

et, dès le matin, on commença à pavoiser, sans se montrer toutefois à l'ennemi, qui continua ses tirs de mitrailleuses, comme si rien n'était.

A 11 heures, les clairons français, selon l'ordre donné, sonnèrent « Cessez le feu ». L'ennemi répondit par une sonnerie semblable, et mit en branle une malheureuse petite cloche qui avait échappé au massacre.

Sans perdre un moment, nous sortons de nos trous en criant, hurlant, chantant je ne sais quoi. D'un bond, nous sommes sur les tranchées allemandes, d'où l'ennemi est sorti aussi. Nous nous regardons d'abord interdits, puis au cri de « Vive la France » nous plantons sur leurs positions les petits drapeaux tricolores que nous avions trouvés. Je me trouve face à face avec un lieutenant allemand qui, en larmes, me dit sa tristesse de se voir vaincu et de voir l'Allemagne vaincue. « Il faut vous en prendre à votre Kayser, lui dis-je, et à vous-mêmes. Pourquoi avoir voulu tant de crimes ? » Naturellement, il protesta de son innocence et de celle de son pays.

Malgré la mauvaise nouvelle, les soldats ne cachaient pas leur joie de voir la fin de leurs misères, et sur les positions qu'ils défendaient 5 minutes auparavant, ils se mirent à danser...

Depuis, nous avons continué notre marche en avant vers le Rhin, recevant un accueil enthousiaste auprès des populations libérées. Nous avons passé par Sedan, Bazeille, Carignan, musique en tête, au milieu d'une foule en délire; nous avons défilé sous des arcs de triomphe et des faisceaux de drapeaux alliés... Aujourd'hui, nous sommes en Belgique, où l'on nous fête comme en France. Dans les villages, nous sommes reçus par le bourgmestre, le curé et l'instituteur...

Remercions le bon Dieu de la grande grâce qu'il a faite à notre pays. Car si nous avons lutté, c'est Dieu qui nous a donné la victoire, victoire complète et qui nous arrive plus tôt que nous ne l'espérions.

J. CADIOU.

« In Memoriam » (suite).

Strasburg, 27 Septembre 1918. — J'ai reçu hier votre carte du 13 Juillet. Quelle affreuse nouvelle vous m'annoncez ! Quel grand vide a dû faire à « Saint-Vincent » la mort de M. l'Econome, rappelé à Dieu si inopinément ! Nous pouvons avoir l'espérance que le prêtre saint et zélé qu'était M. Salaün a trouvé bon accueil auprès de Dieu. Aussi, dans les messes que je dirai pour le repos de son âme et dans mes prières, ma pensée ira également vers notre chère Maison, si cruellement éprouvée. — JOSEPH FOLL.

Karlsruhe, 15 Octobre 1918. — C'est le 9 de ce mois que j'ai reçu la fatale nouvelle. Depuis ce jour, je pleure le bon M. Salaün, et, chaque matin, je dis la messe à son intention. Dieu nous l'a ravi. Notre saint ami est allé recevoir au Ciel la récompense méritée par ses œuvres. Il continuera à s'intéresser à « Saint-Vincent ». Vous savez combien il aimait le Petit Séminaire et combien il se dévouait pour lui. Ne peut-on pas dire, en toute vérité, qu'il a donné sa vie pour cette œuvre, la plus sainte et la plus importante dans les temps présents ? Son souvenir sera toujours dans l'âme de ses nombreux disciples. Tous, jeunes maîtres qu'il a formés, petits séminaristes qu'il a dirigés, nous nous souviendrons de ses conseils et de ses leçons, et nous y tiendrons fidèlement pendant toute notre vie. Il restera notre modèle à tous.

Je sais la grande perte que vous faites et votre immense chagrin. Moi-même, je suis profondément affligé; je perds un ami, un père qui fut le bon directeur, l'aimable conseiller de mes premières années de sacerdoce.

C'est dans ces moments de douleur extrême que l'on sent toute la beauté du dogme de la Communion des Saints. Nous nous retrouvons dans le Cœur de Jésus; par Lui nous nous communiquons nos pensées, nos désirs, nos joies, nos peines.

Je prierai pour M. l'Econome, mais en même temps je ne vous oublierai pas, je n'oublierai pas « Saint-Vincent ». Ne dois-je pas, maintenant, essayer de remplir un peu le rôle de Moïse, priant pour son peuple sur la montagne ? — ATHANASE L'HOSTIS.



1^{er} Janvier 1919.

Bien chers Amis,

Bonne et heureuse année ! C'est le souhait que nous exprimons, en ce jour, et ce n'est pas là pour nous, comme pour beaucoup d'autres, une formule banale; nous y mettons tout notre cœur et nous l'accompagnons de nos prières les plus ferventes.

L'année qui vient de finir a été bien dure, attristée par de nombreux deuils; mais, par l'armistice du 11 Novembre, elle a amené la fin des hostilités, et c'est là un résultat inappréciable.

L'année 1919 sera l'année de la signature de la paix, et nous espérons pour beaucoup d'entre vous la libération.

Que le bon Dieu continue à vous protéger et à vous bénir, et qu'il vous donne les grâces nécessaires pour faire en tout et toujours sa sainte volonté !

Après avoir aidé à sauver la Patrie en danger, vous contribuerez, avec la même ardeur et la même vaillance, à la relever de ses ruines et à la faire grande et belle parmi les nations.

Voilà les vœux que nous faisons pour vous et que nous déposons aux pieds de l'Enfant-Jésus.

Citation.

Joseph Brenniel, aspirant au 10^e bataillon de Chasseurs à pied : « Aspirant doué des plus solides qualités militaires. A pris immédiatement et en pleine bataille, sur la section dont il venait de recevoir le commandement, un ascendant moral des plus remarquables, obtenant de sa section, au cours des attaques du 28 Septembre au 3 Octobre, le maximum d'endurance et d'effort. » — (Ordre de la 170^e Division, du 28 Octobre.)

Nos Morts.

Nous avons reçu trop tard, le mois passé, la lettre que l'aumônier du régiment de Charles Poulhazan a écrite à la famille. Nous en donnons aujourd'hui quelques extraits. « J'aurais voulu vous dire plus tôt la part que je prends à votre chagrin. Puissent du moins ces quelques détails adoucir vos peines. Charles était resté ce que vous l'avez connu en famille, un chrétien parfait, très fidèle à l'accomplissement de ses devoirs religieux. Il avait conservé, à la caserne et à l'armée, toutes les habitudes que vous lui aviez données, et c'est une âme d'enfant que Dieu a rappelée à Lui. La veille de sa mort, avant de monter en ligne, il était venu se confesser, et, comme toujours, il l'avait fait avec un grand esprit de foi. Puis nous avons causé. C'était un timide et un modeste. Je le lui avais reproché, bien doucement d'ailleurs, vous le comprenez. Mais il s'agissait, en l'occurrence, de sa nomination au grade de sous-lieutenant. Il avait fallu que le capitaine, commandant par intérim le bataillon, le découvrit. Les hommes de sa section auraient été si heureux de l'avoir pour les commander ! Car ils avaient une grande confiance en lui. Et puis Dieu en a décidé autrement... Il a été atteint par un éclat d'obus dans le ventre. Il souffrait beaucoup. On l'a transporté au poste de secours du bataillon. Là, le prêtre-soldat lui a donné l'absolution et l'extrême-onction. Charles ne pouvait déjà plus parler... Vous avez trop de foi, pour ne pas voir au Ciel, heureux pour l'éternité, ce fils que vous aimiez tant, et qui a offert si généreusement sa vie pour la France et pour Dieu... »

Journées du Souvenir.

Janvier : le 16 ;

Février : le 3.

Souscription pour le « Bulletin » et la Messe du Souvenir.

J.-L. Jacq ; M. de Kerangal ; M. le chanoine Pilven ; J. Bélégou ; M. Donnart, professeur ; Fc^{is} Corre ; R. Le Bot ; C. Larnicol ; M. Maguet, recteur de l'Île-de-Sein ; J.-P. Paugam ; Y. Le Noach ; Y. Le Scao ; T. Keraudren ; M. l'abbé L. Floc'h, Kerfeunteun ; M. Pouliquen, M. L'Hostis, professeurs ; H. Lérans ; M. l'abbé S. Pengam ; N. Le Roux ; J.-L. Toulemont ; J. Croissant.

Notre « Livre d'Or ».

La guerre touche à sa fin, et il est temps que nous songions à préparer le *Livre d'Or* de « Saint-Vincent ».

La collection des numéros du *Bulletin* nous fournira bien des documents. Mais c'est insuffisant. Il nous faut toutes les citations, sans exception, et tout ce qui est de nature à intéresser.

Nous n'avons pas eu, tout de suite, sur nos morts, autant de détails que nous aurions désirés. Nous prions donc les familles de nous transmettre les renseignements complémentaires qu'elles ont pu obtenir.

Les prisonniers nous donneront une petite relation sur leur séjour en Allemagne.

Les blessés, les mutilés devront nous faire connaître les circonstances, les combats où ils ont reçu leurs blessures.

Nous demandons la collaboration de tous.

Dès le mois de Janvier, nous commencerons à préparer le manuscrit, et aussitôt que la crise du papier sera terminée, nous chercherons un éditeur.

Et le « Bulletin » ?

Continuera-t-il à paraître tous les mois ? Pendant quelque temps encore, oui. Plusieurs désirent qu'il vive même après la guerre, et disent qu'ils ne pourront plus désormais s'en passer, que c'est nécessaire pour maintenir le moral, etc., etc.

On verra. — Ce qu'il faut, c'est qu'il vive par ses propres moyens. Et, par conséquent, vous continuerez à lui adresser une petite aumône, une fois le temps, comme vous l'avez fait si généreusement jusqu'ici. — Les élèves présents au Collège iront de leurs 3 sous, tous les mois, pour acheter un numéro ; pas un ne manquera à ce devoir. Et ainsi les ressources seront assurées et l'on pourra regarder l'avenir avec confiance.

Que les mobilisés continuent, comme par le passé, à nous écrire régulièrement, qu'ils nous parlent de leur vie, des pays nouveaux qu'ils visitent, — et la matière ne nous manquera pas à la fin de chaque mois.

La visite de Monseigneur au Petit Séminaire.

Nous avons eu encore la joie de recevoir la visite de Monseigneur, avant de partir en vacances. La fin de la classe a été sonnée à trois heures moins dix, le lundi 23 Décembre, et aussitôt nous nous sommes rangés dans la grande salle. Bien qu'on soit en hiver, les deux côtés du théâtre sont garnis de magnifiques chrysanthèmes blancs, que Raymond a su défendre contre les rigueurs du froid, et qui donnent à la salle un bel air de fête. A 3 heures exactement, Monseigneur fait son entrée, accompagné de M. le Supérieur. Il va prendre place sur la scène. Aussitôt, la Chorale chante un fort beau cantique : *Peden d'ar Verc'hez*, harmonisé par M. Mayet. C'est toujours avec plaisir que nous entendons ces cantiques bretons qui ont pour nous un charme particulier et qui, bien chantés comme ils le sont sous la direction de M. Mayet, sont tout à fait délicieux.

M. le Supérieur proclame les résultats des examens ; puis Lucien Pondaven, élève de Philosophie, s'avance et, au nom de tous, exprime à Monseigneur nos vœux de bonne année :

« MONSEIGNEUR,

» Avec une joie plus grande que jamais nous venons, cette année, offrir à Votre Grandeur nos souhaits de nouvel an. Car la guerre, qui attriste tout, avait jeté son voile de deuil, même sur ces réunions intimes où vous daignez permettre à vos petits Séminaristes d'exprimer la respectueuse affection et l'inébranlable attachement qu'ils ont pour leur Evêque.

» Toujours, la visite de Votre Grandeur nous a profondément touchés. Mais la pensée que nos maîtres et nos condisciples combattaient et souffraient, semblait nous inviter à modérer nos effusions et empêchait nos cœurs de se dilater. Quatre longues années, nous avons vécu dans une perpétuelle anxiété ; quatre fois, nous avons célébré l'Avènement de l'Enfant-Dieu sans oser détourner complètement nos yeux des misères de la terre, et le chant des Anges, le *Gloria in Excelsis* ! ne trouvait dans nos âmes qu'un écho assourdi.

» Et voilà que, tout-à-coup, le nuage crève, l'horizon s'éclaircit, le soleil de la paix apparaît radieux dans le ciel ; nos cœurs peuvent se livrer à la joie en cette fin de l'« An de grâce 1918 ». La France a vécu des heures sombres, et ses enfants ont plus d'une fois tremblé pour leur Mère. Mais « Celui qui règne dans les Cieux, et de qui relèvent tous les empires », avait marqué à l'horloge du temps le moment où finirait notre épreuve.

« Des plus fermes Etats la chute épouvantable,
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable ».

Il a parlé, et sa parole a renversé les projets des ambitieux « avec la même facilité qu'un château de cartes, vain amusement des enfants ».

» Oui, nos cœurs se livrent à l'allégresse. C'est avec toute l'ardeur de notre foi et de notre patriotisme que nous le pousserons, cette année, ce cri de victoire de nos aïeux : « Noël ! Noël ! Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !.. »

» Pourquoi, cependant, faut-il qu'ici-bas la coupe du bonheur renferme toujours quelques gouttes de fiel ! Dans les rues pavoisées, à côté des cortèges de triomphe, l'on voit passer, tristes et silencieuses, des femmes aux longs voiles de deuil ; et, si bientôt l'arrivée des soldats dans leur foyer doit apporter joie et consolations, trop de places resteront vides, et de beaucoup d'êtres aimés l'on attendra en vain le retour. C'est que la victoire de la France n'a été gagnée qu'au prix des plus grands sacrifices ; sur les champs de bataille a coulé à flots le sang de ses enfants, et l'on pourrait compter les familles que la guerre a épargnées.

» Le Petit Séminaire de Quimper a payé sa large part, et bien longue est la liste de nos condisciples que la mort a fauchés. Le souvenir de ces amis, que nous avons connus, pleins de force et de santé, ne nous quittera jamais, et, en rendant à nos guerriers vainqueurs les hommages auxquels ils ont droit, nous n'aurons garde d'oublier nos morts.

» Plaise à Dieu que nous nous montrions dignes d'eux, et que, comme eux, nous sachions faire honneur au Petit Séminaire qui a abrité les premières années de notre jeunesse !

» Ils nous ont quittés, mais ils nous ont laissé en héritage leur sublime exemple. Nous voulons, Monseigneur, déposer aujourd'hui entre vos mains l'engagement que nous prenons de marcher sur leurs traces. Sans doute, la France ne nous demandera pas de nous illustrer comme eux sur les champs de bataille, mais nous sommes à Dieu et à l'Eglise avant que d'être à la France, et la vie chrétienne est une lutte de tous les jours et de tous les instants. S'il plaît à Dieu, nous serons un jour les officiers de l'Armée du Christ, et cette armée-là ne connaît pas de repos : elle combattait hier ; elle combattra demain, toujours debout devant un ennemi qui ne désarme jamais.

» Nous voulons travailler dès aujourd'hui à notre sanctification afin d'être plus tard à la hauteur de notre tâche. Veuillez, Monseigneur, bénir cette résolution, et prier Dieu qu'Il nous donne de combattre toute notre vie le bon combat, afin de recevoir un jour, dans les Cieux, la palme promise aux vainqueurs... »

Monseigneur félicite L. Pondaven et se déclare très heureux de voir les nobles sentiments qui animent les petits Séminaristes, puis, selon l'usage, il leur parle comme un père à ses enfants et leur donne les meilleurs conseils. « Oui, vous pouvez et vous devez vous réjouir de la victoire de votre Pays. Mais il ne faut pas, pour autant, cesser de prier pour lui. La phase historique qui vient de s'ouvrir ne laisse pas que d'être grave. Demandez que l'épreuve si

longue et si dure à laquelle a été soumise la France porte tous ses fruits et soit le point de départ d'une ère de prospérité tant économique que morale... » Puis Monseigneur se félicite de voir déjà plusieurs professeurs rentrés à « Saint-Vincent » et fait des vœux pour que maîtres et élèves soient bientôt au complet. Il s'étend sur le rôle sublime du clergé pendant la guerre. Dans les camps, les ambulances, sur les champs de bataille, les prêtres ont su garder l'esprit de leur vocation. Puis, par une digression toute naturelle, Monseigneur fait alors l'éloge de nos chers professeurs, dont la conduite a été remarquable. Il nous annonce que M. Foll, le vaillant aumônier du 118^e, continuera parmi nous son rôle bien-faisant, et, qu'à titre d'économiste il sera notre aumônier. Il lui aurait manqué quelque chose, s'il n'avait pas connu les rigueurs de la captivité. Mais la Providence, qui voulait le rendre plus parfait, a permis qu'il eût à souffrir en Allemagne et il sera, à cause de cela, mieux préparé encore à prendre la succession du regretté M. Salaün, que nous pleurons toujours... Dieu sait combien nous sommes heureux de ce choix, et les applaudissements enthousiastes qui ont salué la confiance de Monseigneur en sont une preuve non équivoque... Après avoir parlé de nos maîtres, Monseigneur nous adresse quelques conseils que nous aurons soin de mettre en pratique. Il nous exhorte à la piété. C'est parce qu'ils avaient une solide piété, gagnée au Petit Séminaire, que nos camarades mobilisés ont fait si bonne figure dans les casernes et sur les champs de bataille. La piété doit être nourrie par les sacrements, par la communion fréquente, et Monseigneur n'est jamais plus heureux que lorsqu'il entend dire que ses petits Séminaristes restent fidèles à leurs traditions, communient souvent au Collège et en vacances. C'est ainsi qu'ils se feront des âmes fortes, des âmes d'apôtres...

La conclusion de la causerie de Monseigneur est ce que nous l'espérons, c'est-à-dire un jour de plus à ajouter aux vacances, ce qui nous permettra de rester dans nos familles jusqu'au mardi, 7 Janvier. Nous en sommes très heureux et remercions Monseigneur... Un dernier chant, l'*Hymne de la Liberté*, paroles de Rouget de L'Isle et musique de Pléyel, est exécuté par la chorale, avec la même perfection que le premier. Puis nous nous mettons à genoux pour recevoir la bénédiction de notre évêque, qui nous protégera pendant nos vacances.

Nouvelles de la Maison.

27 Novembre. — Ce soir, s'est tenue la première réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge. M. le chanoine Le Roy a bien voulu accepter de s'en occuper jusqu'au retour de M. Prigent. Il nous a bien montré ce qui fait le fond de la vie chrétienne : l'esprit de foi. « Vivre à deux avec Jésus, » voilà l'idéal que doit se proposer tout séminariste. Imitons sainte Gertrude, qui fit avec le Christ un pacte selon lequel toutes les actions de sa vie, fût-ce le simple fait de respirer, deviendraient des aspirations d'amour. Rappelons-nous la parole de saint Paul : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la plus grande gloire de Dieu ».

28 Novembre. — Les Grands ont vraiment de la chance ! Ils sont allés de nouveau à la cathédrale, prendre part au *Te Deum* d'actions de grâces demandé par les Américains. Dans une brève allocution, Monseigneur a montré la convenance d'une action de grâces en commun après une victoire en commun. Il a exalté l'intrépide courage de nos alliés d'outre-mer qui, en maintes circonstances, ont été, selon l'expression du cardinal Gibbons, braves comme des héros, pieux comme des saints.

30 Novembre. — J'ai aperçu R. Guichaoua, qui est venu passer quelques instants à « Saint-Vincent ». Son régiment est en Alsace, dans cette Alsace enfin reconquise grâce à la vaillance de nos soldats.

4 Décembre. — Une dépêche de Dôle est arrivée à « Saint-Vincent » : « Rapatrié. En bonne santé. A bientôt ! » Mais il n'y a pas de signature.

7 Décembre. — Le rapatrié, c'est M. L'Hostis. Car une deuxième dépêche dit qu'il arrivera ce soir. En réalité, il n'arrivera que le 8, car le train a eu plus de 3 heures de retard, et ce n'est qu'à minuit et demi que M. L'Hostis s'est trouvé à « Saint-Vincent ».

8 Décembre. — Journée bien remplie et qui laissera dans nos âmes un souvenir délicieux. C'est la fête de la Congrégation. Nous l'avons célébrée dignement. Pendant la messe de communion, dite par M. L'Hostis, nous avons chanté

les beaux cantiques traditionnels. Vous vous souvenez de ces cantiques et de ces messes de communion. Tout a été comme par le passé. — Ce qui est bien ne doit pas être changé.

A 9 heures, ce fut la réception des nouveaux congréganistes, au nombre de vingt. M. Le Grand, professeur au Grand Séminaire, nous a adressé la parole. « Il y a trois ans, dit-il, je parlais à vos aînés, dans cette même chapelle, pour la même circonstance. Depuis ce temps, que de changements ! Plusieurs de ceux qui m'écoutaient sont tombés sur les champs de bataille. Le prêtre saint et zélé qui dirigeait votre Congrégation est allé lui-même vers un monde meilleur. » Puis il nous signale les caractères du serment par lequel, volontaires de la Sainte Vierge, nous nous engageons à son service. Cet engagement nous lie pour notre existence tout entière. Ne l'oublions jamais.

La grand'messe a été chantée, à 10 heures, par M. Cléac'h, professeur au Grand Séminaire. Nous avons encore entendu, comme pour les grandes fêtes, le *Kyrie fons bonitatis*, et après l'élévation, la chorale, selon l'usage, a exécuté un très beau morceau de musique religieuse.

A la réunion du soir, M. Le Grand a chanté la gloire de Marie Immaculée. Le plus beau fleuron de la Couronne de la Sainte-Vierge, c'est son Immaculée Conception, *Ave, gratia plena*. Elle est toute belle, toute pure. *Macula originalis non est in te*. Comment Dieu aurait-il pu permettre que Celle qui devait être le Tabernacle vivant de son Fils unique pût devenir un moment la possession de Satan ? — Conclusion pratique : C'est la pureté de Marie qui a été la cause de sa grandeur. Pour plaire à Dieu, vous devez aussi être purs. Pour aider à relever la France de ses ruines, vous devez être purs. Rien de grand ne se fait dans le monde que par la pureté. On ne peut pas compter sur les jeunes gens, sur les hommes qui ont sacrifié à l'idole de l'impureté. Ils sont incapables de dévouement, de bonté, de générosité... Sermon tout à fait remarquable.

Que dire du Salut qui termina la fête ? L'autel est tout blanc de fleurs, inondé de lumière, les chants sont ravissants, ceux qui précèdent et ceux qui suivent la bénédiction. — En un mot, très belle fête, qui a fait du bien à nos âmes.

9 Décembre. — La « messe du Souvenir » a été dite, ce matin, par M. L'Hostis.

12 Décembre. — Premier match sensationnel Nord-Sud. Les Nordistes, qui escomptaient un brillant succès, ont été battus par 6 buts à 2. Saint Corentin, dont on célébrait la fête aujourd'hui même, a manifestement favorisé ses fidèles Cornouaillais.

14 Décembre. — Visite de Jean Le Daré, qui retourne de captivité. Il a maigri, mais est content quand même. — Au contraire de Jean Le Daré, Corentin Larnicol est gros et gras et ne paraît pas avoir beaucoup souffert de la faim. Jean-Paul Paugam, Yves Le Noac'h n'ont pas beaucoup changé. Nous avons vu aussi J. Poupon, de Douarnenez, et l'on nous a dit que C. Pelliet, F. Le Bihan sont arrivés dans leurs familles.

15 Décembre. — Il faut que je vous dise un mot de la conférence que nous a faite M. L'Hostis. Comme il a souffert ! Il ne nous l'a pas dit, mais nous le devinons. Très gravement blessé le 27 Mai, au bois de Pinon, par un obus qui tua plusieurs soldats autour de lui, M. L'Hostis resta évanoui pendant huit heures. Un pansement que lui fit un soldat arrêta le sang qu'il perdait en abondance par sa blessure au bras. Revenu à lui, il put se glisser péniblement et arriver jusqu'à un poste de secours. Transporté à Laon, il eut le bonheur d'y recevoir, pendant quelque temps, les soins de civils français. Dirigé ensuite sur Posen, il passa quatre jours et quatre nuits dans un wagon à bestiaux et fut interné au camp de repréailles de Stralkovo, qui n'avait jamais encore reçu d'officiers. La nourriture se réduisait à une soupe faite avec des feuilles de betteraves ou de choux-raves, et les officiers étaient obligés d'aller mendier chez les soldats-prisonniers qui se trouvaient à côté, et qui recevaient quelques colis de France. Il y avait là aussi de pauvres Russes qui ne recevaient aucun colis et qui mouraient de faim en grand nombre. Pour la moindre infraction, les captifs étaient soumis à un régime disciplinaire épouvantable : travail continu au pas gymnastique. Ceux qui refusaient de marcher étaient frappés brutalement, et M. L'Hostis a vu casser des crosses de fusil sur le dos de pauvres prisonniers. S'il ne l'avait pas vu, dit-il, de ses propres yeux, il n'aurait jamais cru qu'on pût se livrer à de tels excès de cruauté.

Sa blessure à peu près guérie, M. L'Hostis quitta cet affreux séjour, et fut envoyé à Karlsruhe, centre par où doivent passer tous les officiers prisonniers.

Le camp étant précisément dépourvu d'aumônier, il obtint d'y rester à ce titre, et c'est là que le trouva l'Armistice.

20 Décembre. — M. Foll est entré, ce matin, à la chapelle pendant la messe de règle. Il est arrivé hier soir à « Saint-Vincent ». C'est par voie de mer qu'il a été rapatrié. Parti de Dantzig, il a traversé une bonne partie de la mer Baltique, a passé par le détroit du Sund, puis, pour éviter les mines, est remonté, dans la mer du Nord, jusqu'à l'Ecosse, et enfin, après huit jours de navigation, a débarqué à Dunkerque... Il a fait distribuer à ses anciens élèves de Sixième blanche, aujourd'hui rhétoriciens, des biscuits qu'il n'a pas voulu laisser aux Boches.

M. Thiec, ancien professeur, a passé aussi par « Saint-Vincent », et comme les autres, est bien content d'être rapatrié. Mais aucune nouvelle encore de M. Kerhervé. Celui qui a été pris le premier rentrera le dernier.

29 Décembre. — Enfin, M. Kerhervé est arrivé. Il est en bonne santé.

Nouvelles de partout.

LES FÊTES DE STRASBOURG

10 Décembre. — Je suis rentré de Strasbourg à minuit. La fête d'hier a été magnifique ; l'enthousiasme indescriptible. Un monde fou, sept cent mille personnes au moins, et tout ce monde-là acclamant la France et l'armée, Poincaré, Clémenceau et les généraux. Dans les rues, sur les places, un défilé interminable d'Alsaciennes multicolores, le costume le plus brillant et le plus répandu étant le nœud noir et ailé, le châle bleu et la robe rouge, tout cela en soie et excessivement riche, petits souliers noirs et bas blancs ; assez court-vêtues, comme Perrette, mais aussi modestes que Perrette, bien que fort gaies : c'était ravissant !

Le clou de la fête est à 2 heures, ex-kaiser-platz, aujourd'hui place de la République. Assez vaste, sans avoir les proportions des places parisiennes, plus grande que la place Kléber, avec de superbes constructions aux quatre côtés, et surtout la maison impériale, auprès du palais, l'immense tribune avec les présidents, les maréchaux et les généraux et les très nombreux parlementaires, parmi lesquels j'aperçois l'abbé Wetterlé. Un peu après 2 heures, voici que les musiques se font entendre, chaque groupe ayant la sienne. Les soldats défilent au son de *Sambre-et-Meuse*, du *Chant du Départ*, etc. C'est le délire, surtout lorsque passent les chasseurs ; des acclamations frénétiques et des bras qui s'agitent... Clémenceau, dit-on près de moi, ne peut contenir son émotion ; ce ne serait pas banal de voir « le Tigre » verser une larme. Je vois passer des drapeaux tout déchirés, portant de nombreuses décorations : croix d'honneur, médaille militaire et croix de guerre. Les Algériens obtiennent grand succès, avec leur espèce de binious ; artillerie, tanks et cavalerie passent, les acclamations ne diminuent un instant que pour reprendre avec une nouvelle intensité.

Après les troupes, ce sont les sociétés alsaciennes, accompagnées toutes de jeunes filles en costume national : sociétés religieuses, musicales, des gymnastes, enfin toutes sortes de confréries avec leurs bannières, accompagnées de musiciens : c'était superbe.

Je suis enchanté d'avoir été hier à Strasbourg, d'avoir assisté à la fête et d'avoir visité la ville. La ville est plus belle que nos villes de province, et les Allemands peuvent se vanter d'y avoir bien travaillé : maisons hautes, pas banales, plusieurs d'entr'elles en pierre rose des Vosges ; des places qui n'ont peut-être pas le charme de Saint-Marc de Venise, mais qui valent les belles places de Bordeaux, par exemple ; des palais grandioses, grands, sans avoir la lourdeur que je supposais ; avenues assez larges, évidemment pas comme à Paris, mais pas étroites comme à Brest.

Pour ce qui est de la cathédrale, la place, trop petite, empêche d'admirer comme il faudrait la flèche et la tour dont j'avais si souvent entendu parler. Même hauteur de voûtes qu'à Amiens ; église sombre, les vitraux étant très foncés. L'horloge est tout un monument. Je l'ai regardée le matin ; je l'ai revue le soir, tandis qu'elle sonnait quatre heures : un roi a frappé le timbre de son marteau, puis tout tranquillement s'en est allé devant un autre qui a pris sa place, sans doute pour sonner lui aussi quand viendrait son tour.

Une impression à noter en passant. A Strasbourg, le français n'est pas inconnu. Le matin, dans les rues, j'entendais assez souvent parler notre langue.

Les circonstances y étaient peut-être pour quelque chose ; mais d'autres, ayant visité Strasbourg auparavant, avaient fait la même remarque. A Strasbourg, les Allemands étaient nombreux, fonctionnaires et commerçants ; on m'a assuré qu'il y en avait 60.000, sur une population de 180.000. Les fonctionnaires sont partis, la plupart des commerçants sont restés ; mais on est persuadé qu'ils s'en iront. Ils ont pavoisé, eux aussi, car je vois des drapeaux à presque toutes les maisons. Les maisons allemandes se reconnaissent facilement. Les inscriptions fraîches abondent : « Changement de propriétaire, maison française », « Magasin français », « Café de la Marne », « Brasserie française ». Le temps fut excellent durant la journée ; de la brume, pas de soleil, pas de pluie non plus : c'était ce qu'on pouvait désirer de meilleur en Décembre. A minuit, je rentrais à mon cantonnement, enchanté de ma journée.

Y. PRIGENT.

APRÈS L'ARMISTICE

De J.-L. Jacq. — « L'impression du poilu, à la nouvelle de l'Armistice, fut celle de l'ouvrier qui reçoit enfin le salaire de ses longues journées de travail et de fatigue. Tous, en ce moment de suprême bonheur, oublièrent leurs misères. Le pessimiste le plus railleur, laissant sa verve ironique, prend part à la joie générale. Il y a deux mois à peine, il accueillait la nouvelle de nos victoires par ces mots : « Bourrage de crâne ». Aujourd'hui, tout triomphant, il repète avec ses camarades : « On les tient, on les a eus ! » L'enthousiasme est au comble. Durant la nuit du 11 au 12 le « *no man's land* » fut le théâtre d'un véritable feu d'artifice. Les fusées sortaient des deux camps avec une profusion sans pareille et c'était plaisir de voir s'entre-croiser dans le ciel leurs trajectoires éclairantes. Les Allemands, bien que battus, n'en étaient pas moins contents et nous entendions, dans leurs lignes, leurs chants accompagnés d'instruments de musique. Ils ont voulu fraterniser avec nous, mais nous les avons repoussés, selon l'ordre qui nous avait été donné.

D'Yves Le Noac'h. Belgique, 29 Novembre 1918. — « Je puis enfin vous donner de mes nouvelles. Depuis six mois que j'étais en captivité, il m'a été impossible de vous écrire. Grâce à Dieu, je suis encore sain et sauf. Au moment de la signature de l'armistice, je travaillais en Belgique. Lors de l'évacuation du pays, nos gardiens ont voulu nous emmener en Allemagne. Nous marchions depuis trois jours, lorsqu'en passant dans une ville du Luxembourg, nous nous sommes trouvés séparés de nos gardiens. Nous ne les avons plus revus. La population luxembourgeoise a pris soin de nous, en attendant l'arrivée des Français qui sont parvenus ici dimanche dernier et ont été reçus avec enthousiasme. Depuis hier, je suis en route pour la France. Aujourd'hui, je suis en Belgique. Ce soir ou demain, je compte remettre le pied sur la terre de France. »

De M. L'Hostis. Karlsruhe, 23 Novembre 1918. — « Nous sommes maintenant à peu près libres. Nous sortons comme nous voulons sans être accompagnés. Karlsruhe est une ville moderne, très régulière, très propre. La campagne est boisée : c'est la Forêt-Noire. Hier nous sommes allés jusqu'au Rhin, fleuve majestueux, situé à 10 kilomètres... L'attitude des habitants à notre égard est plutôt sympathique. Beaucoup de personnes, de soldats même nous saluent. Quant à l'attitude du soldat français dans la circonstance, elle est digne, très correcte. »

De Corentin Cloarec. — « J'arrive trop tard pour vous parler du 11 Novembre à Verdun. Ce fut, comme partout, un jour de délire, plus accentué encore chez nos tirailleurs. En tout, ils sont plus expansifs que nous.

» Nous avons quelques Sénégalais rentrés d'Allemagne. Ils ont beaucoup souffert et racontent à leurs camarades les cruautés boches. Ils veulent alors être impitoyables et faire payer cher aux ennemis les souffrances de leurs camarades. Ils ne sont jamais si heureux que lorsqu'on leur raconte la défaite boche, les conditions de l'armistice, qu'ils ne trouvent pas assez dures. Ils concluent : « Français tout à l'heure beaucoup riches ; Sénégal, même chose... » Enfin, leur moral s'est relevé ; ils sont contents d'avoir souffert, puisqu'ils sont vainqueurs. »

De François Lapous. — « Le 1^{er} Décembre, nous étions au nord de Metz, dans la Lorraine occupée, près de l'ancienne frontière. La division a alors commencé sa marche en avant. En douze jours, nous venons de faire 200 kilomètres, avec seulement trois jours de repos. Les étapes étaient souvent de plus de 30 kilomètres. Le pays que nous venons de traverser, surtout la Bavière rhénane,

est très accidenté : les grandes routes étaient défoncées par les camions ; aussi la marche a été assez pénible.

» En Lorraine, la population se montrait heureuse de nous recevoir ; la plupart des maisons étaient pavoisées... Ici, en Allemagne, c'est différent, cela va sans dire ; les gens nous regardent passer sans souffler mot ; on dirait qu'ils ont peur de nous, tant ils mettent parfois d'empressement à s'esquiver en voyant un Français... Nous sommes à quatre kilomètres de Mayence, où nous devons défilier bientôt. »

« In Memoriam » (suite).

Darmstadt, 18 Septembre 1918. — J'ai reçu votre carte, le 10 Septembre. Elle m'a douloureusement surpris en m'apprenant la mort de M. l'Econome. Quelle perte pour « Saint-Vincent » ! Son souvenir demeurera vivant parmi les élèves, et surtout chez les congréganistes, qui l'ont encore mieux connu que les autres. — CORENTIN LARNICOL.

Munster, 13 Octobre 1918. — C'est au courant de la semaine dernière, que j'ai reçu deux cartes de vous, envoyées en Juillet et en Août. Je suis profondément désolé de la mort si imprévue de M. l'Econome. C'est un grand malheur pour la Maison. — CORENTIN PELLLET.

Le Drapeau du Sacré Cœur.

Monseigneur l'Evêque a ordonné de bénir dans les paroisses, le jour de Noël, le drapeau du Sacré Cœur portant les dates 1914-1918.

« Saint-Vincent » aura aussi son drapeau. Et comme ses paroissiens étaient en vacances le jour de Noël, la bénédiction est remise à la fête de l'Epiphanie.

Les élèves présents ont déjà versé leur cotisation. Les élèves mobilisés, qui ont été protégés par le Sacré Cœur, offriront aussi leur petite aumône, quelques sous, afin que le drapeau soit le drapeau de tous.

Cœur de Jésus, protégez-nous, protégez la France !

Places d'Examen.

Philosophie : 1^{er}, L. Pondaven ; 2^e, R. Le Gall ; 3^e, J.-M. Le Guellec ; 4^e, J. Morvan.

Rhétorique : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, Y. Pérennès ; 3^e, C. Castrec ; 4^e, C. Parcheminou ; 5^e, Y. Gourmelen ; 6^e, Y. Dijonneau.

Seconde : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, J. Suignard ; 3^e, F. Merceur ; 4^{es}, Y. Mazeau, A. Brélivet, J. Cariou.

Troisième : 1^{er}, J. Douguet ; 2^e, E. Queinnec ; 3^e, C. Leburgue ; 4^e, Y. Bleuzen ; 5^e, J. Riou ; 6^e, F. Guédès ; 7^{es}, J. Heydon, J. Moreau.

Quatrième : 1^{er}, L. Diquélou ; 2^e, J. Henry ; 3^e, J. Le Breton ; 4^e, F. Trébaol ; 5^e, L. Chuto ; 6^e, L. Colliot ; 7^e, J. Sergent.

Cinquième : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^{es}, H. Cabon, J. Louarn ; 4^{es}, F. Belbéoc'h, J. Kermorvant ; 6^{es}, S. Peyron, J. Colin ; 8^{es}, L. Didailler, P. Trellu.

Sixième : 1^{ers}, C. Gannat, J. Guédès ; 3^e, J. Mével ; 4^e, J. Le Séac'h ; 5^{es}, M. Bossier, J. Kéromnès, G. Philippe ; 8^e, F. Quintin.

Septième : 1^{er}, J. Cariou ; 2^{es}, E. Quintin, J. Bernard ; 4^e, P. Menut ; 5^{es}, L. Urvoy, C. Youinou.

Huitième : 1^{er}, T. Rognant ; 2^e, J.-M. Quéau ; 3^e, R. Coadou ; 4^e, F. Nédelec ; 5^{es}, R. Le Goaër, J. Quéré.

Adresses nouvelles. — Changements d'adresses.

J. Cornic, Etat-Major des Subdivisions, Lorient ;

P. Graveran, 62^e R. I., 33^e Cie, 6^e section, s. p. 183 ;

Le Roux N., 3^e R. Art. à pied, 2^e Cie, 102^e Bie, caserne d'Aboville, Brest ;

Pape J., lieutenant, 508^e Art. As., 23^e Bon, A. S. 367, Convois automobiles

Paris ;

Toulemont L., aspirant, C. O. A. L., Avallon (Yonne) ;

Le Garrec C., caporal, au centre T. S. F., Cesson (S.-et-M.).



1^{er} Février 1919.

Bien chers Amis,

La guerre est finie, et nous commençons vraiment à sentir les douceurs de la paix. Les professeurs regagnent leurs postes. M. Foll, le nouvel économe, a fait connaissance avec ses nouvelles fonctions, avant d'aller rejoindre une dernière fois son régiment. Nous espérons qu'avant Pâques il sera de retour pour de bon. M. L'Hostis, qui est hospitalisé à Quimper, peut faire des classes, des surveillances, s'occuper de la Congrégation du Sacré Cœur et n'aura plus à nous quitter avant sa démobilisation. M. Prigent et M. Garrec sont en permission pour 20 jours, ce qui les conduira presque jusqu'au moment où ils seront démobilisés. M. Kerhervé nous reste jusqu'au commencement de Mars, et donne la main aux professeurs de Cinquième et de Sixième. Enfin, M. Bossus annonce son arrivée pour Février.

Comme on le voit, ce ne sont pas les ouvriers qui nous manqueront. Si l'on voulait aussi nous donner enfin notre Maison, ce serait parfait. Nous avons eu de belles promesses de M. le Sous-Secrétaire d'Etat du Service de Santé, et tout semblait annoncer que, pour la fin de Janvier, le Centre de Réforme occuperait d'autres locaux. Mais voilà Janvier fini, et nous ne voyons rien venir. Nous continuerons à faire entendre nos réclamations, avec l'espoir qu'à la fin satisfaction nous sera donnée.

Nous avons eu, ces derniers temps, beaucoup de visites. M. Pape, M. Pouliquen, M. Cadiou, M. Le Cann ont profité de leur permission pour venir passer quelques jours à « Saint-Vincent ». Tous sont bien portants et aspirent après le jour où ils seront définitivement libres. Nous avons vu aussi F. Abarnou, E. Bosson, J. Brénéol, J. Brenniel, R. Chuto, C. Cloarec, J. Cornic, J. Croissant, J.-L. D'Hervé, R. Guichaoua, C. Larnicol, L. Le Merdy, Y. Le Toux, J.-P. Paugam, C. Pelliet, J.-L. Tanneau, H. Léran, F. Riou. Tous ceux qui sont de la réserve de l'active espèrent être démobilisés avant le mois d'Août.

Journées du Souvenir.

Février : le 3 ;

Mars : le 10.

Souscription pour le « Bulletin », la Messe du Souvenir et le Drapeau du Sacré Cœur.

Abbé F. Thiec ; F. Quinquis ; M. le chanoine Breton, supérieur de N.-D. du Bon-Secours ; M. Foll, économe ; A. Labbé, ancien professeur ; M. Boézennec, professeur ; M. Catherine, surveillant ; A. Poupon ; C. Pelliet ; A. Parquer, M. le chanoine A. Le Roy ; F. Goachet, ancien surveillant ; A. Hervé ; P. Trébaol ; M. Néa, surveillant ; M. Le Cann, professeur ; E. Bosson ; J.-M. Piton ; M. Tanguy, recteur de l'Hôpital-Camfrout ; M. Le Bris, curé de Plogastel-Saint-Germain ; M^{me} Le Gall, Douarnenez ; C. Larnicol ; Lieutenant Pape, professeur ; J. Brenniel ; M. F. Suignard, professeur ; A. Guilcher ; H. Donnart ; F. Scalart ; P. Hanras ; R. Manuel.

Citations à l'ordre du jour.

Le Berre Joseph, du 19^e R. I. : « Jeune soldat d'une bravoure simple et modeste qui a fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Au cours des

combats sur la Py et sur l'Arnes, a donné journellement de nouvelles preuves de son audace et de son sang-froid ; grièvement blessé pendant qu'il assurait sous un violent bombardement le bon fonctionnement d'une ligne téléphonique entre les éléments avancés et le poste du colonel. »

Henri Plassart, sous-lieutenant au 299^e R. I. : « Le 19 Août 1918, après un rude combat, a occupé avec ses hommes un carrefour important de la tranchée des chasseurs, s'y est maintenu malgré les tirs ennemis et les vigoureuses contre-attaques, sans liaison à droite ni à gauche, permettant ainsi aux unités de renfort d'occuper la tranchée en entier ». — 2^e citation. — (Ordre du Corps d'Armée.)

Joseph Brenniel : « A assuré, pendant les journées des 25 et 26 Octobre 1918, le commandement de sa section de mitrailleuses dans les conditions les plus délicates, obtenant les renseignements les plus précis sur la situation des éléments voisins, auxquels il devait se rallier. Jeune aspirant payant largement de sa personne en toutes circonstances. Blessé à son poste de combat le 26 Octobre 1918. » — 2^e citation. — (Ordre de la 170^e Division du 10 Décembre 1918.)

Lieutenant Pape : « Officier d'une très haute autorité morale, qui a su faire de sa compagnie une unité de combat de premier ordre. S'est toujours fait remarquer par la justesse de son commandement, et a obtenu le rendement maximum dans les circonstances les plus difficiles. » — 2^e citation.

Pierre Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun : à l'Ordre du 155^e d'Infanterie : « Le 29 Mars 1916, ayant été blessé au cours d'une corvée, en a assuré, après un pansement, l'exécution complète ; a dû être évacué par la suite ». — 1^{re} citation.

A l'Ordre du 81^e d'Infanterie : « Mitrailleur très courageux et très brave, s'est parfaitement conduit au cours des attaques d'Avril-Mai 1918, faisant preuve d'énergie et d'audace sous des bombardements d'une violence soutenue ». — 2^e citation.

Alain Tréguier, radio-télégraphiste : « D'un dévouement et d'un courage que rien ne peut abattre. A maintenu la liaison par T. S. F., dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses, au cours des combats du 20 au 26 Août 1918, assurant, au cours de la progression, malgré une extrême fatigue et la réduction du personnel, le transport du matériel, et installant son poste sous les bombardements les plus violents et les rafales des mitrailleuses. »

Jean Croissant, 2^e Zouaves : « Chef de pièce. Bien que malade et très affaibli, a commandé sa pièce, faisant preuve d'une grande énergie dans les attaques des 19 et 20 Septembre 1918. »

Entre nous.

Voilà déjà sept mois qu'est mort M. Salaün, économe. En Juillet prochain, on chantera pour lui des services anniversaires à « Saint-Vincent » et à Brasparts. Il faut qu'avant cette époque la tombe soit en place au cimetière de Brasparts. — Ne pensez-vous pas que c'est à nous, ses amis, ses collègues, ses élèves, de faire élever cette tombe, que nous devons à M. Salaün cette dernière marque d'affection ?

Les souscriptions seront recueillies par M. le Supérieur de « Saint-Vincent », et M. le Recteur de Brasparts se chargera de faire exécuter le travail.

Décret ministériel concernant le baccalauréat.

Peut-être rendrons-nous service à quelques-uns de nos élèves mobilisés en leur faisant connaître le décret ministériel du 10 Janvier 1919.

Article 1^{er}. — Les candidats au baccalauréat appartenant à la classe 1917 et aux classes antérieures, qui auront été sous les drapeaux pendant la guerre, seront déclarés admis, soit à la 2^e partie, soit à la 1^{re} partie, s'ils ont été admis-sibles aux sessions ouvertes avant ou pendant la durée des hostilités.

Art. 2. — Ceux des candidats visés à l'article précédent qui ont subi sans succès les épreuves écrites de la 1^{re} ou de la 2^e partie du baccalauréat, dans les sessions ouvertes avant ou pendant la durée des hostilités, sont autorisés à se présenter à un examen spécial qui sera organisé pour la 1^{re} et la 2^e partie, d'après un programme restreint, fixé par arrêté ministériel.

Les candidats pourvus seulement du certificat de la 1^{re} partie, et qui remplissent les mêmes conditions de service militaire, sont autorisés à se présenter à l'examen spécial prévu pour la 2^e partie.

Art. 3. — L'examen spécial est ouvert également à ceux des candidats visés à l'article 1^{er} dont l'appel ou l'engagement pendant les hostilités a interrompu les études en Philosophie ou en Mathématiques pour la 2^e partie, et en Première ou en Seconde pour la 1^{re} partie.

Art. 4. — Les dispositions de l'article 16 du décret du 31 Mai 1912 concernant les délais à observer entre les examens de la 1^{re} et de la 2^e partie ne sont pas opposables aux candidats qui remplissent les conditions prévues par le présent décret.

Art. 5. — Les programmes restreints de la 1^{re} et de la 2^e partie seront établis avant le 15 Février 1919. Ils devront permettre aux candidats de se présenter après une préparation spéciale qui ne pourra pas excéder la moitié d'une année scolaire normale.

Art. 6. — Il sera ouvert une session spéciale dès la fin de Mars et le commencement d'Avril 1919. Pendant deux ans, après la démobilisation de la classe 1917, des sessions spéciales pourront être ouvertes, chaque année, en Janvier, en Mars, en Juillet et en Octobre.

Nouvelles de la Maison.

7 Janvier. — C'est la rentrée ! Les vacances ont été longues, mais aussi très pluvieuses. De la pluie, encore de la pluie, toujours de la pluie !... Nous voici devant un trimestre bien long. D'aucuns parlent de 95 jours... Nous revenons pleins de bonnes résolutions, décidés à bien travailler.

11 Janvier. — M. Foll est venu, ce soir, à l'étude, nous raconter comment il fut fait prisonnier... Le jour de la fête de la Sainte-Trinité, après avoir dit la messe aux tranchées, il avait passé la journée au milieu de ses chers soldats. En rentrant au gourbi du colonel, il apprit que, d'après les aveux de deux prisonniers boches, une attaque se préparait. Et de fait, à une heure précise, le 27 Mai, un effroyable bombardement commence ; M. Foll quitte son abri, qu'il juge peu sûr, et rejoint un poste de T. S. F. Au matin, appelé par un combattant, il se rend au chevet d'un blessé, puis gagne l'abri que le colonel a déjà quitté. Soudain, à l'entrée du gourbi, apparaît un Boche, braquant son fusil sur ceux qui s'y sont réfugiés. M. Foll montre son brassard de la Croix-Rouge, et le Boche, reconnaissant un « pastor », lui fait signe de prendre la fuite. Mais un officier ennemi, qui s'avance à la tête de son peloton d'attaque, lui crie de s'arrêter, et M. Foll se voit contraint de se constituer prisonnier... Alors, c'est la marche sur les lignes ennemies. En voyant les innombrables envahisseurs qui s'avançaient en flots pressés, et les soldats du Génie qui transportaient des bateaux pour le passage de l'Aisne, les malheureux captifs eurent la conviction que la France allait être une fois de plus en danger.

12 Janvier. — Fête de l'Epiphanie. Grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Le célébrant est M. Foll. Le soir, M. le Supérieur a béni notre drapeau du Sacré Cœur, qui est aussi le vôtre, chers soldats de « Saint-Vincent ». Avant de le bénir, il nous a expliqué ce qu'il signifie. Il marque d'abord notre reconnaissance envers Dieu, qui a sauvé la France. Comme le disait le Généralissime en entrant dans la cathédrale de Strasbourg, « C'est Dieu qui nous a donné la victoire, et c'est Lui que nous devons remercier ». Il signifie ensuite la reconnaissance que nous devons à Dieu pour la protection dont il a entouré nos Maîtres et nos condisciples qui nous reviennent en grand nombre, ayant miraculeusement échappé à des dangers de toutes sortes. Et si plusieurs sont tombés, nous devons même pour ceux-là remercier le Sacré Cœur, car ils sont morts en héros, en saints, et nous pouvons, nous devons croire qu'ils nous ont quittés pour un monde meilleur... Enfin, ce drapeau du Sacré Cœur signifiera que nous reconnaissons Notre Seigneur comme le Maître, le Roi des Nations comme des individus, que nous devons le faire régner dans nos cœurs et travailler à le faire connaître et aimer autour de nous. Cœur Sacré de Jésus, sauvez-nous et sauvez la France, notre patrie bien aimée !

15 Janvier. — F. Abarnou est venu passer la soirée au milieu de nous. Il languit dans l'inaction, près de Troyes, et regrette de n'avoir pas pu jouer un rôle plus important dans la grande guerre. Il espère du moins aller sans tarder voir les bords du Rhin.

16 Janvier. — Enfin, M. Kerhervé est au milieu de nous. Il n'a pas changé ; même figure jeune, mêmes yeux brillants, même bonne humeur. Nous espérons bien qu'il nous racontera sa vie en Allemagne. Pourtant, il déclare qu'il « a en-

terré le passé » en mettant le pied sur le sol de France et qu'il a juré de n'en parler à personne... Nous verrons bien, et lui ferons savoir que tous les professeurs en permission nous doivent une conférence.

18 Janvier. — Hier, la congrégation du Sacré Cœur a fait célébrer la messe de règle pour le repos de l'âme de M. Salaün, ancien directeur. Aujourd'hui, la messe a été dite aux mêmes intentions, à la demande des congréganistes de la Sainte Vierge.

20 Janvier. — Tous les anciens, tous ceux qui ont connu M. Salaün, ont reçu une image-souvenir qui leur rappellera les traits de l'excellent Maître qu'ils ont perdu. Ils ne l'oublieront pas dans leurs prières.

23 Janvier. — Ce matin, M. Pape, permissionnaire, a donné aux conscrits de la classe 20 la première leçon de tir.

24 Janvier. — J. Brenniel est venu nous montrer son brillant uniforme d'aspirant de Chasseurs et sa croix de guerre.

26 Janvier. — La grand'messe a été chantée aujourd'hui par le P. Trébaol, de passage à « Saint-Vincent ». Il est démobilisé et se rendra sans tarder à Rome, sa nouvelle résidence. Nos lecteurs seront heureux de savoir qu'il a obtenu aussi, à la fin de sa carrière militaire, un avancement mérité. Outre sa situation d'interprète auprès de l'A. B., il était encore soldat de 2^e classe au 19^e Escadron du train. Or, il a été récemment promu brigadier. Félicitations !

29 Janvier. — M. Kerhervé nous a fait sa conférence. Le soir, de 5 h. 1/2 à 6 h. 3/4, il nous a narré brièvement, — trop brièvement de l'avis de tous — les principaux événements de sa campagne. Après avoir passé quelques jours au Conquet, où l'on craignait un débarquement de troupes allemandes (l'Angleterre ne s'étant pas encore prononcée en notre faveur), il partit de Brest le 7 Août, et arriva le 9 à Maubeuge. Jusqu'au 25 Août, les braves Marsouins furent occupés à des travaux de défense. Des rumeurs pessimistes circulaient ; de Belgique la canonnade se faisait toujours plus proche. A cette date, le mot de siège fut prononcé. Le lendemain, en effet, 26 Août, les obus pleuvaient sur la citadelle qu'un obus de 420 privait bientôt de son meilleur fort. La résistance ne fut pas longue : que pouvaient des canons d'une portée de 8 kilomètres contre des canons qui tiraient de 14 kilomètres ? Le 8 Septembre, le pavillon blanc flottait sur la ville, et les soldats de la garnison étaient contraints de rendre les armes. Alors, ce fut la captivité qui commença avec toutes ses horreurs : Mons, Liège, Aix-la-Chapelle... les infortunés prisonniers arrivèrent bientôt à Minden. Ils furent mis dans un terrain situé en dehors de la ville, entouré de fils de fer barbelés, où il n'y avait absolument rien, ni tente, ni abri, ni construction d'aucune sorte. Et ce fut ainsi jusqu'au 28 Novembre. Il fallait creuser la terre, faire des trous, bâtir des huttes comme on pouvait, pour s'y défendre contre la pluie et le froid. Et à peu près rien à manger. A partir du 28 Novembre, ils eurent des baraques où ils vécurent une vie monotone jusqu'au jour où ils étaient désignés pour aller travailler dans les fermes, les mines et les usines, où beaucoup eurent cruellement à souffrir... M. Kerhervé resta au camp de Minden, où il fit fonction d'aumônier. Il nous a parlé longuement de ces gars au cœur fort qui continuèrent à vivre en vrais croyants... Puis il nous a fait part de certain petit incident qui lui arriva. Accusé, un jour, d'avoir « illicitement » fait le vaguemestre entre les kommandos et le camp, il fut fouillé, interrogé, menacé. Mais le Français, né malin, se joue de la lourdeur des juges allemands et arrive toujours à se tirer d'affaire ; s'il n'échappe pas toujours aux condamnations, du moins il paraît toujours avoir raison... Inutile de dire quelle fut la joie des exilés, le 11 Novembre, jour de l'armistice. Ce fut un vrai délire. A partir de ce jour, changement complet dans le camp. Les Français, vainqueurs, lèvent la tête ; les Allemands deviennent obséquieux et voudraient gagner les bonnes grâces de ceux qu'ils ont persécutés... Enfin, départ de Minden pour la Hollande et la France. Le jour où M. Kerhervé quitta Minden, trois mille soldats français, en rang, traversèrent la ville en chantant la *Marseillaise*, se dirigeant vers la gare. Quelle différence entre le jour du départ et le jour de l'arrivée !

L. B.

Mon Pèlerinage à Sainte-Odile.

« Hier, 16 Décembre, j'ai fait le pèlerinage de Sainte-Odile. Le temps était sombre. Cependant, je me suis mis en route, comptant un peu que le soleil ferait disparaître la brume. Et puis, je craignais de n'avoir pas vu Sainte-Odile avant

mon départ, toujours possible, de cette région — Obernai, Bernhardsweiler, Saint-Nabor, puis la montée d'environ 3 kilomètres à travers bois. Il n'y a pas les précipices des Alpes, mais la montée, cependant, est assez impressionnante, et surtout le serait si le soleil voulait bien nous faire le plaisir de se montrer. Parfois, au tournant d'un sentier, une échappée sur l'Alsace, tantôt sur la gauche, Rosheim et au delà, tantôt sur la droite, sur Heiligenstein. Mais, sauf un moment, le soleil ne voulut pas se montrer pour éclairer le magnifique panorama que j'avais tant désiré admirer. Au haut, d'énormes rochers, ou plutôt une masse de rochers, et sur ces rochers, le monastère et les chapelles, car il y en a cinq, dont trois sont intéressantes, en dehors de la chapelle où se font les offices, qui est du xv^e siècle. La chapelle de la Croix, dont les murs sont de l'époque de sainte Odile, du début de l'époque romane, est assez bien conservée. Celle dite de Sainte-Odile, où la Sainte serait morte en 702, et où est conservé son corps, a ses murs couverts de fresques qui racontent la vie de la Sainte. (Pendant la guerre, le corps de sainte Odile a été mis en lieu sûr, mais bientôt il sera de nouveau mis sur l'autel à sa place ordinaire.) Il y a encore la chapelle des Pleurs où la Sainte, ayant su que l'âme de son père était retenue au purgatoire, aurait prié, peiné et pleuré jusqu'à ce qu'un ange vint lui annoncer l'entrée de son père au Ciel.

» C'est d'auprès de la chapelle des Pleurs que Jean Oberlé contemplait l'Alsace, car de là la vue s'étend au loin. Hélas ! aujourd'hui, l'Alsace me restera cachée ; un brouillard intense, qui parfois se transforme en pluie, empêche de rien voir. C'est pendant la montée, pendant une éclaircie, que j'ai pu me rendre compte un peu de ce que peut être ce panorama : sur la gauche, c'est Molsheim, en face Strasbourg, puis la plaine alsacienne d'Obernai, d'Ernstein et de Benfeld, avec ses vignobles, ses plantations de tabac et ses riches cultures, et plus loin, le Rhin, et au delà les forêts allemandes ; à droite, la vue sur Barr est arrêtée par un monticule tout proche d'Heiligenstein. — Je tâcherai de revenir et de profiter d'un beau jour pour voir tout cela. Aujourd'hui, le soleil boude. Devant Jean Oberlé, le soleil attirait à lui les nuages qui, d'abord, lui masquaient la vue, et ces nuages, absorbés par la lumière, laissèrent voir aux yeux de Jean le pays entier qu'il chérissait. Devant moi, pour aujourd'hui, rien de pareil.

» Mais le pèlerinage est fait. Dès en arrivant, je fus aux chapelles, à celles de la Croix, de Sainte-Odile et des Pleurs. J'ai prié pour vous tous, pour vous que je reverrai bientôt dans notre Bretagne, pour vos amis qui sont tombés sur le champ de bataille et que nous ne reverrons qu'au Ciel. J'y ai mis tout mon cœur, et j'ai confiance que la puissante Patronne de l'Alsace, désormais une des grandes Saintes et Patronnes de notre Patrie, aura écouté mes pauvres prières. Que l'Alsace demeure aussi fervente qu'elle l'est aujourd'hui. Que notre Bretagne aussi conserve sa foi et sa piété, grâce à nous, et que pour cela nous ayons et développons en nous la vie surnaturelle qui de nous doit se répandre sur les âmes qui nous seront confiées. Nos morts — leur souvenir se présentait sans cesse à mon esprit — nous aideront d'ailleurs dans cette tâche. Et je pensai aussi à notre France. Hélas ! Bien des yeux sont fermés à la véritable lumière ! Que sainte Odile, à qui Dieu a donné miraculeusement de voir, donne la vue spirituelle à ceux-là qui l'ont perdue ! Et je me souvins de la prière que le vieux prêtre des Oberlé adressa au bon Dieu, en présence de Jean, d'Odile et d'autres Alsaciens réunis autour de lui, au haut de la montagne sainte, face à l'Alsace, alors sous le joug, désormais libérée et française pour toujours. « Mon Dieu, voici que nous voyons, de votre Sainte-Odile, presque toute la terre bien aimée... Nous avons souffert dans nos corps, dans nos biens ; nous souffrons encore dans nos souvenirs. Faites durer nos souvenirs, cependant, et que la France aussi n'oublie pas... Rendez-lui la Sœur perdue qui peut revenir aussi, comme reviennent les cloches d'Alsace. Amen. Amen ! »

» Oui, certes, ils ont souffert sous la botte teutonne, les vieux Alsaciens, et il y en avait des foules, du moins en ce coin d'Obernai, qui restèrent attachés à la Patrie perdue ; les Bastians, nombreux ici, et les Odiles de tout âge — car les femmes ont été peut-être plus solidement fidèles que les hommes — ont conservé leurs sentiments pieusement cachés au fond de leurs cœurs, car le Teuton ne permettait pas, surtout durant la guerre, qu'un Alsacien dise même un merci en français. Leurs sentiments, cachés et comprimés si longtemps, se sont élancés du sanctuaire où ils les gardaient, et se sont traduits par une joie et par un enthousiasme dont seuls les témoins peuvent se faire une idée. Je croyais l'Alsace en partie germanisée : ma venue ici m'a prouvé que j'étais dans

l'erreur et que la population, du moins d'Obernai et des environs, est restée fortement française. Voici la France revenue, l'Alsace retrouvée, et l'union désormais définitive. Les cloches d'Obernai, de Strasbourg et de l'Alsace entière, le Samedi-Saint 1919, sonneront un carillon plus sonore et plus joyeux aussi que du temps de Jean Oberlé. Plusieurs de ces cloches, descendues de leur tour, ont été transportées en Prusse : plusieurs sont fondues, mais plus d'une sera retrouvée et reverra son clocher d'Alsace.

» Le vieux prêtre des Oberlé disait encore : « De l'autre côté des montagnes, la nation que nous aimons est aussi celle que vous aimez. C'est la plus vieille des nations chrétiennes, la plus proche de l'aménité divine. Elle a plus d'anges dans son ciel, plus de poussière sacrée mêlée à ses guérets, à ses herbes, aux eaux qui la pénètrent et la nourrissent. Faites qu'elle soit la plus digne de conduire les nations. Amen. »

» Et c'est vrai. La France, malgré ses fautes, est la plus belle des nations. Il faut entendre les vieux Bastians d'Alsace vous parler de la France, de l'affection qu'ils lui ont gardée : vous vous direz alors que la France ne ressemble à aucun autre pays, puisque seule elle inspire un pareil attachement et un pareil amour. Elle est la plus généreuse, la plus surnaturelle, la plus proche de l'affection divine. Qu'elle le soit encore davantage, et j'ai confiance qu'elle le sera. Après avoir réfléchi aux paroles qui ont été dites à Strasbourg, par le Chef de l'État et par le Président du Conseil, j'ai confiance qu'une époque nouvelle va commencer pour notre Pays, et qu'il sera encore digne de son passé. J'ai la conviction que nos morts y contribueront par le sang qu'ils ont répandu ; que sainte Odile, avec l'Alsace, aura sa part dans cette régénération. — Ce sera aussi notre tâche à nous, prêtres, montant chaque jour plus haut dans la vie surnaturelle, afin d'y faire participer chaque jour plus grandement nos peuples.

» YVES PRIGENT. »

Nouvelles de partout.

De *Charles Toscer* : « La vie a beaucoup changé maintenant, et depuis quinze jours nous courons les routes comme de véritables vagabonds. D'Arcis-sur-Aube, où j'ai rejoint le C. J. D., nous nous rendons avec toute la Division à Mulhouse, où nous devons arriver dans la première quinzaine de Janvier... Nous avons passé la Noël dans un petit village des environs de Neufchâteau. Nous avons eu messe de minuit et j'ai pu faire la sainte communion. Cela m'a fait du bien, car depuis près de trois semaines je n'avais pas même pu assister à la messe. »

De *Jean Le Moal* : « C'est des bords du Rhin que je viens vous offrir mes vœux de nouvel an... Je viens de passer une semaine bien fatigante, mais, je vous assure, bien douce à mon cœur de Français, et dont je garderai toujours le souvenir. Nous avons traversé à pied une partie de la Lorraine reconquise, puis de l'Allemagne. C'étaient, pendant la journée, de longues et dures étapes, mais, le soir, chez l'habitant, quand, avant de me coucher, je faisais, avec ces braves Lorrains et Alsaciens, de bonnes et longues causeries, toute fatigue avait disparu. Jamais je n'ai si bien compris, même aux heures les plus dures de la guerre, ce que c'est que la Patrie et combien on peut l'aimer. Deux bons vieux de Saverne me racontaient, l'autre soir, toute leur vie depuis quarante-huit ans, vie de terreur depuis 1913, depuis l'incident « von Forstner », et terminaient en disant : « A l'arrivée des Français, on sentit comme un poids de moins sur la poitrine, on pouvait respirer à l'aise. A leur vue, on riait et on pleurait à la fois ; on se serait cru dans un rêve ! Et dans toute l'Alsace, dans toute la Lorraine, ce fut la même impression de délivrance, de soulagement, de bonheur. » Ces deux bons vieux seront toujours présents à ma mémoire. Je les reverrai toujours, hésitant quelquefois et cherchant l'expression exacte, s'excusant presque de ne plus savoir très bien le français, contraints qu'ils avaient été, depuis 1914, et sous peine de passer en conseil de guerre, de parler boche. »

De *François Lapous* : « Nous sommes, pour le moment, à côté de Mayence. Auparavant nous étions devant Francfort-sur-Mein, dans une petite ville appelée Hofheim. Nous couchions chez l'habitant avec des billets de logement, et partout nous étions bien reçus, car, revenus de leur première stupeur, les habitants se sont bien vite aperçus que nous ne leur voulions pas de mal ; ils ont repris confiance et ils nous traitent et nous considèrent comme des gens de la

maison. Nous étions invités à table. Dans les villes, les vivres étaient maigres, mais dans les campagnes on ne paraît pas avoir beaucoup souffert. Les pommes de terre sont abondantes ; elles sont plus belles et aussi bonnes que chez nous ; avec les choux, qui sont aussi très abondants, elles forment le fond de la nourriture. Leur pain est noir et lourd, mais ils en mangent très peu. La viande est rare ; ils n'en touchent qu'une petite quantité, une fois par semaine, et encore c'est de la viande de cheval. Ils ont beaucoup de sucre, mais pas de riz, de fromage, de pâtes alimentaires. Le chocolat est introuvable. Cependant, les enfants ne paraissent pas en avoir encore perdu le goût, car, depuis que nous sommes entrés en Allemagne, ils nous poursuivent avec le même cri « Chokolade, chokolade ! » — La campagne est d'ordinaire bien cultivée. Nous sommes dans une des plus riches régions de l'Allemagne. Il y a beaucoup de vignes par ici, et le vin blanc du Rhin n'est pas mauvais, je vous assure. — Quant aux maisons, elles sont le plus souvent construites en briques et ont fort bel aspect. L'intérieur est très propre ; les cuisines sont très bien tenues, ainsi que les chambres. Partout ils ont l'électricité et souvent le gaz, ce qui est pratique pour chauffer le café et faire la cuisine. — Dans presque tous les villages où j'ai passé, il y avait deux églises, l'église protestante et l'église catholique. Les catholiques paraissent très pieux, et il y a beaucoup de communions le dimanche.

De *Jérôme Le Corre*, 27 Décembre : « Demain je crois que je traverserai l'ancienne frontière de 1870 pour aller en Bavière. En Lorraine annexée, nous avons été parfaitement reçus dans toutes les villes et tous les villages par où nous avons passé... »

Louis Le Merdy nous a adressé, de Bruxelles, ses vœux de bonne année. — *Jean Bescond* a rejoint son dépôt, mais mal guéri de sa blessure qui le taquine encore un peu. — *Jean-Marie Piton*, de la Champagne Pouilleuse, nous écrit pour nous dire « qu'il ne faut pas que le cher *Bulletin* cesse de paraître, car tous les mois on l'attend avec la plus vive impatience ». — *François Quinquis* est toujours en Orient, et n'aura, pendant l'hiver, qu'à admirer les belles montagnes couvertes de neige. — *Gustave Lespagnol*, du 10^e Hussards, quittera bientôt Alençon pour Tarbes. — *Michel Kerboul* continue sa promenade victorieuse à travers la Lorraine, reçu partout avec une joie indescriptible par les Lorrains et les Lorraines... « Vive la France ! Vivent nos libérateurs ! » Entendre de telles acclamations fait du bien au cœur, et Michel se sent suffisamment payé des fatigues qu'il a eu à supporter pendant cette guerre. — *Emile Chavet* qui, on le sait, a si vaillamment combattu pendant presque toute la campagne, est désormais chargé de garder des prisonniers boches à Verberie. Les Fritz, comme il les appelle, seront bien gardés.

De *René Guichaoua* : « Au lieu d'avoir à subir les vexations des Boches, nous sommes maintenant les maîtres chez eux. A vrai dire, nous ne sommes pas trop méchants. Ils vaquent tranquillement à leurs occupations habituelles. Il faut avouer qu'ils se plient d'assez bonne grâce à nos exigences ; ils ont même parfois de ces « délicatesses » qu'on ne serait pas en droit d'attendre en pays ennemi. A l'endroit où nous sommes (en Bavière), la population est fondamentalement catholique, pour le moins autant qu'en notre Bretagne. Dimanche, avaient lieu les élections. D'après les dires du curé de la paroisse, sur 425 votants, 405 ont donné leur voix à la liste catholique.

De *J.-M. Jugeau* : « Depuis ma permission de Novembre, j'ai couru par les routes longues et boueuses des plaines de Champagne, les chemins escarpés et pierreux de la Lorraine, du Palatinat, de la Bavière et de la Prusse rhénane. Cette marche de 350 à 400 kilomètres, depuis Châlons jusqu'à Mayence, par tous les temps, fut bien pénible. Mais il y avait malgré tout très peu de traînards, car nous étions impatients de voir et de fouler le sol allemand ; et une fois la frontière franchie, sous l'œil étonné et curieux de l'ennemi vaincu, personne n'eût voulu lâcher la colonne. — Dans le Palatinat, chose étonnante, nous étions partout bien accueillis. Les gens faisaient leur possible pour nous être agréables, nous offrant spontanément des pommes, des gâteaux, des friandises. A Lautécken, où nous avons cantonné pendant trois semaines, nous logions chez l'habitant, dans de belles chambres et de bons lits. La population de cette petite ville est moitié protestante, moitié catholique, mais tous sont religieux. Chaque dimanche, les fidèles étaient nombreux au temple comme à l'église. Par

curiosité, j'ai assisté une fois à l'office des protestants. Des chants et une lecture de la Bible, voilà tout l'office. Le temple est complètement vide et nu ; point d'images, point de statues, point d'autel. Comme c'est triste auprès de nos églises ! Une chose qui m'a frappé, dans les villes et les villages, c'est le grand nombre de gamins qui fourmillent partout. Il y en a beaucoup plus qu'en Bretagne. Et dans dix ou vingt ans, si l'on ne fait pas un bon traité de paix, l'Allemagne pourra encore lever des millions de soldats pour venir nous attaquer. — Je me trouve en ce moment à Bitche, en Lorraine, et je cantonne dans cette forteresse qui se défendit si vaillamment en 1870. Les Lorrains sont très aimables et paraissent heureux de leur retour à la France. »

COMPOSITIONS DE JANVIER

Philosophie. — *Dissertation* : 1^{er}, L. Pondaven ; 2^e, R. Le Gall ; 3^e, L. Le Menn ; 4^e, J. Morvan.

Rhétorique. — *Version latine* : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, C. Parcheminou ; 3^e, C. Castrec ; 4^e, L. Jaouen ; — *Histoire littéraire* : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, M. Hervé ; 3^e, G. Boléat ; 4^{es}, C. Castrec, Y. Pérennés.

Seconde. — *Version latine* : 1^{er}, J. Cariou ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, A. Brélivet ; 4^e, N. Cloarec ; — *Histoire littéraire* : 1^{er}, J. Suignard ; 2^e, J. Cariou ; 3^e, H. Seznez ; 4^e, A. Brélivet.

Troisième. — *Version latine* : 1^{er}, R. Péron ; 2^e, J. Douguet ; 3^e, C. Leburgue ; 4^e, F. Guédès.

Quatrième. — *Version latine* : 1^{er}, M. Quinquis ; 2^e, J. Sergent ; 3^e, J. Henry ; 4^e, F. Fraval ; — *Version grecque* : 1^{er}, F. Fraval ; 2^e, J. Henry ; 3^e, F. Trébaol ; 4^e, Y. Bohec ; — *Géographie* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, L. Diquélou ; 3^e, J.-F. Pellet ; 4^e, J. Sergent.

Cinquième. — *Thème latin* : 1^{er}, J. Louarn ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, H. Cabon ; 4^e, Y. Paul ; — *Version latine* : 1^{er}, J. Pichavant ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, H. Coathalem ; 4^{es}, J. Crenn, H. Cabon ; — *Narration* : 1^{er}, Y. Crenn ; 2^e, M. Denis ; 3^e, P. Orvoën ; 4^e, H. Bernard.

Sixième. — *Thème latin* : 1^{er}, R. Gannat, D. Bidan ; 2^e, M. Haslé ; 3^e, J. Piriou, V. Monfort ; — *Version latine* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, L. Craff ; 3^e, G. Le Doaré ; 4^e, M. Haslé ; — *Histoire naturelle* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, D. Bidan ; 3^e, G. Le Doaré ; 4^e, F. Baraër.

Septième. — *Histoire* : 1^{er}, P. Menut ; 2^{es}, P. Morvan, J. Bernard ; — *Grammaire* : 1^{er}, P. Menut ; 2^e, F. Le Bras ; 3^e, J. Cariou ; — *Géographie* : 1^{er}, P. Menut ; 2^e, P. Diverrès ; 3^e, L. Urvoy ; — *Orthographe* : 1^{er}, P. Morvan ; 2^e, P. Menut ; 3^e, F. Gloaguen.

Huitième. — *Géographie* : 1^{er}, J.-M. Quéau ; 2^e, T. Rognant ; 3^e, J.-L. Quéau ; — *Histoire* : 1^{er}, R. Coadou ; 2^e, T. Rognant ; 3^e, J.-L. Quéau ; — *Orthographe* : 1^{er}, R. Coadou ; 2^{es}, J.-L. Boussard, J. Larher.

Changements d'adresses.

- E. Chavet, Secrétaire au P. G. 186, Verberie (Oise) ;
- C. Cloarec, sergent au 66^e, S. H. R., Fréjus (Var) ;
- A. Guilcher, 412^e R. A. L., 1^{er} Groupe, Neuilly-sur-Front (Aisne) ;
- J.-L. Jacq, 287^e R. I., M. J. D., s. p. 206 ;
- J.-M. Jugeau, 332^e R. I., E. C., S. 2^e Cie, Bitche (Lorraine) ;
- J. Le Moal, sous-lieutenant, 156^e R. A., 1^{er} groupe, 3^e batterie, s. p. 200 ;
- J.-P. Paugam, 118^e R. I., Quimper ;
- C. Pellet, 35^e R. A., 72^e Cie, 15^e pièce, Vannes.



INSTITUTION SAINT-VINCENT, QUIMPER

1^{er} Mars 1919.

Bien chers Amis,

Je vous disais, le mois passé, que nos professeurs commençaient à rentrer. Et de fait, nous en avons reçu deux pour de bon. M. Foll et M. L'Hostis sont en permission jusqu'à leur démobilisation, qui doit se faire dans le courant de Mars.

M. Bossus nous est arrivé le deuxième dimanche de Février. Mais avant son départ pour la Bretagne, une lettre de Monseigneur l'avisait qu'il allait être nommé recteur de la belle paroisse de La Forêt-Landerneau. Vous connaissez ce joli petit coin du Léon, vous tous qui avez fait le trajet par le train jusqu'à Landerneau... Quelque temps après avoir quitté Dirinon, en regardant dans la direction du Nord-Ouest, vous voyez, sur la rive droite de l'Elorn, des bois, des châteaux, des rangées de pommiers, puis, au milieu d'un bosquet, un petit bourg et une église surmontée d'un clocher élégant. C'est La Forêt-Landerneau, qui rivalise de pittoresque avec les plus jolis coins de Cornouaille, et dont la population ne le cède à aucune autre pour la piété, les habitudes chrétiennes, l'attachement au prêtre.

C'est un devoir pour nous de remercier M. Bossus pour tout le bien qu'il a fait à « Saint-Vincent ». Non content de diriger une classe qui comptait de nombreux élèves, il s'occupait encore des jeux, et consacrait les après-midi de ses dimanches et de ses jeudis à apprendre aux élèves les principes du jeu du football et à leur procurer des distractions aussi saines qu'intéressantes. On sait quels progrès les élèves firent sous la direction de ce maître qui se connaissait en hommes. Il forma des équipes capables de lutter avec honneur et le plus souvent avec avantage contre les plus célèbres de Bretagne.

M. Bossus, nous l'espérons, quoiqu'absent du Petit Séminaire, sera de cœur avec nous. Nous pouvons l'assurer que son souvenir restera vivant à « Saint-Vincent », et que nous ne l'oublierons pas dans nos prières.

M. Prigent et M. Garrec ont dû rejoindre leur dépôt pour quelques jours encore. Ils espèrent être à « Saint-Vincent », à titre définitif, dans les premiers jours de Mars. M. Pouliquen et M. Cadiou seront démobilisés à la fin du mois.

Puissent les préliminaires de paix être bientôt signés, afin que nos professeurs plus jeunes et nos élèves qui ont fini leur temps de service soient démobilisés sans trop tarder !

Comme l'horizon est toujours un peu sombre, nous continuerons à prier à ces intentions, afin que tout aille pour le mieux.

Mars : le 10 ; Journées du Souvenir.
Avril : le 7.

Citations et Promotions.

Henri Plassart, Lieutenant au 299^e R. I. : « Jeune officier plein d'entrain et de courage. Le 26 Septembre 1918, à la tête de son unité, a précédé l'attaque du bataillon sur le mont Têtu, faisant 21 prisonniers et capturant deux mitrailleuses ; puis d'un seul élan, a pénétré le premier dans Cernay-en-Dormois, en chassant les derniers défenseurs. Le 30, après une rude mission de nettoyage des boyaux a poussé son groupe en reconnaissance dans le bois Philippe, capturant de nouveau 4 prisonniers et deux mitrailleuses. »

(Au quartier général, le 18 Nov. 1918. Le général commandant la 4^e armée : GOURAUD.) — (3^e citation.)

Joseph Gloux : 1^o « Agent de liaison d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 19 Juillet 1917, malgré la violence inouïe du bombardement, a assuré la liaison avec le bataillon, et dans le secteur de la Compagnie a fait preuve

d'un grand esprit de sacrifice. (Craonne, bataille de l'Aisne). — (Citation à l'Ordre du Régiment.)

2^o Le 16 Juillet 1918, a parfaitement dirigé le service des liaisons de la Compagnie, a assuré lui-même certaines liaisons difficiles malgré les tirs croisés de mitrailleuses, son commandant de Compagnie étant tué; a, par l'exemple de son calme et de son énergie, maintenu sur place tous ceux qui l'entouraient, contribuant à assurer la conservation de la position conquise. (Bataille de la Marne.) — (Citation à l'Ordre de la Brigade.)

René Le Bot : « Mitrailleur ardent à l'attaque, tenace et calme dans la défense; s'est particulièrement fait remarquer à l'offensive de Champagne; a été blessé, le 1^{er} Octobre 1918, à l'assaut des positions ennemies ».

Jean-Louis Toulemont est promu officier d'administration, à Cherbourg. Toutes nos félicitations !

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. Le Roux, vicaire à Crozon; M. Prigent, professeur; M. L. Jaouen, professeur; Michel Kerboul; J.-L. D'Hervé; M. Le Corre, vicaire à Roscoff; M. Féroc, recteur et M. Bodénez, vicaire à Pont-de-Buis; F. Eliès; M. L'Hostis, professeur; J. Cornic; M. le chanoine Abgrall, doyen du Chapitre; M^{me} Georgelin, Lannilis; F. Frabolot; C. Toscer; C. Cloarec; C. Buhanic; J.-L. Jacq; Y. Jaïn; J. Gloux; M. Conseil, ancien surveillant.

Nécrologie. Hervé Kéromnès.

Notre liste funèbre, déjà si longue, n'était donc pas encore définitivement close, et longtemps après la signature de l'armistice nous devons avoir la douleur d'y ajouter un nom nouveau, celui d'Hervé Kéromnès, mort à Kreusnach, Allemagne, le 12 Février dernier.

Une lettre du prêtre infirmier qui le soignait avait fait savoir aux parents que leur fils était atteint de la grippe, que la maladie avait revêtu une forme très grave et qu'il y avait à redouter une issue fatale. Et quelques jours après la nouvelle de la mort arrivait à L'Hôpital-Camfrout...

Hervé Kéromnès entra à « Saint-Vincent », en Octobre 1909, en Cinquième, et tout de suite se fit remarquer par sa piété, son amour du travail, ses bonnes manières, son attachement affectueux à ses maîtres. Grâce à ses efforts persévérants, il occupa toujours un bon rang dans sa classe et subit avec succès les épreuves du baccalauréat, en Rhétorique et en Philosophie, donnant une confirmation nouvelle aux paroles du poète : « Labor omnia vincit improbus ».

Sa régularité au travail, sa conduite exemplaire lui avaient gagné l'estime de tous ses maîtres, et je crois bien que, pendant ses six années de Collège, il ne fut pas puni une seule fois. On ne punit pas de tels élèves. Un conseil, de temps en temps, suffit pour les diriger et les faire marcher avec plus de vaillance encore dans la voie du devoir.

S'il fut un élève régulier et laborieux, il fut plus encore un modèle de piété, au Collège et en vacances, édifiant tous ceux qui le connaissaient. C'était vraiment, et dès le commencement, le petit Séminariste parfait, faisant tout pour plaire au bon Dieu, enrichissant, embellissant son âme tous les jours par les petits sacrifices joyeusement acceptés, les prières bien faites, la réception fréquente, sinon quotidienne, de l'Eucharistie.

On n'a pas oublié avec quel zèle et quel esprit de foi il s'acquittait de ses fonctions de sacristain. Son plaisir était d'orner l'autel, de préparer la chapelle pour les grandes fêtes, de voir de belles cérémonies.

Ce que l'on ignore peut-être, c'est que, dès sa Seconde, il était tertiaire de Saint-François. Il fut fidèle à ses engagements et s'efforça de développer encore en lui, à l'exemple du grand saint François d'Assise, l'esprit d'humilité, de pauvreté, d'austérité, de mortification, de dévouement à l'Eglise.

Ses études terminées au Petit-Séminaire, naturellement et sans hésiter il entra au Grand Séminaire, en Octobre 1915. Il n'y put rester qu'un an, car il fut mobilisé à son tour. Il fut, comme soldat, ce qu'il avait été comme Séminariste, l'homme du devoir, et partout où il passa, il sut se faire aimer et estimer de ses chefs, qui en parlaient avec une sorte de vénération.

En Décembre dernier, pendant sa permission, il vint faire une retraite de

quelques jours au Grand Séminaire. Il ne devait pas en faire d'autre. Dieu l'a, sans doute, trouvé mûr pour le Ciel, et l'a appelé dans son Paradis...

Il allait à Mayence, et c'est pendant le voyage qu'il se sentit indisposé. Il écrivait à ses parents que, sur le conseil du médecin, il s'était alité pour quelques jours à Kreusnach. Il rassurait sa mère, lui disant que c'était une indisposition légère qui disparaîtrait après quelques jours de repos. Hélas ! c'était une grippe compliquée de broncho-pneumonie et tous les soins qui lui furent prodigués ne purent le sauver.

Nous avons prié pour lui et nous continuerons à le faire. Mais aussi nous conserverons pieusement son souvenir, nous tâcherons de marcher sur ses traces et, à son exemple, nous ferons à Dieu une place toujours plus grande dans notre vie.

Voici ce qu'écrivait aux parents, le 11 Février, le prêtre-infirmier : « Votre fils me prie de vous écrire pour vous donner des nouvelles de sa santé, ne pouvant le faire lui-même. Je suis son infirmier, et de plus je suis prêtre, et c'est avec tout mon cœur sacerdotal que je lui ai prodigué tous les soins que nécessitait son état... Il a fait la communion ce matin, fête de N.-D. de Lourdes. J'ai beaucoup prié pour lui et d'autres l'ont fait avec moi. Nous serions si heureux de conserver ce grand cœur à ses chers parents et cette grande âme à l'Eglise ! »

Et le 12, il annonçait la fatale nouvelle : « Ma lettre d'hier, vous annonçant la grave maladie de votre enfant, laissait subsister encore un peu d'espoir. Ma lettre d'aujourd'hui ne peut plus vous apporter cette suprême consolation. Ce matin, vers 8 h. 1/2, Dieu a appelé à Lui cette âme déjà mûre pour le Ciel. Oh ! la belle mort, bien digne de sa haute piété et de son grand esprit surnaturel ! Il a gardé toute sa lucidité jusqu'au dernier moment, je dirai même son sourire si doux, si bon, qui lui attirait toutes les sympathies et le faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient. Toujours poli, toujours aimable, jamais une plainte... Inutile de vous dire qu'il a eu tous les secours de la religion, qu'il a reçu les derniers sacrements avec sa pleine connaissance et qu'il a rendu le dernier soupir pendant que nous récitons les prières des agonisants. »

Nous avons trouvé des lettres d'Hervé Kéromnès à M. Salaün, économiste. Puisque l'un et l'autre ne sont plus, il n'y a aucune indiscretion à en publier des extraits. Ils achèveront de peindre cette physionomie intéressante, et montreront quelles ressources de délicatesse et de générosité renfermait le cœur de ce Séminariste qui eût été un prêtre précieux pour le diocèse, si la mort ne l'avait pas frappé si tôt.

« Grand Séminaire, 1^{er} Novembre 1915.

» BIEN CHER MONSIEUR L'ECONOME,

» Comme la retraite m'a fait du bien ! Il me semble que le bon Dieu ne m'a jamais accordé autant de grâces que durant ces jours bénis. Le prédicateur n'avait pas un grand talent de parole, mais il était de ces prêtres qui parlent non pas « in sermone tantum », pour les phrases seulement, mais « in plenitudine multa », avec une profonde conviction, comme dit saint Paul. En l'écoutant, j'avais envie de dire : « C'est bien préférable de n'être pas orateur ! Comme on touche plus les âmes dans une simple causerie que par les plus beaux discours ! » Il eût fallu l'entendre dire : « Le prêtre doit être un autre Christ. Il faut donc, continue-t-il, que toutes les paroles de Jésus puissent se dire du prêtre. Comme Jésus a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie ; » personne ne va au Père que par moi, etc. », le prêtre devrait pouvoir dire cela de lui-même ; il devrait pouvoir dire aussi : « Imité-moi ». Vous le voyez, c'est bien clair et bien simple. Il s'agit désormais de mettre ces conseils en pratique. Je m'efforcerai de le faire de mon mieux.... Je me plais bien. Le matin, on fait sa chambre avec goût, et l'on descend pour dire un affectueux bonjour au Divin Maître. La méditation remplit l'esprit de pensées pieuses pour la journée. La messe, comme on l'entend avec plaisir en suivant toutes les paroles du prêtre ! La Communion nous donne une force sans pareille pour bien garder toutes nos résolutions du matin ; elle nous éclaire sur le sens des Saintes Ecritures que nous lisons, le matin, durant un quart d'heure ; elle est encore notre lumière dans l'examen particulier.

» Cet examen, que j'ignorais jusqu'ici, est bien utile ; par lui le défaut dominant est attaqué jusque dans ses racines, et quelqu'un qui le ferait bien tous les jours, marcherait à grands pas dans la voie de la perfection.

» A tous ces moyens de sanctification ajoutez les nombreuses visites au Saint-Sacrement, l'heure d'adoration par semaine, la confession hebdomadaire, la direction, une fois par mois. Notre journée n'est qu'une prière continuelle, et je puis m'écrier avec raison : « *Bonum est nos hic esse... qui retribuam Domino ?* »

» Secteur 28, 3 Décembre 1916.

» BIEN CHER MONSIEUR L'ECONOME,

» Il va être bientôt dix heures du soir. Tandis que tout est calme et silencieux dans votre Maison, ici, c'est l'activité fiévreuse et le bruit continu. A chaque instant, on appelle au téléphone : une Division réclame des canons, une autre demande des obus ; celle-ci se plaint de ce que ses chevaux sont sans fers, celle-là désirerait une cuisine roulante.

» Quand on possède tout cela dans son magasin, ça va bien. Mais, souvent, il faut s'adresser plus à l'intérieur, et le téléphone marche encore. Les fournitures à expédier, une fois assemblées, il s'agit de trouver les wagons nécessaires, de faire le chargement, de désigner des convoyeurs, de combiner le voyage pour qu'il n'y ait pas d'accident, etc. Cela vous aide un peu à comprendre le mouvement qu'il y a dans ce secteur. Aujourd'hui, je suis précisément de service, c'est-à-dire chargé de recenser tout le matériel que nous expédions cette nuit. Ma besogne est terminée, et je profite des quelques minutes qui me restent pour vous entretenir de ma nouvelle vie. Tout à l'heure, je vais rentrer à mon cantonnement, une pauvre étable froide et sombre. Mgr Gaillard, vicaire général de Beauvais, fait tout son possible pour me rendre supportable la nuit dans cette demeure ; il nous a procuré draps et couvertures...

» Tous les matins, je puis assister à la sainte Messe, dans une chapelle voisine ; je sers la messe à un des prêtres soldats qui sont ici. Tous les soirs, je puis faire ma visite au Saint-Sacrement, et dans le courant de la journée, j'ai quelques moments pour réciter une partie du Petit Office. Pour entretenir en nous l'esprit de notre vocation, Mgr Gaillard nous réunit, prêtres et séminaristes, tous les mercredis.

» Merci pour le *Bulletin* ! Avec lui, on revit à « Saint-Vincent ». Faites sentir aux élèves combien ils sont heureux dans cette sainte Maison ; on ne comprend pas malheureusement son bonheur à cet âge.

» *O fortunatos nimium !* »

» G. R., secteur 23, 4 Juin 1917.

» Merci de l'aimable accueil que j'ai trouvé à « Saint-Vincent ». Je ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas pu en profiter plus longtemps. Quel bonheur pour un ancien élève de passer quelques moments dans cette sainte Maison, de revoir cette chapelle où, durant des années, on a prié avec tant de ferveur, ces cours où l'on a joué avec entrain et quelquefois aussi « philosophé », sans rime ni raison, malgré les remontrances du surveillant ! Comme tout cela est plein de souvenirs, et comme on voudrait revivre ce temps si vite écoulé ! Et si nous revenions, quelle différence il y aurait dans nos jugements et dans notre conduite !

» Nous, les anciens, nous comprenons maintenant le bonheur de vivre dans une telle Maison, et nous voudrions aussi que les jeunes y réfléchissent davantage et l'apprécient à sa juste valeur... Combien d'entre nous, privés de toute direction, livrés à eux-mêmes, plongés dans cet exil moral qu'est la vie militaire, comptent sur les prières de ceux qui sont restés là-bas, sur les bancs du Collège, afin d'obtenir du bon Dieu la grâce d'être préservés du mal et de persévérer dans le bien !

» Secteur 23, 19 Juillet, fête de saint Vincent de Paul.

» J'ai assisté à la messe, chez les Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Vous pensez si elles étaient en fête, ce matin ! L'autel disparaissait sous la verdure et les fleurs. Après la sainte Communion, les orphelines ont chanté le cantique si cher aux élèves de « Saint-Vincent » : *Il est à moi*. Ce décor et ce chant m'ont ramené à quelques années en arrière, au jour où j'ai assisté à la même fête, dans notre chapelle de « Saint-Vincent » de Quimper. Hélas ! la guerre est venue, qui nous a séparés. Mais si elle a séparé nos corps, elle n'a pas séparé nos âmes et, ce matin, nous étions tous réunis par la pensée et par la prière. Nous avons demandé à l'apôtre de la charité de communiquer aux maîtres et aux élèves cet immense amour pour les âmes dont il était animé lui-même.

» Merci pour le palmarès ! Tout ce qui vient de « notre Maison » est toujours reçu avec plaisir. J'ai pu constater les succès obtenus par mes petits compatriotes, succès très beaux et dont il y a lieu d'être content...

» Vous ai-je dit que j'ai servi la messe à M. L'Hostis, au Sacré-Cœur de Montmartre ? Nous avons passé la matinée ensemble, et nous avons causé longuement de « Saint-Vincent ». — Il m'est assez facile d'aller à Paris, le dimanche après-midi ; mon plaisir est d'assister aux cérémonies de Notre-Dame ou de Montmartre. — Ici, je suis isolé en ce moment ; pas de prêtre ; je viens cependant de faire, parmi les soldats, la rencontre d'un bon jeune homme de Lille ; nous pourrions nous faire mutuellement du bien.

» Secteur 50, 15 Février 1918.

» Dans la nuit du 30 au 31 Janvier, après leur raid sur Paris, les avions ennemis ont survolé notre gare régulatrice et l'un d'eux, trop chargé, sans doute, pour le retour, ou honteux de n'avoir pas employé tous ses engins, nous a lancé les deux dernières bombes qui lui restaient. Toutes deux sont tombées à côté de la maison du Père Jésuite, chez qui je loge. Tous les carreaux d'un vaste bâtiment neuf ont été brisés. Nous l'avons échappé belle ! Le bon Dieu, qui réside continuellement sous notre toit, nous a valu d'être préservés... Des papiers, lancés par les Gothas, ont annoncé leur arrivée pour la prochaine lune. Aussi prend-on toutes les mesures utiles : les lumières sont réduites partout, les vitres sont peintes en bleu, des abris sont prévus. Enfin, on verra : le principal c'est d'être toujours prêt.

» J'ai passé la matinée de mardi au Sacré-Cœur de Montmartre, en compagnie de M. L'Hostis. Evidemment, « Saint-Vincent » a été pour une grande part dans nos prières et dans notre conversation. Maîtres et élèves ont eu un souvenir... C'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir gravir ainsi la montagne sainte de temps en temps, de passer la nuit en prières aux pieds de Notre Seigneur. Avec de pareilles faveurs, vous comprenez bien que le « cafard » n'a pas de prise sur moi. Ma journée, d'ailleurs, à part les études, peut se comparer à une journée de Séminaire. Les exercices sont les mêmes.

» Veuillez agréer l'assurance de ma vive reconnaissance et de mon affectueux respect en N. S.

» HERVÉ KÉROMNÈS. »

Nouvelles de la Maison.

2 Février. — Fête de la Purification. Grand'messe, chantée par M. Pape, avec diacre et sous-diacre. — Le soir, match de foot-ball. Notre deuxième équipe lutte contre la première de « Saint-Yves ». Pendant la première moitié de la partie « Saint-Yves » domine presque constamment et marque le premier but. Les nôtres prennent leur revanche et font également un but. Partie très intéressante. Ceux de « Saint-Yves » jouent très bien. Les nôtres ne sont pas mauvais non plus. Nous espérons qu'une autre rencontre décidera de la victoire, car aujourd'hui il n'y a ni vainqueurs ni vaincus : 1 à 1.

3 Février. — Messe du Souvenir, dite par M. Prigent. A 5 h. du soir, selon l'usage, les grands ont récité, à la chapelle, le premier nocturne de l'Office des Morts.

5 Février. — « Le Kaiser est aimé, il habite Berlin. Si ce n'était pas si loin, je m'y rendrais tout de suite. » C'est par cette phrase que M. Prigent a commencé sa causerie, ce soir. C'est là, en effet, le premier couplet d'un hymne à Guillaume, que portent, sur la dernière page, tous les livres classiques allemands. C'est une façon de développer le culte de l'empereur, ou du moins d'essayer de le faire, car M. Prigent s'est empressé d'ajouter qu'en Alsace les Germains n'y ont guère réussi... Après ce préambule, M. Prigent a suivi le cours des événements depuis sa dernière permission. Il a passé rapidement sur la dernière offensive, et il en est venu tout de suite à son entrée dans l'aviation, car il est aumônier des trois escadrilles du Xe Corps. Comme aumônier, il n'a pas eu le temps de faire grand'chose, et le milieu était plutôt réfractaire ; comme aviateur, il ne peut se glorifier d'avoir abattu aucun Boche, il n'a même jamais volé... Quoi qu'il en soit, il se rendit avec ses compagnons d'armes, devenus ses ouailles, en Alsace, à la fin de Novembre : voyage délicieux, réception splendide. A l'entrée du village de Niedernai, où devaient se fixer les escadrilles, des arcs de triomphe étaient dressés, avec une profusion de chrysanthèmes. Là fut entendu le premier discours : « Tous les Lions d'Alsace se joindront au Lion de Belfort, pour garder la frontière désormais inviolable jusqu'à la fin des temps... » Un peu plus loin, second discours d'une jeune fille qui avait fait ses études en France. A la cure, troisième discours, et enfin, à la mairie, quatrième

discours. Le soir de cette journée mémorable, fut organisé un bal (M. Prigent se hâte d'ajouter qu'il n'y prit pas part)... Pendant son séjour en Alsace, l'aumônier d'aviation — qui roulait non seulement carrosse, mais aussi automobile — a fait quelques randonnées aux environs : Strasbourg, Sainte-Odile, les bords du Rhin. La campagne d'Alsace est très riche, les fermes ont l'air misérables à l'extérieur, mais l'intérieur est confortable, coquet même. La population est profondément française de cœur, pleine de dédain pour le Prussien. Ici, le conférencier intercale une petite anecdote : une mère alsacienne, qui avait son fils dans l'armée allemande, fut condamnée à plusieurs mois de prison pour avoir écrit à son fils, récemment décoré de la Croix de fer, que ce joujou ferait bien à la queue de son chien. — Population très catholique, enfin. Espérons qu'elle continuera à l'être et qu'elle saura, au besoin, défendre sa foi contre les entreprises des francs-maçons, quels qu'ils soient.

7 Février. — Premier vendredi du mois. Messe du Sacré Cœur, dite par M. L'Hostis.

9 Février. — Arrivée de M. Bossus. Il ne fera que passer parmi nous. Car nous apprenons, avec surprise et regret, qu'il est nommé recteur de La Forêt-Landerneau.

11 Février. — Fête de l'Apparition de Notre Dame de Lourdes. Chants pendant la messe du matin et, le soir, chapelet, puis très belle bénédiction ; les Litanies sont chantées en parties, et, pour finir, le beau cantique si entraînant : « Nous venons encor, du pays d'Arvor ».

13 Février. — Avant de nous quitter, M. Pape a tenu à nous donner une idée de l'artillerie d'assaut, dont il fait désormais partie... L'invention des chars d'assaut est due au général Estienne. Presque rebuté par l'Etat-Major français, ce général alla soumettre ses plans au Gouvernement britannique, qu'il savait plus expéditif. Bientôt, les premiers chars sortaient des usines anglaises. Les ouvriers qui les construisaient avaient pour consigne de dire qu'ils travaillaient à de grands tanks (réservoirs). Le nom resta. Qu'est-ce, au juste qu'un char d'assaut ? En voici une définition humoristique : « Prenez une limousine ; joignez-en les roues par des chaînes ; enlevez les sièges ; blindez la carrosserie ; entassez-y du personnel ; lancez le tout au hasard sur un champ de bataille, et vous aurez un tank... » De fait, les parties essentielles du char sont constituées par le blindage et le moteur. On peut dire que le blindage des tanks français réalise la perfection. Pour emprunter le mot d'un constructeur, « quand un obus pénètre dans l'appareil, aucun éclat n'en sort ». La force du moteur est telle que le char couche, comme des herbes, les arbres dont le diamètre ne dépasse pas quinze centimètres. L'emploi de ces puissants engins de destruction remonte à l'attaque du 13 Avril 1917. Leur rôle dans le combat ne fut déterminé que peu à peu. A l'attaque de la Malmaison, le 27 Octobre, il commença à apparaître nettement. A la fin des hostilités, on était arrivé à le bien préciser : le char d'assaut doit guider l'Infanterie et détruire les obstacles, nids de mitrailleuses, abris de toute sorte qui pourraient arrêter sa marche.

Comme vous le voyez, nous sommes favorisés. Nous aurons une idée de la grande guerre, grâce aux conférences si intéressantes de nos maîtres qui y ont pris part.

14 Février. — Une heureuse surprise. M. Foll nous est revenu pour de bon. Il est en permission jusqu'au jour de sa libération.

16 Février. — La grand'messe a été chantée, aujourd'hui, par M. Bossus, qui nous quitte, ce soir. Avant de partir, il a bien voulu, cependant, arbitrer un match de foot-ball. Notre seconde équipe se mesurait encore avec la première de « Saint-Yves » et l'a battue, cette fois, par 5 buts à 2. M. Bossus a pu constater que l'« E. S.-V. » suit les principes qu'il lui a donnés et garde ses bonnes traditions.

17 Février. — M. Galès, Thomas Keraudren, sont arrivés juste à point pour subir, — de bonne grâce d'ailleurs, — les sollicitations des Philosophes, qui ont entrepris la collecte pour la loterie de la Sainte-Enfance. La quête est fructueuse.

23 Février. — C'est aujourd'hui l'installation de M. Bossus comme recteur de La Forêt-Landerneau. « Saint-Vincent » était représenté par M. le Supérieur et par M. l'Econome. C'est M. le Supérieur qui a présidé la cérémonie de l'installation. La fête a été très belle ; la population a fait à son nouveau recteur un accueil chaleureux.

25 Février. — Aujourd'hui, a été chanté, à L'Hôpital-Camfrout, un grand service solennel pour Hervé Kéromnès. M. le Supérieur et M. L'Hostis ont pu y assister. L'église était comble. Les parents, bien qu'accablés de douleur,

acceptent avec une résignation toute chrétienne l'épreuve que Dieu leur a envoyée.

NOTA. — Nous sommes obligés, à notre grand regret, de renvoyer au prochain *Bulletin* le compte rendu d'un match tout à fait intéressant, qui nous est parvenu trop tard pour être imprimé.

Programme restreint de baccalauréat pour les candidats appartenant à la classe 1917 ou aux classes antérieures qui auront été sous les drapeaux pendant la guerre. (Voir notre numéro de Février.)

DEUXIÈME PARTIE (Philosophie).

Interrogation sur une des parties du programme de Philosophie : Psychologie, logique, morale, au choix du candidat.

Interrogation sur l'Histoire contemporaine, d'après le programme suivant : Histoire intérieure de la France, de 1848 à 1875 ; — L'unité italienne (1848-1870) ; — L'unité allemande (1861-1871) ; — La question d'Alsace-Lorraine.

Interrogation sur la Géographie, d'après le programme suivant : Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande ; — l'Allemagne ; — les Etats-Unis.

Interrogation, au choix du candidat, soit sur les sciences physiques, soit sur les sciences naturelles, d'après le programme suivant :

Sciences physiques : Physique : Pesanteur, équilibre des gaz, chaleur. Optique, électricité et magnétisme. Mouvements périodiques : généralités, phénomènes périodiques en acoustique, en optique et en électricité. Chacune de ces trois parties au choix du candidat.

Chimie : Chimie des métalloïdes ; — Chimie des métaux ; — Chimie organique. Chacune de ces trois parties au choix du candidat.

Sciences naturelles : Anatomie et physiologie animales : étude spéciale des fonctions chez l'homme ; — Anatomie et physiologie végétales : étude spéciale des fonctions des phanérogames. Chacune de ces trois parties au choix du candidat.

PREMIÈRE PARTIE (Latin-Grec).

Explication d'un texte grec, d'un texte latin et d'un texte en langue vivante étrangère pris dans un auteur ou un ouvrage inscrit au programme, au choix du candidat.

Explication d'un texte français pris dans l'un des deux ouvrages ou auteurs du programme présentés par le candidat.

Interrogation sur l'Histoire d'après le programme suivant : L'Histoire intérieure de la France de 1789 à 1804 ; — La France et l'Europe de 1789 à 1815 ; — Les traités de 1815.

Interrogation sur la Géographie d'après le programme suivant : La France : étude physique et économique ; — ses principales colonies.

Interrogation soit sur l'Algèbre, soit sur la Géométrie, au choix du candidat, d'après le programme du Baccalauréat.

L'examen sera *seulement oral* pour la 1^{re} et 2^e partie.

Nous engageons fortement ceux de nos élèves mobilisés qui ont la 1^{re} partie, et qui appartiennent à la classe 1917 ou aux classes antérieures, à se procurer au plus tôt des livres pour se préparer à l'examen de 2^e partie. Un petit effort suffira pour réussir.

Nouvelles de partout.

J.-L. D'Hervé a quitté les Tirailleurs Sénégalais pour être attaché à la 17^e Section des Infirmiers, à Toulouse. — J.-M. Le Cann est arrivé, à son tour, en Alsace, à Fullern. — J.-M. Le Bot est aux environs de Longwy, espère obtenir bientôt une permission. — Corentin Cloarec se trouve toujours à Fréjus. Contrairement à ce que l'on avait dit, ses Sénégalais ne feront pas partie des troupes d'occupation en Allemagne. — Hilarion Perrot, attaché à une compagnie de Chasseurs forestiers, poursuit les sangliers, les écureuils, les faisans, les cerfs, dans le département de la Marne, mais abandonnerait volontiers cette vie sauvage et qui finit par devenir ennuyeuse. — Le lieutenant Pape est affecté à la Commission interalliée de Trèves, à visité Metz, Trèves, espère pouvoir bientôt visiter Mayence. — Jean Guilcher est, en ce moment, aux environs de Creil, n'ayant à peu près rien à faire et croit que, bientôt, on va vendre les chevaux de son régiment. — Francis Abarnou voit, tous les jours, des camarades partir

pour la Lorraine, l'Alsace, le Rhin, le Maroc, même l'Italie. Attend son tour de départ. — Yves Scao est à Longuyon, petite ville en partie détruite en 1914, et pillée par les Boches en 1918, avant leur départ. — François Quinquis nous a écrit sa dernière lettre de la capitale de la Bulgarie, de Sofia. C'est là, dit-il, que le cher petit *Bulletin* est venu le trouver et lui apporter dans ses plis un peu du parfum de « Saint-Vincent ». Se recommande aux prières des Congréganistes. — René Abguillerm, toujours en Italie, s'est rendu, dernièrement, de Mestre à Venise en canot automobile, a débarqué en face de la place Saint-Marc, a pu visiter la basilique, a traversé ensuite le grand canal en gondole. — Charles Toscer écrit, le 7 Février, qu'il est en Alsace, dont la terre est couverte d'une couche de neige de 40 centimètres. « Nous sommes, en ce moment, en pleine guerre civile; dans les rues, on se bat sans cesse à coups de boules de neige, et l'on fait parfois de ces culbutes dont on se relève tout blanc. Ce sont des luttes épiques, et certes les habitants savent faire la guerre: ils s'embusquent dans les coins de rues, et le militaire qui passe reçoit des bombes de partout. » — Jean Le Moal est à Landau, ville qui fut française pendant deux siècles et où les souvenirs français sont encore nombreux.

PLACES DES COMPOSITIONS DE FÉVRIER

Philosophie. — *Histoire naturelle*: 1^{er}, L. Pondaven; 2^e, R. Le Gall; 3^e, J.-M. Le Guellec; *Géographie*: 1^{er}, L. Pondaven; 2^e, J. Morvan; 3^e, R. Le Gall.

Rhétorique. — *Version grecque*: 1^{er}, M. Hervé; 2^e, Y. Gourmelen; 3^e, A. Bossard; 4^e, J.-L. Rannou; *Histoire romaine*: 1^{er}, M. Hervé; 2^{es}, C. Parcheminou, A. Bossard; 4^e, O. Billant; *Thème latin*: 1^{er}, A. Bossard; 2^e, C. Castrec; 3^e, G. Boléat; *Dissertation*: 1^{er}, A. Bossard; 2^{es}, D. Talec, G. Boléat; *Version grecque*: 1^{er}, L. Jaouen; 2^e, Y. Gourmelen; 3^e, M. Hervé.

Seconde. — *Histoire ancienne*: 1^{er}, F. Merceur; 2^e, J. Suignard; 3^e, J. Ollivier; *Dissertation*: 1^{er}, J. Cariou; 2^e, J. Suignard; 3^e, J. Poulhazan; *Géographie*: 1^{er}, F. Merceur; 2^e, F. Goasdoué; 3^e, L. Tuarze; *Thème latin*: 1^{er}, A. Brélivet; 2^e, Y. Manuel; 3^e, J. Suignard; *Version grecque*: 1^{er}, F. Merceur; 2^e, F. Uguen; 3^e, F. Goasdoué; *Devoir français*: 1^{er}, A. Brélivet; 2^e, J. Gourlaouen; 3^e, J. Poulhazan.

Troisième. — *Narration*: 1^{er}, R. Péron; 2^e, F. Guédès; 3^e, E. Queinnec; 4^e, J. Douguet; *Géographie*: 1^{er}, Y. Bleuzen; 2^e, E. Queinnec; 3^e, J. Heydon; 4^e, C. Le Bot; *Orthographe*: 1^{er}, Y. Bleuzen; 2^e, C. Leburgue; 3^{es}, F. Guédès, E. Queinnec.

Quatrième. — *Orthographe*: 1^{er}, F. Trébaol; 2^e, L. Nédélec; 3^e, J. Sergent; 4^e, J. Henry; *Narration*: 1^{er}, J. Sergent; 2^e, J. Henry; 3^e, G. Hémon; 4^e, F. Colliot; *Thème grec*: 1^{er}, J. Henry; 2^e, Y. Garo; 3^e, C. Marc; 4^e, J. Le Breton.

Cinquième. — *Histoire*: 1^{er}, H. Coathalem; 2^e, J. Louarn; 3^e, J. Colin; 4^e, H. Bernard; 5^e, R. Le Berre; *Arithmétique*: 1^{er}, H. Coathalem; 2^e, J. Louarn; 3^e, C. Guillou; 4^e, F. Caradec; 5^{es}, J. Guyader, S. Peyron; *Version latine*: 1^{er}, H. Coathalem; 2^e, S. Peyron; 3^e, J. Pichavant; 4^e, P. Orvoën; 5^e, F. Caradec.

Sixième. — *Histoire ancienne*: 1^{er}, J. Le Séach; 2^e, J. Wallerand; 3^e, R. Gannat; 4^e, J. Le Brusq; 5^{es}, G. Le Doaré, J. Richard; *Géographie*: 1^{ers}, M. Bossier, V. Monfort, J. Le Brusq, J. Wallerand; 5^e, J. Quidéau; *Arithmétique*: 1^{er}, P. Gourmelen; 2^e, J.-R. Hascoët; 3^e, R. Gannat; 4^e, G. Fagon; 5^{es}, R. Moal, P. Mévellec.

Septième. — *Analyse*: 1^{er}, J. Cariou; 2^e, N. Goalès; 3^e, J. Bernard; *Ecriture*: 1^{er}, Y. Moal; 2^e, C. Toulemont; 3^e, J. Le Pemp; *Thème latin*: 1^{er}, P. Menut; 2^e, J. Bernard; 3^e, J. Le Pemp.

Huitième. — *Analyse*: 1^{er}, R. Le Goaër; 2^e, T. Rognant; 3^e, Y. Le Grand; *Grammaire*: 1^{er}, J.-L. Quéau; 2^e, T. Rognant; 3^e, R. Le Goaër; *Ecriture*: 1^{er}, A. Kersual; 2^e, J.-M. Quéau; 3^e, J.-L. Quéau; *Rédaction*: 1^{ers}, T. Rognant, G. Nicolas; 3^e, R. Coadou.

INSTITUTION SAINT-VINCENT, QUIMPER



1^{er} Avril 1919.

Bien chers Amis,

Lorsque vous parviendra cette lettre, les vacances de Pâques seront proches, car, depuis la guerre, les élèves partent le samedi des Rameaux, qui arrive, cette année, le 12 Avril.

Malgré le mauvais temps, la pluie presque continuelle, le trimestre a été bon. La grippe, qui a voulu prendre l'offensive après la rentrée de Janvier, a été vite enrayée, et la santé s'est maintenue parfaite, grâce à Dieu, de sorte que le travail a été régulier et qu'on a pu voir une bonne partie des programmes.

Les classes fonctionnent maintenant presque comme avant la guerre. M. Prigent a repris sa place en Première et s'occupe en même temps des élèves de Seconde. M. Pouliquen fait la Troisième. M. Le Garrec s'est remis aux Sciences physiques et naturelles, M. Kerhervé aux Mathématiques.

Malheureusement, notre Maison est toujours envahie par les soldats. On nous a promis, plusieurs fois déjà, que nous allions en être débarrassés. Espérons que cela se fera à Pâques ou au moins à la Trinité...

Continuez à nous écrire souvent et à nous donner force détails sur ce que vous faites, sur les pays que vous visitez. Les vieux étant démobilisés, c'est aux jeunes de fournir de la matière pour le *Bulletin*. Vous voulez qu'il vive. Aidez-le à vivre.

Comme vous changez souvent d'adresse, ayez soin d'avertir chaque fois, et lorsqu'un numéro du *Bulletin* ne vous est pas parvenu, ne craignez pas de le demander. On se fera toujours un plaisir de vous l'envoyer.

Nous prions avec ferveur les uns pour les autres pendant le temps pascal, qui va bientôt venir.

Journées du Souvenir.

Avril : le 7 ;

Mai : le 12.

Citations.

Louis Tirilly: « Agent de liaison consciencieux et brave. Du 17 au 24 Octobre 1918, a assuré son service malgré les plus grandes difficultés avec un calme admirable, sans souci du danger. » — 2^e citation. — (Ordre de la 5^e Division d'Infanterie.)

François Guilloux: « Excellent caporal, toujours prêt pour les missions délicates. Le 1^{er} Novembre 1918, s'est offert pour aller reconnaître l'emplacement précis d'une mitrailleuse, permettant ainsi la destruction de celle-ci; a secondé efficacement son chef de demi-section dans la capture de quatre Allemands et la prise de deux mitrailleuses. » — (Ordre de la Brigade.)

J.-L. Jacq: « Soldat modèle; d'une grande bravoure; s'est particulièrement distingué comme agent de liaison durant les combats du 10 Août au 15 Septembre 1918. »

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. Blanchard; E. Tromeur; A. Jézégabel; J.-P. Paugam; Y. Blaize; F. Léon; Y. Nénez; F. Lapous; C. Le Nours; F. Riou; J.-M. Le Bot; M. Le Louët, supérieur de Saint-Yves; G. Tirilly; J. Le Moal.

Aux Congréganistes.

Nos deux Congrégations font dire deux messes par mois, pour tous les associés vivants et défunts.

Pour permettre aux anciens Congréganistes, surtout aux mobilisés, de s'unir d'intention à ces messes, nous fixons désormais celle de la Congrégation du Sacré Cœur au 1^{er} vendredi du mois, et celle de la Congrégation de la Sainte Vierge au 1^{er} samedi.

Chers amis, vos maîtres démobilisés connaissent tous vos besoins ; ils prient et font prier pour vous, vous recommandant au Cœur Sacré de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie.

Causerie de M. Salaün aux Congréganistes.

(26 Février 1913)

Le bon emploi du temps.

« Je vous ai dit comment vous deviez consacrer au bon Dieu le commencement de la journée en disant bien votre prière, en assistant pieusement à la messe, en communiant avec ferveur et en faisant une bonne action de grâces.

» Vous arrivez à l'étude. Après le *Veni Sancte* bien récité, afin d'attirer les bénédictions et les lumières du bon Dieu sur votre intelligence, je vous engage à lire, pendant une minute ou deux, quelques versets de l'Évangile. C'est la parole, toujours vivante, du Divin Maître. Vous venez de recevoir N. S. dans votre cœur et de lui parler tout à votre aise. Faites-lui la politesse de l'écouter aussi un instant à votre tour.

» Si j'insiste tant, c'est qu'il est souverainement important de bien commencer la journée. Aussi, mettez dans votre petit règlement que vous direz avec une attention toute particulière le *Veni Sancte*. Appelez à votre secours l'Esprit de Lumière et de Force. Vous récitez bien également le *Sub tuum*. Ainsi encadrées entre une prière à l'Esprit Saint et une prière à la Sainte Vierge, vos études et vos classes seront bien réglées et bien employées. Et c'est une affaire d'importance dans la vie d'un écolier. Y avez-vous jamais bien songé ? Qu'est-ce que vous donnez de temps à la prière, en comparaison de ce que vous consacrez au travail d'étude et de classe ? Mais vous pouvez et devez donner à Dieu d'autre temps que celui de la prière proprement dite. *Qui laborat, orat*. Travailler, c'est prier. C'est l'occasion pour vous, ce soir, de vous pénétrer de cette maxime et d'en faire la règle de votre vie. Dites-vous bien : « Quoi que je fasse, que je veuille ou non, j'ai à traîner ma pauvre vie. Cette vie est parfois dure et lourde. Rien ne sert de me lamenter, c'est le sort commun. Ce fardeau, je dois le porter bon gré, mal gré. Si je le porte joyeusement, en l'offrant à Dieu, par amour pour Dieu, je finirai par sentir moins et le fardeau et la route : *Ubi amatur, non laboratur*. Je puis même, à la longue, arriver à ne plus rien sentir du tout, que dis-je ?, même à aimer, à rechercher le devoir, l'effort, l'obstacle, la difficulté ; *aut si laboratur, labor amatur*.

» Et non seulement le travail ainsi accepté me rend agréable la vie d'ici-bas, mais toutes les heures de cette vie vaudront, et beaucoup, pour la vie future. « Elles seront chargées d'éternité... » Le temps, c'est la monnaie avec laquelle vous achèterez votre éternité. Ne le gaspillez donc pas, mais sachez l'utiliser. Offrez bien le temps de votre travail à Dieu, travaillez sous le regard de Dieu. — A la fin de la journée, je veux dire à la fin de votre vie, à la reddition générale des comptes, Dieu vous dira : « J'ai vu ton travail, il a porté sa récompense avec lui ; bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur ! »

» Il vous faut surnaturaliser tout votre travail du Collège : c'est possible, c'est facile ; insensé celui qui, par indifférence ou négligence, ne le fait pas, car il compromet et son bonheur de la terre et son bonheur du Ciel. — Si vous en êtes réellement persuadés, si cette conviction est bien arrêtée dans votre esprit, demandez donc tout-à-l'heure à Jésus, qui vous bénira, la force de la mettre dans votre petit règlement particulier, cette phrase : « Avec le secours de votre Saint-Esprit et de la Vierge Marie (car vous ajoutez l'*Ave Maria* au *Veni Sancte*), je vous offrirai mon travail souvent dans la journée, particulièrement au commencement de l'étude du matin ; je dirai les prières toujours avec attention et respect ; faites en retour, ô mon Dieu, que chacune de mes études, chacune de mes classes ainsi réglée porte avec elle la récompense que vous attachez à tout travail surnaturalisé. »

Nouvelles de la Maison.

2 Mars. — Match sensationnel, dont on verra plus bas le compte rendu. Les Léonards se sont fait battre par les Cornouaillais, par 2 buts à zéro. Mais l'honneur est sauf, car les Léonards ne forment que le sixième des élèves de « Saint-Vincent ».

4 Mars. — Mardi gras... Pendant que j'écris ces mots, je me vois assiégé par vous de mille questions... « Et la loterie ? A-t-elle eu lieu ? — Comment s'est-elle passée ? — Y avait-il de jolis lots ? » Eh ! oui, mes amis, la loterie a eu lieu, elle s'est très bien passée, et il y avait de forts jolis lots, et nous avons eu beaucoup de plaisir. Dès le courant de Février, les philosophes se sont mis en campagne ; les petits ont commencé à parler de la future tombola, dont les anciens contaient tant de merveilles. « Il y a un ballon, disait l'un ; ah ! si je pouvais l'avoir ! comme j'aurais plaisir, pendant les vacances, à apprendre le jeu de foot-ball à mes camarades ! »

Mais enfin, voici le jour tant désiré ! Dès quatre heures moins le quart, nous nous pressons à la porte de la grande salle. C'est que le tirage de la loterie doit être précédé d'une séance de prestidigitation. On dit que Tolrom est là, celui qui venait avant la guerre. Mais ce n'est pas lui, c'est un autre, qui est très habile aussi et nous a bien amusés.

Mais voici que retentit la petite clochette annonçant que le tirage va commencer. Les philosophes s'installent devant leurs cahiers où sont marqués les numéros, tandis que les Benjamins s'alignent pour tirer les chiffres des mille, des centaines, des dizaines et des unités. Tous les yeux sont désormais tournés vers l'armoire où sont accumulés les lots : pyramides de gâteaux, oranges et friandises de toute sorte, jouets pour tous les goûts, ballons de foot-ball, bibelots de toute nature, depuis la statue en « porcelaine de Sèvres » jusqu'au portefeuille en « maroquin noir » ; chronomètre de précision, et même un coq (bien vivant) symbolisant le coq gaulois vainqueur de l'aigle teuton, un lapin « grandeur naturelle », et, évidemment, la traditionnelle... A voir les étagères surchargées comme elles le sont, il semble bien que chacun doive avoir son lot. Mais sachez donc qu'il y a 30.000 billets ! Et si l'on fait la part des classes, des carrés, des bandes, Léonards, Bleus, etc., des associations de tout genre, il reste peu de chose pour les individus. En fait, la plupart des lots furent gagnés par des classes. La Sixième eut le coq, la Cinquième le lapin. Mais, si plusieurs élèves s'en retournèrent les mains vides, tous s'amuserent follement.

Les chants furent — comme toujours — exécutés à la perfection. Emouvants avec les *Grands Oiseaux* d'Henri Colas ; comiques à faire mourir de rire avec la *Complainte du Parapluie* ; doux et charmants avec la *Ronde du Printemps* ; triomphants avec la *Marche d'Alsace-Lorraine*, l'*Hymne à la Liberté* et la *Marseillaise* finale que tous écoutèrent debout.

Bref, tout fut très bien. La loterie de 1919 a valu celles des années précédentes, et tous en garderont un excellent souvenir.

7 Mars. — Premier vendredi du mois. Messe du Sacré Cœur avec chants. M. L'Hostis, directeur de la Congrégation du Sacré-Cœur, a fait aujourd'hui une réception d'approbanistes. Une cinquantaine d'élèves de la division des petits ont été admis. Dans une réunion intime à la chapelle, M. le Supérieur leur a fait une instruction. La réception solennelle des Congréganistes se fera le prochain trimestre, à la fête du Sacré Cœur.

9 Mars. — Nous venons de voir Guignol. Vous souriez ? C'est cependant bien vrai, et nous aurions souhaité vous voir là, car vous auriez eu du plaisir comme nous. M. Chaussepied, notre professeur de dessin, qui ne perd aucune occasion de nous être agréable, a installé un petit théâtre sur notre scène, et nous a donné, avec le concours de quatre élèves, une séance des plus intéressantes. *Le Poltron héroïque* ; *l'Ivrogne corrigé* ; *Guignol à Strasbourg* ; trois pièces du dernier comique. Je suis sûr que M. Prigent a trouvé de la ressemblance entre les fêtes auxquelles il a assisté et la saynète finale. Les décors, faits par M. Chaussepied, et représentant les vieilles maisons, la cathédrale de Strasbourg, étaient tout à fait remarquables, ainsi que l'illumination. Les marionnettes, dont les mouvements étaient commandés par des mains habiles, se démenaient de toutes façons, si bien que nous pleurions à force de rire. Il fallait entendre Guignol s'écrier, en frappant du pied la terre : « Des Boches à Strasbourg ? Il n'en faut plus ! » Il en tua deux ou trois, et il en aurait tué d'autres encore, s'il n'avait pas eu à s'occuper de la noce de son fils, soldat, qui conquiert le cœur d'une jeune Alsacienne pendant les fêtes données en l'honneur des Français.

Je gage que vous-mêmes, qui êtes de vieux poilus, vous vous seriez divertis tout comme nous.

10 Mars. — Aujourd'hui, journée du Souvenir, nous avons encore offert toutes nos prières, toutes nos actions pour nos chers aînés tombés au champ d'honneur. En plus des soldats, nous avons à prier aussi pour un ancien disciple de l'an dernier, Noël Bolzer, mort chez ses parents, à Plovan, le 2 Mars dernier. *Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.*

Ce matin, le P. Trébaol a dit « Au revoir », pour de longues années, à « Saint-Vincent » et à la Bretagne. Il se rend à Rome, à la maison des Oblats, afin d'y remplir ses nouvelles fonctions, dont il ignore encore la nature exacte. Nous n'oublierons jamais combien il a été bon pour nous, et nos prières le suivront.

13 Mars. — La 1^{re} équipe s'est rencontrée, cette après-midi, sur le terrain de La Forêt, avec le team du 118^e, et a gagné par 4 buts à 1.

16 Mars. — Rencontre de la seconde équipe avec un groupe de préparation militaire, sur le terrain du Frugy. Nous avons triomphé par 1 à 0.

18 Mars. — Pendant la récréation de 4 heures, les « dignitaires » ont été offrir à M. l'Économiste, en même temps qu'une superbe gerbe de fleurs, les vœux de fête de toute la « maisonnée ». M. Foll compte sur les prières que nous adresserons demain à saint Joseph, pour remplir au mieux ses nouvelles fonctions de « père nourricier » de « Saint-Vincent ».

19 Mars. — La Quatrième et la Sixième sont en émoi : il s'agit de célébrer dignement la fête des professeurs : compliments, cadeaux, rien ne manque. Si nous en jugeons par les applaudissements, MM. Boézennec et Queinnec ont reçu des souhaits chaleureux.

24 Mars. — Aujourd'hui, nous avons eu, pendant l'étude du soir, une conférence antialcoolique de M. l'abbé Bordron, de Paris, qui prêche dans toute la France la croisade contre l'alcool. Il nous a montré qu'il ne sert de rien d'avoir vaincu le Boche d'Outre-Rhin, si nous laissons vivre au milieu de nous l'autre Boche, le maudit alcool... L'alcool affaiblit notre belle race française, produit des générations de gâteux, d'épileptiques, d'infirmités de toute sorte qui seront, toute leur vie, à charge à l'État, c'est-à-dire aux autres. Il remplit les prisons de criminels, de débauchés, déchet, honte de la société. Tous les vrais patriotes se liguent aujourd'hui contre le fléau, comprenant enfin la gravité du péril. M. Poincaré, M. Clémenceau, Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris sont des abstinents ; jamais sur leur table on ne sert d'alcool. Dans toutes les maisons d'éducation se multiplient les groupes de militants antialcooliques. Le groupe du lycée Charlemagne, à Paris, compte plus de 200 adhérents, dont l'activité se manifeste dans leurs familles et qui en arrivent à obtenir de leurs parents qu'on ne serve jamais d'alcool à qui que ce soit, qui font mettre des pancartes dans la salle à manger, avec ces mots en grosses lettres : « Ici, on ne boit jamais d'alcool ».

Chrétiens, Français, séminaristes, nous devons, avec plus de courage que les autres, prendre part à la lutte contre l'alcoolisme. Si nous n'avons pas pu, en raison de notre âge, guerroyer contre les Allemands, nous saurons, du moins, nous faire les apôtres zélés de la « Croix-Blanche ».

Tous ceux qui ont été élèves de « Saint-Vincent », comme dit M. le Supérieur, doivent être, toute leur vie, les ennemis de l'alcool. Donc, avis aux anciens. Qu'ils n'oublient pas leurs engagements d'autrefois et qu'ils luttent, par la parole et par l'exemple, contre le fléau de l'alcoolisme.

25 Mars. — Fête de l'Annonciation. Grand'messe solennelle, chantée par M. Prigent, avec diacre et sous-diacre. Les vêpres ont été chantées à 11 h. 1/2, selon l'usage en Carême. Et le soir, nous avons eu promenade, ce qui nous a fait d'autant plus de plaisir que, dimanche, la pluie nous a obligés à rester enfermés toute la journée. L. B.

Foot-ball.

2 Mars. — Avant de quitter le terrain du « Grand-Hêtre », il fallait (ainsi le veut la coutume) terminer la saison par un match Nord-Sud. Mais les Sudistes, se croyant trop faibles, refusent net de marcher. Après quelques tâtonnements, on décida de jouer Léon contre Cornouaille. L'Aulne, prise jusqu'ici comme ligne de démarcation, le céda cette fois à l'Elorn : ce qui donnait au Sud le goal de la 1^{re} équipe.

La partie fut des plus intéressantes et, dès le coup d'envoi, les équipiers

déployèrent une ardeur qui ne devait cesser qu'au coup de sifflet-final. Les Léonards avaient le soleil dans les yeux et le vent dans le nez. Aussi, durant toute la première mi-temps, le jeu se maintint dans le but Nord. Sur un « corner », l'arrière rentre d'un « heading » le ballon dans ses propres bois aux applaudissements des Sudistes. Le jeu reprend et de nouveau le Sud fait une descente. Un shoot... et les vivats reprennent. Mais quoi !!! Le goal prend le ballon ?? Que fait-il donc ??? La galerie s'émeut, proteste ; on se croirait à la Chambre, lorsque se produisent les « mouvements divers ». Ce n'était qu'une illusion. Les Bleus et les Noirs prenaient un désir pour une réalité : le ballon avait passé à côté du but. Les joueurs se relancent et l'inter-droit du Sud rentre un 2^e but.

A la seconde mi-temps, les Léonards se ressaisissent, font des descentes savantes, shootent, mais le goal de la Cornouaille est là. On ne passe pas ; 4 fois de suite il arrête le ballon. Les corners sont fréquents. « Ils vont réussir », dit Fanch. Mais non ; le goal est toujours là. Le Sud tient bon. Plus qu'un quart d'heure. Les efforts redoublent. Philippe est bientôt hors-jeu ; il saigne. Heydon est pris de crampes. Les passes sont admirables. Le Léon voudrait marquer un but : nouvelle descente, nouvel arrêt, — et le dernier coup de sifflet vient consacrer la victoire de la Cornouaille, par 2 buts à zéro.

Les Sudistes sont vainqueurs, mais le Nord, le vrai Nord cette fois, se chargera bientôt de venger la défaite des Léonards.

13 Mars. — Sur le terrain de La Forêt, la 1^{re} équipe rencontre celle du 118^e, formée en partie d'Anciens de « Saint-Vincent » : Guillou, Paugam, Garrec, Heurté, Jézégabel, les champions de jadis. Au début, on tâtonne ; puis notre ligne d'avants, prenant nettement l'offensive, presse l'adversaire. Deux fois, Octave essaye un but. Au troisième shoot, le ballon passe dans les bois de Paugam qui, médusé, n'esquisse même pas un geste pour arrêter la « boule ». A la reprise, les avants repartent. Le goal du 118, gêné dans ses mouvements, n'aperçoit qu'après coup le ballon dans son but. « Allons, Jean-Paul, où est ta valeur d'antan ? » Mais qu'y faire ? Le terrain est mauvais. Il a plu le matin et le sol est détrempe. Devrait-il pleuvoir un jour de match ? Cette fois, Jean-Paul tient le ballon ; il glisse et tombe. Vous connaissez la formule : « Le ballon ou le bonhomme ». Notre avant-centre choisit le ballon : d'un coup de pied il l'enlève des mains du goal et marque un 3^e but. Le 118 la trouve mauvaise et redouble d'ardeur. Leur arrière dégage admirablement, et bientôt notre goal entre en action. Voici Sigay tout seul devant un colosse qui descend en dribblant. C'en est fait, croit-on. Non, pas encore. Corner. Touche. 6 mètres. La mêlée est chaude. Les Grenats se démènent. Le goal se surpasse, mais ne peut empêcher les Anciens de marquer un but.

Après une courte pause, le jeu reprend. Mais voici que le ciel s'obscurcit ; l'orage gronde. Le Lycée passe à ce moment et questionne. « C'est le 118 contre « Saint-Vincent ». — « Saint-Vincent » ! oh, alors, rien à faire ! les fantassins sont roulés. « Saint-Vincent » est la meilleure équipe de Quimper. » Il commence à pleuvoir. Quelques curieux, que le foot-ball n'émeut guère, vont s'abriter, et brusquement une grêle abondante oblige tout le monde à chercher un refuge sous les broussailles. Pendant 10 minutes il pleut à torrents ; l'eau ruisselle partout. Faut-il reprendre la partie ? Impossible. Le terrain est inondé.

Ainsi finit ce match, qui montra aux Anciens, battus par 4 buts à 1, que leurs cadets n'avaient pas dégénéré.

27 Mars. — Notre seconde équipe rencontre, sur le terrain de La Forêt, la 2^e du « Stade », renforcée de l'avant-centre et d'un arrière de leur 1^{re} équipe et surtout du fameux goal de l'« A. S. B. », Le Vergos, qui, bien que blessé au genou, joua d'une façon admirable.

A la première mi-temps, les Stadistes sont en mauvaise posture : ils ne s'entendent pas ; puis s'en prennent à l'arbitre, qui siffle à bon droit leurs mauvaises rentrées en jeu après les touches. Sur une descente de nos avants, Brazidec, l'inter-droit, marque un premier but. Le « Stade » se reprend, et après un merveilleux dribbling de leur avant-centre, que nos arrières ne peuvent arrêter, rentre un but malgré les efforts de notre goal. Nous marquons une seconde fois avant la fin de la première mi-temps.

A la reprise, le jeu se maintint constamment dans les 30 mètres du « Stade ». Notre arrière n'aura qu'une seule occasion de shooter. Quant à notre goal, il n'a

qu'à se battre les flancs pour se réchauffer. La ligne avant du « Stade » est à bout de souffle. Heureusement que leur défense est puissante. Ils s'inquiètent, cependant, et demandent l'heure à tout instant. Nos équipiers dépensent, en effet, toute leur ardeur. Leurs passes font l'admiration des Normaliens. Aussi le goal du « Stade » n'a-t-il pas un moment de répit. Il est, du reste, soutenu par les applaudissements des nôtres qui, en toute impartialité, reconnaissent les talents de l'adversaire. Bleuzen, l'avant-centre, se montre digne d'être de la première équipe, comme disait avec raison un 6^e, et rentre un 3^e but avant que le goal, qui vient d'arrêter le ballon, ait eu le temps de se ressaisir.

Ce dernier succès met fin à la série de victoires remportées par la 2^e équipe de l'« E. S.-V. ».

30 Mars. — Notre 1^{re} équipe rencontre la 1^{re} du « Stade » en un match sensationnel. Les sportifs de Quimper n'ont pas manqué de se rendre à cette partie, qui ne pouvait qu'être intéressante. Aussi est-ce devant un public nombreux que fut sifflé, à 2 h. 30, le coup d'envoi.

Pendant trois quarts d'heure, les nôtres, par leur légèreté et leurs passes savantes, déconcertent les Stadistes, réduits à défendre leur but. Les deux équipes rivalisent d'ardeur. La lutte devient angoissante, lorsque sur une passe en arrière, notre demi-centre, Uguen, que rien n'émeut, rentre un premier but par-dessus la tête des avants, des demis, et des arrières adverses. « Saint-Vincent » respire, mais l'émotion a été forte. A peine rentrés en jeu, nos avants, fonçant sur les Stadistes, rentrent un 2^e but, aux applaudissements de la galerie.

Après la pause, le « Stade », battu par 2 à 0, déploie toute son énergie. La lassitude de nos équipiers et la mise hors du jeu de notre demi-droit, pris de crampes, permettent aux Stadistes de marquer 2 buts.

L'angoisse reparait. Mais au dernier quart d'heure, les Grenats retrouvent toute leur énergie, et de nouveau Uguen rentre un but, à la stupéfaction du goal. Mais les têtes s'échauffent. La galerie proteste, car l'heure est passée. On s'inquiète, lorsque tout à coup, sur un 4^e but marqué par « Saint-Vincent », éclate un tonnerre d'applaudissements qui couvre le sifflet de l'arbitre, annonçant la fin de la partie prolongée de 5 minutes.

J.

Au temps où j'étais prisonnier.

La « Marseillaise » dans un camp.

Certes, la vie n'était pas gaie dans les « geôles » allemandes : les distractions y étaient plutôt rares ; mais cependant, les camarades qui ont vécu là-bas ne me contrediront pas, les occasions de rire n'y faisaient pas totalement défaut. Et, bien entendu, c'était le Boche qui en faisait tous les frais. Malgré les risques du métier, il ne se passait pas de semaine, pas même de jour, sans qu'un camarade ou un autre ne trouvât le moyen de provoquer un incident quelconque, qui permettait de se déridier un peu.

Je me souviens, et tous les prisonniers du camp de X... s'en souviendront longtemps, j'en suis convaincu, qu'un jour, un copain, toujours en quête de quelque coup à monter, résolut de se payer la tête d'un général, dont la visite était annoncée pour le lendemain : c'était jouer gros jeu, mais ce n'était que plus intéressant. « Un général vient nous voir, se dit le frère ; je n'aime pas beaucoup ces oiseaux-là, dans ce pays-ci ; c'est sûrement, encore une fois, parmi nous, malheureux prisonniers, la levée en masse pour le travail des mines ou des usines (c'était là, en effet, un des motifs des visites d'inspecteurs dans les camps). Cela étant, c'est probablement la dernière fois que nous voyons le monsieur ; — il est donc de toute convenance que nous lui fassions nos adieux ! » — « Faire des adieux à un général boche, lui fit remarquer un camarade ! Tu n'y penses pas, vieux ! » — « Au contraire, au contraire, répondit-il, j'y pense, mon bon, et sérieusement encore, naturellement. Nous ferons cela à la française, c'est-à-dire de la manière qui déplaira le plus ; or, j'ai cru remarquer que les Boches n'aiment pas entendre la *Marseillaise* ; en siffler seulement l'air est, en tous temps et en tous lieux, considéré par eux comme un crime sans rémission. Si nous faisons jouer la *Marseillaise* devant leur général ? » — « Tape-là, frère ! Ils n'aiment pas la *Marseillaise* ; demain, bon gré, mal gré, ils l'entendront ! Et les voilà de se mettre au travail.

Le lendemain, de bonne heure, le Herr Général se présentait aux portes du

camp, où l'attendaient les autorités. Entouré de son état-major, suivi de tous les chefs de service, il y faisait une entrée sensationnelle, lorsque, subitement, de derrière les cuisines, construites en plein milieu de la cour, la *Marseillaise* retentissait, jouée, sur des instruments de fortune, par tout un bataillon de musiciens exercés. Le chef du camp n'en pouvait croire ses oreilles ! Terrifiés, les sous-officiers boches ne savaient à quel saint se vouer ; la terre se serait entr'ouverte pour les engloutir vivants, qu'ils n'auraient pas été plus saisis. Dans leurs chambres, les prisonniers écoutaient, regardaient et attendaient, eux aussi, la tournure qu'allaient prendre les événements. Jamais on n'avait encore vu cela en Allemagne ! Tous les yeux étaient braqués sur le Général. « Was ist das ? » Surpris, il se retournait, écoutait, regardait, et, ne voyant devant lui, dans le groupe des musiciens, que des soldats serbes : « Des Serbes ? Ce n'est donc pas la *Marseillaise* que j'entends ? » dit-il, ...et il continua sa route, sans mot dire.

Le tour était joué, mais l'émotion avait été trop forte parmi les Boches : il fallait savoir le dernier mot de cette aubade. Les musiciens étaient des Serbes ; mais, sans aucun doute, derrière les Serbes, il y avait des Français : tel était le raisonnement (très juste, en vérité) du feldwebel ; ces Français, il fallait les trouver. Ah ! quel plaisir de les sentir touchés. On jubilait ! Il s'agissait, maintenant, de dépister les recherches. Interrogés, les Serbes ne savaient qu'une chose : c'est qu'ils avaient joué un air connu, « *Marseillaise*, Monsieur, très jolie, Monsieur, *Marseillaise* ! » Furieux, le policier s'éclipsait, pour chercher ailleurs la clef de l'énigme, mais, en vain ! L'union était sacrée devant l'ennemi ! Jamais la police allemande ne réussit à mettre la main sur le coupable qui, après quelques nuits d'insomnie, ne tardait pas à repuiser, dans un vrai sommeil de juste, les forces nécessaires pour organiser une nouvelle fête.

UN ANCIEN PRISONNIER.

Nouvelles de partout.

De *Emile Favennec* : « Quand je suis rentré de permission, j'ai trouvé ma nomination au grade de caporal-fourrier, avec l'ordre de rejoindre un camp de prisonniers boches, à Moyenneville, près de Compiègne. Nous avons ici environ 800 prisonniers... Ce matin, on a découvert un vol. Cinq d'entr'eux ont pénétré dans le magasin d'ordinaire, y ont volé 20 boules de pain, autant de boîtes de conserve. Sans doute, ils avaient l'intention de s'évader. Malheureusement pour eux, ils ont été découverts, et je vous assure qu'ils l'ont payé cher. J'espère qu'ils n'auront pas envie de recommencer... Je ne connais personne ici, et je vous assure que je regrette mon ancienne compagnie du 62^e. » — *Yves Scao* est dans le Luxembourg, en attendant qu'il parte pour la Belgique. — *Michel Kerboul* croit qu'il est destiné à partir en mission en Palestine. — *Corentin Buhanic* a passé aussi par Strasbourg, où il a visité la fameuse horloge de la cathédrale ; il est maintenant dans une petite localité près de Mulhouse. — *Jean-Louis Tanneau* se trouve en ce moment à Chatelaillon, très gentil village sur le bord de la mer, non loin de La Rochelle. — *Mathieu Bescond* va bientôt quitter New-York pour rentrer en France. — *Thomas Keraudren* est arrivé au pays de Cyrano, à Bergerac, et est affecté au bureau de démobilisation. — *Corentin Cloarec* a passé tout l'hiver dans le pays du soleil, à Fréjus, avec ses Sénégalais. — *Jean Cochard*, après 20 jours de permission, a retrouvé son groupe près de Darmstadt, dans un coin des plus fertiles du pays de Hesse. La terre y est travaillée admirablement et tout y pousse à merveille. — *François Lapous*, après avoir fait partie des troupes d'occupation en Allemagne, est revenu dans le pays d'Amiens, et a pu voir de ses yeux les preuves de la sauvagerie des Allemands, car il a passé par Hirson, Saint-Quentin, Ham, Nesle, Chaulnes. Le spectacle, dit-il, est terrifiant. « Depuis Busigny, à 20 kilomètres au delà de Saint-Quentin, jusqu'au village où nous sommes, sur plus de 80 kilomètres de largeur, tout est détruit ; les villages sont rasés, les champs tout bouleversés par les obus. Par endroits, il ne reste pas un mètre carré de terrain qui ne soit pas labouré. Tous les arbres sont hachés ; des tranchées et des boyaux dans tous les sens. Des obus traînent partout, et de petites croix, marquant les tombes des soldats, se voient dans tous les champs. » — *Michel Derven*, hospitalisé à Limoges, est en bonne voie de guérison. Malgré les blessures graves qu'il reçut, son bras, grâce aux massages et à l'électricité, est complètement rétabli. Il remercie le bon Dieu et la Sainte Vierge de l'avoir préservé de la mort et ensuite de l'avoir guéri. — *René Abguillerm*, revenu d'Italie, ne s'habitue que peu à peu au pâle

soleil du camp de Mailly. — François Quinquis écrit de Bulgarie que la question de ravitaillement se pose là-bas de façon bien plus terrible encore qu'en France. Les vivres sont rares, de mauvaise qualité et se vendent très cher : un œuf coûte 2 francs. Il est affecté, depuis quelques jours, à l'Etat-Major du général Chrétien, commandant en chef des troupes alliées d'occupation en Bulgarie ; a beaucoup de travail de bureau, et ne peut plus se promener à cheval comme auparavant. — Le P. Trébaol est arrivé à Rome, sain et sauf. « J'admire de ma chambre les monuments qui se dressent devant moi, tels que le Capitole, la Basilique de Constantin, etc. A quelques pas de notre maison, qui est bâtie sur l'emplacement de la *Domus aurea* de Néron, se trouvent le Colisée (*Amphitheatrum Flavium*), et l'église Saint-Pierre-aux-Liens, contenant le fameux Moïse de Michel-Ange. » — Le lieutenant Pape, affecté à la sous-commission de réseau à Mayence, est pris de 8 heures du matin à 9 heures du soir, et n'a pas un moment de liberté. Il est, dit-il, l'officier des détails, celui auquel on passe toutes les affaires dont on ne veut pas. — Henri Lèran est à Rehon, près de Longwy, au milieu d'une population ouvrière que la démolition des usines force au chômage, et dont la situation est bien digne de pitié.

PLACES DES COMPOSITIONS DE MARS

Philosophie. — *Philosophie* : 1^{er}, L. Pondaven ; 2^e, J. Morvan ; 3^e, R. Le Gall ; *Histoire* : 1^{er}, L. Pondaven ; 2^e, J. Morvan ; 3^e, H. Cudennec.

Rhétorique. — *Dissertation* : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, L. Le Pape ; 3^e, G. Boléat ; 4^e, C. Castrec ; *Récitation* : 1^{er}, L. Le Pape ; 2^e, M. Thomas ; 3^{es}, J.-P. Le Gall, Y. Gourmelen, D. Talec ; *Histoire moderne* : 1^{er}, M. Hervé ; 2^e, A. Bossard ; 3^e, C. Parcheminou ; 4^e, Y. Gourmelen ; *Mathématiques* : 1^{ers}, C. Castrec, Y. Pérennès, M. Hervé ; 4^e, Y. Gourmelen ; *Thème grec* : 1^{er}, Y. Gourmelen ; 2^e, Y. Pérennès ; 3^e, J.-L. Rannou ; 4^e, M. Hervé.

Seconde. — *Littérature latine* : 1^{er}, J. Suignard ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, F. Merceur ; *Récitation* : 1^{er}, J. Suignard ; 2^{es}, F. Merceur, R. Manuel ; *Mathématiques* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^{es}, C. Cloarec, J. Ollivier ; *Thème grec* : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, Y. Mazeau ; *Dissertation* : 1^{er}, M. Larreur ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, N. Gourlaouen.

Troisième. — *Thème latin* : 1^{er}, E. Queinnec ; 2^e, J. Douguet ; 3^e, Y. Bleuzen ; 4^e, P. Heydon ; *Vers latins* : 1^{er}, L. Le Quéau ; 2^e, J.-R. Raguénès ; 3^e, J. Moreau ; 4^e, C. Leburgue ; *Orthographe* : 1^{er}, F. Guédès ; 2^e, F. Moulin ; 3^e, J. Douguet ; 4^e, P. Hétet.

Quatrième. — *Arithmétique* : 1^{er}, J. Pérès ; 2^e, J. Henry ; 3^e, A. Moullec ; 4^e, A. Jadé ; *Géographie* : 1^{er}, L. Chuto ; 2^e, L. Diquélou ; 3^e, G. Hémon ; 4^{es}, J. Henry, J. Pérès, J.-F. Pelliet ; *Physique* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, L. Chuto ; 3^e, A. Jadé ; 4^e, L. Diquélou ; *Morale* : 1^{er}, A. Jadé ; 2^e, F. Trébaol ; 3^e, J. Sargent ; 4^e, J.-F. Pelliet.

Cinquième. — *Catéchisme* : 1^{er}, Y. Crenn ; 2^e, P. Le Corre ; 3^{es}, L. Henry, P. Marzin, J^h Colin ; *Thème latin* : 1^{er}, J. Louarn ; 2^e, H. Coathalem ; 3^{es}, P. Trelu, Y. Donnart ; 5^e, J. Messenger ; *Analyses* : 1^{er}, S. Peyron ; 2^e, Y. Paul ; 3^e, L. Roux ; *Histoire* : 1^{er}, P. Jacq ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, J. Louarn ; 4^{es}, P. Orvoën, R. Le Berre.

Sixième. — *Version latine* : 1^{er}, J. Le Brusq ; 2^e, J. Wallerand ; 3^e, R. Sévère ; 4^e, L. Craff ; 5^{es}, R. Gannat, J. Guéguen ; *Anglais* : 1^{er}, D. Bidan ; 2^e, J^h Mévellec ; 3^e, J. Villard ; 4^e, R. Gannat ; 5^e, M. Bossier ; *Géographie* : 1^{er}, J. Guédès ; 2^e, A. Jan ; 3^e, J. Le Séac'h ; 4^e, J. Wallerand ; 5^e, L. Toulemon.

Septième. — *Rédaction* : 1^{er}, P. Menut ; 2^e, N. Goalès ; 3^e, P. Morvan ; *Grammaire* : 1^{er}, J. Cariou ; 2^e, N. Goalès ; 3^e, P. Diverrès ; *Géographie* : J. Le Rhun ; 2^e, P. Menut ; 3^e, P. Diverrès ; *Histoire* : 1^{er}, P. Menut, L. Urvoy ; 3^e, P. Diverrès.

Huitième. — *Catéchisme* : 1^{er}, R. Coadou ; 2^e, J.-M. Quéau ; 3^e, T. Rognant ; *Grammaire* : 1^{er}, T. Rognant ; 2^e, R. Coadou ; 3^e, G. Nicolas ; *Géographie* : 1^{er}, J.-M. Quéau ; 2^e, J.-P. Quéré ; 3^e, J.-L. Quéau ; *Histoire* : 1^{er}, T. Rognant ; 2^e, J.-M. Quéau ; 3^e, J.-L. Quéau.



INSTITUTION SAINT-VINCENT, QUIMPER

1^{er} Mai 1919.

Bien chers Amis,

Vous avez dû envier, pendant ces derniers jours, le bonheur de vos jeunes camarades en vacances. Partis le 12 Avril, ils ne doivent rentrer que le 5 Mai. Ils ont été, cette année, particulièrement favorisés, car ils ont été libres à l'une des époques où la nature offre le plus de charmes, où les fleurs s'épanouissent, où les oiseaux chantent et font leurs nids. Les premiers jours n'ont pas été beaux, mais, à partir du Jeudi-Saint, la pluie et le vent ont cessé, et le soleil s'est montré radieux ; pendant plusieurs jours de suite, pas un nuage au ciel, et c'est par un temps splendide, rare en Bretagne, que nous avons célébré les fêtes de Pâques.

Pendant qu'ils étaient en vacances, vous montiez la garde sur le Rhin, ou vous alliez vers les pays d'Orient. Courage jusqu'au bout ! Encore un petit effort, et la paix sera signée, et tout rentrera enfin dans l'ordre, et le jour de la démobilisation viendra pour un grand nombre d'entre vous.

En attendant, soyez dignes, ainsi que vous l'ont recommandé vos chefs militaires ; montrez qu'un soldat français sait se respecter ; forcez l'ennemi à vous craindre, mais aussi à vous estimer. Continuez à être fidèles à vos devoirs religieux ; ce sera plus difficile désormais, puisque les aumôniers deviennent de plus en plus rares et que la plupart des prêtres ont été démobilisés. Mais avec du courage et de la bonne volonté vous pourrez, en général, assister aux offices religieux et recevoir les sacrements, dont vous avez besoin pour rester forts. Et si ces secours vous sont refusés par les circonstances, vous tâcherez d'y suppléer par des prières plus ferventes, des méditations, des lectures de piété. Sachez nourrir vos âmes, y entretenir la ferveur, et prenez bien garde aux dangers que présente l'oisiveté.

En ce mois de Mai, vous serez de cœur avec vos camarades de « Saint-Vincent » pour prier la Sainte Vierge et chanter ses louanges. A la fin du mois, nous irons tous encore prier pour vous à l'antique chapelle de la Mère-de-Dieu.

Journées du Souvenir.

Mai : le 12 ; — Juin : le 17.

Citation.

Michel Derven : « Soldat brancardier, d'un courage exemplaire. Pendant les dures journées des combats devant Vouziers, du 19 au 28 Octobre 1918, a assuré avec un zèle, un sang-froid très remarquable l'évacuation des blessés sur un terrain soumis aux bombardements et aux feux de mitrailleuses des plus violents. » — (Ordre du Régiment.) — 3^e citation.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

C. Lozac'hmeur ; M. Derven ; M. Perrot, secrétaire de l'Evêché ; M. Le Bec, recteur de Beuzec-Canq ; F. Corre ; Mathieu Bescond ; M. Gannat, Saint-Nazaire ; M. Kerhervé ; M. le Supérieur.

Rétrocession des locaux occupés par les militaires.

Le 19 Avril, M. le Supérieur a reçu avis que le Centre de Réforme allait être transporté à l'ancien Grand Séminaire. A plusieurs reprises déjà, cela avait été promis formellement, mais, au dernier moment, il survenait toujours un empêchement quelconque. Nous croyons que, cette fois, nous avons gain de cause, et que, le 3^e trimestre de cette année, la Maison sera enfin toute à nos élèves. « Saint-Vincent » aura été occupé par les soldats pendant 57 mois.

Causerie de M. Salaün aux Congréganistes.

L'esprit de prière.

« 10 Novembre 1915.

» Toutes les lettres que je reçois de vos condisciples-soldats, — et elles sont nombreuses et piquantes —, se terminent par cette formule ou une formule équivalente : « Et surtout, n'oubliez pas de me recommander aux prières de la Congrégation ; priez et faites prier pour moi. » Je dois ajouter qu'ils ne demandent rien pour rien ; ils ont toujours soin de dire qu'ils ne nous oublient pas, que dans les tranchées comme à la caserne ils s'unissent à nous fréquemment par le souvenir, surtout aux heures de nos réunions du dimanche et du mercredi, qu'ils trouvent un grand réconfort dans cette pensée que leurs prières se rencontrent avec les vôtres devant le trône de Dieu et celui de la Sainte Vierge. « Ah ! la prière, la prière ! me disait l'un d'entr'eux, c'est notre grande occupation, notre grande joie ! Heureux à la guerre celui qui sait prier ! Comme l'on prie bien entre deux attaques, et comme on remplit bien son devoir de soldat, quand on a l'esprit plein du souvenir du bon Dieu ! » Celui qui a écrit cela est donc heureux, malgré ses peines, ses fatigues, ses souffrances, malgré l'hiver, malgré le danger, malgré la mort qui le menace sans cesse ; et il est heureux, parce qu'il sait prier, parce qu'il a l'esprit plein du souvenir de Dieu, parce qu'il a l'esprit de prière.

» Je ne veux pas vous dire qui est ce condisciple, pas plus qu'il ne saura lui-même qu'il m'a fourni le thème de l'exhortation que je vous adresse ce soir. Ce que je peux vous dire, c'est que, s'il a aujourd'hui l'esprit de prière, c'est dans cette Maison, dans cette chapelle, dans les études et les classes, qu'il l'a acquis, au jour le jour, en vivant exactement la vie que vous menez... Que vous réserve l'avenir ? Irez-vous aussi prendre part à la grande guerre ? Ou bien, plus heureux, jouirez-vous tranquillement de la victoire que vos aînés auront gagnée pour vous ? Je ne sais. Mais, quoi que vous deveniez, où que vous soyez, pour vivre dans la guerre ou pour vivre dans la paix, pour que votre vie soit bonne et heureuse, il faut que vous ayez l'esprit de prière.

» Un jeune homme a dit ou écrit quelque part : « Un bon confesseur et la communion quotidienne, voilà les deux facteurs de ma vocation sacerdotale ». Ce jeune homme, par modestie sans doute, oubliait le troisième facteur, qui est lui-même nécessaire et indispensable comme les deux autres. La vocation est une œuvre à trois : Dieu, un prêtre et le jeune homme. Dieu, divin semeur, a jeté la semence ; le prêtre, gardien vigilant, écartera l'homme ennemi qui tenterait de jeter la zizanie parmi le bon grain ; mais si le champ n'est pas trempé et fécondé par la rosée et la pluie de la grâce, comment la semence pourrait-elle lever ? Or, vous le savez, c'est la prière qui établit la communication entre le ciel de la grâce et la terre de notre âme.

» Qu'est-ce que l'esprit de prière ? Vous allez le savoir, sans que j'aie besoin de vous le définir. Quand on dit que dans tel collège il y a un grand esprit de discipline, que veut-on dire ? Que dans ce collège les élèves se plient si naturellement, si exactement à toutes les ordonnances et défenses portées, que le règlement s'y observe tout facilement, sans que cela coûte à personne ; quand on dit qu'un professeur a réussi à donner à ses élèves l'esprit de travail, que veut-on dire, sinon que cet heureux maître a formé ses élèves de manière à leur rendre le travail agréable et attrayant, et qu'ils s'y adonnent d'eux-mêmes comme d'instinct, sans qu'il soit nécessaire de les harceler, de les aiguillonner sans cesse.

» Qui d'entre vous a l'esprit de prière ? C'est celui qui, à force de prier, d'élever son esprit et son cœur vers Dieu, est comme hanté par l'idée de Dieu, par le besoin de dire à Dieu qu'il pense sans cesse à Lui ; c'est le jeune homme qui a forcé son esprit, d'abord rebelle peut-être, à se fixer dans la contemplation et la méditation de l'infinie souveraineté, bonté et amabilité de Dieu ; l'esprit, peu à peu, prend goût à cette contemplation, à ce tête-à-tête avec Dieu ; le silence intérieur, le recueillement, la méditation, toutes choses contraires à la pauvre nature qui veut papillonner toujours, deviennent un vrai plaisir, un vrai bonheur ; et quand il faut les interrompre et les laisser, ce n'est qu'à regret, et l'on a hâte de pouvoir les reprendre. Tout comme l'abeille, a dit quelqu'un, tout comme l'abeille contrainte par la nuit de laisser le champ où elle a butiné tout le jour, revient dès le matin se perdre de nouveau dans le calice de la fleur où elle trouve la matière de son miel, de même le jeune homme qui a l'esprit

de prière, s'il laisse quelquefois la pensée de Dieu pour vaquer à ses devoirs d'état ou pour prendre son sommeil, le fait comme à regret, et c'est avec une sainte hâte qu'il se précipite sur cette douce pensée, dès le premier instant de son réveil et dans les moments libres de sa journée.

(A suivre.)

Un autre souvenir de ma captivité.

Ceci se passait en Allemagne, au temps où il y avait encore des prisonniers là-bas... Or donc, il s'agissait pour le frère, qui jugeait avoir assez travaillé pour les Boches, de « se la couler douce » désormais, autrement dit d'échapper aux vilaines corvées et même, si possible, de les éviter toutes. « Grosse affaire », lui dis-je. — « Mais nullement impossible, fit-il aussitôt : la preuve, c'est qu'il y a déjà dans le camp la Confrérie des bras retournés. Comme il ne peut y avoir de confrérie vraiment complète et vraiment sérieuse sans ma présence, il va de soi que, dès ce soir, je pose ma candidature. »

Le lendemain, d'aussi loin qu'il m'aperçut, il me cria sa joie : « Ça y est ; vous avez devant vous un membre de la société, un des rentiers du camp. Comprenez donc ! Plus rien, ou, du moins, si peu à faire ! Seulement se tourner les pouces, seulement compter les heures, seulement tuer ses puces, pendant que les copains sont là-bas, derrière les baraques, dans le petit coin que vous connaissez, occupés à une corvée qui n'est pas des plus intéressantes. Vraiment ! C'est la bonne vie, cette fois. J'ai le filon, le bon, et, vous savez, je ne le lâche plus désormais. » — « Mais dites-moi donc comment vous vous y prenez. » — « Eh bien ! voilà ; c'est très simple, mais il fallait y penser. Vous connaissez le camp, car vous êtes l'un des anciens. Vous savez donc qu'il a un dessus et un dessous. A l'heure des repas, comme aux heures de repos, nous tenons le dessus. Aux heures de travail et de corvée, nous filons dessous, et ce n'est pas plus difficile que cela. Comme séjour, j'avoue que ce n'est pas le rêve : notre installation est des plus primitives ; c'est froid et humide, mais enfin, on y est chez soi. On ne travaille pas ; on n'entend pas, à longueur de journée, les horribles « Los » et le terrible « arbeit » qui m'énervaient. Aussi, quoi qu'il arrive, j'y suis, j'y reste. »

Il y était, en effet, et il y resta, mais seulement quelques jours. Au bout de quelques séances, une crise de rhumatisme le mettait honteusement en fuite. Il n'avait pas donc encore trouvé le filon rêvé. Il fallait chercher autre chose. Qui cherche trouve. Le frère chercha et trouva vite et bien. « A vivre sous le sol, j'ai gagné des rhumatismes ; il s'agit maintenant de guérir ce mal, en évitant l'autre, à savoir, la corvée. » — « Mais comment ? » — « En dormant nuit et jour. Oui, désormais, je vais vivre au lit : la nuit, je coucherai sur ma paille ; le jour, je me cacherai dessous... » Ainsi dit, ainsi fait. A partir de cette heure, il vécut couché, et par suite heureux, car vous connaissez le proverbe : « Pour vivre heureux, vivons couchés... » Quelques jours se passèrent, et tout alla pour le mieux. Notre ami attendait maintenant, avec une inaltérable patience, la fin de sa longue captivité. Mais, pour son malheur, il arriva que sa position fut enviée et qu'il eut de nombreux imitateurs. « Puisqu'il a réussi, pourquoi ne réussissons-nous pas ? disaient d'autres aussi malins que lui. On est si bien au lit quand il fait froid, qu'il vente, qu'il neige, qu'il gèle ! » Or, précisément, à ce moment-là, le temps était excessivement froid... Et voilà que les corvées eurent de moins en moins d'amateurs, les hommes demeurant introuvables.

Cela ne pouvait pas durer. Bientôt commença la chasse, et les plus timides rentrèrent dans l'ordre. Seuls quelques braves ne bronchèrent pas. Les menaces succédaient aux menaces. Peine perdue. Il fallait avertir le colon, la terreur du camp. Un beau soir, son arrivée fut annoncée pour le lendemain matin, de bonne heure. Notre ami ne voulait pas le croire. « Le colon de si bonne heure chez nous ? c'est impossible. » Et selon son habitude, il resta sous sa paille, faisant de délicieux rêves, lorsque sur le seuil de la porte de la chambrée, retentit un formidable cri d'alarme : « Voilà le colon ! attention ! » Réveillé en sursaut, l'ami songea d'abord à fuir, mais il se ravisa. Croyant à une farce, il resta sous sa paille. Il eut tort, car la nouvelle était vraie ; le colon était là, et par surcroît de malheur, il entra directement dans la chambrée où se trouvait le délinquant. Celui-ci commence à avoir froid au dos, malgré la chaleur du lit. Il est là le colon, terrible à voir ; les yeux lui sortent de la tête, il hurle, à faire peur au diable lui-même. L'horrible situation ! Que faire ? — Sortir ? Impossible ! — Rester ? Impossible aussi, car, lit par lit, le sabre du colon fait son œuvre,

fouillant partout. L'ami ne vit plus. Une sueur froide lui couvre tout le corps. De seconde en seconde, le danger approche. Mais aucune issue... Un grand geste, un bras s'allonge, un sabre s'enfonce, un cri retentit !... Quel spectacle ! Le colon et le frère en face l'un de l'autre, l'un assis, l'autre debout, sans qu'on puisse dire lequel est le plus étonné... « Was ! Was ist das ? » — « Krank, krank (malade) » — « Krank, krank ? Mais pourquoi caché ? Raus ! Raus ! (dehors) ». Et un formidable coup de botte est lancé dans la direction du prétendu malade qui est obligé de l'accepter sans mot dire, et qui la nuit suivante, doit encore aller coucher au cachot.

UN TÉMOIN.

Nouvelles de la Maison.

1^{er} Avril. — Nous ne passons pas souvent le 1^{er} Avril au Collège. Plusieurs, ce matin, ne savaient pas à quel jour de l'année ils étaient rendus et se sont fait attraper tout bonnement, surtout chez les petits. Aussi la récréation du matin a été joyeuse et bruyante.

3 Avril. — Vous connaissez le célèbre prestidigitateur Tolrom, vous les anciens. Depuis longtemps déjà, on nous avait annoncé sa visite. Notre attente n'a pas été trompée, et nous avons été dédommagés par une séance des plus divertissantes. Tout d'abord, les tours de passe-passe classiques : anneaux enlacés, cartes subtilisées, voire même volatilisées instantanément, montre transportée, par je ne sais quelle puissance invisible, du coffret où on l'avait enfermée, dans un petit pain !... Puis la musique : chansons de guerre, airs d'opéras... Et les monologues, plus comiques les uns que les autres. Et les bons mots, les plaisanteries. « Savez-vous pourquoi, au Moyen-Age, les gendarmes s'appelaient archers ? » — « Tout simplement parce qu'ils conduisaient les malfaiteurs au violon. » Et l'exposition de peinture ? Napoléon sur son lit de mort : rien de plus expressif, de plus vivant... Le clou de la soirée fut, peut-être, la mimique expressive, faite par l'artiste, de la manière de battre la mesure des grands maîtres de la musique : Ambroise Thomas, Wagner, etc. C'était à mourir de rire... Je ne puis vous raconter cette séance d'une façon intéressante. Cela ne s'écrit pas, il faut voir... Et encore on nous a dit que Tolrom n'a pas pu faire parvenir ses bagages jusqu'à Quimper, de sorte que le programme qu'il devait nous donner n'a pas été exécuté. Ce sera pour une autre fois, après la paix signée, lorsque les voyages seront devenus plus faciles.

6 Avril. — Parlons maintenant de choses sérieuses. Il est d'usage qu'un professeur de l'Université d'Angers fasse, chaque année, une tournée de conférences dans les collèges catholiques de la région. Cette œuvre de propagande a été confiée, en 1919, à M. le comte du Plessis de Grénédan, un savant et un saint, qui s'est révélé un héros pendant la grande guerre et a été fait, pour sa belle conduite, officier de la Légion d'honneur. Il nous a parlé, ce matin, pendant une heure, des Universités Catholiques, qui sont des organisations créées, surveillées, soutenues par l'Eglise, qui a mission, au nom de Jésus-Christ, d'enseigner toutes les nations. L'Université d'Angers, qui groupe douze diocèses de l'Ouest, est sous la dépendance du Pape par l'intermédiaire des Evêques. Les professeurs sont nommés par le conseil des Evêques. Le Saint-Père a montré, en plusieurs circonstances, combien il tenait à l'enseignement supérieur libre. Lorsque, après la loi de Séparation, le budget des cultes fut supprimé, et que le clergé se vit dans la dure obligation de sacrifier quelques-unes des Œuvres catholiques, le pape Pie X notifia qu'il y avait des Œuvres qu'il fallait conserver à tout prix, et parmi ces Œuvres il mettait au premier rang les Universités Catholiques. Peu après, il défendit aux séminaristes et aux prêtres de suivre les cours d'enseignement supérieur ailleurs que dans les Facultés Catholiques. C'est que, dans les Facultés de l'Etat, s'il y a beaucoup de bons catholiques parmi les professeurs, l'on trouve aussi beaucoup d'autres qui sont sans religion et dont l'enseignement, qu'ils le veuillent ou non, présente des dangers très grands. Au contraire, dans les Facultés Catholiques, l'enseignement dans toutes les branches est donné par des maîtres dont la doctrine est sûre. De plus, on s'y trouve dans un milieu chrétien, avec des camarades qui appartiennent à d'excellentes familles ; on y a les secours de la religion, des conférences, des Œuvres de toute sorte qui soutiennent les jeunes gens, les fortifient et les aident à persévérer dans la fidélité à l'Eglise.

L'Université d'Angers comprend quatre Facultés : théologie, lettres, scient-

ces, droit. De plus, elle possède une école d'agriculture, une école de commerce, et une école d'industrie, encore à ses débuts, mais dont le succès est assuré.

Pour le relèvement de la France, il est de toute importance que les Facultés Catholiques soient de plus en plus fréquentées, afin que les catholiques s'élèvent au rang qui leur est dû, soient, autant que possible, les premiers partout, les premiers par le caractère, les premiers aussi par la culture intellectuelle, et c'est ainsi qu'ils serviront efficacement l'Eglise et leur Patrie. Donc, que les catholiques aillent aux écoles catholiques de tous les degrés, primaire, secondaire, supérieur : c'est l'ordre. Ne transigeons pas avec le devoir. Faisons connaître autour de nous l'Université Catholique, souvent méconnue. Elle est nécessaire, elle doit être florissante. Ses élèves formeront les cadres de l'armée du bien qui contribuera à sauver la France et à relever les ruines accumulées par la guerre.

7 Avril. — Aujourd'hui, dans le monde entier, peut-on dire, on prie pour les morts de la grande guerre. A Rome, le Pape dit la messe devant une délégation de veuves françaises. A la cathédrale de Quimper, Monseigneur célèbre aussi la messe pour les morts de la guerre. A « Saint-Vincent », c'est la messe du Souvenir, qui a été dite par M. Kerhervé. Le soir, les Grands ont récité, selon l'usage, une partie de l'Office des Défunts, et les Congréganistes du Sacré Cœur ont dit un chapelet pour le repos de l'âme de leurs aînés.

11 Avril. — Vous l'avouerez-vous ? Hier, je n'ai pas eu le courage de prendre la plume pour consigner « l'événement » de la journée. Hélas ! J'ose à peine le dire. Elle a été marquée par un désastre ! Jusqu'ici, la 1^{re} équipe de l'« E. S.-V. » avait triomphé de tous ses adversaires. Hier, pour la première fois, la seule fois cette année, elle a été battue par 6 à 2 par le 118^e. Il est vrai qu'elle était privée de deux de ses meilleurs joueurs, que le goal et l'extrême-gauche, blessés à la jambe, ne purent fournir leur effort habituel ; il est vrai encore que le terrain était mauvais, le temps maussade. Mais, malgré tout, c'est bien mal finir le trimestre. Le 118^e nous avait opposé une très bonne équipe qui comprenait plusieurs anciens de « Saint-Vincent » et qui a très bien joué.

Aujourd'hui, la classe s'est terminée à 4 heures moins 10, et nous nous sommes réunis dans la grande salle, pour entendre proclamer les résultats des examens trimestriels.

Après la collation, nous devions avoir promenade jusqu'à 7 heures, selon l'usage. Mais la pluie nous contrarie, une fois de plus, et nous oblige à rester enfermés dans nos études.

12 Avril. — Jour de départ pour les vacances. Il pleuvait hier, il pleut encore aujourd'hui. Nous sommes contents quand même. Nous allons chercher le beau temps chez nous, et nous espérons que, pendant ces trois semaines, le soleil daignera enfin se montrer.

L. B.

Nouvelles de partout.

De Jérôme Le Corre : « Me voici arrivé sur le sol africain depuis 6 jours. Parti de Bordeaux le 15 Mars, j'ai débarqué le 19 à Casa-Blanca, et je suis en ce moment à Fez, pour quelques semaines probablement. » — De Corentin Pelliet : « Le petit Bulletin m'a trouvé au château de l'Hermine, car je suis châtelain depuis huit jours, parce que je suis affecté à l'Etat-Major de l'Artillerie de la XI^e Région. Mon travail commence à 8 heures du matin, et je suis complètement libre à 6 heures du soir, ce qui me permet de m'acquitter facilement de mes exercices de piété, puisque je demeure à proximité de la cathédrale. » — De Francis Corre : « Il faut, tout d'abord, que je vous donne ma nouvelle adresse : Amiens, état-major de la 2^e Région. Voilà quinze jours que je remplis mes nouvelles fonctions, fouillant, du matin au soir, les archives poussiéreuses, classant, reclassant, essayant de mettre de l'ordre dans le chaos... Amiens, la vieille capitale picarde, commence à guérir de ses nombreuses blessures. Le commerce, l'industrie, tout va déjà, et c'est de tout côté un mouvement qui dénote une grande cité active. Je suis tout près de la cathédrale. Quelle magnifique construction ! Quelle richesse d'architecture !... Mais, au milieu de la vaste nef, un froid vous saisit. La guerre a passé par là. Le vent s'engouffre de toutes parts par les trous faits dans les vitraux. Partout, autour des piliers, autour du chœur, une armature de sacs de terre empilés pour préserver contre les éclats d'obus la dentelle de pierres. Ainsi défendue au dedans comme au dehors, la cathédrale a l'air d'une prisonnière ; mais bientôt, sans doute, elle va être débarrassée de son manteau protecteur, et nous pourrons la

mieux étudier et admirer ». — De *Corentin Le Nours*, des Iles d'Hyères : « Vacances, Pâques ! et, au retour, les arbres couverts de feuilles d'un vert tendre... dans la cour, des groupes paresseux que disperse le surveillant ; de temps en temps, une religieuse qui passe anxieuse au milieu de balles qui volent... Et puis le mois de Mai, l'autel fleuri, les chants sacrés, et les fraternelles réunions de la Congrégation : le pauvre M. Salaün, de douce mémoire, et tous les amis qui sont tombés ! et ceux qu'on n'a pas revus depuis si longtemps, que la guerre a dispersés ; et ceux qui ne sont pas partis, et qui sont montés sur la montagne pour prier.... Ici, les parfums des bosquets du Midi envahissent l'air du matin déjà tiède, et dans ma main, que gonfle un reste de fièvre orientale, le *Bulletin* continue à trembler. Mes yeux fixent tout près pour voir plus loin dans les heures passées... » — De *P. Graveran* : « J'ai été à Mayence. J'en suis parti pour aller à Francfort-sur-l'Oder, en passant par Francfort-sur-Mein, Leipzig, Dresde. J'étais dans un train sanitaire et conduisais chez eux des prisonniers rapatriés parce que malades. En ce moment, je suis à Sarrebrück. Les habitants n'aiment pas beaucoup les Français, car il y a ici de nombreux industriels boches. Ils sont aimables envers les soldats, mais c'est par intérêt. Ce que je remarque, c'est qu'ils sont très religieux. Les offices sont très beaux, le dimanche. Un vicaire nous disait, l'autre jour, que dans sa paroisse de 16.000 âmes, il y a eu près de 500.000 communions en une année. Il y a dans la ville beaucoup de temples protestants, mais ils ne sont jamais ouverts. » — De *René Manuel* : « Je fais partie des troupes d'occupation et j'ai eu de durs moments à passer pour commencer, car tout le bassin de la Sarre est en grève, et nous sommes contraints de passer une partie de la nuit dehors, de faire des patrouilles à cheval, de Sarrelouis à Sarrebrück, ou de Sarrelouis à Kreuznach. La population de Sarrelouis est purement allemande et ne nous aime guère ; elle est en grande partie catholique. » — De *François Lapous* : « J'ai reçu les deux derniers *Bulletins* en même temps. Je savais la mort de mon cher camarade, Hervé Kéromnès ; mais j'ai été heureux d'avoir des précisions sur ses derniers moments ; nous étions en correspondance suivie ; sa mort m'a vivement affecté... Je suis en ce moment à Saint-Quentin. Nous déblayons notre caserne, que les Boches ont fait sauter. La ville ressemble à un squelette. Les murs des maisons sont généralement debout ; mais, par ailleurs, il ne reste à peu près rien. Les habitants qui sont revenus se casent tant bien que mal dans les logis les moins maltraités et qu'ils réparent avec des moyens de fortune. » — « De *M. Le Cann* : — Me voici en plein pays d'occupation, gardant la tête de pont de Coblenz sur un train blindé. Mes pièces sont à la gare d'Ems, la ville de la dépêche de Bismark, ville triste par les souvenirs historiques qu'elle éveille, mais gaie et délicieuse par ailleurs. Figurez-vous une cinquantaine de villas, autant d'hôtels et un nombre respectable d'établissements de bains au bord de l'Odette, au Stang-Allah, et vous aurez une idée de la ville d'Ems sur la Lahn. Tout y est luxueux, sauf les églises qui sont très pauvres. Ce qui m'a frappé, c'est de trouver dans l'une d'elles un tableau représentant Sainte-Anne d'Auray et un Chemin de Croix français... Une occasion inespérée s'est offerte à moi d'aller jusqu'à Kreuznach : je suis allé réciter une prière, au nom de « Saint-Vincent », sur la tombe d'Hervé Kéromnès. Bien mieux : le hasard m'a conduit à l'église où lui-même avait l'habitude de se rendre. Le Curé, qui sait bien notre langue, m'en a longuement parlé et m'en a le fait plus grand éloge. Il désirait écrire aux parents. » — Et voici précisément, cette lettre que les parents nous ont communiquée. « Profitant de l'occasion que j'ai de pouvoir vous transmettre quelques lignes par M. l'abbé Cann, je vous exprime mes profondes condoléances au sujet de la perte de votre fils Hervé. J'ai appris à le connaître d'abord dans mon église paroissiale, parce qu'il venait souvent se confesser, et puis il demandait à me voir, quand il se trouvait ici à l'ambulance française, et je lui ai administré les saints sacrements. Et dès lors, il communia, tous les jours. Il était donc bien préparé à la mort. Il était très pieux, et je puis vous dire qu'il nous a édifiés par sa patience et sa confiance en Dieu. Je sais donc bien ce que vous avez perdu en ce fils et prends vivement part à votre douleur. »

Il a eu un très bel enterrement, fait par l'aumônier français, avec messe solennelle dans la chapelle de l'ambulance. » Signé : « MERGEN, Curé de l'église Saint-Nicolas. » — De *Jean Croissant* : « Enfermé du matin au soir dans un bureau sombre, aux murs dénudés, je classe et reclasse les huit mille fiches des démobilisés du premier échelon... Je suis à Saint-Denis, et je me rends quelque-

fois à Paris. J'ai déjà visité deux fois la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Au quatrième dimanche du Carême, j'ai pris part à la procession du Saint-Sacrement : toutes les paroisses de Paris y étaient représentées par leurs drapeaux du Sacré-Cœur... Dimanche dernier, j'ai assisté aux vêpres à Notre-Dame. » — De *Emile Bosson* : « C'est avec un plaisir toujours plus grand que je reçois chaque mois le *Bulletin* de « Saint-Vincent »... J'ai quitté la Touraine pour venir à Dinan. Cela n'a pas été pour me déplaire. Sans méconnaître les beautés naturelles et historiques du jardin de la France, je préfère encore ma terre de granit, recouverte de chênes. « Plus me plaît l'air marin que la douceur tourangelle... » Il m'est inutile de vous décrire Dinan et la Rance que, dans une de ses chansons, Botrel nomme la plus belle rivière de France, et dont la réputation rend quelque peu jaloux les Quimpérois, fiers de leur Odette et de leur... Terfel... Mes excursions ne se sont pas bornées à Saint-Malo et à Dinard. J'ai été au Mont Saint-Michel, la merveille de l'Occident, et j'en suis revenu, comme tout ébloui, persuadé que la main de l'homme ne peut rien faire de plus beau. » — De *Louis Parquer* : « Le *Bulletin* d'Avril m'a trouvé en Alsace. Je viens, en effet, de changer de régiment, et ma batterie se trouve actuellement dans un petit village du nom de Bergbieten, à 22 kilomètres de Strasbourg. Je suis avec des Bretons, et nous sommes nombreux à la messe le dimanche... En lisant le *Bulletin*, je remarque que le foot-ball est toujours en honneur à « Saint-Vincent ». Ici, on joue au ballon également, et sérieusement même, car les joueurs sont exempts de tout service et de toute corvée : les officiers font leur possible pour encourager les sports. Officiers, sous-officiers et soldats jouent ensemble et sur le terrain il n'y a de chefs que les capitaines des équipes. Notre équipe, par exemple, comprend deux sous-lieutenants, quatre maréchaux des logis, un maître-pointeur et quatre canonniers de 2^e classe. Le capitaine est un maréchal des logis. L'« E. S.-V. » est représentée par votre serviteur. L'équipe du 3^{me} groupe a deux joueurs du Stade Rennais. » — De *René Chuto* : « J'aurais voulu, comme tant d'autres, fouler le sol de la Germanie vaincue et me désaltérer dans les eaux vives du Rhin allemand. J'aurais voulu surtout continuer, sur une plus vaste échelle, la vie de touriste que, somme toute, j'avais menée jusqu'ici. Hélas ! adieu les beaux rêves ! On m'a relégué dans un hôpital de Sedan, à l'intérieur ! C'est la caserne dans toute sa froide horreur : un vrai désastre de Sedan !... M. Pemp s'évertuait autrefois à nous faire comprendre la différence qui existe entre le climat maritime et le climat continental. M. Pemp peut être content : depuis quinze jours j'ai compris. A Sedan il ne faut pas dire : « pluie ou beau temps ». Non : c'est une vraie salade : gel le matin, pluie à neuf heures, soleil à midi, neige le soir, ou vice versa. Je ne voudrais pas être ici le capucin de carte d'un baromètre à cheveu. Aussi je n'ai pas encore pu voir les environs de Sedan, qui méritent, dit-on, plusieurs excursions... Hier, nous avons eu un triste dimanche des Rameaux : une fête d'hiver sans assistants. Où sont les belles fêtes d'antan ? » — De *Charles Toscer* : « C'est de Mulhouse que je vous écris, cette fois. Nous y sommes arrivés hier à midi, après une marche de 30 kilomètres sous une pluie battante. Nous avons défilé en ville. Ma compagnie était compagnie de drapeau, et quand le drapeau flotte, on ne sent pas la fatigue. Cette loque vous remue le cœur. Tous étaient fatigués de la marche ; mais ils se redressaient fièrement pour défilé et marchaient avec vigueur pendant les trois quarts d'heure qu'a duré le défilé... Je suis heureux de vous annoncer ma nomination au grade de caporal. Sous peu, je quitte le régiment, pour aller suivre le cours d'élèves aspirants. »

PLACES D'EXCELLENCE ET D'EXAMEN

du 2^e trimestre.

Philosophie. — *Examen* : 1^{ers}, L. Pondaven, J. Morvan ; 3^{es}, R. Le Gall, H. Cudennec, J.-M. Le Guellec.

Rhétorique. — *Examen* : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, M. Hervé ; 3^e, Y. Pérennès ; 4^{es}, Y. Dijonneau, Y. Gourmelen ; 6^{es}, C. Castrec, C. Parcheminou, D. Talec ; 9^e, F. Philippe ; 10^e, J. Le Guen ; — *Excellence* : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, M. Hervé ; 3^e, Y. Gourmelen ; 4^e, D. Talec ; 5^e, C. Castrec ; 6^e, J.-L. Rannou ; 7^e, Y. Dijonneau ; 8^e, L. Le Pape ; 9^e, J. Le Guen ; 10^e, F. Philippe.

Seconde. — *Examen* : 1^{er}, F. Goasdoué ; 2^e, J. Suignard ; 3^e, A. Brélivet ; 4^e, Y. Mazeau ; 5^{es}, J. Cariou, F. Merceur ; 7^e, F. Uguen ; 8^e, J. Ollivier ; — *Excellence* : 1^{er}, F. Goasdoué ; 2^e, J. Suignard ; 3^e, J. Ollivier ; 4^e, F. Merceur ; 5^e, J. Cariou ; 6^e, A. Brélivet ; 7^e, Y. Mazeau ; 8^e, J. Le Gac.

Troisième. — *Examen* : 1^{er}, J. Douguet ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J. Moreau ; 4^e, J. Le Roux ; 5^e, J. Riou ; 6^e, P. Hétet ; 7^{es}, P. Heydon, C. Leburgue ; 9^e, J. Heydon ; 10^e, L. Le Quéau ; — *Excellence* : 1^{er}, J. Douguet ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J. Moreau ; 4^e, J. Le Roux ; 5^e, E. Queindec ; 6^e, J. Heydon ; 7^e, J. Hétet ; 8^e, F. Guédès ; 9^e, C. Leburgue ; 10^e, J. Riou.

Quatrième. — *Examen* : 1^{er}, J. Le Breton ; 2^e, L. Chuto ; 3^e, L. Diquélou ; 4^e, F. Trébaol ; 5^e, J.-F. Pelliet ; 6^e, F. Sergent ; 7^e, A. Moullec ; 8^e, L. Bélec ; 9^e, G. Hémon ; 10^e, C. Nédélec ; — *Excellence* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, L. Diquélou ; 3^e, J. Sergent ; 4^e, L. Chuto ; 5^e, G. Hémon ; 6^e, F. Trébaol ; 7^e, J. Le Breton ; 8^e, A. Moullec ; 9^e, J. Pérès ; 10^e, M. Quinquis.

Cinquième. — *Examen* : *Section Bl* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Colin ; 3^e, L. Didailler ; 4^e, P. Jacq ; 5^e, P. Trelleu ; 6^e, P. Marzin ; 7^e, S. Peyron ; — *Section R* : 1^{er}, J. Louarn ; 2^e, P. Le Corre ; 3^{es}, H. Bernard, R. Georgelin, Y. Crenn ; 6^e, H. Cabon ; 7^e, L. Le Doze ; — *Excellence* : *Section Bl* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, P. Trelleu ; 3^e, J. Colin ; 4^e, P. Belbéoc'h ; 5^e, L. Didailler ; 6^e, S. Peyron ; 7^e, P. Jacq ; 8^e, L. Henry ; *Section R* : 1^{er}, J. Louarn ; 2^e, H. Cabon ; 3^e, Y. Crenn ; 4^e, H. Bernard ; 5^{es}, R. Georgelin, J. Guyader ; 7^{es}, P. Orvoën, Y. Paul.

Sixième. — *Examen* : *Section Bl* : 1^{er}, G. Fagon ; 2^{es}, M. Bossier, R. Moal ; 4^e, A. Jan ; 5^e, A. Goasdoué ; 6^{es}, J. Mévellec, J. Piriou ; *Section R* : 1^{er}, V. Monfort ; 2^e, R. Gannat ; 3^e, J. Le Séac'h ; 4^e, P. Mévellec ; 5^{es}, D. Bidan, J. Wallerand, J.-R. Hascoët ; — *Excellence* : *Section Bl* : 1^{er}, J. Le Brusq ; 2^e, L. Jégou ; 3^{es}, G. Fagon, A. Jan, G. Philippe ; 6^{es}, J. Piriou ; 7^e, F. Quintin ; 8^e, J. Mévellec ; *Section R* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, V. Monfort ; 3^e, D. Bidan ; 4^e, J. Wallerand ; 5^e, J. Le Séac'h ; 6^e, P. Mévellec ; 7^e, J. Mével ; 8^e, G. Le Doaré.

Septième. — *Examen* : 1^{er}, P. Menut ; 2^{es}, J. Le Rhun, J. Cariou ; 4^{es}, P. Morvan, J. Le Pemp ; 6^e, J. Bernard ; 7^e, E. Quintin ; 8^{es}, F. Stéphan, C. Toulemon ; 10^e, L. Urvoy ; — *Excellence* : 1^{er}, P. Menut ; 2^e, J. Bernard ; 3^e, J. Cariou ; 4^e, M. Goalès ; 5^e, L. Urvoy ; 6^e, J. Le Rhun ; 7^e, P. Diverrès ; 8^e, G. Le Jeune ; 9^e, P. Morvan ; 10^e, E. Quintin.

Huitième. — *Examen* : 1^{er}, T. Rognant ; 2^e, R. Coadou ; 3^e, J.-L. Bousard ; 4^e, J.-M. Quéau ; 5^e, J.-L. Quéau ; 6^e, J. Fily ; 7^e, G. Nicolas ; 8^e, J.-P. Quéré ; — *Excellence* : 1^{er}, T. Rognant ; 2^e, R. Coadou ; 3^e, J.-M. Quéau ; 4^e, J.-L. Quéau ; 5^e, J.-M. Boussard ; 6^e, J.-P. Quéré ; 7^e, Y. Le Grand ; 8^e, G. Nicolas.

Adresses nouvelles.

- E. Bosson, brigadier au 13^e Hussard, Dinan ;
- C. Buhanic, ballon 90, s. p. 45 ;
- J.-M. Cariou, apprenti commis, solde 5, 2^e dépôt, Brest ;
- E. Chavet, secrétaire au P. G., Douai (Nord) ;
- F. Corre, état-major de la 2^e région, Amiens (Somme) ;
- J. Croissant, c^{al} au dépôt de démobilisation, Fort de l'Est, Saint-Denis ;
- H. Derrien, 207^e R. A. C., 21^e S. M. I., s. p. 74 ;
- J.-L. D'Hervé, 17^e section d'infirmiers, Toulouse ;
- F. Eliès, 144^e R. I., c. m.2, s. p. 153 ;
- E. Favennec, c^{al} P. G., Moyenneville, par la Neuville-Roy (Oise) ;
- P. Graveran, R. P. G., s. p. 158 ;
- L. Guéguénat, aspirant 21^e B. I. P. c. m.2, s. p. 117 ;
- J.-L. Jacq, 87^e R. I., 3^e Cie, Saint-Quentin ;
- P. Kerboul, s.-l. au 124^e, 2^e Cie, Clermont-Ferrand ;
- F. Lapous, 87^e R. I., 2^e Cie, 1^{er} B^{on}, Saint-Quentin ;
- J.-M. Le Cann, 74^e R. A., 5^e Bie, s. p. 34 ;
- J. Le Corre, 5^e R. A. colonial du Maroc, 5^e B^{on}, c. m., Fez (Maroc) ;
- J. Le Moal, s.-l. 158^e R. A., 1^{er} groupe, 3^e Bie, s. p. 200 ;
- J^h Le Pape, lt, sous-commission de réseau, s. p. 77 ;
- A. Parquer, 10^e R. A. C., 5^e Bie, s. p. 75 ;
- C. Pelliet, état-major d'artillerie, Vannes ;
- J.-L. Tanneau, 65^e R. I., 3^e Cie, Chatelaillon (Charente-Inf.) ;
- L. Thomas, c^{al} au 170^e, 30^e Cie, Ambert (Puy-de-Dôme) ;
- L. Toulemon, aspirant, 111^e R. A. L., 2^e Bie, s. p. 80.

Nous prions nos amis démobilisés de nous faire connaître leur nouvelle adresse, et nous continuerons à adresser le *Bulletin* à ceux qui désireront le recevoir.

INSTITUTION SAINT-VINCENT, QUIMPER



2 Juin 1919.

Bien chers Amis,

Que vous dirai-je, sinon que tout va bien à « Saint-Vincent. » La rentrée de Pâques s'est faite, le 5 Mai, par un très beau temps. Immédiatement, on s'est remis au travail, car il n'y a pas un moment à perdre, les examens étant tout proches. L'examen écrit pour l'admission au Séminaire se fera, croit-on, les 9 et 10 Juin, et celui du baccalauréat les 23, 24, 25 Juin. Les 9 Philosophes et 18 de Rhétorique se présentent à l'examen du baccalauréat. Espérons que les résultats seront aussi beaux que les années précédentes.

Nous avons été en pèlerinage à la Mère-de-Dieu, le mardi 27 Mai, ainsi que vous le verrez dans le compte rendu, et nous avons prié pour vous tous.

Voici venir le mois de Juin, mois du Sacré-Cœur, le mois des grandes fêtes religieuses. Unissons-nous par la prière, rendons au Cœur de Jésus les hommages auxquels il a droit, demandons-lui de nous bénir et de nous accorder toutes les grâces dont nous avons besoin.

Journées du Souvenir.

Juin : le 12 ; — Juillet : le 10.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

F. Guilloux ; M. Boulic, aumônier à Quimper ; P. Le Grannec ; M. Le Fur ; J.-M. Coadou ; A. Guilcher ; M. Le Louët, supérieur de Saint-Yves.

Notre 12^e Pèlerinage à la Mère-de-Dieu, le mardi 27 Mai.

La Sainte Vierge a voulu que notre dernier pèlerinage à Ty-Mam-Doue fût vraiment délicieux. Jamais la petite chapelle moussue ne nous parut aussi fraîche dans son nid de verdure.

Représentez-vous un matin de Mai aussi enchanteur que possible, dans cette campagne du pays de Quimper dont vous connaissez les charmes ; un soleil d'or se balançant dans un ciel d'azur ; des flots d'harmonie sortant de tous les bouquets d'arbres ; un léger voile de brouillard étendu sur les prés humides de rosée ; et vous aurez une idée du plaisir que nous procura cette promenade matinale.

Selon l'usage, le chapelet fut récité en cours de route. Les Ave montaient vers la Reine du Ciel, Ave de louange et aussi de reconnaissance pour toutes les grâces reçues : la victoire gagnée par nos armes, le retour de nos chers maîtres.

A 800 pas de la chapelle, nous rencontrons la procession de Kerfeunteun qui revient de Ty-Mam-Doue, où a été chantée la messe des Rogations, car nous sommes aux jours des Rogations, et c'est en chantant les Litanies des Saints que nous nous acheminons lentement vers la chapelle...

Une coutume antique et sacrée veut qu'à la fin de Mai le panégyrique de la Sainte Vierge soit fait par un élève de Rhétorique. Cette coutume est pieusement gardée, et vous trouverez plus loin le panégyrique dont M. Prigent nous a donné lecture dans la chaire de Ty-Mam-Doue, et que nous avons écouté dans le plus profond recueillement. Notre camarade a bien exprimé les sentiments qui étaient dans tous les cœurs.

La messe commence, et aussitôt retentissent les beaux chants de communion que vous connaissez bien et qu'on ne se lasse pas d'entendre :

Divin Jésus, pour me donner la vie,
Vous êtes dans la Sainte Hostie...

Puis c'est le moment de la communion. Tous les élèves tiennent à s'approcher de la Sainte Table en ce jour béni. Un chœur de voix d'enfants chante alors avec goût et à la perfection un joli cantique plein de naïve candeur :

Comme un enfant,
Dans ton Eucharistie
Je veux puiser la vie
Comme un enfant.

La messe est suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. Les rayons du soleil, tamisés par les vitraux du chœur, ornaient de mille couleurs la fumée d'encens qui s'élevait dans le sanctuaire, et l'ostensoir étincelait comme un trône...

C'est M. L'Hostis qui a dit la messe d'action de grâces. Elle lui revenait de droit : il avait à remercier Dieu et pour le Petit Séminaire et pour lui-même, car à pareille date, il y a un an, le 27 Mai 1918, il gisait évanoui auprès de sa mitrailleuse, dans la forêt de Pinon, gravement blessé par des éclats d'obus ; et revenu à lui après plusieurs heures, il eut toutes les peines à se glisser jusqu'à un poste de secours... Il nous a dit que son esprit se transportait à la Mère-de-Dieu, qu'il songeait au pèlerinage qui devait se faire le lendemain, 28 Mai, où l'on prierait pour tout « Saint-Vincent » et spécialement pour les maîtres et élèves mobilisés, et cette pensée le reconforta.....

Comme à l'ordinaire, vous les absents, vous avez eu votre part à la fête de famille, votre « lot du pardon ». Tous ceux de « Saint-Vincent », les vivants et les morts, étaient présents à notre esprit pendant que nous priions, et nous aimons à croire que la Sainte Vierge a écouté nos supplications.....

Le déjeuner, servi sur le gazon dans cet amphithéâtre charmant que vous connaissez, fut empreint de la plus franche gaieté. Quand on a bien prié, il n'y a pas de mal à bien rire... Puis les petits s'en allèrent d'un côté, les grands d'un autre, et, après une promenade à travers la campagne, se réunirent un peu avant midi, à la chapelle de « Saint-Vincent », pour chanter le *Magnificat*. L. B.

Panegyrique de la Sainte Vierge, lu à la chapelle de Ty-Mam-Doue, le jour du Pèlerinage.

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

» Il y a bientôt deux mille ans, Vierge Marie, vous entendiez ce cantique retentir sous la voûte des cieux, répété par les lèvres angéliques, dans la nuit où l'Éternel, désirant nous racheter du péché, nous envoya son Fils. Votre cœur de mère tressaillant d'allégresse, vous prêtiez l'oreille aux purs accents de ce concert divin, et vous priiez votre Jésus, Dieu tout puissant, que cette paix, apportée aux hommes grâce à votre concours, fût une paix efficace et durable. Le monde alors sembla revivre, une ère nouvelle commença ; une doctrine, jusqu'alors inconnue, conquit les peuples, et la grande parole du Maître parcourut toute la terre : « Vous êtes frères, aimez-vous les uns les autres ».

» Douce Vierge, le monde, depuis quatre ans, gémissait sous l'épreuve ; la plus cruelle des guerres ravageait l'univers ; ce n'était partout que ruines et destructions ; les peuples, comme jadis les Juifs, attendaient la paix si désirée, qui devait ramener le bonheur sur la terre ; et voici que des voix se sont fait entendre dans les cieux, se sont mêlées au joyeux carillon des cloches et aux chants de triomphe des hommes, et ces voix disaient : « Que la paix soit avec vous ».

» C'est à vous, Marie, que nous en sommes redevables. N'est-ce pas vous qui, depuis quatre ans, recueillant nos prières et nos ardentes supplications, les présentiez à votre Fils, pour qu'Il daignât les exaucer ? N'est-ce pas vous qui avez pleuré sur nos souffrances et avez offert vos larmes à votre Enfant ? Cependant, comme à Cana, vous avez entendu Jésus vous répondre : « Femme, que ne me laissez-vous faire ? Mon heure n'est pas encore venue. » Jésus voyait votre douleur et comprenait votre peine ; il savait que votre cœur maternel saignait ; mais il fallait que les hommes expiassent leurs fautes qui avaient offensé la Majesté divine. C'est pourquoi, docile à la voix du Tout Puissant, comme à

Cana, vous avez laissé agir votre Fils. Et nos souffrances ont continué. Pendant que les femmes priaient pour les absents, ceux-ci combattaient : autour d'eux les balles sifflaient, les obus éclataient ; la mort planait sans cesse au-dessus de leur tête. Plusieurs, blessés, souffraient et gémissaient dans les ambulances et les hôpitaux ; d'autres, aussi malheureux, faisaient, dans les camps allemands, l'épreuve de l'exil le plus pénible. La France tout entière était dans l'angoisse, et ses cris montaient jusqu'au Ciel : « Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons » !

» Combien de fois, alors, n'avez-vous pas jeté vos yeux attendris et contristés sur le visage de votre Enfant ! Combien de fois n'avez-vous pas baisé ses pieds sacrés, implorant notre pardon : « Oh ! mon Fils bien aimé, vois comme ils souffrent, vois comme ils meurent ! Sauve-les, je t'en supplie. La France n'est-elle pas ton royaume de prédilection, la terre des généreux sacrifices et des héroïques abnégations. Je couvre tes pieds de larmes, mon cœur ne peut supporter un tel spectacle ? Chaque jour, une mère, une épouse que le chagrin tourmente, les yeux sur mon image, me supplie de protéger les êtres qui leur sont chers. Mon enfant, prends pitié de leur martyre. » Et Jésus, jetant cependant sur vous un regard de tendresse et d'amour, vous répétait : « Mon heure n'est pas encore venue ».

» Jésus, nous savons que vous êtes bon, mais aussi que vous êtes juste. Pour la rédemption et la régénération de la France, il fallait que nos pères, nos frères et nos amis connussent la souffrance et la mort. Nous le savons, Jésus : c'est pourquoi, humblement prosternés à vos pieds, nous adorons votre sainte volonté.

» Jésus eut enfin pitié de nous. Il exauça vos prières, ô Marie ; les larmes qu'Il vous voyait verser lui causèrent trop de peine. Il pardonna. Et alors, sur ces têtes penchées sous le poids de la souffrance, sur ces fronts assombris par le malheur, un souffle de miséricorde passa. Son heure était venue de dévoiler au monde qu'Il était le seul Maître, le seul roi Tout Puissant. La France de Clovis et de Jeanne d'Arc fut sauvée. Et c'est à vous, Marie, que nous le devons, à vous qui avez été la plus douce des mères et la plus habile des avocates. Laissez-nous vous exprimer notre reconnaissance. Nous vous remercions au nom des mères et des femmes qui ont retrouvé, après une longue séparation, leurs époux et leurs enfants ; pour ceux qui ont vécu pendant plusieurs mois de la dure vie des tranchées et sont enfin revenus à leur vie d'autrefois ; merci pour les prisonniers qui ont connu les tristesses de la captivité et goûtent maintenant les joies du retour ; pour tous ceux qui ont souffert et à qui vous avez rendu le bonheur.

» Pardonnez, Bonne Mère, si à nos actions de grâces nous ajoutons des prières. Jetez un regard sur le triste spectacle qui s'offre à vos yeux ici-bas. Voyez, ô Marie, les ruines de toutes sortes accumulées par la guerre. Comme au temps de la vaillante Pucelle : « La pitié est grande au royaume de France ». Notre patrie a besoin d'hommes pour réveiller les énergies lassées et montrer à ses fils le chemin du devoir et de la vertu ; plus que jamais, elle a besoin de prêtres pour consoler les douleurs, pardonner les injustices et les fautes, et enseigner à ses enfants que la force se puise dans le Christ et dans ses sacrements. Faites que ces cœurs de jeunes gens qui, dans l'ardeur de leurs vingt ans, se sont consacrés à vous, vous restent soumis et fidèles. Et bientôt, nous verrons notre France, sanctifiée par la grâce divine, revivre et donner de nouveau au monde l'exemple de l'honneur et de la virilité chrétienne.

» Cette année encore, Sainte-Mère de Dieu, votre sanctuaire retentit des louanges que nous vous adressons. Vous écouterez favorablement nos prières, pour nos parents, nos amis, nos maîtres et nos morts. Vous continuerez à protéger « Saint-Vincent » comme vous l'avez fait jusqu'ici. Quel ancien élève ne se souvient pas avec émotion de la Madone de « Ty-Mam-Doue », de son antique chapelle apparaissant soudain dans son vert amphithéâtre, dorée par les premiers rayons du soleil de Mai, des heures toutes brûlantes d'amour qu'il y a passées ? Vous n'y entendrez plus nos cantiques, et beaucoup d'entre nous peut-être ne s'agenouilleront plus jamais ici. Nous reprendrons les traditions de nos aînés de Pont-Croix, et nous vous prierons dans la chapelle où vous êtes vénérée sous le nom de « Notre Dame de Comfort ». C'est avec émotion et regret que nous quitterons tout à l'heure ce sanctuaire ; nos pèlerinages resteront gravés dans notre cœur comme un des plus doux souvenirs de notre jeunesse. Ainsi soit-il.

» AMÉDÉE LE BRAZIDEC. »

Nouvelles de la Maison.

AU JOUR LE JOUR

5 Mai. — Rentrée. Nous avons le cœur un peu gros, car nous venons de quitter la maison, mais vite nous nous remettons. Le beau temps y contribue. C'est l'été qui vient, la saison où il fait bon vivre. Partout où nous jetons les regards par les fenêtres du wagon, ce n'est que prés en fleurs, arbres au tendre feuillage. Plus nous approchons de Quimper, plus c'est beau. Après avoir quitté la gare, nous pouvons contempler, en arrivant à la rivière, les superbes marronniers du quai, tout chargés de larges feuilles et qui commencent à montrer de belles fleurs rouges. A « Saint-Vincent », les arbres de la cour des petits sont ravissants à voir et le jardin plus ravissant encore. Comment, au milieu de tout cela, les idées tristes pourraient-elles durer ?

A 6 h. 1/2 nous allons à l'étude et un quart d'heure avant le souper nous nous rendons à la chapelle pour le Mois de Marie. On nous lit, cette année, le récit des apparitions de Lourdes : c'est palpitant d'intérêt.

Le souper est suivi d'une récréation, selon l'usage en été, et dès le premier jour on peut nous donner trois quarts d'heure.

6 Mai. — Les classes commencent. Nous nous mettons tout de suite sérieusement au travail.

8 Mai. — C'est aujourd'hui jeudi. Le temps est beau et nous faisons une promenade délicieuse. Les pommiers sont partout en fleurs, et le pays de Quimper est, en ce moment, un immense jardin.

11 Mai. — Nous comptons recommencer aujourd'hui, dimanche, notre promenade de jeudi. Mais la pluie nous oblige à rester enfermés à l'étude. C'est une bonne pluie de Mai qui fera du bien à la terre. Mais pourquoi n'a-t-elle pas attendu demain, lundi, ou un autre jour de classe ?

12 Mai. — Le Centre de Réforme se vide peu à peu. Les bureaux militaires sont depuis 15 jours au Grand Séminaire. Le fourneau, qui était installé à l'étude des grands, y a été transporté également. La cuisinière est partie ce matin pour préparer là-bas le repas des soldats. Ceux-ci s'en vont aujourd'hui pour de bon.

13 Mai. — Pluie toute la journée. Cela nous laisse indifférents, car c'est mercredi. Ce que nous demandons, c'est que demain il fasse beau.

14 Mai. — La pluie a cessé, le soleil se montre. Quelle joie pour nous ! Quelle bonne promenade nous faisons encore ! Je crois qu'il n'y a jamais eu plus de fleurs que cette année. Oh ! Cornouaille, que tu es belle en cette saison !

18 Mai. — Nous avons encore eu aujourd'hui une agréable surprise. M. le chanoine Dutoit, vice-Recteur des Facultés Catholiques de Lille, est venu nous faire une conférence, de 11 heures à midi. Il nous a parlé de l'Université de Lille et surtout de la Faculté de médecine, dont la réputation s'étend au loin, et qui a déjà fourni tant de médecins catholiques.

La Faculté de Lille a été épargnée par les Allemands qui, sans doute, se trouvaient suffisamment chargés devant l'histoire par le crime de Louvain. Pendant l'année scolaire 1914-15, l'on croyait à tout moment que Lille allait être délivrée, et il n'y eut pas de cours. Mais l'année suivante, les Facultés Catholiques fonctionnèrent avec les professeurs qui restaient (un tiers environ), et l'on eut jusqu'à 250 élèves à suivre les cours.

M. Dutoit nous a vivement intéressés encore en nous racontant la conduite héroïque d'un professeur de pharmacologie aux Facultés Catholiques, M. Joseph Willot. Pour soutenir le courage de ses compatriotes, il leur donna un journal libre, appelé tantôt *Patience*, tantôt *Oiseau de France*, tantôt *Journal des Occupés innocents*. Les numéros renfermaient les communiqués français et des extraits de nos journaux, réfutaient les mensonges allemands et soulageaient la conscience de ses lecteurs.

Ce n'était pas chose facile, on le comprend, de faire imprimer un journal à la barbe des Allemands, maîtres de Lille. Mais c'était plus difficile encore et plus dangereux de le distribuer et de le faire circuler. Pendant plus d'un an, on réussit à dépister la police allemande. Mais un espion allemand, qui s'était insinué dans le service d'espionnage français, réussit à gagner la confiance d'un

homme qui était mêlé à la rédaction de l'*Oiseau de France* et obtint confidentiellement des renseignements précieux qu'il s'empressa de communiquer à la Kommandantur allemande. M. Willot fut arrêté ; sa femme aussi et plusieurs autres encore. Il fut appelé devant les juges allemands. Son courage ne se démentit pas un seul moment. Il se chargea lui-même de sa défense et de la défense de tous les inculpés, et parla avec tant d'éloquence, qu'un juge militaire dit, après le verdict, ces paroles étranges et qui peignent bien les Allemands : « Comme soldat allemand, j'ai été obligé de condamner M. Willot ; comme homme je ne l'aurais pas fait. »

M. Willot fut enfermé dans les prisons d'Allemagne, où il souffrit cruellement jusqu'au moment de l'armistice. Délivré enfin, il revint à Lille, mais exténué, affaibli par les privations et les mauvais traitements, et il ne tarda pas à mourir, tué lentement, mais sûrement par les tortionnaires d'Outre-Rhin.

27 Mai. — Ce matin, nous avons été en pèlerinage à la Mère-de-Dieu, et ce soir, comme le temps est très chaud, nous avons eu l'autorisation de prendre un bain dans la baie de Kerogan. C'était la pleine mer, l'eau était très bonne, et nous nous sommes bien amusés.

29 Mai. — Aujourd'hui, jour de l'Ascension, c'est la deuxième fête de la Congrégation des Grands. Messe de communion à 7 heures, grand'messe à 10 heures, chantée par M. Jaouen, professeur à « Saint-Yves ». Avant la grand'messe, à la cérémonie de réception des Congréganistes, M. Le Louët, Supérieur de « Saint-Yves », nous a adressé une allocution bien touchante et qui nous a réchauffé le cœur. Traçant devant nous le portrait du congréganiste de la Sainte Vierge, qui doit être un modèle de piété, de pureté, de charité, il nous a donné d'excellents conseils dont nous nous efforcerons de faire notre profit. C'est encore lui qui a prêché, le soir, et il nous a parlé de la sublimité du sacerdoce ; il nous a excités à répondre généreusement à l'appel de Dieu, à l'appel de l'Eglise, qui a besoin de prêtres pour remplacer ceux qui sont tombés ; il nous a montré que c'est par le travail, la prière, la mortification et le renoncement que nous devons nous préparer à devenir plus tard de bons ministres de Jésus-Christ, capables de faire du bien aux âmes. — Merci à M. Le Louët pour son beau sermon, et aussi pour ce qui l'a suivi. *Intelligenti, pauca.*

J. L.

Nouvelles de partout.

De François Quinquis : « Comme je vous l'ai dit, Sofia ne présente qu'un intérêt tout à fait médiocre, au point de vue artistique. Pourtant elle gagne à être connue, et on finit par lui trouver quelques charmes. Cette capitale ressemble à nos villes de province : on y mène la même vie calme et paisible. Les rues ne sont animées que le soir après le travail. Entre 18 et 20 heures, tout le monde est dans la rue et, pour ainsi dire, dans la même rue.

» En outre, Sofia possède deux jardins qui, le dimanche, sont le rendez-vous de toute la capitale. Jeunes gens et vieillards, civils et militaires, tout le monde vient là. Et, naturellement, les officiers alliés ne manquent pas d'y faire leur apparition.

» Deux langues étrangères sont en usage et se disputent la faveur de la population : le français et l'allemand. Je ne saurais dire en ce moment laquelle est la plus répandue, car beaucoup parlent les deux langues. Mais il y a un fait assez curieux à constater : c'est que jamais ou presque jamais on n'entend parler le français dans les rues : là, c'est l'Allemand ou le bulgare qui prime. Ce n'est qu'à l'intérieur qu'on peut entendre parler le français. La plupart des officiers, surtout des vieux officiers, parlent couramment le français. D'ailleurs, plusieurs d'entr'eux ont fait leurs études à Fontainebleau ou à Saint-Cyr, et j'en connais qui se sont mariés à des Françaises.

« De plus, nous avons ici deux écoles catholiques françaises de jeunes gens et de jeunes filles, dirigées par des Religieux et des Religieuses. Ces écoles ont fonctionné pendant la guerre, et chacune d'elles compte aujourd'hui plus de 600 élèves. La Supérieure de l'école des filles m'a invité à visiter les classes. Je n'ai pas pu encore y aller, mais j'ai vu quelques-unes des élèves et j'ai pu constater qu'elles parlent assez correctement notre langue. Du reste, les populations balkaniques ont une aptitude spéciale à apprendre les langues étrangères.

» Il serait à souhaiter que le gouvernement français montre de la reconnaissance à ces Religieux et Religieuses qui, même dans l'exil, travaillent avec

tant d'ardeur et de succès à la grandeur et à la gloire de la Patrie qui les a chassés.

» Il y a actuellement à Sofia, comme vous le savez, des représentants de toutes les nations alliées et même neutres, qui cherchent à s'attirer les Bulgares. Les plus actifs, sans conteste, sont les Italiens dont le zèle est parfois intempestif. Ils cherchent à contrebalancer notre influence ici. Leur musique militaire donne deux concerts par semaine dans les jardins publics. Ils s'introduisent dans les familles bulgares, et toutes les maisons en vue de Sofia reçoivent la visite d'officiers italiens. Malgré leurs efforts, je ne crois pas qu'ils aient vu grandir beaucoup leur popularité.

» Pourtant l'Etat-Major français a compris que ces Messieurs pourraient devenir des concurrents sérieux et nous commençons à nous remuer un peu. Une société de propagande vient d'être organisée, et nous avons commencé une série de conférences qui ont pour but, non seulement de faire contre-poids à la propagande italienne, mais encore d'affaiblir l'influence allemande qui s'est fait sentir ici pendant quatre ans. Et les Allemands, ma foi, nous avaient fait une réputation détestable.

» Nous sommes autorisés à fréquenter les Bulgares, dans une certaine limite. D'ailleurs, la plupart semblent avoir à cœur de faire la connaissance d'un officier français au moins. Est-ce sincère ? Peut-être. Mais attendons.

» Une librairie française a été installée également pour la diffusion des œuvres littéraires de notre pays. La ville est inondée de journaux français, qui obtiennent le plus grand succès. Le *Temps*, le *Journal des Débats*, l'*Echo de Paris*, les *Annales*, la *Revue Hebdomadaire* ont un nombre considérable de lecteurs. La population, qui était froide, sinon hostile, les premiers jours, semble donc s'accoutumer au nouveau régime et ne nous déteste pas trop, en somme. Elle n'a de grande haine que contre les Serbes, et surtout contre les Grecs. J'aurais, d'ailleurs, bien des choses à vous dire au sujet des Grecs, mais cette lettre est déjà bien longue, et je m'arrête. »

De *Corentin Cloarec* : « A mon retour de permission, le 26 Avril, la Côte d'Azur avait revêtu sa belle parure de printemps, mais le mistral tant honni de la Provence, règne en maître depuis cinq jours, couvrant tout bruit de sa voix puissante, et imposant sa force à toutes choses... Depuis quelques jours, je suis à proximité de Fréjus, et j'ai toute latitude pour l'accomplissement de mes devoirs religieux. »

De *René Abguillerm* : « A quand la libération de la classe 13 ? J'espère que cela ne tardera pas, et que, peu de temps après, la paix signée, nous pourrions revenir à notre cher Séminaire.

» Que les jeunes de « Saint-Vincent » se souviennent de leurs aînés et prient pour eux en ce moment plus que jamais, car hélas ! je vois avec peine que quelques-uns, que le bon Dieu paraissait avoir appelés à son service hésitent maintenant à suivre leur vocation pourtant si belle...

» Je suis dans les environs d'Epernay, où je cantonne actuellement. C'est par ici que les Boches avaient franchi la Marne, qu'ils durent repasser en grande vitesse. La vallée de la Marne offre en ce moment de jolis coins de promenade. »

De *Thomas Keraudren* : « J'ai reçu, il y a quelques jours, le petit *Bulletin*, attendu chaque mois avec impatience, parce qu'on sait qu'il apporte toujours la joie et le réconfort.

» Que l'on aime à revivre, en le lisant, les moments délicieux passés à « Saint-Vincent » ! D'abord, on revoit, en un instant, ces lieux qui ont abrité notre jeunesse, ces cours et ce jardin où l'on a pris ses ébats sous le regard paternel du surveillant, ces grandes salles d'étude où l'on a travaillé, ces vastes dortoirs où régnait un pieux silence, cette chapelle enfin où l'on priait avec tant de ferveur, parce tous les cœurs étaient unis et aspiraient à un même idéal... Les souvenirs se précisent et se présentent en foule à l'esprit, à tel point qu'on oublie pour un moment la triste réalité de la vie de caserne... C'est maintenant qu'on apprécie les avantages et le charme de cette vie commune, où tous n'ont qu'un même cœur, maintenant qu'on est loin du bercail et isolé au milieu de gens qui ne vous comprennent pas.

» A Bergerac, mon existence se poursuit régulière et tranquille. J'ai le temps d'accomplir mes exercices religieux, je puis aller à la messe le matin, communier ; c'est une faveur dont on peut s'estimer heureux à la caserne et dont je remercie le Bon Dieu.

» Le pays de Bergerac, sans être aussi religieux que notre Finistère, est catholique dans son ensemble. J'ai pu le constater pour les fêtes de Pâques. Nombreuses furent les communions et l'affluence aux offices fut telle qu'on pouvait à peine trouver une place à l'église.

» Peut-être pourrai-je aller à Quimper avant la fin de Juin, car dans quelques semaines j'aurai droit à ma permission. »

De *Michel Kerboul* : « Je pars pour la Syrie. J'ai pris la ligne de la Côte d'Azur. J'ai passé par Gênes, et je compte être à Rome bientôt. Je m'embarquerai à Tarente. »

De *Jean Cornic* : « J'ai dû quitter l'Etat-Major des subdivisions de Lorient pour remplacer le pharmacien auxiliaire du 62^e, qui était démobilisable. J'ai à faire tous les matins quelques solutions, quelques analyses et de temps en temps quelques pommades. Je détiens, naturellement, les clefs de toutes les armoires à médicaments, et en l'absence du médecin-major, je surveille l'emploi des toxiques... Vous allez vous dire, sans doute, qu'avec un pharmacien improvisé comme moi, les empoisonnements doivent être fréquents au 62^e. Jusqu'ici, il n'y en a pas encore eu, et j'espère qu'il n'y en aura pas. Mon prédécesseur m'avait mis un peu au courant avant son départ, et je me suis mis en relation avec un docteur en pharmacie de la ville, chez qui je vais me renseigner, dans les cas épineux. »

De *F. Lapous* : « Je suis toujours à Saint-Quentin, mais je pense partir bientôt pour l'Allemagne. Je crois que je ne perdrai pas au change. Je prends la garde tous les deux jours. Aussi, je ne puis pas sortir très souvent, ce qui est un grand sacrifice par ce beau temps... Le printemps est enfin venu pour de bon ; les arbres qui n'ont pas été fauchés par la mitraille se couvrent de feuilles, et la campagne a un aspect moins triste et moins désolé. »

D'*Henri Lèran* : « Voilà bientôt trois semaines que le 116^e est parti à Nantes, laissant après lui aux armées les classes 16 et 17.

» Nous avons attendu quelques jours avant d'être affectés au 147^e, revenu à son dépôt dans les vieilles casernes de Sedan. Je n'essaierai pas de vous parler de Sedan, puisque R. Chuto l'a si bien fait dans le dernier *Bulletin*. Nous avons recommencé la vie de caserne, et vous devinez qu'après trois et quatre ans de guerre nous avons en horreur tous ces exercices qui conviennent aux nouvelles recrues, et non pas à des soldats qui ont battu les Boches. »

D'*Hilarion Perrot*, garde-forestier : « Une occasion se présente à moi de vous envoyer quelques lignes : c'est mon changement d'adresse... Mon « rond de cuir », un peu maniaque, s'ennuie lorsqu'il séjourne trop longtemps dans la même place ; il aime à voyager et à voir du pays. Son goût pour les déplacements, loin de me contrarier, m'enchanté au plus haut point. Du reste, nous arrangeons fort bien tous les deux, et comme l'union fait la force, le cafard se tient à distance et ne pourra pas nous atteindre. »

D'un *ancien*, qui se trouve actuellement au Grand Séminaire : « Nous sommes-nous trompés, au Séminaire, en supposant qu'aujourd'hui même s'accomplissait le pèlerinage de « Saint-Vincent » à Ty-Mam-Doue ? Nous n'avons pas, ce matin, entendu la cloche du collège sonner aux heures habituelles, et comme le mois de Mai approche de sa fin, l'idée nous est venue tout de suite de chercher là l'explication du fait ; et la pensée de tous les anciens Petits Séminaristes s'est reportée vers les années passées où, à pareille époque, ils dirigeaient leurs pas vers la chapelle bénie.

» J'aime, pour ma part, à me remémorer les huit pèlerinages que j'y ai faits durant mon passage à « Saint-Vincent ». Comme j'eusse aimé vous y accompagner encore cette fois ! Mais je dois me contenter d'en évoquer le souvenir, et je vous assure que je n'y manque pas, et que je me représente avec émotion ce départ matinal, cette récitation du chapelet sur la grand'route, aux premiers rayons du soleil, ce panégyrique, cette messe de communion, et cette joie de tous les cœurs qui rayonnait sur tous les visages. Je vous ai accompagnés par l'esprit pendant toute cette journée, et avec vous, uni à vous, je remercie la Sainte Vierge de la paix enfin accordée au monde, de la protection dont elle enveloppa pendant la guerre les maîtres et les élèves de « Saint-Vincent », et je la prie avec vous d'introduire au Ciel tous ceux que la mort a fauchés. »

Le manque de place nous oblige à remettre au prochain numéro un grand nombre de lettres très intéressantes.

COMPOSITIONS DU MOIS DE MAI

Rhétorique. — *Version latine* : 1^{er}, L. Jaouen ; 2^e, G. Boléat ; 3^e, Y. Gourmelen ; 4^e, A. Bossard ; — *Littérature* : 1^{er}, Y. Dijonneau ; 2^e, M. Hervé ; 3^e, Y. Pérennès ; 4^e, Y. Hénaff ; *Version grecque* : 1^{er}, G. Boléat ; 2^e, Y. Pérennès ; 3^e, D. Talec ; 4^e, L. Jaouen.

Seconde. — *Version latine* : 1^{er}, J. Suignard ; 2^e, J. Gourlaouen ; 3^e, J. Cariou ; 4^e, J. Ollivier ; — *Littérature latine* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, Y. Mazeau ; 3^e, J. Suignard ; 4^e, J. Olivier ; — *Version grecque* : 1^{er}, A. Brélivet ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, J. Le Gac ; 4^e, J. Suignard.

Troisième. — *Version latine* : 1^{er}, Y. Méar ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, R. Péron ; 4^e, E. Queindec ; 5^e, J. Heydon ; — *Récitation* : 1^{er}, J. Riou ; 2^e, J.-M. Le Pape ; 3^e, E. Queindec ; 4^e, J. Jullien ; 5^e, J. Moreau ; — *Version grecque* : 1^{er}, J. Douguet ; 2^e, C. Leburgue ; 3^{es}, Y. Méar, J. Riou ; 5^e, C. Le Bot ; — *Narration* : 1^{er}, J. Douguet ; 2^e, O. Kervella ; 3^e, R. Péron ; 4^e, F. Guédès ; 5^e, C. Leburgue.

Quatrième. — *Version latine* : 1^{er}, L. Diquélou ; 2^e, F. Trébaol ; 3^e, P. Caugant ; 4^e, F. Fraval ; 5^e, A. Moullec ; — *Version grecque* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J.-F. Pelliet ; 3^e, L. Nédélec ; 4^e, A. Moullec ; 5^e, L. Chuto ; — *Narration* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, L. Nédélec ; 3^e, J. Sergent ; 4^e, A. Jadé ; 5^e, L. Chuto.

Cinquième. — *Version latine* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, H. Bernard ; 3^e, S. Peyron ; 4^{es}, J. Louarn, H. Cabon ; 6^e, J. Pichavant ; — *Thème latin* : 1^{er}, Y. Paul ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, R. Georgelin ; 4^e, H. Cabon ; 5^e, J. Colin ; 6^e, J. Louarn ; — *Narration* : 1^{er}, Y. Crenn ; 2^e, J. Orvoën ; 3^e, J. Kermorvant ; 4^e, H. Cabon ; 5^e, H. Coathalem ; 6^{es}, R. Le Berre, P. Belbéoc'h.

Sixième Blanche. — *Orthographe* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, G. Fagon ; 3^e, J. Piriou ; 4^e, L. Craff ; 5^e, D. Bidan ; 6^e, J. Wallerand ; — *Version latine* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, G. Philippe ; 3^e, J. Le Séac'h ; 4^e, J. Le Brusq ; 5^e, J. Wallerand ; 6^e, P. Gourmelen ; — *Narration* : 1^{er}, J. Wallerand ; 2^e, J. Le Séac'h ; 3^e, J. Le Brusq ; 4^e, J. Richard ; 5^e, M. Haslé ; 6^e, J. Mévellec.

Sixième Rouge. — *Orthographe* : 1^{er}, L. Tanguy ; 2^e, F. Quinquis ; 3^e, H. Calloc'h ; 4^e, F. Haslé ; — *Analyse* : 1^{er}, C. Toulemont ; 2^{es}, J.-Y. Thalamot, C. Guillou ; 4^{es}, L. Tanguy, J.-F. Diverrès ; — *Latin* : 1^{er}, Y. Guellec ; 2^e, J.-Y. Thalamot ; 3^{es}, A. Rozen, C. Toulemont ; 5^e, J. Canévet.

Septième. — *Orthographe* : 1^{er}, L. Cloarec ; 2^e, J. Bernard ; 3^{es}, F. Gloaguen, P. Morvan ; 5^e, P. Menut ; — *Analyse* : 1^{er}, N. Goalès ; 2^e, J. Bernard ; 3^e, P. Diverrès ; 4^e, F. Gloaguen ; 5^e, J. Cariou ; — *Écriture* : 1^{er}, L. Daniel ; 2^{es}, Y. Moal, A. Madec ; 4^e, P. Diverrès ; 5^e, P. Morvan.

Huitième. — *Orthographe* : 1^{er}, R. Coadou ; 2^e, J.-L. Boussard ; 3^e, C. Le Du ; 4^e, A. Kersual ; — *Analyse* : 1^{er}, J.-L. Boussard ; 2^{es}, T. Rognant ; 3^e, R. Coadou ; 4^e, A. Deschard ; — *Écriture* : 1^{ers}, A. Kersual, J.-L. Le Quéau, J.-L. Boussard ; 4^e, J.-Y. Donnart.

Adresses nouvelles.

- J. Brenniel, aspirant, 10^e B. C. P., 11^e Cie, Langres (H.-Marne) ;
- J. Briand, sergent, 1^{re} Cie Tubé, Ecole d'aviation militaire, Istres (B.-du-R.) ;
- J.-M. Cariou, Cours des commis, 2^e section, 2^e dépôt, Brest ;
- J. Cornic, faisant fonction de pharmacien, 62^e R. I., Lorient ;
- H. Derrien, 32^e R. A. C., 6^e Bie, 3^e pièce, s. p. 131 ;
- J. Guilcher, 19^e Train, 41^e Cie, place Fontenoy, Paris (VII^e) ;
- F. Guilloux, E. M. P. L., st. Hippolyte-du-Fort (Gard) ;
- J. Le Moal, sous-lieutenant, 156^e R. A. P., E.-M. 1^{er} gr., s. p. 44 ;
- H. Lérant, 147^e R. I., 3^e Cie, Sedan (Ardennes) ;
- M. Ménez, q.-m. fourrier, canonnière *Espiègle*, par B. N., Marseille ;
- H. Perrot, 16^e Cie de Chasseurs-Forestiers, Arcis-sur-Aube (Aube) ;
- Y. Scao, 147^e R. I., C. M^{ses} 3, Sedan (Ardennes) ;
- C. Toscer, C. I. E. A., 3^e Cie, camp de Ruchard (Indre-et-Loire).



43
INSTITUTION SAINT-VINCENT, QUIMPER

1^{er} Juillet 1919.

Bien chers Amis,

Voilà encore que l'année scolaire touche à sa fin. Les philosophes et les rhétoriciens ont déjà eu depuis huit jours leur examen écrit, et attendent de Rennes la dépêche qui annoncera leur admissibilité. Vous dire qu'ils n'ont pas un peu de fièvre serait aller contre la vérité. Mais nous espérons que la plupart seront admis à l'oral, car ils sont contents de leurs compositions écrites.

Les autres élèves auront aussi bientôt terminé les compositions de Prix et les examens trimestriels. Il est temps de se presser, puisque la Distribution des Prix est fixée au *mardi, 15 Juillet*. Nous vous y invitons.

Journées du Souvenir.

Juillet : le 10 ; — Août : le 15.

Un service anniversaire pour M. l'abbé Salaün sera chanté à « Saint-Vincent », le lundi 7 Juillet, à 10 heures ; un autre, à Brasparts, le mardi 22 Juillet, à 10 heures.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. A. de Kerangal, de Quimper ; M. S. Pengam, vicaire à Riec ; M^{me} Salaun, Bohars ; P. Le Roy, du Grand Séminaire ; P. Le Grannec.

Citation à l'ordre de l'armée.

M. L'Hostis, sous-lieutenant de réserve à la compagnie de mitrailleuses du 219^e R. I. :

« Bon et brave officier. A été blessé grièvement le 27 Mai 1918, à Pinon, au moment où il dirigeait le tir de ses pièces. Une blessure antérieure. Trois citations. »

Au grand quartier général, le 23 Mai 1919.

Le Maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est,
PÉTAIN.

Et le « Bulletin » ?

Nous avons promis qu'il durerait jusqu'à la fin de la guerre, et cette promesse a été tenue. Il prolongera même son existence et paraîtra encore en Août et en Septembre.

Mais ensuite ?... Poser la question, ce n'est pas la résoudre.

La première condition est qu'il puisse vivre de ses propres moyens, comme il l'a fait jusqu'ici. Or, il faut vous dire que tout est cher par le temps qui court : la crise du papier, la journée de 8 heures, le salaire élevé des ouvriers, le tirage forcément réduit, tout cela fait qu'un numéro revient à près de cinq sous. Du reste, si vous preniez la peine de compter le nombre de lettres que contiennent ces huit pages si serrées, vous arriveriez à des chiffres fantastiques.

Il nous faudrait au moins 200 abonnés de l'extérieur, payant chacun 5 francs par an leur abonnement. Nous prions donc nos élèves, pendant les vacances, de recueillir des abonnements. Ils iront trouver Messieurs leurs Recteurs et Vicaires qui sont sortis du Petit Séminaire, et les prieront gentiment de vouloir bien s'abonner. Ils s'adresseront à tous ceux que notre *Bulletin* pourrait intéresser.

Nous comptons aussi que tous les anciens élèves sortis de « Saint-Vincent » de Quimper seront heureux de savoir quelle vie on mène à « Saint-Vincent » de

Pont-Croix, car c'est la même maison qui continue ; il n'y aura de changé que le local. L'âme de Pont-Croix sera l'âme de « Saint-Vincent » de Quimper.

La deuxième condition pour que le *Bulletin* vive, est que son maintien soit souhaité. La guerre étant finie, il n'aura plus ces nouvelles du front si émouvantes et si instructives, qui nous faisaient connaître les combats de la grande guerre bien mieux que tous les journaux. — Mais il n'y a pas à craindre que la matière vienne à manquer. La vie du Collège, les fêtes religieuses, l'organisation des classes, les compositions, les examens, des devoirs d'élèves quelquefois (ceux qui seront brillamment faits), les jeux, les promenades, les excursions aux côtes de Beuzec, de Plouhinec, d'Audierne et peut-être une fois le temps à la pointe du Raz, tout cela fournira de quoi remplir chaque mois les 8 pages traditionnelles. Elèves et maîtres y collaboreront, et il sera possible de donner au *Bulletin* de la vie et de la variété.

Voulez-vous donc qu'il dure ? — Sa vie est entre vos mains. On vous donne trois mois pour répondre.

La Fête de M. le Supérieur.

Selon l'usage, la veille du 24 Juin, nous avons présenté nos souhaits de fête à M. le Supérieur. A 7 heures du soir, nous nous sommes tous réunis dans la grande salle, gracieusement décorée. La chorale fait entendre un chant patriotique, parfaitement exécuté, comme toujours, sous l'habile direction du maître que vous connaissez : « *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine* », et Lucien Pondaven, accompagné de Julien Le Quéau, porteur du bouquet, s'avance et lit son compliment :

« MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

» Notre fête de famille retrouve enfin le caractère de douce et chaude intimité, qu'elle avait perdu depuis si longtemps. Durant les tristes années qui viennent de s'écouler, on eût dit que la joie avait quitté la terre. Aussi bien, il ne convenait pas qu'ici on se livrât à l'allégresse, tandis que là-bas d'autres luttèrent, souffraient et mouraient. Nombre de nos professeurs nous avaient quittés, et nous redoutions que le malheur vînt les frapper, et nous atteindre du même coup dans nos plus chers intérêts. L'an dernier, à pareille époque, deux d'entre eux avaient disparu dans la tourmente, et nous, sans nouvelles, nous désespérions déjà de les revoir. Le Bon Dieu n'a pas permis qu'ils fussent ravis à notre commune affection, et c'est avec bonheur que nous les retrouvons aujourd'hui au milieu de nous.

» Monsieur le Supérieur, si, au cours de ce long cauchemar que nous venons de traverser, nous avons constamment vécu, les yeux fixés sur « ceux de l'avant », croyez bien que nous n'avons pas été insensibles aux généreux efforts de « ceux de l'arrière ». Nous savons dans quelle mesure nous devons à votre inlassable activité d'avoir pu poursuivre paisiblement nos études dans cette chère maison de « Saint-Vincent ».

» Nous n'ignorons pas qu'il existe plusieurs façons de servir la Patrie : à côté du soldat qui paie l'impôt du sang, il y a le citoyen dévoué qui paie l'impôt de ses fatigues et de ses sueurs. Outre le courage militaire, qui s'étale sur les champs de bataille, il y a la force d'âme du non-combattant, aux prises avec les difficultés innombrables suscitées par l'état de guerre. Auprès du héros, qui se fait tuer pour sauvegarder l'héritage du passé, il y a le penseur, il y a le laboureur, il y a l'éducateur qui prépare le patrimoine de l'avenir. Derrière les Français qui bataillent, et en union intime avec eux, se tiennent les Français qui prient, qui réconfortent, qui consolent. Tâche obscure, mais d'autant plus méritoire que Dieu en est le seul témoin.

» C'est sur Dieu seul aussi que nous nous reposons du soin de vous rendre au centuple tout le bien dont nous vous sommes redevables, nous qui sommes demeurés auprès de vous, et avec vous, les aînés que le sort a lancés dans la grande tribulation. Nous le supplions, par l'intercession de saint Jean-Baptiste, votre Patron, de verser sur vous, sans compter, le trésor de ses grâces et de ses bénédictions.

» Il est d'usage que les compliments de fête se terminent par des formules de regret, de résolution et de promesses. Trop souvent, peut-être, ces formules vous ont fait penser que le poète avait raison d'écrire :

Les mots ressemblent à des vases ;
Les plus beaux sont les moins remplis.

» Mais nous nous rendons compte, aujourd'hui, que l'heure est grave. L'Eglise et la France attendent de nous que nous collaborions, dans la mesure de nos forces, à l'œuvre de relèvement qui s'impose avec une pressante nécessité. Nos évêques, dans leur Lettre pastorale ; nos maîtres, du haut de la chaire, nous redisent à tout instant qu'il faut des hommes, qu'il faut des saints à notre Pays pour qu'il reprenne la place éminente qu'il est en droit d'occuper dans le monde. Et puis, nous avons de qui tenir ; noblesse oblige ! Quand la voix de la Patrie se fit entendre, il y a cinq ans, appelant tous ses enfants sous les drapeaux pour lui faire un rempart de leur corps, nos aînés lui répondirent par un « oui » d'amour, et s'engagèrent allègrement dans la voie du sacrifice, qui s'ouvrait devant eux, vers des horizons sur lesquels planait le mystère de la mort. Comme eux, nous sommes jeunes, comme eux, nous sommes ardents, et comme eux, nous brûlons de vouer notre existence au service de quelque grande et noble cause. Nous ne voulons pas être inférieurs à la tâche que l'avenir nous réserve ; nous voulons devenir les dignes serviteurs de l'Eglise et de la France, les dignes ministres de N. S. J.-C., les dignes enfants de « Saint-Vincent ». Nous tiendrons pour une obligation sacrée de faire honneur partout et toujours à notre vénéré Supérieur, et aux maîtres qui ont collaboré avec lui à notre formation.

» Quel que soit le lieu où « Saint-Vincent » fixera ses pénates, nous y demeurerons attachés par toutes les fibres de notre cœur. L'œuvre peut se déplacer, et les murs qui l'abriteront peuvent changer ; sous d'autres cieux, en d'autres sites, elle gardera son esprit et sa vie. Les liens qui, de génération en génération, unissent entre eux maîtres et élèves ne se briseront pas. De quelque point du monde que nous y venions un jour, nous aurons, du premier coup, l'impression de nous retrouver chez nous, et d'être en famille, auprès d'un père, au milieu de frères.

» Que Dieu vous bénisse, Monsieur le Supérieur, pour la bonne et salutaire besogne accomplie en cette maison d'emprunt, où nous offrons nos vœux pour la dernière fois, et que sa bénédiction vous accompagne là-bas, au Petit Séminaire de Pont-Croix, afin que s'y perpétuent nos traditions de travail, de discipline et de piété.

» Veuillez agréer, Monsieur le Supérieur, l'expression de nos souhaits les plus sincères et les plus affectueux. »

M. le Supérieur se lève et dit en substance : « Je vous remercie bien sincèrement de vos souhaits exprimés en termes si élégants par votre camarade, L. Pondaven... »

» Avec vous, je me réjouis de voir finie cette guerre si longue et si cruelle. Car vous le savez, pour l'avoir ressenti comme moi, nous vivions au milieu d'angoisses, d'inquiétudes continuelles, craignant d'un moment à l'autre d'apprendre la mort de quelqu'un que nous aimions...

» La guerre est finie, et la victoire s'est rangée du côté de nos armes, grâce au secours de Dieu, au génie de nos chefs et à la vaillance de nos soldats, parmi lesquels je salue vos maîtres et condisciples mobilisés qui se sont classés parmi les meilleurs, les plus braves, les plus vaillants...

» A l'arrière, nous avons tenu de notre mieux, comme tenaient les soldats du front, et nous avons réussi à traverser les nombreuses difficultés qui se dressaient sur notre chemin. Les études, évidemment, ont un peu souffert de l'absence des professeurs, mais je crois cependant qu'il n'y a rien de compromis, et j'espère que nos élèves sauront encore faire bonne figure aux examens...

» Nous allons maintenant vivre des temps nouveaux, et malgré la paix, qui sera signée un de ces jours, malgré la victoire de nos armes, c'est des temps durs, bien plus durs qu'autrefois qui nous attendent...

» Et cependant, il faut que la France garde sa place au premier rang parmi les nations. Elle a été si grande, si admirable pendant la guerre que ce serait criminel de la part de ses enfants de vouloir maintenant s'arrêter, de se croiser les bras et de se laisser devancer dans tous les domaines par les autres peuples. Notre pays serait fatalement vaincu dans la lutte économique qui va commencer demain, si à l'esprit d'ordre et de discipline, à l'amour du travail allaient se substituer l'anarchie, la paresse, la recherche du bien-être poussée au point de ne plus souhaiter que plaisirs et jouissances de toute sorte, de ne plus accepter aucun effort, aucune contrainte...

» Mes chers amis, vous serez de ceux qui aideront à défendre la France contre les dangers qui la menacent. Vous apprenez ici et vous étudierez encore plus profondément plus tard la doctrine qui seule peut apporter la paix et le

salut aux nations. Vous aurez la noble mission de la répandre autour de vous, d'être le sel de la terre, de combattre le mal, de faire aimer le bien...

» Pour vous rendre dignes de cette mission, vous développez ici de votre mieux les vertus que vous avez reçues en héritage de vos parents, et vous faites l'édification de vos maîtres par votre piété, votre amour du travail, votre régularité; vos professeurs, à leur retour de la guerre, ont été heureux de constater parmi vous le même bon esprit, les mêmes bonnes qualités qu'autrefois...

» Vous me promettez qu'à l'avenir il en sera de même, et j'agrée avec joie cette promesse. Avec la grâce de Dieu, vos maîtres continueront à se dépenser pour vous, et ce n'est pas un changement de résidence qui fera changer leur cœur... Il y aura donc de la part des élèves, confiance absolue dans leurs maîtres, désir de leur donner en tout et partout pleine satisfaction; de la part de vos maîtres, dévouement sans bornes. Dans ces conditions, l'accord sera parfait, l'harmonie complète, et le Petit Séminaire verra encore de beaux jours. »

La chorale exécute ensuite un chant des plus gracieux *Tout au bord du ruisseau*, et nous sortons pour aller à la chapelle, recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

Nouvelles de la Maison.

AU JOUR LE JOUR

1er Juin. — Fête de Jeanne d'Arc. La grand'messe a été chantée par M. Jaouen, avec M. L'Hostis comme diacre et M. Kerhervé comme sous-diacre. Le soir, panégyrique par M. Foll, qui fait un rapprochement saisissant entre les temps de Jeanne d'Arc et les temps actuels. La France avait péché et Dieu l'avait punie par la guerre de Cent ans, mais il voulait la purifier par l'épreuve, la souffrance, et quand sa dette fut payée, il envoya Jeanne d'Arc pour la sauver. — A notre époque aussi, la France a péché et offensé Dieu grandement; lois persécutrices, attentatoires aux droits de Dieu, vices de toute sorte. Mais Dieu, qui aime toujours les Français, nous a sauvés encore, et comme toujours par l'épreuve. La conclusion se dégage naturellement; si la France veut être grande, prospère, heureuse, qu'elle soit fidèle à son Dieu...

L'Hymne à l'Etendard a été chanté après la bénédiction et a fait trembler encore la voûte de la chapelle.

8 Juin. — Fête de la Pentecôte. La grand'messe est chantée par M. Le Pemp et, le soir, le sermon est donné par M. Le Garrec.

9 Juin. — Hier soir ont commencé les compositions pour l'admission au Grand Séminaire. Nous avons d'abord fait le Catéchisme. Aujourd'hui, c'est le tour de la version latine, de l'Histoire et Géographie, des Mathématiques. Demain, nous ferons le devoir français et le thème latin, et nous espérons que M. Prigent nous conduira en promenade, quand tout sera fini.

17 Juin. — Aujourd'hui commence la retraite de communion prêchée par M. Le Grand, professeur au Grand Séminaire. Les petits, jusqu'à la Quatrième inclusivement, suivent la retraite; mais tous les élèves assistent au sermon du soir; à ce sermon, le prédicateur s'adresse plus spécialement aux grands, nous parlant de l'impureté, des mauvaises conversations, des mauvaises lectures avec une éloquence et une vigueur qui nous gagnent et qui a augmenté encore notre horreur pour ces péchés si funestes aux jeunes gens, si indignes de petits séminaristes qui aspirent à être les disciples de N. S. J.-C., le Dieu de toute pureté et de toute sainteté. L'antidote contre les péchés d'impureté c'est principalement l'Eucharistie, le sacrement des forts et des vaillants. Un être vivant doit se nourrir et régulièrement. Cela est vrai aussi dans l'ordre surnaturel. Or, la nourriture de l'âme, c'est l'Eucharistie: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.*

19 Juin. — C'est le jour de la Fête-Dieu et de la communion solennelle. La messe de communion est dite à 7 heures, pendant laquelle les chants les plus beaux et les plus pieux sont exécutés. Avant et après la communion, le prédicateur nous adresse les paroles appropriées pour exciter en nos cœurs les sentiments qui doivent les animer. Puis les chants continuent, et soudain on entend, au fond de la chapelle, une voix claire et puissante que les anciens connaissent bien, mais que les autres écoutent ravis et en même temps étonnés. C'est M. Bossus qui chante les couplets du cantique; il n'a pas pu résister au plaisir de faire entendre sa voix, une fois encore, dans cette chapelle qu'il aime, et ce qu'il nous sert, ce n'est pas « les restes d'une voix qui tombe », car l'air vivifiant de la campagne landernéenne lui a donné une vigueur nouvelle et qui n'est pas

près de s'éteindre. C'est lui qui chante la grand'messe et porte ensuite le Saint-Sacrement en procession, car nous avons repris, cette année, la tradition d'avant-guerre et nous avons eu une très belle procession. Nous passons, d'abord, par le jardin des Frères, puis nous pénétrons dans la grande allée qui se trouve du côté du tunnel, pour arriver au reposoir élevé contre la grande croix, au fond de notre jardin. Tout est arrangé avec goût. Sur les allées, de petits chefs-d'œuvre frappent à chaque instant les yeux: dessins variés faits avec du sable et des fleurs, cœurs, croix de guerre, etc., etc. Il y en a parmi nous qui se sont révélés de véritables artistes en la circonstance, car il faut vous dire que c'est à nous qu'a été confié le soin de tout arranger sur le parcours de la procession. Le reposoir est de toute beauté. Le cadre est ravissant: au fond, les arbres verts aux branches touffues; au second plan, la haie de troènes, disposée en cercle autour de l'autel, au bas un parterre de pensées aux couleurs les plus riches et les plus variées... Dans la cour des petits, que nous traversons pour rentrer à la chapelle, les boucliers qui servent pour le jeu sont suspendus aux arbres. Nous remarquons encore les maillets du jeu de croquet, etc. On a pourtant oublié les ballons du foot-ball. L'an prochain, on y songera, car en ce jour tout doit être mis dehors pour honorer Notre Seigneur.

Quand je vous aurai dit que les chants sacrés ont été fort bien exécutés, que dans les cérémonies on n'a pas remarqué une seule faute, que la piété, le recueillement des élèves étaient parfaits, qu'un grand nombre de parents suivaient le dais, que le soleil jetait sa note gaie sur notre fête, vous aurez une idée, je crois, du plaisir saint que nous avons eu en ce jour de la Fête-Dieu du 19 Juin 1919.

Le soir, à 2 heures, ont été chantées les vêpres, suivies des cérémonies si touchantes de la rénovation des vœux du Baptême et de la consécration à la Sainte Vierge.

22 Juin. — Fête du Saint-Sacrement. La grand'messe est chantée par M. Pape, qui est au milieu de nous depuis mardi. A 10 heures, nous sommes allés assister à la procession en ville. Les rues de Quimper étaient parfaitement décorées. C'est Monseigneur qui portait le Saint-Sacrement, et la procession, favorisée par un très beau temps, a été splendide.

23 Juin. — Aujourd'hui, les rhétoriciens, au nombre de 18, se présentent à l'examen écrit du baccalauréat; le matin, ils font le devoir français, et ce soir la version latine. Demain matin, ils feront la version grecque, et mercredi, ce sera le tour des philosophes.

24 Juin. — Fête de M. le Supérieur, grand'messe et vêpres comme le dimanche, et pas de classe évidemment. Belle promenade dans l'après-midi.

— C'est le soir, vers 8 heures 1/2, quelque temps après que nous venions d'allumer le feu de Saint-Jean, que nous apprenons que les Allemands acceptent de signer la paix sans condition. Des cris de joie saluent cette bonne nouvelle, et toutes nos cloches se mettent en branle, mêlant leurs voix à celles de Saint-Corentin, de Saint-Mathieu, de Kerfeunteun. Bonne journée!

27 Juin. — Fête du Sacré Cœur. Pardon de la Congrégation des Petits. Réception des nouveaux congréganistes, à 9 heures 1/4. A 10 heures, grand'messe, chantée par M. Cléac'h, professeur au Grand Séminaire. Le soir, avant la bénédiction, M. Le Grand nous a encore fait un magnifique sermon sur le Sacré Cœur. Le Saint-Sacrement a été exposé toute la journée et, à tour de rôle, nous sommes allés faire l'adoration. Avant la bénédiction a été lu l'Acte de Consécration au Cœur de Jésus.

L. B.

Nouvelles de partout.

De M. Pape: « Ici, le travail ne manque pas. Voici ma journée: le matin, messe à 7 heures; je rentre au bureau à 8 h. 1/2, et j'y reste jusqu'à midi. Après-midi, bureau de 1 h. 1/2 à 7 heures. Et le soir je devrais y être encore; mais je m'esquive pour aller au Cercle catholique fondé pour les militaires en garnison à Mayence. J'y vais le plus souvent possible, car nous sommes seulement quatre prêtres, y compris deux aumôniers qui doivent s'absenter très souvent, pour toute la place de Mayence et les environs. Cette œuvre du Cercle catholique est bien intéressante, bien urgente surtout. Nous avons obtenu quelques résultats; on m'a affirmé qu'il y a eu 2.000 communions pascales sur les 8.000 soldats de la garnison. En tout cas, la retraite pascale a bien donné. Nous avons eu adoration dans la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint. Une centaine de

soldats y ont pris part. Désormais, nous aurons adoration tous les premiers vendredis du mois ; si nous réussissons à mettre ainsi une forte dose de surnaturel à la base de l'œuvre, nous pourrons faire quelque bien. Je demande l'appui de vos prières à tous. »

De *Michel Ménez* : « J'ai quitté la France au début de Février. Depuis, j'ai beaucoup voyagé. Visité Porto, Lisbonne, Gibraltar, Athènes, dont j'ai pu contempler la célèbre acropole, Beyrouth, Alexandrette, Mersina, aux environs de Chypre. Depuis quelques jours, le bateau est en réparation à Port-Saïd. Xavier Trellu a lui-même quitté cette ville il y a 15 jours pour se fixer à Beyrouth. Grâce à son passage, j'ai été amené à entrer en relations avec un Père Dominicain qui s'occupe beaucoup des marins. Tous les deux jours, j'ai la joie d'assister à une bénédiction du Saint-Sacrement dans un hôpital dirigé par des Religieuses... Je fais beaucoup de foot-ball en ce moment. Dimanche prochain, une équipe française sélectionnée, dans laquelle le P. Dominicain joue lui-même, doit se rencontrer avec une équipe anglaise. »

De *H. Derrien* : « Je suis désormais au 32^e R. A. C. Avant d'y venir, j'ai passé cinq jours à Strasbourg, que j'ai pu visiter et admirer à loisir. » Et de fait, H. Derrien a trouvé le bon endroit pour avoir un beau panorama de la ville de Strasbourg ; une carte-photographie qu'il a eu l'amabilité de nous envoyer le représente installé avec trois camarades à l'une des galeries du clocher de la cathédrale.

De *Ch. Toscer* : « J'ai hâte de revoir cette chère Maison, où j'ai passé les meilleures années de ma jeunesse. Parfois, quand le cafard me reprend, je pense à tout ce que j'ai quitté, et, ma foi, c'est un nouveau stimulant au travail. Je me dis : « Travaille maintenant, et bientôt tu pourras reprendre tes études abandonnées. Courage ! » D'ailleurs, de quoi me plaindrais-je ? Le milieu dans lequel nous vivons est déjà un milieu choisi. Dans notre chambrée, sur 28 que nous sommes, 15 à 20 assistent chaque dimanche à la messe ; et pourtant pour y aller il faut faire 4 kilomètres. Nous sommes 3 séminaristes, et de plus un instituteur libre. Dans le camp, nous avons déjà réuni 22 séminaristes et il reste encore des traînants qu'il faut aller chercher. Bref, nous nous trouvons ici bien groupés et c'est déjà une grande force. » — Ch. Toscer a bien compris, ainsi que ses amis, la nécessité de se grouper afin d'être plus forts et d'exercer un apostolat plus fécond. Il faudrait que son exemple soit suivi par tous les anciens de « Saint-Vincent ».

De *C. Pelliet* : « Je viens d'apprendre la mort de J.-M. Perrot, de Dinéault. Jusqu'aux derniers moments, il conserva l'espoir de guérir, de revoir son cher « Saint-Vincent » dont le nom lui revenait souvent sur les lèvres. Le *Fiat* a été prononcé de bon cœur par ce pieux jeune homme. »

E. Favennec n'a pas le bonheur de Toscer ; il se trouve tout à fait isolé dans un camp de prisonniers allemands. Aussi se recommande-t-il aux prières de tout « Saint-Vincent », particulièrement à celles des congréganistes.

Isolé aussi, *René Manuel*, qui n'a même pas la consolation de pouvoir assister à la messe tous les dimanches. Oui, tous ces pauvres isolés sont à plaindre. C'est pour eux surtout que nous prions, pour qu'ils ne perdent pas courage, en attendant l'heureuse libération.

De *Jean Le Moal*, de Germersheim : « C'est encore des bords du Rhin que je vous écris, d'un endroit où je rêverais de finir mon service militaire... tout en souhaitant que ce soit le plus tôt possible. Vieille ville de garnison, c'est entendu, et peu recherchée en temps de paix par les officiers boches, mais les environs sont splendides ; de grandes forêts, où il fait si bon se promener à cheval, et les bords du Rhin, où il est si agréable d'évoquer tout le passé de la France. De temps à autre, un voyage aux grandes villes des environs, et, pour combler les loisirs qui peuvent me rester, l'étude de l'allemand. Que pourrais-je rêver de mieux dans cette vie anormale qui est la mienne depuis deux ans ?

» Je crois que je vous ai parlé de la façon dont nous avons célébré à Landau le dimanche de Pâques. A la messe du matin, nous étions près de trois cents à communier, dont une centaine d'officiers, au nombre desquels des généraux. La grand-messe fut réellement splendide. Les civils en restèrent émerveillés : on leur avait si souvent répété que le Français n'avait plus de foi. Je crois que ce spectacle aura été d'un grand effet pour l'influence française. »

De *Jérôme Le Corre*, de Aïn-Matouf, Maroc : « J'ai passé les fêtes de Pâques en colonne dans le bled, à 90 kilomètres de Fez, de sorte qu'il m'a été impossible de m'approcher des sacrements ni d'assister aux offices. Le 5 Avril, nous avons livré un combat aux Riffins (tribu rebelle du Nord du Maroc), qui avaient attaqué, le 1^{er} Avril, un de nos postes avancés et l'avaient cerné, ne pouvant le prendre d'assaut. Nous avons délivré le poste sans avoir trop de pertes. Les jours suivants, nous avons démolé de fond en comble le village de Aïn-Médiouna, dont les habitants s'étaient mis du côté de nos ennemis. Puis, nous avons fortifié le poste par des tranchées et de bons réseaux de fils de fer, et nous y avons laissé une pièce de 75 et une section de 65. Nous avons, en outre, construit un autre poste au bord de l'Oued Drader. »

» Le 26 Avril, les Riffins ont voulu nous attaquer, pendant que nous changions de camp. Nous nous sommes battus toute la journée avec tant d'acharnement que ça rappelait la grande guerre en Europe. A la tombée de la nuit, notre arrière-garde était presque cernée, et ma compagnie a dû attaquer à la baïonnette pour dégager les tirailleurs algériens. Toute la nuit, on a tirillé de part et d'autre ; nous étions très inférieurs en nombre, mais nous avions l'avantage d'avoir des armes perfectionnées, ce qui nous permit de tenir. Cependant, le lendemain matin, notre camp était cerné, et il nous a fallu charger encore vigoureusement pour réussir à nous dégager. L'ennemi a eu beaucoup de pertes ; il a laissé de nombreux cadavres sur le terrain, et pourtant l'Arabe n'a pas coutume d'abandonner ses morts sans les enterrer. De notre côté, aussi les pertes étaient sérieuses, et l'on m'a dit qu'on n'a jamais vu encore de pareils combats au Maroc... Le 4 Mai, ils ont encore essayé de revenir ; ils ont réussi à traverser l'Oued pendant la nuit et à incendier quelques villages ; mais au jour, ils ont été vite repoussés... Quand vous recevrez cette lettre, vous serez peut-être en pèlerinage à *Ty-Mam-Doue*. De cœur et d'esprit, je serai avec vous. »

De *René Manuel* : « Permettez-moi de vous demander une chose ; c'est de recommander aux prières des élèves les jeunes soldats qui font l'occupation en Allemagne. Par suite du manque de prêtres et d'aumôniers plusieurs se négligent, oublient leurs devoirs religieux, ne savent plus se respecter et se livrent aux vices. Faites prier pour ces malheureux. »

De *Corentin Cloarec* : « Saint-Raphaël, ville paisible avant la guerre, est maintenant le théâtre de vols nombreux et de crimes fréquents, dus à la diversité des races qui s'y coudoient. Auprès des Français, Italiens, Américains permissionnaires, Bulgares déserteurs, toutes nos colonies sont représentées, et Sénégalais, Malgaches, Annamites, Somalis et Canaques ne s'entendent pas toujours. Comme ils ont le sang chaud, ils se servent facilement de leurs armes, et nous avons trop souvent à déplorer des faits regrettables, des rixes où il y a parfois de nombreux morts et blessés. »

De *Noël Person* : « En ce moment, je suis à Marseille, pour être affecté à l'armée d'Orient. Je m'attendais à partir d'un jour à l'autre pour Salonique, mais je viens d'être désigné pour un bureau de démobilisation, et je suis rayé, du moins pour quelque temps, de la liste de départ pour l'Orient. »

De *Emile Chavet* : « Je ne suis plus à la 186 P. G. Je me trouve à la 285^e, dans un patelin distant du précédent de 12 kilomètres, nommé Lécluse. On m'a fait quitter cette compagnie pour me donner une autre spécialité qui, ma foi, m'a fait bien plaisir. Je suis chargé de faire un cours de colombophilie à 22 hommes ; je dois leur apprendre à se servir des pigeons-voyageurs, à les distinguer, à les nourrir, à les prendre pour les lâchers et pour les retours des postes avoisinants. J'ai été désigné par le colonel de Lille pour faire l'instruction des P. V. J'ai un colombier, c'est-à-dire une voiturette comme les saltimbanques, mais pas un métier comme celui-là. J'ai en ce moment 48 pigeons-voyageurs dans ma voiturette. C'est un filon pour moi, car le travail que je fais n'est pas bien compliqué : à peu près dix minutes de labeur le matin comme le soir... Après la soupe du soir, je vais au Salut dans une église distante de 2 kilomètres et en partie ruinée. Je vais tâcher d'organiser des chœurs et de faire entendre des morceaux harmonieux, car, comme le dit si bien le poète, « sans musique, point de bonne poésie ». »

De *Michel Kerboul* : « Voilà huit jours que je suis à Alexandrette, petite ville tout à fait cosmopolite, pas bien loin de l'île de Chypre. Nous sommes casernés ici à 50 mètres à peine de la plage, où nous prenons tous les soirs, de 5 à 6 heures, un bain de mer. »

COMPOSITIONS DU MOIS DE JUIN

Rhétorique. — *Thème latin* : 1^{er}, M. Hervé ; 2^e, J.-L. Rannou ; 3^e, Y. Hénaff ; 4^e, C. Parcheminou ; — *Français* : 1^{er}, G. Boléat ; 2^{es}, O. Billant, G. Bléas ; 4^e, A. Le Brazidec ; — *Mathématiques* : 1^{ers}, C. Castrec, M. Hervé ; 3^e, Y. Gourmelen ; 4^e, C. Parcheminou.

Seconde. — *Thème latin* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, N. Cloarec ; 3^e, F. Uguen ; 4^e, J. Le Gac ; — *Français* : 1^{er}, J. Suignard ; 2^e, J. Gourlaouen ; 3^e, J. Ollivier ; 4^e, F. Goasdoué ; — *Littérature* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^{es}, J. Ollivier, J. Suignard ; 4^e, F. Merceur ; *Mathématiques* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, N. Cloarec ; 3^e, J. Suignard.

Troisième. — *Thème latin* : 1^{er}, J. Douguet ; 2^e, A. Kermel ; 3^e, E. Queinnec ; 4^e, Y. Bleuzen ; 5^e, R. Péron ; — *Thème grec* : 1^{er}, J. Douguet ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J.-M. Le Pape ; 4^e, C. Leburgue ; 5^e, J. Moreau ; — *Orthographe* : 1^{er}, C. Leburgue ; 2^e, F. Moulin ; 3^e, Y. Méar ; 4^e, P. Heydon ; 5^e, P. Hézet ; — *Géométrie et Algèbre* : 1^{er}, J. Le Roux ; 2^{es}, C. Leburgue, J. Jullien ; 4^e, J. Mahé ; 5^e, L. Le Quéau ; — *Arithmétique* : 1^{er}, L. Le Quéau ; 2^e, J. Mahé ; 3^e, J. Le Roux ; 4^e, J. Douguet ; 5^e, X. Cossec ; — *Vers latins* : 1^{er}, J. Mahé ; 2^e, Y. Méar ; 3^e, C. Leburgue ; 4^e, J. Heydon ; 5^e, J. Moreau.

Quatrième. — *Thème latin* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, A. Moullec ; 3^e, G. Hémon ; 4^e, M. Quinquis ; 5^e, L. Diquélou ; — *Orthographe* : 1^{er}, F. Trébaol ; 2^e, C. Marc ; 3^e, L. Diquélou ; 4^e, P. Caugant ; 5^e, L. Chuto ; — *Vers latins* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J. Le Breton ; 3^e, P. Hervé ; 4^e, G. Kerjean ; 5^e, J.-F. Pelliet ; — *Arithmétique* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J.-F. Pelliet ; 3^e, J. Le Breton ; 4^e, F. Brélivet ; 5^e, L. Diquélou ; — *Thème grec* : 1^{er}, A. Moullec ; 2^e, L. Diquélou ; 3^e, C. Marc ; 4^e, J. Pérès ; 5^e, P. Caugant.

Cinquième. — *Orthographe* : 1^{ers}, R. Georgelin, Y. Donnart ; 3^{es}, H. Coathalem, H. Cabon, Y. Crenn, X. Mahé, J. Henry, P. Orvoën, L. Le Doze ; — *Histoire* : 1^{ers}, H. Coathalem, H. Bernard ; 3^{es}, J. Colin, P. Orvoën ; 5^e, H. Cabon ; — *Arithmétique* : 1^{ers}, J. Colin, F. Guillou ; 3^e, P. Belbéoc'h ; 4^{es}, H. Bernard, H. Cabon, X. Mahé ; — *Grec* : 1^{ers}, H. Coathalem, J. Louarn ; 3^e, F. Caradec ; 4^{es}, H. Cabon, H. Bernard.

Sixième Blanche. — *Thème latin* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, L. Jégou ; 3^e, D. Bidan ; 4^e, V. Montfort ; 5^e, J. Villard ; 6^e, P. Mévellec ; — *Arithmétique* : 1^{er}, V. Montfort ; 2^e, R. Gannat ; 3^{es}, P. Hascoët, R. Moal ; 5^e, P. Gourmelen ; 6^e, L. Craff ; — *Histoire* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, J. Le Séac'h ; 3^e, D. Bidan ; 4^e, J. Wallerand ; 5^e, V. Montfort ; 6^e, G. Philippe.

Sixième Rouge. — *Narration* : 1^{er}, L. Tanguy ; 2^e, F. Quinquis ; 3^e, F. Haslé ; 4^e, J. Siquin ; — *Géographie* : 1^{er}, H. Guyader ; 2^{es}, J. Siquin, J.-Y. Thalamot ; 4^{es}, Y. Guellec, G. Treussier, P. Nicolas ; — *Arithmétique* : 1^{er}, Y. Guellec ; 2^e, F. Quinquis ; 3^e, F. Baraër ; 4^e, H. Calloc'h ; 5^e, J. Siquin ; — *Thème latin* : 1^{er}, Y. Guellec ; 2^{es}, F. Baraër, L. Morvan ; 4^{es}, J.-Y. Thalamot, C. Guillou.

Septième. — *Arithmétique* : 1^{ers}, E. Quintin, J. Bernard ; 3^e, N. Goalès ; 4^e, L. Cloarec ; 5^e, C. Rognant ; — *Version latine* : 1^{er}, C. Toulemont ; 2^e, J. Bernard ; 3^e, G. Le Jeune ; 4^e, J. Le Rhun ; 5^e, F. Gloaguen ; — *Grammaire française* : 1^{er}, J. Bernard ; 2^e, J. Cariou ; 3^{es}, G. Le Jeune, N. Goalès ; 5^e, L. Urvoy.

Huitième. — *Arithmétique* : 1^{er}, T. Rognant ; J.-M. Quéau ; 3^e, R. Le Goaër ; 4^e, J.-L. Quéau ; — *Grammaire française* : 1^{er}, J.-P. Quéré ; 2^e, T. Rognant ; 3^{es}, J. Fily, J.-L. Boussard, J.-L. Quéau.

Adresses nouvelles.

- F. Abarnou, Etat-Major d'Artillerie, Q. G., s. p. 54 ;
- E. Chavet, Colombophile au P. G. R. L. Lécluse, par Douai ;
- P. Graveran, R. A. M. S., s. p. 34 ;
- R. Guichaoua, caporal, 409^e R. I., 6^e Cie, camp de Saint-Raphaël (Var) ;
- J. Le Daré, secrétaire au bureau administratif, Châteaulin ;
- N. Person, 15^e section de C. O. A., bureau du Pécule, caserne Busserade, Marseille.

44
Bulletin

DU

PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT DE PONT-CROIX

1^{er} Août 1919.

Bien chers Amis,

Vous n'avez pas voulu que le *Bulletin* du Petit Séminaire cesse de paraître. Il n'est pas encore de la classe, écrit l'un de vous ; mobilisé seulement en Janvier 1916, il n'a pas encore fini sa quatrième année de service. Qu'il vive et qu'il continue à servir d'agent de liaison entre les élèves du Petit Séminaire. C'est dans ce sens que vous parlez tous.

Il vivra donc, le petit *Bulletin* ; il paraîtra chaque mois, et dans la paix il s'efforcera, comme pendant la guerre, de faire œuvre bonne et utile.

Il vous demande seulement, à vous tous qui êtes sortis de « Saint-Vincent » de Quimper ou de Pont-Croix, de lui être fidèles toujours. Vous lui ferez, sans crainte, vos observations, dont il saura tenir compte. Vous le soutiendrez, comme vous l'avez fait jusqu'ici, et fort de votre appui, il ira son petit chemin, entretenant ses lecteurs du Petit Séminaire, de sa vie, de ses succès, de ses difficultés aussi quelquefois, car rien de ce qui intéresse le Petit Séminaire ne doit vous laisser indifférents.

Journées du Souvenir.

Août : le 15 ; — Septembre : le 8.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

J. Croissant ; M. Simon, recteur de Guissény ; J.-P. Paugam ; C. Le Nours ; A. Poupon ; M. L'Hostis ; F. Lapous ; H. Donnart ; J. Cornic ; R. Manuel ; L. Pondaven ; C. Pelliet ; M. Gaonac'h ; P. Kerboul ; J. Le Corre.

Distribution des Prix.

Notre distribution des prix a été faite, le mardi 15 Juillet, sous la présidence de Monseigneur Duparc, évêque de Quimper. A deux heures, Monseigneur entre dans la salle, accompagné de M. Gadon, vicaire général, et M. Perrot, secrétaire de l'Evêché. De nombreux prêtres l'entourent : M. le chanoine Messenger, supérieur du Grand Séminaire ; M. le chanoine Abgrall, doyen du Chapitre ; MM. Quéinnec, Le Roy, Orvoën, Péron, chanoines titulaires ; M. le chanoine Bars, MM. Pérennès, Guéguen, Cléac'h, Le Grand, professeurs au Grand Séminaire ; M. Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu ; M. Le Louët, supérieur de Saint-Yves ; M. Soubigou, curé de Briec ; M. Fortin, curé de Châteauneuf-du-Faou ; M. Le Bris, curé de Plogastel-Saint-Germain ; M. Kérisit, recteur de Berrien ; M. Bossus, recteur de La Forêt, etc.

Deux élèves de Troisième nous font rire en interprétant une courte saynète, puis nous écoutons, charmés, la chorale de M. Mayet ; nous l'entendons plusieurs fois avec ravissement, dans le cours de la distribution.

M. le chanoine Uguen, supérieur du Petit Séminaire, remercie Monseigneur d'avoir bien voulu présider notre distribution des prix, et les prêtres d'être venus si nombreux nous témoigner leur sympathie. Merci : ici, plus qu'ailleurs, nous avons besoin de la confiance, de l'estime et de la collaboration du clergé. Puis, M. le Supérieur, s'adressant surtout aux parents, leur rappelle que nous quittons

le Lykès de Quimper. « L'Eglise est une éternelle recommenceuse : comme elle, nous recommençons l'œuvre interrompue à Pont-Croix par la persécution, et que nous continuons à Saint-Vincent. » A cette œuvre — d'ailleurs la même qu'ici — M. le Supérieur, son économe et ses professeurs se consacreront entièrement ; ils y mettront tout leur cœur ; élèves et parents connaissent le dévouement de M. le Supérieur et la collaboration infatigable des maîtres : la piété, le bon esprit, la confiance réciproque entre les maîtres et les enfants, qui est la marque de la Maison, ne changeront pas à Pont-Croix, pas plus que les études n'y baisseront. Sur vingt-sept candidats au baccalauréat, vingt-cinq ont été déclarés admissibles ; ces succès continueront à Pont-Croix. Ils ne sont pas notre but ; toutefois, ils nous font plaisir, parce qu'il faut qu'un Petit Séminaire, en même temps qu'il forme à la piété, soit un modèle de haute culture intellectuelle.

Monseigneur se lève. « Saint-Vincent change de local, mais reste Saint-Vincent ; le grand Saint, qui est notre patron, ne cessera pas de veiller sur nous. » A Pont-Croix, nous aurons une maison aussi spacieuse et aussi bien aérée qu'à Quimper, et la mer, aux alentours, à peu de distance ; ce seront les mêmes études, mêmes maîtres et mêmes élèves, même dévouement et même docilité, et nous avons prouvé que, sur ce point comme sur les autres, nous ne le céderons, ni ne céderons à aucun établissement, en Bretagne ou ailleurs ; ce sera la même fervente piété, nourrie par une formation religieuse de chaque jour et par la communion fréquente — c'est là notre but premier — ; ce sera le même esprit de famille, le Supérieur étant le père et nous tous réellement ses enfants ; ce fut la réputation du vieux Pont-Croix, sous la ferme et paternelle direction des quatre Supérieurs qui le dirigèrent, chefs et pères à la fois, pendant un siècle ; c'est la réputation méritée, vous le savez bien, par Saint-Vincent, car nulle part ailleurs vous ne retrouverez comme ici ce quelque chose d'intime et d'affectueux que vous goûtez dans la famille ; cet esprit-là se conservera à Pont-Croix.

Vraiment la Providence est prévoyante et sage. Il y a cent ans, après la grande Révolution, M. Le Coz, ayant racheté la maison de Pont-Croix, on hésitait à y installer le Petit Séminaire. « C'est là cependant, répétait M. Le Coz, que la Providence veut qu'il soit, et que votre œuvre sera bénie de Dieu. » Le Séminaire y est resté durant un siècle. De saints et savants prêtres en sont sortis, qui ont gardé et fortifié dans le diocèse le sentiment chrétien. La persécution a passé. La Providence n'a pas voulu que la maison perdît sa destination première, et l'œuvre interrompue pendant treize ans va reprendre et s'y continuer ; il en sortira comme par le passé, pour le diocèse de Quimper, des prêtres instruits et fervents. Maison modèle, autrefois, sous les quatre Supérieurs qui l'ont gouvernée, elle le sera encore sous la sage direction de M. Uguen, comme elle l'a été à Saint-Vincent de Quimper.

Le palmarès est lu par MM. Donnart et Gaonac'h. Voici les noms des principaux lauréats :

Philosophie : Lucien Pondaven, de N.-D. de Kerbonne, et René Le Gall, de Landudec ;

Rhétorique : Albert Bossard, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Mathieu Hervé, du Cloître-Pleyben, et Yves Gourmelen, de Saint-Yvi ;

Seconde : Jean Suignard, de Châteaulin ; Fernand Goasdoué, de Quimper, et Jean Ollivier, de Quimper ;

Troisième : Joseph Douguet, de Gouézec ; Jean Moreau, de Châteauneuf-du-Faou ; Yves Bleuzen, de Saint-Yvi ; Eugène Queinnek, de Toulon, et Joseph Le Roux, de Lambézellec ;

Quatrième : Jean Henry, de Guipavas ; Louis Diquélou, de Pont-l'Abbé ; Louis Chuto, de Penhars ; Antoine Moullec, de Plouhinec ; François Trébaol, de Saint-Renan ; Guillaume Hémon, de Locronan ;

Cinquième : Hervé Coathalem, de Briec ; Jean Louarn, de Briec ; Henri Cabon, du Juch ; Henri Bernard, de Coray ; Joseph Colin, de Plomodiern ;

Sixième (section Blanche) : Corentin Gannat, de Plonévez-Porzay ; Jean Wallerand, de Quimper ; Victor Monfort, de Clohars-Carnoët ; Jean Le Séac'h, de Carhaix ; Daniel Bidan, de Plonévez-Porzay ;

Sixième (section Rouge) : François Quinquis, de Hanvec ; Yves Guellec, de Landudec ;

Septième : Jean Bernard, de Coray ; Paul Menut, de Lanmeur ; Jean Carion, de Trégunc ; Emile Quintin, de Saint-Ségal ; Louis Urvoy, de Douarnenez ; Nicolas Goalès, d'Argol ;

Huitième : Thomas Rognant, de Plomodiern ; Ronan Coadou, de Plogonnet ; Jean-Louis Boussard, de Plogonnet.

Tout est terminé. Bonnes vacances, mes enfants : vous avez mérité ces deux mois de délassement. Vous édifirez les prêtres et les fidèles de vos paroisses, et vous prendrez des forces pour l'an prochain. Je vous donne rendez-vous à Pont-Croix, le 2 Octobre : que personne ne manque à l'appel. Soyons même plus nombreux que jamais : pourquoi pas ? Pont-Croix n'est guère plus éloigné de vous que Quimper.

Monseigneur, comme il l'a promis, nous dira la messe du Saint-Esprit. Sa bénédiction et la grâce de Dieu qu'elle attirera sur nous, nous accompagneront ; l'année sera excellente, comme toutes celles qui la suivront.

Les Examens de l'année.

A l'examen d'admission au Grand Séminaire, 27 de nos élèves ont composé, cette année. Le résultat sera connu au commencement du mois d'Août.

Au baccalauréat, nous avons présenté les 9 philosophes et 18 élèves de Rhétorique.

Huit philosophes ont été reçus à l'écrit et à l'oral : Henri Cudennec, Jean Le Gall, René Le Gall (mention *Assez Bien* et le 1^{er} de sa série), Jean-Marie Le Guellec, Louis Le Menn, François Mévellec, Joseph Morvan, Lucien Pondaven (mention *Assez Bien* et le 1^{er} de sa série).

En Rhétorique, 17 ont été déclarés admissibles et 14 reçus définitivement à l'oral. Les reçus sont : Georges Boléat, Albert Bossard (mention *Assez Bien*, et 2^e de sa série), Corentin Castrec, Yves Dijonneau, Yves Gourmelen, Yves Hénaff, Mathieu Hervé (mention *Assez Bien*, et le 2^e de sa série), Louis Jaouen, Amédée Le Brazidec, Louis Le Pape, Corentin Parcheminou, Yves Pérennès, François Philippe, Jean-Louis Rannou.

Jean Le Guen, Jean Le Page, Désiré Talec, qui ont été admissibles, mais n'ont pas eu le bonheur d'être reçus à l'oral, réussiront certainement en Octobre.

Des impressions des candidats, il ressort que l'oral a été très dur. Avis aux futurs candidats. Qu'ils se préparent bien et ne négligent aucune partie du programme.

Nos élèves mobilisés auraient pu se présenter en Juillet à la session spéciale réservée aux militaires, et certainement ils auraient réussi. A notre connaissance, deux seulement ont osé affronter les examinateurs : Francis Corre, en Sorbonne, pour la 1^{re} partie, et Pierre Kerboul, à Clermont-Ferrand, pour la 2^e partie. Tous les deux ont réussi brillamment et mérité la mention *Assez Bien*.

Nous rappelons à nos mobilisés qui sont dans les conditions requises, qu'une autre session se tiendra pour eux, en Octobre prochain, une autre en Janvier, et tous les trois mois.

Pendant que les élèves de Philosophie et de Rhétorique se distinguaient aux examens du baccalauréat, d'autres, plus jeunes, affrontaient encore les épreuves du Brevet de capacité, et ils méritent, comme leurs aînés, toutes les félicitations, puisque onze d'entr'eux ont été déclarés admissibles et dix définitivement reçus. Voici leurs noms : Auguste Brélivet, Pierre Daniélou, Joseph Douguet, Joseph Heydon, Charles Le Bot, Charles Leburgue, Joseph Le Roux, Joseph Mahé, Jean Moreau, René Péron. Pierre Heydon a été admissible à l'oral.

Lettre sur la vocation.

Je rappelle aux congréganistes que la messe sera dite à l'intention de la congrégation, les premiers samedis d'Août et de Septembre, et le 15 Août et le 8 Septembre. — Je leur demande aussi de me faire parvenir, après le 15 Août, leurs bulletins portant leurs adresses, non pas à « Saint-Vincent », mais à Guerlesquin.

MES CHERS AMIS,

Après plusieurs mois de silence, je m'adresse encore à vous aujourd'hui. Vous allez être bientôt démobilisés. Plusieurs d'entre vous entreront au Grand Séminaire : c'est bien. Mais j'ai appris, avec peine, que quelques-uns, jadis bien résolus à se donner à Dieu, hésitent désormais et reculent devant une décision définitive. Pourquoi ? Est-ce que vous n'êtes plus tels que je vous ai connus

autrefois, et tels que vous avez été pendant la guerre ? Est-ce que les mois qui se sont écoulés depuis l'armistice ont arrêté et étouffé l'élan et les nobles aspirations de vos âmes ? Laissez-moi vous dire que j'attendais et que j'attends de tous les anciens de « Saint-Vincent » plus de générosité.

Qu'est-ce que la vocation, en effet ? C'est le don que nous faisons à Dieu de nous-mêmes ; c'est l'engagement que nous prenons de rendre nos âmes, que nous lui consacrons, plus pures, plus dévouées, plus désintéressées ; c'est l'oubli de nous, de nos aises, de nos intérêts pour Dieu et pour les âmes que nous désirons lui gagner, car nous voulons que toutes vivent de l'amour de Dieu, hors duquel rien ici-bas n'a de valeur ; c'est ce qu'il y a de plus beau, n'est-il pas vrai ? Car ce qu'il y a de plus beau sur la terre, c'est par où elle ouvre et touche le Ciel.

Je vous parle un langage austère, mes chers amis ; vous m'excuserez. Il vous rappellera ce que je vous répétais autrefois : comme autrefois, c'est à ce qu'il y a de plus élevé en vos âmes que je m'adresse et que je fais appel.

Vous me direz que vous ne vous sentez plus la piété vivante de jadis, parce que vous vous êtes un peu négligés, et cela pour la raison que vous n'aviez aucun prêtre auprès de vous ; que vous ne vous trouvez plus désormais adaptés à la vie que vous meniez autrefois et qui vous attend au Séminaire. — Je vous comprends. Nous aussi, prêtres cependant et démobilisés peu après l'armistice, nous avons senti en nous, passez-moi l'expression, cette sorte de baisse ; nous avons senti que nous n'avions pas la vigueur spirituelle que nous nous connaissions jadis. Mais avec de la bonne volonté, portés par la grâce de Dieu, soutenus par un règlement, nous remontons le courant, et nous nous réadaptions à la vie qui doit être la nôtre. De la bonne volonté, mes chers Amis, et de la générosité : la vocation est la bonne volonté généreuse au service de Dieu.

Vous êtes habitués, surtout depuis l'armistice, à une vie plus libre : un règlement sévère et minutieux vous pèsera. — Est-ce qu'un pareil règlement vous ferait peur, à vous ? La règle est nécessaire à la formation de la vie religieuse. Certes, elle est austère, mais est-ce que cette austérité interdit la paix et la joie ? Non, au contraire. Rentrez en vous-mêmes : la paix et la joie, nous les goûtons dans la grâce du bon Dieu et dans la vie régulière.

Depuis l'armistice, vous avez été peu occupés, et vous avez pris des habitudes de négligence, peut-être de paresse intellectuelle. — Est-ce que, par hasard, vous craigniez le travail ? Non, ce n'est pas ce que vous étiez, ni ce que vous êtes aujourd'hui. Une vie inoccupée est un fardeau et un ennui. Rappelez votre vie d'autrefois, et comparez. Où votre âme s'est-elle trouvée entièrement satisfaite ? Répondez-moi.

Peut-être, depuis l'armistice, vous surtout qui êtes officiers, avez-vous joui d'une vie large, facile, aisée, à laquelle nous nous faisons et nous habitons aisément ? — J'ai confiance que les grades ne vous ont pas éblouis : je n'ose le croire d'aucun d'entre vous : je vous ai tous connus au-dessus de cela. Restant dans l'armée, que feriez-vous ? Quel serait votre idéal, une fois la guerre totalement finie ? Quel serait « le prix » de votre vie ? Vous êtes faits pour mieux, pour plus haut : le bon Dieu compte sur vous, pour que vous lui consacriez vos âmes à vous, et que vous attiriez à lui d'autres âmes. Rappelez-vous les paroles que je vous adressais et que vous compreniez si bien autrefois, et pendant la guerre, lorsque c'était pour vous le moment du dévouement, du danger et de la souffrance. La vie aisée est délicieuse ? Allons donc. Je ne crois pas que vous, les anciens de « Saint-Vincent », vous recherchiez les jouissances et desiriez vos aises. Non, ce n'est pas ce que je vous ai enseigné, et je vous ai connu plus de mortification et plus d'abnégation. Auriez-vous laissé vos âmes baisser et descendre sur la terre, et laissé tomber et disparaître les aspirations généreuses que nous nous plaignions à y admirer ? Retrouvez cette générosité, remontez vos âmes au-dessus de ce qui est terrestre, de ce qui est jouissance, plus haut vers ce qui est divin et vers le Ciel.

Ne restant pas dans l'armée, que deviendriez-vous ? Rester chez vous ? Et pourquoi, alors que vous étiez appelés et que vous vous destiniez à mieux ? J'ai confiance que les années de Séminaire ne vous font pas reculer : vous y serez bien, et pour ma part, je vous certifie que je garde le meilleur souvenir du temps que j'y ai passé. C'est la paix, c'est la confiance, c'est la bonne camaraderie, la vie de famille, telle que nous essayons de vous la faire, à « Saint-Vincent », et quelque chose de plus, car vous êtes des hommes et des hommes qui avez sou-

fert à la guerre : au Séminaire, vous serez traités comme des hommes, et vous trouverez les égards que vous avez mérités par vos longues souffrances.

Je ne vous parle pas de questions matérielles. Je vous crois tous au-dessus de cela. Vous savez bien que cela a peu d'importance dans notre vie, et que c'est chose secondaire, et que, d'ailleurs, nous sommes toujours assurés de nous tirer d'affaire.

Peut-être quelques-uns d'entre vous ont-ils peur, une peur certes irréfléchie, de ne pas être à la hauteur de leur vocation. Qu'ils me permettent de leur assurer que je ne vois pas là de l'humilité, mais un manque d'abnégation et de générosité. Sur quoi, d'ailleurs, repose cette défiance de vous ? Vous avez été « à la hauteur » pendant la guerre : le passé garantit l'avenir ; pieux jusqu'ici, vous le serez encore davantage plus tard. Et puis, vous savez bien que Dieu nous tient sans cesse compagnie. Pourquoi nous défier de Dieu qui nous accompagne, qui, à nos côtés, veille sur nous, sans que nous nous en doutions, et nous conduit sur le chemin, par la main, droit au but auquel nous devons parvenir ? Rappelez le psaume 90^e, dont je vous entretenais autrefois : « A l'ombre du Tout-Puissant, sous les ailes de Dieu, nous sommes à l'abri du mal. Ni fléau, ni malheur, ni contagion ne nous atteignent : Dieu a ordonné à ses anges de nous garder, et de nous prendre par la main, afin que nos pieds ne heurtent pas contre la pierre. Dieu est avec nous : qu'avons-nous à redouter ? » Souvenez-vous du dernier chapitre du livre III^e de l'*Imitation* : « Vous êtes mon espérance, ma force et ma confiance. Dans les tentations, dans l'adversité, vous êtes à mes côtés : aidé, fortifié, consolé et gardé par vous, toujours auprès de moi, qu'ai-je besoin de craindre ? Votre grâce m'accompagne et me conduit sur la route de la paix, vers la patrie de la lumière éternelle. Ainsi soit-il. »

Je vous laisse sur ces pensées. Mes chers amis, ayez l'énergie de la décision : ne restez pas irrésolus : il faut savoir prendre une détermination. Ecartez de vos âmes la torpeur et redonnez-leur les nobles aspirations et l'élan d'autrefois. Faites-vous une âme vibrante, qui aille toute entière à l'idéal, à ce qui est beau, qui connaisse l'enthousiasme et sache monter au-dessus du terrestre pour rejoindre N. S. Jésus-Christ et pour s'attacher et s'enchaîner à Lui. Je m'arrête. Vous savez combien j'aime et j'affectionne le Petit Séminaire et les jeunes gens qui m'y sont confiés, comme tous les anciens que j'y ai connus. C'est le cœur qui m'a dicté les paroles que je vous adresse. Ayez dans l'âme, en les lisant, les sentiments avec lesquels je les écris ; et que Notre Seigneur verse sur vous abondamment sa grâce, qu'il vous éclaire et qu'il vous attire à Lui.

Ainsi soit-il.

YVES PRIGENT, prêtre.

Aux Congréganistes du Sacré Cœur de Jésus.

1^{er} Août. — Premier vendredi du mois, messe pour tous les associés vivants et défunts, dans la chapelle de « Saint-Vincent ».

15 Août. — Journée de souvenir.

31 Août. — Messe pour les Congréganistes, à Sainte-Anne la Palue.

5 Septembre. — Premier vendredi du mois, messe du Sacré Cœur, dans la chapelle du Petit-Séminaire, à Pont-Croix.

Mes chers Amis, notre vie sur la terre est un combat continu, nous dit l'Esprit Saint ; vous le savez bien, mais, dans votre vie de Petits Séminaristes, le temps des vacances pourrait être comparé à la période des offensives. Or, dans une offensive, on ménage de temps en temps des haltes pour permettre au ravitaillement, à l'artillerie d'avancer, pour rétablir la liaison avec le commandement, lui fournir tous les renseignements utiles et au besoin demander du secours, du renfort.

Vous, non plus, mes Amis, vous ne passerez pas le temps de vos vacances sans faire quelques haltes notables pendant lesquelles vous examinerez le chemin que vous aurez parcouru, la manière dont vous aurez accompli vos résolutions et rempli vos devoirs. Ces jours-là, vous renouvellerez vos provisions de force, de courage, d'énergie par une bonne confession, une fervente communion. Vous relirez attentivement votre règlement des vacances et vous prendrez de nouvelles résolutions pour l'avenir, mais des résolutions plus précises. Enfin, vous profiterez de cette halte pour renseigner le commandement sur vos gains, vos pertes, vos besoins. Vous tâcherez donc de vous ménager au moins deux

jours de réflexion pour examiner, devant Dieu et votre conscience, si vous êtes dans le bon chemin, dans la bonne direction, la direction fixée par le commandement au début de l'offensive. Les deux journées du Souvenir, 15 Août et 8 Septembre, sont toutes désignées pour cette halte. Les *Bulletins* des vacances devront être adressées à « Saint-Vincent », Quimper, pour le 25 Août au plus tard.

Mes chers Amis, voulez-vous passer de bonnes, d'heureuses, de saintes vacances ? Fréquentez les sacrements comme au Petit-Séminaire. Tout est là ; votre bonheur y est attaché comme la conservation de votre vertu. Continuez, en vacances, de venir consoler, par la sainte communion, le Cœur si bon et si aimant de Notre Sauveur Jésus, qui est réellement présent et vivant dans la Sainte Eucharistie, où, cependant, il est si oublié et si abandonné. Oh ! ne l'oublions jamais, ayons avant tout la pensée de consoler le Cœur de Jésus. C'est là notre rôle de Congréganistes. Et vous qui, par suite de l'éloignement, n'avez pas le bonheur de communier tous les jours, faites donc comme faisaient vos aînés pendant la guerre, comme ils le font encore ; transportez-vous par la pensée, matin et soir, dans notre chapelle de « Saint-Vincent », au pied de l'autel de la Congrégation où vous avez reçu tant de grâces, tant de consolations. Croyez-moi, vous ferez ainsi de ferventes communions spirituelles qui vous donneront, chaque fois, de nouvelles forces pour les luttes de tous les jours.

Et alors, mes chers Amis, vos vacances seront bonnes. Et qui sait si votre conduite pieuse, votre amabilité, votre condescendance, ne donneront pas quelques pensées de vocation à vos anciens camarades ?

Restons unis dans le Cœur de Jésus. Je porte votre souvenir à l'autel, tous les matins.

A. L'HOSTIS.

Nouvelles de la Maison.

AU JOUR LE JOUR

1^{er} Juillet. — Nous sommes allés aujourd'hui, à 8 h. 1/2 du soir, au Te Deum de la victoire à Saint-Corentin. Très belle cérémonie. La cathédrale était pleine de monde.

2 Juillet. — C'est ce soir, à 6 heures, que seront publiés, à Rennes, les noms des admissibles de Philosophie et de Rhétorique. La fièvre augmente à mesure que le soir approche, et dure jusqu'à la réception de la dépêche. Elle arrive, enfin, la bonne dépêche, et un peu avant la fin de la récréation, nous apprenons que 25 candidats sur 27 sont admissibles.

4 Juillet. — Les philosophes sont convoqués à l'oral les uns le 12 Juillet, les autres le 15. Quant aux rhétoriciens, ils devront attendre le 21 et le 22.

7 Juillet. — Service anniversaire de M. Salaün. La classe se termine à 10 heures moins un quart, et à 10 heures nous entrons à la chapelle. Le chœur est rempli par les nombreux prêtres de Quimper et des environs qui ont tenu à venir associer leurs prières aux nôtres. Nous avons remarqué parmi eux nos anciens maîtres, M. Bossus et M. Conseil. La messe est chantée par M. Foll, économiste, successeur de M. Salaün.

10 Juillet. — C'est aujourd'hui jeudi. Nous avons encore eu une belle promenade, au cours de laquelle nous avons pu prendre un très bon bain dans la baie de Kerogan, au moment de la pleine mer. Cette année, le beau temps, presque continu, nous a permis de nous baigner plus fréquemment qu'autrefois.

12 Juillet. — A 8 heures du soir arrive la dépêche annonçant le succès à l'oral de 5 premiers philosophes qui ont été appelés. C'est de bon augure pour les autres.

14 Juillet. — A 8 heures, ce matin, nous avons assisté à la messe dite par Monseigneur, à la cathédrale. — Et un peu avant midi nous faisons nos malles, puis nous les descendons dans la cour, où elles seront pesées et enregistrées par des employés de la gare.

15 Juillet. — A 7 heures, un service solennel est chanté pour les maîtres, élèves et bienfaiteurs défunts. C'est M. Bossus qui officie.

A 10 heures, les parents commencent à arriver. Ils ne manquent pas d'aller voir l'exposition de dessins, qui est remarquable, cette année, tant par le nombre que par la valeur des devoirs exposés.

A 2 heures, exactement, a commencé la cérémonie de la distribution des Prix, comme vous l'avez vu plus haut.

Quand tout est fini, le plus grand nombre des élèves prend la route de la maison. Il n'y aura pas plus de cent à attendre demain matin.

18 Juillet. — Les élèves de Quimper et des environs ont pu assister, aujourd'hui, au théâtre, à une réunion générale des enfants de nos écoles chrétiennes de Quimper, et entendre une conférence très intéressante sur l'alcoolisme, de M. Cauvin, délégué de la Ligue Nationale. Après lui, M. le Supérieur de « Saint-Vincent » a parlé de l'Œuvre de la *Croix-Blanche*. Puis Monseigneur, qui préside la réunion, donne à ces enfants les meilleurs conseils et, avec les deux conférenciers, les invite à pratiquer l'apostolat antialcoolique. — La réunion se termine par un drame cinématographique, *les Victimes de l'Alcool*, dont M. Cauvin fait un commentaire impressionnant.

22 Juillet. — A Brasparts, a été chanté, aujourd'hui, le service anniversaire de M. Salaün. Presque tous les professeurs de « Saint-Vincent » y ont assisté. Près de 40 prêtres étaient groupés au chœur, et l'église était à peu près comble. Nous avons remarqué la présence de beaucoup d'élèves de « Saint-Vincent ». C'est M. le Supérieur qui a chanté la messe.

30 Juillet. — Depuis les Prix, on n'a pas chômé à « Saint-Vincent ». Sous les ordres de M. l'Économiste, des élèves, ouvriers volontaires, ont travaillé vaillamment à descendre les lits, à remplir les caisses, à blanchir les murs des dortoirs, etc. Déjà de nombreux camions bien chargés ont pris la route de Pont-Croix, et là-bas d'autres ouvriers, les élèves de Pont-Croix et des environs, déchargent les caisses, transportent les matelas dans les dortoirs, de sorte que nous espérons avoir à peu près terminé le déménagement pour la fin du mois d'Août.

Le prochain *Bulletin* vous dira à quel point seront les travaux.

Nouvelles de partout.

Corentin Pelliet, qui a eu le bonheur d'assister aux fêtes en l'honneur de saint Vincent Ferrier, à Vannes, a eu l'amabilité de nous envoyer un compte rendu des plus intéressants.

« Vannes, la vieille ville de Vannes n'a jamais été aussi belle. Toutes les rues sont superbement décorées : guirlandes vertes, fleurs de toute couleur, drapeaux, oriflammes, draps multicolores tendus aux murs des maisons, rien n'y manque. Bravo, les Vannetais ! Ils savent bien faire les choses.

« Si vous me restez fidèles — leur avait dit leur grand apôtre, avant de mourir —, je ne vous abandonnerai pas. » De la fidélité des Vannetais qui peut douter, après les fêtes qui viennent de se dérouler ?

« Onze Evêques rehaussaient de leur présence les fêtes jubilaires de saint Vincent Ferrier ; des centaines de prêtres défilaient dans la procession, et une foule immense était accourue à l'appel de son Evêque. La cathédrale était beaucoup trop petite pour contenir les pèlerins, et c'est sur les places publiques qu'il a fallu se réunir pour assister aux messes pontificales et entendre la parole des prédicateurs. Des panégyriques et des sermons ont été prononcés par Mgr Rumeau, Mgr de la Villerabel, le P. Padé, le P. Janvier, M. le chanoine Buléon, curé-archiprêtre de Vannes...

« J'ai pu suivre, sur la place des Lices, le panégyrique du P. Janvier, le prédicateur de Notre-Dame de Paris. Ce fut superbe, et j'étais ravi.

« Le panégyrique fut suivi de la procession des reliques. Jean V et sa suite forment la garde d'honneur autour du Saint, et ces costumes anciens nous transportent à l'époque où Maître Vincent parcourait les sentiers et les landes de notre Bretagne pittoresque.

« Toutes ces cérémonies se déroulèrent dans un ordre parfait, qui fait honneur au talent des organisateurs.

« Les Vannetais, et les autres aussi, garderont de ces cérémonies et de ces journées de prières un souvenir ineffaçable. »

De René Manuel (24 Juin) : « Nous nous trouvons, en ce moment, sur les bords du Rhin, cantonnés dans un petit village, pas bien loin de Mayence. Nos canons, placés au bord du fleuve, sont prêts ; mais j'espère que nous n'aurons pas occasion de tirer, et que nos conditions de paix seront acceptées. Tous les jours, nous voyons passer et repasser d'interminables colonnes d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie, défilant à pas lent, attendant des ordres. »

De F. Lapous : « Je suis rentré, samedi matin, à Saint-Quentin, et le soir

même je prenais la garde. J'ai dû passer toute la journée du dimanche dans un poste de police, à la gare de Saint-Quentin, ce qui fut bien dur. Heureusement, j'ai été relevé, le soir, et j'ai pu assister aux vêpres. La vie de caserne, en ce moment, est triste et monotone, et l'on attend avec impatience le jour de la libération. »

D'Yves Scao : « Le jour de la fête de la Victoire, à Paris, mon régiment était chargé de former la haie ; j'aimais mieux cela, car j'étais on ne peut mieux placé pour voir le défilé. »

De Michel Derven : « Je viens d'être classé dans le service auxiliaire pour ma blessure, et je m'attendais à être démobilisé tout de suite ; mais il faut attendre une deuxième commission à trois mois d'intervalle. J'ai obtenu l'autorisation de coucher en ville dans une maison mise à la disposition des prêtres et séminaristes. Nous y sommes une quinzaine et on y est très bien. »

De Mathieu Bescond : « Me voici de nouveau en route pour une nouvelle campagne. Nous allons en Baltique, pour impressionner les Boches et les forcer à respecter les clauses du traité de paix. Je suis désormais sur l'avis *La Marne*. »

D'Emile Bosson : « Mon séjour sur la côte d'Emeraude se prolongera jusqu'à la mi-Septembre. Et ce sera, alors, pour moi le beau jour de la libération et du retour à la vie civile. Inutile de vous dire combien je suis pressé de reprendre ma soutane et de revivre ma vie d'étude et de piété au Grand Séminaire. »

» En attendant, je profite de mes moments libres pour orner mon esprit et mon imagination de pieux souvenirs. C'est ainsi que mon amour de la littérature m'a dernièrement poussé vers le château de Combourg, « joli lieu de la naissance de Châteaubriand », et les vers si connus me venaient à l'esprit pendant que je visitais ce château de style féodal, parfaitement conservé, qui apparaît avec une tristesse imposante entre deux grands bouquets de marronniers. J'ai vu les quatre belles tours, la porte d'entrée monumentale surmontée des armes des Châteaubriand. J'ai vu la petite chambre où cet enfant, qui devait remplir le monde du bruit de sa gloire, était durement relégué par son père, le chemin de ronde d'où sa vue s'étendait sur le plus ravissant des panoramas, le créneau où il s'appuyait pour voir les hirondelles « baignant dans l'onde leurs ailes rapides », sa table de travail, son fauteuil, etc. C'est dans cette solitude que s'éveilla sa brillante imagination, si bien qu'il a pu dire plus tard : « C'est » au château de Combourg et dans les bois de Combourg que je suis devenu ce » que je suis ».

Citations.

Pierre Kerboul, s/lieutenant au 124^e R. I. : « Chef de section énergique et courageux. Le 11 Octobre 1918, à la ferme de Bussy (Nord de Semide), avec une poignée d'hommes a brisé une contre-attaque allemande appuyée par des mitrailleuses, et contr'attaquant à son tour, a réussi à rétablir la situation, donnant à tous le plus bel exemple du mépris du danger. » (Ordre de la IV^e Armée.) — (3^e citation.)

Signé : GOURAUD.

Pierre Kerboul, s/lieutenant au 124^e R. I. : « Chef de section d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, animé du plus beau sentiment du devoir. Le 1^{er} Novembre 1918, a entraîné sa section d'une façon admirable à l'assaut des positions fortement organisées de Voncq et de Semmy. A largement contribué à la capture de plus de cent prisonniers et d'une batterie de 77 avec tout son personnel. Déjà trois fois cité. » (Ordre de la IV^e Armée.) — (4^e citation.)

Signé : GOURAUD.

Aux Mobilisés. — M. le Supérieur du Grand Séminaire prie les élèves mobilisés qui ont l'intention d'entrer au Grand Séminaire, en Octobre prochain, de lui faire connaître leur décision, par lettre, avant le 15 Septembre. A ceux-là seuls qui auront écrit avant cette date, il pourra réserver des places au Grand Séminaire.

Le Gérant : J. FOLL.



1^{er} Septembre 1919.

Bien chers Amis,

Lorsque ce *Bulletin* vous parviendra, nous aurons très probablement quitté Quimper définitivement pour Pont-Croix. C'est donc à Pont-Croix que vous devrez, désormais, adresser vos lettres à M. le Supérieur ou à M. l'Econome. Vous mettrez : « Monsieur le Supérieur » ou « Monsieur l'Econome de Saint-Vincent, Pont-Croix ».

Comme on vous l'a dit, c'est la même Maison qui continue. Rien ne sera changé, sauf le local, et c'est avec plus de raison que nous pourrions même appeler notre nouvel Etablissement « Institution Saint-Vincent », puisque la chapelle de Pont-Croix est dédiée au glorieux saint Vincent de Paul...

Le déménagement s'est poursuivi régulièrement depuis votre départ pour les vacances et sera terminé dans quelques jours. Il eût été fini plus tôt sans la grève des chemins de fer, puisque les lits et les tables devaient être transportés par le train, et que des wagons nous avaient été promis pour la fin de Juillet. La grève s'étant prolongée au delà de toutes les prévisions, c'est par des camions que nous avons fait transporter la plus grande partie de notre mobilier.

Il reste maintenant à aménager Pont-Croix, à mettre chaque chose en place. Nous espérons que le mois de Septembre suffira pour cela, et que la rentrée pourra être maintenue à la date fixée. Mais comme les autres établissements font aussi presque tous leur rentrée, le 2 Octobre, et qu'il sera difficile, par ces temps de crises de toute sorte, d'obtenir des wagons spéciaux, la rentrée se fera en deux jours. Les élèves des basses classes, jusqu'à la quatrième inclusivement, arriveront le jeudi, 2 Octobre, et les autres le vendredi, 3 Octobre.

Les petits qui ont des frères dans les hautes classes, et les nouveaux qui pourraient être confiés à des anciens ne rentrant que le vendredi, sont autorisés à ne venir que le vendredi.

Pour arriver à Pont-Croix, on peut quitter Quimper par le train de 8 h. 13 du matin, et on est à Pont-Croix à 10 h. 12 ; ou bien à 2 h. 26 du soir, et l'on est rendu à Pont-Croix à 5 h. 17.

Avant la guerre, il y avait quatre trains par jour entre Quimper et Pont-Croix, et nous espérons qu'il en sera de même l'année prochaine, lorsque le charbon sera assez abondant pour permettre aux Compagnies de multiplier les trains, comme le demandent les commerçants et les voyageurs.

Ceux qui viendront par Pont-l'Abbé prendront le train à 4 h. 40 du soir. Autrefois, les élèves du Léon prenaient souvent, à Brest, le vapeur *la Gla-neuse*, qui les transportait jusqu'à Douarnenez où ils s'embarquaient dans le train jusqu'à Pont-Croix. De même, pour aller en vacances, ils avaient encore recours au bateau de Douarnenez jusqu'à Brest. C'était bien plus intéressant et plus économique que par le train, et il faut espérer que nous reverrons encore ces heureux temps où l'on n'aura, pour voyager, que l'embaras du choix.

Si nous avons à modifier le programme de la rentrée, vous le saurez par la *Semaine religieuse*, le *Courrier* et le *Progrès du Finistère*.

En tout cas, vous trouverez, à votre arrivée à Quimper, des maîtres de « Saint-Vincent » qui s'occuperont de vous et vous accompagneront pour le voyage.

De Quimper vous pourrez faire enregistrer vos malles jusqu'à Pont-Croix.

Comme plusieurs d'entre vous auront à voyager pendant la plus grande partie de la journée, ils feront bien d'apporter quelques provisions pour la route.

Le moment est venu pour les élèves qui doivent rentrer de prévenir M. le Supérieur ou M. l'Econome. Ceux qui auront écrit pourront, à moins d'avis contraire, rentrer. Qu'ils n'attendent donc pas une réponse à leurs lettres.

Pour être admis en Sixième, il faut bien connaître les déclinaisons, les conjugaisons et les règles de la petite syntaxe de Ragon.

Aux petits séminaristes mobilisés.

Ceux qui ont commencé leur Rhétorique et qui ont l'intention d'entrer au Séminaire sont priés d'écrire, le plus tôt possible, à M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Ceux qui ont commencé leur Seconde devront écrire à M. le Supérieur du Petit Séminaire, Pont-Croix, qui leur donnera tous les renseignements nécessaires pour leurs études.

Journées du Souvenir.

Septembre : le 8 ; Octobre : le 9.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

Y. Nénez ; M. Floc'h ; J. Le Page ; J. Guilcher ; A. Guizio ; M. Derven ; M. Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu ; M. Colin, directeur de l'Ecole libre de Plabennec ; M. Lastennet, recteur de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec ; M. Bihan-Poudec ; François Mévellec ; M. Kerhervé ; M. J. Brennéol, vicaire à Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge ; J. Le Quéau.

M. Foll, chevalier de la Légion d'honneur.

Le samedi 9 Août, arrivait à « Saint-Vincent » la dépêche suivante :

Luxembourg. — « Cordiales félicitations du 118^e à son vaillant aumônier, promu chevalier de la Légion d'Honneur. »

» Colonel DIZOT. »

La citation vint quelques jours après :

LÉGION D'HONNEUR. — Au G. Q. G., le 29 Juillet 1919. — Ordre n^o 20.938. « D » Extrait. — M. Foll Charles-Joseph, aumônier militaire territorial au groupe de brancardiers de la 22^e D. I., détaché au 118^e R. I., a été nommé dans l'ordre de la Légion d'Honneur au grade de chevalier :

« A donné en toutes circonstances l'exemple de la bravoure, de l'abnégation et du mépris le plus absolu du danger, soutenant de son courage les combattants. Se trouvait toujours dans la zone la plus bombardée et la plus exposée pendant les combats en secteur. En particulier le 27 Mai 1918, a parcouru le terrain et prodigué son dévouement sous un bombardement de la dernière violence. S'est sacrifié en ne voulant pas abandonner des blessés, et a préféré tomber aux mains de l'ennemi plutôt que de se retirer. 1 blessure ; 6 citations. »

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Signé : PÉTAIN.

Cette nouvelle a comblé de joie les maîtres et les élèves de « Saint-Vincent » qui, d'un seul cœur, adressent à M. Foll leurs plus chaudes félicitations.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire dans le *Bulletin* la lettre que Monseigneur se hâta d'envoyer au nouveau Légionnaire :

« CHER MONSIEUR FOLL,

» Je suis fier d'être l'Evêque d'un diocèse dont le clergé a donné tant de preuves héroïques d'amour pour l'Eglise et d'amour pour la France.

» Votre croix de la Légion d'honneur rappellera l'histoire sublime d'un dévouement sacerdotal et militaire qui n'a reculé devant aucune forme de sacrifice.

» Vos élèves apprendront à l'admirer sans cesser de vénérer en vous le prêtre humble et pieux qui veut se consacrer tout entier à leur formation cléricale.

» En attendant que vos chefs de l'armée vous donnent l'accolade due au Légionnaire, permettez-moi de vous donner l'accolade paternelle, et de vous bénir de tout cœur, au nom du Dieu des armées, qui est aussi le Dieu du tabernacle.

» † ADOLPHE, Ev. de Quimper et de Léon. »

Examens d'Octobre.

Nous rappelons aux élèves qui se présentent aux examens d'Octobre qu'ils doivent faire bientôt leur demande.

L'examen du baccalauréat est fixé aux 15 et 16 Octobre : 15 Octobre pour

les philosophes, 15 et 16 pour les rhétoriciens. Les compositions écrites se feront encore à Quimper et commenceront à 7 h. 1/2 du matin.

Les registres d'inscription seront ouverts du samedi 27 Septembre au samedi 4 Octobre inclus.

Les demandes, suivies du consentement des parents (avec signatures légalisées), doivent être faites sur une feuille de papier timbré à un franc et adressées à M. le Secrétaire de la Faculté des Lettres de Rennes. Les philosophes ajoutent à leur demande leur certificat de 1^{re} partie et les rhétoriciens leur acte de naissance.

Même ceux qui n'ont que l'oral à passer doivent faire leur demande. Mais ils ajouteront qu'ils ont été déclarés admissibles en Juillet.

M. le Secrétaire de la Faculté leur enverra une lettre les invitant à payer les droits d'examen (chez le Trésorier-Payeur général, à Brest, ou chez le Receveur des Finances dans les autres arrondissements). Le récépissé délivré par la Recette des Finances doit être expédié à M. le Secrétaire de la Faculté des Lettres de Rennes. Et c'est tout. Il n'y a ensuite qu'à se présenter à l'examen aux jours indiqués.

La 2^e session de l'examen du Brevet élémentaire est fixée au 1^{er} Octobre. Les candidats adresseront leur demande (sur papier timbré à 1 franc) à M. l'Inspecteur d'Académie, à Quimper, avant le 15 Septembre. Ils diront si c'est à Brest ou à Quimper qu'ils désirent se présenter, et déclareront qu'ils ne se sont présentés ni ne se présenteront dans aucun autre département pendant ladite session. Ils auront soin de bien mettre leur adresse, afin que M. l'Inspecteur puisse leur envoyer un avis officiel pour les prier d'acquiescer les droits d'examen chez le Percepteur. Ils garderont bien le reçu, qu'ils auront à montrer le jour de l'examen.

Ne pas oublier de mettre, avec la demande, la petite feuille où sont marquées les notes obtenues en Juillet.

Premières Messes.

C'est toujours avec une douce émotion que l'on assiste à une ordination ou à une première messe. Quoi de plus beau, en effet, que de voir ces jeunes clercs se prosternant sur les dalles du sanctuaire, se consacrant à Dieu pour la vie, pour toujours, *sacerdos in æternum*, recevant des mains et des lèvres de l'Evêque le pouvoir de consacrer le corps du Seigneur, de remettre les péchés, de prêcher la parole de Dieu ? Les voilà prêtres pour l'éternité, chargés de tenir la place de N. S. J.-C., d'être le sel de la terre, d'y faire fleurir les vertus chrétiennes, de combattre le mal et d'apprendre aux hommes le chemin du Ciel. Et ils rentrent dans leurs paroisses pour demeurer quelques jours auprès de leurs parents qui partagent leur joie et leur bonheur et sont fiers d'avoir donné un prêtre à l'Eglise.

Puis, c'est la fête de la première messe. Ce jour-là, non seulement la famille, mais toute la paroisse est dans la joie ; tous tiennent à montrer à l'élu du Seigneur leur affection et leur respect, et à recevoir sa bénédiction.

Le 3 Août, M. Courtet célébrait sa première messe solennelle à Arzano, au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Elève de Philosophie, à « Saint-Vincent » en 1907-08, M. Courtet, sans la guerre, aurait été depuis longtemps prêtre. On sait qu'il a pris une part active et glorieuse à cette guerre dans un régiment d'artillerie, et qu'il fut grièvement blessé, à tel point même qu'il se crut perdu. Il connut les longs ennuis de la vie d'hôpital, fut versé dans le service auxiliaire et enfin réformé, ce qui lui a permis de recevoir en moins d'un an le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise.

Aussi le *Veni Creator* qu'il entonna, quand la traditionnelle procession vint l'inviter à entrer solennellement dans l'église paroissiale, fut-il sur ses lèvres autant un cantique d'actions de grâces qu'une prière à l'Esprit-Saint.

Deux vieux amis du collège, MM. Labbé et Guyonvarc'h, l'assistaient à l'autel comme diacre et sous-diaque, et l'harmonium était tenu par M. Mayet, professeur de musique à « Saint-Vincent ». Devant l'assistance attentive et recueillie, M. Paillot, Père Eudiste, en une langue de terroir, un breton morbihannais aux inflexions adoucies, aux syllabes chantantes, définit le prêtre et mit en relief la grandeur de son rôle. Extérieurement semblable aux autres hommes, le prêtre en est séparé par l'abîme que creuse entre eux et lui le caractère sacerdotal, qui en fait un autre Jésus-Christ...

A l'issue du dîner qui suivit la cérémonie, M. Le Gallic, curé d'Arzano, présenta, au nom de l'assistance, ses vœux de bonheur au nouveau prêtre qui, à son tour, se leva et remercia en quelques paroles émues les nombreux amis qui avaient répondu à son invitation... Quelques-uns de ces amis étaient venus de loin, car un aumônier militaire, M. l'abbé Raimbaud, de Bourges, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre et de la médaille du dévouement, n'avait pas hésité à entreprendre un long et pénible voyage pour se trouver à Arzano, le 3 Août. Il devait cela, disait-il, à M. Courtet, car le sang versé ensemble pour la même cause sacrée en avait fait comme deux frères. En effet, l'obus qui avait si gravement blessé M. Courtet, avait emporté le bras droit de l'aumônier.... M. Raimbaud, dans le toast qu'il prononça à table nous cita un trait que nous ignorions et que nous devons reproduire.... M. Courtet, après sa blessure, fut transporté par des brancardiers vers un poste de secours ; mais ses souffrances étaient si grandes qu'il s'écria, à un certain moment : « Laissez-moi mourir ici, car je sens que ma dernière heure est venue ». Et tout haut, publiquement, il fit à l'aumônier ce qu'il croyait être sa dernière confession, demandant à être absous, une fois encore, avant de paraître devant son Juge....

M. Courtet est aujourd'hui étudiant à l'Institut Catholique d'Angers.

Le 3 Août aussi, M. Goachet, ancien surveillant à « Saint-Vincent », chantait sa première messe solennelle à Lannilis. La fête a été très belle, et la population a été très heureuse de voir monter en chaire, pour la circonstance, un ancien vicaire, M. Roudot, aujourd'hui recteur de Penhars, qui a prononcé un sermon très éloquent, et surtout plein de doctrine.

Le dimanche 10 Août, les cloches de Pont-l'Abbé appelaient joyeusement la population à l'église pour la grand'messe et en même temps pour une cérémonie d'ordination. Monseigneur Conan, archevêque de Port-au-Prince, Haïti, conférait, en ce jour, l'ordre de la prêtrise à un ancien élève de « Saint-Vincent », *Marcel Le Fur*, originaire de Pont-l'Abbé, qui eut ainsi le bonheur d'être fait prêtre dans l'église de son baptême et de sa première communion. Les fidèles, on le comprend, étaient accourus très nombreux et furent vivement impressionnés par ces cérémonies que la plupart n'avaient jamais vues, et ils garderont pieusement le souvenir de la fête du 10 Août 1919.

En ce même jour, du 10 Août, c'était à Penhars la première messe solennelle d'un ancien élève de « Saint-Vincent », M. *Pierre Brénéol*. Les cérémonies s'accomplirent avec toute la splendeur qui convient aux plus grands jours. Après l'Evangile, l'abbé Jean Brénéol, frère du jeune prêtre, avec une éloquence qui venait de l'émotion profonde du cœur en même temps que de l'élévation des idées, s'adressa tour à tour à la foule des assistants et au célébrant lui-même. Il entretint l'une du rôle du prêtre et de la nécessité du sacerdoce dans la société. Il invita l'autre à se souvenir à l'autel de ceux qui ont guidé ses pas vers le sanctuaire... Ce fut une délicieuse fête, dont nous garderons longtemps le souvenir. Chaque jour, nous prions pour l'ami dont nous avons ainsi célébré l'entrée dans la phalange sainte des ministres de Dieu.

Le 15 Août, Clohars-Carnoët célébrait la fête patronale, et voyait monter à l'autel, pour la solennité de sa première messe, M. *Adolphe Labbé*, ancien élève de « Saint-Vincent », et professeur pendant deux années de guerre. Suivant l'usage, la procession se rendit à la porte du presbytère, pour y prendre le jeune prêtre. Le *Veni Creator* est entonné d'une voix tremblante d'émotion. Puis, au chant de l'hymne au Saint-Esprit, le cortège gagne l'église. Et nous prions : « O Dieu, emplissez de votre grâce, *superna gratia*, celui que vous avez constitué votre ministre pour l'éternité. Que sa parole soit vraiment créatrice à l'instar de la vôtre ; qu'elle fasse descendre dans les âmes la lumière et la paix, comme elle fera venir sur l'autel Jésus-Christ lui-même. » A l'Evangile, M. Kerhervé, professeur au Petit Séminaire, en un magnifique sermon, exposa la sublimité du sacerdoce et la nécessité pour les âmes de recourir au ministère du prêtre. Le soir, la cérémonie achevée, nous nous en revînmes, l'âme toute pénétrée du sentiment intime de la surhumaine grandeur du prêtre, et méditant cette parole de l'Evangile du jour, qui s'applique si bien à ceux que Dieu consacre à son service : « *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* ».

En ce même jour du 15 Août, Lanmeur célèbre la fête de la patronne de Tréguier, Notre-Dame de Kernitron. Cette année, M. *J. Pape*, professeur à « Saint-Vincent », chantait en même temps sa première grand'messe. Ordonné

en Juillet 1914, il devait, le 15 Août suivant, présider au grand Pardon de la Madone : la guerre l'en empêcha. En chaire, notre vénéré Supérieur, en un breton pur, élégant, fortement accentué, clair autant que chaud et poétique, rappela, en quelques mots brefs et saisissants, la magnifique carrière militaire du lieutenant Pape. Homme de devoir, toujours le cœur tort et haut, à l'abri de tout découragement et de tout abattement, au moment des plus grandes défaites rempli d'espoir et relevant les soldats consternés, comme, durant ses permissions, il relevait les civils désespérés, prêtre surtout au milieu de ses soldats, qu'il tâchait sans cesse de ramener au bon Dieu ; brave entre les braves, de toutes les attaques et de toutes les batailles, tel fut le lieutenant Pape, pendant cinq ans. La Mère de Kernitron l'a préservé et l'a rendu au diocèse de Quimper ; grâce lui soient rendues ! Prêtre, M. Pape sera certainement le prêtre parfait dont le prédicateur traça le portrait, à l'autel, en chaire, au confessionnal, dans la vie entière, attirant les âmes à sa suite au bon Dieu avec la même ardeur qu'il attirait les soldats à sa suite au devoir, dans la bataille. A Notre-Dame de Kernitron il doit la grâce de la vocation ; Notre-Dame de Kernitron lui donnera la grâce d'y correspondre vaillamment et parfaitement. Qu'elle lui accorde de longs jours et un ministère fructueux !

Aux Congréganistes de la Sainte Vierge.

Guerlesquin, 24 Août.

Tous les bulletins ne me sont pas parvenus, je compte que je les recevrai.

Vous avez, en général, assisté à la messe et communie : c'est bien. A peine puis-je constater chez quelques-uns un peu de relâchement dans la première quinzaine d'Août : ils s'en relèveront. Plusieurs n'ont pu se rendre à l'église, chaque jour, parce que les travaux de la moisson les retenaient chez eux ; la moisson se termine, et ils feront leur possible pour entendre la messe et communier. Je vous ai dit souvent pourquoi je tenais surtout à ces deux points. Je ne parle pas, naturellement, des prières du matin et du soir. La plupart ne font pas mention de travail. Il est vrai qu'ils étaient occupés du matin jusqu'au soir par la moisson, et ils faisaient bien. D'autres, fatigués, avaient et ont encore besoin de repos. L'essentiel est que vous fassiez tout de même quelques lectures et que ceux d'entre vous qui ont des devoirs de vacances ne les omettent pas. Vous vous êtes confessés tous les quinze jours ; vous avez récité le chapelet : c'est bien. Ne pourriez-vous pas, quelquefois, lire une partie du Petit Office ? Rien de plus facile, surtout le dimanche. Lorsque vous n'êtes pas loin de l'église, vous pourriez, le soir, passer quelques instants devant le Saint-Sacrement, et y réciter d'ailleurs votre chapelet. N'oubliez pas d'ajouter l'acte de consécration à vos prières du soir.

Plusieurs d'entre vous ont été, le 15 Août, à Rumengol, d'autres seront à la Palue, aux Portes, le 31 Août, au Folgoët, le 8 Septembre. Prions les uns pour les autres dans ces sanctuaires consacrés à la Sainte Vierge ou à sainte Anne. Moi aussi, le 15 Août, j'ai célébré la messe pour la Congrégation, dans le grand sanctuaire du Tréguier, à Notre-Dame de Kernitron. M. Pape y chanta sa première grand'messe, et M. le Supérieur y prêcha. Nous avons prié Notre Dame de Kernitron de bénir « Saint-Vincent ».

Y. P.

Sur les Vacances.

Ma première intention était de vous entretenir de la paix : vous vous rappelez que c'est une grâce que vous demandiez souvent à Dieu. Nous en parlerons après la rentrée. J'ai préféré vous dire ce que vous devez être pendant les vacances. On vous l'a répété souvent ; il faut que vous soyez l'édification de vos parents et des fidèles de votre paroisse, que vous soyez des modèles par votre piété à l'église, et, hors de l'église, par les qualités qui sont la conséquence d'une piété bien comprise.

Je n'insiste pas sur la première partie : je viens d'en parler ; d'ailleurs, vous savez bien et vous vous rendez compte que vous devez assister fréquemment à la sainte messe, chaque jour si possible ; vous l'entendrez aussi pieusement qu'à « Saint-Vincent » et vous la servirez, lorsque du moins vous le pourrez. Vous vous êtes habitués à la communion fréquente : nous vous demandons d'y tenir. Pourquoi ne communiez-vous pas chaque fois que vous assistez à la messe ? Je vous ai répété que vous et moi, que nous tous, nous avons besoin

d'être remontés, sans quoi nous baissons et tombons infailliblement dans le terre à terre ordinaire. Il faut que nous maintenions notre âme à la hauteur où nous la gardions à « Saint-Vincent », auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ. Or, ce qui nous empêchera de descendre et qui nous haussera, c'est la réception fréquente et quotidienne de la communion, qui fera que notre âme vivra et demeurera en contact permanent avec Notre Seigneur.

J'insisterai davantage sur les qualités dont vous devez donner l'exemple, en dehors de l'église. Il faut que vous soyez des modèles dans votre tenue, par votre délicatesse, et dans votre langage.

Je ne dis pas que vous soyez ramassés et contractés pour ainsi dire sur vous-mêmes ; pas du tout ; au contraire ; n'ayez pas peur de votre ombre et prenez hardiment de l'air. Je ne vous interdis pas les rires, les distractions, les amusements ; au contraire, c'est pour cela avant tout que nous sommes en vacances. Mais n'ayez rien de débraillé : aucun élève de « Saint-Vincent » ne méritera ce reproche. Vous savez bien quand un jeune homme est débraillé dans sa tenue ; il faut que vous éloigniez de vous tout ce qui est inconvenant et qu'on dise de vous, en vous voyant : « Voilà un jeune homme bien élevé » ; d'ailleurs, de « Saint-Vincent » peut-il sortir des jeunes gens qui ne se distinguent pas par leur bonne tenue ?

Vous serez des modèles de délicatesse. Par délicatesse j'entends d'abord la politesse : c'est une qualité précieuse et nécessaire, qu'on s'attend à trouver en vous. Il faut que, devant le prêtre de vos paroisses comme aussi devant les laïcs, vous sachiez vous présenter, comme aussi vous retirer ; que vous sachiez parler comme il faut et lorsqu'il faut — c'est une qualité que de causer, à condition qu'on en évite l'abus, lequel est un travers insupportable —. Un jeune homme accompli se distingue non seulement par l'élévation de ses sentiments, mais aussi par la politesse, simple et sans affectation, de ses manières. La délicatesse, vous le savez, dépasse la politesse. Elle est alors à la fois de la noblesse, de la bonté et de l'abnégation ; elle fait éviter ce qui froisse autrui et rechercher ce qui lui est agréable : elle a des affinités avec la charité. Je vous en ai entretenus, autrefois, dans un autre numéro du *Bulletin* ; je ne reviens pas aujourd'hui sur ce sujet.

Vous serez des modèles dans votre langage. Que les paroles inconvenantes, dites libres, tant soit peu grossières, ne soient pas entendues sur vos lèvres.

On peut s'amuser et rire sans grossièreté, et même le rire est alors plus clair et plus franc, moins criard peut-être, mais ce n'est pas le rire qui s'accompagne de gros éclats qui manifeste le plus la paix et la joie dont l'âme est remplie. Que tout ce qui est bas, que tout ce qui est contraire à la noblesse du cœur, à l'élévation des sentiments qui doivent être et qui sont les vôtres, que tout ce qui est opposé au bon goût comme à la délicatesse de votre conscience, que tout cela reste loin de vos lèvres. Hélas ! il est possible que nous ne nous surveillions pas suffisamment sur ce point : nous y veillerons. Encore une fois, la gaieté n'a nullement besoin de la grossièreté.

Puisque je parle de langage inconvenant, je vous dirai un mot des mauvaises lectures. Des romans sans valeur se trouvent et se distribuent un peu partout ; ils n'ont d'attrait que leur licence et leur grossièreté. Il faut que vous écartiez de vous tout ce qui est indélicat et tout ce qui est douteux. Plus tard il vous serait impossible de vous défaire des mauvaises impressions, que ces lectures auraient laissées sur vos âmes. D'ailleurs, vous aurez, si vous le voulez, tant de bons livres que les prêtres de vos paroisses vous donneront volontiers ; n'allez pas chercher vos lectures au hasard, n'importe où.

Je vous laisse là-dessus. Continuez vos bonnes vacances. Rentrez forts et vigoureux ; vous verrez que l'année prochaine sera agréable et utile, excellente comme les années passées ; et même matériellement la vie sera aussi bonne à Pont-Croix qu'à « Saint-Vincent » de Quimper.

YVES PRIGENT, Prêtre.

Aux Congréganistes du Sacré Cœur.

Le 5 Septembre, premier vendredi du mois, la messe du Sacré Cœur sera dite dans la chapelle du Petit Séminaire. Le 8, journée du Souvenir, la messe sera dite à Notre-Dame du Folgoët à l'intention de la Congrégation. N'oublions pas, ce jour-là, nos séminaristes-soldats.

Le 3 Octobre, premier vendredi, messe du Sacré Cœur et Communion Réparatrice. Le Petit Séminaire s'ouvrira donc sous les auspices du Cœur de Jésus.

Mes bien chers amis, vos bulletins des vacances me sont parvenus, à l'exception de 7 qui, je l'espère, arriveront aussi avant la fin du mois. Le dépouillement de toutes ces lettres a été pour moi un véritable réconfort. Plusieurs ont atteint tous les objectifs ; quelques-uns ont accompli de véritables actes d'héroïsme qui me remettent au cœur les meilleurs moments passés au milieu de mes braves poilus. Pour l'édification de tous, je me plais à citer quelques-unes de leurs réflexions.

« Certes, les vacances sont un temps de dangers pour l'âme ; je vis dans un milieu peu édifiant, tout ici éloigne de Dieu ; ou bien on ignore Dieu, ou bien on est même contre Dieu ; eh bien, je puis vous affirmer que jamais je n'ai été plus uni à Dieu, jamais je n'ai mieux dit mes prières, jamais mes communions n'ont été plus ferventes... » — « Notre offensive, me dit un autre, n'a pas été bien terrible, je n'ai eu à essayer aucun bombardement sérieux de la part de l'ennemi. » Tant mieux, mon enfant, mais attention ! Le démon est plus rusé que le Boche. Au jour de votre baptême, se voyant chassé de son domaine, il a juré qu'il y rentrerait. Et que ne fait-il pas pour réussir ? Tantôt, au moyen de lectures frivoles ou de pensées dangereuses, il se glisse perfidement dans votre âme. Tantôt, au contraire, il dressera contre vous toutes ses batteries et vous attaquera ouvertement ; il multipliera les embûches sous vos pas ; il vous mettra sous les yeux des spectacles dangereux ; il se servira contre vous de la perfidie de faux camarades qui capteront votre confiance pour mieux vous entraîner au mal. — « Ma vocation, dit un troisième, loin de chanceler, s'affermir de plus en plus en vacances. Quand je vois autour de moi tant d'hommes sur le chemin de la perdition, ma volonté de me dévouer au salut des âmes devient de plus en plus forte... »

La première partie des vacances a donc été bonne, préparez maintenant la deuxième. Faites une bonne préparation d'artillerie pour détruire tous les obstacles, c'est-à-dire, appelez en vous la grâce du bon Dieu par une journée de prières, le 8 Septembre ; faites, ce jour-là, une revue ou une récollection spirituelle. En présence de Dieu, voyez ce que vous deviez faire et ce que vous avez fait. Vous deviez consoler vos parents de votre absence par mille témoignages de votre amour filial. Qu'avez-vous fait pour réjouir le cœur de ce père et de cette mère si heureux de vous revoir ?

Vous deviez répandre autour de vous, dans votre famille et au dehors, la bonne édification que l'on a droit d'attendre d'un petit séminariste. Vos parents et vos amis ont-ils trouvé, dans votre langage, dans vos actes religieux, cette piété qui édifie ? Le respect humain ne vous a-t-il fait omettre aucun de vos devoirs ? Vous aviez pris la résolution de travailler tous les jours un peu. Où en êtes-vous de vos devoirs de vacances ? N'avez-vous pas manqué à vos résolutions parce qu'elles n'étaient pas assez précises, assez nettes, parce que vous ne vous en êtes point rendu compte, chaque soir, en notant le « bulletin » ?

Vous ne pouvez rien sans la grâce de Dieu, et cette grâce n'est souvent accordée qu'à la prière. Comment avez-vous prié Dieu ? Mal peut-être, et rarement. C'est pourquoi le Seigneur vous a abandonnés à vos propres faiblesses.

Cependant, mes chers Amis, rien n'est perdu. Somme toute, la situation est bonne, et la victoire peut être complète. Pour cela, tous à l'œuvre, avec courage. Faut-il quelque chose pour soutenir votre élan et exalter votre courage ? Dieu vous regarde, il est le témoin de vos efforts. Le soldat qui combat sous les yeux de son chef est plus décidé. Vous, vous combattez sous le regard de votre Maître adoré, vous ne le voyez pas, mais il est là. Bien plus, il est votre force dans la Sainte-Eucharistie. Mes Amis, il faut communier toutes les fois que vous assistez à la messe. C'est mon dernier conseil : seul, il peut vous tenir lieu de tous les autres. Ainsi vous serez assurés que vous passerez de bonnes et saintes vacances et que vous serez pleins d'ardeur pour vous remettre au travail de la rentrée. Vous partagerez alors les sentiments de ce condisciple de Quatrième : « Je ne suis pas fâché, dit-il de voir approcher le 2 Octobre. Car les vacances, à mon avis, ne peuvent, après tout, former un petit séminariste. Aussi, ce n'est pas avec beaucoup de regret que je leur dirai « adieu ». Il y aura, certes, la séparation qui gênera un peu, mais elle sera si peu longue, et puis ne retrouverai-je pas au collège une autre famille ? La consolation qui fait taire tous les regrets que laissent les vacances, c'est celle de l'accomplissement de la volonté de Dieu et de la correspondance à l'appel de Dieu. »

Vous voyez donc, vous les nouveaux de cette année : vous serez les bienvenus. Nous ne vous connaissons pas encore, et déjà nous vous aimons, nous avons hâte de vous voir. Et je suis persuadé que vous aussi vous avez hâte d'entrer dans cette sainte Maison, parce que vous savez qu'en quittant votre mère, qui tient auprès de vous la place de Dieu, vous serez ici dans la maison de Dieu. Ici, le grand maître c'est Dieu, le supérieur c'est Dieu, le professeur c'est Dieu, le surveillant c'est Dieu. Vous quitterez une famille qui vous est tendrement chère. Oh ! je sais qu'il est doux de vivre auprès d'une mère, d'un père, tendrement aimés. Mais laissez-moi ajouter bien vite, avec votre camarade, qu'ici une autre famille vous attend. Les maîtres seront pour vous des pères. Vous irez à eux en toute confiance, comme vous allez à votre mère.

Soyez, tous, les volontaires de Notre Seigneur Jésus-Christ. Avec des volontaires on accomplit des merveilles sur le champ de bataille. Ainsi le Petit Séminaire sera réellement une pépinière de prêtres.

Je vous recommande tous au Cœur sacré de Jésus.

ATHANASE L'HOSTIS.

Nouvelles de partout.

De Jérôme Le Corre (Maroc) : « J'ai reçu le petit *Bulletin* de Juillet vers le milieu du mois. J'ai vu, sur la première page, qu'il serait peut-être question de le supprimer. Il ne faut pas cela. Est-ce que vous pouvez songer à nous enlever la douce joie que nous éprouvons, chaque mois, à recevoir des nouvelles de notre Petit Séminaire ? La lecture de ces pages me transporte, malgré la distance, à Quimper, auprès de mes camarades et de mes maîtres. Donc, qu'il vive. Il ne donnera plus de nouvelles du front français, mais il donnera d'autres nouvelles plus intéressantes pour nous et qui nous feront du bien. »

Du S/L. H. Plassart : « Je suis en Pologne ; j'ai pour mission, en ce moment, de faire la police dans les villes et les villages. J'ai eu à me déplacer fréquemment, mais pas à combattre, jusqu'ici... »

» Au point de vue religieux, les Polonais ne diffèrent pas beaucoup des Bretons. Mais outre les Polonais qui sont catholiques, il y a encore beaucoup de juifs et aussi de protestants venus d'Allemagne. Ces divers éléments ne fraternisent guère... Il y a dans le pays de grandes plaines sablonneuses où la chaleur est insupportable en ce moment. »

De François Quinquis : « Je me hâte de répondre à la question de confiance que le *Bulletin* pose à ses lecteurs. Sans hésitation, je réponds qu'il doit vivre. La vie du Petit Séminaire, qu'il soit à « Saint-Vincent » ou à Pont-Croix, intéresse toujours d'une façon particulière, ceux qui ont eu le bonheur d'y passer les meilleures années de leur jeunesse. Et tous se feront certainement un plaisir et un devoir de soutenir la vie de ce petit *Bulletin*, qui restera ce qu'il a été pendant la guerre, le trait d'union entre les anciens élèves et leurs maîtres. »

D'Henri Lérain : « Le 147^e est venu prendre garnison dans Mulhouse et, dimanche dernier, la population alsacienne nous a fait un accueil enthousiaste. »

» Certes, toutes ces parades militaires sont magnifiques, mais il est tout de même un droit que nos chefs devraient avoir à cœur de nous accorder, c'est de pouvoir remplir nos devoirs religieux en ce beau jour de l'Assomption. Le quartier est, en effet, consigné, et s'il n'y a pas de messe à 11 h. 1/2, nous aurons l'amère déception de ne pouvoir assister à aucun office. Je vous serai uni de cœur, et je sais que les élèves en vacances n'oublieront pas les absents en ce beau jour. »

D'Henri Plassard (Ibrucz, frontières russes) : « Je reçois à l'instant votre carte. Après avoir battu les Ukrainiens, nous attendons avec impatience un repos bien mérité. Bonnes vacances à vous et aux élèves ! »

DERNIÈRE NOUVELLE. — M. Foll recevra la croix de la Légion d'honneur, le samedi 6 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, sur la place La Tour d'Auvergne. Prière à tous les élèves de Quimper et des environs de venir à cette cérémonie. — (De la part de M. le Supérieur.)

Le Gérant : J. FOLL.



1^{er} Octobre 1919.

Bien chers Amis,

Mon premier mot, aujourd'hui, doit être un mot de remerciement.

Vous êtes restés fidèles à vos maîtres et vous avez tenu à les suivre à Pont-Croix. Les défections ont été extrêmement rares.

Cette fidélité nous va droit au cœur, et nous tâcherons d'être dignes de la confiance que vous nous témoignez.

Vous nous arrivez accompagnés d'un très grand nombre de nouveaux, et, dès la première année, notre Maison de Pont-Croix sera pleine.

Malgré le zèle et l'activité de M. l'Econome, tout ne sera pas complètement prêt, le jour de la rentrée. Mais vous avez su vous gêner pendant la guerre, lorsque notre Maison à Quimper était occupée par les soldats, et vous saurez encore patienter pendant quelque temps.

Vous serez très bien logés, vous aurez des cours très spacieuses et très belles, des études et des classes qui valent certainement celles que vous avez quittées, et une chapelle dont je ne dis rien, vous laissant le soin de la juger.

C'est avec plaisir, j'en suis sûr, que vous verrez les belles statues de la Sainte Vierge et de saint Vincent de Paul, à droite et à gauche du chœur. Nos Saints devaient nous suivre. Ils nous protégeront à Pont-Croix comme ils l'ont fait à Quimper.

Pendant ces deux grands mois de vacances, vous vous êtes délassés et vous avez pris des forces nouvelles ; vous êtes prêts encore à affronter les travaux de l'année scolaire. Animés du même esprit qu'autrefois, vous montrerez la même ardeur et la même générosité dans l'accomplissement de votre devoir de chaque jour, vous efforçant de faire en tout la volonté du bon Dieu ; dans ces conditions, vous passerez de bons jours à Pont-Croix, et vous attirerez sur vous les bénédictions d'En-Haut, dont vous avez besoin pour être fidèles à votre vocation.

Journées du Souvenir.

Octobre : le 9 ; Novembre : le 5.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

F. Abarnou ; A. Parquer ; M^{me} Kéromnès ; F. Lucas ; M. et M^{me} Fichoux ; A. Prigent ; M. Monfort, vicaire à Pleyben ; M. Gonidec, vicaire à Bannalec ; M^{me} Le Gall-Pencalet, Douarnenez ; M. Thomas ; M^{me} Salaün, Bohars ; F. Quinquis ; L. Gargadennec ; M^{me} Guilcher, Ile de Sein.

M. Foll reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

C'est le samedi, 6 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, par un temps superbe, que le colonel Boullier, commandant la Place de Quimper, a procédé à

la remise de trois croix de la Légion d'honneur et d'une vingtaine de médailles militaires.

Les soldats, qui présentaient les armes, n'étaient pas nombreux comme pendant les années de guerre, car les casernes se vident rapidement par suite de la démobilisation, mais le public remplissait le bas et les côtés de la grande place de La Tour-d'Auvergne. Nos élèves de Quimper étaient tous là et avec eux beaucoup d'autres des environs et même de loin : de Penhars, de Kerfeunteun, de Pluguffan, de Plomelin, de Plogonnec, de Locronan, de Plomodiern, de Coray, de Douarnenez, de Pont-Croix, etc.

Après l'ouverture du ban, le colonel, d'une voix martiale et claire, adressa quelques mots à ceux qu'il allait décorer : « Dans un moment vous recevrez votre récompense ; vous avez été à la peine ; il est juste que vous soyez aussi à l'honneur. Vous vous êtes sacrifiés pour le Pays. Par ma voix, la Patrie reconnaissante vous fait entendre tous ses remerciements. »

Puis, solennellement il prononce les paroles traditionnelles : « Au nom des pouvoirs qui me sont conférés par le Président de la République, je vous fais chevalier de la Légion d'honneur. » Il les frappa sur l'épaule du plat de son épée, leur attacha à la poitrine le ruban rouge portant la croix et leur donna l'accolade.

On a remarqué la correction toute militaire avec laquelle M. Foll salua le colonel qui le décorait.

Le déménagement.

Commencé en Juillet, quinze jours avant les prix, vous vous en souvenez, il ne s'est terminé que vers le 15 Septembre. Ceux-là seuls qui ont vu peuvent se faire une idée de la quantité de meubles qu'il y avait à transporter.

Des camions à chevaux sont venus, toutes les semaines, pendant deux mois, au nombre de trois ou quatre. Puis, à partir du mois d'Août, vous auriez pu voir arriver à « Saint-Vincent », vers 9 h. 1/2, un camion-auto appartenant à M. Le Berre, de Briec. On le chargeait aussitôt, et vers 10 h. 1/2, il partait pour Pont-Croix, où il arrivait à midi. Là on le déchargeait, et il repartait pour Quimper.

A la fin d'Août et de Septembre, nous avons pu obtenir quelques wagons et une bonne partie des lits a été transportée par le chemin de fer.

Le travail de chargement et de déchargement ne s'est pas fait tout seul. Il fallait aller vite, car il n'y avait pas de temps à perdre, et de nombreux ouvriers étaient nécessaires. Outre nos domestiques qui ont travaillé avec un courage digne de tout éloge, nous avons eu pour nous aider des ouvriers volontaires qui nous ont rendu un service inappréciable. A Quimper, c'étaient les élèves de la ville et des environs : Cudennec, d'une force herculéenne, capable de soulever les charges les plus pesantes, M. Jan, Boulic, Nédélec, Tanguy, Gourlaouen, Grunhec, Sezec, Le Gac ; puis d'autres, venus de loin : Bohec, qui n'a passé que huit jours à Plouigneau et nous a donné tout le reste de ses vacances ; Gogail, J.-P. Le Gall, Kéromnès, Haslé, Rannou, Castrec, Hénaff, Cotonéa ; et ceux du Juch : Philippe, Manuel, Cabon. Les uns étaient occupés à Quimper, les autres à Pont-Croix, et ces derniers étaient aidés par les élèves de cette paroisse : Sergent, Gargadennec, Savina, et par ceux d'Audierne qui ont pu venir aussi quelquefois nous donner la main. Je n'aurai garde d'oublier J. Sigay, qui nous est arrivé le 19 Septembre, ayant traversé toute la France pour venir jusqu'à nous, puisqu'il passait ses vacances à Epinal.

A tous ceux-là et aux autres que j'ai pu oublier, merci de tout cœur.

A Quimper et à Pont-Croix ils ont montré une bonne volonté et un savoir-faire qui ont fait l'admiration de tous. Dirigés par M. l'Econome, M. Le Garrec, M. L'Hostis, ils étaient partout où l'on avait besoin d'eux, et c'est grâce à leur concours que la rentrée pourra se faire à la date fixée.

Le jour où le camion-auto a été le plus lourdement chargé, c'est quand il a

transporté, avec beaucoup d'autres choses, les deux statues de la Sainte Vierge et de saint Vincent qui, avec les pièces de bois qui les enveloppaient, pesaient chacune environ 500 kilos. Descendre ces statues, les charger, les décharger, les remettre à leur place n'était pas chose facile. Mais nous avons des ouvriers habiles et adroits qui se sont acquittés de ce travail à la perfection.

Quelqu'activité qu'on ait déployée, il restera encore bien des choses à faire après la rentrée. Mais alors les ouvriers seront encore plus nombreux, de sorte que le travail ira vite, et avant la fin d'Octobre tout sera terminé, et vous aurez une maison bien aménagée, où il fera bon vivre.

Les dortoirs.

Autrefois, ils étaient désignés par des chiffres. Désormais, ils porteront le nom de Saints, comme à Quimper, et seront ainsi appelés : les dortoirs 8, 9, 10 qui se trouvent au-dessus de l'étude des petits, deviennent les dortoirs « Sainte-Marie, Saint-Joseph, Saint-Michel » ; le grand dortoir 7, qui a 76 lits, devient le dortoir « Saint-Vincent » ; le dortoir 4, au-dessus du premier réfectoire, s'appellera dortoir « Saint-Jean-Baptiste » ; les dortoirs 11 et 12, au-dessus des classes, seront les dortoirs « Saint-Louis » et du « Sacré-Cœur » ; enfin, les dortoirs 1 et 3, les longs dortoirs, auront pour patrons « Saint-Stanislas » et « Saint-Corentin ».

Le Congrès de Versailles (25-28 Août 1919)

(Congrès de l'Alliance des Maisons chrétiennes).

Il ne s'agit pas ici du fameux Congrès de la Paix qui réunit à Versailles, pendant de longs mois, des délégués de toutes les grandes puissances du monde. J'ai à vous parler d'un congrès plus modeste, qui a fait peu de bruit, mais où l'entente la plus cordiale a toujours régné parmi les délégués, qui s'aimaient et s'estimaient et n'avaient qu'un désir, celui d'apprendre les meilleures méthodes pour faire du bien à la jeunesse qui leur est confiée.

C'est dans la nouvelle Ecole Sainte-Geneviève que nous avons reçu l'hospitalité. Cette Ecole était autrefois à Paris, à la rue des Postes. Mais la persécution a soufflé là comme partout : la Maison de la rue des Postes a été confisquée, et il a fallu chercher refuge ailleurs. L'on a trouvé heureusement, à Versailles, la maison qu'il fallait.

C'est une ancienne maison de Religieuses, où se donnaient des retraites et qui a de vastes dépendances, de grands jardins, un très beau parc. On a construit de nouveaux bâtiments, et aujourd'hui on dispose d'environ 350 chambres, de grandes et nombreuses salles, de sorte qu'on peut y recevoir une foule d'élèves. Pour l'année qui va venir, il y en a environ 450 d'inscrits.

C'est situé à la campagne, au milieu des jardins, on y respire l'air le plus pur. Et en même temps c'est près de Paris, puisqu'on arrive à la capitale en une heure par le tramway, en une demi-heure par le train.

Les élèves qui viennent ici, ce sont des jeunes gens sortant des Maisons libres qui désirent se préparer aux grandes écoles : Polytechnique, Saint-Cyr, Ecole Centrale, Ecole Sainte-Geneviève, etc.

La réputation de l'Ecole Sainte-Geneviève est grande en France et à l'étranger. Tous les ans, elle remporte de brillants succès aux examens, et ses élèves arrivent dans les premiers rangs aux différents concours d'admission aux Ecoles.

C'est par elle qu'ont passé la plupart des grands chefs militaires qui ont gagné la guerre, et le nombre de ses anciens élèves morts au champ d'honneur est vraiment impressionnant.

Comme toujours, notre Congrès a commencé par la messe du Saint-Esprit dite, cette année, par Mgr Gibier, évêque de Versailles, qui a présidé aussi notre première réunion générale. Elle fut vraiment solennelle, cette première réunion générale. Nous étions là près de deux cents prêtres, venus de toutes les parties de la France, de l'Alsace, de la Lorraine, de la Belgique, de la Hollande. C'est avec une profonde émotion, partagée par toute l'assistance, que le Président de l'Alliance, M. le chanoine Lahargou, supérieur du Sacré-Cœur de Dax, salua les

Supérieurs des régions envahies du Nord et de l'Est et de Belgique, qui, depuis six ans, n'avaient pu assister à nos réunions, enfermés qu'ils étaient dans un cercle de fer et de feu. Et quand, se tournant vers nos frères d'Alsace et de Lorraine, il se déclara impuissant à leur dire les paroles qui convenaient et nous pria de l'aider en leur ouvrant avec lui nos bras pour les recevoir, alors ce fut du délire : les applaudissements éclatèrent vigoureux et firent longtemps retentir la salle, et des larmes mouillèrent les yeux.

Mgr Gibier se leva à son tour et nous tint pendant une demi-heure sous le charme de sa parole chaude et prenante. Lui aussi salua les Supérieurs du Nord, de la Belgique, d'Alsace et de Lorraine, en quelques mots choisis qui allaient droit au cœur. Puis il nous dit que nous devons avoir une haute idée de notre mission. Educateurs de la jeunesse française, nous tenons pour une bonne part l'avenir de la France entre nos mains. Mais il faut pour cela que nous sachions nous adapter toujours aux circonstances, marcher en tête du progrès, ne pas nous contenter de suivre les autres, mais avoir la prétention de faire mieux qu'eux, de mieux comprendre les besoins du Pays. Il se fait beaucoup de mal en France, c'est incontestable, mais aussi beaucoup de bien, et un Pays qui vient de sortir victorieux d'une guerre si dure, si longue, n'est pas un Pays condamné à mourir, un Pays abandonné de Dieu. Soyons donc optimistes malgré tout. Travaillons avec courage et confiance, et nous verrons que notre travail portera des fruits.

Nous saurons tenir compte de ces conseils donnés par une voix autorisée.

Puis s'ouvrirent les séances d'études. Il y en eut deux par jour. On traita, cette année, les quatre questions suivantes : l'enseignement de la Littérature française ; l'Inspection des écoles secondaires ; l'Enseignement professionnel ; la formation de la volonté.

Evidemment, on ne dit pas, chaque fois, des choses entièrement neuves à ces réunions, mais on a toujours profit à entendre exposer ce qui se fait ailleurs, les moyens employés, les résultats obtenus. De la discussion qui s'éleva au sujet de l'inspection de l'Enseignement secondaire, il résulte que cette inspection, souhaitée par tous, n'existe réellement qu'en certains diocèses, et principalement dans ceux qui sont à proximité des Instituts Catholiques. Ce sont les Instituts Catholiques qui pourraient, avec l'agrément et à la demande de nos Evêques, organiser l'inspection. Il en résulterait un grand profit pour les collèges.

Une des séances les plus intéressantes fut celle consacrée à l'Enseignement professionnel. Il est permis de s'instruire à l'école de ses ennemis. Ce qui a fait la force de l'Allemagne, et qui a donné à son commerce, à son industrie, à son agriculture cet élan extraordinaire qui l'avait placée au premier rang des nations du monde, c'était sa puissance d'organisation, son esprit de méthode, sa persévérance à employer les moyens propres à obtenir les fins qu'elle souhaitait. En Allemagne, les écoles professionnelles pullulaient. La Saxe, pays de 3 millions d'habitants, en avait, à elle seule, plus que toute la France ensemble. Et c'est de ces écoles que sont sortis ces ingénieurs, ces chefs d'atelier, ces industriels, ces commerçants instruits, compétents, au courant de tout, qui remplissaient tous les marchés du monde de produits allemands. Gardons-nous d'exagérer. En tout il faut éviter l'excès. Soyons fidèles à l'enseignement classique. Il est nécessaire à notre Pays, car s'il disparaissait, la France ne serait plus la France. Mais l'enseignement classique ne sera jamais distribué qu'à une élite. La masse a besoin d'instruction aussi, mais d'une instruction différente, moins élevée, plus pratique, capable de donner des résultats plus immédiats. Et il est à souhaiter que, dans nos écoles, on sache s'adapter aux nécessités du moment pour donner l'enseignement professionnel. Des jeunes gens qui auraient été exercés, pendant leurs années d'école, à travailler le fer, le bois, qui auraient été initiés aux méthodes d'agriculture, deviendraient vite experts, plus tard, dans le métier qu'ils choisiraient, et, après un court apprentissage, sauraient se créer une situation importante. — Il est même à souhaiter, ont ajouté les congressistes, que l'on fasse des conférences d'agriculture dans les Petits et les Grands Séminaires, car les prêtres des campagnes verraient encore leur influence grandir s'ils pouvaient donner à leurs paroissiens des indications vraiment scientifiques dont ils pourraient tirer profit. D'ailleurs, cela se pratique déjà en plusieurs lieux, car j'ai acheté dernièrement un livre de jardinage qui a pour auteur M. l'abbé Carnot, professeur d'horticulture au Grand Séminaire de Soissons.

Le jeudi matin, en séance générale, furent lus les rapports des différentes commissions. Le rapport sur l'enseignement de la Littérature française avait été

confié à M. Calvet, l'auteur de votre Grammaire française. Inutile de vous dire qu'il s'est acquitté de sa tâche à la satisfaction générale. M. Prigent lira, sans doute, à ses élèves, dans le courant de l'année, ce rapport qui est une belle page de littérature.

A l'une des réunions du Congrès, les Supérieurs des régions dévastées furent invités à nous dire leurs souffrances pendant la guerre et l'état actuel de leurs Maisons. Nous entendîmes successivement les Supérieurs de Chauny, de Béthune, d'Estaires, d'Armentières, de Cambrai. Ce qu'ils nous ont raconté est navrant. Ou bien leurs Maisons sont entièrement détruites, comme à Estaires, Chauny, Armentières, ou bien affreusement mutilées comme à Béthune. Leurs bibliothèques ont été brûlées ou pillées ou détruites par malice, de même que leurs chapelles et sacristies, de sorte qu'ils n'ont rien, qu'ils manquent de tout... Mais ils sont loin d'être découragés. Vaillants comme les populations au milieu desquelles ils vivent, ils ne songent qu'à reprendre leur œuvre, et dès Octobre prochain, ils rouvriront leurs Maisons. Les élèves se contenteront d'installations de fortune, en attendant que les ruines soient relevées. — Nous leur viendrons en aide dans la mesure de nos moyens. Nous l'avons promis, en notre nom et au nom de nos élèves. C'est un devoir pour nous, qui avons été épargnés par l'invasion, d'avoir pitié de ceux qui ont tant souffert de la guerre.

Enfin, il faut que je vous dise un mot de la visite que nous fîmes ensemble au château de Versailles. Les conservateurs du château avaient accepté très aimablement de nous guider à travers les salles, de nous montrer les tableaux et les merveilles que renferme le Musée de Versailles. Et le mercredi, à 10 heures du matin, l'on vit arriver à la grande grille du château environ 200 soutanes. Les gens nous regardaient étonnés et intrigués. Jamais, sans doute, ils n'avaient vu en pareil lieu tant de prêtres réunis.

Vous visiterez, plus tard, le château de Versailles, et je ne vous en parlerai pas. Car ce serait trop long. Vous savez l'histoire de ce palais construit autrefois par Louis XIV et aujourd'hui converti en musée. Il est grandiose, très beau, très riche, et les dépendances, jardins, pièces d'eau, parcs, sont aussi tout à fait remarquables. Je l'ai vu quatre ou cinq fois, et toujours avec un nouveau plaisir.

Cette fois, grâce à des guides instruits, connaissant le palais à la perfection puisqu'ils en ont la charge, nous avons eu des explications tout à fait intéressantes et que d'autres n'auraient pu nous donner.

Nous avons passé, évidemment, par la célèbre galerie des Glaces, la plus grande et la plus belle pièce du château. C'est là que, le 18 Janvier 1871, se fit la proclamation de l'Empire allemand. Mais dans cette même salle, le 28 Juin de cette année, l'Allemagne vaincue, a signé la paix qui restitue l'Alsace-Lorraine à la France. « Là, nous disait notre guide, était Clémenceau, là se tenait Wilson, là Lloyd Georges. C'est par ce côté qu'ont été introduits les délégués allemands. »

Notre visite prit fin vers midi, et nous revînmes à l'École Sainte-Geneviève, afin de poursuivre et d'achever nos travaux.

Après le Congrès, j'ai visité une partie des régions dévastées. Je vous dirai peut-être, dans le prochain *Bulletin*, un mot de mon voyage.

Beaucoup de nos élèves mobilisés ont profité d'une permission pour aller prier à Lourdes. L'un d'eux, J.-L. Toulemont, nous a envoyé le récit de son pèlerinage, et nous sommes heureux de l'offrir à nos lecteurs.

Lourdes (Pèlerinage National de 1919, 20-24 Août).

« Je rentre de Lourdes. J'ai profité de ma permission pour m'unir aux pèlerins du National et venir prier Notre Dame en ces lieux aimés de la Grotte de Massabielle et du domaine de la Basilique.

» Lourdes, mais c'est la ville de la Mère de Dieu. Là, il y a soixante et un ans, au plus rude de l'hiver, près du Gave, à un enfant Marie s'est présentée, à une fillette du peuple Marie a parlé, Marie a demandé des prières, Marie a demandé une chapelle, des processions, des manifestations.

» Lourdes, mais c'est la ville de la prière, fervente, ardente, suppliante. Comme l'on a prié devant cette Grotte célèbre et renommée ! Que l'on y prie et que l'on y prie bien !

» Lourdes, mais c'est la ville des miracles, des guérisons étonnantes, des conversions merveilleuses. Jésus y passe en faisant le bien. Les aveugles y recouvrent la vue, les sourds entendent, les muets parlent, les paralytiques mar-

chent. L'incroyant y trouve la Foi et le dévot serviteur de Marie voit sa ferveur croître et augmenter.

» Lourdes ! mais c'est la ville des pèlerinages sans nombre, c'est la ville où la France tout entière vient dire à Notre Dame sa foi, sa confiance et son amour.

» Lourdes, mais cette année 1919 c'était le Pèlerinage National de la reconnaissance que tu voyais aux pieds de Marie Immaculée.

» La reconnaissance à Dieu, à Marie, voilà ce que venait proclamer le nombreux clergé de France réuni auprès de la Grotte, et ayant à sa tête l'héroïque Evêque de Châlons et les glorieux mutilés et décorés de la guerre.

» Remercier Notre Dame de Lourdes, voilà ce que faisaient les nombreux officiers français qui, ayant été à la peine, ont eu pendant ces jours du National, la gloire de former la garde d'honneur de Jésus-Hostie et d'être les orants remarquables de la Grotte.

» Dire merci à Dieu et à Marie, et le merci le plus affectueux et le plus aimant, voilà ce que ne se lassait pas de faire la foule des pèlerins venus de tous les coins de France, du Nord et de l'Est, du Midi et de l'Ouest. Les régions longtemps envahies et aujourd'hui libérées étaient largement représentées. L'Alsace, la Lorraine avaient envoyé leurs fidèles. Paris et toutes les grandes villes avaient leurs délégations de Noëlistes, de la Jeunesse Catholique et des groupements d'hommes très importants. La Bretagne, la Vendée, tout le Midi de la France se pressaient dans les sanctuaires et à la Grotte bénie.

» Nos alliés aussi étaient là. Américains et Anglais, Portugais et Belges avaient leur délégation.

» Et toute cette foule, que l'on a évaluée à 40.000 personnes, n'a cessé, pendant ces jours bénis du Pèlerinage National, de rendre grâce à Dieu et à Notre Dame de Lourdes, de la victoire si glorieuse donnée à la France et de la paix mondiale, faveur due au Sacré Cœur et à Marie Immaculée.

» Aussi quel cachet tout spécial de piété et de ferveur ont eu toutes les cérémonies, depuis les messes basses et les nombreuses communions de chaque matin, jusqu'aux grandes manifestations de l'après-midi.

» Vous parlerai-je de la procession du Saint-Sacrement, vrai triomphe de Jésus-Hostie, parcourant tout le domaine de Notre Dame, loué, chanté, acclamé par des milliers de voix, de ces acclamations qui retentissaient autrefois sur les routes de Judée et de Galilée, quand Notre Seigneur passait instruisant les foules et guérissant les infirmes ! Il faut voir à Lourdes la bénédiction des malades, quand l'officiant portant l'ostensoir se penche sur les grabats, les civières, les brancards. Il bénit les malades un à un, pendant que la foule prie et acclame le Sauveur : « Jésus, faites que je voie, Seigneur, faites que j'entende, Seigneur, faites que je marche, Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ». Rien de plus émouvant et de plus saisissant que cette scène que j'ai vu se renouveler pendant quatre jours, et qui laisse à tout pèlerin de Lourdes un souvenir inoubliable. Peu de guérisons, cette année. La grande malade est encore la France, et c'est à elle que vont toutes les faveurs de Jésus et de Marie.

» Mais le soir vient et la nuit tombe. C'est l'heure de la procession aux flambeaux, spectacle unique au monde d'une foule de 20 à 30 mille personnes participant à un merveilleux cortège et portant, toutes, un cierge allumé. Il faut voir cette procession parcourant et illuminant les rampes, se déroulant de la Grotte au Calvaire des Bretons et au Saint-Michel des Normands, mer de lumière brillant en l'honneur de Marie, et d'où s'élève, chanté par des milliers de voix, l'*Ave Maria* de l'Archange Gabriel. Il faut voir, à la procession, toute cette foule assemblée devant le Rosaire et chantant à pleine voix le *Credo* royal, élevant les cierges allumés à chaque grande affirmation de sa foi devant la Basilique et les divers sanctuaires étincelants de lumières. Quel merveilleux spectacle l'on a pu voir, en ces soirs du National de 1919, et comme la France a chanté largement, avec foi et amour, toute sa reconnaissance à Dieu et à Notre Dame de Lourdes !

» J'aurais dû parler de la retraite prêchée — avec quelle éloquence et quelle profondeur ! — par Mgr Tissier. J'eusse eu à le montrer glorifiant tour à tour et Dieu le Père « qui dirige le monde » et Dieu le Fils dont « la divine Croix domine l'univers et attire les âmes », et le Saint-Esprit « dont les lumières et les grâces font les grandes âmes et les grandes nations ».

» Je l'aurais montré glorifiant aussi la Sainte Eucharistie, « source et réconfort des familles et des sociétés », glorifiant la Très Sainte Vierge Marie, « Vierge Immaculée et Mère Rédemptrice », glorifiant la famille féconde « espoir

de la race et de la nation », glorifiant Notre Seigneur, « le Prêtre Eternel », et glorifiant l'Eglise militante « qui vit malgré la persécution », glorifiant enfin la France, « victorieuse grâce à Dieu qui aime les Francs ».

» Et je laisse dans l'ombre combien de choses encore : l'adoration nocturne du vendredi, la cérémonie en l'honneur des morts pour la France, et le *Te Deum* et les cérémonies de la clôture du pèlerinage. Tout serait à décrire et à narrer.

» Mais je suis déjà trop long. Aussi je termine par une prière ardente à Notre Dame de Lourdes, écho de celles qui ont été dites au Pèlerinage National et que je n'ai cessé de répéter moi-même :

« Notre Dame de Lourdes, sauvez la France et sauvez-nous ! »

Installation de M. Donnart.

Le 7 Septembre, M. Donnart, professeur de Mathématiques à « Saint-Vincent », recevait la nouvelle de sa nomination de recteur de la belle paroisse de Guimiliau.

Il a été installé solennellement, le dimanche 28 Septembre et la fête a été de tous points réussie.

A 10 heures, la procession arrivait à la porte du presbytère pour prendre le Recteur et le conduire à l'église qui sera désormais la sienne. Nous avons vu pour la circonstance les riches et antiques bannières de la paroisse, portées par de solides gâs ; bannières très belles, mais très lourdes aussi, et le premier venu ne peut pas les prendre. Les porteurs les baissent jusqu'à terre devant le Recteur, pour le saluer, mais quand il faut ensuite les relever, ça ne vient pas sans peine, et ils doivent même être aidés par des camarades, ce qui est humiliant, car ceux-là seuls sont des *hommes*, peuvent marcher la tête haute, qui sont capables, sans le secours d'aucun autre, de soulever les grandes bannières et, qui jamais ne les laissent tomber.

L'église, malgré ses vastes proportions, est remplie. Guimiliau est une des heureuses paroisses où jamais personne ne manque à la messe, le dimanche. Aujourd'hui, il y a eu peu de monde à la basse messe, car on désire voir installer le nouveau Recteur, et voilà pourquoi il y a une si grande foule à l'église.

Au chœur prennent place 19 prêtres. « Saint-Vincent » est représenté par M. Pouliquen, M. Jaouen et M. le Supérieur.

M. Berthou, curé-doyen de Landivisiau et ancien professeur de Rhétorique à Pont-Croix, préside la cérémonie de l'installation qui s'accomplit, selon le rite accoutumé. M. Donnart lit devant l'autel, en présence de ses paroissiens, sa profession de foi ; puis il est conduit au Tabernacle, dont il ouvre la porte, à sa stalle dans le chœur, à la porte de l'église où il sonne la cloche, aux fonts baptismaux qu'il encense, au confessionnal, à la chaire à prêcher d'où il adresse à ses nouveaux paroissiens, d'une voix claire et distincte, quelques mots qui sortent du cœur.

La grand'messe commence ensuite, et à l'Evangile M. Berthou monte à son tour en chaire pour rappeler au pasteur et aux fidèles leurs devoirs respectifs. Il le fait avec autorité, dans un breton pur et élégant, et en s'appuyant toujours sur l'Evangile dont il cite de nombreux passages. Le pasteur aimera sa paroisse, se dépensera sans compter pour les âmes qu'il nourrira de la parole de vie et des grâces des sacrements ; il sera plein de bonté, de douceur, de charité. Les fidèles de leur côté, auront confiance dans leur pasteur, ils seront dociles à sa voix, ils l'écouteront avec respect parce qu'il leur parlera, au nom de Dieu. Ils l'aideront par leurs prières, puis en donnant le bon exemple autour d'eux, en demeurant fidèles aux traditions de piété léguées par les ancêtres, en s'appliquant à faire de leurs enfants de bons chrétiens. Et même, en finissant, le prédicateur leur demande davantage : qu'ils donnent des prêtres à l'Eglise comme ils en ont donné jusqu'ici. C'est la meilleure façon, aujourd'hui, d'aider l'Eglise et d'attirer sur soi les bénédictions du bon Dieu.

Guimiliau, outre qu'elle est une paroisse très chrétienne, est célèbre encore

par son église et les richesses qui l'ornent. Je vous engage à la visiter, dès que vous en trouverez l'occasion. Vous ne le regretterez pas. Il y a des beautés de premier ordre : l'arc de triomphe du cimetière, le calvaire, le porche, la sacristie, les autels, la chaire à prêcher, la tribune des orgues, et enfin et surtout le baptistère, une des œuvres de sculpture les plus remarquables de France et peut-être du monde. M. Donnart qui a, on le sait, une âme d'artiste, aura plaisir à contempler ces merveilles.

Nous lui souhaitons un ministère heureux et fécond, et nous le remercions ici pour les bons services qu'il a rendus au Petit Séminaire pendant ses vingt-quatre années de professorat.

Nouvelles de partout.

De Jean Le Moal : « Cette fois, ce n'est plus des bords du Rhin que je vous écris. Resté au Palatinat encore un mois après le retour en France de nos régiments, dans un service de munitions, j'ai dû rentrer à mon tour, et prendre la route de Maubeuge, garnison affectée au 151^e d'artillerie — « de glorieuse mémoire » : il a été formé le 1^{er} Août dernier —, auquel j'ai l'honneur d'appartenir.

» Ce me fut, il est vrai, l'occasion d'un voyage splendide.

» J'avais déjà fait, au début du mois dernier, une promenade en bateau, et descendu le Rhin de Mayence à Coblenz ; à travers ces sites enchanteurs de Bingen et de Bacharach, de Saint-Goar avec la Loreley, de Boppard ; entre tous ces vieux « burgs » dont chacun a sa légende et dont l'aspect vous ramène en plein Moyen-Age.

» Je revis donc tout ce paysage, un peu plus rapidement, sans doute (cette fois, c'était en express), et descendis jusqu'à Cologne. C'eût été un crime que de passer sans s'y arrêter. Je m'y suis arrêté, assez longuement : ces occasions ne se retrouvent pas tous les jours. Le lendemain j'étais à Bruxelles. Nouvelle halte : forcée, n'est-ce pas ? Haltes que je regretterai toujours de n'avoir pu faire plus longues ; mais le métier militaire a de ces exigences !

» Et je débarquais à Maubeuge. Première impression : plutôt désagréable. Il est vrai que je n'eus pas le temps de l'approfondir : deux jours après, j'étais désigné pour venir ici, à Avesnes, comme adjoint au colonel-chef du S. M. R. R. ; ne vous effrayez pas et lisez tranquillement : « service militaire de récupération et de reconstitution ». Travail intéressant. Vieille petite ville, escarpée et tortueuse, peut-être pas d'une propreté exemplaire. Comme « quartiers d'hiver », on pourrait trouver mieux ! »

De Jean-Louis D'Hervé (Carthage 11 Septembre) : « Voilà bientôt un mois et demi que j'ai dit adieu à la vie militaire. Je suis arrivé à Carthage le 29 Juillet, tout heureux de retrouver cette chère maison, d'où mon cœur n'était jamais sorti, et de reprendre mon saint habit.

» L'affreux cauchemar s'est enfin dissipé ; et cette longue parenthèse, ouverte dans ma vie, par mon entrée à la caserne, est fermée et bien fermée, j'espère.

» Il ne me reste qu'à remercier le bon Dieu et la Sainte Vierge, qui m'ont gardé au milieu de la tourmente et qui m'ont ramené au bercail.

» Mes vacances prennent fin ce soir. Je rentre, tout à l'heure, en retraite pour huit jours. Cette retraite sera le point de départ d'une nouvelle vie, qui, s'il plaît à Dieu, me conduira jusqu'au sacerdoce. Je compte sur le concours de vos bonnes prières, pour obtenir du bon Dieu les grâces nécessaires pour arriver jusqu'à l'autel.

» De mon côté, je n'oublie pas tout ce que je dois à « Saint-Vincent » ; je lui réserve toujours une large place dans mes prières. J.-LOUIS D'HERVÉ,

» au Scolasticat de Carthage (Tunisie).

Le Gérant : J. FOLL.



1^{er} Novembre 1919.

Bien chers Amis,

La Rentrée.

Elle s'est faite aux jours fixés, c'est-à-dire le 2 et le 3 Octobre et a été favorisée par le temps, un véritable temps d'été.

Les petits, semble-t-il, avaient hâte de connaître Pont-Croix, car dès 10 h. 1/2, le jeudi, la cour était déjà pleine d'élèves. Le train du soir amena aussi un fort contingent, et beaucoup d'autres vinrent en voiture ou en automobile, de sorte qu'il y eut de l'animation dans la ville de Pont-Croix, le 2 Octobre 1919.

Le lendemain, arrivèrent les grands, plus graves, plus calmes. Bien vite chacun eut trouvé sa place au dortoir, et ce fut la visite des cours, de la chapelle, des dépendances. Il fallait bien connaître la nouvelle maison.

L'impression générale fut bonne. La plupart avouaient qu'on n'avait rien perdu pour changer de maison, et les parents, qui étaient venus nombreux, eurent la joie de constater que leurs enfants étaient encore bien logés, que le Collège de Pont-Croix est vraiment un beau Collège.

Le samedi 4 Octobre, les classes commencèrent, et des compositions furent faites qui permirent de connaître la force des élèves et de mettre chacun à la place qui lui convenait.

Personnel enseignant.

Philosophie : M. Gaonac'h (17 élèves) ; Rhétorique : M. Prigent (22 élèves) ; Seconde : M. Jaouen (26 élèves) ; Troisième : M. Pouliquen (34 élèves) ; Quatrième : M. Le Cann (47 élèves) ; Cinquième : M. Rosec (58 élèves) ; Sixième blanche : M. L'Hostis (36 élèves) ; Sixième rouge : M. Pape (35 élèves) ; Septième : M. Bédéric (50 élèves).

L'Histoire est enseignée par M. Le Pemp, les Sciences par MM. Le Garrec, Kerhervé, Boézennec, l'Anglais par M. Conseil, aidé de M. Jaouen, la musique par M. Mayet, le dessin par M. Chaussepied.

Les surveillants sont MM. Néa, Queffélec, Roualec, qui font aussi quelques classes en 5^e et en 7^e.

Journées du Souvenir.

Novembre : le 5 ; Décembre : le 9.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

T. Keraudren ; J.-M. Coadou ; F. Ollier ; A. Brélivet ; J. Heydon ; M. et M^{me} Queinnec, Douarnenez ; M. Malgorn ; L. Le Menn ; Y. Cotonéa ; H. Donnart ; L. Tuarze ; M. Ménez ; M. Le Roux, vicaire à Crozon ; I. Jaouen ; M. Cornou, chanoine ; M. Suignard, vicaire à Kergloff ; M. Boléat, aumônier à Quimperlé ; J. Morvan ; F. Frabolot ; M. le Supérieur.

Les Congrégations.

Les deux congrégations de la Sainte-Vierge et du Sacré Cœur ont repris leurs exercices, dès les premiers jours de la rentrée.

Les grands ont leurs réunions le jeudi soir et le dimanche matin, et, selon

l'usage, font leur visite au Saint-Sacrement à la chapelle, au commencement de l'étude du soir.

Les petits viennent passer quelques minutes devant le Saint-Sacrement, après la classe du matin. Ils ont leurs réunions le vendredi soir et le dimanche matin.

Les conseillers de cette année sont, chez les grands : M. Hervé (préfet) ; A. Bossard, Y. Pérennès (assistants) ; C. Castrec, C. Pelliet, F. Philippe, F. Uguen, J.-M. Le Pape ; chez les petits : J. Colin (préfet) ; H. Coathalem, P. Marzin (assistants) ; L. Bélec, J. Louarn, L. Didaiiller, C. Gannat, Y. Jégou.

Cérémonies à la chapelle.

Les sacristains sont, cette année : C. Castrec, et Y. Bleuzen ; les maîtres de cérémonies : M. Hervé, J. Ollivier, C. Pelliet ; les thuriféraires : Y. Pérennès, F. Goasdoué, F. Uguen ; les chapiers : Y. Hénaff, J.-L. Rannou, J.-P. Le Gall, Y. Gourmelen, L. Jaouen et J. Le Page ; les acolytes et céroféraires : J. Colin, M. Guével, H. Coathalem, J. Louarn, H. Coadou, E. Uguen.

Les Présidents.

De philosophie : M. Hervé, A. Bossard, C. Castrec, Y. Gourmelen, Y. Hénaff, J.-P. Le Gall, C. Parcheminou, Y. Pérennès, F. Philippe, J.-L. Rannou.

De Rhétorique : J.-M. Le Pape, C. Pelliet, F. Uguen.

Le réglementaire est L. Jacolot.

Visite de Monseigneur et Messe du Saint-Esprit.

Monseigneur a voulu célébrer, lui-même, la messe du Saint-Esprit, au Petit Séminaire, le mardi 7 Octobre.

Avant neuf heures, Monseigneur arrive. Auprès de la porte de la chapelle, les élèves sont groupés ; Albert Bossard, au nom de ses camarades, lit à Sa Grandeur le discours suivant :

« Monseigneur, nous chantons souvent ce cantique : que ce qui est vieux disparaisse, et que tout se renouvelle. Pour une fois, Monseigneur, c'est le cantique qui a tort : le vieux et le nouveau s'identifient ; nous n'avons rien eu à écarter, rien eu à renouveler. Nous sommes rentrés dans une maison qu'habitaient autrefois nos aînés, et que nous ne connaissions pas ; nous y avons retrouvé le même vénéré Supérieur, à qui nous sommes attachés autant qu'il l'est à nous ; les mêmes maîtres, en qui nous avons pleine confiance, — eux, d'ailleurs, ont aussi confiance en nous — ; les mêmes condisciples, avec qui les semaines et les mois se passeront dans la gaieté d'autrefois ; nous nous sommes sentis complètement chez nous. C'est le même air que nous respirons, plus vif, la mer étant toute proche ; les rives accidentées du Goyen remplaceront dans nos promenades les bords verdoyants de l'Odet ; nous serons bénis par les mêmes Saints, car nous avons gardé notre Vierge et notre saint Vincent, c'était notre vœu comme c'était votre conseil, et même, Monseigneur, vous verrez qu'il sont plus ici à la place d'honneur ; nous y fournirons le même travail et connaissons les mêmes succès ; vous retrouverez chez nous le bon esprit, la joie franche et confiante de jadis, la ferveur et la piété de « Saint-Vincent », comme de l'ancien Pont-Croix : *nova et vetera*.

« Monseigneur, vous nous disiez votre affection pour l'ancien Pont-Croix ; cependant, nous n'y étions pas alors et vous n'étiez pas l'évêque de Quimper. Quelle ne sera pas votre affection pour notre maison désormais ! D'ailleurs, c'est pour nous la témoigner que vous êtes venu, et nous tenons à vous dire que nous le comprenons. Vous êtes venu nous bénir comme un père, et rien ne porte bonheur comme la bénédiction paternelle ; vous êtes venu faire descendre abondantes sur nous les faveurs de l'Esprit-Saint, afin que, éclairés et soutenus par Lui, nous ayons l'intelligence ouverte et l'âme généreuse. Soyez-en remerciés, Monseigneur, par nous, les plus âgés, comme par les plus jeunes qui sont entrés nombreux dans la famille que nous formons. Soyez assuré que nous n'épargnerons aucun effort pour que vous soyez sans cesse content et fier de votre Petit Séminaire de Pont-Croix. »

Monseigneur, relevant l'heureuse formule « *nova et vetera* », nous exhorta en quelques mots, à continuer les traditions de Pont-Croix et de « Saint-Vin-

cent » ; et nous entrâmes à la chapelle. Durant la messe, que disait Monseigneur, assisté de M. Cogneau et de M. le Supérieur, nous entendîmes avec plaisir les vieux cantiques d'autrefois, de Pont-Croix et de Quimper : ils étaient bien de circonstance. La messe terminée, Monseigneur monta en chaire : « *Ego sum resurrectio et vita* », ce fut le thème qu'il nous développa dans son entretien. La maison de jadis revit ; mais ce n'est pas nous qui la ressuscitons, Dieu seul est capable de donner la vie. Remercions Dieu qui a suscité les générosités, fortifié les bonnes volontés et fait renaître l'œuvre de jadis.

En quoi consiste la vie ? Dans le mouvement, dans la vigueur physique. Courez, soyez vigoureux : rien ne sera ménagé pour conserver et développer vos forces. La vie intellectuelle ? La tradition de « Saint-Vincent » sera continuée ; le travail sera en honneur et les études maintenues au niveau le plus élevé.

Mais il est une vie supérieure, dans l'union surnaturelle au Christ, qu'il faut par-dessus tout que nous possédions. Et pour cela, nous connaissons le Christ : nous l'étudierons dans son Evangile et dans ses mystères : les études religieuses seront chez nous au premier rang. Nous lui manifesterons notre attachement dans notre vie toute entière, en surnaturalisant tous nos actes, quels qu'ils soient, à la façon d'ailleurs de saint Vincent, notre patron et notre modèle. C'est ainsi, l'œil fixé sur notre idéal, que nous nous préparons à notre vocation, car nous sommes un Petit Séminaire, et tous nous nous destinons et nous aspirons au sacerdoce. Ainsi nous aurons, intense, la vie véritable. Ainsi, — Monseigneur termina par une allusion à la fête du Rosaire que nous célébrions — ainsi sous le regard de Marie, fleuriront ici les fleurs de la piété, de la pureté et de l'amour de Notre Seigneur : la maison sera le Séminaire modèle.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Notre Seigneur nous comblera de ses faveurs, et nous dirigera dans la voie où il veut que nous marchions.

Monseigneur a parcouru la maison toute entière. Il a félicité particulièrement M. l'Économiste, dont vous connaissez l'activité inlassable et le dévouement sans bornes : vraiment, en peu de temps il a fait de la grande et de la bonne besogne. Monseigneur a quitté Pont-Croix vers trois heures de l'après-midi. Il est inutile que je vous dise qu'à cette heure nous étions sur les côtes et sur les grèves de Beuzec ou de Plouhinec. Monseigneur ne pouvait pas passer parmi nous sans nous accorder une promenade. Je vous certifie qu'en ce mois d'Octobre exceptionnel, ravissant, c'est un charme de se promener au bord de la mer, face à Morgat ou face à Penmarc'h.

Les nouveaux.

En Rhétorique : P. Le Hénaff, de Locronan.

En Troisième : C. Dauréac, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

En Quatrième : M. Gonidec, de Quimper.

En Cinquième : G. Avel, de Saint-Pierre-Quilbignon ; A. Capitaine, de Lambézellec ; E. Cottonnec, de Concarneau ; Frabolot, de Brasparts ; P. Friant, de Douarnenez ; M. Guillou, de Lannédern ; Y. Moalic, de Pont-Croix ; J. Scaviner, de Moëlan ; J. Scotet, de Saint-Thois.

En Sixième : J. Bacon, de Brieç ; P. Bernard, de Quimper ; J. Briand, de Plomodiern ; J. Calvarin, de Lambert ; R. Celton, de Ploaré ; A. Cloarec, de Lambézellec ; L. Cloarec, de Ploumoguier ; J. Corbé, de Pencren ; G. Corre, de Kernouez ; J. Cosquer, de Guerlesquin ; A. Derrien, de Pont-Aven ; H. Fouquet, de l'Île-de-Sein ; R. Fravallo, de Pont-Croix ; M. Gourvest, de Camaret ; M. Guillou, de Clohars-Carnoët ; G. Guézennec, de Cléden-Cap-Sizun ; J.-L. Heydon, de Plogonnec ; F. Jan, de Plouarzel ; F. Keraudren, de Crozon ; C. Kériel, de l'Île-Molène ; Y. Kérouédan, de Pouldreuzic ; J. Lastennet, de Camaret ; D. Le Borgne, de Lababan ; J. Le Corre, de Pouldreuzic ; H. Le Page, de Châteaulin ; C. Le Pemp, de Plomeur ; A. Mazéas, de Quimper ; J. Pennarun et M. Pennarun, de Brieç ; P. Queffelec, de Quimper ; Y. Salaün, de Plogonnec ; G. Savina, de Pont-Croix ; P. Tuarze, de Saint-Renan ; P. Yvinou, de Kerfeunteun.

En Septième : F. André, de Logonna-Daoulas ; F. Andro, de Poullan ; G. Bossier, de Mahalon ; P. Bosson, de Carhaix ; H. Coffec, de Douarnenez ; F. Didaiiller, de Saint-Nic ; J.-F. Euzen, de Guimiliau ; Y. Fagon, du Bourg-Blanc ; A. Guillerm, de Kernouez ; J. Kerloc'h et G. Kersaudy, de Plogoff ; A. Lallaizon, de Beuzec-Connq ; J. Larvor et H. Larvor, de Meilars-Comfort ; Y. Le Bars, d'Audierne ; H. Le Baut et J. Le Baut, de Plonévez-du-Faou ; M. Le Brun, de Tréogat ; F. Le Cam, de Plonévez-du-Faou ; J. Le Cœur, de Brieç ;

J. Le Corre, de Pouldreuzic ; T. L'Helgouac'h, de Saint-Nic ; E. Le Laus, de Lanmeur ; C. Le Roux, de Saint-Nic ; J. Le Stum, de Saint-Nic ; J.-M. Marzin, de Plogoff ; C. Michelet et G. Michelet, de Langolen ; J. Pennarun, de Briec ; J. Penneç, de Saint-Nic ; M. Péac'h, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; M. Pichavant, de Meilars-Comfort ; C. Sinquin et F. Sinquin, de Laz.

Comme on le voit, nous avons des élèves de toutes les parties du diocèse.

Dans les régions dévastées.

Je vous ai dit que j'ai pris part, à la fin d'Août, au Congrès de l'Alliance à Versailles. Aujourd'hui, il me reste à vous communiquer mes impressions de voyage dans les régions dévastées.

Avant l'ouverture du Congrès, je pris le train à Paris pour Compiègne. On sait qu'autour de cette ville se livrèrent de sanglants combats en 1918, que les Allemands s'en approchèrent de 7 ou 8 kilomètres dans leur avance sur Paris, cette avance qui, vous vous en souvenez, causa une grande inquiétude en France, en Mai et en Juin de l'année dernière. Ils ne purent pas pénétrer dans Compiègne, mais ils bombardèrent la ville, et dans toutes les rues on voit quelques maisons détruites. Les deux églises ont beaucoup souffert ; tous leurs vitraux sont en miettes. Le château lui-même, le beau château de Compiègne, a reçu cinq torpilles aériennes et les dégâts à l'intérieur sont, paraît-il, assez importants ; les ponts sur l'Oise ont été détruits. Enfin, tout montre que cette ville a été sérieusement menacée par l'invasion allemande, et les habitants racontent qu'ils vécurent des heures terribles.

Depuis le commencement de la guerre, Compiègne, qui se trouvait non loin du front, a toujours eu beaucoup de soldats, beaucoup d'hôpitaux aussi pour soigner les malades et les blessés, et les cimetières de la ville renferment environ 2.800 tombes de militaires décédés. C'est pour visiter ces tombes que j'ai entrepris le voyage de Compiègne, car il y a là une tombe qui m'est particulièrement chère, sur laquelle je voulais aller m'agenouiller et prier.

Après le Congrès, j'eus la curiosité de me rendre compte par mes propres yeux de l'aspect des champs de bataille, et avec mon fidèle et aimable compagnon M. Le Louët, qui m'avait déjà suivi à Compiègne, je m'embarquais à la gare de l'Est, le 29 Août au matin, pour Château-Thierry...

Nous passâmes par Noisy-le-Sec, centre bien connu des soldats pour sa gare régulatrice ; nous vîmes la célèbre forêt de Bondy, Meaux et sa cathédrale, La Ferté-sous-Jouarre, et, longeant presque toujours la Marne, nous arrivâmes, vers 9 heures, à Château-Thierry.

On n'a pas oublié qu'il fut souvent question de cette ville, dans les communiqués de Juin et Juillet 1918. Après la surprise du 27 Mai, au Chemin-des-Dames, les Allemands obtinrent des succès rapides et arrivèrent une deuxième fois jusqu'à la Marne, qu'ils franchirent même en quelques endroits, à Château-Thierry, par exemple. Mais ils en furent vigoureusement chassés, le 20 et 21 Juillet, par le général Degoutte, aidé des Américains. Ceux-ci bombardèrent violemment la partie de la ville située sur la rive droite de la rivière, car c'est là qu'étaient les réserves des Allemands. Aussi de ce côté beaucoup de maisons sont détruites. Au milieu des ruines, on est étonné de voir l'Hôtel-de-ville debout ; il n'a pas trop souffert ; le campanile est démolí, mais le reste est presque intact. Dans les rues, les façades des maisons sont rayées par les balles des fusils et des mitrailleuses. L'église Saint-Crépin, belle église gothique, a tous ses vitraux brisés ; la voûte même est endommagée par les éclats d'obus, l'orgue est démolí.

Château-Thierry est la patrie de Jean de La Fontaine. Nous ne manquons pas de visiter la maison natale du grand fabuliste. Elle est dans un quartier retiré et qui n'a pas souffert. C'est une assez grande maison, séparée de la rue par une petite cour. Sur la façade est placée cette inscription : « Dans cette maison est né Jean de La Fontaine, le 8 Juillet 1621. » Dans la cour, on voit aussi le puits qui est représenté dans certaines éditions illustrées.

Si la maison de La Fontaine n'a pas souffert, il n'en est pas de même de sa statue, située près de la Marne. La jambe gauche est brisée. Du reste, cette statue est placée à l'endroit où les combats furent le plus acharnés, et il est même étonnant qu'elle n'ait pas été mise en pièces.

Après-midi, nous montons en auto-car et quittons Château-Thierry, pour nous diriger sur Reims, passant par les anciens champs de bataille, au milieu de ruines de toute sorte, de villages détruits, d'arbres tordus, brisés, hachés, de

fil de fer barbelés tendus encore un peu partout, de tranchées non encore comblées.

Mais ce qui nous a donné la plus forte émotion, c'est la vue de petites croix de bois élevées sur le bord de la route, au milieu des champs, tantôt isolées, tantôt groupées. Ce sont les tombes des soldats morts au champ d'honneur. Là dorment, évidemment, beaucoup de Bretons, car à quels combats n'ont-ils pas pris part ? *Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.* Cette prière, nous la dirons souvent pendant notre voyage, car à chaque instant nous rencontrerons des tombes de soldats.

Avant d'arriver à Dormans, nous voyons dans une prairie, près de la Marne, les débris d'un train de munitions français qui a sauté ; quelques pièces de fer tordues en tout sens, c'est ce qui en reste.

Dormans n'est qu'un amas de ruines. Pas une seule maison n'est restée debout. Ici, se sont livrés des combats furieux, en Juin 1918, lorsque les Allemands voulurent franchir la Marne pour marcher sur Epernay. Ils furent arrêtés grâce au courage et à l'esprit de sacrifice de nos soldats, mais ils détruisirent Dormans de fond en comble.

Beaucoup de prisonniers allemands sont employés maintenant à déblayer les ruines pour préparer le travail des maçons qui viendront, plus tard, relever cette ville. Mais ils ne se tuent pas à l'ouvrage, ces prisonniers, et, quoique vaincus, ils paraissent encore pleins de morgue et regardent les Français avec des yeux méprisants. Il est vrai que les soldats qui sont chargés de les garder et de surveiller leur travail ne semblent pas avoir connaissance de leur devoir. Cette familiarité, cette camaraderie que nous avons remarquée en plusieurs endroits, entre leurs prisonniers et leurs gardiens, est certainement déplacée.

Outre les prisonniers allemands, il y a encore par ici beaucoup d'Annamites. Nous les voyons, avec leurs petits yeux et leurs petites jambes, qui reviennent du travail, une bêche sur l'épaule. Ils sont chargés de combler les tranchées, de retirer les fils de fer barbelés, afin que les champs puissent être livrés à la culture le plus tôt possible.

Nous poursuivons notre voyage, et bientôt nous sommes rendus à Verneuil. C'est ruiné comme Dormans. L'église est renversée. Un côté cependant a tenu, c'est le côté gauche, où se trouvent l'autel et la statue de la Sainte Vierge ; et tous les visiteurs sont frappés par la vue de cette Vierge qui tient l'Enfant-Jésus dans ses bras, et qui apparaît sereine, souriante même au milieu des ruines.

Le vieux curé de Verneuil est là, plein de courage et de confiance. L'église provisoire est aménagée dans un hangar, et c'est dans ce lieu que les fidèles assistent aux offices. C'est pauvre comme autrefois la crèche de Bethléem, mais Jésus y descend tous les jours sur l'autel et comble de grâces ceux qui vont l'adorer et le prier. — « Où est le tronc pour recueillir les offrandes ? » demande un des pèlerins à M. le Curé. — « Il n'y en a pas encore, répond celui-ci, mais j'y songerai. »

Et, en effet, en présence de pareils malheurs, qui ne se sentirait pris de pitié ? Qui voudrait refuser une obole à ces églises qui devront être reconstruites, coûte que coûte ?

Nous avons aussi rencontré, à Verneuil, un jeune lieutenant d'infanterie qui venait d'être démobilisé. Il doit rentrer, en Octobre, au Grand Séminaire de Châlons, car il est séminariste. Il nous a invités à visiter sa maison. C'est une baraque en bois, comprenant deux pièces, installée près de l'ancienne maison en ruines. Il y habite seul, en attendant l'arrivée de ses parents, qui ont été chassés par l'invasion, mais qui doivent revenir bientôt. Car il faut vous dire que, même dans les bourgs et villes où aucune maison n'est debout, l'on trouve cependant des habitants. Où logent-ils ? Partout où ils le peuvent : dans des caves, dans des abris, dans des baraques. Et ils se remettent résolument à l'œuvre, connaissant le proverbe : « Aide-toi, et le Ciel t'aidera », et c'est ainsi que, peu à peu, grâce à la vaillance des travailleurs des campagnes et des villes, la France se relèvera encore de ses ruines.

En route encore. Nous voici bientôt à Ville-en-Tardenois, aussi ravagée que Dormans et Verneuil. Nous passons toujours au milieu des fils de fer barbelés, nous voyons l'emplacement des canons ; dans les champs, ce n'est partout que des trous d'obus ; puis partout aussi des tombes ; à Romigny, il y en a plusieurs centaines alignées.

Nous arrivons sur une hauteur, à 10 kilomètres de Reims. Le temps est clair, et nous distinguons parfaitement la ville. La cathédrale, dont nous remar-

quons déjà cependant les blessures, se dresse majestueuse dans les airs, dominant toute la ville.

A droite, notre guide nous montre un monticule qui paraît être du sable blanc : c'est ce qui reste du fort de la Pompelle. Les pierres ont été pulvérisées par la violence des bombardements.

En arrivant dans la ville de Reims, nous sommes effrayés. C'est encore plus affreux que tout ce que nous avons vu jusqu'ici. Ce n'est que désolation, ruines, amas confus de matériaux : le fer et le feu ont tout détruit. En pénétrant dans quelques rues, on est quelquefois trompé. L'alignement des maisons reste, les façades subsistent, mais, à mesure qu'on avance, on remarque derrière ces façades des briques, des pierres entassées, des poutres calcinées, des toitures effondrées. Ecoutez plutôt : voici des chiffres qui ont leur éloquence : sur 14.000 maisons, 12 sont intactes ; 2.000 sont réparables ; toutes les autres sont à refaire du bas en haut.

Il y a deux mois, paraît-il, c'était encore bien plus triste qu'aujourd'hui, car les rues étaient impraticables, encombrées par des plâtras. Maintenant, au contraire, on peut se promener dans les rues, on voit des ouvriers qui procèdent au déblaiement intérieur des maisons à reconstruire, et cela met un peu de vie dans les ruines, les rend moins sinistres. De temps en temps, on peut lire des inscriptions comme celle-ci : « Le restaurant est ouvert ». Le restaurant se compose de quelques supports soutenant des planches, et c'est là que les clients prennent tranquillement leurs repas. On nous a affirmé que, déjà, 50.000 Rémois sont rentrés. Les uns se sont réfugiés dans des baraquements en bois, d'autres dans des caves ; ceux qui ont eu la chance de trouver debout un angle de leur foyer, l'ont complété par des planches et quelque toiture de fortune et s'y sont installés avec délices, comme dans un coin reconquis de la petite Patrie, qui a si fièrement souffert pour la grande. (A suivre.)

Nouvelles de partout.

Notre dernier *Bulletin* publiait une lettre de J.-L. D'Hervé, rentré au scolasticat des Pères Blancs de Carthage.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de donner des extraits de la lettre d'un autre ancien élève, Corentin Larnicol, entré au noviciat des Pères du Saint-Esprit, à Neufgrange, Lorraine.

« ...J'aurai tous les jours un souvenir dans mes prières pour le Séminaire « Saint-Vincent de Paul » que vous venez de rouvrir dans l'ancienne Maison de Pont-Croix. C'est une joie bien grande pour vous, sans doute, de reprendre possession de cette Maison universellement connue dans le diocèse, pour avoir préparé des légions de bons et saints prêtres. Vous y continuerez les traditions de « Saint-Vincent » de Quimper.

« Quel grand nom que « Saint-Vincent » de Quimper ! Vous me permettez de vous faire part de l'étonnement que j'eus, en arrivant dans ce noviciat, de voir que la renommée de notre Petit Séminaire s'étendait au loin, puisqu'elle était connue de mes nouveaux confrères : « Ah ! me disaient plusieurs, vous sortez de « Saint-Vincent » de Quimper, le fameux « Saint-Vincent ! » Je vous assure que je fus fier, non pas pour moi, mais pour la Maison dont je sortais... Je suis donc venu chercher un refuge dans ce noviciat, éloigné de mon petit coin de Breiz-Izel autant que les frontières de la France le permettent. J'y ai trouvé de nombreux confrères, et nous aurions été plus nombreux encore, si la maison avait été terminée. Une quinzaine de jeunes gens, sortant des écoles apostoliques, ont dû aller au grand scolasticat de Chevilly, en attendant l'année prochaine. Nous sommes ici un peu de partout. Neuf sont originaires du diocèse de Quimper. Les Alsaciens sont les plus nombreux.

« Ces bons Alsaciens ont été presque tous soldats dans l'armée allemande. Nous nous sommes trouvés certainement en face les uns des autres, sur le front, pendant les années de la guerre. Et maintenant nous sommes confrères, de très chers confrères, dans la Maison du Seigneur.

« Nous vivons heureux ici dans notre retraite, ne nous occupant guère de ce qui se passe au dehors. Cependant, hier, il y a eu exception. Au repas du soir, le lecteur a interrompu la lecture de la vie de notre vénéré fondateur pour nous faire part de la lettre de Monseigneur l'Evêque de Metz, annonçant à son diocèse la consécration solennelle de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Quelle belle fête pour les bons Français ! Ceux qui ont été soldats se

rappellent les exhortations de leurs aumôniers pour propager cette dévotion du Sacré Cœur. Et les gardes d'honneur du Sacré Cœur au front ! Maintenant, c'est la France tout entière qui forme cette garde d'honneur du Sacré Cœur.

» En ces jours de fête, la communauté s'unira à la Patrie, pour prier spécialement aux intentions de notre Pays.

» En vous renouvelant l'assurance de ma reconnaissance et de mon attachement à « Saint-Vincent » qui me reçut il y a dix ans, je vous présente, à vous et à tous mes anciens maîtres, mes sentiments bien respectueux. »

Un autre ancien élève de « Saint-Vincent », Noël Hamon, de Pouldreuzic, vient d'entrer au Séminaire des Missions étrangères, à Paris.

De Jérôme Le Corre (Maroc, 5 Octobre) : « Voilà deux mois que je n'ai pas reçu le *Bulletin*, et je souffre d'être privé ainsi des nouvelles du Collège et des camarades. Il est vrai que je change souvent de résidence...

» Je suis caporal depuis le 7 Août, et maintenant je suis versé au 15^e bataillon de Tirailleurs Sénégalais, à 70 kilomètres au Nord de Fez, au poste de Kalaa-des-Sless.

AU JOUR LE JOUR

30 Septembre. — A 11 h. 1/2, bénédiction des locaux, par M. le Supérieur. Toutes les salles de classe, d'étude, les dortoirs, les réfectoires, les cuisines, les chambres sont aspergés d'eau bénite. La cérémonie dure plus d'une demi-heure.

1^{er} Octobre. — Les travaux avancent rapidement. Nous avons reçu du renfort : MM. Kerhervé, Le Cann, Pape, Néa sont arrivés depuis quelques jours et sont à l'ouvrage du matin jusqu'au soir.

3 Octobre. — Les petits, qui sont déjà près de 200, vont en promenade au bord de la mer, aussitôt après le déjeuner du matin, et après midi ils recommencent. Quel plaisir d'être dans une maison où il n'y a, semble-t-il, autre chose à faire qu'à se promener !

5 Octobre. — Dimanche du Rosaire. Grand-messe solennelle, chantée par M. le Supérieur. Toutes les stalles du chœur sont remplies. Les cérémonies se font selon toutes les règles. C'est d'un très bel effet.

6 Octobre. — A l'étude du soir, une surprise nous est réservée. A 5 h. 1/2, nous voyons briller la lumière électrique, et l'étude est magnifiquement éclairée. Quelle jouissance pour les yeux ! Pourvu que notre moteur n'ait jamais de pannes !

7 Octobre. — Aujourd'hui, c'est grande fête, Monseigneur doit arriver, à 9 heures, dire la messe du Saint-Esprit. Nous nous rangeons dans le cloître, près de l'entrée de la chapelle, et tôt après 9 heures nos cloches et celles de l'église de Pont-Croix se mettent à sonner. Monseigneur arrive, accompagné de M. le chanoine Cogneau, vicaire général. Après avoir été salué, en notre nom à tous, par A. Bossard, il entre à la chapelle et dit la messe, puis il nous prêche et donne la bénédiction du Saint-Sacrement. Le soir, il nous accorde un congé, ce qui nous permet d'aller, une fois de plus, au bord de la mer.

8 Octobre. — C'est le jour de congé, puisque c'est mercredi. Le jeudi, et surtout quand il y a foire, les rues de Pont-Croix sont encombrées par les voitures, les bêtes, les personnes qui vont en tout sens, et il serait malaisé de traverser la ville. Avoir congé le mercredi ou l'avoir le jeudi, cela revient au même. Nous sommes allés, aujourd'hui, nous les grands, à Kastel-Koz, sur les côtes de Beuzec, et les petits, à Porz-Pirou. J'invite ceux qui ont envie de voir de belles côtes à visiter ces parages.

12 Octobre. — La grand-messe est aujourd'hui chantée par M. Jaouen et, comme tous les dimanches, du reste, il y a diacre et sous-diacre. Nos offices sont aussi beaux que ceux d'une cathédrale.

15 Octobre. — N'oublions jamais nos morts. Ce matin, nous avons chanté un service solennel pour nos maîtres, nos condisciples et nos bienfaiteurs défunts.

16 Octobre. — Après la bénédiction, nous chantons de tout cœur le cantique : « Merci, mon Dieu, » en union avec ceux qui le chantent aujourd'hui à Montmartre.

19 Octobre. — Exposition du Saint-Sacrement. Tous les élèves, à tour de rôle, font leur demi-heure d'adoration. Cœur de Jésus, sauvez la France !

22 Octobre. — Le temps continue à être très beau, et le mois d'Octobre, à Pont-Croix, a été un vrai mois d'été.

Les équipes de foot-ball sont constituées. M. Rosec s'occupe des petits, M. Boézennec et M. Rosec des grands.

Aujourd'hui, tous les joueurs sont allés s'exercer dans de grands champs qui ne sont pas bien éloignés du Collège.

Ceux qui ne jouent pas ont eu du plaisir aussi, car ils sont allés encore à la mer, les grands du côté de Beuzec, les petits du côté de Plouhinec. En une heure de marche, on arrive à la mer, et à la grande mer, auprès des grands rochers et des grandes vagues.

23 Octobre. — Notre moteur boude, paraît-il, et il n'y aura pas d'électricité ce soir. Nous sommes encore obligés de recourir aux lampes à pétrole. Il suffit que nous voyions clair. Quand notre machine aura été bien réglée et qu'on trouvera de l'essence de bonne qualité, tout ira bien, nous l'espérons.

Examens d'Octobre.

Au brevet élémentaire, nous avons à enregistrer le succès de Louis Le Quéau et d'Yves Mazeau, ce qui porte à 12 le nombre des brevetés de cette année.

Julien Le Quéau, de Philosophie, et Octave Billant, de Rhétorique, ont été déclarés admissibles à l'écrit du baccalauréat.

Après la session d'Octobre, nous pouvons dire que tous les élèves présentés, cette année, ont été reçus définitivement, sans exception aucune.

COMPOSITIONS D'OCTOBRE

Rhétorique. — *Version latine* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, J. Sigay ; 3^e, T. Boulic ; 4^e, J. Le Gac ; 5^e, J. Ollivier ; *Thème latin* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, Y. Manuel ; 3^e, N. Gourlaouen ; 4^e, F. Goasdoué ; 5^e, H. Sez nec ; *Version grecque* : 1^{er}, N. Gourlaouen ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, F. Uguen ; 4^e, L. Tuarze ; 5^e, J. Le Gac.

Seconde. — *Version latine* : 1^{er}, R. Péron ; 2^e, Y. Méar ; 3^e, F. Moulin ; 4^e, J.-F. Raguénès ; 5^e, F. Guédès ; *Thème latin* : 1^{er}, J.-F. Raguénès ; 2^e, Y. Méar ; 3^e, A. Kermel ; 4^e, Y. Bleuzen ; 5^e, R. Péron ; *Version grecque* : 1^{er}, Y. Méar ; 2^e, L. Le Quéau ; 3^e, F. Guédès ; 4^e, R. Péron ; 5^e, P. Heydon.

Troisième. — *Orthographe* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, M. Quinquis ; 3^e, P. Caugant ; 4^e, L. Nédélec ; 5^e, F. Trébaol ; 6^e, A. Hémon ; *Version latine* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J. Le Breton ; 3^e, A. Jadé ; 4^e, L. Diquélou ; 5^e, R. Caugant ; 6^e, F. Trébaol ; *Narration* : 1^{er}, J. Sergent ; 2^e, J. Henry ; 3^e, F. Fraval ; 4^e, L. Chuto ; 5^e, L. Nédélec ; 6^e, A. Jadé.

Quatrième. — *Orthographe* : 1^{ers}, H. Coathalem, R. Georgelin ; 3^{es}, J. Kermorvant, J. Pichavant, Y. Crenn ; 6^e, M. Gonidec ; 7^e, L. Roux ; 8^e, P. Le Corre ; *Version latine* : 1^{ers}, H. Cabon, J. Pichavant ; 3^{es}, Y. Paul, H. Coathalem ; 5^e, R. Georgelin ; 6^e, Y. Crenn ; 7^e, P. Jacq ; 8^e, H. Bernard ; *Thème latin* : 1^{ers}, H. Coathalem, H. Cabon, L. Henry ; 3^{es}, J. Louarn, J. Kermorvant ; 5^e, X. Mahé ; 6^e, L. Roux ; 7^e, P. Le Corre ; 8^e, H. Bernard.

Cinquième. — *Orthographe* : 1^{er}, J. Scaviner ; 2^e, V. Montfort ; 3^e, P. Friant ; 4^{es}, Y. Moalic, J. Kéromnès, D. Bidan ; 7^e, J.-R. Hascoët ; 8^e, R. Gannat ; *Version latine* : 1^{er}, V. Montfort ; 2^e, J. Le Séac'h ; 3^e, L. Craff ; 5^e, J. Wallerand ; 6^e, G. Fagon ; 7^e, R. Moal ; 8^e, J. Le Brusq ; *Thème latin* : 1^{er}, Y. Moalic ; 2^e, R. Gannat ; 3^e, L. Craff ; 4^e, V. Montfort ; 5^e, J.-Y. Thalamot ; 6^e, R. Moal ; 7^e, F. Quinquis ; 8^e, J. Mévellec.

Sixième blanche. — *Orthographe* : 1^{er}, G. Savina ; 2^e, R. Celton ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^e, M. Guillou ; 5^e, F. Keraudren ; 6^e, P. Queffélec ; *Analyse* : 1^{er}, M. Pennarun ; 2^e, R. Celton ; 3^e, J. Michelet ; 4^e, F. Keraudren ; 5^e, Y. Salaün ; 6^e, J. Briand ; *Latin* : 1^{ers}, R. Euzen, F. Keraudren ; 3^{es}, R. Celton, J. Calvarin, Y. Salaün ; 6^e, C. Rognant.

Sixième rouge. — *Orthographe* : 1^{er}, H. Calloc'h ; 2^e, P. Menut ; 3^e, A. Cloarec ; 4^e, M. Canévet ; 5^e, J. Bernard ; 6^e, M. Le Hénaff ; *Analyse* : 1^{er}, P. Pennarun ; 2^e, J. Bernard ; 3^e, A. Cloarec ; 4^e, J. Cariou ; 5^e, H. Calloc'h ; 6^e, N. Goalès ; *Latin* : 1^{er}, A. Rozen ; 2^e, J. Cosquer ; 3^e, A. Cloarec ; 4^e, J.-M. Kersual ; 5^e, J. Léost ; 6^e, P. Menut.

Septième. — *Orthographe* : 1^{er}, J. Pennarun ; 2^e, R. Coadou ; 3^e, J. Le Cœur ; 4^e, M. Pichavant ; 5^e, J. Le Baut ; 6^e, F. Didailler ; *Arithmétique* : 1^{er}, M. Pichavant ; 2^e, F. Andro ; 3^e, T. Rognant ; 4^e, J. Larvor ; 5^e, M. Le Brun ; 6^e, J. Le Corre ; *Grammaire* : 1^{er}, R. Coadou ; 2^e, J. Le Cœur ; 3^e, J. Le Corre ; 4^e, F. Didailler ; 5^e, M. Pichavant ; 6^e, J. Pennarun.

— Le Gérant : J. FOLL.



15 Décembre 1919.

Bien chers Amis,

Le *Bulletin* paraît en Décembre avec un peu de retard. Mais ne craignez rien : Il n'est pas près de mourir ; et précisément, en paraissant un peu moins souvent pendant l'hiver, il prend les moyens de se fortifier et de prolonger sa vie.

Le prochain numéro vous arrivera à la fin de Janvier, puis les autres suivront toutes les six semaines environ. De cette façon, nous aurons et de la matière en abondance et des ressources suffisantes pour faire face à toutes les difficultés.

Journées du Souvenir.

Janvier : le 16.

Souscription pour le « Bulletin », et la Journée du Souvenir.

Y. Salaun ; J. Le Doaré ; J.-L. Sez nec ; J. Guillou ; M. le chanoine Abgrall ; Y. Keromnès ; F. Galès ; R. Kérénal ; M. Bossus, recteur de La Forêt ; D. Talec ; J.-M. Coadou ; C. Toscer ; M. Le Roux, vicaire de Plouguin ; M. Le Pemp, vicaire à Ploudalmézeau ; M. Le Grand, professeur au Grand Séminaire ; M. Goachet, vicaire à Mahalon ; M. Mao, recteur d'Esquibien.

Nouvelles de la Maison.

1^{er} Nov. — Nous avons célébré aujourd'hui la fête de la Toussaint avec toute la solennité possible.

Les jours suivants, nous avons prié pour nos Morts. Les grands sont allés jusqu'au cimetière d'Audierne, où repose M. Belbéoc'h, ancien supérieur de Pont-Croix.

4 Nov. — Les nouveaux philosophes viennent d'arriver, tout fiers du brillant succès qu'ils ont remporté aux examens d'Octobre.

8 Nov. — Inauguration par MM. les Professeurs, du jeu de la balle au mur, le plus intéressant, le plus passionnant des jeux de plein air.

11 Nov. — Fête de saint Martin et anniversaire de l'Armistice. Nous chantons à la bénédiction le *Te Deum* d'actions de grâces, et ensuite un cantique à Notre-Dame de Lourdes.

12 Nov. — Promenade à la côte de Beuzec. La mer très calme, est couverte d'une multitude innombrable de bateaux de pêche. Que c'est joli à voir !

16 Nov. — Jour des élections législatives. Cinq parmi nous sont électeurs et, tout fiers, exercent pour la première fois leurs droits de citoyens.

21 Nov. — Fête de la Présentation de la Sainte-Vierge. M. L'Hostis reçoit aujourd'hui 19 approbanistes dans sa Congrégation du Sacré-Cœur.

27 Nov. — Notre horloge est enfin mise en place et a commencé à sonner à partir de midi. Elle sera précieuse non seulement pour nous, mais aussi pour les habitants de Pont-Croix, car l'horloge de la ville n'est pas, à proprement parler, une horloge de précision.

7 Déc. — Au lieu de nous rendre au champ de foot-ball, nous sommes allés aujourd'hui à la côte, car le vent souffle en tempête depuis hier et la mer est démontée. Les vagues s'élancent à l'assaut des côtes avec une force extraordinaire et s'élèvent à une très grande hauteur. *Mirabiles elationes maris!*

8 Déc. — Grande fête. C'est le Pardon de la Congrégation de la Sainte-Vierge, et nous tenons à ce qu'il soit aussi beau et même plus beau à Pont-Croix qu'à Quimper. La messe de communion est dite par M. L'Hostis, remplaçant M. Prigent que la mort de son père a obligé à se rendre à Guerlesquin.

A 9 h. 1/2, c'est la cérémonie de la réception des nouveaux congréganistes. Ils sont 24 en tout, et sur leur figure se lit leur bonheur de se consacrer à la Sainte-Vierge. M. Mao, recteur d'Esquibien, et ancien professeur du Petit Séminaire, est le prédicateur de la journée. Il adresse aux congréganistes une courte et touchante allocution où il s'applique à leur montrer l'excellence de leur titre de fils de la Sainte-Vierge.

Puis, c'est la grand'messe tout à fait solennelle, chantée par M. Abgrall, doyen du Chapitre de Quimper, assisté de M. Lamendour, vicaire, et de M. Stang, directeur de l'école de Pont-Croix. M. Abgrall n'avait jamais encore chanté la messe dans la chapelle dont il a été l'architecte. Il était temps qu'il eût cet honneur et ce plaisir.

Au chœur prennent place MM. les Recteurs de Plouhinec, de Beuzec, de Comfort, M. Cléac'h, professeur au Grand Séminaire, le P. Dérédec, et les maîtres de Saint-Vincent, et aux vêpres, nous remarquons aussi MM. les Recteurs d'Audierne et de Mahalon.

Les chants ont été parfaitement exécutés à la messe, aux vêpres et à la bénédiction, le soir, et la journée a été vraiment une journée pieuse, une journée où la Sainte Vierge a été honorée et priée comme il convient.

L.

CHRONIQUE SPORTIVE

« Idéale » des Petits contre 4^e équipe des Grands.

23 Nov. — La série des matchs s'ouvre par la rencontre de l'équipe « Idéale » et de la 4^e des Grands sur le terrain des Petits. Rencontre traditionnelle causant comme toujours une impatience fébrile chez les Petits, qui discutent les chances, apprécient d'avance les joueurs et escomptent un succès. Les Grands, moins nerveux, moins prompts à l'enthousiasme, attendent patiemment le résultat dont il ne sauraient douter.

Cependant, sur le terrain, les Petits perdent quelque peu de leur assurance en constatant la disproportion de leurs champions et de leurs adversaires. On critique la présence d'un philosophe dans les rangs de la 4^e équipe, et surtout de l'avant-centre dont la taille et la masse contraste étrangement avec la petitesse des avants de l'« Idéale ». Bah ! on compte sur le goal : il a déjà fait ses preuves.

La partie s'engage, et de part et d'autre les équipiers se démènent, résolus à conquérir la victoire. Pendant quelques instants, le jeu reste stationnaire ; mais l'« Idéale » faiblit. Voici la ligne des demis déjà dépassée. Reste encore la défense ; mais que peut-elle contre un géant dont les shoots formidables terrorisent les arrières ? Le goal s'appête à recevoir le choc : il s'arc-boute, il se cambre, prêt à bondir. Hélas ! malgré les encouragements que lui prodigue la galerie, dont il a toutes les sympathies, il ne peut arrêter la balle qu'un vigoureux coup de pied lance dans ses bois.

La partie reprend. Après un « corner » un second but est marqué d'un coup de tête digne des meilleurs temps de l'« E. S.-V. ». Les Petits sont découragés. A la seconde mi-temps, ils auront leur revanche ; ils la veulent, éclatante. Aussi les demis opposent-ils aux avants de la 4^e une résistance acharnée et, par-dessus ces derniers, servent leurs avants qui essaient plusieurs passes pour marquer un but. Mais l'« Idéale » est exténuée et les Grands reprennent leur avance. La « défense » des Pupilles résiste cependant. Par d'adroites feintes, le goal, qui tient le ballon, évite l'avant-centre adverse qui le charge, et le laisse rouler à terre aux applaudissements de la galerie. Tant d'efforts ne peuvent durer. Le découragement, s'ajoutant à la fatigue, explique les buts qui se succèdent à l'avantage de la 4^e des Grands battant l'« Idéale » par 6 buts à 0.

Le jeudi, 26 Novembre, a eu lieu un match des plus intéressants entre les philosophes et une équipe mixte des autres classes. Les philosophes l'ont emporté par 4 buts à 0. Mais il y aura match-revanche, et il n'est pas certain que la victoire reste aux philosophes.

Match « E. S.-V. » — Patronage de Tréboul.

Nous craignons, cette année, de n'assister à aucune de ces rencontres

passionnantes entre notre 1^{re} équipe et des équipes étrangères. Mais le Patronage de Tréboul est venu, le 30 Novembre, nous offrir le plaisir que nous souhaitions.

L'annonce du match est accueillie avec joie, d'autant plus que Tréboul, qui vient de remporter sur Douarnenez un joli succès (4 buts à 0) oppose à notre équipe quelques bonnes unités, entr'autres d'anciens élèves de « Saint-Vincent » connus chez nous comme bons joueurs : Joseph et Xavier Trelu, P. Cloarec, Y. Joncour.

L'« E. S.-V. » présente une 1^{re} équipe légèrement modifiée. Parcheminou qui se ressent encore du coup de pied reçu au cours du match philo-1^{re}, est remplacé comme demi-gauche par le Pape Jean-Marie ; Le Bras, momentanément empêché, cède sa place d'avant-centre à Bleuzen.

Nos visiteurs fournissent l'arbitre. La partie commence : Tréboul s'engage à fond ; les grenats ripostent, mais se réservent et semblent étudier le jeu de leurs adversaires. La balle passe et repasse d'un bout à l'autre du terrain, poussée fréquemment en touche par le vent qui souffle très fort. Tréboul se défend bien, et attaque résolument. L'arrière Cloarec dégage fortement, un peu trop en hauteur ; Xavier Trelu, demi-gauche, nous fait admirer encore ses coups de tête fameux ; l'avant-centre est rapide et menace souvent les buts de l'« E. S.-V. ». La partie promet d'être très intéressante. Sur la ligne de touche, les petits déjà s'agitent, nerveux, se demandant si « leur » 1^{re} équipe ne va pas subir une défaite.

Peu à peu les grenats précisent leur jeu. Tout près des buts de Tréboul, pendant une mêlée assez confuse, Billant profite d'une distraction du garde-but, pousse le ballon, et fait le 1^{er} but. Tréboul ne s'émeut pas, et repart de plus belle : une passe à l'extrême-gauche qui reçoit la balle, dévale le long de la touche et, à bonne distance, shoote dans les buts de l'« E. S.-V. ». Fort bien joué ; mais le ballon passe à côté, effleurant le poteau, dévié sans doute par le vent qui souffle toujours très fort. Ce demi-succès met en confiance nos visiteurs qui s'acharnent à vouloir égaliser. Ils jouent serré, encouragés par la voix de leur capitaine. Sigay, très en forme, trouve à s'employer ; il remplit son rôle avec brio et excite l'admiration des spectateurs. Enfin, sur une passe de Tallec, Billant prend la balle, et avant que les arrières adversaires aient le temps d'arriver, shoote et rentre le 2^{me} but.

La mi-temps est sifflée sur ce résultat. A la reprise du jeu, nos visiteurs laissent voir un peu de découragement ; ils se sentent trop dominés ; ils n'osent plus. Quelques échappées encore : l'extrême-gauche, bien servi par le demi-centre, esquisse une descente, shoote de loin, et le ballon tombe à pic dans les bois de Sigay ; mais Nédélec est là ; il ne laisse pas à la balle le temps de toucher terre, dégage très fort et renvoie le ballon dans les hauteurs. Et c'est tout. Les grenats d'ailleurs semblent prendre plaisir à déconcerter leurs adversaires par un jeu de petites passes qui leur laisse, jusqu'à la fin de la partie, le contrôle de la balle : à peine si, parfois, leur ligne de demis est dépassée, et dans ce cas Cossec se trouve toujours à temps pour arrêter net tout essai de descente. Presque coup sur coup, 8 autres buts sont rentrés et la fin de la partie est sifflée sans que Tréboul ait pu marquer un but.

Vraiment, nos visiteurs auraient mérité un meilleur succès : ils l'auront la prochaine fois. Evidemment, ils ne se flattent pas de triompher de l'« E. S.-V. », mais ils nous montreront qu'ils ont su profiter de cette rencontre amicale pour perfectionner leur jeu.

En tout cas, nous tenons à les remercier du plaisir qu'ils nous ont procuré.

La Retraite.

Elle a été prêchée, cette année, par le R. P. de Tonquédec, Jésuite, en résidence à Paris, mais originaire du diocèse de Quimper.

Quels bons jours nous avons passés ! Ils se sont écoulés trop vite, car sous la direction d'un prédicateur comme celui que nous avons eu le bonheur d'entendre, on passerait volontiers huit jours en retraite.

23 Nov. soir. — Sermon d'ouverture. La vie est un voyage. Nous sommes embarqués, nous sommes en route pour l'éternité. Chaque jour, chaque moment nous rapproche du terme... Voulons-nous arriver au port ? Faisons comme ce capitaine habile et prudent qui observe la mer, qui observe le ciel, qui fait attention pour éviter les écueils et tous les obstacles, qui examine, en outre l'intérieur de son navire, s'assure que tout fonctionne bien et arrive à destina-

tion... Pendant cette retraite, nous allons observer, nous aussi ; observer à l'extérieur pour nous rendre compte des dangers qui nous guettent, afin de les éviter, et regarder également à l'intérieur pour nous mieux connaître, pour voir si tout va bien, s'il n'y a rien à remettre en état, si nous sommes vraiment sur le chemin du Ciel.

24 Nov. — **DÉSIR DU BONHEUR.** — Tous les hommes, sans exception, désirent être heureux, recherchent le bonheur. Les uns le font consister dans les richesses, d'autres dans les honneurs, la plupart dans les plaisirs. Mais qu'ils se trompent grossièrement ! Ils ne trouvent qu'amertume, que dégoût, remords. Où est le bonheur ? Dans l'amour de Dieu, dans la paix de la conscience, dans l'accomplissement du devoir. Là, et là seulement, nous le trouverons. Ne cherchons pas ailleurs.

LE PÉCHÉ. — Jamais nous n'avons entendu exposer en termes aussi forts, aussi saisissants la laideur du péché et l'horreur qu'il doit nous inspirer. Dans le monde, parfois, on tire vanité de ses péchés, de ses désordres ; on marche la tête haute après avoir commis toutes les horreurs. Quelle aberration ! La belle chose, en vérité, de donner libre cours à ses passions qui, semblables à des bêtes féroces déchaînées, commettent toutes sortes de ravages ! Le mensonge, le vol, l'assassinat, la luxure sous toutes ses formes, voilà le péché ! Est-ce beau, cela ? Non. Il ne faut pas changer le sens des mots. Le pécheur est un être lâche, incapable de modérer ses appétits grossiers, de résister à ses instincts. Il ne mérite pas l'admiration, mais le mépris... Et si nous considérons que l'homme est une créature de Dieu, qu'il est la chose de Dieu, que son corps appartient à Dieu, a-t-il le droit de le salir, d'en abuser ? Le corps, serviteur de l'âme, ne doit pas être un instrument de péché...

Notre esprit, notre cœur, tout notre être appartient à Dieu, notre cœur doit être un beau sanctuaire où Dieu puisse trôner en permanence.

25 Nov. — Aujourd'hui, le Père nous parle des motifs de contrition, puis de la mort, de l'enfer.

26 Nov. — Dernier jour de la retraite, jour des résolutions. Le passé est réparé par la Pénitence, il faut songer maintenant à l'avenir, se tracer un programme de vie, voir les dangers à éviter, les occasions qu'il faut fuir, puis s'engager résolument et généreusement au service de Notre-Seigneur, dans l'armée du bien.

RÉSOLUTIONS. — Il faut en prendre quelques-unes, pas trop, puis les bien préciser — et les tenir, et par-dessus tout ne jamais se décourager. Si l'on a le malheur de tomber, qu'on se relève et qu'on marche encore.

L'EUCARISTIE. — Le sermon du soir roule sur l'Eucharistie, et est admirable comme tous les autres que nous avons jusqu'ici entendus. Nous n'oublions pas de si tôt ces belles considérations sur l'amour de N. S. qui, en quittant ce monde, trouve le moyen de rester avec ses disciples, qui les nourrira de son corps, sera leur force et leur consolation. *Présence réelle* ; songeons à la signification profonde de ces mots. Le même Jésus qui est né à Bethléem, qui a prêché dans la Galilée et la Judée, qui a été mis à mort sur la Croix, il est là sur l'autel, et il nous commande d'approcher, de nous nourrir de Lui. Plus heureux que ceux qui, autrefois, l'ont vu de leurs yeux, l'ont touché de leurs mains, nous ne faisons plus qu'un avec Lui, nous Lui sommes intimement unis.

27 Nov. — Aujourd'hui, c'est la clôture de la retraite et grande fête, par conséquent, fête de première classe.

La messe de communion a été dite à 7 heures. Avant la communion, le Père Prédicateur nous a adressé une allocution des plus touchantes. Les cantiques traditionnels ont résonné dans notre belle chapelle, et la cérémonie a été très pieuse, très recueillie.

A 10 heures, grand messe, chantée par M. le Curé de Pont-Croix. Comme il n'y a aujourd'hui aucun Saint marqué à l'Ordo, nous chantons la messe de notre glorieux Patron, saint Vincent de Paul.

Les cérémonies ont été très belles, ainsi que les chants. La chorale a exécuté à la perfection un très joli morceau de chant palestrinien.

Aux vêpres, quatre chapiers ; *Magnificat* en faux-bourdon.

Le temps lui-même se met de la partie et nous pouvons, après les vêpres, faire une belle promenade.

Le soir, à 6 h. 1/4, sermon de clôture — un magnifique sermon sur la con-

fiance que nous devons avoir en la Sainte-Vierge —, et ensuite bénédiction solennelle. L'autel est orné avec goût et parfaitement éclairé. La chorale chante un morceau au Saint-Sacrement, et, après la bénédiction, l'Angelus en breton.

Très belle fête couronnant une très bonne retraite.

L. G.

L'histoire d'une mésange.

Au moment où ils allaient, le 30 Novembre, préparer le terrain pour le grand match avec le Patronage de Tréboul, M. Boézennec et M. Pape eurent la joie de rendre la liberté à une pauvre petite mésange qui était prisonnière, et depuis plusieurs jours probablement, dans le champ des grands.

On sait que les poteaux de but sont fixés dans des encastremets faits de petites planches jointes les unes aux autres et qui constituent comme une petite boîte en terre. Les poteaux sont enlevés après chaque partie, mais les encastremets, une fois enfoncés en terre, y restent ordinairement jusqu'à la fin de la saison, formant ainsi de petits trous. Au fond d'un de ces trous, une mésange, pour chercher sa nourriture sans doute, s'était engagée. M. Boézennec crut d'abord que c'était un champignon. Mais ça bougeait, et en regardant plus attentivement, il vit que c'était un oiseau.

Avec beaucoup de précautions on le dégagea, pendant que, sur le talus voisin, un autre oiseau jetait des cris perçants. Il croyait sûrement que l'on voulait maltraiter son compagnon emprisonné.

Des débris de toute sorte montraient bien que la mésange était là depuis longtemps. Elle ne pouvait pas déployer ses ailes pour s'envoler, car le trou était trop étroit. Comment avait-elle pu y vivre ? Evidemment, elle avait été nourrie par sa compagne qui continuait à se lamenter.

M. Boézennec prit dans la main la pauvre captive qui n'opposait aucune résistance et ne songeait même pas à s'envoler ; du reste, elle en était bien empêchée par la boue qui s'était collée aux plumes des ailes. On l'en débarrassa le mieux possible, on la nettoya, et alors la mésange s'envola, mais n'alla pas bien loin. Il lui restait à remplir un devoir de reconnaissance et, pour remercier ses sauveurs, elle se mit à chanter de sa plus belle voix.

Dans les régions dévastées (Suite).

Et la cathédrale ? Je l'avais vue en 1908, en compagnie de M. Bossus, quand nous nous rendions au Congrès de Nancy. Je l'avais contemplée, à l'extérieur et à l'intérieur, car tout était beau à Reims, remarquablement beau. On ne se lassait pas d'admirer le portail, dentelle de pierres, les statues si nombreuses et si belles qui ornaient l'extérieur de l'église de tous côtés, puis cette sculpture végétale, d'une finesse achevée, œuvre d'artistes qui n'ont pas eu leurs pareils.

Hélas ! En quel état je la vois aujourd'hui ! Les tours ont été affreusement bombardées, et des brèches difformes y ont été ouvertes. Les statues sont bien endommagées, surtout à gauche de la grande porte d'entrée ; un échafaudage qui se trouvait là prit feu, et les flammes firent éclater les pierres, de sorte que beaucoup de statues sont mutilées, sont sans tête ou sans bras, faisant pitié à voir.

Les Allemands se sont acharnés contre la cathédrale de Reims. Après leur défaite sur la Marne, ils y mirent le feu par leur bombardement du 19 Septembre 1914 ; et depuis, toutes les fois que leurs affaires allaient mal, ils se vengèrent en bombardant la cathédrale. Ils ont lancé sur elle des obus de tout calibre et de toute nature. On expose aujourd'hui à la curiosité des visiteurs un obus de 305 qui n'a pas explosé, et l'on se demande par quel miracle la cathédrale a pu résister à de pareils engins, car elle en reçut des centaines.

C'est qu'elle était solidement bâtie, et les Allemands, malgré leur rage, n'ont pas pu en avoir raison. Elle est réparable et elle sera réparée. La voûte est percée en son milieu par un gros obus, les tours sont ravagées ; mais si la cathédrale est blessée, elle n'est pas blessée à mort. Elle guérira de ses blessures ; elle laissera voir de nombreuses cicatrices, mais elle demeurera debout encore des siècles. Un toit provisoire la protège, et elle n'aura plus à craindre les pluies et les tempêtes d'hiver. Déjà, on songe aux travaux de restauration. Ils seront confiés, dit-on, à un architecte du pays, enfant de Reims, qui aime sa cathédrale comme on aime une mère, et qui s'efforcera de lui rendre un peu de sa beauté d'autrefois. De toutes les parties du monde les offrandes afflueront,

et le crime commis par les Barbares sera vengé, la cathédrale de Reims sera restaurée et livrée de nouveau au culte catholique.

Sur la place de la Cathédrale était la statue de Jeanne d'Arc. Jamais elle n'a été atteinte pendant les bombardements, mais par précaution on a cependant cru devoir la transporter à Paris. Le socle est resté, et la statue reviendra bientôt pour y être placée de nouveau.

Tout près se trouvait aussi le théâtre de Reims. Oh ! ironie des ruines ! On lit encore dans les décombres : « Bureau de location », « matériel contre l'incendie », etc. Ce matériel aurait peut-être suffi contre un feu ordinaire, mais ne pouvait rien contre le feu allumé par les Allemands, qui couvrirent Reims d'obus incendiaires.

Plus loin, c'est l'Hôtel-de-ville, magnifique monument datant de Louis XIII. Il est renversé, comme le Musée qui le touche.

Les riches quartiers où étaient les grands commerçants ont été encore plus bombardés que le reste de la ville. La maison du drapier qui fut le père de Colbert est détruite comme toutes les autres qui étaient dans cette région.

La gare paraît avoir mieux résisté. Mais il faut dire qu'on s'est hâté d'y faire les travaux nécessaires, afin de permettre la circulation des trains.

Malgré l'état où se trouve Reims, nous y avons trouvé à loger, mais nos chambres étaient retenues avant notre départ de Paris, et nous avons reçu l'hospitalité dans un hôtel à moitié réparé où des ouvriers travaillent activement à préparer le plus de chambres possible, car plus il y en aura, plus l'hôtelier fera de bénéfices. J'ai couché dans une chambre à peu près intacte ; mais celle qu'occupait M. Le Louët, au 2^e étage, était soutenue par des poteaux de bois, la partie correspondante du 1^{er} étage ayant été détruite par un obus.

Le lendemain matin, 30 Août, nous avons pu dire la messe dans la petite chapelle d'une paroisse de faubourg, la paroisse du Sacré-Cœur, dont le curé, M. Abelé, fut pendant longtemps de la même formation sanitaire que M. Le Louët et que M. Prigent. Il nous fit le meilleur accueil et nous édifia profondément par son esprit de foi, sa sérénité, sa confiance, son courage dans l'épreuve. Son église est détruite, mais il a construit une petite chapelle en bois où se trouve l'autel. Le dimanche, on ouvre les fenêtres qui donnent sur une cour, et c'est là que les paroissiens entendent la messe. Ils viennent beaucoup plus nombreux qu'avant la guerre, ce qui est une grande consolation pour le cœur du Curé. La paroisse a un vicaire qui vient d'être démobilisé ; il est décoré de la croix de guerre et est, comme son Curé, plein de zèle. Ce sont, vraiment, les prêtres qu'il faut pour cette paroisse où il y a tant à faire.

Après avoir dit la sainte messe, nous remontons en auto-car, vers 7 heures du matin, et par la route de Laon, nous nous dirigeons sur Berry-au-Bac. Nous sortons de la ville par le côté Nord, c'est-à-dire le côté d'où tiraient les Allemands. La ligne du front fut, pendant quelque temps, dans les faubourgs de Reims, et l'on y voit encore les tranchées, les abris bétonnés, les fils de fer barbelés. En certains endroits les fils de fer sont ramassés et forment de grands tas au bord des routes, mais il y en a tant à ramasser qu'il faudra encore de longs mois de travail avant qu'ils soient tous enlevés.

La route est droite et nous filons à toute vitesse, traversant toujours le champ de bataille, voyant à droite et à gauche, comme hier, des roues de camions, des débris de canons ou de caissons, des voitures à moitié détruites, puis des tombes et des tombes toujours.

Nous voici à Berry-au-Bac, et notre voiture s'arrête. Il y avait ici, paraît-il, une gare autrefois et aussi, évidemment, des maisons autour de la gare. Le canal de l'Aisne à la Marne commençait près de la gare, et enfin, à quelque distance, se trouvait une sucrerie très importante.

De la gare et des maisons qui l'entouraient il ne reste rien. C'est absolument rasé jusqu'au niveau du sol, et les pierres sont devenues poussière blanche. Sur l'emplacement de la gare, on a élevé quelques baraques pour loger les soldats et les ouvriers qui travaillent par ici. Pourtant, en regardant bien, nous avons trouvé, à moitié cachés par l'herbe, deux rails, puis le levier de l'aiguilleur. Voilà les seuls vestiges qui permettent de deviner qu'il y eut une gare en cet endroit.

Le canal est détruit et sa remise en état nécessitera des travaux longs et coûteux. De la sucrerie il reste les machines et les chaudières, qui sont maintenant toutes rouillées ; des toits, des murs de l'usine, pas de trace.

Il paraît que le maréchal Foch aurait dit à des amis : « Pour avoir une idée des ravages causés par la guerre, allez à Berry-au-Bac »,

A un demi-kilomètre se trouve la fameuse côte 108. Cette côte était autrefois couverte de vignes. Aujourd'hui, il n'y a pas un pied de vigne, il n'y a même pas une herbe ; ce n'est qu'un tas de sable blanc, car la pierre calcaire est réduite par le bombardement en poussière blanche. Nous escaladons la côte, qui est assez haute, et quelquefois nos soutanes s'embarrassent dans les fils de fer barbelés, ce qui retarde notre marche. En quel état est mise cette côte ! On se croirait au lendemain d'un grand tremblement de terre. Et, en effet, c'est bien de tremblements de terre qu'il faut parler ici. Car ces immenses entonnoirs que nous voyons ont été creusés par des mines qui ont bouleversé le sol. Il y en a un grand nombre, et l'un a 95 mètres de diamètre sur 25 mètres de profondeur. Là ont été engloutis de nombreux soldats français, et en particulier un bataillon du 37^{me} Chasseurs qui y disparut en entier.

Du haut de la côte 108 nous voyons, au nord, dans la direction de Laon, la région de Juvincourt, où se livra, en Avril 1917, l'offensive du général Nivelle, offensive qui, on le sait, ne produisit pas les résultats qu'on en espérait. On voit aussi Craonne, le Chemin-des-Dames. Nous y serons bientôt.

Depuis Reims, quelle étendue de terrain impossible à cultiver ! Même s'il y a des bras et de la volonté, comment pourra-t-on mettre la charrue dans ces champs remplis d'obus, de grenades et d'autres engins capables encore de causer de mortelles explosions ? On pourra y faire paître des bœufs et des moutons, car nous avons traversé d'immenses plaines couvertes d'herbes hautes, de trèfle, de luzerne. Cependant il faudra auparavant enlever tous les fils de fer, car, pas plus que les hommes, les moutons ni les bœufs ne pourraient avancer parmi ces obstacles.

Après avoir quitté Berry-au-Bac, nous sommes tout à fait dans le secteur allemand. Il est parfaitement organisé. Nos ennemis étaient des maîtres dans l'art de creuser la terre, de profiter de tous les replis de terrain, de construire des abris pour eux et pour leurs canons. Mais nous remarquons aussi, dans ce secteur, le travail des canons français. Aucun arbre n'est debout, la terre est labourée en tous sens, les abris bétonnés sont démolis. Non, il ne faisait pas beau être ici, quand nos canons tonnaient. — A gauche, au bord de la route, nous voyons l'emplacement de la « Ferme du Choléra », citée souvent par les communiqués. Pas un pan de mur debout ; tout est rasé.

Nous quittons bientôt la route de Laon pour obliquer à gauche, vers Soissons. Voici Corbeny. C'était occupé par les Allemands, et ce sont les Français qui l'ont bombardée et détruite. Il n'y reste pas pierre sur pierre.

Notre auto s'arrête, car nous sommes à Craonne. « Voilà, dit le guide, l'emplacement de l'église de Craonne. » Nous croyons qu'il y avait là une église puisqu'il le dit, mais elle a été complètement détruite, on ne peut pas se faire une idée des dimensions qu'elle avait. Du reste, il en est de même pour toutes les autres maisons, sans exception. A Reims et ailleurs, on voyait les murs, les limites des maisons. Ici, rien de tout cela. Quelques charretées de pierres, c'est tout ce qui reste de ce chef-lieu de canton où vivaient avant la guerre 700 habitants.

Craonne est à mi-côte, auprès du fameux plateau de Californie. Autrefois, c'était couvert d'arbres. Aujourd'hui, pas un arbre, mais seulement, ici ou là, quelques racines sur lesquelles ont poussé des tiges nouvelles couvertes de feuilles vertes ; en général, ce n'est que des trous d'obus, de la terre retournée en tout sens, de la poussière blanche. Sur le haut du plateau, un cimetière bien entretenu renferme plusieurs centaines de tombes, tombes de soldats français et de soldats allemands. Sur les croix de bois quelques noms sont inscrits, mais le plus souvent on lit ces mots : « 2 soldats français inconnus, 5 soldats français inconnus ; 4 soldats allemands inconnus. »

Le vent souffle fort sur le plateau de Californie, qui est très élevé et que l'on disait imprenable. Il fut pris cependant, mais par surprise, par une attaque de flanc, et nous distinguons parfaitement la route que suivirent, le 27 Mai, les Allemands pour le contourner et encercler nos soldats du XI^e Corps.

C'est ici, à ce plateau, que commence le Chemin-des-Dames, lequel s'étend sur une longueur de 30 ou 40 kilomètres jusqu'au moulin de Laffaux.

(A suivre.)

COMPOSITIONS :

Philosophie. — Philosophie : 1^{er}, J.-L. Rannou ; 2^e, M. Hervé ; 3^e, C. Castrec ; Philosophie : 1^{er}, C. Castrec ; 2^e, F. Philippe ; 3^e, M. Hervé ; Sciences

P. C. N. : 1^{er}, M. Hervé ; 2^e, A. Bossard ; 3^e, Y. Hénaff ; *Catéchisme* : 1^{er}, C. Castrec ; 2^e, M. Hervé ; 3^e, A. Bossard.

Rhétorique. — *Français* : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, F. Uguen ; 3^e, N. Gourlaouen ; 4^e, C. Pellet ; *Thème grec* : 1^{er}, F. Goasdoué ; 2^e, J.-M. Le Pape ; 3^e, N. Cloarec ; 4^e, L. Jacolot ; *Récitation* : 1^{er}, F. Goasdoué ; 2^e, J.-M. Le Pape ; 3^e, C. Pellet ; 4^e, Y. Le Scao ; *Catéchisme* : 1^{er}, J. Poulbazan ; 2^e, F. Merceur ; 3^e, C. Pellet ; 4^e, L. Tuarze ; *Version grecque* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, Y. Le Scao ; 4^e, Y. Mazeau ; *Littérature* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, C. Pellet ; 3^e, F. Uguen ; 4^e, F. Goasdoué ; *Histoire* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, J. Ollivier ; 3^e, F. Merceur ; 4^e, M. Larreur.

Seconde. — *Narration* : 1^{er}, F. Guédès ; 2^e, J. Julien ; 3^e, F. Moulin ; 4^e, E. Queinnec ; *Littérature* : 1^{er}, Y. Méar ; 2^e, J. Mahé ; 3^e, J. Riou ; 4^e, R. Péron ; *Version grecque* : 1^{er}, P. Heydon ; 2^e, F. Moulin ; 3^e, Y. Méar ; 4^e, R. Péron ; *Catéchisme* : 1^{er}, Y. Bleuzen ; 2^e, C. Le Bot ; 3^e, P. Le Quéau ; 4^e, P. Heydon.

Troisième. — *Thème latin* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J. Le Breton ; 3^e, J. Sergent ; 4^e, F. Colliot ; *Version grecque* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, A. Moullec ; 3^e, J.-F. Pellet ; 4^e, P. Caugant ; *Exercices grecs* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, A. Moullec ; 3^e, J. Le Breton ; *Vers latins* : 1^{er}, J. Sergent ; 2^e, Y. Thomas ; 3^e, J. Pérès ; 4^e, A. Moullec ; *Arithmétique* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, A. Gargadennec ; 3^e, C. Dauriac ; F. Colliot.

Quatrième. — *Version grecque* : 1^{ers}, H. Coathalem, J. Louarn, J. Laurent ; 4^{es}, R. Georgelin, Y. Crenn ; *Analyses* : 1^{ers}, H. Coathalem, J. Colin ; 2^{es}, H. Bernard, P. Jacq, J. Louarn ; *Prosodie* : 1^{ers}, H. Coathalem, J. Colin ; 3^{es}, F. Caradec, Y. Crenn, R. Georgelin ; *Grec* : 1^{ers}, H. Coathalem, J. Louarn ; 3^{es}, J. Colin, X. Mahé ; 5^e, R. Georgelin ; *Narration* : 1^{ers}, Y. Crenn, P. Jacq ; 3^e, J. Pichavant ; 4^e, R. Le Berre ; 5^e, H. Cabon ; *Arithmétique* : 1^{ers}, H. Coathalem, F. Caradec ; 3^{es}, N. Guével, J. Pichavant ; 5^e, J. Louarn.

Cinquième. — *Français* : 1^{er}, R. Gannat ; 2^e, A. Jan ; 3^e, A. Merceur ; 4^e, J. Guédès ; 5^e, G. Fagon ; *Grec* : 1^{er}, E. Cottonéc ; 2^e, D. Bidan ; 3^e, R. Moal ; 4^e, V. Monfort ; 5^e, P. Mévellec ; *Catéchisme* : 1^{er}, J. Cariou ; 2^e, J.-R. Hascoët ; 3^e, V. Monfort ; 4^e, J. Le Séac'h ; 5^e, J. Le Brusq ; *Géographie* : 1^{er}, V. Monfort ; 2^{es}, J. Le Brusq, J. Le Séac'h, A. Jan, J. Guédès ; *Anglais* : 1^{ers}, V. Monfort, R. Gannat ; 3^{es}, J. Mévellec, J. Piriou ; 5^{es}, J. Guédès, S. Cossec ; *Arithmétique* : 1^{ers}, J.-R. Hascoët, G. Frabolot ; 3^e, V. Monfort ; 4^{es}, G. Fagon, A. Capitaine, G. Avel.

Sixième Blanche. — *Narration* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, Y. Kerouédan ; 3^e, F. Celton ; 4^e, G. Savina ; *Latin* : 1^{er}, F. Celton ; 2^{es}, F. Keraudren, R. Euzen ; 4^e, J. Calvarin ; *Grammaire* : 1^{er}, G. Savina ; 2^e, F. Keraudren ; 3^e, J. Calvarin ; 4^e, Y. Salaün ; *Histoire* : 1^{er}, Y. Kerouédan ; 2^e, F. Keraudren ; 3^e, G. Savina ; 4^e, F. Celton ; *Arithmétique* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, M. Pennarun ; 3^e, J. Calvarin ; 4^e, G. Savina ; *Géographie* : 1^{er}, Y. Kerouédan ; 2^e, E. Quintin ; 3^{es}, F. Celton, F. Keraudren ; *Anglais* : 1^{er}, J. Calvarin ; 2^e, Y. Kerouédan ; 3^e, R. Euzen ; 4^e, C. Toulemont.

Sixième Rouge. — *Narration* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, A. Mazéas ; 3^e, P. Menut ; 4^e, A. Cloarec ; *Latin* : 1^{er}, J.-M. Kersual ; 2^e, P. Pernez ; 3^e, A. Cloarec ; 4^e, J. Bernard ; *Géographie* : 1^{er}, G. Le Jeune ; 2^e, L. Pouliquen ; 3^e, J. Bernard ; 4^e, J.-L. Heydon ; *Histoire* : 1^{er}, P. Menut ; 2^e, P. Nicolas ; 3^e, L. Urvoy ; 4^e, P. Diverrès ; *Grammaire* : 1^{er}, J. Bernard ; 2^e, A. Cloarec ; 3^e, H. Calloc'h ; 4^e, R. Fravallo ; *Anglais* : 1^{er}, D. Le Borgne ; 2^e, L. Urvoy ; 3^e, J.-M. Kersual ; 4^e, P. Pennarun ; *Arithmétique* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, D. Le Borgne ; 3^e, J. Bernard ; 4^{es}, R. Fravallo, N. Goalès, J. Cariou, H. Calloc'h.

Septième. — *Récitation* : 1^{er}, J. Le Baut ; 2^e, J. Le Corre ; 3^e, J.-L. Bousard ; 4^e, J.-P. Quéré ; 5^e, J. Pennarun ; *Analyse* : 1^{er}, T. Rognant ; 2^e, G. Kersaudy ; 3^e, J. Le Cœur ; 4^e, J. Pennarun ; 5^e, M. Pichavant ; *Orthographe* : 1^{er}, J. Pennarun ; 2^e, J. Le Cœur ; 3^e, M. Pichavant ; 4^e, C. Jestin ; 5^e, F. Didailler ; *Arithmétique* : 1^{er}, J. Le Corre ; 2^e, M. Le Brun ; 3^e, M. Pichavant ; 4^e, J. Larvor ; 5^e, F. Andro ; *Grammaire* : 1^{er}, F. Didailler ; 2^e, M. Pichavant ; 3^e, J. Pennarun ; 4^e, J. Le Cœur ; 5^e, F. Le Cam ; *Sciences* : 1^{er}, M. Pichavant ; 2^e, J. Le Baut ; 3^e, J. Le Cœur ; 4^e, A. Lallaizon ; 5^e, J. Le Corre.

Le Gérant : J. FOLL.

25 Janvier 1920.

A tous nos Lecteurs, à tous nos Amis,
bonne et heureuse année.

Journées du Souvenir.

Février : le 3 ; Mars : le 1^{er}.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

MM. Herry, recteur de Confort ; J.-M. Piton ; J.-P. Paugam ; M^{el} Kerboul ; M. L. Hostis, professeur ; M. le chanoine Bars, professeur au Grand Séminaire ; M. Pengam, vicaire à Riec ; M. Hervé, vicaire à Morlaix ; M^{me} Georgelin, Lanilis ; N. Hamon ; J.-L. Toulemont ; J. Le Roy, Gouézec ; M. Kerhervé, professeur ; R. Guichaoua.

Nouvelles de la Maison.

22 et 23 Décembre. — Examen trimestriel. Pas de classe, car tout le temps est pris par les examens. Du matin au soir tous les Maîtres de la Maison, aidés de M. Mao, recteur d'Esquibien, et de M. Herry, recteur de Meilars-Confort, font passer devant eux les élèves des différentes classes et les interrogent sur les matières vues dans le courant du trimestre. Les places seront proclamées demain, devant Monseigneur.

24 Décembre, veille de Noël. — Selon l'usage d'avant-guerre, quand sonne la cloche de 7 h. 1/2 annonçant la fin de l'étude, nous allons en récréation et non au réfectoire. Aujourd'hui, il y a jeûne et jeûne sérieux. Aucun de nous, pas même les élèves de Septième, ne prend le plus petit morceau de pain. La classe se termine à 9 h. 1/2, car nous avons à nous préparer pour recevoir Monseigneur, dont l'arrivée est annoncée pour 10 h. 1/2. A l'heure fixée, Sa Grandeur pénètre dans la cour, accompagnée de M. le chanoine Perrot, secrétaire de l'Evêché. La réception se fait dans la salle du théâtre, comme vous le verrez plus loin.

Le soir, la classe se termine à 3 h. 1/2 ; il n'y a pas de collation, mais le souper est fixé à 6 heures après quoi, la prière dite, nous allons nous coucher jusqu'à 11 heures. A 11 heures, la cloche sonne, les dortoirs et les corridors s'éclairent, et à la hâte nous nous habillons pour descendre à la chapelle et assister à l'office.

25 Décembre. — *Christus natus est nobis !* La messe de minuit, avec l'office qui l'a précédée, a été de toute beauté. Quelques-uns auraient peut-être préféré passer la fête en famille. Mais ne sommes-nous pas en famille à « Saint-Vincent » ? Nulle part ailleurs, je crois, nous n'aurions pu assister à des offices aussi impressionnants.

Voici que retentit le chant de l'Invitatoire. *Christus natus est nobis ; venite, adoremus.* Nous nous laissons pénétrer par le charme des mélodies grégoriennes pendant la nocturne : hymnes et psaumes préparent nos âmes à la grande grâce de l'avènement du Sauveur. — Les leçons sont chantées à la manière de Solomes. Vous le connaissez, ce chant si plein de supplication ardente et de joyeuse

confiance : la 1^{re} leçon fut chantée par un groupe de petits chantres, la 2^e par un de nos professeurs, la 3^e, arrangée à trois voix par M. Mayet, produisit un effet des plus heureux. Il fallait voir avec quelle attention pieuse et recueillie tous, grands et petits, suivaient ces chants.

Puis le *Te Deum* retentit, et tandis que de nos cœurs sort le cri de reconnaissance pour le bienfait de l'Incarnation, l'autel s'illumine. Quelques-uns, tout à l'heure, ont regretté peut-être de ne pas voir dans un coin de la chapelle une crèche de Noël. Les regrets s'évanouissent devant cet autel autour duquel apparaissent sans surcharge, dans un entrelacement gracieux, fleurs et lumières, et des fleurs naturelles, de toute beauté, et venues de bien loin (car « Saint-Vincent » a des amis partout). Et l'étoile ! L'étoile qui domine l'autel, toute brillante, est-elle assez jolie !

La messe suit, chantée par M. le Supérieur. Je ne sais si je me trompe : il me semble que cette messe de minuit n'est pas comme les autres messes ; sans doute, l'âme, plus imprégnée de surnaturel par l'office qui précède, voit mieux Jésus naissant, le Christ vivant dans l'Eucharistie ; peut-être aussi, suivant par la pensée les bergers à la crèche, nous nous faisons plus petits, plus humbles, plus confiants, en offrant nos hommages à l'Enfant Jésus. Aussi quel bonheur dans la communion de cette nuit !

Notre prière, d'ailleurs, est aidée par les beaux Noëls que nous chante la musique vocale. M. Mayet sait toujours nous charmer. Le choix des cantiques, l'exécution, tout est très bien.

Pendant la communion, c'est un Noël alsacien, naïf et pieux comme les vieux Noëls populaires, où nous voyons les anges bercer l'Enfant qui, dans ses langes, rit en rêvant... et la Vierge Mère qui veille, attentive, empressée à deviner les moindres désirs de son Enfant.

Pendant la seconde messe, nous faisons l'action de grâces. Avec quel cœur nous chantons :

*Ni hoc'h ador, Mabig Jesus,
Mabig dous, karantezus,
Doue meurbet madelezus.*

La seconde messe se termine. Nous entendons encore ce cantique que l'on écoute chaque fois avec un plaisir nouveau : « Silence, ciel ! silence, terre ! »

Jésus nous a visités ; nous l'emportons avec nous, Lui et tout son trésor de grâces. Avec Lui, nos vacances seront bonnes. Nous sommes heureux.

La grand-messe du jour est chantée par M. Boëzennec, et le soir, le sermon donné par M. L. L'Hostis. Une bénédiction très solennelle a terminé ce beau jour de fête.

26 Décembre. — Lever à 5 heures. Messe. Déjeuner. Puis le départ commence. Les uns vont en automobile, les autres par le train ; quelques-uns, les plus proches, à pied. M. l'Econome a pris ses dispositions pour que tous puissent arriver aujourd'hui chez eux.

12 Janvier. — Rentrée.

13 Janvier. — Les classes recommencent tout comme si l'on n'avait pas été en vacances, et l'on nous dit qu'il va falloir travailler pendant ce trimestre qui sera court, mais qui devra être bon.

14 Janvier. — On a chanté, ce matin, un service solennel pour le repos de l'âme d'Hippolyte Fouquet, un élève de Sixième, qui s'est noyé en allant en vacances. Ses petites sœurs, élèves à l'école libre de Pont-Croix, assistaient à ce service et représentaient la famille.

15 Janvier. — La messe est encore dite aujourd'hui pour Fouquet par M. L'Hostis, son professeur, au nom de ses condisciples de Sixième.

16 Janvier. — Messe du Souvenir, dite par M. Bédéric. Le soir, les grands, selon l'usage, récitent l'Office des Morts.

L. P.

Visite de Monseigneur.

Les élèves ont été réunis dans la salle du théâtre. Il a suffi d'enlever la cloison entre deux classes, pour faire place à tout le monde. C'est moins vaste que la salle du Likès, à Quimper, mais bien plus commode. Il est très facile de s'y faire entendre.

Après un joli Noël breton chanté par la chorale, M. le Supérieur lit les places d'Examen. Les notes, en général, sont bonnes ; cependant, quelquefois on entend, à la fin des listes, les mots : *faible*, et même : *très faible*. Mais ce n'est que l'exception.

Puis Mathieu Hervé, philosophe, au nom de ses camarades, lit le compliment d'usage :

« MONSEIGNEUR,

» Lorsque des enfants reçoivent d'un père des marques répétées d'affection et de sollicitude, ils seraient vraiment bien ingrats, s'ils demeuraient insensibles, s'ils ne mettaient tous leurs soins à faire plaisir à ce père si aimant, pour le payer de sa bonté et de sa tendresse.

» Les élèves de « Saint-Vincent », Monseigneur, comprennent à quel point ils vous sont chers, et la nouvelle marque d'intérêt que vous donnez aujourd'hui au Petit Séminaire les réjouit jusqu'au fond du cœur.

» Mais aussi ils sont heureux de pouvoir vous dire tout haut les sentiments d'affection filiale, de dévouement, de reconnaissance dont leurs cœurs sont remplis pour leur Evêque vénéré.

» Daignez, Monseigneur, agréer en ce jour nos vœux de bonne année. Que le Divin Jésus, dont nous nous préparons à célébrer la naissance, accorde à Votre Grandeur ses grâces les plus abondantes : santé, longue vie, pour que vous puissiez, pendant de nombreuses années encore, demeurer à la tête du diocèse de Quimper qui vous est si attaché. Qu'Il vous donne la joie de voir le royaume de Dieu se raffermir de plus en plus dans ce pays de Bretagne ; que les fidèles accomplissent plus généreusement encore que par le passé leurs devoirs de chrétiens et consolent ainsi votre cœur d'Evêque qui n'a jamais désiré qu'une chose : faire aimer et louer N. S. J.-C.

» Nous ajouterons un autre vœu, Monseigneur, car nous savons qu'il vous fera plaisir ; c'est que sur le sol breton, qui fut jusqu'ici si fécond et si riche, continuent à germer des vocations nombreuses, pour que les âmes, en aucune partie du diocèse, ne soient jamais privées des secours religieux dont elles ont besoin.

» Nous prierons pour toutes ces intentions, Monseigneur, et nous nous efforcerons, puisque nous avons eu le bonheur d'être dirigés vers cette sainte Maison, d'être dignes de notre titre de Petits Séminaristes et de bien remplir tous les devoirs que ce titre nous impose.

» Que de vides a creusés cette guerre cruelle dans les rangs du clergé, dans les rangs des Séminaristes ! Nous ne pouvons songer, sans tristesse, à tous ces camarades que nous avons connus, pleins d'ardeur, de vaillance, que la mort, hélas ! a fauchés et qui dorment leur dernier sommeil, là-bas, au loin, dans cette terre de France qu'ils ont contribué à sauver ! Jeunes gens au cœur pur, de conduite irréprochable, modèle de toutes les vertus pour leurs camarades, ils auraient été des prêtres saints et zélés et auraient fait la guerre à l'ennemi de l'humanité avec la même ardeur qu'à l'Allemand cruel... Mais ils ne sont plus, et nous ne bénéficierons que des fruits de leurs prières et de leur intercession.

» C'est une raison impérieuse pour nous de persévérer avec courage, sans défaillance, sans regarder en arrière, pour répondre au désir de N. S., qui fait aujourd'hui retentir par la bouche des Evêques l'appel qu'il lançait autrefois devant ses Apôtres : « *Messis quidem multa, operarii autem pauci* ».

» S'il faut des ouvriers nombreux pour travailler à cette moisson, il en faut surtout de vaillants, et nous comprenons que, pour devenir de tels ouvriers, nous devons, dès maintenant, être des élèves exemplaires, car c'est maintenant que nous préparons l'avenir, ainsi qu'on nous l'a souvent répété, et nous ne récolterons que ce que nous aurons semé.

» Sous la direction de nos maîtres, dont le dévouement sans bornes nous stimule et nous encourage, nous nous efforcerons de marcher sur les traces de nos aînés et de maintenir au Petit Séminaire sa haute réputation. Les traditions de travail, de bon esprit, de piété seront toujours en honneur parmi nous. Loin des bruits du monde, nous sommes ici dans des conditions particulièrement favorables pour travailler et pour prier ; nous saurons les mettre à profit ; et nous comptons ainsi, Monseigneur, par nos efforts et avec la grâce de Dieu, pouvoir réaliser les espérances que vous avez fondées sur le Petit Séminaire de Pont-Croix.

Monseigneur répond et dit sa joie de se retrouver au Petit Séminaire et d'a-

voir de bonnes nouvelles des élèves. « Je vois avec plaisir que les santés se maintiennent en parfait état. Vous avez tous bonne mine, et cependant, l'on me dit que vous avez jeûné aujourd'hui !... Continuez, mes enfants, à profiter de l'air vivifiant de ce pays de Pont-Croix, placé tout près de ces côtes que vous avez déjà visitées si souvent... Et continuez à bien travailler. Travail, piété, voilà ce qu'il faut dans un Petit Séminaire... Vous êtes l'avenir, vous êtes notre espoir. Nous pouvons être sans inquiétude, si vous vous appliquez avec générosité à votre tâche quotidienne. Vous avez tout à l'heure parlé de moissons. Eh bien ! écoutez aussi ces paroles des Saints Livres : « *Qui parce seminat, parce et metet.* » Si vous voulez avoir une récolte abondante, répandez la semence à pleines mains. Mettez tout votre cœur à l'ouvrage. Soyez des hommes de cœur. C'est par le cœur que l'homme est grand et qu'il peut faire de grandes choses. Ils ont eu du cœur, ces soldats de la France, vos maîtres, vos condisciples qui ont affronté tous les dangers sans crainte aucune, disposés à verser leur sang pour la patrie... Mais il est un autre courage que le courage guerrier. Faire son devoir tous les jours, régulièrement, consciencieusement, voilà aussi montrer du courage. Ozanam, épuisé déjà par la maladie, se fit traîner jusqu'à sa chaire de professeur et donna à ses élèves une leçon plus éloquente que toutes celles qu'il avait données jusque-là, celle de l'accomplissement du devoir jusqu'au bout. Il mourut quelques jours après, admiré, pleuré de tous ceux qui l'avaient connu... La Bretagne a produit des hommes de cœur et longtemps on parlera des exploits des soldats et des marins bretons pendant cette guerre qui vient de finir. Mais qui dira l'héroïsme de ces prêtres, de ces religieux et religieuses, de ces missionnaires que la Bretagne a fournis à travers les siècles ? Cela compte aux yeux de Dieu et nous pouvons espérer que Dieu n'abandonnera pas la Bretagne. Mais nous devons travailler. Soyons dignes de nos ancêtres : ayons leur courage et leurs vertus... Vous travaillerez donc, mes enfants, sous la direction de vos maîtres qui vous aiment, qui ne vivent ici que pour vous, pour vous faire du bien. Votre premier trimestre a été bon : les notes que je viens d'entendre proclamer en sont la preuve. Il y a cependant quelques-uns, dont le travail paraît avoir un peu laissé à désirer. Que ceux-là se remontent et méritent de meilleures notes le trimestre prochain. Ils le peuvent. Ils n'ont qu'à le vouloir, qu'à écouter docilement les leçons et les conseils de leurs maîtres, qu'à faire consciencieusement leur travail de chaque jour, et alors ce sera la perfection : tous, sans exception, travaillant bien, priant bien, se sanctifiant sous le regard du bon Dieu, de la Sainte-Vierge et de saint Vincent de Paul, faisant la joie et la consolation de leurs maîtres en même temps que de leur Evêque. »

Monseigneur, à la fin de son allocution, nous annonce que les vacances dureront jusqu'au 12 Janvier, et les applaudissements qui éclatent traduisent assez éloquemment la joie que nous cause cette nouvelle.

Un Noël alsacien, très beau aussi, est ensuite chanté par la chorale, et avant de sortir de la salle, nous nous agenouillons, pour recevoir la bénédiction de Monseigneur.

L. G.

Hippolyte Fouquet, de l'Île-de-Sein.

Né à l'Île-de-Sein en 1906, appartenant à une famille qui a beaucoup d'enfants mais dont il était le seul garçon, Hippolyte Fouquet entra au Petit Séminaire en Octobre dernier, dans la classe de Sixième. Par son caractère aimable, sa simplicité charmante, il eut vite conquis l'affection de ses camarades. Ses maîtres aussi étaient contents de lui et déclaraient qu'il aurait fait un bon élève. (Un détail qui prouve ses qualités de cœur, c'est qu'il avait donné trois francs pour la Propagation de la Foi.)

Le 26 Décembre, au soir, il prenait le train pour Audierne, afin de partir, le lendemain matin, par le bateau-poste qui va le samedi et le mercredi à l'Île-de-Sein. La mer étant très mauvaise, le bateau ne partit pas le samedi ni les jours suivants, et le lundi, dans la soirée, Fouquet, s'ennuyant à Audierne, vint à Pont-Croix prendre ses sabots dont il aurait besoin, disait-il, pendant les vacances. Très gai, comme d'habitude, il nous souhaila gentiment la bonne année et nous dit en s'en allant : « Demain, nous partirons sûrement, car la mer s'est un peu calmée, et les marins ont déclaré que la traversée est possible. »

Et, en effet, vers 7 h. 1/2, le lendemain, le mardi 30 Décembre, le bateau-poste quittait le quai d'Audierne. La mer était très agitée cependant, et ce n'est qu'après beaucoup d'hésitations que le patron avait décidé le départ. Tandis que

les matelots manœuvraient, H. Fouquet était assis sur la cabine d'avant du bateau. Le patron, Guilcher, lui dit : « Descends à l'intérieur de la cabine ; tu auras moins froid et tu seras plus en sûreté ; car on aura de la peine tout à l'heure à franchir la barre. » — « Oh ! répondit l'enfant en se drapant dans son manteau, je suis bien couvert et je n'aurai pas froid ; et puis d'ici je verrai plus tôt ma maison de l'Île-de-Sein. » Le patron n'insista pas davantage. Il le regretta plus tard, mais il ne prévoyait pas alors le terrible malheur qui allait arriver.

Quelques minutes après, comme le bateau arrivait sur la barre, une grosse lame, balayant le pont, entraîna le pauvre Fouquet qui, embarrassé dans son manteau, n'avait pas pu s'accrocher au bastingage. Les vagues, très fortes, le poussèrent au loin. Bon nageur, il lutta courageusement et se maintint à la surface. Les matelots manœuvrèrent aussitôt pour se porter à son secours, mais avec un bateau à voiles, par une mer démontée, les manœuvres sont difficiles, et malgré l'habileté qu'ils déployèrent, ils mirent un certain temps à arriver près de Fouquet. A l'aide d'un harpon, ils le saisirent par ses vêtements, et ils tiraient pour le remonter à la hauteur du pont. Hélas ! au moment où ils pouvaient déjà toucher ses mains et croyaient qu'ils allaient le sauver, les habits se déchirèrent et le malheureux tomba encore dans la mer, pendant que le bateau, par la suite de la force du vent, s'éloignait à toute vitesse. Après de nouvelles manœuvres et de nouveaux efforts, les matelots purent attraper la pèlerine de Fouquet qui flottait sur l'eau et ils réussirent à le hisser sur le pont. A ce moment, il avait perdu connaissance. Le bateau prit immédiatement la direction du port, mais à cause du vent il mit au moins vingt minutes pour atteindre le quai. Des prêtres arrivèrent aussitôt qui donnèrent l'absolution sous condition et l'extrême-onction. Les médecins, appelés en toute hâte, n'étaient pas chez eux. Ils accoururent dès qu'ils purent être prévenus et pendant une heure et demie firent tous leurs efforts pour essayer de ranimer le noyé. Leurs efforts furent vains. Le séjour trop prolongé dans la mer, si froide à cette époque de l'année, avait dû déterminer une congestion qui causa la mort.

Le corps fut exposé dans une maison d'Audierne et demeura là deux jours, l'état de la mer ne permettant pas de le transporter à l'Île-de-Sein.

Enfin, le 1^{er} Janvier, on embarqua le cercueil après que les prières eurent été dites par un vicaire d'Audierne, et le bateau-poste prit le large. Ce ne fut pas sans peine qu'il put atteindre l'île. Dans l'après-midi, la tempête faisait rage, et au milieu du Raz de Sein les marins n'en pouvaient plus. Le patron, un moment découragé, parla ainsi à ses hommes : « Inutile d'essayer ; nous n'arriverons jamais. Nous ne pouvons pas non plus retourner sur nos pas, car il y aurait autant de danger pour nous à tenter de gagner Audierne ou Douarnenez. Laissons-nous aller à la dérive, et peut-être aborderons-nous Belle-Île. » Le second dit : « Prenons courage et essayons encore. A la grâce de Dieu ! » Et faisant de nouveaux efforts, ils purent sortir du Raz et parvenir à l'Île-de-Sein. Toute la population était sur le rivage et suivait avec angoisse les mouvements du bateau. C'est avec un profond soulagement qu'on le vit enfin hors de danger.

Le débarquement à l'Île de Sein fut très pénible, car il n'y a pas de port, et le vent, loin de se calmer, soufflait avec une force toujours plus grande.

Pour la cérémonie de l'enterrement, l'église était pleine, tous les paroissiens voulant témoigner aux parents de la victime leur sympathie et prendre part à leur deuil.

Le père fut admirable de courage et de résignation chrétienne. C'est lui même qui alla annoncer la triste nouvelle à M. le Recteur. « Je n'avais qu'un fils, dit-il ; je l'avais déjà donné au bon Dieu en le mettant au Petit Séminaire ; Il me l'a pris plus tôt que je ne comptais : que sa sainte volonté soit faite ! »

Voici la lettre qu'il écrivit à Pont-Croix, le 4 Janvier :

« Après le malheur qui vient de nous frapper, je viens vous prier de vouloir bien faire ramasser les divers objets qui ont appartenu à notre cher enfant qui, hélas ! ne retournera plus à Pont-Croix. Je les ferai prendre, un de ces jours. »

« Il était si content d'aller chez vous et s'y trouvait si bien ! J'étais aussi très heureux d'avoir pu le faire entrer dans cette Maison, dans ce Petit Séminaire où j'avais moi-même passé trois ans, dans les classes de Huitième, de Septième et de Sixième. Je finissais dans la classe où commençait cet enfant qui nous était si cher et qui nous aimait tant. »

« Je me félicitais déjà de pouvoir l'accompagner dans ces lieux que j'avais autrefois fréquentés et qui sont heureusement revenus à leurs anciens maîtres. Mais hélas ! le bon Dieu en a décidé autrement. Il n'a pas voulu me donner cette satisfaction. Mais que sa sainte volonté soit faite ! »

» En terminant, je vous prie d'agréer mes remerciements et ma profonde reconnaissance pour tout le bien que vous avez fait à notre cher enfant pendant qu'il était à votre charge.

» Mes respects à MM. les Professeurs. »

Aussitôt qu'il eut connaissance du malheur qui était survenu, Monseigneur écrivit au Petit Séminaire : « Je prends part à votre deuil. Veuillez présenter mes condoléances à la famille, à vos professeurs, à vos élèves... »

CHRONIQUE SPORTIVE

Sixième (S. Blanche) contre Sixième (S. Rouge).

Toutes les manifestations sportives de la « Maison » intéressent le *Bulletin*. Nous pouvons suivre les progrès de nos futurs équipiers de « 1^{re} » dans leur formation.

Le jour de Noël, rencontre entre 6^e Rouge et 6^e Blanche. Les premiers ne doutent pas du succès ; de l'avis de tous, ils ont les meilleurs joueurs. En effet, dès l'ouverture du jeu, le ballon est emporté sur le terrain des « blancs » et y reste pendant presque toute la 1^{re} mi-temps. Il est vrai, les « rouges » ont l'avantage du terrain.

De part et d'autre, les équipiers se démènent avec entrain. Pendant une mêlée assez confuse, l'avant-centre des « rouges », Kerdévez, shoote dans le but : le goal reçoit, mais ne peut bloquer, et le ballon lui passe entre les pieds, aux applaudissements de la galerie.

La partie reprend : les « blancs » ne veulent pas se résigner à une défaite, d'autant plus que, dans les lignes des « rouges », la gauche est faible. Tout à coup, l'attention des spectateurs est attirée sur un avant des « blancs » ; Breton, un tout petit bonhomme, a réussi à percer la ligne des demis ; rouge d'ardeur, il dribble les arrières : le voilà seul devant le but ; il tremble d'émotion, il botte solidement la balle, qui se loge dans les bois du goal adverse.

La mi-temps est sifflée sur ce résultat 1 à 1.

Le jeu recommence, avec plus d'entrain : le terrain est cependant boueux, et les joueurs tombent souvent. Les « blancs » semblent dominer. Une deuxième fois, Breton fait une descente, et rentre un deuxième but : les « blancs » gagnent. Les « rouges » ne l'entendent pas ainsi, et Kerdévez se démène tant et si bien, qu'il marque aussi, pour son équipe, un deuxième but.

Le jeu languit : le mauvais état du terrain fatigue les joueurs ; le ballon se cantonne au milieu du jeu, et la partie se termine sans modifier le résultat : 2 buts à 2.

Les « rouges » se promettent, à la prochaine rencontre, d'obtenir un meilleur résultat. Nous verrons s'ils tiendront parole.

L. M.

Nouvelles de partout.

Du Maroc. — « Enfin j'ai reçu les *Bulletins* d'Août, de Septembre et d'Octobre, avec plaisir, nous pouvez le croire, car ici on est à l'affût des nouvelles de France.

» Hier, fête de la Toussaint, je n'ai pas pu avoir de messe, car il n'y a pas de missionnaires par ici, les plus rapprochés sont à Fez, éloignée de plus de 70 kilomètres.

» Aujourd'hui, commémoration de tous les fidèles défunts, j'ai fait la visite du cimetière de Kalaa-des-Sless, qui renferme une quinzaine de tombes d'Européens. Le commandant a adressé, au nom de la Patrie, un salut aux héros qui y dorment leur dernier sommeil. Il a compris que nous devions aujourd'hui remplacer les parents sur les tombes de ceux qui ont arrosé le sol marocain de leur sang...

» Voilà trois mois que je n'ai pas rencontré de prêtres. Heureusement, j'ai la consolation de voir que le jour de la libération approche. Je compte encore 89 jours et, ce délai passé, je compte m'embarquer pour la France et aussitôt que je le pourrai, j'irai vous faire visite à Pont-Croix...

» En attendant, je passe mon temps comme je peux. Dans les moments libres, nous cultivons un jardin qui nous donne de bons légumes. En ce moment nous y avons des radis et nous en mangeons, tous les jours.

» J. LE CORRE. »

De Stockholm. — « Nous sommes arrivés, le 17 Novembre au soir, à Stockholm, et hier j'ai appris des Français qui y résident, qu'au grand désappointement des Suédois, les élections avaient été bonnes en France, que le parti socialiste et bolcheviste avait été battu d'une belle manière. Les Suédois sont, dans l'ensemble, hostiles à la France ; ils avaient une confiance illimitée dans l'Allemagne, et le jour où la victoire est venue couronner nos efforts, ils disaient que nous ne saurions pas en profiter, que le bolchevisme allait détruire le fruit de tant de labeurs, et ils comptaient sur les élections. Heureusement, les Français ont vu le danger... Nous repartons demain pour Revel et Riga.

» M. BESCOND. »

De Bayonne, 30 Décembre. — « Il faut quitter « Saint-Vincent » et en être privé pendant longtemps pour comprendre toute l'étendue du bonheur que nous possédions quand nous y étions. Mais en ce temps-là on se plaignait, on ne s'estimait pas assez heureux.

» *O fortunatos nimium, sua si bona norint !*

» Mais au ton de ma lettre vous allez peut-être croire que je suis triste. Non. Au contraire, la vie est assez agréable ici, car nous jouissons d'un temps tout à fait exceptionnel, et l'on se croirait plutôt au mois d'Avril qu'au mois de Décembre. Aussi j'en profite pour visiter les environs, admirer à Biarritz la mer toujours changeante, toujours agitée, que l'on trouve toujours plus belle. Moi aussi je m'écrie : « *Mirabiles elationes maris !* » Et lorsque je détourne mes regards de la mer, je les reporte sur les montagnes des Pyrénées actuellement couvertes de neige et vraiment splendides sous leur manteau blanc, surtout lorsque le soleil brille. Et je continue irrésistiblement le verset commencé : « *Mirabilis in altis Dominus !* »

» C. TOSKER. »

Dans les régions dévastées (fin).

Nous continuons notre marche dans le secteur allemand, sur la rive droite de l'Aisne, passant par Craonnelle, Beaurieux, Ceully, Soupir. Toujours et partout des ruines. Nous faisons halte à Vailly, important chef-lieu de canton avant la guerre. L'église, très belle autrefois, est renversée, de même que les maisons de la ville. Nous avons visité un hôpital allemand installé dans une cave, et parfaitement organisé : ascenseur, salle d'opération, éclairage électrique, chauffage central, rien n'y manquait. Sur les maisons, on voit encore les inscriptions en allemand. Les habitants n'ont pas eu le temps de les effacer. Du reste, ils commencent seulement à rentrer, et s'installent comme ils le peuvent, dans les caves, en attendant qu'on leur reconstruise leurs maisons.

Nous arrivons à Soissons vers midi et demi. Ce n'est pas tout à fait aussi ravagé que Reims, mais peu s'en faut. La cathédrale est coupée en deux parties bien séparées. Le haut, le sanctuaire, a été épargné et l'on a construit un mur qui ferme la partie épargnée, de sorte que Soissons a encore un tronçon de cathédrale. La voûte, à partir du milieu, est entièrement brisée et renversée, de même que les murs latéraux jusqu'aux tours. Les tours aussi sont déchiquetées, complètement défigurées. Somme toute, le mal fait à la cathédrale de Soissons est plus grave que le mal fait à celle de Reims. C'était aussi une magnifique cathédrale, moins richement ornée que Reims, mais vaste, spacieuse, régulière, et d'une grande pureté de lignes.

Comme à Reims, nous voyons à Soissons des prisonniers allemands qui travaillent à déblayer la cathédrale. A quoi peuvent-ils penser au milieu de ces ruines ? Et quelle opinion ont-ils encore de la culture allemande ?

Outre sa cathédrale, Soissons avait un autre beau monument, l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes avec son magnifique cloître et ses deux superbes tours, dont l'une mesurait 75 mètres de hauteur.

L'abbaye, désaffectée par la Révolution, était devenue magasin militaire, mais les tours restaient ; elles étaient classées parmi les monuments historiques. Elles ont aussi beaucoup souffert du bombardement, et ne paraissent pas réparables.

A 4 heures du soir, nous prenons le train pour Paris et en nous rendant à la gare, nous remarquons que même le jardin public est plein de tranchées. Les combats dans Soissons et autour de Soissons ont été extrêmement acharnés.

De Soissons à Paris, la ligne de chemin de fer et les champs environnants

ont servi de route à l'invasion allemande dans la ruée sur la capitale. Aussi sur un long parcours, tout est ravagé, jusqu'à la forêt de Villers-Cotterets. C'est ici que se brisa le flot allemand contre les efforts des Français et des Américains.

Plus loin, la vie reprend, les maisons sont debout, les arbres intacts, tout est gai, riant sous le soleil qui brille, et ce contraste est frappant, car tout à l'heure, nous étions dans les régions de la désolation et de la mort.

PLACES DU 1^{er} TRIMESTRE

Philosophie. — *Examen trimestriel* : 1^{er}, M. Hervé ; 2^e, A. Bossard ; 3^e, F. Philippe ; 4^e, L. Le Pape ; 5^{es}, Y. Hénaff, C. Castrec. *Rang en classe* : 1^{er}, M. Hervé ; 2^e, A. Bossard ; 3^e, C. Castrec ; 4^e, Y. Gourmelen ; 5^e, F. Philippe ; 6^e, Y. Hénaff.

Rhétorique. — *Examen* : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, Y. Mazeau ; 3^e, F. Goasdoué ; 4^{es}, C. Pelliet, F. Uguen ; 6^{es}, F. Merceur, L. Tuarze. *Rang en classe* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, F. Uguen ; 4^e, J. Ollivier ; 5^e, Y. Mazeau ; 6^e, C. Pelliet.

Seconde. — *Examen* : 1^{ers}, Y. Bleuzen, J. Riou ; 3^e, J. Mahé ; 4^e, J. Julien ; 5^e, Y. Méar ; 6^e, P. Heydon. *Rang en classe* : 1^{er}, P. Heydon ; 2^e, L. Le Quéau ; 3^{es}, J. Riou, Y. Méar ; 5^e, J. Le Roux ; 6^e, Y. Bleuzen.

Troisième. — *Examen* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J. Le Breton ; 3^{es}, A. Moullec, L. Diquélou ; 5^{es}, J. Pérès, L. Belec, J.-F. Pelliet, L. Chuto. *Rang en classe* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, L. Diquélou ; 3^e, L. Chuto ; 4^e, J. Le Breton ; 5^e, J. Sergent ; 6^e, A. Moullec ; 7^{es}, G. Hémon, J. Pérès.

Quatrième. — *Examen* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Louarn ; 3^e, R. Georgelin ; 4^{es}, H. Bernard, P. Jacq ; 6^e, Y. Crenn ; 7^{es}, J. Colin, P. Trellu ; 9^{es}, H. Cabon, L. Roux. *Rang en classe* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Louarn ; 3^e, Y. Crenn ; 4^e, R. Georgelin ; 5^e, H. Cabon ; 6^e, P. Jacq ; 7^e, J. Colin ; 8^e, H. Bernard ; 9^e, P. Belbéoc'h ; 10^e, L. Roux.

Cinquième. — *Examen* : 1^{er}, V. Monfort ; 2^{es}, D. Bidan, J. Le Séac'h ; 4^{es}, C. Gannat, J.-R. Hascoët ; 6^e, Y. Moalic ; 7^e, J. Wallerand ; 8^{es}, R. Moal, A. Capitaine ; 10^e, J. Le Brusq, J. Guédès. *Rang en classe* : 1^{er}, V. Monfort ; 2^e, C. Gannat ; 3^e, Y. Moalic ; 4^e, Le Séac'h ; 5^e, D. Bidan ; 6^e, J. Le Brusq ; 7^e, P. Mévellec ; 8^e, J.-R. Hascoët ; 9^e, A. Jan ; 10^e, R. Moal.

Sixième Bl. — *Examen* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, Y. Kerouédan ; 3^{es}, G. Savina, M. Guillou ; 5^e, E. Stang ; 6^e, E. Quintin ; 7^{es}, M. Pennarun, J. Le Corre. *Rang en classe* : 1^{er}, F. Celton ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^e, M. Pennarun ; 5^e, J. Calvarin ; 6^e, G. Savina ; 7^{es}, Y. Salaün, R. Euzen.

Sixième R. — *Examen* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, L. Urvois ; 3^e, J. Cosquer ; 4^{es}, A. Cloarec, H. Calloc'h ; 6^e, P. Pennarun ; 7^e, J. Bernard ; 8^e, J. Cariou. *Rang en classe* : 1^{er}, A. Cloarec ; 2^e, H. Calloc'h ; 3^e, J.-L. Heydon ; 4^e, J. Bernard ; 5^e, J. Cariou ; 6^e, Pennarun ; 7^e, D. Le Borgne ; 8^e, M. Cannévet.

Septième. — *Examen* : 1^{er}, M. Pichavant ; 2^e, J. Le Corre ; 3^e, J. Pennarun ; 4^e, T. Rognant ; 5^{es}, J. Le Cœur, J.-L. Le Quéau, F. Siquin ; 8^{es}, A. Lallaizon, M. Le Brun ; 10^{es}, R. Coadou, F. Didailler, J. Le Baut. *Rang en classe* : 1^{er}, M. Pichavant ; 2^e, J. Le Corre ; 3^e, J. Pennarun ; 4^{es}, F. Didailler, J. Le Cœur ; 6^e, R. Coadou ; 7^e, J. Le Baut ; 8^e, T. Rognant ; 9^e, F. Siquin ; 10^e, J.-L. Boussard.

Le Gérant : J. FOLL.

Bulletin

DU

PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT DE PONT-CROIX

25 Mars 1920.



Journées du Souvenir.

Avril : le 27.

Mai : le 3. Ce jour-là, un service solennel sera chanté pour nos défunts, anciens maîtres et anciens élèves du Petit Séminaire, pour les victimes de la guerre. Les grands Séminaristes, élèves de « Saint-Vincent », sont invités à assister à ce service, qui sera chanté à l'arrivée du train de Douarnenez. Plusieurs d'entre eux n'ont jamais vu Pont-Croix ; il est donc temps qu'ils sachent où loge le Petit Séminaire. — M. le Supérieur du Grand Séminaire sera heureux de leur donner l'hospitalité le dimanche soir, 2 Mai, mais ils auront soin de le prévenir à temps. Ils préviendront aussi M. le Supérieur ou M. l'Économiste de Pont-Croix.

Le train part de Quimper à 8 h. 13, et l'on arrive à Pont-Croix à 10 h. 12. Le soir, on quitte Pont-Croix à 2 h. 47 et l'on est rendu à Quimper à 5 h. 18.

Si la rentrée du grand Séminaire n'avait pas lieu le 3 Mai, le service serait retardé et fixé au jour qui conviendrait le mieux.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. Bescond ; M. Cadiou, vicaire à Saint-Corentin ; R. Manuel ; M. Le Guern ; J. Le Moal ; M. Le Bris, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain ; Y. Jaïn ; H. Donnart, Goulien ; G. Eléas ; M. le chanoine Breton, supérieur de Bon-Secours ; M. Pérennès, directeur au Grand Séminaire ; M. Foll, économiste ; M. Prigent, professeur à Saint-Vincent.

Nouvelles de la Maison.

2 Février. — Fête de la Congrégation du Sacré-Cœur. M. L'Hostis, directeur, a voulu qu'elle fût aussi belle que celle de la Congrégation des grands, du 8 Décembre. La grand-messe est chantée par un ancien professeur de la maison, M. Le Bris, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, et les instructions données par M. Corre, recteur d'Audierne.

3 Février. — Messe du Souvenir, dite par M. Le Bris.

15 Février. — Dans la nuit l'horloge a été avancée d'une heure, mais nous n'avons pas perdu de sommeil pour cela, car le lever a été sonné à 7 heures, au lieu de 6 heures les autres dimanches ; les jours de classe nous nous levons à 6 h. 1/2 ; les classes commencent à 9 heures le matin et à 3 heures le soir, et le dîner est à une heure, c'est-à-dire au milieu de la journée.

Aujourd'hui, le Saint-Sacrement a été exposé toute la journée, et les classes, à tour de rôle, selon l'usage, sont venues faire l'adoration. Le soir, M. le Supérieur a commencé la lecture de la belle Lettre de Monseigneur sur le recrutement sacerdotal.

29 Février. — L'orgue est en place et fait très bel effet à la tribune. Mais ce n'est encore qu'un corps sans âme ; beaucoup de pièces essentielles y manquent et nous ne l'entendrons pas résonner d'ici longtemps. On nous fait espérer qu'il sera remis en état pour la rentrée d'Octobre. Heureux les élèves de l'année prochaine qui jouiront d'un plaisir dont nous aurons été privés.

8 Mars. — Le trimestre approche de sa fin ; les compositions se succèdent sans interruption. Voilà maintenant celles où il faut donner un coup de collier, les compositions de mémoire ; il n'y a pas un moment à perdre à l'étude.

Les Sixièmes ont fait un concours de Version latine corrigée par M. le Supérieur. La Cinquième a eu une Version latine et un Thème latin corrigés par M. Prigent. Les résultats sont très encourageants. Il y a dans ces basses classes des élèves qui promettent et qui, plus tard, nous l'espérons, feront honneur à « Saint-Vincent », comme ont fait leurs aînés.

14 Mars. — Dimanche de *Lætare*. L'office a été très beau à la chapelle, mais dehors quelle journée ! Pluie diluvienne qui n'a pas cessé un moment. Pour la première fois, depuis que nous sommes à Pont-Croix, nous avons été privés de promenade. Heureusement le travail ne nous manquait pas à l'étude.

15 Mars. — L'hiver a été, cette année, exceptionnellement doux, mais voilà cependant que, depuis quelques jours, le froid se fait sentir et les nuages de grêle se succèdent, nous rappelant le dicton breton :

*Miz Meurs gant e vorzoliou
O skei var an doriou.*

Fête de la Congrégation du Sacré-Cœur.

2 Février — LUMEN. Nous nous rappelons avec plaisir la Chandeleur, et les églises, ce jour-là, remplies par une foule noyée dans des flots de lumière. Cependant, au Collège, la Chandeleur n'apparaissait guère. La voici désormais l'une des grandes solennités de l'année et la fête de la Congrégation, en même temps que le Sacré-Cœur. La Congrégation des grands jouissant, avec l'Immaculée Conception, d'une fête secondaire, ne convenait-il pas, en effet, que les petits, eux aussi, eussent la leur ? Ils ont choisi la Purification.

Certes, nous ne reverrons pas dans notre chapelle le spectacle que notre mémoire revoit dans l'église de notre village. Toutefois, le sanctuaire se gonfla de lumière, comme aux beaux jours de « Saint-Vincent » ; et les cierges, que porteront désormais les nouveaux congréganistes, évoqueront dans notre imagination l'église paroissiale brillamment illuminée.

D'ailleurs, le 2 Février 1920 ne fut-il pas, dans tous les sens, la fête de la lumière ? Ce fut un jour printanier, où le ciel fut si bleu, où le soleil fut si clair ! Ce fut surtout la fête de la lumière spirituelle « *lumen ad revelationem gentium* » : c'est ce que M. le Recteur d'Audierne, le matin et le soir, nous développa avec la force, la véhémence et le cœur qui nous ont tous frappés.

Jésus est notre lumière dans sa présentation. La lumière éclaire et réchauffe. A nous, congréganistes, d'être pour les autres des flambeaux, et qu'il y ait de la chaleur ardente dans la consécration que nous faisons de nous au Sacré Cœur, et que suivra, pour nous, plus tard, une autre consécration, où nous mettrons la même ardeur et la même chaleur. — Jésus est encore notre lumière, dira le soir M. le Recteur d'Audierne, dans sa personne et dans sa doctrine : jamais pareille lumière n'a éclairé les hommes, jamais pareille étoile n'a brillé. Nous, nous serons d'autres Jésus : c'est notre vocation. Que notre âme resplendisse par l'éclat de sa pureté, et que notre intelligence se pénètre de lumière, afin que cette vérité brille ensuite sur nos lèvres. Que de ténèbres, ignorance, erreur, passions ! A nous de les écarter, coûte que coûte : formons-nous de l'énergie et de la volonté, et montons sans cesse dans la lumière, les yeux fixés sur l'étoile, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est la vérité que nous rappelle aussi la cérémonie de réception. A quoi nous obligeons-nous, congréganistes ? Et notez l'expression que j'emploie : c'est un engagement que nous prenons, et c'est un devoir que nous nous imposons. Nous avons l'obligation d'être comme des porte-cierges, au milieu de nos camarades, et nous le serons par la régularité de notre vie scolaire, par l'innocence qui brillera dans nos regards, nos paroles et nos cœurs et par l'ardeur de notre affection pour le Sacré Cœur de Jésus. Que signifie la médaille et la couleur du ruban ? La médaille est une croix, symbole d'effort et de sacrifice ; et la couleur rouge exprime le feu intérieur de l'amour divin qui doit être allumé et doit brûler sans cesse dans notre cœur, dont la flamme éclairante ne doit jamais s'éteindre, et dont la chaleur échauffante doit nous enflammer sans cesse jusqu'au sacerdoce et jusqu'au Ciel.

Et n'était-ce pas une lumière encore que la beauté de ces cérémonies que le célébrant, les ministres et les acolytes accomplirent avec souplesse et pon-

tualité ! et l'harmonie de ces chants, si merveilleusement exécutés sous la direction de M. Mayet ! Les nombreux prêtres, venus à notre fête, écoutaient et suivaient avec plaisir : cela leur rappelait leur Petit Séminaire d'autrefois. Et d'ailleurs, qui n'est gagné et touché par la mélodie des chants et la grâce de cérémonies si bien faites ? M. Le Bris, curé de Plogastel et ancien professeur, chantait la messe, et les vicaires d'Esquibien et de Mahalon l'assistaient, aussi impeccables dans leurs cérémonies que les acolytes longuement formés par M. L'Hostis. Autour de M. le Supérieur et des professeurs, quelle joie pour nous de voir de nombreux prêtres, venus de Pont-Croix ou des environs, M. le chanoine Picart, le curé-doyen, MM. les Recteurs de Plouhinec et de Comfort, avec les vicaires de Beuzec, Plouhinec et Audierne, et les instituteurs de Pont-Croix !

Ce fut une fête inoubliable, comme les plus belles de « Saint-Vincent », comme celles qui se célébraient autrefois solennellement à Pont-Croix. Nous, qui sommes encore au Collège, gardons-en précieusement le souvenir. Et puissent ces lignes évoquer chez vous, qui nous avez quittés, les souvenirs si chers et si pieux de jadis !

CHRONIQUE SPORTIVE

Match revanche E. S - V. (1) — Tréboul (1).

Le match est favorisé par un temps vraiment superbe. Le public de Pont-Croix, qui commence à s'intéresser à nos jeux, est venu assez nombreux.

Tréboul est sur le terrain avant nous ; les joueurs ont adopté le maillot noir à étoile bleue. On nous assure qu'ils sont bien entraînés, et même, paraît-il, auraient quelque espoir !! Pour le moment, il est un autre sujet de préoccupation pour les élèves : le nouveau garde-but de la 1^{re} équipe des Grenats est aujourd'hui à son coup d'essai ; sera-t-il « à la hauteur » ? Diquélou est petit, et cela ne laisse pas que d'inquiéter le public nerveux et impressionnable que sont les petits de « Saint-Vincent ».

La partie commence, et dès le coup d'envoi, les spectateurs se rendent compte que les Tréboulistes présentent une équipe en progrès énorme sur celle que nous avons vue à l'œuvre en Novembre dernier. Ils ont bien travaillé, cet hiver, et c'est plaisir de les voir jouer. Dès le début, le jeu se porte sur les 18 mètres de l'E. S.-V., et les efforts de notre défense sont impuissants à éloigner sensiblement ces terribles adversaires qui, sans cesse, attaquent, jouant très serré ; nos demis semblent quelque peu déroutés. Parfois, une échappée des Grenats ; mais les tentatives viennent se briser sur les arrières Tréboulistes dont les dégagements puissants et sûrs seront admirés pendant toute la partie.

Diquélou fait ses preuves, et les occasions ne lui manquent pas de montrer ce qu'il sait faire. L'impression est bonne : Diquélou est « à la hauteur » ; il est calme, ses arrêts sont bons ; les avants des Noirs ne le trouvent jamais en défaut.

Plusieurs corners contre l'E. S.-V., fort bien servis par les deux extrêmes Tréboulistes : et le jeu se cantonne toujours sur le terrain des Grenats. En vain Cossec multiplie ses barres qui font rouler successivement comme les pièces d'un château de cartes les avants et les demis adverses ; en vain Hénaff et Uguen se démènent, le jeu ne se déplace pas. Un shoot de l'inter-gauche de Tréboul, et le ballon, à ras de terre, va rentrer dans les bois : Diquélou a vu le coup, se laisse tomber sur la balle ; mais l'avant-centre des Noirs « raffe » le ballon, et marque un but. Premier résultat qui, non seulement, met en confiance nos visiteurs, mais encore provoque chez certains d'entre eux une joie qu'ils sont impuissants à contenir. La galerie est en émoi et l'arbitre donc !!

Les Grenats cependant se ressaisissent. Leurs avants ne tardent pas à mettre à profit l'occasion de montrer leurs qualités d'adresse et de rapidité ; à différentes reprises, ils menacent sérieusement le but de leurs adversaires. La balle, maintenant, passe d'un bout à l'autre du terrain ; l'arbitre s'essouffle à la suivre ; il n'est pas plus tôt arrivé à l'une des extrémités qu'il lui faut, à toute vitesse, courir à l'autre. Quelques fautes lui échappent nécessairement ; il ne peut tout voir dans ce jeu endiablé. Les spectateurs sont captivés. Diquélou, avec une merveilleuse souplesse, défend son but ; nous l'avons vu, le ballon entre les bras, éviter à la fois deux avants Noirs qui, de deux côtés, le chargent

en trombe. Il se fait vigoureusement applaudir, et c'est justice. La mi-temps est sifflée, et l'E. S.-V. n'a pas encore égalisé.

Que va-t-il résulter ? Les Noirs ont dominé jusqu'ici ; mais les Grenats ne veulent pas se laisser faire. A la reprise du jeu, ils semblent avoir plus d'assurance. Fortement marqués toujours par leurs adversaires, les avants savent cependant se dégager, et leur ligne s'avance souple et rapide, bien soutenue par les demis. L'inter-gauche joue avec un brio remarquable, et ne tarde pas à marquer un premier but. Désormais, les Grenats « en mettent », les Noirs ripostent ; de chaque côté, du coup d'œil, de la décision ; le jeu, continuellement déplacé, est mené vivement, sans la moindre hésitation. Si les Tréboulistes ont plus de force, « Saint-Vincent » a plus d'adresse, de finesse ; les feintes de l'inter-gauche Grenats, surtout, déroutent l'adversaire et lui en imposent. Une deuxième fois, la balle poussée par Jaouen, rentre dans les bois des Tréboulistes ; le score est ouvert en faveur de l'E. S.-V.

La partie se poursuit, toujours plus animée : malgré le temps relativement chaud (un vrai soleil de printemps), aucun fléchissement chez les joueurs. Les buts de l'E. S.-V. sont souvent bombardés ; les arrières ne semblent pas en forme et jouent moins bien que d'habitude ; mais Diquélou ne veut rien laisser passer. S'il ne peut, chaque fois, esquiver la charge des avants Noirs, du moins il ne permet pas qu'on le « rentre » avec son ballon ; il joue avec assez d'adresse pour passer la balle à un de ses coéquipiers, avant de rouler lui-même en arrière de son but. Voici, cependant, qu'il ne peut se relever à temps pour parer une nouvelle attaque ; un avant Noir shoote, mais la balle est encore arrêtée... par le poing d'un avant Grenat (que voulez-vous, ce geste est instinctif devant une pareille menace !) et le ballon, repris par Uguen, est remis en jeu. L'arbitre, dans cette confusion, n'a rien vu, mais il ne fera aucune difficulté, après la partie, pour accorder ce deuxième but aux visiteurs.

De nouveau, les avants de l'E. S.-V., après une série de passes brillantes, menacent le but adverse. Mais le garde-but est bon, il ne se laisse pas émouvoir. Il y eut cependant pour lui une rude alerte : au bas du terrain, Le Pape reçoit une passe, aperçoit le terrain libre devant lui, dévale à toute vitesse, évite facilement les deux arrières, et à bonne distance, shoote fortement et la balle passe par-dessus la barre. Geste de dépit du pauvre Le Pape devant ce but tout fait et ainsi manqué ! Il se dédommage bientôt d'ailleurs en marquant un troisième but, le dernier de la partie.

L'E. S.-V. a triomphé par 3 buts à 2, mais cette fois dans des conditions vraiment difficiles ; elle avait affaire à forte partie. Ce succès lui fait honneur.

Tous nos compliments aux Tréboulistes ; ils nous ont présenté une bonne équipe, bien homogène ; sa science du jeu, son entrain, son endurance, la classent parmi les meilleures de la région.

Match E. S.-V. (1) — U. S. Pont-l'Abbé (1).

Rencontré sur le terrain un sportman distingué : nous lui avons demandé de noter ses impressions en toute sincérité. Les voici telles qu'il nous les a transmises :

« Partie peu intéressante, je le dis franchement ; les joueurs des deux équipes n'ont pu vaincre ces adversaires très sérieux qu'ont été pour eux le vent et le terrain.

» Pas de précision dans les shoots, pas de succès dans les dribblings, pas de réussite dans les combinaisons parfois, cependant, bien étudiées. La faute en est, j'en conviens, aux caprices du vent et aux inégalités du terrain.

» A l'U. S. P., lignes d'attaque assez bonnes : quelques unités moins bonnes. On sent le manque d'armature solide. Des demis parfois hésitants, des avants qui manquent de mordant. En revanche, défense excellente, arrières dégagant bien et sans hésitation.

» A l'E. S.-V., attaque excellente : avants et demis s'entendent parfaitement et mènent fort bien le jeu. C'est ce qui a permis à votre équipe de dominer constamment. Peut-être manquerait-il à votre avant-centre un peu de sang-froid ; que ne prend-il quelque chose de ce calme imperturbable qui permet à votre demi-centre de jouer avec une maîtrise si étonnante ! Il pourrait alors mieux aider ses ailiers : ceux-ci, à part quelques passes un peu tardives (surveillez bien cela !) jouent avec brio.

» Mais votre défense est faible. Suppliez donc votre arrière de chasse de ne pas abuser de ce jeu de massacre qui semble être pour lui la somme de toute sa science de joueur ; demandez-lui d'apprendre à « chiper » la balle à l'adversaire et à la renvoyer vite et loin. Quant à l'autre arrière, je ne sais s'il joue habituellement à cette place ; mais puisque vous l'y aviez mis, il aurait dû se rappeler qu'un arrière n'est pas un demi, que la proximité de ses bois lui défend ce jeu dangereux qui consiste à s'amuser avec la balle, à « signoler » : cela sort de son rôle. Il y a en lui l'étoffe d'un bon arrière et il arrivera à bien tenir sa place, s'il le veut bien.

» C'est dommage que vous ne puissiez ajouter quelques pouces à la taille de votre garde-but ; il ne lui manque que cela. Comme jeu, il est digne de votre 1^{re} équipe.

» J'estime vraiment que le résultat de la partie n'a pas été ce qu'il aurait dû être. Pour moi, l'E. S.-V. a nettement vaincu l'U. S. P. Vous auriez dû compter au moins 4 points contre 1 à vos adversaires, au lieu de ce résultat insignifiant de 1 à 1, qui, d'ailleurs, a étonné l'U. S. P. elle-même.

Nous donnons, telles quelles, ces impressions d'un spectateur impartial : nous enregistrons critiques et éloges : ils sont, les uns et les autres, précieux.

Nous ne saurions manquer de rendre hommage à la correction, à l'esprit de discipline des joueurs Pont-l'Abbistes. Pas un mot pendant toute la partie. On voit qu'ils ont été bien stylés. La discipline est la force des armées et aussi des équipes de foot-ball, et l'équipe de Pont-l'Abbé, comme celle de Tréboul, peut se présenter devant les meilleures du département.

Loterie de la Sainte-Enfance.

Cette année, selon la coutume, nous avons fêté le mardi-gras par un congé : temps superbe pour la promenade. Cependant, pour une fois, nous étions pressés de rentrer : vers les 5 heures, nous devions assister à une séance récréative, et surtout à la loterie de la Sainte-Enfance.

Dès que les portes de la salle furent ouvertes, les élèves s'y groupèrent. Le théâtre était orné avec goût : sur les côtés, des drapeaux émergeant de massifs de verdure ; la scène portait, à droite, un coquet théâtre de Guignol. Mais les yeux allaient plus loin, vers les étagères où les lots étaient accumulés. Un joli ballon tout neuf resplendissait sous les rayons des lampes électriques ; la « Traditionnelle » se balançait dans l'espace ; des montres, des statues se rangeaient parmi les bibelots de toute sorte. Enfin, un superbe Christ en bronze, cadeau de Monseigneur, dominait tout, et bénissait la foule joyeuse des élèves. C'était assez pour exciter les appétits : on se disputait les lots, et déjà les voix montaient quand la sonnette retentit.

La musique vocale attaque par les *P'tits Pioupious*. La musique, très vive, devait, j'en suis sûr, faire danser les élèves sur leurs bancs.

Puis, représentation de « Guignol ». Dès que les marionnettes parurent et nous firent des révérences à se casser le front à terre, toute l'assistance fut secouée d'un rire « kolossal ». Durant toute la représentation, les petits s'amusaient, et s'amusaient si fort, que nous, les pauvres grands, au fond de la salle, n'entendions rien. Il nous suffisait de voir les marionnettes pivoter, s'embrasser, danser, et nous riions bien volontiers avec nos camarades plus jeunes.

Nous attendions impatiemment la loterie. On dit qu'il y a près de trois cents lots. Il faudrait vraiment du guignon pour n'en gagner aucun. M. Pape présente les lots ; il a souvent le mot pour rire. Que pensez-vous de cette définition du martinet :

*Piano automatique :
Quand on joue, ça fait de la musique !*

Cet instrument échoit à un élève de Première... et M. le professeur a un sourire et un hochement de la tête qui en dit long. — La classe de Troisième semble vouloir emporter toute la boutique. Les porteurs sont bien occupés à faire parvenir à l'heureux professeur les lots qui lui reviennent. Bientôt la Septième se révèle concurrent terrible. Il le faut bien : aux innocents les mains pleines. C'est un plaisir de voir ces nouveaux chanceux, debout sur leurs bancs, tout rouges, et battant des mains toutes les fois que leur classe est proclamée.

Les têtes s'échauffent, et certains élèves ne comprennent pas bien que leur nom ne sorte pas. Un peu de musique va les calmer et les consoler. Tout doucement on les invitera à prendre leur biniou :

A nous deux, toi qui consoles,
Biniou, mon Biniou, mon cher Biniou.

Et les marionnettes reparaisent. *Le Turc improvisé* soulève encore les fous rires de l'assistance ; et nous passons à une deuxième distribution de lots.

Cette deuxième série fut mouvementée : elle nous réservait des surprises. M. Pape, présentant un joli paquet bien ficelé, annonce : une paire de « sous liés » tout neufs, avec faculté d'échange. Tous avaient immédiatement pensé à des chaussures. C'est un fameux lot par ce temps de vie chère. On proclame la classe de Quatrième, tandis que les heureux gagnants manifestent bruyamment leur joie, on nous montre deux beaux sous tout neufs, liés par une ficelle ; les applaudissements et les rires éclatent, mais les Quatrième sont piteux. Le clou de la série est un superbe pot de fleurs en porcelaine de Sèvres. Dans le silence, on crie encore « classe de Quatrième ». Cette fois, les heureux élèves de M. Le Cann prennent leur revanche : insolemment ils triomphent. Hélas ! encore une déception ! M. Pape découvre le pot aux roses, défait le paquet, et tire... par les oreilles, un vase..... qui n'était pas en porcelaine de Sèvres, loin de là.

Et la loterie continue, faisant des heureux parmi les petits et les grands. Les Glaziks et les Léonards rivalisent sérieusement avec la classe de Cinquième qui, avec ses jumelles et ses nombreux lots, prend la place que lui doivent ses mille et quelques billets.

Encore un peu de musique : une fantaisie des étudiants de Salamanque. Il y a bien un peu de folie dans leur joie et leurs cris : mais nous avons aussi un peu de folie dans l'âme, ce soir, et nous goûtons le morceau.

Le ballon nous fascine, et aussi la statue du Sacré Cœur et le Crucifix. Qui seront les heureux gagnants ! Les étagères se dégarnissent rapidement : la « Traditionnelle » est dépendue et recueillie par un Brestois. Un voisin, qui a gagné un « mètre » de menuisier, la mesure : elle a bien 50 centimètres. Un lapin « grandeur naturelle » obtient un très vif succès ; mais voilà que M. Boézennec décroche le ballon : le silence se fait. Le chiffre des mille est crié d'une voix perçante : c'est « huit(te) mille » et quelques chiffres. Le numéro est à la classe de M. L'Hostis.

Le Christ, gros lot de toute la loterie, est adjugé aux Léonards.

Là-dessus, M. Mayet nous fait goûter la douceur du printemps dans une baccarole des plus harmonieuses ; et nous allons souper d'un cœur content. Ceux qui n'ont rien gagné ont, du moins, la consolation que leur argent n'est pas perdu : il servira à soulager la misère morale d'enfants moins heureux que nous.

Quelques chiffres.

Les élèves de « Saint-Vincent » ont donné, cette année, à l'Œuvre de la Propagation de la Foi : 1.134 fr. ; à la Sainte-Enfance : 750 fr. ; à l'Œuvre de Saint-François de Sales : 50 fr. ; aux collèges ravagés du Nord : 350 fr.

On dit qu'aujourd'hui les enfants reçoivent trop d'argent de leurs parents. C'est possible. Mais on voit aussi, par ces chiffres, qu'on peut faire de son argent un bon usage.

Nouvelles de partout.

G. Lespagnol, récemment promu brigadier de hussards, passe son temps de caserne le plus agréablement possible. « Soyez assuré que, dans les fréquentes visites que j'ai le bonheur de faire à N.-D. de Lourdes, je n'oublie pas « Saint-Vincent »... Mon officier d'escadron, un fervent chrétien, m'emmène à la campagne une ou deux fois par semaine. Notre plaisir est de sauter les fossés et les talus. Hier, il m'a conduit dans un vieux camp romain, distant de Tarbes de 11 kilomètres. Les obstacles y sont très nombreux et très divers. Nous n'avons quitté le terrain qu'après avoir franchi tous les murs et tous les fossés. Le commandant est également amateur de foot-ball. Sous sa direction, nous avons formé une équipe qui a déjà fait ses preuves sur les divers terrains de la

région pyrénéenne. En fin de saison, nous comptons nous rencontrer avec le Stade Olympique Bordelais. C'est regrettable que « Saint-Vincent » soit si loin ! »

G. LESPAGNOL.

H. Derrien est moins bien partagé. Il a quitté Mayence pour rentrer au dépôt de son régiment, à Fontainebleau. « La vie y est bien monotone. Mon seul travail est d'entretenir un feu dans un bureau et de faire quelques copies. Je préférerais certes la vie active de Pont-Croix. Mais j'espère y être pour la fin de l'année. Priez pour moi. »

COMPOSITIONS

Philosophie. — *Philosophie* : 1^{er}, C. Castrec ; 2^e, C. Parcheminou ; 3^e, D. Talec ; 4^e, A. Bossard ; *Physique* : 1^{er}, C. Castrec ; 2^{es}, F. Philippe, A. Bossard ; 4^e, L. Le Pape ; *Philosophie* : 1^{er}, M. Hervé ; 2^e, A. Bossard ; 3^e, C. Parcheminou ; 4^e, D. Talec ; *Chimie* : 1^{ers}, A. Bossard, C. Castrec, M. Hervé, Y. Gourmelen, F. Philippe ; *Physique* : 1^{er}, C. Castrec ; 2^{es}, F. Philippe, A. Bossard ; 4^e, C. Parcheminou ; *Examen de P. C. N.* : 1^{er}, F. Philippe ; 2^e, M. Hervé ; 3^e, C. Parcheminou ; 4^e, Y. Hénaff.

Rhétorique. — *Version latine* : 1^{er}, C. Pelliet ; 2^e, N. Gourlaouen ; 3^e, F. Uguen ; *Thème latin* : 1^{er}, F. Uguen ; 2^e, C. Pelliet ; 3^e, P. Hénaff ; *Français* : 1^{er}, C. Pelliet ; 2^e, M. Larreur ; 3^e, J. Ollivier ; *Grec* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, F. Merceur ; 3^e, J. Ollivier ; *Version grecque* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, J. Ollivier ; 3^e, J. Le Gac ; *Version latine* : 1^{er}, C. Pelliet ; 2^e, Y. Manuel ; 3^e, W. Derving ; *Catéchisme* : 1^{er}, J. Poulhazan ; 2^e, J. Ollivier ; 3^e, F. Merceur ; *Littérature* : 1^{er}, F. Goasdoué ; 2^e, C. Pelliet ; 3^{es}, J. Ollivier, Y. Mazeau, F. Merceur ; *Sciences* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, C. Pelliet ; 3^e, N. Cloarec ; *Thème latin* : 1^{er}, C. Pelliet ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, P. Hénaff.

Seconde. — *Version latine* : 1^{er}, Y. Méar ; 2^e, C. Le Bot ; 3^e, E. Queinnec ; *Narration* : 1^{er}, J. Jullien ; 2^e, P. Le Bras ; 3^e, Y. Méar ; *Thème latin* : 1^{er}, A. Kermel ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J.-F. Raguénès ; *Thème grec* : 1^{er}, Y. Bleuzen ; 2^e, J. Mahé ; 3^e, F. Heydon ; *Version grecque* : 1^{er}, Y. Méar ; 2^e, P. Heydon ; 3^e, J.-F. Raguénès ; *Français* : 1^{er}, J. Jullien ; 2^e, P. Le Quéau ; 3^e, A. Jan ; *Catéchisme* : 1^{er}, J. Le Roux ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J. Julien ; *Littérature* : 1^{er}, J. Jullien ; 2^e, J. Riou ; 3^e, Y. Méar ; *Version latine* : 1^{er}, E. Queinnec ; 2^e, Y. Méar ; 3^e, J. Jullien ; *Géographie* : 1^{er}, P. Heydon ; 2^e, J. Mahé ; 3^e, J. Le Roux ; *Sciences* : 1^{er}, L. Le Quéau ; 2^e, J. Le Roux ; 3^e, J. Mahé.

Troisième. — *Version latine* : 1^{er}, A. Moullec ; 2^e, J. Henry ; 3^{es}, L. Chuto, P. Caugant ; *Narration* : 1^{er}, C. Dauriac ; 2^e, J. Sergent ; 3^e, J. Henry ; 4^e, A. Jadé ; *Orthographe* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, A. Jadé ; 3^e, C. Dauriac ; 4^e, L. Diquédou ; *Thème latin* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, P. Caugant ; 3^e, J. Le Breton ; 4^e, J. Sergent ; *Version latine* : 1^{er}, P. Caugant ; 2^e, J. Henry ; 3^e, L. Diquédou ; 4^e, J. Le Breton ; *Récitation* : 1^{er}, Y. Bohec ; 2^e, J. Sergent ; 3^e, J. Henry ; 4^e, A. Moullec ; *Thème grec* : 1^{er}, A. Moullec ; 2^e, G. Hémon ; 3^e, J. Henry ; 4^e, J. Le Breton ; *Version grecque* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J. Sergent ; 3^e, A. Moullec ; 4^e, Y. Bohec ; *Vers latins* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, J. Le Breton ; 3^e, J. Henry ; 4^e, F. Brélivet ; *Anglais* : 1^{ers}, J. Sergent, L. Nédélec ; 3^{es}, J. Henry, J. Le Breton.

Quatrième. — *Version latine* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, H. Cabon ; 4^e, P. Jacq ; *Version grecque* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, P. Bernard ; 3^e, J. Messenger ; 4^{es}, F. Caradec, J. Louarn ; *Orthographe* : 1^{er}, R. Georgelin ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, J. Pichavant ; 4^e, J. Kermorvant ; *Narration* : 1^{er}, R. Le Berre ; 2^e, Y. Crenn ; 3^e, J. Pichavant ; 4^e, J. Henry ; *Thème latin* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, M. Gonidec ; 3^e, J. Louarn ; 4^e, Le Roux ; *Prosodie* : 1^{er}, J. Louarn ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, P. Marzin ; 4^e, J. Colin ; *Mathématiques* : 1^{er}, N. Guével ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, P. Le Bars ; 4^e, F. Caradec ; *Analyses* : 1^{er}, R. Georgelin ; 2^e, H. Cabon ; 3^e, J. Mahé ; 4^e, Y. Crenn ; *Thème grec* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Colin ; 3^e, J. Louarn ; 4^e, R. Georgelin ; *Histoire* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, P. Jacq ; 3^e, P. Belbéoc'h ; 4^e, P. Trelu ; *Géographie* :

1^{er}, P. Belbéoc'h ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, P. Trelu ; 4^e, F. Caradec ; *Anglais* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Louarn ; 3^e, M. Gonidec ; 4^{es}, P. Jacq, F. Caradec ; *Arithmétique* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^{es}, F. Caradec, R. Georgelin ; 4^e, M. Gonidec.

Cinquième. — *Narration* : 1^{er}, J. Le Brusq ; 2^e, Y. Moalic ; 3^e, V. Monfort ; 4^{es}, J. Le Séac'h, J.-L. Page ; *Version latine* : 1^{er}, L. Craff ; 2^e, J. Wallerand ; 3^e, V. Monfort ; 4^e, J. Le Brusq ; *Orthographe* : 1^{er}, Y. Moalic ; 2^e, V. Monfort ; 3^e, J. Scaviner ; 4^e, J. Keromnès ; *Analyse* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, P. Mévellec ; 3^e, L. Jégou ; 4^e, J.-R. Hascoët ; *Grec* : 1^{er}, D. Bidan ; 2^{es}, S. Le Scouarnec, V. Monfort ; 4^e, A. Jan ; *Catéchisme* : 1^{er}, D. Bidan ; 2^e, C. Gannat ; 3^e, R. Moal ; 4^e, V. Monfort ; *Arithmétique* : 1^{er}, J.-R. Hascoët ; 2^e, M. Le Guillou ; 3^e, C. Gannat ; 4^e, G. Frabolot ; *Version latine* : 1^{er}, Y. Moalic ; 2^e, R. Sévère ; 3^e, V. Monfort ; 4^e, C. Gannat ; *Thème latin* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, V. Monfort ; 3^e, R. Moal ; 4^e, J. Le Séac'h ; *Anglais* : 1^{er}, A. Capitaine ; 2^e, J. Scaviner ; 3^e, C. Gannat ; 4^e, J. Scotet ; *Histoire* : 1^{ers}, C. Gannat, V. Monfort ; 3^{es}, R. Sévère, J. Le Brusq.

Sixième blanche. — *Version latine* : 1^{er}, M. Guillou ; 2^e, F. Celton ; 3^{es}, F. Keraudren, C. Pogam, G. Savina ; *Narration* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, G. Savina ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^{es}, F. Celton, M. Guillou ; *Thème latin* : 1^{er}, F. Celton ; 2^e, F. Keraudren ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^e, J. Calvarin ; *Analyse* : 1^{er}, G. Savina ; 2^e, J. Bacon ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^e, Y. Salaün ; *Français* : 1^{er}, F. Celton ; 2^{es}, M. Guillou, G. Savina ; 4^e, J. Calvarin ; *Latin* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, M. Guillou ; 3^{es}, Y. Kerouédan, R. Euzen ; *Histoire* : 1^{er}, Y. Kerouédan ; 2^e, M. Guillou ; 3^e, G. Savina ; 4^e, F. Celton ; *Arithmétique* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, E. Quintin ; 3^e, M. Guillou ; 4^e, C. Pogam ; *Zoologie* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, M. Guillou ; 3^e, G. Guézennec ; 4^e, Y. Kerouédan ; *Anglais* : 1^{er}, Y. Kerouédan ; 2^e, M. Pennarun ; 3^e, C. Toulemont ; 4^e, J. Calvarin.

Sixième rouge. — *Version latine* : 1^{er}, A. Cloarec ; 2^e, D. Le Borgne ; 3^e, H. Calloc'h ; 4^e, J. Cosquer ; *Narration* : 1^{er}, P. Menut ; 2^e, R. Fravallo ; 3^e, A. Cloarec ; 4^e, A. Mazéas ; *Orthographe* : 1^{er}, H. Calloc'h ; 2^e, A. Cloarec ; 3^e, M. Canévet ; 4^e, J. Bernard ; *Thème latin* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, L. Kerdevez ; 3^e, A. Cloarec ; 4^e, J. Cosquer ; *Analyse* : 1^{er}, P. Pennarun ; 2^e, A. Rozen ; 3^e, J.-L. Heydon ; 4^e, L. Urvois ; *Anglais* : 1^{er}, L. Urvois ; 2^e, P. Pennarun ; 3^e, D. Le Borgne ; 4^e, J. Cariou ; *Arithmétique* : 1^{er}, H. Calloc'h ; 2^e, R. Fravallo ; 3^e, J. Bernard ; 4^e, N. Goalès ; *Français* : 1^{er}, F. Jan ; 2^e, R. Fravallo ; 3^e, J.-L. Heydon ; 4^e, D. Le Borgne ; *Latin* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, D. Le Borgne ; 3^e, J. Cosquer ; 4^e, G. Le Jeune ; *Histoire* : 1^{er}, P. Nicolas ; 2^e, J. Cosquer ; 3^e, P. Menut ; 4^e, L. Urvois ; *Version latine* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, A. Cloarec ; 3^e, D. Le Borgne.

Septième. — *Arithmétique* : 1^{er}, T. Rognant ; 2^e, M. Le Brun ; 3^e, R. Le Goaër ; 4^e, F. Andro ; *Grammaire* : 1^{er}, J. Le Cœur ; 2^e, J. Pennarun ; 3^e, F. Sinquin ; 4^e, A. Guillerm ; *Orthographe* : 1^{er}, J. Pennarun ; 2^e, F. Didailler ; 3^e, Y. Le Bars ; 4^e, R. Coadou ; *Latin* : 1^{er}, J. Le Cœur ; 2^e, F. Sinquin ; 3^e, T. Rognant ; 4^e, F. Didailler ; *Analyse* : 1^{er}, J. Le Cœur ; 2^e, J. Pennarun ; 3^e, A. Guillerm ; 4^e, F. Didailler ; *Arithmétique* : 1^{er}, J.-F. Euzen ; 2^e, T. Rognant ; 3^e, F. Andro, J. Le Corre ; *Grammaire* : 1^{er}, J. Le Cœur ; 2^e, J. Pennarun ; 3^e, F. Didailler ; 4^e, J.-L. Le Quéau ; *Analyse* : 1^{er}, J. Pennarun ; 2^e, F. Sinquin ; 3^e, J. Le Corre ; 4^e, Le Cœur ; *Histoire* : 1^{er}, A. Lallaizon ; 2^e, J. Le Corre ; 3^e, T. Rognant ; 4^e, F. Sinquin.

Le Gérant : J. FOLL.

15 Juin 1920.

Bien chers Amis,

Nous commençons par vous faire des excuses pour être restés si longtemps sans vous donner de nos nouvelles, et déjà plusieurs d'entre vous doivent se demander si le *Bulletin* n'est pas mort.

Rassurez-vous. Il ne veut pas mourir. Mais des circonstances indépendantes de notre volonté nous empêchent de le faire paraître aussi souvent que nous voudrions.

Journées du Souvenir.

Juin : le 18 ; Juillet : le 8 ; Août : le 15.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

MM. Abguillerm et Bodénez, vicaires à Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge ; J.-L. D'Hervé, scolasticat des Pères-Blancs, Carthage ; F. Guédès, instituteur à l'école libre de Saint-Pabu ; M. Labbé, professeur à Saint-Vincent ; M. Le Roy, chanoine du Chapitre ; M. le chanoine Cogneau, vicaire général ; J. Le Daré, Lannilis ; P. Le Grannec, de Pleyben ; R. P. Le Grannec, de Spa, Belgique ; M. Nédélec, Bohars ; M. A. Seité, Plouescat ; L. Pondaven, F. Galès, J.-M. Le Guellec, C. Croissant, P. Le Roy, H. Lérant, A. Poupon, A. Guilcher, H. Cudennec, J.-L. Tanneau, J. Prémel-Cabic, J. Brénéol, A. Seité, séminaristes.

Nouvelles de la Maison.

28 Mars. — Dimanche des Rameaux. Nous avons repris les traditions d'avant-guerre et célébré dignement ici la fête des Rameaux. La procession a fait le tour des jardins, et les chants liturgiques si beaux, si pieux, ont retenti sous les grands arbres, puis dans les cours et sous le cloître quand la croix est arrivée à la porte de la chapelle. La Passion fut chantée par MM. Gaonac'h, Pape, Boézennec.

29 et 30 Mars. — Examen trimestriel. Les classes cessent, et pendant ces deux jours nous passons devant les commissions d'examen. Comme au premier de l'An, M. Mao, recteur d'Esquibien, interroge sur l'anglais dans les hautes classes, et M. Herry, recteur de Comfort, sur la littérature.

31 Mars. — Départ pour les vacances. Trois camions automobiles prennent, à 6 heures du matin, les élèves qui doivent arriver à Quimper pour le train de Brest ; un deuxième départ a lieu à 7 heures par le train de Pont-l'Abbé et le troisième à 8 heures par le train de Douarnenez.

26 Avril. — Rentrée. Comme au premier de l'An, le temps a été, en général, détestable pendant les vacances. Mais à Pont-Croix il fera beau, sans doute, et nos jours de congé seront encore plus agréables pendant ce trimestre, car ce sera la saison des bains.

3 Mai. — Messe du Souvenir.

13 Mai. — Fête de l'Ascension et fête de la Congrégation des grands.

Autrefois, cette deuxième fête avait lieu le 19 Juillet, au jour de la Saint-Vincent de Paul. Mais comme il est à craindre que les vacances ne commencent désormais avant cette date, on a choisi la fête de l'Ascension, qui arrive habituellement en Mai, mois de la Sainte Vierge.

La grand'messe a été chantée par M. le chanoine Gadon, vicaire général, ancien élève et ancien professeur de Pont-Croix.

M. Le Roy, chanoine du Chapitre, a prêché le matin, pour la réception des congréganistes, et le soir, devant tous les élèves. S'inspirant de la fête du jour, il nous a fait un tableau saisissant de cette procession de Notre Seigneur suivi de la Sainte Vierge et des Apôtres, s'en allant du Cénacle au mont des Oliviers pour s'élever au Ciel devant ses disciples ravis et étonnés. C'est ainsi que s'organisent encore, aujourd'hui, les processions ; la croix s'avance d'abord, la croix qui porte l'image de Notre Seigneur, puis on invoque, après Dieu, la Sainte Vierge, les Apôtres et les Saints qui sont venus depuis les Apôtres. — Notre Seigneur est notre tête, nous sommes ses membres. Nous devons lui être réunis au Ciel un jour ; c'est là notre destinée. Pour mériter cette grâce, il faut que sur la terre nous le suivions partout et toujours, que nous obéissions à sa loi et pratiquions ses commandements, que nous publiions ses louanges par nos chants mélodieux et l'honorions par notre vie pure, féconde en bonnes œuvres... Nous surtout, élèves du Petit Séminaire, nous avons l'obligation impérieuse de nous unir à Notre Seigneur, de modeler notre vie sur la sienne, afin que nous soyons d'autres Christs, capables de continuer l'œuvre des Apôtres.

13 Mai. — Fête de Jeanne d'Arc. En ce jour où Rome proclame solennellement la sainteté de Jeanne d'Arc, il convenait que le Petit Séminaire lui offrit aussi ses humbles et pieux hommages, et l'on a tenu à bien faire les choses à « Saint-Vincent » de Pont-Croix.

Dès la veille, deux immenses drapeaux tricolores, hissés à notre clocher, flottent au vent et annoncent aux élèves et aux habitants la grande fête du lendemain. La façade principale de la maison, la grande porte d'entrée sont pavoisées dès le matin du 16. A l'une des fenêtres on voit l'image de la Sainte.

Le panégyrique a été fait, cette année, par M. Prigent ; bien composé, débité avec la vigueur qui convenait à une telle circonstance, il était vraiment remarquable, et nous exprimons un vœu, c'est qu'il paraisse au *Bulletin*, aux numéros d'Août et de Septembre.

Le soir, après la prière, nous sommes sortis en ville pour voir l'illumination. La bonne population de Pont-Croix a su montrer qu'elle aimait Jeanne d'Arc, et, alors que dans de grandes villes comme Quimper il n'y avait, paraît-il, aucune maison illuminée, à Pont-Croix, dans toutes les rues, les maisons principales avaient, à chaque fenêtre, des lanternes vénitiennes en grand nombre. Mais nous dirons, sans fausse modestie, que le 1^{er} prix revient à « Saint-Vincent ». M. l'Économe, les religieuses et les ouvriers et élèves qui les ont aidés méritent les plus vives félicitations, et tout Pont-Croix vint admirer la façade de « Saint-Vincent », dont toutes les fenêtres étaient éclairées. C'était très beau à voir à la nuit tombante. Le clocher lui-même était illuminé.

24 Mai. — Le temps est très chaud, et nous sommes encore allés prendre un bain à la mer, les uns à Plouhinec, les autres à Audierne. La plage d'Audierne est très belle et ne présente aucun danger. Malheureusement, elle est un peu loin de Pont-Croix.

27 Mai. — Pèlerinage à Notre-Dame de Comfort.

31 Mai. — La retraite des enfants a commencé aujourd'hui. Elle est prêchée par M. Bossennec, aumônier à Pont-l'Abbé.

3 Juin. — Fête de la Communion. Favorisée par le temps, elle a été très belle ; tout comme à « Saint-Vincent » de Quimper, après la grand'messe nous avons eu procession du Saint-Sacrement dans les cours et les jardins. La musique instrumentale, reconstituée, a joué des marches religieuses qui alternaient avec le chant des hymnes au Saint-Sacrement. Le reposoir était orné avec goût, et placé dans un coin pittoresque du jardin, sous les chênes et les châtaigniers. Tout contribuait, dans cette fête intime, à pénétrer nos âmes de douces émotions religieuses.

C'est M. Soubigou, curé de Briec et ancien économe de Pont-Croix, qui a chanté la grand'messe et porté l'ostensoir pendant la procession.

4 Juin. — La messe de règle est dite aujourd'hui par Monseigneur, qui est notre hôte depuis dimanche, et qui donne la Confirmation dans les paroisses du canton de Pont-Croix. Ce soir, ce sera le tour du Petit Séminaire.

Le nombre des confirmands n'est pas élevé : 32 en tout.

Monseigneur, de retour de Plouhinec, arrive à « Saint-Vincent » à 3 heures. Il est accompagné de M. le chanoine Cogneau, vicaire général. Il est conduit processionnellement à la chapelle où il monte en chaire pour parler aux élèves de l'Esprit Saint, de ses dons qui sont encore plus nécessaires aux élèves d'un Petit Séminaire qu'aux autres enfants ou jeunes gens, car ils ont besoin, eux surtout, d'avoir un esprit pénétré par les lumières d'En-Haut, d'avoir un jugement solide, *recta sapere*, de voir clair au milieu des erreurs et des sophismes qui les entourent, enfin d'avoir la force d'âme et de caractère pour triompher de tous les obstacles qui se dresseront sur leur route.

Puis se déroulent les cérémonies si belles et si touchantes de la Confirmation.

Le parrain a été, selon l'usage, le préfet de la Congrégation des Grands, Mathieu Hervé, élève de Philosophie.

Après la Confirmation, les élèves ont été réunis dans la salle du théâtre, et un des confirmés, Corentin Gannat, élève de Cinquième, au nom de ses camarades remercie Monseigneur d'être venu leur donner les grâces du Saint-Esprit.

Monseigneur remercie avec effusion l'élève qui a lu le compliment ; c'est un enfant de Plonévez-Porzay, et donc un enfant de sainte Anne, la bonne Mère des Bretons, qui veillera sur lui avec la plus grande sollicitude et lui obtiendra, ainsi qu'aux autres d'ailleurs, les grâces les plus riches et les plus abondantes...

Puis, comme nous y comptons Monseigneur nous parle de son voyage de Rome : « J'ai vu le Pape, mes enfants ; je lui ai parlé de vous ; je lui ai dit que vous l'aimiez, que vous priiez pour lui. Il vous aime aussi, soyez-en certains, et il compte sur vous pour les moissons futures. Soyez toujours les fils dociles du Pape, et vous marcherez dans la voie sûre, la voie de la vérité et du salut. J'ai assisté aux belles cérémonies de la béatification de Louise de Marillac, de la canonisation de sainte Marguerite-Marie et de sainte Jeanne d'Arc, et j'aurais voulu vous voir tous là pour assister à ces fêtes inoubliables pour ceux qui ont eu le bonheur d'y prendre part. Il y avait à Rome plus de 40 cardinaux réunis, plus de 300 évêques et des milliers de pèlerins. Et il y avait aussi, mes enfants, un ambassadeur de la République française, M. Hanotaux, qui représentait la France à la canonisation de Jeanne d'Arc. Quatre-vingts députés et sénateurs français, en groupe, avaient tenu à se rendre à Rome et n'eurent pas peur de manifester leur foi et leur piété et d'offrir au Pape leurs hommages de filial respect. Ce sont là des événements qui feront date dans l'Histoire.

» A la tête du groupe des députés et sénateurs était le général de Castelnau, le soldat sans peur et sans reproche, honneur de l'armée française et aussi de l'Eglise catholique. C'est lui qui lut l'adresse au Pape. Je l'ai vu au Séminaire Français, et je vais vous raconter, à son sujet, une jolie histoire...

» Dans un des grands escaliers il rencontra, par hasard, les Séminaristes qui montaient ou descendaient et qui, naturellement, ne pouvaient s'empêcher de regarder le grand général. Il s'arrêta et se mit à les haranguer comme il eût harangué ses soldats avant une bataille : « Mes chers amis, leur dit-il, vous êtes » ici dans une maison d'études et de prières. Travaillez énergiquement pour » vous préparer au rôle que vous devez remplir plus tard. Il n'est pas permis » aujourd'hui d'être des médiocres ; il nous faut des élites pour relever la » France de ses ruines... Ayez conscience de la grandeur de votre mission et, » quand vous serez prêtres, aimez les humbles, les petits, penchez-vous sur les » malheureux... Si vous n'êtes pas animés de ces sentiments, demandez à M. le » Supérieur la permission de vous en aller, car vous ne seriez pas les ouvriers » dont nous avons besoin. »

...» Mes enfants, ajoute Monseigneur en souriant, je vous dirai la même chose. Soyez dignes du Petit Séminaire par votre esprit de foi et de piété, votre esprit de discipline, votre ardeur au travail, votre application à vous corriger de vos défauts, et le diocèse de Quimper pourra compter sur vous... »

Avant de nous quitter, Monseigneur nous a bénis et nous a accordé un congé, ce qui nous vaudra encore le plaisir, quand il fera trop chaud en ce mois de Juin, d'aller prendre un bon bain à la mer.

Service solennel pour nos Morts de la Guerre.

3 Mai. — « Ils furent, en cinq ans, 3.276 entrés naguère dans les rangs du clergé de France, parce que la moisson leur avait paru grande, et qui prématurément furent couchés par la mort sur la terre même qu'ils songeaient à moissonner et que soudainement ils avaient dû défendre... La doctrine est là ; la masse est là qui a si grand besoin de la doctrine. Que manque-t-il donc ? Il manque des docteurs pour la relève des morts. Les morts eurent cette foi que d'autres viendraient, cette volonté que d'autres vinssent. Ne reprochons pas à Dieu — ils protesteraient contre un tel reproche — de s'être ici-bas privé d'eux et d'avoir soudainement condensé dans un seul acte d'immolation toute la multiplicité des sacrifices dont ils avaient promis de tisser leur vie ; leur façon de vivre et de mourir sous le regard de tous fut elle-même une forme d'apostolat, d'un apostolat qu'il s'agit aujourd'hui de continuer avec de fraîches recrues. »

Ces lignes, extraites d'un récent article de Georges Goyau sur le recrutement sacerdotal, me sont revenues en mémoire, ce matin, pendant qu'avec une vingtaine de séminaristes, nous prions pour nos morts de la guerre. Je pensais aux vides trop nombreux que la guerre a creusés dans les rangs du clergé français ; et voilà qu'au lieu d'implorer pour nos morts la miséricorde divine, je leur demandais, à eux qui sont au Ciel, de prier pour ceux qui restent. Certes, nous désirons ardemment qu'ils jouissent de la paix éternelle, tous ceux qui se dévouèrent pour que nous eussions la paix ici-bas ; mais n'avons-nous pas la douce conviction que Dieu a déjà ouvert toute grande la porte de son Ciel aux anciens de « Saint-Vincent », qui furent parmi les meilleurs, parmi les plus purs, et qui firent simplement et généreusement tout leur devoir ? En cette fête de l'Invention de la Vraie Croix, nous unissons dans une commune pensée, Jésus qui s'immola pour notre salut et ceux qui tombèrent pour le salut de la France. Tout nous parle d'une vie meilleure. Nos chants sont des chants d'espérance : *Credo quod Redemptor meus vivit... Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet...* Et c'est aussi un chant d'espérance que l'allocution si émouvante de M. le Supérieur. Le Christ est mort, le Christ vit ; avec lui, vivent, pleinement heureux, ces admirables jeunes gens que nous avons connus et aimés, et qui, avant de répondre à l'appel de la Patrie, avaient entendu l'appel de Dieu et se préparaient à leur mission d'apôtres... La moisson est grande, et les ouvriers moins nombreux. « Saint-Vincent » se réjouissait de fournir à Dieu et au diocèse tant et de si bons ouvriers. La France en a pris un grand nombre. Écoutons l'appel que, du Ciel, ils nous adressent. Ils nous pressent de prendre en main l'outil qu'ils ont dû abandonner.

Pèlerinage à Notre-Dame de Comfort, jeudi 27 Mai.

Ces lignes feront plaisir aux élèves actuels de Pont-Croix ; elles seront agréables aussi aux anciens, à qui elles rappelleront l'une des journées les plus délicieuses de leur collège.

Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures.

Je traduis ainsi le beau vers de Virgile : que ce *Bulletin*, aux quatre coins du diocèse, fasse entendre la voix de Pont-Croix aux oreilles de ceux qui l'aiment.

Nous sommes partis de bonne heure, et, contre la tradition, nous avons suivi la vallée du Goyen. Nous marchons, sans hâte, sur la route ombragée, le long des haies d'aubépines en fleurs, sous les hêtres et les chênes parés de leur récent feuillage, salués, selon l'expression de M. le Supérieur, par le sifflement des merles, le roucoulement des ramiers, les cantates de tous les oiseaux, qu'accompagnent les couplets des laboureurs s'en allant à leur travail. Nous récitons le chapelet aux intentions de Pont-Croix, présent, futur et passé ; nous n'oublions pas la quête habituelle. A Meilars, nous formons la procession : la croix en tête, les deux bannières ensuite, nous nous rendons lentement à Comfort, en chantant les litanies, puis les cantiques, que la population écoute, étonnée : depuis de longues années, en effet, elle n'avait pas entendu de pareils chants.

Nous entrons dans l'église, où M. le Recteur nous attendait. Nous écoutons le panégyrique, pieux et clair, que Jean Sigay composa, et que vous lirez d'ailleurs dans ce *Bulletin*. M. le Supérieur dit la messe ; M. Mayet chante ses cantiques ; nous faisons tous la sainte communion, et prions Notre Dame de Comfort, pour nous, pour la Maison, pour les anciens, vivants ou morts ; et nous sortons.

Je n'oublierai pas le déjeuner copieux sur l'herbe, à l'ombre des arbres, dans le champ voisin de l'église. Nous nous sommes ensuite dispersés, après avoir encore prié la Sainte Vierge. A midi, nous étions à la fontaine de Notre-Dame de Roscudon : nous y chantâmes le *Magnificat* ; puis nous sommes rentrés, toujours en chantant, c'était la tradition : les Pontécruziens sortaient de leurs maisons, et les Capistes, venus au marché, cessaient un instant leurs affaires, pour nous regarder et pour nous écouter.

Une fête ne se termine pas sans une promenade. Nous avons passé l'après-midi sur les côtes de Beuzec, face à la baie de Douarnenez, où il fait si bon respirer le grand air et contempler les bateaux qui, le soir, s'éloignent pour la pêche au large.

PANÉGYRIQUE DE LA SAINTE VIERGE COMPOSÉ PAR UN ÉLÈVE DE PREMIÈRE

(Le sujet a été fixé par le Professeur.)

LA JEUNESSE CHRÉTIENNE A L'ÉCOLE DE MARIE.

Dieu qui, dans sa grande bonté, dans son immense miséricorde, avait envoyé son Fils Unique sur la terre, pour qu'après nous avoir sauvés, il nous servît de modèle, a daigné nous donner un autre exemple à suivre : c'est celui de la bienheureuse Vierge Marie. Destinée de toute éternité à être la Mère de Dieu, elle reçut en naissant toutes les perfections que Dieu accorde à ses enfants de prédilection. Exempte du péché dès le sein de sa mère, Marie devait garder intactes cette innocence et ces vertus qui furent son apanage. Toutes les qualités rayonnaient en elle, que dis-je ? Marie était la vertu même ; et comment en eût-il été autrement de Celle qui devait porter dans son sein le Maître de l'Univers ?

Mère du Christ, elle est aussi la nôtre : « *Ecce mater tua* », telles furent les paroles par lesquelles Notre Seigneur mourant confia à la garde de sa Mère le disciple bien aimé. Mais, parlant à saint Jean, Jésus s'adressait en même temps à tous les hommes : « *Ecce mater tua* », ô hommes, voilà votre Mère. Comme nous voyons les petits enfants regarder leur mère et prendre exemple sur elle, nous aussi nous nous mettrons à l'école de Marie et nous imiterons ses vertus.

La première leçon qu'elle nous donne est une leçon d'amour de Dieu ! Quelle tendresse, quelle délicate affection ne témoigne-t-elle pas à Jésus ! Depuis la Crèche jusqu'au Calvaire, nous la verrons toujours sur les pas de son Fils, se réjouissant avec lui, unissant son labeur au sien, pleurant et souffrant avec lui. A Bethléhem elle couvre de baisers cet enfant que le Ciel lui a donné ; elle laisse déborder son cœur, et lorsque plus tard il faut fuir vers l'Égypte, quelle douleur pour elle de voir le Fils de Dieu en butte aux souffrances ainsi qu'à l'inimitié des hommes ! Quelle délicatesse ne témoigne-t-elle pas pour alléger le poids de cet exil ! Avec quelle douleur voit-elle les larmes couler de ces paupières divines ! Mais aussi quelle récompense pour elle et quel soulagement de voir Jésus lui sourire et lui tendre ses bras !

L'exil est terminé ; Jésus a grandi en force et en sagesse ; il quitte la maison paternelle pour accomplir la mission que lui a confiée son Père. Pendant trois ans, il prêche dans les bourgades de la Judée et de la Galilée. Toujours nous voyons Marie à la suite de son Enfant. Que voulez-vous ? Elle ne peut vivre loin de son amour.

Les temps se sont assombris : Jésus a été livré à la haine des prêtres et des scribes, et le voilà qui meurt sur un gibet infâme. Marie, elle aussi, est là, elle s'appuie chancelante à l'arbre de la croix, où son Fils expie nos péchés. La sueur perle sur son front, les larmes coulent abondantes de ses yeux, son cœur est percé de mille glaives, tant est fort l'amour qu'elle a pour Jésus !

Trois jours se sont écoulés ; Jésus, vainqueur de la mort, est sorti du tombeau. De quelle joie, de quelle allégresse, le cœur de Marie tressaillit-il ? Dieu seul le sait. Quel hymne de reconnaissance dut-elle faire monter vers le Ciel ! — Toutefois, un autre chagrin l'attendait : Jésus, quittant cette terre, retourna à son Père, la laissant seule avec ses disciples. Marie vécut avec l'Apôtre bien aimé ; mais loin de son Fils, elle soupirait après lui et n'aspirait qu'à le rejoindre. Un jour enfin, l'auguste Vierge, fermant les yeux à cette terre, s'endormit du sommeil de la paix. L'amour avait brisé les liens qui la retenaient à la terre,

et, comme une blanche colombe, elle s'était envolée vers Jésus, objet de son amour.

O Vierge Marie, vous qui avez entouré d'une si tendre affection votre Fils Jésus, faites que nous aussi nous sentions nos cœurs s'embraser au feu de votre amour ! Faites que, toute notre vie, nous aimions et chérissions Jésus, pour qu'un jour nous puissions aller au Ciel, où, avec vous, nous l'aimerons éternellement.

Mais la vertu qui brille au plus haut point chez Marie, c'est la pureté, qu'elle conserva toujours et qui ne fut jamais ternie. Exempte du péché originel, Marie garda toujours cette innocence avec laquelle elle vint au monde ; jamais aucune tache ne souilla son cœur virginal. Consacrée dès ses plus tendres années au Seigneur, elle fit le vœu de chasteté perpétuelle, et ce serment fait au temple de Jérusalem, elle l'observa toujours. Quand l'Archange vint annoncer à la Vierge de Nazareth qu'elle allait enfanter un fils, Marie se troubla : elle ne voulait pas qu'on portât atteinte à sa chasteté, et elle ne fut rassurée que par la parole du messager céleste : « *Virtus Altissimi obumbrabit tibi, La vertu du Très Haut te couvrira de son ombre* ».

Certes, Marie fut la pureté même. Comme le lys de la vallée, elle a grandi sans tache au milieu des ronces et des épines ; elle s'est élevée sur le piédestal de la pureté, et, dominant les ronces du chemin, elle a déployé ses blanches corolles embaumées, éparpillant dans l'air les effluves de son ineffable parfum : « *Sicut lilium inter spinas* ». De même que le nénuphar étend ses larges fleurs au-dessus du fleuve tumultueux dont les eaux boueuses n'altèrent pas ses fraîches couleurs, de même Marie est demeurée toute blanche, toute pure, au milieu du monde vicieux.

Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a pas de tache en vous ! Mais voyez vos enfants luttant péniblement contre les flots déchaînés du monde et des passions ; si vous ne les aidez, ils vont périr ! Tendez-leur, ô Mère de toute pureté, une main secourable ; éloignez d'eux tous les périls, faites que comme vous, ô Marie, ils croissent, eux aussi, comme des lys au milieu des épines : « *Sicut lilium inter spinas* ».

Une autre vertu, que la Vierge des Vierges a pratiquée au plus haut point, c'est la vertu d'abnégation et de sacrifice. Nous pouvons dire de Marie que tous les instants de sa vie furent une immolation continuelle, un entier abandon de soi-même à la volonté de Dieu. Voyez-la à la Crèche : elle s'oublie pour ne penser qu'à Jésus ; admirez-la le jour de la Présentation : lorsque le vieillard Siméon lui a dit : « Un glaive de douleur transpercera ton âme », alors elle voit les souffrances qui l'attendent et néanmoins elle offre à Dieu ces peines et ces douleurs en même temps qu'elle lui fait don de Jésus son Fils bien-aimé. Abnégation encore que cette soumission à la volonté du Père éternel, qui veut que Jésus-Christ meure pour nous sur la croix. Voilà toute la vie de Marie, vie passée dans la douleur et dans l'angoisse, mais dans une douleur, dans une angoisse humblement supportées : elle accepte toutes ces croix, elle ne les rejette pas, elle les accueille avec joie et soumission, et chaque fois s'échappe de ses lèvres le « *fiat* » de l'obéissance.

O Marie, vous vous êtes associée aux souffrances de votre Fils bien aimé ; votre existence entière, de Bethléhem au Calvaire, n'a été qu'une série de peines et d'épreuves ; aussi est-ce avec justice et raison que notre sainte Mère l'Église vous a décerné le titre de « Reine des Martyrs », sous lequel nous aimons à vous invoquer. Faites que, nous aussi, nous recevions sans murmure et acceptations volontiers les épreuves que Dieu nous envoie.

O Mère du Christ, vous qui êtes aussi notre Mère, veillez toujours sur vos enfants. En ce jour, où nous sommes réunis pour vous honorer et faire monter vers vous nos supplications et nos prières, daignez jeter sur chacun de nous un regard protecteur. Tous, nous nous consacrons à vous, nous voulons être vos enfants et nous voulons marcher à jamais sur vos traces. Faites, ô Vierge Marie, que nous aimions de tout notre cœur Jésus votre amour ; faites que nous le servions toujours et que toujours nous marchions à sa suite. Demandez-lui pour nous cette pureté angélique, sans laquelle nous ne pouvons offrir à Dieu rien qui lui soit agréable ; faites que, comme vous au Temple, nous grandissions pieux et purs au pied des saints autels. Demandez pour nous à Jésus, votre divin Fils, qu'à votre exemple, nous pratiquions la vertu d'abnégation et de

sacrifice. Et enfin, ô Vierge tutélaire, faites que nous allions un jour au Ciel chanter et votre gloire et vos bienfaits. Ainsi soit-il.

JEAN SIGAY, élève de Rhétorique.

6 Juin. — Fête du Saint-Sacrement. Peu de villes du diocèse auront eu, cette année, une procession plus belle que Pont-Croix. Toute la population était là, pieuse et recueillie ; les maisons étaient bien décorées, les rues couvertes de fleurs, et le reposoir, au milieu des arbres qui entourent la Croix, auprès de la grande fontaine, était ravissant à voir.

Naturellement, nous avons tous été à la procession. C'est M. le Supérieur qui a chanté la messe à l'église paroissiale et porté le Saint-Sacrement. Nos maîtres de cérémonies, thuriféraires, chapiers, acolytes étaient tous réquisitionnés ; nos professeurs remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre et de prêtres parés. Notre chorale, notre fanfare ont contribué grandement à relever l'éclat de la fête, et ce n'est pas sans plaisir que Pont-Croix a entendu la musique du Collège après une interruption de quatorze ans.

8 Juin. — Mgr Legendre, doyen de la Faculté de Théologie d'Angers, est aujourd'hui dans nos murs. Il surveille les compositions pour le concours organisé par l'Université d'Angers entre les différents collèges de la région de l'Ouest (douze départements). Le soir, il a parlé aux grands, en un langage très élevé, sur la sublimité de la vocation ecclésiastique et sur l'importance du rôle que le prêtre a à jouer dans le monde. Le prêtre, le gardien du sanctuaire, c'est aussi le gardien de ces sanctuaires vivants que sont les âmes et qui, sans lui, périeraient par manque de lumière et de nourriture.

11 Juin. — Fête du Sacré-Cœur. Nous avons eu de belles fêtes depuis le commencement de ce trimestre, mais M. L'Hostis a voulu que celle d'aujourd'hui l'emporte sur toutes les autres. Car c'est aussi la fête principale de la Congrégation des petits, et pour eux on ne peut rien faire de trop beau.

M. Messenger, supérieur du Grand Séminaire et vicaire général, nous a fait l'honneur de présider la fête et de chanter la messe.

Le prédicateur a été M. le chanoine Perrot, secrétaire de l'Evêché. Avant la réception des congréganistes, le matin, il leur a adressé une petite allocution très touchante, leur parlant du rôle des élites et de leur importance. Il en faut partout des élites ; il en faut même dans un Petit Séminaire ; il faut des entraîneurs, des élèves qui, par leurs conseils et leurs exemples, poussent les autres au bien. Les congréganistes doivent être des écoliers d'élite. Le soir, il a fait un beau sermon sur le Sacré Cœur.

Puis, dans la chapelle même, on fait la procession du Saint-Sacrement. Chapiers, diacres et prêtres parés, nouveaux congréganistes marchant devant le dais, en portant chacun un cierge allumé, tout est prévu, même on n'a pas oublié les deux petits enfants habillés de blanc et qui sont chargés de jeter des fleurs devant le Saint-Sacrement.

Après la procession et avant la bénédiction, a été lue l'amende honorable et la consécration au Sacré Cœur.

Nouvelles de partout.

« Brest, le 28 Mai 1920. — Bien cher Monsieur le Supérieur, il me semble que c'est aujourd'hui l'un des plus beaux jours de ma vie, le jour que j'attendais depuis si longtemps, le jour de la libération.

» Je ne dois être libéré que le 12 Juin, car je fais partie du deuxième échelon, mais comme j'ai droit à quinze jours de permission, je pars ce soir en congé libérable. Je n'aurai plus besoin de revenir. J'ai touché ma prime de démobilisation et mon complet « Abrami ». Je me considère désormais comme civil. Ce n'est pas trop tôt.

» J'avais espéré pouvoir entrer au Séminaire à la rentrée de Pâques, mais hélas ! ces six semaines de supplément qu'il a fallu faire ont dérangé mes projets. Maintenant, je me vois obligé d'attendre le mois d'Octobre. Cela me fera de longues vacances, mais elles ne seront pas trop longues ; je tâcherai d'en profiter de mon mieux pour me remémorer un peu ce que j'ai appris dans le temps. Car ces trois années de service militaire m'ont fait oublier tout ce que j'avais appris au collège.

» Je vous envoie ma petite offrande pour la messe du souvenir ; ces jours de bonheur ne me font pas oublier les camarades de la classe 18 qui auraient dû être libérés en même temps que moi, ces jours-ci.

» Au revoir, Monsieur le Supérieur.

» Votre tout respectueux,

» JEAN LE DARÉ, *Kerosven, Lannilis.* »

« *Thy-le-Château (province de Namur), Belgique.* — Ma nouvelle vie me plaît beaucoup, et je remercie de tout mon cœur la Sainte Vierge de m'avoir conduit ici comme par la main. Le noviciat est une vie toute de prière et de recueillement. L'on n'y fait aucune étude ni de Philosophie ni de Théologie. C'est une année de formation à la vie religieuse, une année d'épreuve où chacun doit essayer ses forces... Mais la piété n'exclut pas la gaieté. « Un saint triste est un triste saint », m'avez-vous souvent répété autrefois...

» Le parc du noviciat est superbe à cette époque. Une centaine de variétés d'arbres de feuilles différentes lui donnent un cachet tout spécial. Qu'il y fait bon prendre ses récréations ! Le lundi et le jeudi nous faisons de charmantes promenades à travers les plaines plantureuses de la vieille Wallonie.

» YVES JAIN. »

DEUXIÈME TRIMESTRE

Philosophie. — Rang en classe : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, C. Castrec ; 3^e, M. Hervé ; 4^e, C. Parcheminou ; 5^e, Y. Gourmelen ; *Examen trimestriel* : 1^{er}, A. Bossard ; 2^e, C. Castrec ; 3^e, F. Philippe ; 4^e, C. Parcheminou ; 5^e, M. Hervé.

Rhétorique. — Rang en classe : 1^{er}, C. Pellet ; 2^e, J. Ollivier ; 3^e, F. Goasdoué ; 4^e, F. Merceur ; 5^e, Y. Mazeau ; 6^e, F. Uguen ; *Examen* : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, C. Pellet ; 3^{es}, F. Goasdoué, Y. Mazeau ; 5^e, F. Uguen ; 6^e, F. Merceur.

Seconde. — Rang en classe : 1^{ers}, J. Riou, Y. Méar ; 3^{es}, J. Jullien, J. Le Roux, Y. Bleuzen ; 6^e, J. Mahé ; *Examen* : 1^{er}, J. Jullien ; 2^{es}, J. Riou, P. Le Quéau ; 4^e, J. Le Roux ; 5^e, Y. Bleuzen ; 6^{es}, Y. Méar, L. Le Quéau.

Troisième. — Rang en classe : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J. Le Breton ; 3^e, L. Diquélou ; 4^e, L. Chuto ; 5^e, A. Moullec ; 6^e, J. Pérès ; 7^e, J. Sergent ; *Examen* : 1^{er}, J. Le Breton ; 2^e, J. Henry ; 3^e, L. Chuto ; 4^e, F. Colliot ; 5^e, J.-F. Pellet ; 6^e, J. Sergent ; 7^e, A. Moullec.

Quatrième. — Rang en classe : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, J. Louarn ; 4^e, P. Jacq ; 5^e, H. Cabon ; 7^e, F. Caradec ; 8^e, J. Colin ; *Examen* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Louarn ; 3^e, P. Jacq ; 4^{es}, H. Bernard, R. Georgelin ; 6^{es}, H. Cabon, J. Kermorvant ; 8^{es}, J. Colin, X. Mahé.

Cinquième. — Rang en classe : 1^{ers}, V. Montfort, C. Gannat ; 3^{es}, D. Bidan, Y. Moalic ; 5^{es}, J. Le Séac'h, R. Moal ; 7^{es}, J. Scaviner, J. Wallerand ; 9^{es}, J. Le Brusq, M. Le Guillou ; *Examen* : 1^{er}, V. Montfort ; 2^e, J. Le Séac'h ; 3^{es}, R. Sévère, C. Gannat, R. Moal ; 6^e, Y. Moalic ; 7^e, J.-R. Hascoët ; 8^{es}, D. Bidan, J. Scaviner.

Sixième Blanche. — Rang en classe : 1^{ers}, Y. Kerouédan, G. Savina ; 3^e, F. Keraudren ; 4^e, M. Guillou ; 5^e, F. Celton ; 6^e, M. Pennarun ; *Examen* : 1^{er}, Y. Kerouédan ; 2^e, F. Keraudren ; 3^e, G. Savina ; 4^e, M. Guillou ; 5^e, E. Stang ; 6^e, J. Le Corre.

Sixième Rouge. — Rang en classe : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, D. Le Borgne ; 3^e, A. Cloarec ; 4^e, R. Fravallo ; 5^e, J. Cosquer ; 6^e, H. Calloc'h ; *Examen* : 1^{er}, J. Cosquer ; 2^e, P. Pennarun ; 3^e, D. Le Borgne ; 4^{es}, H. Calloc'h, F. Jan, L. Urvois.

Septième. — Rang en classe : 1^{er}, J. Pennarun ; 2^e, J. Le Cœur ; 3^e, F. Siquin ; 4^e, T. Rognant ; 5^{es}, J. Le Corre, J. Le Baut ; 7^e, F. Didailler ; 8^e, J.-L. Boussard ; 9^e, R. Coadou ; 10^e, A. Guillerme ; *Examen* : 1^{er}, F. Siquin ; 2^{es}, A. Guillerme, J. Le Corre ; 4^e, J. Le Cœur ; 5^{es}, J. Le Baut, T. Rognant ; 7^e, J.-F. Euzen ; 8^{es}, A. Lallaizon, J. Pennarun ; 10^e, J. Faye.

Le Gérant : J. FOLL.



2 Août 1920.

Bien chers Amis,

La dernière fois, nous vous faisons des excuses pour être restés trop longtemps sans vous donner signe de vie.

Aujourd'hui, nous vous demandons de vous mettre en campagne et de nous trouver des abonnés. Plus il y en aura, mieux cela vaudra.

A cause du prix du papier et de la main-d'œuvre, le prix de l'abonnement est de 5 francs par an.

Journées du Souvenir.

Août : le 15 ; Septembre : le 8.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. l'abbé Bihan-Poudec, Douarnenez ; A. Clost ; R. Le Gall, séminariste ; M. l'abbé Fertil, recteur de Guipronvel ; R. Guichaoua, du Séminaire de Quimper ; M. Hamon, du Séminaire des Missions étrangères ; M. Le Garrec, professeur à « Saint-Vincent ».

Nouvelles de la Maison.

23 Juin. — A 5 heures, nous nous réunissons dans la salle du théâtre, et en notre nom Albert Bossard, élève de Philosophie, présente nos souhaits de fête à M. le Supérieur :

« MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

» Je me suis laissé dire qu'autrefois il était d'usage, au Petit Séminaire de Pont-Croix, qu'à pareille époque les souhaits de fête se traduisissent en forme poétique. Heureux temps où d'impitoyables programmes, ennemis de tout loisir, ne harcelaient pas les pauvres candidats, comme des condamnés aux travaux forcés, sans leur accorder jamais de répit ! Heureux élèves qui trouvaient le moyen de gravir les pentes du Parnasse, de prêter l'oreille au souffle inspirateur des Muses, et d'emprunter au dieu Apollon sa lyre mélodieuse ! Nos cadets verront peut-être reflorir cet âge d'or, et pourront dire, dans leur reconnaissance, avec les bergers de Virgile :

« *Deus nobis hæc otia fecit* ».

» Pour nous, Monsieur le Supérieur, nous sentant impuissants à nous exprimer en vers, nous nous résignons à faire comme M. Jourdain, et nous vous apportons tout simplement de la prose. Aussi bien, c'est en prose et avec toute la simplicité de nos cœurs d'enfants que nous aimons et notre Maison et celui qui en est, à nos yeux, la vivante représentation.

» Est-il donc besoin de recourir à des formules savantes et compliquées pour vous convaincre que nous ne demeurons nullement insensibles aux soins et au dévouement affectueux dont vous nous entourez constamment ! Nous n'ignorons rien de toutes les peines que vous vous imposez pour nous assurer la santé

du corps, pour ouvrir notre intelligence à la vérité, pour plier notre volonté à la loi du devoir et du sacrifice, pour cultiver en nos cœurs les aspirations les plus nobles et les plus généreuses.

» Nous aimons à croire que nous ne vous donnons, si ce n'est par manière d'exception, l'impression d'enfants ingrats. Mais nous savons que vos vœux ne se bornent pas au présent et que vos efforts tendent particulièrement à façonner en nous, trait par trait, les hommes de demain. Ce n'est donc pas seulement ici, c'est encore et surtout plus tard dans le monde que nous pourrions acquitter, comme il convient, notre dette de reconnaissance, et répondre pleinement à votre grande, à votre unique préoccupation. Nous entrons dans la vie à une époque où, plus que jamais, l'Eglise a besoin de prêtres zélés et la France de citoyens dévoués. Notre pauvre pays, secoué, disloqué par le plus affreux des cataclysmes, ne retrouve que bien lentement et bien péniblement son équilibre. Ce ne sera point trop du concours de toutes les bonnes volontés pour le rétablir solidement sur ses assises. Nos prêtres et nos séminaristes ont marqué de leur sang toutes les étapes de notre victoire. Les voix qui annonçaient l'Evangile se sont tuées en grand nombre, et bien des âmes demandent vainement le pain de la doctrine. Il ne se trouve personne pour le leur rompre. Cette grande pitié qui règne autour de nous, vous nous l'avez fait sentir et comme toucher du doigt. Votre plus cher désir, nous le savons, Monsieur le Supérieur, et la récompense que vous attendez le plus ardemment, pour prix de vos travaux, c'est que nous soyons ces saints prêtres et ces vaillants citoyens que l'Eglise et la France attendent avec une égale impatience. Nous souhaitons avec vous que ce désir se réalise, et que cette récompense vous soit accordée dans une large et copieuse mesure. Car nous ne voulons pas, au sortir de cette Maison, aller grossir la troupe déjà trop nombreuse de ceux qui se tiennent paisiblement assis sur la berge, et qui regardent couler l'eau en spectateurs amusés ou indifférents. Les leçons d'apostolat et de patriotisme que nous tenons de vous, Monsieur le Supérieur, et de vos collaborateurs, ne tombent pas, croyez-le bien, en une terre stérile. Nous les recueillons avec un soin pieux, nous les retenons, nous les méditons, afin qu'elles se gravent profondément en nos esprits. Fécondées par la grâce, elles produiront une abondance de fruits dont la vue vous réjouira le cœur. Nous voulons aller à la tâche que Dieu nous réserve avec tout l'élan de notre jeunesse, avec cette générosité qui ne connaît ni les hésitations ni les regrets. Nous voulons nous jeter résolument dans le courant, sans nous arrêter à calculer les chances que nous avons d'y périr.

» Il y aura de la joie pour vous, nous y comptons bien, Monsieur le Supérieur, à nous suivre dans la vie, à constater que nous apparaîtrons partout comme les dignes élèves de ce Petit Séminaire et comme de fidèles disciples dont les œuvres honoreront un jour les maîtres qui s'emploient maintenant à leur formation.

» Plaise à Dieu et à votre saint Patron de confirmer nos résolutions et nos espérances et de vous ménager, par là même, les plus douces satisfactions auxquelles vous aspiriez en ce monde. Puissent-ils tarder longtemps, bien longtemps encore, à vous imposer la couronne de gloire, afin que d'année en année ils y ajoutent de nouveaux fleurons et qu'un peu de son éclat rejaillisse sur nous et sur notre chère Maison.

» Voilà, Monsieur le Supérieur, tout le sens qu'en mon nom personnel et au nom de tous mes condisciples je voudrais enclorre aujourd'hui dans la formule traditionnelle :

« Bonne, heureuse et sainte fête ! »

Monsieur le Supérieur répond et se dit très touché par ces souhaits exprimés en un langage si délicat et en même temps si élevé. Rien ne peut lui faire plus de plaisir que de voir les élèves dont il a la charge manifester des sentiments nobles et généreux, parler de dévouement, d'abnégation et de sacrifice, c'est-à-dire de ces vertus sans lesquelles on n'a jamais rien fait de grand, et qui sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais, car ce n'est pas seulement des ruines matérielles qu'il y a à relever, mais aussi des ruines morales ; il y a à faire pénétrer dans l'esprit des foules les préceptes sévères de l'Evangile et à donner l'exemple d'une vie fortement chrétienne à une génération qui se pagane de plus en plus et qui semble croire que le but de la vie c'est la recherche des plaisirs et des jouissances de toutes sortes... Pour cette œuvre de relève-

ment et de salut, il faut des ouvriers nombreux et surtout courageux. Puisse-t-il en sortir tous les ans de très bons de « Saint-Vincent » de Pont-Croix. C'est le vœu le plus cher de Monseigneur l'Evêque, de tous les Maîtres du Petit Séminaire, et M. le Supérieur, en terminant, assure ses élèves qu'il priera pour eux le grand saint Jean-Baptiste et que, par son intercession, il demandera à Dieu de réaliser en eux l'idéal qu'ils ont dessiné si bien dans leur compliment.

Aussitôt que M. le Supérieur a fini, les élèves de Seconde annoncent le *Bourgeois gentilhomme*, en deux actes.

Les rôles ont été bien tenus. M. Jourdain a beaucoup d'assurance, de naturel, n'a jamais une hésitation, ce qui est bien méritoire dans un rôle si long. Géronte, le frère, qui remplace M^{me} Jourdain empêchée, a parfaitement aussi compris son rôle et le joue du commencement à la fin avec une grande conviction. L'accent n'est pas l'accent parisien, qu'importe ? Tout n'est pas à imiter chez les Parisiens.

Le rire de Nicolas — Nicole n'aurait pas ri avec plus de naturel — nous a fort amusés et avec lui nous avons ri de bon cœur. Nous avons goûté l'aisance et la distinction de Dorante ; l'emphase du philosophe qui sut rendre la phraseologie vide et sonore du prétendu stoïcien ; l'intelligence que tous les acteurs, Covielle, Cléonte, les maîtres d'armes, de musique et de danse, le tailleur et les laquais, ont eue de leur personnage.

On aurait, évidemment, à relever chez tel ou tel quelque léger défaut, une certaine précipitation, mais, somme toute, la pièce fut enlevée et nous passâmes une bonne soirée.

Les morceaux de chant furent aussi des plus beaux et très bien réussis, comme toujours.

24 Juin. — Fête de saint Jean-Baptiste. La grand'messe est chantée par M. le Supérieur. Le temps est beau, et l'après-midi nous faisons une magnifique promenade à la grève.

30 Juin. — Les rhétoriciens partent aujourd'hui pour Brest pour l'écrit du baccalauréat qui doit se faire demain et vendredi.

2 Juillet. — C'est le tour des philosophes de partir. Ils ont songé à se rendre à Brest par mer, à prendre à Douarnenez le bateau qui fait le service de Morgat, mais malheureusement le vent souffle en tempête, et le bateau sur lequel ils se sont embarqués a dû rentrer au port, non cependant sans leur avoir fait connaître ce qu'est le mal de mer, et prosaïquement, tout comme les rhétoriciens, ils sont arrivés à Brest par le train.

4 Juillet. — Excursion à Kérinec. Tous les élèves du dessin, sous la conduite de M. Chaussepied et des autres professeurs, sont allés dans l'après-midi visiter la belle chapelle de Kérinec.

5 Juillet. — L'examen oral des candidats au Grand Séminaire, commencé hier soir, se poursuit ce matin. M. Gadon et M. Messenger, vicaires généraux, MM. les chanoines Guéguen et Bars sont les examinateurs.

9 Juillet. — Tôt après 6 heures du soir, arrive un télégramme qui ne contient que quelques mots mais qui est très éloquent dans sa concision : « Toute liste philosophie, et toute liste A, moins un, admissible ». Nous avons présenté 16 philosophes et 15 rhétoriciens au baccalauréat. Un seul, un rhétoricien, a échoué, ce qui fait qu'il y a 30 admissibles sur 31 présentés.

Ces succès viennent confirmer les succès déjà obtenus au Concours d'Angers, où Corentin Castrec avait gagné la médaille pour la Chimie, et 7 autres élèves obtenu des mentions : Mathieu Hervé, pour la Chimie ; A. Bonnard, Y. Hénaff, C. Parcheminou pour les Sciences naturelles ; C. Pelliet pour la version latine en 1^{re} ; J. Riou et Y. Méar, pour la version latine en 2^e.

10 Juillet. — Les malles sont faites après la classe du matin, afin que les employés de la gare n'aient pas à travailler demain dimanche.

12 Juillet. — **Distribution des Prix.** — Le temps est beau, heureusement, ce qui permet à de nombreux parents de se rendre à Pont-Croix.

Monseigneur arrive un peu avant 10 heures, accompagné de M. le chanoine Perrot, et fait son entrée dans la salle remplie d'une foule compacte de parents et d'amis du Petit Séminaire. Les prêtres du canton de Pont-Croix et beaucoup d'autres venus de loin se groupent autour de Monseigneur.

Aussitôt commencent les chants, suivis de la pièce, selon le même programme que pour la fête de saint Jean-Baptiste. On remarque que les acteurs ont fait des progrès et qu'ils tiennent à se surpasser aujourd'hui. De même les chants qui, du reste, ont été plusieurs fois répétés depuis, sont encore mieux exécutés que pour la fête de M. le Supérieur. Les parents et les prêtres qui ont assisté à la fête se sont déclarés ravis, ce qui est pour les acteurs et les musiciens le plus bel éloge qu'ils puissent souhaiter.

La pièce terminée, M. le Supérieur donne le compte rendu de la première année de Pont-Croix. Cette année a été bonne. Elèves et maîtres se sont mis au travail de tout cœur et les résultats ont été brillants tant au concours général d'Angers qu'aux examens du baccalauréat. Mais le Petit Séminaire a un autre but que celui de former des bacheliers, but plus noble, plus élevé, c'est de préparer des élèves au Grand Séminaire, des prêtres au diocèse. Et en terminant, M. le Supérieur adresse un appel aux familles chrétiennes, qui doivent être fières de donner des prêtres à l'Eglise.

Monseigneur répond. S'adressant aux paroissiens de Pont-Croix et du Cap, Sa Grandeur les remercie de l'accueil qui a été fait à « Saint-Vincent » revenant à Pont-Croix. « Vous avez été heureux et fiers, et avec raison, du retour dans votre pays du Petit Séminaire. Ce qui fait la valeur d'une contrée, ce n'est pas seulement sa richesse matérielle, c'est avant tout sa vie intellectuelle et sa vigne morale. Or, « Saint-Vincent » développera dans la région le culte des lettres, des sciences et des arts aussi, et des prêtres saints, entourés d'élèves pieux, attireront sur le Cap les bénédictions abondantes du Ciel et provoqueront autour d'eux un élan plus vigoureux vers le service du bon Dieu. » Puis, s'adressant aux parents et aux enfants, Monseigneur leur parle des joies des vacances : *O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit.* Mais nous ne confondons pas les vacances avec l'oisiveté ; des élèves d'un petit séminaire ne sont pas *longi otii alumni*. Qu'ils jouissent de leurs vacances, mais qu'ils se rappellent que même alors il est nécessaire qu'ils travaillent. Ils travailleront du corps, aidant leurs parents dans la mesure de leurs forces ; ils ne négligeront pas leur intelligence, ne la laisseront pas s'assoupir et dormir ; ils développeront surtout dans leurs âmes une piété vraie et solide, ce qui exige un travail constant et de longue haleine, qui ne souffre jamais d'arrêt, *longi prælii milites* ; ce ne sera que par des efforts continus et prolongés qu'ils se rendront capables de remplir dignement la mission à laquelle ils sont appelés et de s'acquitter du ministère sacré qui leur sera confié par le bon Dieu.

Puis, en terminant, Monseigneur voulant nous montrer par une preuve sensible qu'il est content de nous, accorde un jour de plus de vacances, de sorte que la rentrée ne se fera que le mercredi 6 Octobre.

Aussitôt commence la lecture du Palmarès et la distribution des Prix.

N'oublions pas de signaler l'exposition de dessins. Tout autour de la salle, on voit, suspendus aux murs, les dessins des élèves de 6^e, de 5^e, de 4^e, de 3^e, plus de 400 en tout, dont quelques-uns sont remarquables. M. Chaussepied a encore obtenu, cette année, d'excellents résultats, et a été content du travail de ses élèves.

20 Juillet. — Sept philosophes passent l'oral à Rennes. Sont reçus définitivement : Bossard, Billant, Castrec, Hervé, ce dernier avec mention « Assez Bien ».

21 Juillet. — Les 9 autres philosophes sont à l'oral. Sont reçus : Le Page, Le Pape, Paréheminou, Philippe, Talec.

22 Juillet. — C'est le tour des rhétoriciens de se présenter à l'oral. Sont reçus : Cloarec, Dewing, Goasdoué, Gourlaouen.

23 Juillet. — Aujourd'hui, dernier jour de l'oral, une dépêche annonce le succès de Larreur, Mazeau, Merceur, Ollivier, Pelliet, Sigay, Uguen. Merceur et Pelliet ont obtenu la mention « Assez Bien ».

OBSERVATIONS SUR L'ORAL. Les résultats n'ont pas été en rapport avec ceux de l'écrit. 30 élèves sur 31 avaient été déclarés admissibles. C'était beaucoup et l'on ne pouvait pas raisonnablement espérer que tous réussiraient à l'oral. Mais cependant l'on n'attendait pas non plus un pareil revers. 7 philosophes et 3 rhétoriciens ont été malheureux à l'oral, alors que la moyenne des années précédentes était de 1 sur 10 et que les notes d'écrit étaient, cette année, particulièrement brillantes.

Je sais qu'un professeur grincheux s'est acharné contre nos philosophes, leur a mis des notes qu'ils ne pouvaient pas racheter, et, perdant le sens de la mesure, a dit à leur adresse des paroles qui doivent être relevées, celles-ci, par exemple : « La France a perdu 1.500.000 hommes pour vaincre cette Allemagne que vos élèves ne connaissent pas ! » Nos élèves et nos Maîtres ont fait assez vaillamment leur devoir pendant la guerre pour qu'on n'ait pas à nous faire un pareil reproche, et si ce professeur connaissait mieux son Histoire, il saurait que nous avons notre part dans ces soldats qui sont morts pour vaincre l'Allemagne.

Ce même professeur, avant de proclamer les résultats de l'oral, a cru devoir encore faire des réflexions et dire : « Les livrets ne sont pas sincères ; il y a, en particulier, ceux d'une école qui m'ont paru exagérés ». Cette remarque désobligeante était encore à notre adresse, et le professeur le dit lui-même au Maître qui accompagnait nos élèves.

S'il y a des livrets sobres d'éloges, ce sont bien les nôtres. On y dit la vérité purement et simplement, et les notes mises par nos professeurs pour les compositions de l'année sont beaucoup moins élevées que celles qu'ont obtenues nos élèves de baccalauréat. Ainsi pour la Version latine, 3 élèves de 1^{re} avaient 36 sur 40, un autre 35, un autre 34, un autre 32, un autre 30, un autre 29, deux autres 28, notes qu'ils n'ont jamais eues de M. Prigent pendant toute l'année. Et quand nous mettons sur un livret qu'un élève a travaillé, nous disons la pure vérité et ne craignons aucun démenti. Et parce qu'un élève de 19 ans ne connaît pas l'Allemagne aussi bien que quelqu'un qui a de l'âge, de l'expérience, qui a voyagé, qui a lu les journaux et les revues pendant des années, on ne peut pas dire pour cela que cet élève n'a pas travaillé.

Mais, après avoir accordé à l'échec à l'oral les circonstances atténuantes, faisons cependant notre examen de conscience. — Vos notes d'écrit, qui ont été très bonnes, vos succès au Concours général d'Angers montrent que vous avez bien travaillé, que vous savez beaucoup de choses, que vous êtes capables, avec votre plume, d'exposer et d'exprimer des idées de façon intéressante. Mais à un examen oral, comme l'indique l'étymologie (*os, oris*), c'est la bouche qui doit s'ouvrir et parler, et, malheureusement, les bouches des Bretons ne s'ouvrent pas assez dans un examen. Un Parisien, avec la moitié des connaissances que vous possédez, se tirerait d'affaire et étonnerait même ses examinateurs. Les Bretons se contentent de répondre « oui », « non », attendent qu'on les dirige et qu'on les pousse, manquent de confiance en eux-mêmes, et c'est là leur faiblesse.

Ce n'est pas ainsi que vous devrez faire à l'avenir. Vous osez parler. Si l'on vous pose une question simple, répondez-y simplement, vite et sans hésitation. Si la question est complexe, sachez l'analyser, la décomposer, en exposer les éléments les uns après les autres, montrer comment ils s'enchaînent, parler de façon si intéressante que l'examineur ait plaisir à vous écouter. Alors, vous le verrez sourire gracieusement et vous arrêter en disant : « C'est bien ; je vous remercie. Mes compliments à votre professeur ! »

Plusieurs de vos aînés ont obtenu de tels éloges. Qu'il en soit encore ainsi à l'avenir. Faites-vous un point d'honneur de briller à l'oral comme à l'écrit et de soutenir ainsi la réputation de « Saint-Vincent ».

26 Juillet. — A l'examen du brevet élémentaire, 2 élèves, C. Dauriac et J. Henry ont été déclarés admissibles à Brest, et 8 autres à Quimper : F. Caradec, L. Diquélou, G. Hémon, A. Jadé, L. Nédélec, J.-F. Pelliet, E. Queindec, J. Sergent.

28 Juillet. — A. Jadé et J. Sergent ont échoué à l'oral. Les 8 autres sont reçus. Qu'il y ait 4 nouveaux reçus en Octobre, et cela fera encore la douzaine, comme l'an dernier.

Aux Congréganistes du Sacré-Cœur.

Je vous rappelle que la messe sera dite à l'intention de la Congrégation les premiers vendredis d'Août et de Septembre, et le 15 Août et le 8 Septembre. — Je vous demande aussi de me faire parvenir, après le 20 Août, vos « Bulletins des Vacances » portant vos adresses, non pas à Pont-Croix, mais à Kernouës, par Lesneven.

19 Juillet : Fête de saint Vincent de Paul.

MES CHERS AMIS,

C'est aujourd'hui, vous le savez, la fête patronale du Petit Séminaire. Hélas ! la Maison s'est vidée cette année encore avant le temps, et la fête n'aura pas l'éclat qu'elle avait avant la guerre. Mais qu'importe que le tribut de nos louanges et de nos prières n'ait pas été mis en gerbe, si chacun des membres de la famille dispersée a dit à part lui son affection, sa reconnaissance, sa dévotion au glorieux Patron de la Maison. Du haut du Ciel, saint Vincent de Paul aura reconnu les voix pieuses de ses enfants, et recueilli leurs supplications. Oui, aujourd'hui, comme tous les jours d'ailleurs, nous n'avons tous qu'un cœur et qu'une âme. « Daigne le glorieux saint Vincent vous garder pendant toutes vos vacances. »

Laissez-moi vous rappeler, mes chers Amis, ce que je vous disais à notre dernière « Réunion » : si vous voulez que vos vacances soient bonnes, soyez fidèles à votre Règlement, relisez-le souvent, relisez aussi les résolutions que vous avez prises avant de quitter ce saint asile. Que tous les soirs votre « Bulletin des Vacances » se couvre de croix : qu'il n'y ait ni blanc ni vide ; pas de négligence, pas de négligence, pas de lâcheté, mais du travail, de la piété, de la vertu tous les jours ; multipliez vos prières, vos communions, vos chapelets, vos sacrifices.

J'attire surtout votre attention sur la notation du « Bulletin ». Elle a une très grande importance. C'est un excellent moyen de persévérance. Je ne sais pas qui en est l'inventeur, mais je suis convaincu que son inspiration est venue du Ciel ; d'ailleurs, Pie X l'a hautement approuvé.

Le « Bulletin » est le gardien de la régularité. Or, la régularité est le rempart de l'âme, a dit un pieux auteur : elle la préserve des atteintes d'un grand nombre d'ennemis, de la perte du temps, de l'inconstance, comme aussi d'une multitude de tentations. Mais hélas ! Ce rempart n'est pas de granit et il est établi sur la nature humaine qui est un sol bien mobile. Aussi les brèches s'y produisent-elles avec une facilité déplorable. Mais le « Bulletin », comme une sentinelle vigilante, fait sa ronde, surveille l'ennemi, jette le cri d'alarme. Il constate les dégâts et ordonne les réparations. Supposez une négligence volontaire d'un exercice de piété, du chapelet par exemple ; à la fin de la journée arrive le moment de la notation du « Bulletin ». Loyalement, il faut confesser sa faute et laisser un vide ; le lendemain, même négligence même vide ; mais le troisième jour, oserons-nous laisser le même vide sans prendre une sérieuse résolution qui nous fera nous ressaisir ?

Le « Bulletin » fait éclore une foule d'actes de vertu. Ainsi il fait pratiquer l'humilité ; d'abord en combattant et en affaiblissant en nous la volonté propre, qui est le foyer de l'orgueil et notre plus dangereux ennemi ; et il le fait par la contrainte quotidienne qu'il nous impose et à laquelle nous répugnons tous. Rien ne flatte notre nature comme de pouvoir agir par caprice et fantaisie ; le « Bulletin » vient chaque soir contrarier cet amour de notre liberté. Et puis, n'est-ce pas un grand acte d'humilité de soumettre le bilan de ses gains et de ses pertes à un Directeur et de l'inviter à s'en rendre juge ? D'ailleurs, dans cette dernière pratique elle-même, n'y a-t-il pas ce caractère de simplicité, docile et soumise, qui est bien selon le pur esprit du divin Maître : *Efficiamini sicut parvuli*.

Le « Bulletin » est aussi un principe d'ordre. Il nous met chaque soir en face de l'emploi de nos loisirs et nous révèle les omissions causées par un vain amusement, un moment de paresse. Par là, il nous tient attentifs à éviter à l'avenir ces occasions fâcheuses. Grâce à lui, nos journées sont pleines, chargées d'éternité, selon le mot de l'Écriture ; il y a un temps pour tout, et chaque chose est faite à son temps.

Soyez fidèles à votre « Bulletin » et vous attirerez à flots les bénédictions divines sur vous-mêmes, sur tous ceux que vous aimez, et vos vacances seront bonnes autant que longues.

Du courage, mes chers Amis, et toujours du courage. Tenez bon. Ah ! puissiez-vous me répondre avec le même enthousiasme que mes bons Poilus dans la tranchée : « Mon lieutenant, on tiendra, n'ayez crainte, et on les aura »...

Veillez le croire, chers Amis, de loin comme de près, je suis chaque jour avec vous. Chaque jour, je vous recommande au divin Maître et à sa sainte Mère, les priant de vous accorder toutes les grâces de sainteté que nous devons souhaiter et obtenir pour répondre aux désirs du Cœur de Jésus. Puissions-nous tous les réaliser !

ATHANASE L'HOSTIS, *Prêtre*.

« Devoirs des Parents à l'égard de leurs enfants petits séminaristes, en vacances. »

(Lettre pastorale de Monseigneur Duparc, Carême 1920.)

« On ne traite pas une âme qui a la vocation comme une âme destinée au monde... Il faut traiter la vocation comme un germe divin, comme une plante de grand avenir, qui a besoin d'une atmosphère un peu chaude, quoiqu'on doive l'accoutumer à l'air libre et à la vie aussi joyeuse que laborieuse. La vocation se nourrit et se garde par la piété. Mais l'enfant pieux a besoin comme les autres d'être corrigé de bonne heure et sans faiblesse. Ses tendances, ses paroles, ses lectures, ses relations extérieures doivent être surveillées. Les parents prennent aujourd'hui l'habitude de gâter leurs enfants, même à la campagne, surtout depuis que la richesse s'y développe. On remet trop d'argent aux enfants, on leur fait trop de cadeaux, on leur envoie, quand ils sont aux écoles, trop de friandises. On semble oublier que la vertu de mortification est prêchée à chaque page de l'Évangile et que, sans elle, il n'y a pas de vie chrétienne possible. En fait de dépenses, trop souvent, on ne recule que devant les sacrifices réclamés pour les études préparatoires au sacerdoce. Nos très chers Frères, apprenez à vos enfants à être généreux, et qu'ils le soient d'abord à l'égard de Notre Seigneur en répondant de tout leur cœur à son appel, quand ils l'ont entendu clairement. Pourquoi ne le dirions-nous pas ? Nous regrettons de voir les parents moins soucieux qu'autrefois de surveiller les vacances de leurs écoliers. Songent-ils toujours à leur interdire tout ce qui pourrait présenter quelque danger pour leur vocation, les danses, les bals, les mauvais cinémas ? Veillent-ils sur les rencontres qu'ils peuvent avoir, sans les chercher, avec quelqu'un de ces mécréants de campagne, qui, *poussés par le démon*, font une guerre sournoise contre nos Séminaires et calomnient l'Église et ses ministres, devant des enfants sans défense, pour essayer d'étouffer en eux la vocation ? La persévérance des enfants, au milieu de tant de dangers, dépend en grande partie des familles ; et, plus que les pères, les mères sont chargées de cette mission de défense, de ce rappel à l'avenir sacerdotal, car elles ont plus instinctivement l'intuition de l'appel d'En-Haut et des égards qui lui sont dus. Quand elles sont vraiment chrétiennes, elles ont toutes dans l'âme, à la façon de Blanche de Castille, la pieuse préoccupation de garder le plein état de grâce dans la conscience de leurs enfants. Élevés à la prêtrise, ceux-ci leur rendront le même soin affectueux, par leur souvenir au saint autel, quelquefois même par leur ministère au confessionnal, et jusque dans l'administration des derniers sacrements à l'heure de la mort. C'est la plus émouvante consolation des mères ici-bas. »

Pour les examens d'Octobre.

Les élèves qui doivent se présenter aux examens d'Octobre auront à faire leur demande comme en Juillet.

Les candidats du baccalauréat qui ont été admissibles ajouteront, à la suite de leur demande : « J'ai été admissible à la session de Juillet ».

Les registres d'inscription pour le baccalauréat seront ouverts du 26 Septembre au 5 Octobre. L'écrit est fixé au 15 Octobre.

Les droits d'examen sont payés ou à la Trésorerie générale (Brest), ou chez les Receveurs d'arrondissement. Le reçu doit être adressé, comme la demande, à M. le Secrétaire de la Faculté des Lettres, Rennes.

La 2^e session du Brevet élémentaire est fixée au 11 Octobre. Il faudra faire la demande et l'adresser à M. l'Inspecteur d'Académie, Quimper, — avant le 23 Septembre. Ne pas oublier de mettre, après sa signature, son adresse. La petite feuille où sont portées les notes de Juillet doit accompagner la demande et l'acte de naissance.

Nouvelles de partout.

Bièvres, 1^{er} Juillet 1920. — J'ai assisté, dimanche, au départ de quinze missionnaires de la Société. Mgr Demange, vicaire apostolique de Corée, a adressé la parole aux nouveaux apôtres. En termes vibrants et sentis, il leur a rappelé les sacrifices qu'ils avaient déjà accomplis et ceux qu'il leur restait encore à faire. Il les a exhortés à soutenir vaillamment les luttes à venir.

« Placés à l'avant-garde des soldats de l'Eglise, ils doivent être des hommes de discipline, discipline extérieure par leur obéissance et leur soumission à leurs chefs légitimes ; discipline intérieure en fermant à l'erreur et aux sophismes la porte de leur intelligence et en la nourrissant par un travail assidu et constant ; en bridant leur imagination et leur sensibilité, deux grandes sources de souffrances. »

Il a terminé par les promesses de Jésus-Christ à ceux qui se sacrifieraient pour lui : paroles aussi consolantes pour la famille du partant que pour le missionnaire. Puis tous les hommes, prêtres, civils, soldats viennent s'agenouiller devant les partants, leur baisant les pieds alors que s'élève vers le Ciel le chant des adieux : cérémonie touchante et sublime, unique et inoubliable.

Noël HAMON,

Élève du Séminaire des Missions étrangères.

Voici les noms des principaux lauréats de cette année.

En Septième : Jean Pennarun, de Briec ; Joseph Le Corre, de Pouldreuzic ; Jean Le Baut, de Plonévez-du-Faou ; François Siquin, de Laz ; Thomas Rognant, de Plomodiern ; François Didailler, de Saint-Nic ; Ronan Coadou, de Plogonnec ; Antoine Guillerm, de Kernouez.

En Sixième (section rouge) : Daniel Le Borgne, de Lababan ; Jean-Louis Heydon, de Plogonnec ; Hervé Calloc'h, de Quimper ; Joseph Cosquer, de Guerlesquin ; Louis Urvois, de Douarnenez ; Roger Fravallo, de Pont-Croix.

En Sixième (section blanche) : Guillaume Savina, de Pont-Croix ; Yves Kerouédan, de Pouldreuzic ; François Keraudren, de Crozon ; Mathurin Guillou, de Clohars-Carnoët ; Jean Calvarin, de Lambert.

En Cinquième : Victor Monfort, de Clohars-Carnoët ; Corentin Gannat, de Plonévez-Portzay ; Daniel Bidan, de Plonévez-Portzay ; Yves Moalic, de Pont-Croix ; Jean Le Séac'h, de Carhaix ; Jean-René Hascoët, de Plogonnec.

En Quatrième : Hervé Coathalem, de Briec ; Jean Louarn, de Briec ; Pierre Jacq, de Langolen ; René Georgelin, de Landéda ; Noël Guével, de Lambézellec ; François Caradec, de Ploaré.

En Troisième : Jean Henry, de Guipavas ; Louis Diquélou, de Pont-l'Abbé ; Louis Chuto, de Penhars ; Jean Le Breton, de Plomodiern ; Antoine Moullec, de Plouhinec ; Charles Dauriac, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

En Seconde : Joseph Riou, de Rosnoën ; Yves Bleuzen, de Saint-Yvi ; Yves Méar, de Lampaul-Guimiliau ; Jean Jullien, de Brest ; Joseph Le Roux, de Lambézellec ; Pierre Heydon, de Plogonnec.

En Rhétorique : Jean Ollivier, de Quimper ; Yves Mazeau, de Quimper ; Fernand Goasdoué, de Quimper ; Corentin Pellet, de Dinéault ; François Mercœur, de Milizac.

En Philosophie : Albert Bossard, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Mathieu Hervé, du Cloître-Pleyben ; Corentin Castrec, de Kerlaz.

Challenge interscolaire. — J. Salaün est lauréat, dans le classement individuel, pour la course de 250 mètres, qu'il a faite en 38 secondes 4/5.

Le Gérant : J. FOLL.

10 Septembre 1920.

Bien chers Amis,

Voilà Septembre bien entamé. Les vacances s'écoulent, malgré leur longueur, et bientôt il faudra songer encore à la rentrée.

Il est temps de mettre la dernière main aux devoirs de vacances et, si l'on peut, de reprendre ses livres classiques, de repasser ses grammaires, afin d'être en forme en Octobre et capable de faire une bonne année d'études.

Je rappelle à ceux qui l'auraient oublié qu'il faut avertir si l'on doit rentrer, et au plus tôt. Une simple carte suffit, et un timbre de 3 sous donne droit à 5 mots en plus de l'adresse, de la date et de la signature.

Pour arriver à Pont-Croix le jour de la rentrée, il y a deux trains commodes : celui qui part de Quimper à 8 h. 1/4 et celui qui part à 2 h. 1/2 de l'après-midi. Par le premier on arrive à Pont-Croix à 10 h. 1/4 du matin et par le deuxième à 5 h. 1/4 du soir. Les élèves qui viennent de la direction de Pont-l'Abbé devront, avant la nuit, prendre le premier train, et non le deuxième, qui arrive trop tard.

Quant aux élèves qui ne pourraient pas se rendre à Pont-Croix par chemin de fer sans être obligés de coucher en route ou de quitter la maison à une heure trop matinale, ils sont priés de prévenir M. l'Econome qui les fera prendre en automobile à 7 heures du soir à Douarnenez. Ils devront donc faire enregistrer leurs bagages jusqu'à Douarnenez, car désormais il y a un train qui part de Quimper dans cette direction à 18 h. 23.

De la part de M. l'Econome je vous rappelle aussi que, cette année, tous les élèves, anciens et nouveaux, devront fournir eux-mêmes leurs serviettes de table (une demi-douzaine). Et comme tout continue à devenir chaque jour plus cher, nous serons encore dans l'obligation d'augmenter le prix de la pension sous peine de faire faillite ou de ne pouvoir pas nourrir les élèves. Nous ne prenons cette mesure qu'à regret, soyez-en persuadés. Nous ne demanderons que ce qui est rigoureusement nécessaire, et nous appelons de tous nos vœux le moment où la vie sera encore facile comme avant la guerre. Malheureusement, il faudra attendre longtemps, car trop de causes, vous le savez, contribuent à rendre la vie chère, et on devra s'habituer peu à peu à donner au papier-monnaie la valeur qu'il représente en réalité, c'est-à-dire une valeur 4 fois moindre qu'avant la guerre. Voilà que la majoration du prix du pain va alourdir notre budget de 30.000 francs par an. Nous aurons donc à faire face à des difficultés nouvelles.

Il faudra tenir cependant, tenir jusqu'au bout. Le moyen, c'est d'éviter toutes les dépenses superflues, de ne pas gaspiller son argent, de n'acheter que ce dont on a absolument besoin, et ainsi l'on pourra, du moins le plus souvent, trouver les ressources qu'exigent les circonstances actuelles.

Je regrette d'avoir à parler de ces questions matérielles. Mais il le faut bien, car on n'a pas encore trouvé le moyen de faire marcher une maison sans argent.

Et maintenant, haut les cœurs ! Revenez-nous avec d'excellentes dispositions, et que l'année prochaine tous les élèves, sans exception, soient des Petits Séminaristes parfaits, ne demandant qu'à faire plaisir à leurs maîtres et par là même au bon Dieu.

Journées du Souvenir.

Octobre : le 13 ; Novembre : le 2.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

MM. Roualec, surveillant ; A. Burel, E. Hall, T. Keraudren, I. Jaouen, F. Quinquis, J. Le Daré, séminaristes ; C. Castrec, Y. Hénaff, F. Abarnou, A. Bossard ; M^{mes} Salaün, Bohars ; F. Lapous, Saint-Thégonnec.

Date de la rentrée.

Mercredi : 6 Octobre.

Examens d'Octobre.

Comme vous l'a dit le dernier *Bulletin*, les registres d'inscription pour le Baccalauréat seront ouverts du 26 Septembre au 5 Octobre. Vous ferez vous-mêmes votre demande et l'adresserez à M. le Secrétaire de la Faculté des Lettres de Rennes. Les candidats qui ont été admissibles doivent aussi faire leur demande, en ayant soin d'ajouter qu'ils ont été admissibles en Juillet.

Une session spéciale de Baccalauréat (1^{re} et 2^e parties) s'ouvrira à Rennes, le 29 Octobre 1920 pour les candidats des classes antérieures à la classe 1918, qui ont été sous les drapeaux pendant la guerre, et pour les candidats de la classe 1918 ayant accompli leurs trois années de service militaire.

Les candidats devront se faire inscrire au Secrétariat de la Faculté, du 28 Septembre au 9 Octobre inclus.

La 2^e session du Brevet élémentaire est fixée au 11 Octobre. Il faudra faire la demande et l'adresser à M. l'Inspecteur d'Académie de Quimper, avant le 23 Septembre.

Mons, 17 Août 1920.

MES CHERS AMIS,

Que vous dirai-je de la Belgique ? Je ne vous parlerai pas des charbonnages et des terrils de Mons-Charleroi : d'ailleurs, il eût fallu que je fusse descendu dans quelque puits et que j'eusse parcouru les longues galeries souterraines. Vous connaissez la vie intense de cette région, où les « villages » de 10 à 20 mille habitants se suivent sans discontinuer, et qui, étendue à peine comme un de nos arrondissements, nourrit plus d'un million d'hommes. Je ne vous dirai rien des riches avenues de Bruxelles comme d'Anvers ; de Sainte-Gudule, moins simple et plus chargée d'ornements que nos grandes églises gothiques, si imposante toutefois ; de la cathédrale d'Anvers, la plus belle sans doute de la Belgique, qui rappelle plus que toute autre Paris, Chartres et Amiens ; du musée de la ville, où la collection des Rubens est sans pareille au monde ; de l'activité extraordinaire d'un port qui, éloigné de la mer, reçoit cependant les plus grands transatlantiques ; de Gand si fleurie, de ses béguinages, de Saint-Bavon, d'un gothique encore beau, mais dont le style ogival, dans le chœur surtout, est mélangé à des « ajoutés » des xvii-xviii^e siècles ; de l'originalité de Bruges, la Venise du Nord, traversée dans tous les sens par des canaux, que bordent de pittoresques maisons flamandes et sur lesquels voguent sans cesse de longs bateaux rappelant quelque peu les gondoles vénitienes. Je ne vous décrirai pas Malines que j'ai seulement entrevue : quelques jours plus tôt à Mons, j'aurais vu le cardinal Mercier, qui y présidait une fête en l'honneur de Sainte Marguerite-Marie. J'ignore jusqu'à ce jour Louvain, Liège, Namur, Dinant. Je ne connais guère, cela se comprend, le caractère belge : d'ailleurs, je ne crois pas qu'il y en ait un : à Mons, il me semble que je suis en France ; à Gand et surtout à Bruges, j'étais dans un monde tout nouveau. Cela vous fera peut-être plaisir de savoir que les trains sont toujours à l'heure et que les correspondances sont assurées ; autour de moi l'on s'entretient sans cesse des luttes politico-linguistiques entre les Wallons et les Flamands, surtout les activistes flamingants d'Anvers, mais je n'ai pas qualité pour discuter cette question.

Aujourd'hui, je vous rappellerai le tableau célèbre des Van Eyck « l'Agneau mystique » ou « l'Adoration de l'Agneau », que j'ai admiré à loisir à Saint-Bavon de Gand, le 8 Août. Le panneau central seul est l'œuvre des Van Eyck : les huit volets ne sont que des copies, les originaux étant à Bruxelles, six d'entre eux y ont été ramenés de Berlin depuis l'armistice. Le 9 Août, le grand panneau a rejoint les volets ; le tableau complet sera exposé à Bruxelles, où je le verrai, et en Septembre sera transporté définitivement à Saint-Bavon de Gand. Je vous dirai le sens du tableau, quelles impressions j'ai éprouvées en le contemplant, quelles pensées et quelles réflexions il m'a suggérées.

Les Van Eyck, Hubert et Jean, ont voulu représenter la Rédemption. Après le péché d'Adam et d'Eve, Dieu s'est choisi une mère dans le sein de laquelle il se fait homme pour nous racheter. Il est venu : saint Jean le montre : « Voilà l'agneau qui efface le péché. » C'est l'heure du sacrifice : un agneau est sur l'autel ; le sang coule de son cœur et est reçu dans un calice d'or. Les anges, pros-

ternés autour de l'autel, l'adorent et l'encensent : « Bénédiction, honneur et gloire à l'agneau qui s'est immolé ». Dans deux volets, d'autres anges chantent les louanges du Rédempteur ; la mélodie des instruments les accompagne. Au-dessous de l'autel, au milieu du tableau, de la fontaine mystique, qui est le Christ, jaillit l'eau vive ou la grâce qui, après la rédemption, se répand sur la terre. Des deux côtés de l'autel, des groupes s'avancent et viennent présenter leurs hommages à la victime : à gauche les patriarches et les prophètes, avec les écrivains sacrés, à droite les apôtres, reconnaissables à leurs manteaux blancs, des papes, portant la tiare, des pontifes, avec crosse d'or et mitre précieuse, et d'autres confesseurs, rendent témoignage à la divinité du Rédempteur. Plus haut, à gauche, des docteurs et d'autres confesseurs, presque tous mitrés, sortent d'un paysage verdoyant ; et à droite, les martyres et les vierges, sainte Barbe, sainte Agnès..., se dirigent processionnellement vers l'autel. Dans le fond, j'entrevois Jérusalem avec ses murs et ses tours : c'est la Sainte Sion, ou l'Eglise qu'a fondée le Christ, et le Ciel qu'il nous a ouvert. Par dessus la scène plane la colombe, qui symbolise l'Esprit Saint, par qui la Vierge a conçu et dont la grâce bâtit l'Eglise de Dieu et nous conduit au Ciel.

Dans la partie supérieure du tableau, Dieu le Père est assis sur un trône, revêtu d'un manteau rouge, la tête ceinte de la tiare, le sceptre dans la main gauche, de la droite bénissant tous les fidèles de son Fils. A sa droite, est assise aussi la Vierge, couronnée de lis et d'étoiles ; à sa gauche, saint Jean-Baptiste désigne du doigt Celui dont le sacrifice va sauver le monde.

Des volets, en haut, représentent les anges chanteurs, et Adam et Eve, après leur péché. Plus bas, à gauche, les juges et les chevaliers, splendidement vêtus, se dirigent aussi vers l'agneau ; à droite, les Ermites, conduits par saint Antoine, et les pèlerins, avec saint Christophore, viennent, eux aussi, adorer la divine Victime.

Je n'ai ni les connaissances ni le goût de M. Chaussepied, et je ne suis pas assez artiste pour vous apprécier ce tableau. Vous savez que la peinture flamande se distingue par la richesse de ses couleurs : ici, malgré les siècles, la fraîcheur des couleurs ne s'est pas ternie. La représentation de l'agneau est vraiment saisissante ; les deux groupes des prophètes et des apôtres se détachent merveilleusement au devant du tableau, et vous avez l'impression, non d'une masse quelconque, mais d'une véritable procession, digne, pieuse, où tous les fidèles, en ordre, marchent, dans le calme, pleins de respect, au-devant de Dieu. Dans ces groupes, les personnages diffèrent entre eux par leur figure, leurs vêtements, leur pose ; les volets des chevaliers et des juges, qui ne sont que de simples copies, sont aussi remarquables par la richesse et la variété des costumes.

J'aime mieux vous dire à quoi j'ai pensé lorsque je me trouvais en face du tableau des Van Eyck. Pendant que je le contemplais, je me suis transporté dans notre chapelle, au moment où, le jeudi soir, nous nous trouvions réunis devant le Saint-Sacrement. L'Eucharistie, c'est Notre Seigneur qui s'immole mystérieusement : les anges, invisibles, se prosternent et l'adorent. Et nous, comme les confesseurs, les vierges, les chevaliers et les ermites, nous affirmons notre foi en Jésus immolé sur la croix, dont le sacrifice se perpétue sur l'autel, « *sub his figuris vere latitas* », et nous adorons notre Dieu mort pour nous sauver, « *Adoro te devote, latens Deitas* ».

Pour chacun de nous l'Eucharistie est la fontaine où nous puisons la vie surnaturelle de nos âmes ; et, lorsque nous adorons le Sacrement ou que nous le recevons, l'Esprit Saint répand sur nous l'abondance des grâces qui nous lieront et nous enchaîneront, sans que le lien ou la chaîne puisse jamais se briser, au Cœur Sacré de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La Vierge, assise à la droite de Dieu, assiste, elle aussi, à nos réunions, et c'est en sa présence, sous sa protection, après l'avoir priée, que nous nous adressons à son Fils. Elle est couronnée d'étoiles, car d'elle vient la lumière, qui est Jésus, et elle nous la communique abondamment : nous avons besoin, nous, de plus de lumière surnaturelle que les fidèles. Couronnée de lys, elle est immaculée et obtient pour nous, de son Fils, la vertu de pureté : qui, en effet, fera l'ascension de la montagne sainte ? Celui-là seul, dont les mains sont innocentes et dont le cœur est pur.

En second lieu, en admirant le chef-d'œuvre des Van Eyck, je me suis rappelé brièvement toute l'Histoire de l'Eglise, que le tableau représente en même temps que la rédemption. Qu'est-ce, en effet, que cette Histoire ? C'est un cantique perpétuel, malgré les souffrances et les persécutions, en l'honneur du Crucifié. David et Isaïe l'annoncent de loin : « Ils ont percé mes pieds, ils ont

compté mes os ». — « Voyez l'homme des douleurs dont le corps n'est qu'une plaie ». Les martyrs, les confesseurs et les fidèles chantent, durant les siècles, ses louanges : « A l'Agneau qui a été immolé honneur et gloire éternellement ». Telle sera jusqu'à la fin des temps l'Histoire de l'Eglise, et tel sera notre rôle à nous : nous rappellerons le Christ immolé sur la croix à la foule de ceux-là qui, pleins de bonne volonté, le suivront avec nous sur le Calvaire, comme à la masse de ceux qui, penchés vers la terre, sont portés naturellement à l'oublier ou à le nier, et que nous tirerons, presque malgré eux, de leur apathie et de leur léthargie.

Puis je me suis reporté à l'époque où le tableau a été composé. Notre patrie, vaincue, sans espoir, allait disparaître. Jeanne d'Arc, envoyée par Dieu, la sauva et par sa bravoure et par sa mort. Certes, Hubert Van Eyck, mort en 1426, ne pouvait songer à Jeanne d'Arc, et sans doute Jean, qui continua l'œuvre de son frère et l'acheva en 1432, ne pensait pas davantage à la Sainte libératrice. Mais à notre esprit à nous le rapprochement s'impose entre le Christ, représenté par les Van Eyck au début du xv^e siècle, dans son œuvre de rachat, et Jeanne d'Arc, à cette date mourant martyr et libérant miraculeusement notre Patrie. La France est le pays chéri de Dieu, il n'est pas possible d'en douter. Et pourquoi l'est-il ? C'est qu'en France Dieu a trouvé sans cesse, et il y trouve encore, des chevaliers dont la générosité est à la hauteur des sacrifices qu'il leur demande. N'étaient-ils pas de véritables chevaliers de la cause divine, ces camarades que vous avez connus, et qui, l'âme à la hauteur de tous les dévouements parce qu'elle était remplie par l'amour du Crucifié, ont contribué, par leur bravoure, leurs souffrances et leur mort, à la nouvelle rédemption de la Patrie ? Ils n'en voulaient pas seulement la rédemption matérielle ou naturelle, mais sa libération morale, religieuse et surnaturelle. Ils l'ont payée et méritée : c'est notre fonction à nous de la réaliser et de la rendre effective, vous savez comment et à quelles conditions.

Notre rôle est de construire, ou du moins de contribuer à construire la Jérusalem nouvelle ou l'Eglise de Dieu, que les Van Eyck nous montrent dans le lointain, au fond de leur tableau, de bâtir en nous-mêmes la maison de Dieu, « *si quis diligit me, sermonem servabit... ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus* », de l'édifier aussi chez les autres, afin que, autant qu'il est en nous, tous nous soyons dignes de Dieu et dignes du Ciel, qui est la Jérusalem éternelle.

C'est dans cette mission comprise et réalisée que nous trouverons la joie. Vierges, pontifes confesseurs, tous s'avancent radieux, dans un Eden ravissant. C'est le sens profond de la religion chrétienne que les Van Eyck ont parfaitement saisi et traduit. Le fondement de la religion est le sacrifice et la mort, opérant le salut, la douleur acceptée, rachetant le péché. Cependant, elle promet à ses fidèles la joie pleine, dans l'autre vie sans doute, mais aussi dès ici-bas : « *Pacem meam do vobis... ut gaudium vestrum sit plenum* » : Notre Seigneur confère effectivement à ses disciples la plénitude de la paix. Nous jouirons du bonheur intérieur par le renoncement à tout ce qui contrarie en nous ou chez autrui l'œuvre de Dieu, et la joie, goûtée ici-bas, s'achèvera dans la perfection de la joie éternelle.

Voilà quelques pensées que je vous propose et qu'a provoquées en moi le chef-d'œuvre de Van Eyck. Veuillez, comme je vous l'ai demandé, en rechercher la reproduction soit dans vos histoires soit dans des livres d'art ; examinez attentivement cette copie et méditez un instant les pensées dont je vous ai entretenus.

En Octobre, nous nous reverrons. En attendant passez d'excellentes vacances. M. L'Hostis vous a dit avec quelle exactitude il faut que vous notiez le « bulletin » : soyez fidèles à ses conseils. Vous savez que je désire spécialement que vous assistiez régulièrement à la messe, que vous le serviez, que vous communiez : tous, même vous qui nous quittez, vous mettrez en pratique cet avis souvent rappelé et souvent répété. De bonnes vacances prépareront une bonne année scolaire.

YVES PRIGENT, Prêtre.

Aux congréganistes du Sacré Cœur.

Kernouës, 25 Août, fête de saint Louis.

MES BIEN CHERS AMIS,

N'oublions pas la Communion Réparatrice des 1^{ers} vendredis de Septembre et d'Octobre, et la messe du « Souvenir » du 8 Septembre. Ces mêmes jours, la messe sera dite pour la Congrégation.

Presque tous les « bulletins » me sont parvenus, je compte que je recevrai sans trop tarder les 12 qui manquent. Impression générale : excellente. Vous avez montré de la bonne volonté ; vous avez certainement réjoui le Cœur de notre bon Jésus.

En général, vous avez assisté à la messe et communiqué : c'est bien. Vous savez que c'est surtout à ces deux points que je tiens. Plusieurs n'ont pu se rendre chaque jour à l'église, parce que les travaux de la moisson les retenaient chez eux. La plupart des devoirs de vacances sont bien avancés. Vous vous êtes confessés tous les quinze jours : encore un point important. Somme toute, les négligences sont extrêmement rares.

Chers Amis, tenez bon, tous sans exception. Les moyens ne vous manquent pas. Vous avez le Règlement, ce rempart de l'âme, avons-nous dit. Vous avez la prière, c'est-à-dire Dieu avec vous. Vous avez la Sainte Communion c'est-à-dire Dieu en vous. Vous avez la Sainte Vierge Marie, celle qu'on n'a jamais invoquée en vain. Vous avez parmi vos prêtres celui à qui vous avez confié votre âme. Lui aussi vous défendra contre le démon dans les tentations, il vous défendra contre vous-mêmes dans le découragement. Tentations et découragement, ce sont là des écueils où votre vertu et votre vocation peuvent sombrer. Que de jeunes gens n'entend-on pas dire : « Je n'en puis plus, j'avais pris tant de fois cette résolution, je l'avais reprise si énergiquement, et puis trois jours, huit jours d'efforts et me voilà retombé. Je n'en puis plus. » — « Allons, debout ! cher ami, courage et confiance ! » Voilà comment vous parlera votre directeur, si vous allez le trouver à ces heures de crise. Pourquoi donc rester seuls ? Vous savez bien ce que dit l'Esprit-Saint : « *Væ soli !* Malheur à celui qui est seul ! » Ouvrez-vous donc en toute confiance au Père de votre âme, exposez-lui vos souffrances intimes, vos efforts inefficaces, vos regrets amers. La parole du prêtre descendra alors sur vous affectueuse, conjurant ce péril du découragement.

A ce propos, voici un trait de Mgr Dupanloup, que j'ai lu tout dernièrement et que je trouve charmant, « Quand le démon voit une nature d'élite, quand il prévoit qu'un enfant, un jeune homme pourra rendre d'éminents services à l'Eglise, il fait les derniers efforts pour lui arracher sa vocation. Il y a alors des luttes terribles, et j'ai quelquefois trouvé, dans la poitrine d'un jeune homme de 18 ans, des tempêtes que l'Océan ne connaît pas. Je me rappelle, c'était un de nos meilleurs élèves ; je le voyais chaque jour dépérir, il était devenu triste, morne, silencieux. Je m'approchai de lui à la récréation du matin qui suit le premier déjeuner, je le pris par la main et je lui dis : « Mon enfant, vous avez quelque grande peine, dites-la moi, et je tâcherai de vous consoler ». Mais plus je multipliais mes affectueux appels, plus il s'enfonçait dans son mutisme ; et moi, je priais Dieu de toute mon âme, lorsque tout à coup il éclate en sanglots, et se couvrant le visage de ses deux mains, il s'écrie : « Je veux m'en aller, je veux m'en aller ! » Alors je le console, je lui découvre les pièges du démon, je dissipe ses vaines terreurs, je lui parle de l'appel de Dieu ; la cloche vient à sonner, il me saute au cou, et d'un visage radieux il m'embrasse en me disant : « Je reste ! » Il est resté, et non seulement il est devenu prêtre, il est devenu un grand évêque et il a fait un bien incalculable ! Quand je n'aurais été toute une année au Petit Séminaire que pour cet instant tout seul, ma vie aurait été bien remplie. »

Cela, c'est l'histoire de tous les jours. Mais, les Saints eux-mêmes ont eu de ces hésitations, de ces moments de découragement. Le démon, le monde s'acharneront aussi contre votre vocation. Le sacrifice demandé peut vous faire hésiter un moment, peut vous faire peur. Rappelez-vous alors qu'un jour vous avez dit au divin Maître qui vous appelait : « Je veux être prêtre, parce que le bon Dieu n'est pas connu, n'est pas aimé, j'irai le faire connaître, le faire aimer » et, s'il le faut, je donnerai ma vie. » Cela me remet au cœur mes plus beaux moments de guerre, lorsque, pour faire un coup de main, une reconnaissance, des volontaires me disaient : « Nous vous suivrons ». Pensez-vous qu'à la pensée des dangers que nous allions courir, de la mort probable qui nous attendait, nous n'ayons pas tremblé, nous n'ayons pas eu peur, nous n'ayons pas senti le frisson ? « Il n'est pas un poilu qui n'ait pas eu peur dans la tranchée, » a dit un général. Ces braves tremblaient un moment, oui, mais jamais ils n'avaient l'idée de reculer, de lâcher pied. Et une fois sur le terrain, quel bonheur ! le danger n'existe plus, semble-t-il, les balles peuvent siffler, on n'y prend pas garde, on est tout à son devoir. Vous aussi, mes chers Amis, pendant le temps d'attente vous pouvez trembler quelque peu ; mais vous aurez, n'est-ce pas, la

bravoure et la générosité de ces Poilus. Et alors, la décision définitive prise, quelle joie ! « Vos tristesses elles-mêmes se changeront en joie, » a dit le Maître, et ailleurs. « mon joug est suave et mon fardeau léger ». Méditez bien aussi cette parole : « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne de moi ». Donc, chers Amis, dites-vous résolument que jamais vous ne perdrez courage. Et comme remède à ce mal si grave, je tiens à vous rappeler la réception fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. J'ai parlé du Père de vos âmes. Un mot aussi de la Communion. Au Petit Séminaire, vous avez la bonne habitude de communier souvent. Pourquoi faut-il que quelques-uns se négligent sur ce point lorsqu'ils sont en vacances ? Si la Sainte Communion vous est nécessaire pour vous soutenir dans ce saint asile, combien ne le sera-t-elle pas davantage dans le monde où, encore une fois, vous rencontrez tant de pièges et de scandales ! Oui, mes Amis, approchez-vous souvent de la Sainte Table, toutes les fois que vous assisterez à la messe : c'est le désir de l'Eglise. Le monde voudra vous entraîner, serrez-vous contre le cœur de notre Sauveur bien aimé. En effet, et peut-être vous savez déjà ceci par expérience, quand on ne communie que rarement, on néglige la prière et les exercices de piété, on veille peu sur soi, et on se laisse emporter à la dissipation et à l'amour du plaisir et de ses aises. Mais vous craignez peut-être que le monde ne parle de vous. Craignez plutôt de donner le scandale en n'allant que rarement à la Sainte Table. Croyez-moi, si vous faites votre devoir, vous forcerez l'admiration de ceux-là même dont vous craignez les railleries. Repoussez le respect humain, chers Amis, comme une bassesse et une honte que vous ne sauriez subir. Oh ! de grâce, n'ayez pas la faiblesse, la lâcheté de rougir de votre Dieu.

Ces jours derniers, une personne me montrait, sur un journal local, le programme d'un « Pardon » de la région. Quelque chose d'abominable ! Une véritable occasion de pécher. De grâce ! qu'on n'appelle pas cela des « Pardons » ; car loin de recevoir le pardon des péchés ou une augmentation de grâces, on revient avec la conscience chargée et l'aiguillon du remords. Il va sans dire qu'on ne verra jamais un Petit Séminariste à ces fêtes mondaines, inventées par le démon pour profaner le jour du Seigneur.

« On ne peut servir deux maîtres : Dieu et le monde. » Gardez-vous de croire que vos vacances doivent être moins agréables, parce que vous vous priveriez des amusements dont je parle. « Que les spectacles mondains sont vides, comparés aux cérémonies de l'Eglise ! » me disait un officier converti en captivité. Celui qui a la conscience tranquille et préfère à tous les biens l'amitié de Dieu trouve des joies très réelles et très sensibles dans les distractions les plus vulgaires. Il n'a même pas besoin pour cela de sortir de chez lui, il n'est jamais plus heureux qu'en jouant sous l'œil de sa mère. Si vous voulez faire de véritables « Pardons », des pèlerinages, que ce soit toujours dans la compagnie de vos parents. C'est en famille que l'on prie le mieux.

La moisson se termine. Vous aurez plus de facilités pour remplir vos exercices de piété et faire vos devoirs de vacances. Vos parents vous donneront volontiers toute la matinée pour cela. Vous assisterez à la messe, chaque jour si possible. Ensuite, vous vous appliquerez à vos devoirs. Revoyez aussi les matières de l'année et approfondissez celles sur lesquelles vous êtes plus faibles. Réparez aussi les heures perdues en cours d'année. Faites des lectures instructives. Jamais de livres douteux ! Lorsque vous n'êtes pas loin de l'église, vous pouvez, le soir, passer quelques instants devant le Saint-Sacrement et y réciter d'ailleurs votre chapelet et votre acte de consécration.

En un mot, soyez l'édification de vos parents et des fidèles de votre paroisse. Alors, vous aurez de bonnes et saintes vacances et vous serez pleins d'ardeur pour vous mettre au travail dès la rentrée.

Je vous recommande tous au Cœur Sacré de Jésus.

ATHANASE L'HOSTIS, *Prêtre.*

Le Congrès de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne.

Il s'est tenu, cette année, à Metz, au Petit Séminaire de Saint-Louis de Gonzague, à Montigny-les-Metz, situé dans un des faubourgs de la ville, à deux kilomètres environ de la grande gare.

Jamais les congressistes ne s'étaient trouvés si nombreux, car nous étions

200 environ, contre une moyenne de 150 les années précédentes. « Saint-Vincent » était représenté par M. le Supérieur et M. Prigent.

Le Congrès commença le mardi matin, 24 Août, par la messe du Saint-Esprit, célébrée par Mgr Pelt, évêque de Metz. Après la messe se tint la première réunion générale, dans laquelle le président de l'Alliance, M. Lahargou, salua, en termes vibrants, nos frères de Lorraine, demeurés fidèles à la France malgré cinquante ans de domination étrangère, et enfin heureusement retrouvés, retrouvés pour toujours, et qui mettront désormais au service de la mère-patrie toutes les ressources de leur intelligence, de leur énergie, de leur volonté si forte et si tenace... « Aussitôt qu'il nous a été possible, nous sommes venus à Metz, car il nous tardait de vous exprimer de vive voix notre admiration et notre amour. »

Mgr l'Evêque de Metz se leva ensuite et en quelques mots sortis du cœur nous souhaita la bienvenue, se déclarant heureux de nous donner l'hospitalité dans son Petit Séminaire.

Puis commencèrent les travaux du Congrès. Cette année, nous avons traité les quatre sujets suivants : éveil et culture des vocations ; correction des devoirs avant et pendant la classe ; pratique des sports ; retraites de fin d'études.

Les retraites de fin d'études se font surtout dans les collèges dont les élèves se destinent à une carrière libérale. Quelques jours de recueillement dans une maison de retraite, à la fin de leurs études, leur sont extrêmement utiles pour les éclairer sur le choix définitif d'un état de vie, pour les prémunir contre les dangers qui les attendent, leur faire prendre de fortes résolutions, leur faire tracer un règlement de vie, et aussi pour leur donner le goût des retraites, car il n'y a rien de mieux pour nourrir la piété et tremper le caractère, et des jeunes gens, des hommes qui seront fidèles à cette pratique des retraites demeureront d'excellents chrétiens qui feront honneur à l'Eglise par leur foi et leurs vertus.

Des sports on a dit qu'ils sont à encourager, qu'ils favorisent l'éducation physique et peuvent contribuer à l'éducation intellectuelle et morale en prévenant le surmenage cérébral, en développant la santé, la vigueur du corps, en favorisant l'esprit d'initiative, de décision et de discipline. Mais en tout, il faut de la mesure. L'adage si souvent répété : « *Mens sana in corpore sano*, une âme saine dans un corps sain », n'est pas vrai absolument. Il n'est pas rare de trouver des élèves qui ne sont que sportifs, qui réservent toute leur admiration à la force physique, qui ne parlent, que de foot-ball, d'escrime, de boxe, de courses en bicyclette, qui mettent Carpentier au-dessus de P. Corneille, de saint Vincent de Paul, de Pasteur. Ils cultivent leurs corps, mais ne donnent aucun soin à leur intelligence, à leur esprit. — Il y a donc un abus à éviter. Le sport ne doit pas absorber toute l'activité des élèves, mais seulement les distraire, les amuser à certains moments, leur donner l'occasion d'exercer leurs membres, de conserver et de développer leurs forces.

A propos de la correction des copies, on a dit que c'est un devoir pour le professeur de la faire sérieusement et dans la mesure du possible, que c'est en suivant régulièrement le travail des élèves qu'on les fait progresser rapidement, mais on a ajouté que des copies écrites sans aucun soin, malpropres, pleines de fautes d'orthographe, ne doivent pas arrêter longtemps l'attention du professeur. Celui-ci se contentera de souligner au crayon rouge quelques-unes des plus grosses fautes et mettra un gros zéro au haut de la copie.

On a parlé longuement de la version latine, du thème latin, du devoir français, et chacun faisait connaître la méthode qui lui avait le mieux réussi. On a beaucoup remarqué l'intervention de M. Prigent, exposant la manière dont il corrigeait en classe les versions latines. Et quand il eut dit qu'il obtenait de ses élèves, tous les quinze jours, trois devoirs français, trois versions latines, trois versions grecques, sans compter les thèmes latins et les thèmes grecs, on vit paraître sur tous les visages l'étonnement et l'admiration. « Il n'est pas surprenant, me disait le supérieur d'un collège du Sud, que des élèves ainsi menés réussissent à la fin de l'année aux examens ».

Mais je m'empresse de vous déclarer que le sujet qui a attiré le plus l'attention du Congrès, c'est le premier : l'éveil et la culture des vocations. C'est là, en effet, la question qui prime toutes les autres à l'heure d'aujourd'hui. S'il n'y a plus de prêtres en nombre suffisant, que deviendra l'enseignement chrétien, que deviendra la France ?

La pénurie des vocations sacerdotales est inquiétante. En Bretagne, le mal n'est pas encore trop grand, mais en certains diocèses on a la douleur de cons-

tater que les Séminaires sont presque vides. Je ne m'étends pas sur les causes de cette pénurie, car elles sont trop connues et, malheureusement, elles ne sont pas près de disparaître.

Quels sont les moyens d'éveiller les vocations ? D'abord et avant tout la prière. Et donc, quand nous faisons, le soir, la prière pour la Propagation de la Foi, pensons à cela, et demandons au Maître d'envoyer des ouvriers dans sa vigne.

Mais il ne suffit pas de prier, il faut agir aussi. Les prêtres qui font le catéchisme, les maîtres des écoles chrétiennes, discernant des enfants qui ont des aptitudes pour le sacerdoce, doivent les entourer de soins spéciaux et s'efforcer de leur ouvrir les portes du Petit Séminaire.

Il y a aussi des institutions qui s'occupent du recrutement du clergé : les Œuvres diocésaines des vocations, les associations d'anciens élèves des collèges et Petits Séminaires, etc.

J'en signalerai une dont il a été beaucoup parlé et qui pourrait, je crois, être facilement pratiquée dans notre diocèse, et certainement elle porterait vite des fruits ; il s'agit des associations de prêtres natifs de la même paroisse ; supposez une paroisse qui a fourni cinq ou six prêtres ou davantage. Ces prêtres, après s'être concertés, s'engagent à verser, par exemple, 50 francs par an pour aider un Petit Séminariste à faire ses études. Il arrivera quelquefois que la somme versée ne sera pas suffisante, mais elle allégera cependant un peu les charges des familles qui ont des enfants aux études ; quelquefois aussi les cotisations versées n'auront pas à être immédiatement employées et constitueront au bout de quelque temps une somme importante qui assurera l'avenir de l'Œuvre. On a cité au Congrès le cas d'une paroisse de 800 habitants où une pareille œuvre fonctionne et qui a fourni un grand nombre de prêtres dont 12 actuellement en vie. C'est dans les paroisses qui ont des écoles chrétiennes de garçons que cette association serait surtout précieuse. Qu'on essaye, et les bons résultats ne se feront pas attendre.

Où doit-on chercher des vocations ? Partout, dans tous les milieux, dans toutes les classes de la société. Elles sont dans l'erreur les familles qui croient avoir rempli tout leur devoir envers l'Église, en donnant une aumône, même généreuse, à l'Œuvre des Séminaires, qui sont contentes de voir les fils de leurs fermiers prendre la route du Séminaire, mais qui ont soin d'en détourner leurs propres fils, comme si la vocation au sacerdoce n'était pas la plus sublime de toutes, comme si donner un prêtre à l'Église n'était pas le plus grand service qu'on puisse lui rendre.

Ce n'est pas des honneurs, des richesses que procure aujourd'hui l'état ecclésiastique. Ceux qui veulent pour leurs fils une situation lucrative, qu'ils les mettent dans les chemins de fer ou dans un poste semblable, car aujourd'hui on gagne partout beaucoup d'argent. Les prêtres seuls sont, en général, dans une situation plutôt difficile, et ce sera leur honneur d'être pauvres comme leur Maître, en même temps que ce sera pour leur ministère un élément de succès.

Ceux qui ont l'âme vulgaire reculeront devant les sacrifices qu'on leur demande. Mais ceux dont l'âme est grande et noble n'hésiteront pas à répondre à l'appel du bon Dieu et à se dévouer à son service.

Qui peut-on diriger vers le sacerdoce ? Tous ceux qui ont les aptitudes voulues et la volonté ferme de travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes. L'attrait, auquel certains auteurs attachent tant d'importance n'est pas nécessaire. — Un Jésuite dont tous les journaux ont célébré la conduite héroïque et la mort glorieuse pendant la dernière guerre, fut d'abord étudiant en Droit et obtenait des succès. Un jour, il dit à son directeur : « Je crois que je dois être prêtre. — Ne vous plaisez-vous pas à l'étude du droit ? » lui demanda son directeur. — « Je m'y plais. » — « Avez-vous de l'attrait pour l'état ecclésiastique ? » — « Non, mais il me semble que c'est là aujourd'hui que je pourrai faire le plus de bien. » Et il délaissa ses études de droit pour entrer en religion.

Que saint Vincent de Paul, notre glorieux Patron, qui a tant fait autrefois pour les Séminaires, vous inspire les mêmes sentiments et vous obtienne la grâce d'y être fidèles.

La prochaine fois, je vous parlerai de la Lorraine et de l'Alsace. J. U.

Le Gérant : J. FOLL.



16 Novembre 1920.

Bien chers Amis,

Notre deuxième rentrée à Pont-Croix s'est faite sans bruit, le 6 Octobre. Depuis, le temps est très beau, les promenades très agréables et le travail bat son plein. Les élèves, anciens et nouveaux, paraissent bien disposés, et nous espérons que l'année sera très bonne sous tous les rapports.

Il y a quelques changements dans le personnel. M. Bédéric est chargé de la Cinquième et remplacé en Septième par M. Labbé. Nous avons deux nouveaux maîtres d'étude, M. Salaün et M. Kérébel, anciens élèves du Petit Séminaire.

Un professeur, vous le savez, nous a quittés. C'est M. Rolec, nommé aumônier des Religieuses Augustines de Morlaix. Nous le félicitons de la marque de confiance que Monseigneur lui a donnée, car il a un poste de choix et qui exige de très grandes qualités. Il sera à la hauteur de la situation, car vous connaissez sa distinction, sa piété, son zèle, la dignité de sa vie sacerdotale, son amabilité, son empressement à rendre service, qualités qui le feront apprécier à Morlaix et partout où il sera. Il a beaucoup aimé le Petit Séminaire et a travaillé de son mieux à cultiver les vocations. Il continuera à Morlaix par ses prières et par celles de la Communauté des Augustines, car il saura intéresser ses Religieuses à l'œuvre si importante des Séminaires.

Pour tout ce qu'il a fait à « Saint-Vincent », qu'il reçoive aujourd'hui nos remerciements les plus sincères. — Merci pareillement à M. Néa, nommé vicaire à Lopérec, et à M. Roualec, nommé vicaire à Plouézoc'h.

Journées du Souvenir.

Décembre : le 9 ; Janvier : le 19.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. et M^{me} Queinnec, Concarneau ; M^{me} Kéromnès, Hôpital-Camfrout ; M. Suignard, vicaire à Kergloff ; M. Pouliquen, professeur à « Saint-Vincent » ; O. Billant, étudiant ; M^{el} Suignard, séminariste ; A. Guiziou, séminariste ; D. Talec, étudiant ; A. Le Goff, étudiant ; J.-M. Coadou, séminariste ; J. Le Guen, M. Larreur, soldats ; M^{me} Le Gall-Pencalet, Douarnenez ; M. et M^{me} Fichoux, Quimper ; J. Mahé, Plouneour-Trez ; M. le chanoine Cornou ; Y. Gourmelen, C. Pelliet, J. Le Page, J.-M. Pape, M. Gogail, J.-M. Le Bot, A. Seznec, J.-M. Le Poupon, Y. Manuel, F. Riou, C. Parcheminou, F. Philippe, T. Boulic, M. Hervé, séminaristes ; N. Guével, Y. Guével ; M^{me} Cosquéric, Quimper ; L. Le Pape, étudiant ; J.-L. Rannou, soldat ; M. Blaize, vicaire à Saint-Yvi ; L. Foll, receveur d'Enregistrement ; M. Donnart, aumônier à Keranna.

Nouvelles de la Maison.

Les congrégations de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur ont repris leurs exercices dès les premiers jours de la rentrée.

Les grands ont leurs réunions le mercredi soir et le dimanche matin, et font leur visite quotidienne au Saint-Sacrement, au commencement de l'étude du soir.

Les petits font leur visite après la classe du matin, et ont leurs réunions le vendredi soir et le dimanche matin.

Rappelons aussi que la messe se dit le 1^{er} vendredi de chaque mois pour

les congréganistes du Sacré-Cœur, et le 1^{er} samedi pour les congréganistes de la Sainte Vierge. (Les anciens congréganistes ne sont pas oubliés.)

Les conseillers de cette année sont : chez les grands : F. Uguen, préfet ; J. Ollivier, L. Jacolot, assistants ; F. Goasdoué, Y. Mazeau, C. Dauriac, Y. Bleuzen, J. Riou. — Chez les petits : P. Marzin, préfet ; C. Gannat et H. Le Brun, assistants ; J. Guéguen, J. Tanguy, D. Bidan, J. Calvarin, J. Cosquer.

Cérémonies à la chapelle. Les sacristains sont : Y. Bleuzen et Y. Bohec ; les maîtres de cérémonies : F. Uguen, J. Ollivier, M. Jan ; les thuriféraires : F. Goasdoué, L. Jacolot, J. Le Roux ; les chapiers : J. Sigay, L. Tuarze, C. Dauriac, J. Riou, J. Jullien, F. Madec ; les acolytes et céroféraires : R. Georgelin, A. Capitaine, J. Cosquer, G. Le Jeune, M. Canévet, G. Savina, A. Guillerm, J. Le Cœur.

Les Présidents : de Philosophie : F. Uguen, J. Ollivier, F. Goasdoué, L. Jacolot, J. Le Gac, F. Merceur ;

De Rhétorique : C. Dauriac, J. Riou, J. Le Roux, J. Jullien, P. Heydon, D. Le Doaré, F. Madec.

Le réglementaire est Y. Mazeau.

AU JOUR LE JOUR

6 Octobre. — Rentrée. A partir de 10 heures, par le train, par les voitures, par les automobiles, l'on voit arriver des élèves, accompagnés souvent de leurs parents. Grande animation dans la ville de Pont-Croix.

7 Octobre. — Messe solennelle du Saint-Esprit. Puis les classes commencent. Le soir, cependant, nous avons promenade. Evidemment, nous allons tout de suite à la grève, et, comme le temps est encore chaud, ceux qui le veulent peuvent prendre un bain de mer.

20 Octobre. — La retraite commence ce soir, et durera jusqu'à dimanche. Elle est prêchée par le P. Bith, de la Compagnie de Jésus. Il nous a fait de très beaux sermons, et nous tâcherons de tenir compte de ses conseils.

24 Octobre. — Clôture de la retraite. La grand'messe est chantée par M. Donnart.

1^{er} Novembre. — Nous célébrons solennellement la Fête de Tous les Saints. Le soir, une innovation hardie et intéressante a été faite. Le sermon de la Toussaint a été donné en breton. Depuis longtemps, nous avons l'habitude de chanter des cantiques bretons, mais nous n'avons pas encore entendu de sermon breton dans notre chapelle. Il paraît que nous en entendrons désormais de temps en temps. Du reste, le breton est maintenant enseigné officiellement dans toutes les classes.

Les Examens d'Octobre.

A la session d'Octobre, deux nouveaux élèves ont été reçus à l'examen du brevet élémentaire : P. Caugant et H. Coathalem, ce qui porte à 10 le chiffre des reçus de cette année.

Au baccalauréat 1^{re} partie, L. Tuarze a été reçu à l'écrit et à l'oral. Les admissibles de Juillet : L. Jacolot, J. Le Gac, J. Poulhazan ont tous réussi facilement cette fois à l'oral, de sorte que les 15 élèves de Rhétorique que nous avons présentés ont été reçus définitivement.

Des philosophes admissibles depuis Juillet, quatre se sont présentés à l'oral et ont été reçus : Y. Gourmelen, G. Boléat, Y. Pérennès, J.-L. Rannou. Tous ont eu de bonnes notes, et Y. Gourmelen a obtenu la mention « Assez Bien ».

Trois philosophes n'ont pas daigné se présenter à l'oral. Ils auraient été certainement reçus. Mais alors le succès eût été trop beau, trop complet. Qu'ils sachent cependant qu'ils ont encore le droit de se présenter à l'oral en Juillet. Pour réussir, il leur suffira, au cercle militaire, le soir, de repasser un peu le programme de Philosophie. Ce sera une occupation intéressante qui leur fera oublier les ennuis de la caserne.

Enfin, d'anciens élèves se sont présentés encore à la session spéciale réservée aux démobilisés, et ont été reçus : M. Bescond, X. Trellu, C. Pellet, H. Lérain, ce dernier avec mention « Assez Bien ». C. Pellet arrivait aussi à un point de la mention « Assez Bien ». Voilà quelqu'un qui n'a pas attendu longtemps pour devenir bachelier complet. Ses maîtres et ses condisciples de l'an dernier lui adressent leurs plus chaudes félicitations.

Association des Anciens Elèves.

Cédant aux instances qui nous sont faites de toutes parts, nous nous proposons de créer une Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire. Pourront en faire partie tous ceux, prêtres ou laïques, qui ont fait leurs études à Pont-Croix ou à « Saint-Vincent » de Quimper, tous ceux qui ont été professeurs ou surveillants dans la Maison. Nous pensons que, l'été prochain, l'Association sera fondée et que la première réunion pourra être tenue.

Retraite du 20 au 24 Octobre.

« Je ferai appel à votre raison et à votre générosité : ni imagination, ni sensiblerie, car je recherche ce qui dure » ; c'est ainsi que le Père Bith, de la Compagnie de Jésus, s'adressa à nous dès l'ouverture de la retraite. C'est aussi ce que nous désirons. Aussi, dès la première instruction, le Père nous a-t-il intéressés, charmés, conquis ; et, durant les trois jours, jusqu'au dimanche 24 Octobre, nous l'avons écouté sans cesse, nous l'avons suivi avec plaisir, et je suis persuadé que nous sommes tous sortis de la retraite, sans doute avec un nouvel élan et plus d'enthousiasme en face du labeur quotidien, mais surtout avec des convictions plus nourries, plus raisonnées et plus décidées.

« Nous sommes faits pour Dieu seul ; le reste s'en va en poussière » : voilà ce que le Père nous démontra le premier jour. Le péché nous écarte de Dieu ; il est nécessaire que nous lui échappions, sans quoi c'est l'enfer, sans quoi spécialement nous ne répondons pas à l'amour de Notre Seigneur : à ce sujet nous nous souviendrons toujours de la parabole du Prodiges, telle que le Père nous la commenta, tant il y mit de foi, d'âme, en même temps que de raisonnement et de logique. La troisième journée nous impressionna encore plus que les deux précédentes : ce fut la journée du cœur, de la noblesse et de la générosité : des âmes de séminaristes vibrent intensivement, lorsqu'on touche à ces cordes-là. Comme autrefois le Seigneur, ayant regardé le jeune homme dont il est question dans l'Evangile, l'aima et l'appela, lui disant : « Viens et suis moi » ; de même le Maître a jeté sur nous un regard d'amour ; nous écouterons généreusement son appel ; nous ne ferons pas, comme le jeune homme qui se détourna tristement. Le Père peut compter sur notre dévouement au service de Dieu, en même temps que sur notre meilleur souvenir ; j'ose espérer qu'il gardera le nôtre dans un coin de son cœur.

Le dimanche, M. Donnart chanta la messe. Les élèves actuellement présents à « Saint-Vincent » ont assisté aux offices de ce jour-là ; les anciens se rappellent les grandioses cérémonies de jadis et les chants harmonieux de M. Mayet ; on conserve sans changement ce qui est parfait. Ce qu'ils n'ont peut-être pas connu, c'est l'impeccabilité d'aujourd'hui dans les cérémonies : M. L'Hostis n'a pas son pareil dans la confrérie des maîtres liturgiques : que les anciens, à Pâques, viennent s'en assurer par eux-mêmes.

UN RETRAITANT.

CHRONIQUE SPORTIVE

Match : Classe de Première contre équipe sélectionnée dans les autres classes.

Dimanche 7 Novembre. — C'est la première manifestation sportive de l'E. S.-V., et elle nous a beaucoup intéressés. Ce n'est encore que le début de la saison du ballon rond, et ce début nous promet des parties bien intéressantes.

A la classe de Première échoit le maillot grenat ; et l'équipe compte bien faire honneur aux couleurs de l'E. S.-V., en remportant une victoire éclatante : la composition de l'équipe (presque tous les joueurs sont de la 1^{re} équipe) permet cet espoir.

En effet, dès que la partie commence, l'attaque des grenats se dessine, très nette, très hardie ; et il faut toute la science de Uguen, toute l'énergie de Urvoy et Le Grand pour maîtriser un peu cette attaque vigoureuse. Les arrières blancs Le Gac et Péron doivent s'employer à fond. Malgré leurs efforts, les rouges sont toujours là, et la balle, si parfois elle échappe, est impitoyablement ramenée par

Bleuzen et Le Quéau. Un premier but est fait par les grenats après un « corner » bien servi par Madec.

La physionomie de la partie se modifie légèrement après la mi-temps : l'équipe des blancs semble plus homogène. L'attaque, timide au début, prend un peu de hardiesse. Guével et Sigay manœuvrent bien à travers la terrible ligne des demis grenats ; mais ils échouent le plus souvent devant Jan et Nédélec, dont les dégagements permettent aux extrêmes, Madec et Le Doaré, de faire de belles descentes, de centrer avec une précision remarquable. Le beau jeu des avants grenats aurait donné d'excellents résultats si ces avants ne s'étaient mis si souvent « hors jeu ». Ce n'est pas tout à fait de leur faute : Péron, un peu aventureux, se laisse entraîner loin du but qu'il doit défendre ; la rapidité de l'attaque ne lui laisse pas le temps de rejoindre sa place, et le sifflet de l'arbitre arrête (quelquefois peut-être à tort) un coup de botte qui devait infailliblement lancer le ballon dans les bois de Diquélou. Le jeu y perd en intérêt.

Deux buts sont encore faits, l'un par les grenats (incontesté, celui-là), l'autre par les blancs.

Les élèves de Première l'emportent : c'était prévu. Mais quelqu'un m'affirme que la victoire eût été plus difficile à remporter si l'indisposition de Pelliet et l'absence de Donnart n'avaient privé la ligne d'avants des blancs de deux bons éléments d'attaque. Les remplaçants, pleins de bonne volonté, se sont souvent laissés intimider par leurs adversaires ; ce manque de confiance en eux-mêmes ne leur a pas permis de donner ce qu'ils pouvaient.

Telle quelle, la partie a été intéressante, et nous remercions les joueurs du plaisir qu'ils nous ont procuré.

14 Novembre. — Une équipe d'Audierne est battue par notre 1^{re} équipe, par 9 à 1.

En Lorraine et en Alsace.

Je vous ai promis de vous parler de la Lorraine et de l'Alsace, et je tiens aujourd'hui ma promesse.

Je suis arrivé à Metz le soir du dimanche 22 Août, le jour même où le maréchal Foch était venu inaugurer la statue de La Fayette, en présence des Chevaliers de Colomb.

Je n'ai pas vu le maréchal, je le regrette, mais j'ai pu me rendre compte de l'enthousiasme que sa visite avait provoqué chez les Messins. Jamais mes yeux n'ont vu autant de drapeaux. Il y en avait dans toutes les rues, et à toutes les maisons, et par faisceaux, et c'étaient des drapeaux tout neufs, très jolis. Du reste, ils ne dataient, la plupart du moins, que de deux ans, car ils furent faits en 1918, aux mois d'Octobre et de Novembre. Quand il fut manifeste que les Allemands avaient perdu la guerre et qu'ils faisaient leurs préparatifs de départ, les femmes et les filles de Metz se mirent à l'œuvre. On ne sait comment elles purent se procurer de l'étoffe. Mais elles en trouvèrent quelque part. Elles travaillèrent nuit et jour, et lorsque les Français, quelques jours après l'armistice, firent leur entrée triomphale à Metz, les maisons disparaissaient, pour ainsi dire, sous les drapeaux tricolores. Les soldats français, me contaient un témoin oculaire, furent tellement saisis, impressionnés, que les larmes leur venaient aux yeux.

Ce sont ces mêmes drapeaux qu'on avait exhibés pour honorer Foch et les Chevaliers de Colomb...

Nous avons été reçus, comme je vous l'ai dit, au Petit Séminaire de Montigny-les-Metz, situé auprès de la gare de Metz-Sablons. C'est un magnifique établissement, bâti par un évêque breton, Mgr Dupont des Loges, d'illustre mémoire. Les dépendances sont de toute beauté, et il y a bien près de trois hectares sous jardins, et tout cela est plein de fleurs, de fruits, de légumes variés.

En voyant cette superbe propriété respectée par les Allemands et laissée à ses propriétaires légitimes, nous ne pouvions nous empêcher de faire la comparaison et de penser à ce qui s'est passé en France il y a quelque quinze ans. Nous aussi, nous avions autrefois de beaux séminaires avec de vastes et riches dépendances. Hélas !

Les Turcs ont passé par là !

Cependant tout n'était pas parfait sous la domination allemande. J'ai eu occasion de m'entretenir assez longuement avec M. le Supérieur de Montigny-

les-Metz, qui me donna des renseignements intéressants sur la manière dont fonctionnait le Petit Séminaire, au temps des Allemands.

Si on a respecté leur propriété, ils ne jouissaient pas d'une entière liberté. Le Supérieur avait dû suivre les cours d'une Université allemande pour y prendre ses grades, puis, après quelques années d'enseignement, il eut à présenter un travail qui fut examiné par les professeurs de l'Université de Strasbourg. Le travail fut jugé bon et obtint à son auteur le titre de *herr professor*. C'est le gouvernement allemand, et non l'Evêque de Metz, qui le nomma Supérieur du Petit Séminaire.

De plus, le gouvernement imposait un directeur des études auquel il fallait donner une chambre dans la maison. Le dernier directeur des études était un capitaine qui venait au Petit Séminaire en tenue militaire. C'est ce fonctionnaire allemand qui avait à inspecter les classes, qui fixait le programme à suivre, qui indiquait les livres à mettre entre les mains des élèves, et qui faisait passer les professeurs d'une classe à une autre, au gré de son caprice.

Malgré cette surveillance rigoureuse, les maîtres n'étaient pas payés par le gouvernement, le Petit Séminaire devait se suffire par ses propres moyens. Ce n'est que quelques années avant la guerre que le Supérieur, ayant appris que le Petit Séminaire de Strasbourg avait une subvention annuelle de 25.000 francs (20.000 marks), demanda aussi un secours au gouvernement... « Mon établissement, dit-il, n'est pas aussi important que celui de Strasbourg ; aussi je me contenterai d'une subvention deux fois moindre. »

Peu de temps après, il vit arriver au Petit Séminaire deux inspecteurs des Finances. Il dit aux religieuses de les bien traiter, de leur servir de bons repas, car il savait les Allemands sensibles à ces sortes d'arguments. Ils travaillèrent pendant trois jours, passèrent en revue tous les comptes de M. l'Econome, firent honneur aux repas que les religieuses leur préparaient, et, en partant, ils dirent à M. le Supérieur : « Evidemment, vous avez droit à une subvention ; car nous avons trouvé que M. l'Econome est en déficit de 12.000 marks par an. »

Et, de ce fait, le Supérieur fut bientôt avisé officiellement qu'il aurait une subvention annuelle de 12.000 marks (15.000 fr.)

Après l'armistice, il alla trouver M. Millerand, nommé haut commissaire en Alsace-Lorraine, et lui exposa la situation, lui parla de la subvention qu'il recevait du gouvernement allemand : « Vous pouvez compter, lui répondit M. Millerand, qu'elle sera maintenue par le gouvernement français, et j'espère que vous n'aurez pas à regretter le changement. »

Les Allemands les avaient tellement habitués aux inspections méticuleuses et surtout pour les livres, que le Supérieur alla demander à l'Inspecteur d'Académie nommé par les Français à Metz de lui indiquer la liste des livres qu'il pourrait adopter, et il fut étonné d'obtenir cette réponse de l'Inspecteur : « Sachez que vous êtes libre désormais. Il suffit que dans vos livres il n'y ait rien de contraire à la Constitution et aux mœurs ; sous cette réserve, prenez les livres que vous voudrez. »

Le Petit Séminaire de Montigny peut loger plus de 200 élèves. Il n'en comptait, cette année, que 120, mais on espère que la crise sera passagère et qu'il retrouvera encore sa prospérité d'autrefois. Il a présenté, en Juillet, 6 élèves de Première au baccalauréat ; 4 ont été reçus, et deux avec mention. A l'oral ils avaient un très grand avantage, la connaissance de la langue allemande. Ils ont eu pour cette matière 36 et 38 sur 40. L'examineur les arrêtait bien vite en leur disant : « Vous êtes plus forts que moi en allemand. »

Ce qu'ils ont dû le plus travailler, c'est le français. Au temps des Allemands, le français était enseigné, mais comme langue étrangère. Les classes se faisaient en allemand, le latin et le grec étaient traduits en allemand. Désormais, tout se fait en français comme chez nous.

Pendant le Congrès, les petits séminaristes de Metz et des environs avaient été réquisitionnés par M. l'Econome pour nous servir à table et pour aider les domestiques dans leur travail. Ils s'acquittèrent à la satisfaction générale de la charge qu'on leur confia, et firent bonne impression sur les congressistes par leur tenue, leur simplicité, leur empressement à rendre tous les services qu'on leur demandait. C'étaient eux aussi qui, pour la bénédiction, le soir, dirigeaient le chant. L'un d'eux était à l'orgue et paraissait être déjà un habile musicien. Ils exécutaient très bien le plain-chant.

Nous avons reçu à Metz une hospitalité vraiment cordiale. Nous nous sen-

tions être chez des frères dont le cœur battait à l'unisson du nôtre et qui mettaient tout en œuvre pour nous faire plaisir. Un simple trait vous montrera leur délicatesse et leur générosité. Nous fûmes invités, le dernier jour du Congrès, à voir une exposition religieuse très belle, très intéressante. C'était dans une des classes de l'Etablissement. Il y avait là, arrangés en ordre, avec le meilleur goût, des ornements de messe, des chasubles, des aubes, des amicts, du linge d'autel, etc. La classe en était remplie, et tout cela représentait certainement des milliers de francs. C'était l'aumône que faisait le Petit Séminaire de Montigny aux maisons ravagées du Nord et de l'Est de la France. Au nom de ces maisons, M. le Président de l'Alliance remercia le Supérieur de Montigny en lui appliquant les paroles célèbres : « Les grandes pensées viennent du cœur ».

J'ai visité aussi à Metz le collège Saint-Clément, dirigé autrefois par des Pères Jésuites et aujourd'hui par des prêtres séculiers. Il est situé dans le vieux Metz, à l'intérieur des remparts, car la ville de Metz fut autrefois entourée de remparts, comme Brest, et dans les villes fortifiées les maisons étaient toujours serrées, les rues étroites. Aussi le collège Saint-Clément n'a pas de dépendances comme Montigny. C'est un ancien couvent, avec de grands cloîtres et une très belle chapelle de style Renaissance.

Le dimanche 22 Août, le maréchal Foch, accompagné du Préfet, de l'Evêque de Metz, du Ministre de la Justice, de M. le chanoine Colin, sénateur, se rendit au collège Saint-Clément. C'est là qu'il fit autrefois ses études, au temps des Jésuites et qu'il se prépara à l'Ecole Saint-Cyr. Il tint à faire une visite officielle à son vieux collège.

Outre la grande chapelle, il existe à Saint-Clément une petite chapelle très jolie, la chapelle de la Congrégation. Foch fut autrefois préfet de la Congrégation, et l'on montre aux visiteurs la stalle où il se tenait pour les réunions. Ce ne sera pas un petit honneur, désormais, d'être préfet de la Congrégation, au collège Saint-Clément. On occupera la place du maréchal Foch.

Que vous dirai-je encore de Metz ? C'est une ville qui compte un peu plus de 60.000 habitants. Elle est baignée par la Moselle et est dominée, du côté Nord, par des hauteurs couvertes de forts et de canons. Elle a une belle cathédrale, une gare monumentale faite par les Allemands, de style un peu lourd, mais très commode. Autour de la ville, il n'y a partout que des casernes, de construction récente, et très bien aménagées, paraît-il ; elles furent faites pour loger les 30.000 soldats allemands que comptait la garnison de Metz ; elles servent maintenant aux soldats français.

La ville nouvelle, qui s'est édiflée du côté de la gare, est très belle, contient de grandes et larges avenues, des places spacieuses.

Sur la place de l'Esplanade, est la statue du maréchal Ney. A quelque distance, regardant la Moselle, se dresse la statue équestre en bronze de La Fayette, celle qu'a inaugurée le maréchal Foch. La statue du Kaiser était aussi dans ces parages. Elle a été renversée, et à sa place on mettra le « Poilu français ».

A Metz, ce qui étonne et ce qui fait plaisir, c'est d'entendre tout le monde, ou à peu près, parler français. On ne dirait pas que la ville ait été cinquante ans sous la domination allemande.

A Strasbourg, au contraire, on n'entend que l'allemand ou le patois alsacien. C'est qu'en Alsace, de tout temps, l'allemand fut plus généralement employé que le français, et surtout dans le peuple. Et c'était là un des prétextes que Bismarck mettait en avant pour s'arroger le droit d'annexer l'Alsace. « Ils sont Allemands, disait-il, puisqu'ils parlent allemand. »

Strasbourg, capitale de l'Alsace, est une ville très ancienne et qui a joué, vous le savez, un grand rôle dans l'histoire. Elle a vraiment grand air, et ses rues, ses places, ses magasins, ses palais pourraient supporter la comparaison avec ceux de Paris. De plus, ses vieilles maisons, aux grands toits, contenant plusieurs rangées de fenêtres superposées, sont extrêmement curieuses à voir et lui donnent une physionomie particulière. Deux places sont principalement célèbres : la place Kléber et la place de la République, cette dernière s'appelait autrefois la place Guillaume I^{er}. La statue de cet empereur s'y dressait, et au fond s'élevait le palais impérial que Guillaume II, paraît-il, habitait assez fréquemment. La statue a été renversée et le palais va devenir la Faculté des Lettres. Les étudiants, en venant aux cours, pourront dire aussi : « C'est nous qui sont les rois ».

Strasbourg n'est pas sur le Rhin, mais sur l'Ill, affluent du Rhin. Cepen-

dant, le Rhin est tout près, à deux kilomètres à peine des dernières maisons. Le tramway conduit jusqu'aux ponts de Kehl : il y a deux ponts, l'un pour le chemin de fer, l'autre pour les piétons et les voitures. Ils sont tous deux en fer et grandioses. Ce sont des soldats français qui en ont maintenant la garde.

Quelques mots, pour finir, de la cathédrale. C'est un magnifique monument, qui se voit de très loin, car la flèche de la tour est à 142 mètres au-dessus du niveau du sol. Mais j'oserai risquer une critique. Il me semble qu'il manque à la cathédrale de Strasbourg une qualité : la mesure. La grande façade est une merveille, mais écrasante par ses proportions gigantesques, colossales. Il n'y a pas là cet ensemble harmonieux qu'on admire à Notre-Dame de Paris, qu'on admirait autrefois à Reims.

Mais une fois cette critique faite, il ne reste plus qu'à admirer, et plusieurs jours seraient nécessaires pour voir en détail toutes les richesses que renferme la cathédrale de Strasbourg. A l'extérieur et à l'intérieur, ce sont des artistes de premier ordre qui y ont travaillé et les chefs-d'œuvre de sculpture s'y rencontrent de tout côté. Le portail central représente les différentes scènes de la Passion de Notre Seigneur. A droite, ce sont les vierges sages et les vierges folles ; à gauche, les vertus et les vices. Du côté de la porte de l'horloge, l'on voit la mort de la Vierge, et autour d'elle les Apôtres aux expressions diverses, allant de la gravité au désespoir. Et un groupe symétrique, un peu plus loin, représente le Couronnement de la Vierge.

Je passe, car il faudrait tout citer. Dans les groupes, on remarque une vie extraordinaire, et les statues sont des types parfaits de la sculpture française à la meilleure période.

La pierre qui a été employée à Strasbourg est le granit rouge des Vosges. Par la finesse elle rappelle un peu notre Kersanton, mais elle a plus d'éclat et produit plus d'effet.

Mais comment vous parler de la cathédrale de Strasbourg, sans rien dire de l'horloge ? Il y en a qui font le voyage de Strasbourg uniquement pour voir l'horloge. Et de fait, elle est curieuse.

L'horloge actuelle date du XVI^e siècle. Elle a été restaurée et complétée de 1838 à 1842. Elle est située dans la cathédrale, à droite du grand chœur. Elle a un calendrier perpétuel qui indique les fêtes mobiles, les phases de la lune, les éclipses de soleil, les heures de lever et le coucher du soleil et de la lune, etc.

Les sept jours de la semaine sont représentés par des chars traînant les divinités auxquelles étaient consacrés les jours : Diane, le lundi ; puis les autres jours : Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Apollon. Ayant passé un vendredi et un samedi à Strasbourg, j'ai vu les chars de Vénus et de Saturne.

Les quatre parties de l'heure sont annoncées par des personnages symboliques ; au premier quart d'heure, c'est un enfant qui se déplace, s'avance et frappe le coup avec un thyrses ; puis il est remplacé par un jeune homme qui, à la demi-heure, s'avance à son tour pour frapper deux coups ; puis c'est un homme mûr qui frappe les trois coups au troisième quart d'heure ; enfin, à l'heure, vient le vieillard qui, avec sa béquille, frappe les quatre coups des quarts d'heure. Mais la Mort seule a le droit de frapper les coups de l'heure, et elle a un os comme marteau. A midi, c'est le défilé des Apôtres, et tous les jours des centaines de visiteurs viennent voir ce spectacle. Dès que la Mort a frappé les douze coups de midi, le coq, qui est perché au sommet de l'horloge, agit ses ailes et lance son cocorico. Aussitôt, les Apôtres, qu'on ne voyait pas auparavant, apparaissent, et en rang de procession, gravement, s'avancent et saluent à tour de rôle Notre Seigneur dont l'image est au-dessus de celle de la Mort. Notre Seigneur les bénit de la main droite. Au milieu du défilé et quand il est terminé, le coq fait encore entendre son cocorico.

Le moteur central de l'horloge est remonté tous les huit jours. Mais pour ce qui est des indications astronomiques et autres, l'horloge se règle d'elle-même automatiquement, tous les ans, dans la nuit du 31 Décembre au 1^{er} Janvier, après 365 ou 366 jours, selon le cas, et la précision de son mécanisme est telle qu'il y est tenu compte du jour bissextile qu'il faut supprimer à certaines années séculaires.

(A suivre.)

COMPOSITIONS

Rhétorique. — *Version latine* : 1^{er}, Y. Méar ; 2^e, M. Jan ; 3^e, J. Riou ; 4^e, L. Le Quéau ; *Thème latin* : 1^{er}, L. Le Quéau ; 2^e, J. Riou ; 3^e, A. Kermel ; 4^e, E. Queinnec ; *Version grecque* : 1^{er}, Y. Méar ; 2^e, J. Riou ; 3^e, J.-R. Raguénès ; 4^e, J. Henry ; *Exercices grecs* : 1^{er}, Y. Bleuzen ; 2^e, J. Henry.

Seconde. — *Version latine* : 1^{er}, A. Jadé ; 2^e, A. Moullec ; 3^e, G. Hémon ; 4^e, G. Le Dréau ; *Thème latin* : 1^{er}, C. Marc ; 2^e, A. Moullec ; 3^e, L. Diquélou ; 4^e, G. Hémon ; *Narration* : 1^{er}, R. Pennarun ; 2^e, A. Hémon ; 3^e, G. Le Dréau ; 4^e, G. Hémon ; *Version grecque* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, L. Bélec ; 3^e, A. Moullec ; 4^e, L. Diquélou ; *Exercices grecs* : 1^{er}, L. Chuto ; 2^e, J. Pérès ; 3^e, A. Moullec ; 4^e, F. Colliot.

Troisième. — *Orthographe* : 1^{er}, J. Guyader ; 2^e, L. Roux ; 3^e, P. Bernard ; 4^e, J. Le Guen ; 5^e, L. Henry ; *Thème latin* : 1^{er}, J. Louarn ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, P. Bernard ; 4^e, J. Messenger ; 5^e, H. Le Brun ; *Version gresque* : 1^{er}, P. Trelu ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, P. Bernard ; 4^e, H. Coathalem ; 5^e, P. Jacq ; *Thème grec* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, P. Bernard ; 3^e, R. Georgelin ; 4^e, J. Louarn ; 5^e, Y. Paul.

Quatrième. — *Orthographe* : 1^{er}, J. Guédès ; 2^e, L. Jégou ; 3^e, R. Sévère ; 4^e, C. Gannat ; 5^e, J. Wallerand ; *Version latine* : 1^{er}, R. Sévère ; 2^e, D. Bidan ; 3^e, J. Le Séac'h ; 4^e, C. Gannat ; 5^e, J. Guéguen ; *Thème latin* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, D. Bidan ; 3^e, J. Scotet ; 4^e, J. Le Séac'h ; 5^e, J.-M. Le Noac'h ; *Grammaire* : 1^{er}, D. Bidan ; 2^e, J. Guédès ; 3^e, R. Moal ; 4^e, C. Gannat ; 5^e, J. Wallerand ; *Version grecque* : 1^{er}, J. Le Séac'h ; 2^e, J. Scotet ; 3^e, D. Bidan ; 4^e, A. Mercœur ; 5^e, L. Craff.

Cinquième. — *Orthographe* : 1^{er}, F. Keraudren ; 2^e, G. Guézennec ; 3^e, L. Daniel ; 4^e, J. Marrec ; 5^e, M. Guillou ; *Version latine* : 1^{er}, G. Savina ; 2^e, R. Fravallo ; 3^e, J. Marrec ; 4^e, D. Le Borgne ; *Thème latin* : 1^{er}, D. Le Borgne ; 2^e, G. Le Jeune ; 3^e, E. Rouard ; 4^e, Y. Kerouédan ; *Grec* : 1^{er}, D. Le Borgne ; 2^e, P. Pennarun ; 3^e, F. Jan ; 4^e, L. Urvois ; 5^e, J.-L. Heydon.

Sixième Blanche. — *Orthographe* : 1^{er}, F. Didailler ; 2^e, Y. Guillamet ; 3^e, L. Héliès ; 4^e, J. Le Baut ; 5^e, Y. Palaux ; *Analyse* : 1^{er}, M. Le Hénaff ; 2^e, E. Le Floc'h ; 3^e, A. Guillerm ; 4^e, J. Le Corre ; 5^e, C. Quinquis ; *Thème latin* : 1^{er}, Y. Palaux ; 2^e, A. Guillerm ; 3^e, R. Coadou ; 4^e, E. Le Floc'h ; 5^e, P. Didailler ; *Exercices français* : 1^{er}, F. Didailler ; 2^e, Y. Guillamet ; 3^e, M. Orven ; 4^e, E. Le Floc'h, J. Le Baut ; *Exercices latin* : 1^{er}, A. Guillerm ; 2^e, E. Le Floc'h, Y. Palaux ; 4^e, R. Coadou ; 5^e, M. Orven.

Sixième Rouge. — *Orthographe* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, F. Nihouarn ; 3^e, J. Rosmorduc ; 4^e, P. Gargadennec ; 5^e, J. Pennarun ; *Analyse* : 1^{er}, J. Le Cœur ; 2^e, J. Pennarun ; 3^e, Y. Le Garrec ; 4^e, J. Rosmorduc ; 5^e, F. Siquin ; *Latin* : 1^{er}, G. Sergent ; 2^e, F. Siquin ; 3^e, J.-F. Euzen ; 4^e, F. Nihouarn ; 5^e, J. Le Cœur ; *Latin* : 1^{er}, F. Nihouarn ; 2^e, J. Briand ; 3^e, C. Larreur ; 4^e, M. Piriou ; 5^e, J. Pennarun.

Septième. — *Orthographe* : 1^{er}, S. Le Berre ; 2^e, R. Kérisit ; 3^e, M. Gentric ; 4^e, M. Guyomar ; 5^e, E. Dérobert ; *Arithmétique* : 1^{er}, R. Kérisit ; 2^e, M. Gentric, J.-G. Guézengar ; 4^e, S. Le Berre ; C. Guézengar ; *Français* : 1^{er}, R. Kérisit ; 2^e, S. Le Berre ; 3^e, M. Guyomar ; 4^e, C. Michelet ; 5^e, P. du Reste ; *Récitation* : 1^{er}, J.-J. Donnat ; 2^e, S. Le Berre ; 3^e, C. Michelet ; 4^e, A. Kersual ; *Rédaction* : 1^{er}, F. Nédélec ; 2^e, P. du Reste ; 3^e, S. Le Berre ; 4^e, E. Dérobert.

Le Gérant : J. FOLL.



15 Janvier 1921.

A tous nos lecteurs, à tous nos amis, à tous les anciens élèves de « Saint-Vincent », bonne et heureuse année.

Journées du Souvenir.

Février : le 3 ; Mars : le 10.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. Le Bars, Gourlizon ; M. Blouët, recteur de Mahalon ; M. le chanoine Abgrall, doyen du Chapitre ; M. Herry, recteur de Comfort ; F. Moulin, Plougastel-Daoulas ; A. Poupon, soldat ; A. Parquer, armée du Rhin ; J. Cochard, étudiant à Paris ; H. Perrot, séminariste ; L. Pondaven, séminariste ; MM. Le Cann, Queffélec ; MM. Y. Salaün, J. Le Mao, Douarnenez ; F. Ollier, soldat au Maroc ; abbé Néa, vicaire à Lopérec ; abbé Sergent, Pont-l'Abbé ; chanoine Breton, Brest ; M. Branquet, recteur du Relecq ; M. Le Bris, curé de Plogastel-Saint-Germain ; M. Simon, recteur, et M. Cadiou, vicaire à Guissény ; J. Le Roy, Gouézec.

Nouvelles de la Maison.

21 Novembre. — Fête de la Présentation. Réception des approbanistes à la congrégation du Sacré-Cœur. Sermon de M. Prigent.

3 Décembre. — Fête de saint François-Xavier. Le soir, sermon et bénédiction. Selon l'usage, on a chanté le beau cantique breton de la Propagation de la Foi.

8 Décembre. — Pardon de la Congrégation. (Lire plus loin le rapport sur la fête.)

9 Décembre. — Un télégramme, parvenu à 9 heures, nous apprend que M. L'Hostis est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Les élèves de la Sixième Blanche ont été les premiers à savoir la bonne nouvelle, et ils seront fiers de voir désormais le ruban rouge à la boutonnière de leur professeur. Les autres aussi seront fiers et heureux.

12 Décembre. — Aujourd'hui M. Mayet est content, car il pourra enfin monter aux orgues ; le travail de restauration est fini, et très bien exécuté par deux ouvriers habiles et consciencieux. Saint Corentin sera content aussi, car c'est lui qui a les prémices des beaux sons et des beaux accords. L'inauguration coïncidant avec sa fête. Désormais nos offices auront plus d'éclat qu'autrefois ; le chant, entendu de la tribune et soutenu par les orgues, fait le meilleur effet ; et je ne parle pas des morceaux qu'exécute l'organiste. Vous le connaissez, et vous savez ce qu'il peut tirer d'un bon instrument.

22 et 23 Décembre. — Examen trimestriel. Les commissions sont formées comme l'an dernier des professeurs de la Maison aidés de M. Mao et de M. Herry. Les élèves sont interrogés pendant ces deux jours sur toutes les matières vues pendant le trimestre. Il faut qu'ils gagnent leurs vacances et qu'ils pointent un peu avant d'aller se reposer.

24 Décembre. — Arrivée de Monseigneur à 10 h. 1/2. Le soir, la classe finit à 3 heures et le souper est devancé d'une heure. Nous nous couchons à 7 heures et à 11 h. 1/4 la cloche sonne pour nous appeler à la messe de minuit. Ce fut très beau, très pieux, et cela laisse dans l'âme des souvenirs ineffaçables.

25 Décembre. — La grand'messe a été chantée à 10 heures. Le soir, avant la bénédiction, M. L'Hostis a célébré, en breton, l'ineffable bonté du Verbe de Dieu qui a daigné pour nous se faire homme et naître dans la pauvreté à Bethléem. *Sic nos amantem quis non redamaret ?*

26 Décembre. — Après les vêpres et la bénédiction, on donne le signal de départ pour les vacances. Seuls restent jusqu'à demain ceux qui ne peuvent pas arriver aujourd'hui chez eux à une heure convenable.

27 Décembre. — Les 75 qui ne sont pas partis hier s'en vont aujourd'hui de bonne heure, et à 8 heures la grande cage est vide. Elle ne se remplira de nouveau que le mardi 11 Janvier.

Fête du 8 Décembre.

Le 8 Décembre, la Congrégation des Grands célébrait son Pardon. Avant la réception des dix-huit nouveaux congréganistes, M. le chanoine Breton, ancien professeur de Pont-Croix, évoqua en quelques paroles émues l'ancien Petit Séminaire et les cérémonies pareilles à celle de ce jour, célébrées jadis dans la même chapelle, avec la même solennité. J'écoutais, et le vers de Lamartine me chantait dans la mémoire : la chapelle, la maison, la vie que nous y menons, ce que nous y voyons et entendons, tout cela

« a donc une âme
Qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer. »

Puis M. Breton développa devant nous le début de la Salutation angélique : « Ave, gratia plena ». — « Vous êtes, comme S. Jean, les fils privilégiés de la Sainte Vierge ; vous êtes pour elle de nouveaux enfants Jésus, qu'elle aime et sur qui elle veille avec toute la tendresse de son cœur. Elle est riche, puissante et aimante ; elle ne vous refusera rien ; pleine de grâces, elle vous fera riches de ses propres richesses. Priez-la avec confiance ; appuyés sur elle, vous deviendrez des congréganistes parfaits, c'est-à-dire l'élite du Petit Séminaire, que vous entraîneriez à votre suite, en attendant que vous soyez de saints prêtres et que vous attiriez après vous les fidèles dont vous serez chargés. »

Puis les approbanistes s'avancent à l'entrée du chœur, répondent avec netteté aux questions que le préfet leur pose, récitent clairement l'acte de consécration, et, tandis que nous entonnons le beau cantique : « Ecce quam bonum... » reçoivent du directeur la médaille de congréganiste.

M. Branquet, ancien professeur de Rhétorique, comme M. Breton, chante la grand'messe, et de nombreux Recteurs des environs y assistent. Nous avions espéré que les orgues auraient accompagné nos chants ce jour-là ; mais non, ce ne sera que pour la Saint-Corentin. La schola supplée aux orgues et exécute les beaux chants que petits et grands ont préparés avec soin, sous la vigilante direction de M. Mayet.

Le soir, M. Breton monte en chaire et nous expose avec précision le dogme de l'Immaculée Conception. Mère de Dieu, Marie ne pouvait être souillée par le péché originel ; sa pureté est l'idéal duquel, nous, prêtres dans l'avenir, nous devons nous rapprocher, autant qu'il nous est possible ; d'ailleurs le Cœur Immaculé de Marie est une source de lumière et de charité, et la Vierge nous donnera de connaître et d'aimer Notre Seigneur Jésus-Christ.

Comme toujours, la bénédiction du Saint-Sacrement termine la fête. J.

Visite de Monseigneur à Pont-Croix, 24 Décembre.

Merci, Monseigneur ; nous sommes riches désormais. Nos sabots sont grands, nous en avons plus d'une paire, et avons trouvé place pour tous les cadeaux que vous nous apportiez au nom du petit Noël. Nous les gardons et nous les ferons produire.

Nous recevons volontiers les bonbons, avec modération certes, Monseigneur ; nous sommes des hommes, nous ne recherchons plus nos aises et n'ignorons pas la mortification : nous avons d'ailleurs jeûné ce matin-là.

Avec plus de plaisir nous acceptons les jouets, pas enfantins, mais les boucliers et les ballons : sans nous vanter, dans le sport, nous ne craignons personne. D'ailleurs, nous avons tout autant l'ambition de réussir dans les exercices de l'esprit. Aussi les cadeaux intellectuels seront-ils les bienvenus : nous sommes curieux de philosophie, de littérature, d'histoire, de latin et de grec, de breton aussi, et nous aspirons à des connaissances universelles.

Mais il est d'autres cadeaux qui nous sont plus agréables, et que vous préférez aussi, Monseigneur, ceux-là d'une espèce plus élevée. Nous ne prétendons pas devenir des maréchaux ou des Napoléon, — vous nous avez assuré d'ailleurs

que ce n'est guère désirable, et que Napoléon, s'il avait une seconde vie, la ferait toute autre que la première —, nous visons à un idéal plus haut, puisque nous aspirons au sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que Votre Grandeur soit convaincue que nous ne perdons jamais de vue notre idéal, et que nous sommes assez généreux pour y répondre comme Elle le désire et comme le veut Notre Seigneur.

Merci encore, Monseigneur, de vos quatre cadeaux, ainsi que du cinquième, que vous avez déposé par-dessus les autres, en nous allongeant les vacances d'un jour. Le congé fini, rentrés ici, nous nous mettrons à l'instant et avec ardeur à notre travail. Nous ferons bien nos devoirs, nous apprendrons bien nos leçons, et nous nous efforcerons de les réciter comme il le faut, sans bredouiller, sans bégayer, d'une façon claire, nette et distincte, comme vous nous l'avez conseillé.

J'ai parlé d'abord du discours de Monseigneur. Mes camarades se diront sans doute : « Mais il oublie le reste ». Non. Je n'oublie pas les chants que la schola exécuta à l'arrivée de Monseigneur et après que Sa Grandeur eut cessé de parler. Je ne résume pas le discours d'Ollivier, puisque vous le lirez à la fin de cet article, et ne vous vante pas le style du discours, pas plus que le débit de l'auteur, — rappelez-vous l'éloge qu'en fit Monseigneur. — Comme jadis aussi, M. le Supérieur, devant l'Evêque, lut les places d'examen : nous assistons ainsi à une petite distribution de prix. Il fallait voir les rhétoriciens en herbe de Septième, Sixième... monter crânement sur le théâtre, recevoir plus timidement de Monseigneur leur prix, puis descendre fièrement, ayant l'air de dire à leurs camarades moins favorisés : « Voyez, nous, nous recevons un honneur et une distinction qui n'est pas donnée à tous ». Et ma foi, moi, qui ne suis plus un rhétoricien en herbe, je trouve qu'ils avaient raison.

Voici le discours de Jean Ollivier :

« MONSEIGNEUR,

» C'est une grande joie pour nous de recevoir la visite de Votre Grandeur, et la nouvelle marque de bienveillance et d'affection que vous nous donnez aujourd'hui nous montre quelle place nous occupons dans votre cœur et quel intérêt vous portez à vos petits Séminaristes de Pont-Croix.

» Ni la distance, ni la fatigue, ni la rude saison de l'hiver n'ont pu vous arrêter, et, en bon père, vous teniez, à la fin de cette année, à apporter encore votre bénédiction à vos enfants.

» Nous sommes heureux et fiers de cette sollicitude que vous nous témoignez, nous en comprenons tout le prix, mais aussi nous savons quels devoirs elle nous impose et nous voudrions vous payer de retour.

» Daignez donc, Monseigneur, agréer l'expression de notre profonde reconnaissance en même temps que nos meilleurs vœux de bonne année. Que Dieu répande sur votre personne ses grâces et ses bénédictions les plus abondantes ; qu'Il vous donne force et santé, qu'Il vous conserve longtemps à la tête du diocèse de Quimper. Nous le demanderons à l'Enfant-Jésus en la fête de demain, et Il exaucera nos prières.

» Outre le secours de nos prières, nous vous offrons, Monseigneur, notre bonne volonté pleine et entière. Marchant sur les traces de nos aînés, nous nous proposons de faire tous nos efforts pour que le Petit Séminaire soit toujours la joie et la consolation de votre cœur. Et pour cela nous aimerons le travail, nous ne nous laisserons jamais rebuter par les difficultés, quelles qu'elles soient. Nos maîtres nous guideront, et sous leur direction ferme en même temps que paternelle, nous nous appliquerons aux diverses sciences qui sont inscrites au programme de nos études. Nous nous mettrons avec ardeur au latin et au grec dont la vertu éducatrice est démontrée par l'expérience des siècles. Mais à côté nous ferons une place honorable à l'étude de la langue de nos pères, le breton, que nous devons aimer et conserver, parce que c'est la langue d'une race vaillante qui a tout à gagner en demeurant fidèle à ses coutumes et à ses traditions.

» Nous serions cependant bien incomplets, Monseigneur, si nous ne visions qu'à cultiver notre esprit et à l'ornier par la science. Il est une chose qui nous tient plus à cœur que le développement de notre intelligence ; c'est la formation de notre volonté, de notre caractère, le progrès dans la piété, dans l'amour du bon Dieu. Sans doute, les sciences humaines, à l'heure actuelle, sont de plus en plus importantes, nécessaires, mais il restera toujours vrai que la science des sciences est la science de Dieu, du bien, de la vertu, et à celui qui ne la possède pas, il manquera le ressort qui seul est capable de soulever le monde,

Elèves du Petit Séminaire, nous comprenons que, plus que les autres, nous devons surnaturaliser notre travail, tout faire pour la plus grande gloire de Dieu, nous montrer généreux à son service, afin de mériter ses grâces et de préparer nos âmes pour la tâche sublime à laquelle nous aspirons. Aujourd'hui nous défrichons le sol, et demain nous espérons récolter le fruit de nos labeurs. En songeant à la moisson future à laquelle nous comptons avoir l'honneur de mettre la main, nous trouvons léger le poids du travail et le découragement n'a pas de prise sur nous.

» On nous répète souvent que nous devons avoir un idéal élevé, et nous savons, Monseigneur, que pour vous aider à maintenir la foi solide et ferme dans votre beau diocèse, il faudra une légion de prêtres saints et dévoués, animés d'un zèle dévorant, qui ne reculeront devant aucune fatigue, aucun sacrifice quand il s'agira du bien des âmes dont ils auront la garde.

» Nous promettons à Votre Grandeur de travailler à devenir de pareils ouvriers, de faire effort pour nous perfectionner, pour nous débarrasser de nos défauts, de suivre les prescriptions du règlement et les conseils de nos maîtres, d'avoir une conduite exemplaire au collège et pendant les vacances, d'être, en un mot, partout et toujours, de vrais Petits Séminaristes.

» Et pour que nous persévérions plus facilement dans ces sentiments, daignez, Monseigneur, nous accorder votre bénédiction. »

Monseigneur était accompagné de M. le chanoine Perrot. Il arriva à Pont-Croix à 10 h. 1/2 et en repartit à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

Aux Morts de la Guerre.

Pour garder plus vivant le souvenir de nos morts, nous allons ériger dans notre chapelle un monument où seront inscrits les noms de ceux que nous avons perdus.

C'est un cadre en chêne sculpté renfermant en son milieu deux panneaux sur lesquels on mettra les noms.

La liste est longue, hélas ! Nous voudrions qu'elle soit aussi complète que possible. Au prochain *Bulletin* nous mettrons les noms de tous ceux dont la mort nous est connue. Et nous prierons nos amis de nous aider à compléter la liste.

Le monument est l'œuvre d'un habile artiste, M. Camille Boucher, sculpteur à Scaër, qui exécute le plan de M. Chaussepied.

Nous avons voulu que ce monument fût digne de figurer dans notre belle chapelle, assurés que les anciens élèves tiendront à couvrir la souscription ouverte dès aujourd'hui.

CHRONIQUE SPORTIVE

E. S.-V. (1) contre Audierne.

Dimanche 14 Novembre. — C'est la première fois, cette année, qu'une équipe étrangère se présente : c'est une équipe en formation ; aussi nous n'en attendons pas une partie bien intéressante. Audierne arrive sur le terrain avec un assez grand retard ; remarqué tout de suite le garde-but de nos visiteurs, dont la carrure et l'air calme font poindre une légère inquiétude chez les avants « grenats ».

Vraiment, la chance favorise les « blanc et noir ». A peine la partie engagée, la balle dévale vers les buts de « Saint-Vincent » : le goal, se croyant menacé, sort de ses bois, veut dégager ; mais un adversaire plus rapide s'empare du ballon, passe au centre, et la balle reprise par un avant audiernais entre, le vent aidant, dans le but de l'E. S.-V. avant que Diquélou ait pu reprendre sa place... « Et d'un ! » dit un de nos visiteurs. Le deux se fera attendre ; car la suite de la partie n'est plus, pour les adversaires des « grenats », qu'un essai de défense, courageuse d'abord, peu à peu moins énergique, pour finir découragée. Le ballon ne dépasse plus le centre du terrain ; les demis et avants de l'E. S.-V. s'amuse, semblent jouir (sans aucune méchanceté) de la déconvenue des Audiernais. « Le terrain est trop long, les buts trop grands, notre goal trop mauvais », disent nos visiteurs. Et de fait, le pauvre « kepper » d'Audierne semble fort mal à l'aise : il n'en impose plus du tout à nos avants. Mais eût-il été parfait, il n'aurait rien pu contre les coups de botte de nos « grenats ». — Et la partie se termine sur le résultat de 9 à 1.

E. S.-V. (1) contre E. S. Ploariste (1).

Dimanche 21 Novembre. — L'Etoile Sportive Ploariste nous demande un match. L'on dit grand bien de cette équipe dont certains joueurs nous sont déjà connus.

Les « bleus » de Ploaré n'ont pas de peine à faire meilleure figure contre l'E. S.-V. que nos voisins d'Audierne. L'on sent une équipe entraînée dont les éléments se connaissent et savent combiner un jeu. Dès le début de la partie, les « bleus » font preuve de belles qualités dans l'attaque et la défense : ils jouent résolument et vite : un peu de timidité cependant en présence de nos arrières, de Nédélec surtout dont les dégagements sont vraiment impressionnants. C'est peut-être un peu pour cela que, pas une fois dans le courant de la partie, ils ne réussissent à menacer sérieusement les buts de l'E. S.-V. — Les « grenats », au début, semblent hésiter et jouent un jeu quelque peu incohérent ; ils retrouvent peu à peu leurs qualités d'adresse, d'endurance. A mesure que la partie se déroule, ils prennent de plus en plus la maîtrise du ballon, au point qu'à la fin ils n'en laissent jamais le contrôle à leurs adversaires.

Il faut attendre un certain temps avant que le score soit ouvert. Sur coup franc servi par Uguen, la balle passe dans les bois de Ploaré ; mais le ballon n'ayant été touché par personne, le but ne compte pas, paraît-il ; c'est contestable : mais passons ! Peu avant la mi-temps, une série de passes fort belles amène les avants « grenats » devant les bois de Ploaré : Le Bras, gêné, passe par derrière à Sigay qui rentre la balle à ras de terre.

Après la mi-temps, les « bleus » laissent voir un peu de fatigue. La longueur de notre terrain les surprend : ils s'essouffent avant d'arriver au bout. Les « grenats », au contraire, sont infatigables.

Heureusement pour les Ploaristes qu'ils ont un garde-but excellent : il a du travail, il se défend bien. Mais il ne connaît pas encore assez l'E. S.-V. ; il ne sait pas de quoi sont capables des joueurs comme Uguen. Ne s'avise-t-il pas, après un « six mètres », de dégager au centre, juste aux pieds du capitaine de l'E. S.-V. L'imprudent ! La balle, bottée à cinquante mètres avec une force et une précision remarquables, lui passe par-dessus la tête dans ses bois, avant qu'il ait eu le temps de l'apercevoir. — Peu après, sur une passe de la droite, l'inter gauche « grenat » arrive en trombe, pousse la balle qui, de nouveau, rentre dans le but ploariste. — Puis un quatrième et dernier but est fait, sans que les « bleus » aient pu sauver l'honneur.

Ce résultat de 4 à 0 n'a pas été obtenu sans peine : Ploaré s'est vaillamment défendu. Et nous comptons bien revoir sur notre terrain de Kervrian l'équipe ploariste mieux entraînée, plus capable de supporter l'attaque de l'E. S.-V., de forcer même ses lignes de défense.

Match retour : E. S.-V. — Audierne.

Dimanche 19 Décembre. — La première équipe se rend à Audierne en camion. La partie se joue sur un terrain ridiculement petit ; les buts (deux piquets, avec, comme traverse, une ficelle) sont loin des dimensions réglementaires : et dans ces bois un nouveau garde-but, celui-là merveilleux d'adresse et de sang-froid (rien d'étonnant, il a joué souvent dans la 1^{re} du S. Q.) : ses dégagements, excellents d'ailleurs, amèneront la balle quelquefois jusqu'à hauteur de notre deuxième arrière : vous pouvez juger par là de la longueur du terrain.

La partie, dans ces conditions, est dénuée d'intérêt. Pendant une heure et demie, nos joueurs s'acharnent inutilement, font de belles choses, mettent à rude épreuve l'endurance du garde-but adverse. Celui-ci, d'autant plus à l'aise dans ses bois que la « ficelle-traverse » vient parfois jusqu'à lui toucher la tête, ne laisse rien passer.

Il est juste de signaler un progrès sensible dans le jeu de l'équipe d'Audierne : tous nos joueurs (sans doute surtout à cause de l'exiguïté du terrain) ont dû s'employer à fond. Seul, le garde-but est resté à peu près inactif. — Le résultat 0 à 0 fut considéré par le public d'Audierne comme un succès sérieux pour leurs équipiers. L'E. S.-V. espère qu'une nouvelle rencontre, faite dans des conditions normales, donnera un résultat plus en rapport avec la valeur réelle des équipes.

En Alsace et en Lorraine.

(Suite.)

VERDUN. — Le congrès de l'Alliance ne commençant que le mardi matin, je quittai Metz le lundi, 23 Août, pour faire une excursion à Verdun. Au nombre de huit, nous louâmes une automobile et sortîmes de Metz par le côté Ouest. Nous montâmes pendant plusieurs kilomètres et bientôt nous nous trouvâmes sur le plateau qui s'étend de Metz à Verdun. Nous traversâmes les champs de bataille de 1870, Gravelotte, Mars-la-Tour. On voit encore aujourd'hui les croix qui furent posées sur les tombes des soldats tombés là, il y a cinquante ans. Leurs corps, semble-t-il, furent enterrés à l'endroit même où on les retrouvait, car à tout instant, au milieu des champs, on aperçoit deux, trois tombes pieusement conservées. La charrue passe à côté, mais sans y toucher.

A Mars-la-Tour, nous avons vu le grand monument érigé pour honorer nos soldats.

Nous filons à toute vitesse, et bientôt nous arrivons au milieu des champs de bataille de la dernière guerre, dans la Voivre. Ici ont été livrés des combats très violents, car les Allemands, pour presser Verdun, voulaient avancer vers le Sud et l'Ouest, afin de menacer d'encerclement la ville et ses défenseurs. Sur un point seulement, à Saint-Mihiel, ils purent traverser la Meuse et s'établir sur la rive gauche. Ils furent arrêtés partout ailleurs, mais ce ne fut pas sans peine, et les ravages causés dans les villages que nous traversons montrent combien la lutte fut terrible. Les fils de fer barbelés sont toujours là, et les terres, bouleversées par le bombardement, n'ont pas encore été livrées à la culture ; au lieu de blé, il n'y pousse que des chardons et toutes sortes de mauvaises herbes.

A notre gauche, nous distinguons les Hauts-de-Meuse et la crête des Eparges entièrement dénudée par les milliers d'obus qu'elle a reçus.

Nous voici à Verdun. C'est une ville entourée de remparts, comme Brest, Metz, et située dans un bas-fond, sur la Meuse. Partout des ruines, des maisons éventrées, des amas informes de pierres, des tas de décombres d'un aspect lugubre. Partout, comme à Reims, l'image de la désolation. Cependant, ce n'est peut-être pas aussi ravagé que Reims. Quelques maisons, ici ou là, ont été à peu près épargnées, mais on pourrait aisément les compter. On travaille à relever les ruines ; le travail avance lentement, et il ne faut pas s'en étonner, car il faudrait des milliers d'ouvriers, et où les trouver ? Ailleurs aussi il y a des maisons à refaire, des villes à rebâtir.

La cathédrale est ancienne, car elle fut consacrée en 1147 par le Pape Eugène III, assisté de 18 cardinaux et de saint Bernard. Elle est assez curieuse avec ses deux transepts et ses deux absides, mais elle n'a rien de bien remarquable et ne peut pas être classée parmi nos belles cathédrales. Du reste, elle a subi des modifications importantes après l'incendie qui la ravagea en 1751. Elle a été gravement endommagée par les bombardements des mois d'Avril et de Mai 1917. Les voûtes ont été trouées et la toiture détruite. Heureusement l'un des côtés a été épargné, et on l'a aménagé pour servir au culte, en attendant que la cathédrale soit restaurée.

Après la visite de la ville, nous nous rendons aux champs de bataille. Franchissant la Meuse, nous nous dirigeons vers les hauteurs, car Verdun est entouré de collines à perte de vue, et sur ces collines il y avait partout des forts défendant la ville. Voici, à notre gauche, la côte du Poivre, puis les carrières d'Haudromont ; plus loin, à droite, le ravin de la Mort, et enfin Douaumont, le village ou plutôt l'emplacement du village, et à quelque distance le fort.

Arrêtons-nous, car la terre que nous foulons est sacrée, elle a été arrosée par le sang de milliers de héros.

Allons à la Tranchée des Baïonnettes. Pendant une relève, une section du 137 de ligne suivait un boyau, l'arme à la bretelle, quand une salve d'obus de gros calibre l'ensevelit tout entière. Les hommes sont restés là plusieurs années dans la position où la mort les a surpris. On voit encore les canons des fusils sortant de terre et tout rouillés. Il n'en reste plus qu'une douzaine, car on fait des travaux pour déblayer la tranchée ; les ossements des héros sont réunis dans un même endroit et au-dessus on élève un monument commandé par des Américains.

Non loin, sur le même plateau, sera édifié un monument grandiose, l'osuaire de Douaumont, en l'honneur de tous les défenseurs de Verdun. Il est tombé dans cette région 400.000 soldats français, plus du quart de nos morts

de la guerre. 80.000 environ ont été identifiés et ont reçu une sépulture. Les autres, plus de 300.000, dorment là leur dernier sommeil, dans cette terre qu'ils ont défendue et sauvée.

Il faut venir à Verdun pour avoir une idée de ce que fut la guerre, des efforts qu'elle a coûtés, des travaux gigantesques qu'ont dû accomplir nos soldats pour tenir contre les obus que vomissaient des milliers de canons. Toutes ces collines sont creusées : partout ce ne sont que galeries souterraines, tranchées, abris bétonnés, et partout la terre est labourée, déchirée par les obus qui sont tombés dru comme grêle. Il y avait autrefois ici des bois : bois d'Haudromont, bois du Chapitre, bois Fumin et d'autres ; il y avait des villages, les villages de Douaumont, de Vaux, de Fleury... Pas un arbre, pas un seul n'est resté debout, et les villages sont rasés de fond en comble, et souvent même on ne peut plus connaître l'emplacement des maisons. Aussi loin que la vue peut s'étendre, on n'aperçoit nulle part aucune trace d'habitation.

Nous passons rapidement à côté des forts de Thavannes et de Souville pour arriver au célèbre fort de Vaux.

On sait que ce fort a été pris par les Allemands après une lutte longue et acharnée et repris ensuite brillamment par les Français. Il a été bombardé par les canons les plus puissants qu'ait pu créer le génie de l'homme. Malgré cela, il n'est pas démoli. Le haut seulement a été détruit et surtout par les canons français, quand les Allemands s'y trouvaient. C'était fait très solidement avec du ciment, de petites pierres qui recouvraient des barres de fer entrecroisées. De gros morceaux, détachés par les obus, gisent là autour du fort. Mais le bas est intact, et l'intérieur n'a subi aucun dommage. Les visiteurs peuvent y pénétrer, et on leur montre les endroits où se tenaient les soldats français et le commandant Raynal, défenseurs du fort, qui tinrent si longtemps les Allemands en échec et qui auraient pu résister encore si l'eau ne leur avait pas fait défaut et si la soif ne les avait pas obligés à se rendre.

Du haut du fort sur lequel nous montons, nous jetons un dernier coup d'œil sur cette région désolée où s'est livrée la bataille la plus rude de la grande guerre et où s'est manifestée si merveilleusement la ténacité du soldat français. Nous y avons perdu beaucoup d'hommes, mais les Allemands en ont perdu un plus grand nombre encore. Ils ont engagé là plus de 80 divisions ; l'échec qu'ils y ont subi a porté une rude atteinte à leur prestige et a, au contraire, relevé celui de la France. Comme le déclarait le Président Poincaré, en remettant à Verdun les décorations conférées par les Nations alliées, « c'est devant Verdun que se sont brisées les suprêmes espérances de l'Allemagne impériale. C'est à Verdun qu'elle avait cherché à remporter un succès bruyant et théâtral ; c'est à Verdun, qu'avec une fermeté tranquille la France lui a répondu : « On ne passe pas ». Pendant des siècles, le nom de Verdun continuera de retentir comme une clameur de victoire et comme un cri de joie poussé par l'humanité délivrée ».

COMPOSITIONS

Philosophie. — *Physique* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, J. Le Gac ; 3^e, F. Merceur ; *Catéchisme* : 1^{er}, F. Uguen ; 2^e, Y. Mazeau ; 3^e, J. Ollivier ; *Chimie* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^e, W. Dewing ; 3^{es}, Y. Mazeau, N. Cloarec ; *Philosophie* : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, F. Goasdoué ; 3^e, Y. Mazeau ; *Histoire* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, J. Ollivier ; 3^e, F. Goasdoué ; *Examen* : 1^{er}, F. Uguen ; 2^e, J. Ollivier ; 3^e, Y. Mazeau ; *Excellence* : 1^{er}, Y. Mazeau ; 2^e, F. Uguen ; 3^e, F. Goasdoué.

Rhétorique. — *Anglais* : 1^{er}, Y. Nédélec ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J. Henry ; *Histoire moderne* : 1^{er}, J. Jullien ; 2^e, E. Queinnec ; 3^e, J. Riou ; *Histoire romaine* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, J. Riou ; 3^e, M. Jan ; *Thème latin* : 1^{er}, A. Kermel ; 2^e, J. Riou ; 3^e, Y. Méar ; *Version latine* : 1^{er}, J. Riou ; 2^e, Y. Méar ; 3^e, L. Le Quéau ; *Mathématiques* : 1^{er}, L. Le Quéau ; 2^e, J. Le Roux ; 3^e, Y. Bleuzen ; *Catéchisme* : 1^{er}, J. Henry ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J. Le Roux ; *Examen* : 1^{er}, Y. Bleuzen ; 2^e, Y. Méar ; 3^{es}, J. Jullien, L. Le Quéau ; *Excellence* : 1^{ers}, J. Riou, Y. Méar ; 3^e, J. Henry.

Seconde. — *Version grecque* : 1^{er}, L. Diquélou ; 2^e, J. Sergept ; 3^e, P. Cautant ; *Exercices grecs* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, A. Moullec ; 3^e, J. Pérès ; *Anglais* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, G. Hémon ; 3^{es}, J.-F. Pelliet, J. Pérès ; *Histoire moderne* : 1^{er}, L. Diquélou ; 2^e, J. Pérès ; 3^e, L. Chuto ; *Mathématiques* : 1^{er}, J. Pérès ;

2^e, F. Colliot ; 3^{es}, F. Brélivet, L. Chuto ; *Littérature* : 1^{er}, L. Chuto ; 2^e, J.-F. Pelliet ; 3^e, R. Pennarun ; *Examen* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, L. Chuto ; 3^e, L. Diquélou ; *Excellence* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, L. Chuto ; 3^e, L. Diquélou.

Troisième. — *Catéchisme* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J.-M. Kerdoncuff ; 3^e, H. Cabon ; *Géographie* : 1^{er}, J. Colin ; 2^e, F. Caradec ; 3^e, H. Coathalem ; *Littérature* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, H. Cabon ; *Physique* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, H. Bernard ; 3^e, J. Colin ; *Géométrie* : 1^{er}, H. Bernard ; 2^e, H. Coathalem ; 3^{es}, N. Guével, F. Caradec ; *Arithmétique* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, N. Guével ; 3^e, F. Caradec ; *Histoire* : 1^{er}, J.-M. Kerdoncuff ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, H. Bernard ; *Examen* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, J. Louarn ; *Excellence* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, H. Bernard ; 3^e, J. Louarn.

Quatrième. — *Histoire* : 1^{er}, R. Sévère ; 2^e, L. Craff ; 3^e, J. Le Séac'h ; *Anglais* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, A. Capitaine ; 3^e, D. Bidan ; *Mathématiques* : 1^{er}, A. Carn ; 2^e, L. Jégou ; 3^e, C. Gannat ; *Arithmétique* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, J.-R. Hascoët ; 3^{es}, A. Capitaine, J.-M. Le Noac'h ; *Catéchisme* : 1^{er}, J. Wallerand ; 2^e, J. Le Séac'h ; 3^e, J. Guéguen ; *Récitation* : 1^{er}, A. Goasdoué ; 2^e, R. Sévère ; 3^e, J. Wallerand ; *Physique* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, J.-R. Hascoët ; 3^e, J. Le Séac'h ; *Examen* : 1^{er}, D. Bidan ; 2^e, J. Scotet ; 3^e, J. Le Séac'h ; *Excellence* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, D. Bidan ; 3^e, J. Le Séac'h.

Cinquième. — *Catéchisme* : 1^{er}, A. Derrien ; 2^e, P. Tuarze ; 3^{es}, E. Stang, M. Guillou, G. Savina ; *Botanique* : 1^{er}, Y. Kerouédan ; 2^e, G. Savina ; 3^e, F. Jan ; 4^e, J. Kermorgant ; *Géographie* : 1^{er}, M. Guillou ; 2^e, A. Cloarec ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^e, M. Hardeman ; *Histoire* : 1^{er}, C. Le Pemp ; 2^e, C. Toulemont ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^e, J. Bernard ; *Anglais* : 1^{er}, J. Calvarin ; 2^e, J.-L. Heydon ; 3^e, Y. Kerouédan ; 4^e, L. Urvois ; *Récitation* : 1^{ers}, E. Stang, D. Le Borgne, C. Le Pemp ; 3^{es}, J. Cosquer, F. Jan ; *Arithmétique* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, M. Hardeman ; 3^e, E. Quintin ; 4^e, F. Naour ; *Examen* : 1^{er}, J.-L. Heydon, Y. Kerouédan ; 3^{es}, D. Le Borgne, F. Naour ; *Excellence* : 1^{er}, Y. Kerouédan ; 2^e, D. Le Borgne ; 3^e, J.-L. Heydon ; 4^e, G. Savina.

Sixième blanche. — *Arithmétique* : 1^{er}, E. Le Floc'h ; 2^{es}, J.-Y. Lastennet, F. Laouénan ; *Grammaire* : 1^{er}, A. Guillerm ; 2^e, Y. Palaux ; 3^e, E. Le Floc'h ; *Géographie* : 1^{er}, J. Le Baut ; 2^e, J.-R. Merceur ; 3^{es}, F. Didaiiller, P. Bricout ; *Zoologie* : 1^{er}, J. Le Baut ; 2^e, E. Le Floc'h ; 3^e, M. Orven ; *Anglais* : 1^{er}, J.-L. Boussard ; 2^e, A. Guillerm, J. Le Baut ; *Catéchisme* : 1^{er}, F. Didaiiller, J. Le Baut ; 3^e, Y. Palaux ; *Récitation* : 1^{er}, E. Le Floc'h ; 2^e, A. Guillerm ; 3^e, Y. Palaux ; *Dessin* : 1^{er}, A. Runcoat ; 2^e, E. Le Floc'h ; 3^e, Y. Guillamet ; *Examen* : 1^{er}, E. Le Floc'h ; 2^e, A. Guillerm, J. Le Baut, C. Quinquis ; *Excellence* : 1^{er}, E. Le Floc'h ; 2^e, F. Didaiiller ; 3^{es}, J. Le Baut, Y. Palaux.

Sixième rouge. — *Arithmétique* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, J. Rosmorduc ; 3^e, F. Nihouarn, Y. Le Garrec ; *Géographie* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, F. Nihouarn ; 3^e, J. Rosmorduc ; *Zoologie* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, J. Rosmorduc ; 3^e, G. Sergent ; *Anglais* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, M. Piriou ; 3^e, F. Nihouarn ; *Récitation* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, F. Nihouarn ; 3^e, F. Siquin ; *Catéchisme* : 1^{er}, F. Siquin ; 2^e, P. Cabon ; 3^e, F. Nihouarn ; *Examen* : 1^{er}, F. Nihouarn ; 2^e, P. Cabon ; 3^e, F. Siquin ; *Excellence* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, F. Nihouarn ; 3^e, F. Siquin.

Septième. — *Analyse* : 1^{er}, C. Siquin, 2^{es}, M. Guyomar, R. Kérisit ; *Géographie* : 1^{er}, R. Kérisit ; 2^e, M. Guyomar ; 3^e, S. Le Berre ; *Histoire* : 1^{er}, R. Kérisit ; 2^e, S. Le Berre ; 3^e, M. Guyomar ; 4^e, C. Guézengar ; *Récitation* : 1^{er}, T. L'Helgoualc'h, G. Bossier ; 3^e, J.-Y. Donnart ; 4^e, R. Kérisit ; *Catéchisme* : 1^{er}, R. Kérisit ; 2^e, J.-Y. Donnart ; 3^e, A. Kersual ; 4^e, J. Le Stum ; *Orthographe* : 1^{er}, S. Le Berre ; 2^e, M. Guyomar ; 3^e, T. L'Helgoualc'h ; 4^e, E. Michelet ; *Examen* : 1^{er}, S. Le Berre ; 2^e, R. Kérisit ; 3^e, M. Guyomar ; 4^e, E. Derobert, A. Kersual ; *Excellence* : 1^{er}, S. Le Berre ; 2^e, R. Kérisit ; 3^e, M. Guyomar ; 4^e, J.-Y. Donnart.

Le Gérant : J. FOLL.



56
Bulletin

DU

PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT DE PONT-CROIX

15 Mars 1921.

Journées du Souvenir.

Avril, le 18 ; Mai, le 24 ; Juin, le 7.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

J.-L. D'Hervé, Carthage ; J. Cornic ; G. Boléat, Angers ; Y. Jaïn, Thy-le-Château (Belgique) ; J. Cariou, soldat à Brest ; M^{me} Kéromnès, Hôpital-Camfrout ; abbé S. Pengam, Morlaix ; M. Fouquet, Ile-de-Sein ; Y. Pérennès ; M. Conseil, professeur ; MM. Ruppe et Moré, vicaires à Pont-l'Abbé ; M. Brénéol, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; M. Le Bec, recteur de Beuzec-Cap-Sizun ; M. Goachet, vicaire à Mahalon ; M. Kerhervé, professeur ; M. C. Le Guillou, séminariste ; M. Guivarch, libraire, Quimper ; M. P. Méar, séminariste ; M. le chanoine Henry, curé de Saint-Martin, Brest ; M. Branquec, aumônier à Kerbernès ; M. Rosec, aumônier à Morlaix ; Y. Cotonéa, séminariste ; M. Le Rest, vicaire à Ploaré ; M. Le Pape, vicaire à Ploaré ; M. Salaün, professeur à Saint-Vincent ; M. Le Ster, directeur de l'école de Plounéour-Trez.

Nouvelles de la Maison.

23 Janvier. — M. Jaouen, qui est chargé de centraliser les aumônes à l'Œuvre de la Propagation de la Foi, a présenté son rapport, duquel il résulte que la somme recueillie cette année est de 1.295 fr. M. Jaouen est très content et adresse ses remerciements et ses félicitations aux élèves du Petit Séminaire.

2 Février. — Fête de la Purification et premier pardon de la Congrégation du Sacré-Cœur.

8 Février. — Mardi-Gras. — Loterie. — Voir plus loin le récit. « Saint-Vincent » pourra encore, cette année, offrir 750 fr. à l'Œuvre de la Sainte-Enfance, et 50 fr. à l'Œuvre de Saint-François de Sales.

19 Février. — Sept élèves de la classe 21 se présentent à Quimper à l'examen du certificat de préparation militaire, et sont tous reçus. Félicitations.

21, 22 Février. — Les élèves de Rhétorique essayent, ces jours-ci, leurs forces, et subissent un examen de baccalauréat, écrit et oral. A l'écrit, ils n'ont pas brillé ; si le devoir français et la version grecque ont obtenu d'assez bonnes notes, par contre la version latine a été extrêmement faible ; parce que le texte n'était pas de la prose, mais un morceau tiré de Lucain, ils n'y ont, pour ainsi dire, rien compris, et aucun d'eux n'a obtenu la note passable. L'oral a été à peu près suffisant. Mais qu'ils travaillent sérieusement, qu'ils soignent bien tous leurs devoirs, s'ils veulent obtenir le même succès, en Juillet, que leurs condisciples de l'année dernière.

Souscription pour le Monument des Morts.

M. le Supérieur, 40 fr. ; M. l'Econome, 30 ; M. Mayet, 20 ; M. Jaouen, 20 ; M. Gaonac'h, 20 ; M. Prigent, 20 ; M. Le Pemp, 20 ; M. Le Garrec, 20 ; M. Bédéric, 20 ; M. Kerhervé, 20 ; M. L'Hostis, 20 ; M. Pouliquen, 20 ; M. Conseil, 20 ; M. Pape, 20 ; M. Le Cann, 20 ; M. Boézennec, 20 ; M. Labbé, 20 ; M. Queffélec, 20 ; M. Salaün, 20 ; M. Kérébel, 20 ; Don anonyme, 200 ; M. D'Hervais, Lennon, 20 ; M. F. Quillivic, 50 ; M^{me} Kéromnès, Hôpital-Camfrout, 20 ; M. Gué-

guen, économe du Grand-Séminaire, 10 ; M. Jossin, recteur de Ploaré, 20 ; M. J.-M. Le Pape, vicaire à Ploaré, 20 ; M. l'abbé Samuel Pengam, 15 ; M. J. Roudaut, séminariste, 10 ; M. Guivarc'h, libraire, 10 ; M. J. Guilcher, Ile de Sein, 10 ; Famille Milliner, Ile de Sein, 20 ; G^e Tirilly, 20 ; M^{me} Le Gall-Pencalet, Douarnenez, 50 ; F. Quinquis, séminariste, 5 ; X. Trellu, 5 ; J. Heydon, Saint-Malo, 5 ; F. Mévellec, séminariste, 5 ; Congrégation de la Sainte-Vierge, de « Saint-Vincent », 30 ; Congrégation du Sacré-Cœur, 20 ; M. Le Reste, vicaire à Ploaré, 10 ; M. J. Tréglose, percepteur, Martigné (Mayenne), 10 ; P. Méar, 5.

Liste de nos Morts.

I. — D'abord les prêtres, qui ont fait leurs études à Pont-Croix ou à « Saint-Vincent » de Quimper :

MM. Bizien, Victor ; Broust, René ; Caër, Jean ; Celton, Corentin ; Cochoù, Corentin ; Cozic, François ; Floc'h, Jean ; Grall, Paul (ancien surveillant) ; Guellec, Henri ; Guivarc'h, Yves ; Héréus, Henri ; Heydon, Jean-Marie ; Lareur, Louis ; Kerjean, Ernest (ancien surveillant) ; Le Corre, Jacques ; Le Pemp, Jean-Louis ; Potin, Henri ; Le Roux, Louis ; Sergent, Olivier ; Tassin, Corentin.

Nous y ajouterons le nom de M. Salaün, l'ancien économe, qui est aussi une victime de la guerre.

II. — Les séminaristes et ceux qui auraient pu être séminaristes, si la guerre n'était pas venue :

MM. Berthou, Corentin ; Cloastre, Auguste ; Cozic, Yves ; Dorval, Marc ; Gentric, Noël ; Georgelin, Auguste ; Georgelin Joseph ; Gorgeu, Joseph ; D'Hervais, Jean ; Kerinec, Jules ; Kéromnès, Hervé ; Le Ber, Thivisiau ; Le Gall, Jules ; Le Gall, René ; Le Meur, Maurice ; Méar, Gabriel ; Milliner, Félix ; Nicol, François ; Postec, Joseph ; Talabardon, Jean-Pierre ; Thomas, Jean ; Treussier, Joseph ; Tromeur, Gustave ; Vasselet, Yves.

III. — Anciens élèves ou élèves qui n'avaient pas encore achevé leurs études :

MM. Berrivin, Jean-Louis ; Berthéléme, Louis ; Breunterc'h, François ; Boulben, François ; Boin, Noël ; Cariou, Corentin ; Cariou, Yves ; Corbin, Joseph ; Dagorn, Simon ; Derrien, François ; D'Hervais, Jean ; Dréau, Jean ; Gourlaouen, Jules ; Lamballe, Jean ; Lécuyer, Guillaume ; Le Meur, Pierre ; Le Dœuff, Jean ; Mao, Jean ; Mao, Pierre ; Messager, Jude ; Morvan, Hervé ; Normant, Jean-Marie ; Postec, Joseph ; Poulhazan, Charles ; Quillivic, Louis ; Riou, Alain ; Rosec, Alexis ; Salaün, Paul.

Prière de nous signaler les noms oubliés.

Fête du 2 Février.

« Ecce venio, Domine. »

MES CHERS ENFANTS,

Le 2 Février, l'Eglise célèbre la fête de la Purification de la Sainte Vierge et en même temps de la Présentation de N. S. au temple de Jérusalem. La Mère ne nous en voudra pas d'avoir surtout fêté son Fils : elle sait d'ailleurs que nous ne la séparons jamais de Jésus.

N. S. se consacrant à son Père et lui disant : « Me voici, je viens pour accomplir votre volonté entière », acceptant d'avance la souffrance et la mort sur la croix, et nous disant à nous, prêtres d'aujourd'hui ou de demain : « Exemplum dedi vobis... ita et vos faciatis », le détachement et le renoncement étant l'idéal auquel doivent atteindre ceux-là qui se vouent au service de Dieu, voilà les vérités que nous nous sommes rappelées et que nous avons méditées pendant la journée. La messe — M. l'Econome du Grand Séminaire la chanta — nous enseigne la loi du sacrifice ; en recevant les nouveaux congréganistes — ils étaient treize avec trente-deux approbanistes —, le Directeur leur demande qu'ils soient dévoués au service de Jésus ; M. le chanoine Henry, dans ses instructions, nous exhorta au don total de nous-mêmes à N. S. ; c'est aussi ce que nous suggérait le « Sacré Cœur » placé dans la niche, au-dessus de l'autel : aimer le Seigneur, en effet, n'est-ce pas s'abandonner à lui sans réserve ? — Vous me permettrez ici une courte parenthèse. Vous savez, sans doute, que cette statue du Sacré Cœur est un don de Monseigneur Duparc ; c'est l'une des occasions nombreuses où Sa Grandeur a voulu nous être agréable ; qu'Elle en soit

remerciée et qu'Elle soit convaincue que nous sommes touchés de la sympathie qu'Elle nous témoigne et que nous Lui en sommes profondément reconnaissants. Appartenir à Dieu uniquement, en combattant les inclinations qui Lui sont opposées, qui étouffent l'élan de notre âme vers le divin et empêchent la liaison entre Dieu et nous ; nous livrer à Jésus, sans restriction, de telle sorte qu'Il soit véritablement le maître de notre cœur et que, brisant les penchants qui Lui sont contraires, nous enchaînions notre âme à sa divine personne, telle est, mes chers amis, notre vocation ; c'est la récompense que Dieu accorde à notre bonne volonté, l'honneur qu'Il nous réserve, et le fardeau — n'en exagérons pas le poids « *jugum meum suave est et onus meum leve* » — qu'Il place sur nos épaules.

Voilà à quoi je songeais pendant que votre Directeur vous remettait à chacun de vous la médaille du congréganiste. La croix n'est-elle pas une récompense ? Et cependant, elle est le symbole de l'immolation. « Je suis content de vous, vous dit-on en vous la donnant ; vous avez pleinement satisfait à votre devoir ; aussi je vous accorde la croix, c'est-à-dire que je vous demande non ce qu'il y a de plus humainement agréable, mais ce qui est naturellement le plus pénible, de continuer la lutte contre l'indolence et la mollesse et de faire preuve d'activité et de fermeté. » Ainsi Dieu appelle au sacerdoce les jeunes gens qui se sont distingués par leur piété et leur générosité ; il jette sur eux un regard de tendresse « *intuitus illum, dilexit* », et, s'adressant à eux : « Venez et suivez-moi ». — « Je vous invite à prendre avec moi la Croix et à m'accompagner dans le sacrifice. » Nous ne rejeterons pas, comme le jeune homme de l'Evangile, l'offre du Seigneur ; mais, bravement et résolument, nous répondrons à son appel.

Comme la croix, le sacerdoce est un honneur. Le Seigneur est mon héritage, la part qui m'est échue m'élève et m'ennoblit : « *Hereditas mea præclara est mihi*. » Quelle est notre mission, en effet ? Je vous le disais dans une lettre : c'est nous qui avons la charge du divin et du spirituel sur la terre ; et que serait le monde, réduit au matériel et au terrestre, sinon une nuit obscure, sans étoiles et sans clarté ? C'est nous qui avons reçu le dépôt du trésor céleste, et qui disons aux hommes : « Levez les yeux et contemplez l'étoile qui brille au-dessus de vos têtes : Dieu est l'unique lumière ». Connaître N. S. et le découvrir à ceux qui l'ignorent, « *hæc est vita*, lisons-nous dans l'Evangile, *ut cognoscant Deum et Jesum Christum* », je traduis : c'est ce qu'il y a de plus noble dans la vie. Rappelez-vous l'instruction que vous adressa, le soir, M. Henry. Jésus possède en lui l'excellence de la bonté, de la pureté, de toutes les perfections. Nous admirons l'éloquence : quelle parole a charmé et entraîné les foules, et les âmes les plus élevées, autant que la parole de Jésus ? Nous rencontrons ici-bas de l'amour, du génie, de la beauté, mais pâles reflets de l'intelligence, de la sainteté, de la clarté et de la charité de Jésus. Qui est plus digne que nous nous attachions à Lui ? Et quelle vocation peut être plus haute que de Le suivre et de se lier à sa personne divine ?

La vocation sacerdotale, comme la Croix, est un fardeau. Ceux-là qui sont appelés à la prêtrise sont tenus de couper et de trancher dans le vif tous les liens autres que ceux qui unissent à Dieu. Nous sommes portés à la sensualité et à l'égoïsme, à rechercher nos aises et nos commodités : comment voulez-vous que Dieu habite et remplisse notre âme, si d'autres que Lui, qui Lui sont hostiles, occupent et possèdent la place ? Nous exigeons que les fidèles soient purs, qu'ils prient et qu'ils se mortifient ; il ne faut pas qu'ils aient le droit de nous dire : « *Medice, cura teipsum* ». Le prêtre est l'homme de Dieu : qu'il soit digne de Celui qu'il représente ; il ne le sera que par le sacrifice. Qu'il se rappelle cependant les paroles du Maître : « Je vous donne la paix, ma paix à moi, qui surpasse ce que le monde accorde à ses serviteurs. Que votre cœur ne soit pas inquiet ; ayez confiance, mes Amis, je vous apporte la joie. »

Voilà à quoi je pensais pendant la fête du 2 Février. Puissent ces considérations, mes chers Amis, vous aider à garder le souvenir de ce beau jour.

Loterie de la Sainte-Enfance.

Mardi, 8 Février, nous avons eu, comme de coutume, notre loterie de la Sainte-Enfance.

Dès 4 heures du soir, les élèves se pressaient aux abords de la salle, gais, bruyants, un peu émus à la pensée que le sort allait peut-être les favoriser dans un instant.

Les portes s'ouvrent enfin : l'on entre et chacun prend sa place : M. le Supérieur et MM. les Professeurs aux premiers rangs, puis les élèves. Tous les regards se dirigent vers la scène. Les mains habiles de nos religieuses l'ont ornée de bouquets de verdure et de fleurs. Aux deux côtés flottent majestueusement, dans leurs longs plis, nos drapeaux aux trois couleurs.

Ce qui attire surtout l'attention, ce sont les lots : ils sont là nombreux, artistement rangés. Au premier plan se détachent, suspendus à des fils invisibles, une « ombrelle » pour teints fragiles, l'« andouille traditionnelle », et surtout « le Ballon », un ballon tout neuf, tout luisant « la Gloire de l'« E. S. V. ». C'est lui surtout que l'on convoite, de lui surtout que l'on parle. Il y a pourtant d'autres lots de prix : un Crucifix de toute beauté, mis en évidence, au fond de la salle, à la place d'honneur : il a été offert par Monseigneur lui-même ; des tableaux de maître ; des statues du Sacré-Cœur, de Notre-Dame, de Jeanne d'Arc, cette dernière, don de notre bonne Supérieure. On remarque encore une superbe lampe sacrifiée par M. Garrec ; sans compter mille friandises que les petits dévorent des yeux ; et les articles de ménages : couteaux, cuillers, fourchettes, coupes, bols, etc., que désirent les esprits plus positifs. Et puis, il y a les surprises cachées avec soin, mais que l'on soupçonne toutefois.

Tout cela excite les appétits, et les langues vont leur train. C'est bientôt un tapage assourdissant.

Soudain, la clochette retentit. M. Mayet groupe sa musique vocale, et, au milieu du silence le plus absolu, s'élève un chant doux et suave. Nous voilà transportés en pleins bois, sous les frais ombrages ; nous croyons percevoir le bruissement des feuilles, le gazouillement des oiseaux, le léger murmure d'un clair ruisseau. Cela nous repose et détend les nerfs. Aussi, quand la mélodie s'achève, les applaudissements, bien mérités, éclatent nourris, chaleureux.

Le programme de la fête était très vaste. Pour animer la loterie, on avait décidé de l'entremêler de chants, de monologues, de poésies, de saynètes. Chaque classe, tour à tour, devait présenter ses meilleurs artistes. Ceux-ci, je vous prie de le croire, n'ont pas manqué. Nous les avons vus et entendus tous avec le plus vif intérêt : depuis le jeune et charmant Dérobert, avec sa délicieuse *Bonne Aventure*, jusqu'au grave et solennel *Sous-Préfet* Jan, dont l'éloquence grandiloquente relevait les avantages de l'agriculture avec tant de conviction et de chaleur que plusieurs... s'y sont laissé prendre.

La note humoristique a dominé comme il convenait en pareil jour. Et nous avons ri, ri de bon cœur. Ri du long nez de *Cyrano* et de sa fameuse tirade ; ri de la naïve *Confession de Jean-Louis*, reproduite avec tant de finesse et de naturel ; ri de la fougue chevaleresque des *Héros du Cid*.

La discussion engagée autour de trois malheureux *Lapins*, l'intermède *Après la Bataille*, les chansonnettes que philosophes, rhétoriciens, voire même un élève de Quatrième nous ont servies avec tant d'aisance et de brio nous ont fait passer de bons moments et ont déchaîné de longs éclats de rire.

Nous n'avons pas seulement ri. Nous avons éprouvé des émotions d'un autre genre. Il nous a été agréable d'entendre un élève de Sixième nous débiter, dans la langue de nos aïeux, une fable pleine d'humour, imitée de *La Fontaine*. Nous avons écouté avec étonnement et surprise le carillon de Saint-Mathieu de Quimper rendu à la perfection par un élève de Cinquième.

Enfin, les pensées graves n'ont pas été complètement négligées. Elles ont trouvé place dans deux poésies, la première du P. Delaporte : *Les Larmes d'une mère* ; la deuxième intitulée *Le Rêve d'une mère*.

Et maintenant, que dire de la loterie elle-même ? Les lots, nous l'avons vu, étaient riches, nombreux, variés ; aussi riches, aussi nombreux que les années précédentes, malgré la cherté de toutes choses. Ils ont été distribués en trois séries. Chaque série comportait quelques lots importants ; mais les plus beaux, les plus enviés étaient réservés pour la fin, de sorte que l'émotion allait sans cesse grandissante. Ceux qui les annonçaient avaient toujours le mot pour rire et nous réservaient les surprises les plus imprévues.

« Pour vivre heureux, vivons cachés, » entendait-on ; et l'on voyait surgir de sa boîte un diabolin effaré, à la face rouge, aux cheveux et à la barbe hirsutes. « Pour une tête, c'en est une ; Elle vaut de l'or. » Et l'on portait au gagnant une superbe tête de veau, gracieusement offerte par l'un des bouchers de la maison. Elle faisait six heureux le jeudi suivant. Un peu plus tard une voix criait : « Le lapin. Prière de rendre le panier. » Et l'on brandissait celui-ci, un énorme panier, fermé avec le plus grand soin, débordant de feuilles de chou. Le gagnant

caressait par avance son lapin, un lapin de garenne, bien vivant... Hélas ! Ce n'était qu'un lapin minuscule, en baudruche. Et le panier revenait au milieu de l'hilarité générale. Une autre fois, c'était la « Joconde, l'authentique... » Tous les amateurs de belle peinture se dressent pour admirer. Horreur ! Ils n'ont devant les yeux qu'une vieille guenon, magnifique de laideur.

Et l'on continuait ainsi avec le même entrain. Sur la fin, cependant, l'assistance devenait plus calme. Il ne restait que les « gros lots ». Ceux qui n'avaient rien obtenu conservaient au fond du cœur un espoir timide, mais tenace. Et ce dernier espoir, cet espoir suprême étouffait presque les rires. Quand l'on détacha la montre, le ballon, le Crucifix, le bruit cessa ; et c'est au milieu du silence général que l'on proclama les noms des heureux gagnants : Fravallo pour la montre ; Dréau pour le ballon ; les jeunes Léonards pour le Crucifix.

La distribution était achevée. L'on clôtura la séance par notre chant national *Bro goz ma zadou*, et tous se retirèrent contents. Car si tous n'avaient pas gagné, tous pourtant venaient de passer des heures joyeuses et de collaborer à une œuvre de grande charité.

Merci à tous les organisateurs de la loterie, aux généreux donateurs, aux élèves qui se sont ingéniés à récréer leurs condisciples !

Un témoin.

Décoration de M. L'Hostis,

le 20 Février 1921.

MES CHERS ENFANTS,

Vous garderez le souvenir de la fête inoubliable du 20 Février. Intime, dans la cour du Collège, elle attira cependant Pont-Croix au complet ; les prêtres aussi y assistaient en grand nombre, arrivés parfois de loin ; Monseigneur y serait venu avec plaisir ; M. Cogneau remplaçait Sa Grandeur ; M. le Doyen du Chapitre et M. Perrot, d'autres encore, entouraient le vicaire général. Vous avez remarqué M. Bellec, qui, avec M. l'Econome, servit de parrain à M. L'Hostis : aumônier de la division dont faisait partie le 219^e, M. Bellec, comme M. L'Hostis, fut un brave et un modeste, et de bonne heure reçut la croix de la Légion d'honneur.

La musique instrumentale donna à la fête un caractère militaire, qui était de circonstance, ainsi d'ailleurs que votre défilé au pas dont je vous félicite : le commandant Pérez a observé que dans votre démarche et dans votre tenue vous aviez déjà quelque chose de guerrier. — Les paroles graves et émues que prononça le Commandant, simplement, sans recherche, — mais l'éloquence est dans l'idée et dans le cœur —, ces paroles ont éveillé en vos âmes, comme dans les nôtres, les sentiments les plus élevés. C'est une cérémonie fort émouvante, n'est-il pas vrai ? que la décoration d'un brave. Vous n'oublierez pas avec quel élan unanime prêtres et laïques, jusqu'aux gendarmes, — ceux-ci n'étaient pas les moins émus — sont venus, à la suite du Commandant, féliciter M. L'Hostis, lui témoigner leur sympathie et lui donner, en la répétant, une chaude accolade.

Vous aussi, mes enfants, vous avez dit à M. L'Hostis votre admiration et votre affection : il en est digne. Dévoué jusqu'à ne jamais songer à lui, dans le silence, loin du bruit qui lui est un fardeau et une mortification ; entraînant jadis ses soldats contre l'ennemi, s'élançant lui-même à leur tête, et leur disant : « En avant, mes amis, c'est pour la France et le bon Dieu », aussi fermement, mais aussi simplement qu'il vous exhorté au travail, en peinant lui-même et vous répétant : « Allez-y, mes enfants, c'est pour que vous soyez les prêtres de Dieu ; attaché au devoir, quel qu'il soit, en toutes circonstances, mais l'accomplissant « bonnement », sans songer aux regards d'autrui, tel j'ai toujours connu M. L'Hostis. Il me reprochera d'avoir fait son éloge : je supporterai ses reproches. Je suis heureux d'avoir l'occasion d'exprimer les sentiments que j'ai dans le cœur ; j'ai la conviction que les vôtres sont conformes aux miens.

D'ailleurs, c'est dans les mêmes termes que parla le commandant Pérez. Il n'avait pas hésité à entreprendre le voyage de Paris jusqu'à Pont-Croix : « C'était, a-t-il dit, un devoir pour moi à l'égard d'un ami et d'un conseiller, et c'est une joie pour moi que d'attacher la croix sur la poitrine d'un brave. Car M. L'Hostis fut un brave au sens plein du mot — et vous vous rappelez que le Commandant insista —, il fit preuve sans cesse de la bravoure qui convient à un grand cœur de soldat et de prêtre. » Vous vous souvenez en quels termes

le Commandant parla du prêtre et du soldat : ils sont tous deux les hommes du devoir, du renoncement et du courage qu'exige le sacrifice : « C'est leur héroïsme qui sauve le monde ». Puis M. Pérez, en quelques mots, opposa la bravoure instinctive et folle, mais ostentatoire et passagère, au sang-froid et au courage réfléchi, modeste, volontiers caché, mais continu de M. L'Hostis, et il ajouta : « Le 27 Mai 1918, je l'ai vu, à la tête de sa section de mitrailleurs, arrêter les bandes ennemies qui se ruaient sur nous ; ses soldats hors de combat, il demeura seul, mais n'en continua pas moins à mitrailler les Allemands jusqu'à ce qu'il tombât lui-même, grièvement atteint. Jamais poitrine ne fut plus digne de la croix. » L'officier est vivement ému, la foule l'est aussi et applaudit avec force. « Ouvrez le ban » ; tous les assistants se découvrent. — « Sous-lieutenant L'Hostis, au nom du Président de la République, en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur. » Et, tandis que les applaudissements éclatent, le Commandant touche de l'épée les deux épaules de M. L'Hostis, lui épingle la croix sur la poitrine et lui donne l'accolade ; puis il commande : « Fermez le ban ». M. Pérez, impressionné jusqu'aux larmes, donne à son légionnaire plusieurs chaudes poignées de main, pendant que les applaudissements continuent. Je me reportai à des centaines d'années en arrière et me représentai le sacre des chevaliers d'autrefois ; c'est, dans un appareil moins solennel, la même cérémonie, aussi grandiose et imposante dans sa simplicité. Comme Napoléon, en instituant l'ordre nouveau, fut vraiment bien inspiré, lorsqu'il désigna ses légionnaires par le titre de chevaliers ! Le chevalier est l'homme des prouesses, prêt à tous les dévouements et à tous les sacrifices d'un Roland, sans reproche et sans peur, écarté de toute vilenie et s'élevant jusqu'aux plus hautes cimes de la noblesse d'un Bayard, l'homme de la bravoure sans faiblesse et sans défaillance, comme de la beauté et de la pureté sans tache. Quel idéal, éminemment conforme à notre vocation, que nous nous efforcerons de réaliser, dans la mesure du possible ! Je ne vous dirai pas que M. L'Hostis a atteint à cet idéal ; personne n'y parvient ici-bas, et M. L'Hostis me reprocherait de le « canoniser ». Cependant, n'est-il pas vrai qu'il est grandement digne du titre de chevalier qu'il a reçu officiellement, qu'il l'a mérité à la guerre et continue à le mériter dans la paix ? Vous souhaitez, comme moi, qu'il vous reste, et encore après vous, à d'autres pendant de longues années.

CHRONIQUE SPORTIVE

Le prochain numéro du *Bulletin* donnera le compte rendu des rencontres de l'E. S.-V. avec les équipes de l'E. S. ploariste, et un aperçu des parties très vivantes auxquelles nous avons assisté. Aujourd'hui, nous laissons la place au très intéressant *Journal sportif d'un Pupille* :

« Vous connaissez tous le « ground » de Kervrian : un plateau bien aéré dans un décor qui n'est pas dépourvu de charmes. C'est lui qui a vu les grandes rencontres des équipes premières de l'E. S.-V., qui a aussi été le théâtre de l'entraînement persévérant et des progrès des Pupilles.

» 20 Octobre. — Pan ! Voici le premier shoot !... Peu de cohésion dans ces « teams » simplement ébauchés : on est lourd, un peu gauche, on ne sait que faire de ses bras, et les jambes même semblent à charge à quelques-uns. Dans ce chaos, pourtant, les aptitudes se dessinent ; il est même possible de deviner ceux qui, demain, seront des joueurs de marque. Au « manager » le soin de surprendre et de cultiver les différentes vocations. Ce shoot violent, tout en longueur, dénote un « back » ; ce demi qui dribble d'un pied hésitant, qui passe même, à l'occasion, on s'efforcera de le transformer en « forward ». Quant à cet autre qui fait le « heading », boucle, bloque et distribue, il est né pour être « half », et au centre...

» 27 Octobre. — Il y a enfin une 1^{re} et une 2^e équipe, une 3^e et une 4^e. Mais pour les joueurs non classés, tout espoir n'est pas perdu de faire partie de l'Idéale, car tout foot-baller porte dans sa giberne les galons de capitaine d'équipe première, et les affiches répètent à satiété que la composition des « teams » n'est pas définitive.

» Le premier essai régulier n'accuse pas de différence abyssale entre la 1^{re} et la 2^e. La première l'emporte par 3 à 1 seulement. Avants et demis ont donné très activement. Le jeu a été ardent, mais a manqué d'ordonnance. Servis à souhait par les demis et aussi par les arrières, qui dégagent pourtant trop en hauteur et ne résistent pas toujours au plaisir d'exécuter de magnifiques

chandelles, les « forwards » ne réussissent pas à réaliser leurs descentes. Des six mètres permettent à l'ennemi de reprendre haleine et de pratiquer à fond la défensive. Des corners, faiblement bottés, n'ont pas donné de résultat. La triplète Guézennec-Sévère-Goasdoué attire l'attention : mais ce dernier manifeste dans ses hardis « dribblings » des qualités propres surtout aux avants. L'avant-centre, Breton, a de l'allant, malgré sa taille microscopique. Nicolas a de bons arrêts, mais tarde trop à nettoyer ses bois : un avant de poids aurait vite fait de rentrer dans le but et l'homme et le ballon. Somme toute, une bonne journée et de beaux espoirs...

» 28 Novembre. — L'équipe de 4^e adresse, tout comme Cyrano, un défi collectif, non pas au parterre, mais aux plus fameux joueurs des autres classes, Ça promet d'être intéressant...

» Hélas ! Pauvre Quatrième ! Elle a cependant combattu vaillamment ; mais le succès n'a pas répondu à ses efforts, et l'Equipe mixte a marqué 4 buts sans permettre à l'adversaire de sauver l'honneur. Chez les avants, le « centre », Jean Salaün, a placé quelques shoots applaudis ; mais trop personnel, il oublie qu'il a deux collaborateurs dans ses inters, et a une tendresse trop accentuée à signoler à 10 m. des buts, au lieu d'essayer de rentrer directement la balle dans les filets. Le « right-winger », Corre, est bien dans son rôle : il dribble et centre correctement. Louis Roux a enfin trouvé sa voie, et ses dégagements ont maintes fois sauvé son équipe. Mais son « fellow-back » est dans ses mauvais jours. Il s'entête, malgré les observations réitérées et un peu nerveuses de son capitaine, à faire de l'aviation et à lancer la balle dans les nuages. Rien n'est plus néfaste chez un arrière, surtout lorsque, comme aujourd'hui, souffle un vent contraire. Deux « headings » impeccables de Mathieu et de Jean-Louis se transforment en buts, malgré les efforts du petit goal-keeper Cottonnec qui n'en peut mais. Il se dépense pourtant vigoureusement, pare à droite, pare à gauche, bondit, plonge, roule sans lâcher le ballon sous les pieds des joueurs et sort souvent vainqueur de la mêlée. Chez lui, de bonnes qualités de sang-froid et d'endurance, quelques légers défauts qui s'élimineront à la longue : « *Chi va piano va sano* »...

» 5 Décembre. — La revanche a été éclatante. Cinq fois, le « Bull-dog » a franchi le but des mixtes, tandis que deux fois seulement il a pu se loger au fond des filets de Cottonnec. Quels progrès chez les Quatrièmes ! Sévère s'est surpassé. Infatigable, encourageant ses équipiers de la voix et du geste, appuyant l'avant, soutenant l'arrière, il s'est ubiquité. Jean Salaün et Jérôme ont tenu compte des conseils du manager et ont fourni une belle partie. Le jeu sobre mais sûr de Carn, de Wallerand et de Le Brusq a beaucoup contribué à la victoire.

» Chez les adversaires, les shoots variés du « half-carter » Guézennec, et les dégagements sensationnels du « flying-back » Pogam ont empêché la défaite de se changer en déroute.

» 19 Décembre. — Encore un match émotionnant. C'est la lutte des deux Sixièmes : 6^e Blanche contre 6^e Rouge.

» Rencontre, certes, très intéressante ; une action abondante et nuancée. C'est la gent trotte-menu, des petits bonshommes, comme Fayé ou Nicolas, pas plus hauts que ça, mais qui se démènent, qui chargent furieusement, et qui se sauvent en trombe avec la balle. Il faut noter les offensives d'une extrême énergie lancées par la 6^e Blanche. En raison de son petit nombre, elle a dû prendre du renfort en Septième, et, ma foi, Pennec, le centre-avant, mène sa ligne avec un brio magnifique ! Guillaume Le Roux est rapide, mais a besoin de s'exercer au shoot. Kerloc'h a l'étoffe d'un « forward », mais devra s'entraîner. Le trio Le Brun-Didailier-Lallaison fut le pivot de l'équipe. Toujours sur la brèche, les demis font une soudure parfaite entre l'avant et l'arrière. Le capitaine, Didailier, a l'œil et le pied partout. Mais tous ces efforts viennent échouer contre l'admirable défense des Rouges, le tandem Pennarun-Gargadennec. Jean Pennarun a retrouvé son coup de pied des grands jours, et Pierre Gargadennec est là, Gargadennec qui hier encore s'ignorait, et qui est la révélation de la journée. Sans avoir suivi les cours de balistique à l'Ecole d'Application de Fontainebleau, sans avoir même servi dans l'A. L. G. P., il pointe des shoots superbes, et permet au goal improvisé, Breton, de respirer régulièrement et de battre de temps en temps la semelle entre ses « posts »...

» Le match fut nul : ni Rouges ni Blancs ne purent marquer. Mais la supériorité des Blancs fut incontestable et on se serait attendu à un résultat autre que le « draw ».

» 13 Février. — Avec le match contre la 4^e équipe des Grands, match où les Aînés s'imposèrent aux Cadets par leur discipline, leur bon ordre, leur science du jeu et aussi leur poids, la rencontre des Pupilles avec les Scolaires de Pont-Croix compta parmi les « great events » de la saison.

» Les « Minuscules », — c'est le nom que, dès leur apparition sur le terrain, leur donnèrent les Péripatéticiens de la ligne de touche, — firent une excellente exhibition... De fait, quelques-uns de ces pygmées, qui portent gaillardement le pourpoint grenat étoilé d'azur, rappellent par leur taille les Myrmidons ou les sujets du Roi de Lilliput. Mais si le corps est petit, leur bravoure, leur ardeur guerrière est immense. N'ont-ils pas tous d'ailleurs présent à la mémoire ce vers du Cid, déclamé quelques jours auparavant avec une fierté tout espagnole et une énergie toute bretonne : « La valeur n'attend pas le nombre des années »?...

» Malheureusement, ce beau feu du début tomba vite. Les adversaires étaient vraiment trop peu entraînés pour opposer une résistance sérieuse. Les Scolaires, qui gagnèrent le « toss », eurent le tort de choisir le bas du « ground ». Dès le « kick-off », le jeu se cantonna dans leurs « eighteen yards » et n'en sortit guère pendant toute la partie. Rognant et Gargadennec durent se croiser héroïquement les bras, et Cotonnec, bien à regret, se résigna à endosser prosaïquement son paletot pour ne pas être frigorifié dans ses 7 mètres.

» L'offensive fut bien menée. Les ailiers, Corre et Toulemont, fournirent d'excellents centrages. Les combinaisons savantes, trop fréquentes peut-être, de Salaün, du petit Breton et de l'ami Jean-Louis, furent particulièrement remarquées. Le capitaine, Guézennec, fut l'âme de son équipe. Son jeu est élégant, autant que scientifique. Il soigne son style, et s'applique à donner à ses shoots, toujours très sûrs, un petit « finish » sui generis qui ne manque pas de grâce...

» Six à zéro : tel fut le bilan de cette mémorable journée.

» 23 Février. — Hélas ! Il faut dire adieu au champ de Kervrian. Plus de pelouse, plus de limites, plus de « ground ». La charrue a passé par là et a tout effacé. Rien désormais que des mottes brunes. Adieu, Kervrian !... Faute de mieux, on s'installe à Kerdudik. Les dimensions du nouveau champ sont ridiculement petites, et les « backs » bombardent sans effort les buts ennemis. Mais, consolons-nous, la saison du foot-ball, comme le trimestre, touche à sa fin, et voici venir Pâques et les vacances. »

GRANDS. — En attendant le compte rendu détaillé des matchs de nos premières équipes, il vous plaira, sans doute, d'en voir ici les résultats.

Dimanche 23 Janvier. — Deux équipes de Ploaré nous rendent visite. Aux équipes premières, supériorité très nette de l'E. S.-V. Les grenats, cependant, ne l'ont emporté que de 2 buts à 0.

Aux équipes deuxièmes, la victoire est plus difficile. Les jolies combinaisons des avants permettent à l'E. S.-V. de faire 2 buts, tandis que l'E. S. P. n'en enregistre que 1.

Mercredi 26 Janvier. — Rencontre de la 4^e équipe des Grands et de « l'Idéale ». Les Pupilles se font battre par 4 buts à 0.

Dimanche 13 Février. — « La classe 22 » et une sélection font match nul 0 à 0. Partie très vivante, l'une des plus intéressantes de l'année.

Dimanche 20 Février. — Des jeunes gens de Pont-Croix veulent s'initier au jeu de foot-ball. Ils ont encore à peu près tout à apprendre. Notre 4^e équipe leur inflige une défaite de 8 buts à 0.

Dimanche 27 Février. — Match retour : classe de Première et « sélection ». Contre toute prévision, les « Rhétos » sont battus par 2 à 0.

Mercredi 2 Mars. — La classe de Seconde triomphe de la classe de Troisième par 3 buts à 0.

Dimanche 6 Mars. — La 1^{re} équipe revient de Ploaré ; elle a remporté une nouvelle victoire : 1 à 0.

Sur notre terrain, notre deuxième équipe s'impose, cette fois très nettement, à la 2^e de Ploaré ; résultat : 4 à 1.

L'abondance des matières nous oblige à omettre, cette fois, les places des Compositions.

Le Gérant : J. FOLL.



57
Bulletin

DU

PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT DE PONT-CROIX

15 Juin 1921.

Journées du Souvenir.

Juillet : le 11 ; Août : le 15.

Souscription pour le Monument des Morts.

M. l'abbé Andro, 20 fr. ; M. Queinnee, Concarneau, 20 ; J. Cochard, Sceaux, 5 ; A. Le Goff, Bordeaux, 5 ; M. et M^{me} Fichoux, Quimper, 20 ; J. Bélégoü, Ismaïla, Egypte, 50 ; A. Poupon, séminariste-soldat, 5 ; C. Castrec, J. Le Daré, F. Galès, J.-L. Noury, E. Bosson, C. Le Guillou, M. Suignard, J.-L. Gourmelen, J.-P. Paugam, F. Frabolot, F. Briand, H. Lérant, J. Le Moal, C. Pelliet, C. Parcheminou, séminaristes, chacun, 5 fr. ; M. Mao, recteur d'Esquibien, 10 ; J.-L. Toulemont, séminariste, 10 ; M. Le Grand, directeur au Grand Séminaire, 20 ; M. Bossus, recteur de La Forêt, 20 ; M. Suignard, vicaire à Kergloff, 20 ; M^{me} Prosper Salaun, Bohars, 20 ; M. Hervé, vicaire à Morlaix, 20 ; M. Paugam, recteur de Guilers, 10 ; M^{me} Fravallo, Pont-Croix, 10 ; P. Le Grannec, Pleyben, 10 ; J. Guilcher, Ile-de-Sein, 10 ; H. Cudennec, J.-M. Pape, M. Derven, J. Croissant, J. Jaouen, séminaristes, chacun 5 fr. ; M. Le Guern, ancien professeur, 5 ; M. Lozac'hmeur, prêtre-instituteur, 5.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. Bédéric, professeur, 20 fr. ; M. Nédélec, recteur de Bohars, 10 ; M^{me} Prosper Salaun, Bohars, 5 ; M. Cudennec, séminariste, 5 ; M. Toulemont, séminariste, 5 ; M. Le Guern, ancien professeur, 5 ; M^{me} Milliner, Ile de Sein, 5 ; M. de Kerangal Arsène, 10 ; P. Le Grannec, Pleyben, 5 ; M. Croissant, séminariste, 5 ; M. le chanoine Bargilliat, 5.

Nouvelles de la Maison.

14 Avril. — Rentrée. Beau temps. Quelques nouveaux, en particulier quatre démobilisés de la classe 19 : Piton, Abarnou, Derrien, Manuel.

17 Avril. — Le triduum de saint Joseph finit aujourd'hui. Avant la bénédiction, nous avons entendu un sermon sur saint Joseph.

30 Avril. — Le Mois de Marie commence ce soir ainsi que la récréation après souper.

3 Mai. — Nos quatre camarades de la classe 19 sont rappelés et doivent, sans retard, rejoindre leur dépôt. Qui sait quand ils pourront retourner ?

5 Mai. — Ascension. Deuxième fête de la Congrégation des Grands.

8 Mai. — Fête de sainte Jeanne d'Arc. Nous l'avons célébrée, cette année, avec toute la solennité possible. Dès la veille, au clocher de la ville et à celui de « Saint-Vincent » flottent des drapeaux. Dans la nuit il tombe une forte pluie, mais le lendemain le soleil se lève radieux et bien vite la ville de Pont-Croix prend un air de fête. Toutes les maisons sont pavisées. — Le soir, le panégyrique de la Sainte a été fait à « Saint-Vincent » en breton par M. le Supérieur. À peine la cérémonie était-elle finie chez nous, qu'elle commençait en ville.

Toute la population de Pont-Croix était accourue à l'église paroissiale pour entendre le panégyrique donné par M. Prigent. Quand le Salut fut terminé, nos musiciens, sur la place de l'église, saluèrent le drapeau des Combattants, et un cortège se forma, avec nos élèves en tête ; nos musiciens précédaient les autorités et jouaient des airs de marche. On s'arrêta sur la grande place, en face de la mairie. Là, nos élèves, accompagnés par la musique de M. Mayet, chantèrent l'*Hymne à l'Etendard* et le chant national. Ce fut très impressionnant. — Les illuminations ont été réussies. La mairie était parfaitement éclairée et presque toutes les maisons de Pont-Croix avaient de belles lanternes vénitiennes. Comme il convenait, c'est à « Saint-Vincent » que revient encore le premier prix. Tout Pont-Croix vint admirer notre façade ornée avec le meilleur goût et dont les nombreuses fenêtres, brillant dans la nuit noire, offraient un spectacle féerique.

Nouvelles de partout.

LÉGION D'HONNEUR. — Les journaux ont reproduit, ces derniers jours, la citation du capitaine *Joseph Faramin*, de Guilligomarc'h, ancien élève de « Saint-Vincent », qui sert, en ce moment, dans l'armée polonaise.

« Officier d'élite ; a fait preuve pendant toute la guerre d'un dévouement à toute épreuve, notamment le 8 Août 1918, en protégeant efficacement, par les feux de ses mitrailleuses, le passage d'une rivière énergiquement défendue. Blessé, n'a pas voulu se rendre au poste de secours. A vérifié l'emplacement de ses pièces sous un feu intense de l'ennemi et ne s'est laissé évacuer que lorsqu'il en eut reçu l'ordre de son chef de bataillon. Deux blessures antérieures et cinq citations. »

Toutes nos félicitations.

De *René Manuel* (21 Mai) : « Nous sommes arrivés ce matin à destination, après trois jours et trois nuits de voyage. Malgré la fatigue, la classe 19 a su en imposer aux Boches en défilant dans la ville de Bonn, la tête haute et le regard fier. J'espère que dans un mois tout ira bien et que la classe 19 sera renvoyée dans ses foyers. Nous pouvons ici admirer les beautés du Rhin. »

Fête du Saint-Sacrement et Première Communion.

26 Mai.

Lauda, anima mea, Dominum.

MES PETITS ENFANTS,

C'est à vous que je m'adresse aujourd'hui. Aussi ne vous ferai-je pas l'éloge de M. Guillermit, qui vous a prêché la retraite : vous l'avez écouté avec attention et vous mettez en pratique ses conseils. Je ne vous décrirai pas la procession du Saint-Sacrement : comme moi, vous avez été impressionnés par une fête si intime et si pieuse, dont la mémoire, ineffaçable, est si délicieuse, lorsque plus tard nous revenons, et si volontiers, sur le passé. M. Castrec, qui chanta la messe et porta l'ostensoir, est un ancien professeur de la Maison : avec quelle joie il revivait une journée d'autrefois et évoquait ses souvenirs de jadis ! Nous suivons la grande allée du jardin, nous avançons sous les grands chênes dont le feuillage est si frais, nous marchons sur les fleurs, que vous avez vous-mêmes cueillies dans la campagne et disposées si artistement, chantant les hymnes que l'Eglise a composés, écoutant la musique que M. Mayet a reconstituée, adorant avec ferveur le bon Dieu qui est présent dans l'hostie. Au fond de l'allée, devant nous, nous admirons le reposoir, orné, j'allais dire chargé de fleurs, mais j'aurais eu tort, car le goût de nos Religieuses est si sûr que la variété multiple des iris, des géraniums et des digitales, loin de nuire à la légèreté du décor, le faisait plus agréable à l'œil et plus digne — c'est uniquement ce qu'elles ont recherché — de Dieu qui venait y passer un instant.

Je n'insiste pas. Ce dont je voudrais vous entretenir un peu, c'est de votre Première Communion. Nous aussi, lorsque nous vous avons vus vous agenouiller à l'autel et recevoir le bon Dieu, nous nous sommes transportés au jour loin-

tain, il y a trente, vingt ou dix ans, où réellement pour la première fois, car nous ne jouissions pas des privilèges qui vous ont été accordés, le bon Jésus daignait venir chez nous et descendre dans nos cœurs. N'est-ce pas, mes petits enfants, que c'est une heure délicieuse ? Gardez ce souvenir — véritable oasis dans le désert —, conservez-le précieusement dans un coin fermé de votre âme, et entretenez-le, de façon qu'il demeure vivant, par un regard que vous jetterez sur lui souvent, lorsque Jésus viendra vous faire d'autres visites. Nous lui disions alors ce que vous lui dites aujourd'hui et ce que d'ailleurs nous répétons avec vous : « Merci, mon doux Jésus, de m'avoir aimé ainsi jusqu'à résider chez moi. Je n'avais rien qui méritât une pareille faveur, moi si petit et qui ai cependant déjà obscurci la blancheur de mon âme. Mais vous êtes si bon et vous lui avez rendu la candeur qu'elle n'avait plus ; votre lumière y a rayonné, et elle est devenue comme l'aube matinale qui a réjoui votre regard ; votre souffle a passé sur elle et vous y avez répandu les parfums divins que vous avez respirés avec joie ; et vous êtes venu malgré mon indignité, après avoir vous-même — je n'avais qu'à vous laisser agir — préparé mon âme à vous recevoir. Comment vous remercierai-je comme il convient de la grâce que vous m'avez accordée ? De tout cœur je vous dis ma reconnaissance, *lauda, anima mea, Dominum*. Mais, faible et impuissant, j'aime mieux vous offrir les hommages de ma mère, de mon père, de mes maîtres, qui avec moi vous adorent : leurs âmes sont unies à la mienne, et leurs prières remplaceront la mienne.

» Alors, Seigneur, vous m'avez parlé : « Souviens-toi, mon enfant, de ce jour béni ». Je vous ai répondu : « Je me rappellerai, Seigneur, la faveur que vous m'avez accordée ». — « Souviens-toi des promesses que tu me fais aujourd'hui, car je t'ai averti que tu résistes à cette légèreté, à cette négligence, que tu t'applique à cette prière et à ce travail, et tu as donné ta parole et tu t'es engagé à accomplir ce que je demandais de toi. » — « Mes engagements, Seigneur, seront tenus. » — Jésus a peut-être ajouté : « Si tu veux m'aimer davantage, viens avec moi. Je ne t'accorderai rien de glorieux sur la terre, mais je ferai de toi un prêtre : tu me tiendras un jour entre tes mains et me déposeras sur tes lèvres à toi et sur les lèvres de ceux qui m'aiment aussi, mais à qui cependant je n'ai pas accordé la même grâce qu'à toi. Je te ferai goûter au-dedans de toi la paix et l'allégresse que je ne donne à ce même degré qu'à toi et à ceux-là qui, comme toi, ont tout abandonné pour me tenir compagnie. Si tu as l'âme grande et large, dilatée par l'amour, viens allègrement, car je ne veux que des sacrifices décidés et consentis de bon cœur par toi, tu ne t'en repentiras jamais. » Vous avez entendu sa voix et lui avez répondu ou sans doute lui répondrez plus tard : « Me voici, je suis prêt à vous suivre ».

N'est-ce pas, mes petits enfants, qu'en ce moment, Jésus et vous, vous entreteniez ainsi ? Votre mère, votre père, vos maîtres conversaient de même avec Jésus. Nos âmes, unies ensemble, composaient un immense reposoir, plus beau et mieux orné que les reposoirs matériels, où Jésus s'était arrêté et demeurait volontiers, et d'où s'élevait l'encens de nos ferventes prières, plus agréable aussi que l'encens de la terre au Cœur de Notre Seigneur.

Fête de l'Ascension

5 Mai.

L'Ascension désormais est devenue la deuxième fête de la Congrégation. M. Lamendour, vicaire à Pont-Croix, a bien voulu chanter la messe, et M. Tanguy, professeur au Grand Séminaire, a daigné se charger des deux instructions habituelles. Huit nouveaux congréganistes se sont consacrés à la Sainte Vierge. M. Tanguy leur a adressé, à eux et à leurs camarades réunis à la chapelle, une brève allocution, les exhortant à l'énergie et à la virilité chrétiennes, dont la Sainte Vierge leur a donné l'exemple. Le soir, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, il nous a fait un tableau saisissant de l'entrée au Ciel de Notre Seigneur Jésus-Christ. « *Attollite portas, principes vestras.* » Que les portes des cieux s'ouvrent. « *Et introibit Rex gloriæ.* » Le Seigneur entrera dans son royaume, car il a, par sa Passion, détruit le péché qui fermait le Ciel, et désormais l'entrée en est libre devant lui d'abord, et devant ceux qui plus tard croiront en lui. Puis M. Tanguy nous exhorte à nous attacher au Seigneur, aujourd'hui

d'hui triomphant : nul, en effet, n'est plus digne de notre affection et plus capable de remplir notre cœur.

3 Juin. — **Fête du Sacré Cœur.** — Le compte rendu en sera donné dans le prochain *Bulletin*.

Panegyrique lu à Notre-Dame de Comfors

31 Mai 1921.

De quoi chacun de nous doit remercier la Sainte Vierge ?

Très Sainte Vierge, en ce jour où nous venons vous apporter l'hommage de notre amour et de notre filial attachement, il nous est doux de pouvoir célébrer votre grandeur et proclamer vos droits à notre reconnaissance.

Nous voudrions par notre amour vous consoler des outrages que vous recevez et des peines que vous causent les péchés des hommes qui déchirent votre cœur maternel. Soyez louée à jamais, ô Mère de la Divine Grâce, vous qui avez reçu avec amour le legs que vous transmettez votre Divin Fils lorsqu'il vous donna tous les hommes pour enfants ; soyez bénie, vous qu'on n'invoque jamais en vain. Comment célébrer dignement la magnificence de vos dons, nous qui sommes si indignes des grâces divines dont vous êtes la dispensatrice ? Les paroles sont bien faibles pour vous exprimer notre reconnaissance et notre amour ; cependant, j'ose espérer que le récit que je ferai de vos bienfaits sera agréable à votre Cœur et au Cœur de votre Fils Notre Seigneur.

Dès ma naissance, mes parents me mirent sous votre protection, car l'un de mes noms de baptême fut « Marie », et depuis jamais vous ne m'avez abandonné, soyez-en bénie. Ma mère de la terre m'apprit à aimer ma Mère du Ciel ; le soir, avant de m'endormir, je répétais après elle les paroles de la salutation angélique, et je grandissais sous la protection invisible, mais efficace, de notre Mère à tous.

Puis vint la Première Communion. Avec quels soins, ô Très Sainte Vierge, vous avez disposé mon cœur à recevoir le sacrement d'amour ! Avec quelle vigilance vous avez éloigné de mon âme les pièges du démon ! Vous m'avez fait goûter d'une façon inoubliable la douceur du don de Dieu. A ce moment, je promis sincèrement à votre Fils ainsi qu'à vous-même de rester fidèle. Mais, pardonnez ma malice et mon inconstance, j'oubliai bientôt ma promesse, je ne sus pas profiter de tant de grâces ; je désobéis à Dieu et vous me vîtes avec douleur m'éloigner de l'Eglise. J'oubliais Dieu. Je fuyais votre tendresse ; cependant, ô ma Mère, vous ne cessiez de m'aimer ; sans frein contre les passions, je me serais perdu, si vous ne m'aviez protégé. Mais vous ne me quittiez pas du regard ; vous m'avez envoyé l'épreuve régénératrice, et la souffrance me ramena à vous et à votre Divin Fils.

Je devins marin, et chacun sait que vous êtes particulièrement la protectrice des marins, vous que nous appelons Etoile de la mer. La guerre éclata peu après. Alors, je fus amené à réfléchir sur les graves questions que tout homme se pose un jour. Le soir, lorsque notre navire côtoyait les rives autrichiennes dont nous faisons le blocus, seul, je songeais à ces angoissants problèmes : à quoi bon vivre, puisque le bonheur n'est le lot que de rares individus ? A quoi bon souffrir et travailler ? Qu'est-ce que le mal ? Qu'est-ce que le bien ? A ces questions ne me venait nulle réponse, et dans la monotonie et l'ennui de ces mois passés en mer, le dégoût de la vie me prenait, le désespoir m'envahissait l'âme. Je souffrais — je le sus plus tard — du vide que cause l'absence de Dieu. Vierge Sainte, vous mîtes sur mon chemin l'ami qui me sauva et sut toucher mon cœur endurci et relever mon âme abattue.

Cet ami je le rencontrai à bord du cuirassé *France*. Tout de suite, nous nous sentimes attirés par une mutuelle sympathie. Il me parla de Dieu : je lui répondis ironiquement ; il n'insista pas et se contenta de me témoigner son affection de mille manières, et entre autres en me prêtant des livres qui insensiblement diminuèrent en moi l'hostilité irréfléchie contre la religion et m'en montrèrent la beauté. Un jour de Mars 1915, vers midi, nous quittions le golfe de Patras, en Grèce, pour remonter dans l'Adriatique. La nature, si riante d'ordinaire dans cette contrée, avait pris ce jour-là un air de deuil, le ciel était couvert, il avait plu toute la matinée, la terre ne nous apparaissait qu'à travers un voile de brume. Mon âme était triste comme la nature, mon cœur débordait d'amertume. En ce moment, je me promenais sur le pont du navire en compagnie de mon ami. Il remarqua mon air préoccupé, il me questionna doucement, je lui dis toute ma peine, il m'écouta, puis me parla de Dieu, de votre Fils, ô Vierge bénie, le Dieu d'amour qui donna sa vie pour les pécheurs. La lumière se fit en moi, je fondis en larmes, mais quelles larmes délicieuses ! C'est vous et votre Fils Jésus qui remplissiez mon âme de cette immense joie. J'avais oublié les pensées désespérantes, mon âme jouissait d'une paix jusqu'alors inconnue, et c'est du plus profond de mon cœur qu'aujourd'hui je vous dis merci, ô Vierge si bonne.

Un mois après, un aumônier vint à bord ; je me confessai et redevins ainsi votre

enfant à vous qui n'aviez jamais cessé d'être ma Mère. Il me fut permis de recevoir votre Fils dans son sacrement d'amour ; mon âme se purifiait et je réapprenais à vous prier et à vous aimer, ô Sainte Mère de Dieu. Comment dépeindre l'état de mon âme qui, après avoir connu l'enfer, car l'enfer est partout où n'est pas Jésus, renaissait dans la joie à la vie de la grâce ?

Mon âme frémissait d'enthousiasme lorsque mon ami me lisait l'Evangile, et je rêvais de conquérir des âmes ; je voulais que tous jouissent du même bonheur que moi. Mais si j'avais le désir d'une vie meilleure, si mon âme aspirait à la vertu que demande l'Evangile et dont vous nous offrez l'exemple, le corps, lui, résistait et s'indignait que l'âme voulût le commander et exiger de lui des sacrifices qu'il ne connaissait pas jusqu'ici.

Alors, ô Mère chérie, je m'adressai encore à vous. Mon ami m'apprit à dire le chapelet qui, désormais, devint ma dévotion favorite : n'est-elle pas d'ailleurs la plus facile à pratiquer dans la vie militaire ? Vous fûtes mon alliée et vous m'apprirent à vaincre. Si je faiblissais, vous m'encouragez ; vous me donniez confiance et je reprenais la lutte. Je fus soutenu par vous et préservé par vous de la lâcheté et du découragement.

Vous me conduisiez, ô Mère chérie, malgré mon indignité, vers une sublime vocation, la plus belle qui soit au monde : le sacerdoce. Malade, je fus envoyé dans un hôpital. Les infirmières y étaient des religieuses et il y avait une chapelle. Là, je pus communier tous les jours, faveur inestimable, puisque la plupart du temps, étant en mer, je ne pouvais m'approcher que rarement des sacrements. De plus, des livres mis à ma disposition m'apprenaient ce qu'est la vie spirituelle et la façon de vivre en union étroite avec votre Fils bien aimé. Les quarante jours que je passai dans cet hôpital furent pour moi une sorte de retraite. Enfin, Bienheureuse Marie, vous aviez préparé mon âme à entendre l'appel divin et voici qu'il vint. Une novice fit profession, j'assistai à la cérémonie qui me frappa par sa grandeur. Les paroles que le prêtre dit en chaire me touchèrent particulièrement : il avait célébré la noblesse de l'âme qui abandonne le monde et se donne à Dieu. Après la cérémonie, je restai tout bouleversé, et à une Sœur qui me demandait la raison de mon air soucieux, je répondis : « Moi aussi, je veux me donner à Dieu ».

Peu après, je m'embarquai sur un navire de commerce. Entouré de mauvais compagnons, en butte à des moqueries souvent grossières, je continuai à vous invoquer, et vous avez veillé sur moi avec un tendre soin, ô bonne Vierge. Vous fîtes que mon désir se fortifia dans mon cœur et se développa de jour en jour : sous votre sauvegarde, ô Vierge prudente, ma vocation s'affermir. Un an plus tard, à Alger, vous avez mis sur ma route un prêtre éclairé à qui je confiai mon âme. Il me répondit que Dieu m'avait révélé avec clarté ses desseins sur moi. J'attendis, confiant en vous, que le moment vint de suivre la voie qui m'était tracée.

Mais votre protection devait se manifester d'une façon encore plus visible, ô Marie, Etoile de la mer, et après m'avoir rendu la vie de l'âme, vous deviez aussi arracher mon corps à la mort. Le 24 Novembre 1917, vers 10 heures du soir, alors que notre navire, longeant les côtes d'Espagne faisait route sur la France, une torpille frappa notre navire en son milieu. Le bateau coula en moins de deux minutes et je disparus avec lui ; pris dans le remous, je me crus perdu ; je vous invoquai alors et vous promis d'aller en pèlerinage à Lourdes si vous me sauviez. Tournoyant avec le remous, je revins deux fois à la surface, et deux fois je plongeai, entraîné par le tourbillon. Puis le calme se fit et je me trouvai à la surface de l'eau, épuisé par l'effort et n'en pouvant plus. La mer était couverte d'épaves, mais notre navire était à jamais disparu. Autour de moi des camarades se débattaient et disparaissaient un à un. Le sous-marin assistait à notre agonie. Cependant j'apercevais la terre au loin ; j'essayai de nager, mais impossible, le froid, vif en cette nuit de Novembre, ankylosait mes membres. Je me résignai à saisir une planche, et j'attendis la mort. La mer avait englouti la plupart de mes compagnons et bientôt nous ne fûmes plus que quatre sur la mer immense et les heures passaient et me paraissaient des siècles. La lune qui, jusque là, avait éclairé le drame, avait disparu et dans la nuit, dans l'eau glacée, la peur de la mort m'étreignait. L'instinct de la conservation me fit encore agripper la planche sur laquelle j'étais étendu ; mais mes forces s'épuisaient ; je souffrais horriblement du froid ; un invincible sommeil me saisit et je m'évanouis. Je vous avais oubliée, ô Vierge bénie ; pardonnez le peu de confiance que je vous témoignai. Vous aviez cependant entendu mon appel et vous ne me laissiez pas périr.

En effet, je revins à moi à bord d'un navire espagnol. Il passait sur les lieux du naufrage, il avait entendu les cris de mes compagnons et s'était arrêté pour les cueillir. J'avais été aperçu sur ma planche, on m'avait hissé à bord quoique l'on me crût mort. Puis, comme le cœur battait encore, on m'avait soigné et bientôt je fus guéri. La seule chose que je sauvais du naufrage était mon chapelet, qui, enroulé autour de mon bras, ne m'avait pas quitté.

Un an après, j'allai à Lourdes accomplir ma promesse et vous remercier, ô glorieuse bienfaitrice. Je vis la place où vous étiez apparue à Bernadette et, avec les yeux de la foi, je vous voyais là devant moi, et votre présence m'était douce et me causait un plaisir que je ne saurais exprimer. Lourdes ce n'est plus la terre, c'est presque le

ciel, et lorsqu'il me fallut partir il me semble que je quittais un pays délicieux pour revenir sur notre triste terre. Pays délicieux, car on y sent partout votre présence invisible, ô Immaculée Conception ; c'est le lieu où rayonne votre innocence, votre pureté, votre humilité glorieuse, votre grâce ineffable, ô Mère de Dieu.

Cependant, je fus démobilisé et, telle une mère qui conduit son enfant à l'école, vous m'avez conduit à ce Petit Séminaire, où j'allais apprendre à mieux connaître votre Divin Fils et entreprendre les études qui mènent au sacerdoce, afin de devenir prêtre un jour, si telle est la volonté de Dieu.

Etre prêtre, n'est-ce pas devenir un autre Jésus et par là même devenir davantage votre fils ? Prêtre, je vous aimerai davantage, et vous aussi, vous veillerez sur moi avec une tendresse plus filiale encore que dans le passé, comme vous avez veillé sur votre Fils Jésus. Soyez bénie, ô Marie, pour les trésors d'affection que vous nourrissez en votre cœur maternel ; soyez bénie pour les bienfaits dont vous ne cessez de me combler. Faites que mon vœu le plus cher soit exaucé, et conduisez-moi jusqu'au paradis, où je vous bénirai, vous et votre Fils Jésus, pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.

CHARLES DAURIAC, Elève de Rhétorique.

Sports.

Il est un peu tard pour revenir sur le détail des parties jouées à l'E. S.-V. pendant le trimestre dernier. Mais il n'est pas inutile, je crois, de donner une appréciation d'ensemble sur le jeu de nos grenats, les efforts accomplis et les progrès à réaliser.

La 1^{re} équipe semble (mieux vaudrait dire « semblait », elle est déjà dans le passé) en possession d'un jeu intéressant pour l'attaque et la défense. — L'attaque, menée de préférence par les ailes, me paraît dans les bonnes traditions du foot-ball. Le Doaré y fait merveille : rapide, driblant bien et sachant, malgré l'obstruction, centrer au bon moment et au bon endroit, il est toujours dangereux pour les adversaires qu'il déconcerte par sa souplesse et sa rapidité, et aussi par la force du coup de pied. Les spectateurs des matches E. S.-V. - Ploaré n'oublieront pas de si tôt les nombreux et beaux shoots obliques qui obligèrent Hanras, gardien de but, à un travail considérable. — Son partenaire de droite, Madec, ne lui est pas de beaucoup inférieur ; il a la même tactique, la même habileté, un peu moins de souplesse, et fournit à chaque partie un travail consciencieux et intéressant, et toujours très utile à son équipe. — Les intérieurs et le centre n'offrent pas toutes les qualités qu'on pourrait souhaiter et qui leur permettraient de « finir » le jeu des ailiers. Ils cultivent, avec raison, les petites passes rapides ; ils sont impersonnels, autant qu'ils le peuvent, ce dont il faut les féliciter, mais, à part Sigay, ne sont jamais très dangereux devant les buts, parce qu'ils n'ont pas le coup de pied fort et précis. Le Bot, excellent au milieu du terrain, est moins bon devant les buts adverses. Le Bras, qui pourrait par sa vitesse, en imposer à ses adversaires, ne se possède pas assez et dépense une activité fébrile pour n'obtenir que de maigres résultats. Sigay a besoin, pour shooter, de trouver la bonne position, ne pouvant que faiblement jouer du pied gauche, ce qui, à mon avis, aurait dû le faire placer ailleurs. Telle quelle, cette ligne d'avants a fourni du beau jeu ; des descentes rapides, trop rarement couronnées de succès, quoiqu'exécutées dans un style très agréable.

La ligne des demis est pour cette équipe une solide armature. Là se distingue surtout Uguen, dont le jeu puissant et sûr nous intéresse toujours. Dans l'équipe, aucun ne l'égale pour intercepter la balle, se dégager d'un groupe d'adversaires trop pressants ; « le ballon au bout du pied, » il bouscule à droite et à gauche, réussit à percer et, sur le terrain déblayé, place sa balle où il veut. Sa distribution de jeu est bonne, avec une prédilection marquée pour sa gauche, où il sent Le Doaré attentif à recevoir la passe. Ses essais au but sont d'une belle audace et ont plusieurs fois réussi. Ses partenaires le secondent bien : Bleuzen, très tenace, infatigable, ne laissant à l'adversaire aucun répit, presque aucune possibilité de jeu ; parfois peut-être une activité trop dispersée et des passes un peu trop longues. Le Quéau, toujours à sa place, ne se laisse pas facilement déborder ; il sait arriver à temps pour suppléer les arrières lorsque le but est menacé, et maintes fois il a sauvé son camp dans des situations dangereuses.

Les arrières sont dignes de l'équipe ; leur jeu, s'il manque parfois de sûreté, est puissant. Le Gac, très attentif à défendre l'accès de son but, se jette résolument sur l'adversaire ; peu lui importe que son dégagement soit fort ; il sait que là où il expédiera le ballon, un grenat pourra s'en emparer. Nédélec, aux jours où il est en pleine forme, est vraiment bon dans la défense. Ses dégagements en longueur sont impressionnants, et, s'il n'a pas toujours le souci de la liaison avec ses avant, il se montre du moins ardent à déblayer l'abond de ses bois. Il réussit suffisamment la « glissade », ce qui est précieux dans les cas extrêmes. Diquélou, le garde-but, est toujours confiant, première condition pour faire du bon travail ; assez souple pour se tirer d'affaire dans les situations périlleuses, assez clairvoyant pour prévoir le jeu de l'adversaire, il ne se laisse pas battre facilement ; ni trop téméraire, ni trop timide, il sait, lorsqu'il le faut, sortir de ses bois. Peut-être aurait-il intérêt, parfois, à essayer de plonger ; cela lui manque.

Telle est la 1^{re} équipe. Evidemment elle n'est pas parfaite, mais elle est forte et aurait pu, croyons-nous, faire bonne figure devant n'importe quelle équipe du Finistère.

Qu'il me soit permis de faire quelques légères critiques dont pourront profiter les dirigeants de l'E. S.-V. et les joueurs eux-mêmes. Le jeu de tête, par exemple, n'est guère pratiqué ; rien que de timides essais, et pas toujours bien faits. Quand on veut jouer de la tête, on saute pour attraper la balle. Bien des cafouillages aussi auraient pu être évités si l'on avait appliqué le principe que la balle, tombant à terre, ne doit pas rebondir. Enfin, si dans l'attaque je distingue une tactique bien nette et bien conçue, dans la défense il ne paraît pas y avoir d'idées arrêtées : arrières et demis, quand il s'agit de défense, ont l'air d'agir un peu à leur guise : d'où un jeu parfois décousu et des surprises désagréables.

La 2^e équipe a de bons éléments. La meilleure ligne est celle des avant. J'y remarque particulièrement Guével, qui aurait été bien à sa place dans la 1^{re} équipe. Il y a d'ailleurs, figuré deux fois avec bonheur. Son manque de poids, cependant, constitue une infériorité, et on l'a bien remarqué à Ploaré : c'était piquant de voir Guével aux prises avec Gouzien, le puissant arrière ploariste. Vous auriez pu l'admirer dans un dribbling éblouissant, jongler avec la balle, passer sous le nez des demis et arrières ébahis et pousser la balle dans le but au grand étonnement du gardien : vitesse, précision et force du coup de pied, bon jeu de tête, et rien qui sente le jeu personnel ; toutes qualités qui font le vrai footballeur. A côté de Guével, Jullien capitaine de l'équipe, manœuvre habilement à l'aile gauche ; son jeu est sûr, agréable à suivre bien que manquant parfois de rapidité. A l'autre aile, Méar fait preuve de solides qualités qui ne demandent qu'à être développées. Jacolot, habile à dribler lui aussi, ne dédaigne pas les signolades, et est, avec Guével, le plus dangereux pour les adversaires. Au centre, Raguénès met toute sa bonne volonté, réussit de très jolies choses, avec une petite pointe de personnalité. Je regrette de n'avoir pas vu Pelliet figurer plus souvent dans cette ligne d'avants : son jeu était celui qui pouvait le mieux se combiner avec celui de Guével. — Les demis sont bons, particulièrement Urvoy, qui aime les longues passes, et s'applique à déplacer le jeu ; Le Grand, très courageux, montre des aptitudes très réelles pour le jeu de foot-ball ; Le Roux, qui manque d'entraînement, fait preuve d'une énergie peu commune en tenant d'une façon honorable sa place de demi-droit. — Les arrières aussi ont de la valeur ; Jan surtout a fait des progrès considérables, et possède bien son jeu ; Péron, de son côté, fait tout ce qu'il peut ; mais son jeu reste plus stationnaire. — Dans les buts, Dréau a bien travaillé ; avec une conscience digne d'éloges il s'est appliqué à apprendre son métier de gardien ; et l'on se rappelle telle partie où ses adversaires se flattaient de le battre aisément, et où il leur a opposé une résistance farouche, assurant la victoire de son équipe que l'on croyait battue d'avance.

Si nous passons à la 3^e équipe, nous voyons poindre les joueurs d'avenir. Le jeu des avant est déjà d'assez bonne facture. Les ailiers Louarn et Laurent cherchent la bonne combinaison ; ils arriveront à se persuader que les extrêmes ne sont pas de simples machines à centrer, que les déboulés le long de la touche sont faits pour eux, et qu'ils en sont capables, surtout Laurent plus rapide et plus souple. Il a, d'ailleurs, pour lui donner la réplique, son voisin Colliot, dont le jeu très agréable se combine parfaitement avec celui de son ailier ; un peu plus de hardiesse devant les buts, et ce sera très bien. Cossec me paraît devoir faire un bon joueur s'il sait mettre à profit ses qualités de vitesse et d'endurance. Au centre, Donnart semble un peu isolé ; il s'en console en s'essayant au dribbling et il y montre des qualités brillantes. — Parmi les demis, Lessard est le meilleur sans cependant faire oublier Merceur. Kermorgant n'a pas assez joué pour que je puisse apprécier son jeu. — A la défense, Sinquin a été une révélation ; inconnu l'an dernier, il s'est montré capable de bien remplir son rôle, et j'espère que l'avenir lui donnera de développer ses aptitudes. Bianéis est bien mieux à sa place dans les lignes arrières que dans l'attaque où il avait d'abord été placé. — Hémon est un gardien de but consciencieux, un peu timoré cependant, et laissant voir parfois des hésitations.

A cette équipe je reprocherais particulièrement une certaine paresse à se mettre en mouvement ; les joueurs ne sont pas toujours attentifs au jeu ; lorsque le ballon s'éloigne c'est le relâchement, les muscles et les nerfs se détendent, et quand la balle revient, la machine ne se met pas tout de suite en marche ; d'où perte de temps dans un jeu où la rapidité, la vivacité est un des éléments du succès.

De la 4^e équipe pas grand chose à dire, sinon que les joueurs, novices pour la plupart, ont une bonne volonté incontestable. Quelques-uns cependant émergent : le demi-centre Didailler, capitaine de l'équipe, l'ailier droit Chuto, le centre avant Brélivet ; ils arrivent au vrai jeu, et nous les verrons, je l'espère, marcher de progrès en progrès. Je citerai également Le Berre ; quand il aura acquis plus de sûreté, il fera un bon arrière.

Je me suis appliqué à exprimer, en quelques notes brèves, mon opinion sur ces « teams » intéressants. J'aurai tout dit quand j'aurai félicité tous ces jeunes gens de leur bel entrain sportif. Sur le terrain de Kernévez, ils ont été, pour la plupart, des travailleurs, des studieux. Je termine en souhaitant que cette forme acquise par six mois d'entraînement ne se perde pas ; qu'un autre genre de sport vienne entretenir les qualités déjà acquises. Ceci n'est déjà plus de ma compétence, et je laisse aux dirigeants de l'E. S.-V. le soin de répondre à ce souhait.

LE SPORTSMAN.

COMPOSITIONS

Philosophie. — *Excellence* (2^e trim.) : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, F. Merceur ; 3^e, Y. Mazeau ; 4^e, F. Uguen ; *Examen* : 1^{er}, F. Merceur ; 2^{es}, F. Uguen, J. Ollivier ; 4^e, F. Goasdoué ; *Langue bretonne* : 1^{er}, F. Uguen ; 2^e, L. Jacolot ; 3^e, J. Le Gac ; 4^e, F. Merceur ; *Histoire naturelle* : 1^{er}, J. Ollivier ; 2^e, F. Goasdoué ; 4^e, F. Merceur ; 4^e, J. Le Gac.

Première. — *Excellence* : 1^{er}, J. Riou ; 2^e, J. Jullien ; 3^e, Y. Méar ; 4^e, Y. Bleuzen ; *Examen* : 1^{er}, Y. Bleuzen ; 2^{es}, J. Jullien, J. Riou, Y. Méar ; *Thème latin* : 1^{er}, J. Riou ; 2^e, J. Jullien ; 3^{es}, P. Heydon, J.-M. Piton ; *Version latine* : 1^{er}, J. Riou ; 2^e, J.-M. Piton ; 3^e, J.-R. Raguénès ; 4^e, M. Jan ; *Version grecque* : 1^{er}, Y. Bleuzen ; 2^e, J. Jullien ; 3^e, J. Riou ; 4^e, L. Le Quéau ; *Dissertation* : 1^{er}, L. Le Quéau ; 2^e, E. Queindec ; 3^e, C. Dauriac ; 4^e, J. Jullien ; *Littérature* : 1^{er}, D. Le Doaré ; 2^e, J. Riou ; 3^e, L. Le Quéau ; 4^e, E. Queindec ; *Breton* : 1^{er}, J. Riou ; 2^e, Y. Bleuzen ; 3^e, J. Le Corre ; 4^e, J.-L. Rumin.

Seconde. — *Excellence* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, L. Chuto ; 3^e, A. Moullec ; 4^e, J.-F. Pelliet ; *Examen* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, L. Chuto ; 3^e, J.-F. Pelliet ; 4^e, J. Sergent ; *Grammaire latine* : 1^{er}, F. Colliot ; 2^e, J. Sergent ; 3^e, J. Pérès ; 4^e, J.-F. Pelliet ; *Géographie* : 1^{er}, L. Chuto ; 2^e, G. Hémon ; 3^e, J. Pérès ; *Thème latin* : 1^{er}, A. Moullec ; 2^e, J.-J. Pelliet ; 3^e, F. Colliot ; 4^e, G. Hémon ; *Version grecque* : 1^{er}, A. Moullec ; 2^e, J. Sergent ; 3^e, L. Diquélou ; 4^e, J. Pérès ; *Français* : 1^{er}, Y. Dréau ; 2^e, C. Nédélec ; 3^e, L. Diquélou ; 4^e, J. Sergent ; *Breton* : 1^{er}, J.-F. Bianéis, P. Caugant ; 3^e, J. Pérès ; 4^e, J. Sergent.

Troisième. — *Excellence* : 1^{er}, A. Coathalem ; 2^e, H. Bernard ; 3^e, P. Jacq ; 4^e, J. Louarn ; *Examen* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Louarn ; 3^e, P. Jacq ; 4^e, R. Georgelin ; *Narration* : 1^{er}, H. Cabon ; 2^e, L. Henry ; 3^e, J. Pichavant ; 4^e, R. Georgelin ; *Version latine* : 1^{er}, L. Henry ; 2^e, R. Georgelin ; 3^e, H. Coathalem ; 4^e, H. Cabon ; *Morale* : 1^{er}, L. Roux ; 2^e, H. Coathalem ; 3^e, R. Georgelin ; 4^e, J. Pichavant ; *Thème latin* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Louarn ; 3^e, H. Cabon ; 4^e, J. Guyader ; *Thème grec* : 1^{er}, H. Coathalem ; 2^e, J. Louarn ; 3^e, N. Guével ; 4^e, R. Georgelin ; *Breton* : 1^{er}, P. Jacq ; 2^{es}, H. Coathalem, P. Trellu ; 4^e, Y. Donnart.

Quatrième. — *Excellence* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, D. Bidan ; 3^e, J. Le Séac'h ; 4^e, R. Sévère ; *Examen* : 1^{er}, R. Sévère ; 2^e, J. Le Séac'h ; 3^e, D. Bidan ; 4^e, A. Merceur ; *Orthographe* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, J. Wallerand ; 3^e, H. Coadou ; 4^e, Y. Moalic ; *Thème latin* : 1^{er}, D. Bidan ; 2^e, C. Gannat ; 3^e, L. Jégou ; 4^e, R. Moal ; *Version grecque* : 1^{er}, J. Scotet ; 2^e, R. Moal ; 3^e, C. Gannat ; 4^e, R. Sévère ; *Breton* : 1^{er}, C. Gannat ; 2^e, F. Quinquis ; 3^e, D. Bidan ; 4^e, J. Scotet.

Cinquième. — *Excellence* : 1^{er}, Y. Kérouédan ; 2^e, J.-L. Heydon ; 3^{es}, D. Le Borgne, G. Savina ; *Examen* : 1^{er}, Y. Kérouédan ; 2^e, M. Guillou ; 3^{es}, D. Le Borgne, J.-L. Heydon ; *Analyse* : 1^{er}, J.-L. Heydon ; 2^e, C. Toulemont ; 3^e, D. Le Borgne ; 4^e, G. Le Jeune ; *Version latine* : 1^{er}, Y. Kérouédan ; 2^e, F. Jan ; 3^e, G. Savina ; 4^e, T. Keraudren ; *Orthographe* : 1^{er}, D. Le Borgne ; 2^e, T. Keraudren ; 3^e, H. Calloc'h ; 4^{es}, J. Calvarin, A. Cloarec ; *Breton* : 1^{er}, L. Cloarec ; 2^e, J. Calvarin ; 3^e, Y. Kérouédan ; 4^e, F. Jan.

Sixième blanche. — *Excellence* : 1^{er}, C. Le Roux ; 2^e, A. Guillerm ; 3^e, Y. Palaux ; 4^e, M. Orven ; *Examen* : 1^{er}, J. Le Baut ; 2^e, J. Le Corre ; 3^{es}, A. Guillerm, C. Le Roux ; *Analyse* : 1^{er}, J. Briand, A. Lallaison, J. Le Baut ; 4^e, M. Le Hénaff ; *Orthographe* : 1^{er}, C. Le Roux ; 2^e, F. Canévet ; 3^e, F. Didailler ; 4^e, L. Héliers ; *Version latine* : 1^{er}, P. Bricout ; 2^e, C. Le Roux ; 3^{es}, M. Orven, Y. Palaux ; *Thème latin* : 1^{er}, C. Le Roux ; 2^e, Y. Palaux ; 3^e, P. Bricourt ; 4^e, M. Le Hénaff ; *Narration* : 1^{er}, F. Didailler ; 2^e, C. Le Roux ; 3^e, Y. Guillamet ; 4^e, M. Orven ; *Breton* : 1^{er}, Y. Guillamet ; 2^e, R. Coadou ; 3^e, F. Didailler ; 4^e, J.-L. Lastennet.

Sixième rouge. — *Excellence* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, F. Nibouarn ; 3^e, M. Piriou ; 4^e, J. Bonthonneau ; *Examen* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, F. Nibouarn ; 3^e, M. Piriou ; 4^e, F. Siquin ; *Version latine* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, J. Bonthonneau ; 3^e, Y. Le Garrec ; 4^e, F. Siquin ; *Narration* : 1^{er}, J. Bonthonneau ; 2^e, Y. Le Garrec ; 3^e, P. Gargadennec ; 4^e, P. Cabon ; *Orthographe* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, J. Bonthonneau ; 3^e, M. Piriou ; 4^e, M. Carrer ; *Breton* : 1^{er}, P. Cabon ; 2^e, J. Pennarun ; 3^e, J. Le Borgne ; 4^e, P. Le Bihan.

Septième. — *Excellence* : 1^{er}, S. Le Berre ; 2^e, R. Kérisit ; 3^e, J.-Y. Donnart ; 4^e, M. Guyomar ; *Examen* : 1^{er}, R. Kérisit ; 2^e, S. Le Berre ; 3^e, J.-Y. Donnart ; 4^e, J. Le Stum ; *Arithmétique* : 1^{er}, M. Gentric ; 2^e, C. Guézengar ; 3^e, M. Guyomar ; 4^e, T. L'Helgoualc'h ; *Orthographe* : 1^{er}, S. Le Berre, R. Kérisit ; 3^e, P. Corre ; 4^e, M. Guyomar ; *Latin* : 1^{er}, J.-Y. Donnart ; 2^e, S. Le Berre ; 3^e, C. Guézengar ; 4^e, F. Labbé ; *Breton* : 1^{er}, S. Le Berre ; 2^e, A. Kersual ; 3^e, H. Kersaudy ; 4^e, P. Corre.

Le Gérant : J. FOLL.



58
Bulletin

DU

PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT DE PONT-CROIX

31 Juillet 1921.

Journées du Souvenir.

Août, le 15 ; Septembre, le 8.

Association des Anciens Élèves.

Comme il a été dit dans le courant de l'année, nous nous proposons de fonder une Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire.

Après avoir demandé conseil, nous avons fixé la première réunion au jeudi, 22 Septembre.

Le train de Douarnenez arrive à Pont-Croix à 10 h. 10 et en repart à 3 h. 17. Entre ces deux trains on aura le temps de traiter beaucoup de questions. Le Bulletin de Septembre donnera le programme de la réunion.

Souscription pour le Monument des Morts.

M. le chanoine Cogneau, vicaire général, 20 fr. ; M. Cadiou, vicaire à Guisény, 10 ; François Corre, étudiant à Paris, 10 ; Joseph Cariou, 5 ; J.-L. Tanneau, 5 ; D. Talec, étudiant à Lille, 5 ; J.-M. Coadou, 5 ; J. Prémel-Cabic, 5 ; M. Cadiou, vicaire à Saint-Corentin, 20 ; M. Blouet, recteur à Mahalon, 20 ; J. Le Quéau, étudiant, 10 ; M. Canévet, vicaire à Plomelin, 5 ; R. Abguillerm, J.-M. Le Bot, J. Brénéol, séminaristes, chacun 5 ; F. Eliès, professeur à Dinan, 10 ; J. Donnart, aumônier à Keranna, 10 ; M. Roualec, vicaire à Plouézoc'h, 10 ; P. Bernard, séminariste, 15 ; L. Le Menn, séminariste-soldat, 5.

Souscription pour le « Bulletin », et la Messe du Souvenir.

M. L'Hostis, 10 fr. ; M. Cadiou, 5 ; M^{me} Keromnès, 5 ; J. Prémel-Cabic, P. Bernard, R. Abguillerm, J. Brénéol, séminaristes, chacun 5 ; F. Eliès, professeur à Dinan, 10 ; M. Roualec, 10 ; M. Labbé, professeur, 10 ; M. Salaun, professeur, 10 ; M. Le Bris, 5 ; M. Castrec, 5 ; M. Blouet, 5 ; M. Monfort, vicaire à Pleyben, 5.

Nouvelles de la Maison.

14 Juin. — Des élèves de Seconde, de Première, de Philosophie sont partis ce matin de bonne heure pour Quimper, où ils doivent prendre part au Concours général des Institutions libres de l'Ouest, organisé par l'Institut Catholique d'Angers. L'an dernier, les compositions se firent chez nous, à Pont-Croix. On nous a dit que désormais elles se feront alternativement à Pont-Croix et à Quimper, à l'Ecole Saint-Yves.

17-18 Juin. — Les compositions écrites de l'examen d'admission au Grand Séminaire se font ces jours-ci.

23 Juin. — Après la classe du soir, nous nous réunissons dans la grande salle pour les souhaits de fête à M. le Supérieur. A cette occasion, les élèves de Seconde ont joué une pièce : Gilles de Bretagne, qui nous a bien intéressés.

24 Juin. — Fête de M. le Supérieur. La grand'messe a été chantée à l'heure ordinaire. Mais le soir, les vêpres ont été retardées jusqu'à 7 h. 1/2, ce qui nous

a permis de faire une longue promenade à la grève et de prendre un bon bain. Cette année, nous sommes particulièrement favorisés, et, par cet été si beau et si chaud, nous apprécions l'avantage d'être à proximité de la mer.

27 Juin. — Aujourd'hui et demain les élèves de Rhétorique candidats au baccalauréat sont à Quimper pour les compositions écrites. Mercredi, ce sera le tour des Philosophes.

30 Juin. — Les examens trimestriels, les derniers de cette année, ont commencé dans toutes les classes et seront terminés demain soir.

5 Juillet. — Examen oral pour l'admission au Grand Séminaire. Seuls les élèves de Première et de Philosophie sont présents dans la Maison. Les élèves de Seconde, accompagnés de M. Jaouen, font aujourd'hui la promenade traditionnelle que leur accorde M. le Supérieur pour la pièce qu'ils ont jouée à sa fête, et tous les autres, jusqu'à ceux de Septième, sont partis aussi, sous la conduite de leurs professeurs, pour Saint-Tujan, où M. Chaussepied, leur professeur de dessin, doit leur faire un cours d'architecture et leur montrer les curiosités et richesses de la célèbre chapelle.

La promenade a été délicieuse et tous en garderont le meilleur souvenir malgré la fatigue occasionnée par la chaleur et la longueur de la route.

Quelques petits, qui avaient mal au pied, furent portés en voiture à Saint-Tujan et devaient être repris le soir. Hélas ! la voiture passa auprès de Saint-Tujan sans s'arrêter, et nos pauvres petits, las d'attendre, durent se résigner à regagner Pont-Croix à pied. Ils arrivèrent clopin-clopant, s'arrêtant de temps en temps au bord du chemin pour reprendre haleine, excitant parfois la pitié des passants. Un maître les accompagnait, de sorte qu'on était sans inquiétude à leur sujet. Ils étaient rendus à la Maison à onze heures du soir, à la nuit tombante. Le lendemain, paraît-il, ils n'entendirent pas la cloche qui sonnait le réveil.

11 Juillet. — Le matin nous chantons un service solennel pour nos morts, puis nous faisons nos malles. Le soir, avant la bénédiction, M. Prigent nous fait le panégyrique de saint Vincent de Paul, en appuyant principalement sur ce que le Saint a fait pour les Séminaires.

Distribution des Prix.

12 Juillet. — La cérémonie n'a commencé qu'à 10 h. 1/2 ; Mgr Duparc, évêque de Quimper, l'a présidée.

Avant que Sa Grandeur soit arrivée, les parents sont nombreux dans la salle, retenant leurs places et examinant avec intérêt les dessins que M. Chaussepied a exposés sur les murs. La plupart de ces dessins dénotent beaucoup d'observation et promettent des artistes. Que les élèves soient félicités de leurs travaux, et M. Chaussepied remercié des résultats qu'il a obtenus !

Peu après 10 heures, Monseigneur arrive, accompagné de M. le chanoine Perrot. De nombreux prêtres l'entourent, dès qu'il est entré dans la cour, et le suivent dans la salle : M. le chanoine Picart, curé de Pont-Croix ; M. le Curé de Briec ; presque tous les Recteurs du canton ; M. Jakubisiak, professeur à l'Université de Vilna, en Pologne ; MM. les Recteurs de Guengat, Plozévet, Plomodiern, Hanvec, Plomeur, Poullan, Pouldavid, Guilers et Tréogat ; M. Colin et M. Bihan-Poudec, de Douarnenez, et plusieurs autres prêtres venus parfois de loin. Ils nous ont fait le plus grand plaisir. Ils savent, d'ailleurs, qu'ici, plus que dans toute maison, nous ne vivons et nous n'existons que par leur confiance et leur collaboration ; ils nous continueront dans l'avenir l'estime qu'ils nous ont témoignée jusqu'ici.

Dès le début, quelques chansonnettes nous font rire ; puis nous écoutons, ravis, la chorale de M. Mayet : nous l'entendrons, d'ailleurs, plusieurs fois dans le cours de la distribution des prix, chaque fois avec le même plaisir. On prétend que le dernier chant du cygne est plus touchant que ceux qu'il a fait entendre auparavant. Je ne saurais dire si, cette fois, M. Mayet fut supérieur à ce qu'il fut dans le passé ; ce que je sais, c'est que, comme toujours, ses chants, si admirables de justesse et si gracieux, ont impressionné tous les assistants.

Les élèves de Seconde ont interprété un drame connu : *Gilles de Bretagne*. Que le professeur soit remercié de les avoir formés, et les élèves d'avoir su interpréter la pièce comme il convenait ! Ils ont, en général, bien articulé, par-

fois touché au pathétique, et assez souvent exprimé jusque dans leur physionomie les sentiments qu'ils avaient à traduire. Ils continueront à s'exercer à la diction nette et expressive et développeront les qualités dont ils ont fait preuve en cette circonstance.

La pièce finie, M. le Supérieur se lève. Il remercie Monseigneur de l'intérêt qu'il porte à Saint-Vincent, les prêtres et les parents de la confiance qu'ils nous témoignent, puis résume en quelques mots l'année qui se termine. Il affirme — et je sais qu'il peut l'affirmer — que l'année a été excellente. Sans doute, tous nos candidats n'ont pas été admis, comme l'an passé, au baccalauréat ; mais est-il possible que de pareils succès se renouvellent chaque fois ? D'ailleurs, six philosophes et onze rhétoriciens ont été admis : nous déclarons ces résultats satisfaisants. Ces succès et les cinq mentions que nos élèves ont obtenues au Concours de l'Institut Catholique, le témoignage des maîtres surtout, sont des preuves que le travail est en honneur chez nous et la culture à un niveau élevé. Mais nous désirons former, non des bacheliers, pas même des savants, mais des jeunes gens désintéressés, à qui la science ne manquera pas, qui seront plus tard de saints prêtres. Ce que nous aimons à Saint-Vincent c'est, avec la fraternité cordiale entre les maîtres, la discipline qui y est sévère tout en étant paternelle, la piété qui y est en honneur, le bon esprit qui y règne sans cesse. Nous n'avons pas atteint à la perfection, bien entendu ; nous devons sévir parfois, mais rarement. Ce qui est certain, c'est que nous formons ici une vraie famille, sous le regard de Dieu, présent dans l'Eucharistie, et sous la protection de Marie Immaculée : c'est la réputation de notre Maison, et je dis avec M. le Supérieur que nous l'avons méritée.

Monseigneur prend ensuite la parole. Sa Grandeur est toujours touchée par l'accueil que lui réserve le Petit Séminaire, et Elle redit combien il lui est agréable de se retrouver, à Pont-Croix, au milieu d'enfants dont le regard est si franc et si ouvert, surtout en ce jour de la distribution des prix, où Elle se voit entourée par son clergé du Cap et des environs et par les parents les plus chrétiens de la Cornouaille et même du Léon. Puis Monseigneur, qui fut jadis professeur d'Histoire, nous communique quelques remarques du plus haut intérêt sur la valeur historique du drame qu'ont représenté les élèves de Seconde, et insiste sur les leçons qu'il faut que nous en tirions.

Gilles fut parfois imprudent dans ses relations avec les Anglais, ce qui explique en partie, sans les excuser, que tant d'ennemis l'aient poursuivi. Soyons chatouilleux, lorsqu'il s'agit de la patrie, et aimons-la, en toute circonstance, avec tout notre cœur. Ce qui fait la grandeur de Gilles, c'est qu'il écarte de son âme la haine et la malédiction, même contre ses ennemis les plus acharnés : il leur pardonne leurs crimes avec le désintéressement et l'héroïsme sublimes d'un héros cornélien. Avec Gilles, à l'exemple de Notre Seigneur, étouffons la haine et la rancune et sachons pardonner. Ce qui déplaît dans le duc, c'est la jalousie ; c'est le vice le plus bas : évitons-le. Soyons dignes de notre idéal et de notre sacerdoce, à l'exemple du moine de la cour bretonne. Et Monseigneur, après une allusion rapide au panégyrique que Dauriac composa en l'honneur de la Sainte Vierge, et que vous avez lu sans doute avec émotion, nous dit la grandeur du sacerdoce et nous demande que nous entretenions en nous la flamme qui fait les saints prêtres : « Au Petit Séminaire, on l'allume dans vos âmes. Vous qui entrez au Grand Séminaire — et vous êtes nombreux et serez encore plus nombreux bientôt — vous rendrez cette flamme-là plus vivante et plus ardente encore ; vous qui revenez à Pont-Croix pour y continuer votre formation, vous aurez aussi le feu sacré de vos aînés. Ainsi, comme dans le passé, les nouvelles que j'ai reçues de Pont-Croix ont toujours été excellentes ; dans l'avenir elles le seront tout autant. »

M. Gaonac'h lit le palmarès. Voici les noms des principaux lauréats :

Septième. — Sébastien Le Berre, de Plobannalec ; René Kérisit, de Goulien ; Mathurin Guyomar, de Landeleau ; Jean-Yves Donnart, de Goulien.

Sixième rouge. — Pierre Cabon, du Juch ; François Nihouarn, de Quéménéven ; Marcel Piriou, de Châteaulin ; Joseph Rosmorduc, de Daoulas ; Guillaume Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

Sixième blanche. — Charles Le Roux, de Guipavas ; Yves Palaux, de Briec ; Antoine Guillerm, de Kernouez ; Jean Le Baut, de Plonévez-du-Faou.

Cinquième. — Yves Kerouédan, de Pouldreuzic ; Jean-Louis Heydon, de

Plogonec ; Daniel Le Borgne, de Lababan ; Guillaume Savina, de Pont-Croix ; Joseph Cosquer, de Guerlesquin.

Quatrième. — Corentin Gannat, de Plonévez-Porzay ; Daniel Bidan, de Plonévez-Porzay ; Joseph Scotet, de Saint-Thois ; Jean Le Séac'h, de Carhaix.

Troisième. — Hervé Coathalem, de Briec ; Henri Bernard, de Coray ; René Georgelin, de Landéda ; Jean Louarn, de Briec.

Seconde. — Félix Colliot, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Louis Chuto, de Penhars ; Louis Diquélou, de Pont-l'Abbé ; Antoine Moullec, de Plouhinec ; Jean Pérès, de Guilers-Brest ; Jean Sergent, de Pont-Croix.

Rhétorique. — Joseph Riou, de Rosnoën ; Jean Jullien, de Recouvrance ; Yves Méar, de Lampaul-Guimiliau ; Yves Bleuzen, de Saint-Yvi. — Le prix d'honneur de dissertation a été gagné par Jean Jullien et Charles Dauriac.

Philosophie. — Jean Ollivier, de Quimper ; Yves Mazeau, de Quimper ; François Merceur, de Milizac ; François Uguen, de Kerlouan.

EXAMENS DU BACCALAURÉAT. — 2^e partie (Philosophie). — Sont reçus à l'oral : F. Goasdoué, de Quimper (mention Assez Bien) ; Y. Mazeau, de Quimper (mention Assez Bien) ; F. Merceur, de Milizac ; J. Ollivier, de Quimper ; F. Uguen, de Kerlouan.

1^{re} partie. — Reçus à l'oral : Y. Bleuzen, de Saint-Yvi (mention Assez Bien) ; M. Jan, de Quimper (mention Assez Bien) ; J. Jullien, de Brest ; A. Kermel, de Crozon ; L. Le Quéau, de Châteaulin ; P. Le Quéau, de Châteaulin ; J. Le Roux, de Lambézellec ; Y. Méar, de Lampaul-Guimiliau ; E. Queinnec, de Douarnenez ; J. Riou, de Rosnoën (mention Assez Bien).

M. Mayet.

Ce n'est plus un secret pour personne que M. Mayet est nommé organiste de la Cathédrale de Quimper et quitte le Petit Séminaire après 29 ans de professorat. Ce qu'ont été ces 29 années, ceux-là seuls le savent qui ont passé par le Petit Séminaire. Ils l'ont vu à l'œuvre et ont admiré son zèle, son activité inlassable, la peine qu'il se donnait pour préparer de beaux offices à la chapelle et de beaux chants pour les différentes fêtes. Sans doute, il était doué pour la musique comme peu le sont, mais on n'obtient rien sans peine, et sans le travail régulier, persévérant qu'il s'est imposé, jamais il ne serait arrivé à ces résultats que nous avons pu constater et admirer.

A ses qualités de musicien s'ajoutaient une bonté, une égalité d'humeur qui le faisaient aimer de tous, et son départ laissera d'unanimes regrets.

Qu'il reçoive nos plus vifs remerciements pour tout le bien qu'il a fait au Petit Séminaire.

Fête de M. le Supérieur.

Yves Bleuzen, de Rhétorique, a lu le compliment qui suit :

*« Fasne offerre tibi nostræ munuscula Musæ
Accipiesque libens ignaræ dona Camenæ ?
Accipies certe. Nam, tu bone, spernere nescis
A puero, quantum potuit, tibi munera læta,
De re tam dulci me scribere plura juvaret
Atque tuas esset promptum mihi dicere laudes,
Si majora Deus mihi pluraque dona dedisset.
Carmina grata tamen tu nostra benignus habebis :
Quantus amor solum teneat mea pectora dicam.
Es dignus sane vehementi semper amore.
Ut Deus multos tibi donet annos,
Prosperè vivas spatium per omne,
Cælitus semper valide precetur
Sanctus Joannes. »*

(Les élèves de Sixième, Cinquième, Quatrième auront à traduire ces vers en français. Ils mettront la traduction sur leurs cahiers de devoirs de vacances.)

Puis, Bleuzen continue en français :

« MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

» Quand Jésus fut né à Bethléem, les bergers, quittant leurs troupeaux, s'en allèrent à la Crèche pour offrir à l'Enfant-Dieu leurs modestes trésors. L'un d'eux, pauvre, n'avait rien que la flûte en roseau pendue à sa ceinture. Cependant, j'en peux offrir un air, si Jésus le veut bien. Soudain entrèrent dans l'étable les Mages de l'Orient, étincelants d'or et chargés de présents. Le chevrier, timidement, se retira dans un coin. Mais la Vierge l'a vu ; elle lui fait signe d'approcher ; il s'avance, troublé ; peu à peu, cependant il ose.

» Et souffle hardiment dans sa flûte en roseau.
Il y met tout son souffle, il y met tout son cœur
Et tout le monde écoute avec ravissement ;
Jésus, qui tend les bras, sourit divinement.

» Comme le chevrier de la légende, nous ne vous apportons que de très humbles présents, et nous sentons que nos voix traduisent faiblement les sentiments qui sont vivants en nos âmes. Mais, de chacun de nous, il est vrai de dire : « Il y met tout son souffle, il y met tout son cœur. » Aussi, j'ai l'assurance, Monsieur le Supérieur, que vous agréerez nos paroles et que vous les accueillerez avec joie, comme Jésus écouta avec plaisir le chant du chevrier. De savoir que vous êtes aimé, n'est-ce pas que cela vous fera oublier bien des peines — oh ! rares, nous l'espérons, venant de nous ! — et de nous entendre dire, simplement, comme il convient, que tous vos enfants vous affectionnent, n'est-ce pas que votre cœur est sensible à ces paroles-là ?

» Un poète, je ne sais lequel, parcourut le monde à la recherche de ce qu'il rêvait. Il rencontra une dame, parée, avec goût, des bijoux les plus précieux. « Qui es-tu ? » — « Je suis la Beauté. » Le poète l'admira. Ailleurs, il vit la Sagesse, modeste et réservée ; plus loin, l'Intelligence fine et éveillée. Il les admira, puis continua son voyage : la dame qu'il rêvait d'aimer ne s'offrit pas à ses yeux. « Sans doute, se dit-il, elle n'habite qu'au paradis ». Que n'est-il venu à « Saint-Vincent » de Pont-Croix ? Il eût rencontré et aimé la belle dame — c'était l'Affection — qu'en vain il chercha à travers le monde.

» Comment, en effet, Monsieur le Supérieur, pourrions-nous ne pas vous aimer ? Vous êtes, sans doute, notre maître, mais jamais dur, si peu sévère et si rarement ; vous êtes avant tout notre père et le meilleur des pères. Vos soins, votre dévouement à notre égard, sont de tous les instants ; à l'ombre de votre bras, car vous permettrez que je me serve des paroles liturgiques, nous vivons sans souci, dans la tranquillité. « *Sub tegumento manus suæ protexit me* » ; vous veillez sans cesse sur notre corps, afin que la santé lui soit assurée, sur notre intelligence pour qu'elle s'ouvre à la lumière de la vérité, sur notre âme, pour y développer les aspirations généreuses. Car vous avez de grandes ambitions, qui sont les nôtres aussi. « *Vocavit me Dominus, nomine meo* », Dieu nous a choisis et nous a appelés par nos noms. Pourquoi ? Afin que nous soyons des prêtres saints et vaillants, dans l'âme desquels le Seigneur règne en maître, et qui travaillent ardemment pour qu'il règne dans les autres. C'est votre souhait, Monsieur le Supérieur ; il sera réalisé. Nous serons des prêtres qui iront de l'avant, sans peur et sans faiblesse, et qui s'élanceront à la bataille avec l'élan de la jeunesse et la constance de la maturité. Quelle satisfaction ce sera pour vous de contempler notre bravoure et d'assister à nos victoires. Aussi comme le demande la sainte liturgie, que ce jour soit pour vous rempli de joie : « *Da spiritualium gratiam gaudiorum* » et que cette joie vous demeure sans fin ! Tel est le souhait que je forme en mon nom et au nom de mes condisciples. Je le dépose devant saint Jean-Baptiste et dans le Cœur de Notre Seigneur qui voudront bien l'exaucer. »

Fête du Sacré Cœur.

Vendredi, 3 Juin. — Vous garderez le souvenir de la fête que nous avons célébrée le 3 Juin. Vous vous êtes consacrés au Sacré Cœur de Jésus : rappelez-vous ce que cette consécration exige de vous, durant vos vacances et plus tard lorsque vous serez de nouveau revenus au Petit Séminaire. Souvenez-vous des exhortations de M. Herry, recteur de Comfort. Vous l'avez écouté avec l'émotion avec laquelle, lui aussi, vous adressait la parole. M. Herry vous disait qu'il était

heureux de se trouver au milieu de vous, au Petit Séminaire. Pourquoi ? Parce que votre regard est ouvert et droit et que la pureté de vos âmes brille dans vos yeux. Entretenez en vous cette pureté, aimez la franchise, conservez en vos âmes la confiance que vous avez en votre pieux directeur et en vos maîtres. Jésus, autrefois, aimait qu'il fût entouré par les enfants : « à eux et à ceux qui leur ressemblent je réserve mes grâces. » Méritez toujours les faveurs de Jésus. — Vous vous rappellerez le discours documenté que vous avez entendu le soir. M. le chanoine Le Louët nous a exposé avec clarté l'histoire de la dévotion au Sacré Cœur, et nous a montré que cette dévotion n'est pas une nouveauté récente, comme on le dit parfois, mais qu'elle remonte jusqu'aux premiers âges chrétiens, en même temps qu'elle résume les vérités fondamentales de la religion. — Ni vous ni moi nous n'oublierons la procession du soir. J'assiste avec plaisir aux processions de la Fête-Dieu dans nos paroisses, où les fidèles, en foule et priant de tout leur cœur, entourent Jésus dans l'Eucharistie : je suis plus ému et plus remué par la procession plus intime, à laquelle nous avons assisté, Notre Seigneur faisant le tour de notre chapelle pendant que nous chantions pieusement les hymnes liturgiques.

Aux Congréganistes de la Sainte Vierge.

J'ai omis de vous distribuer des « bulletins des vacances ». Vous voudrez bien en faire vous-mêmes, en notant seulement les prières du matin et du soir, la messe avec la communion et l'office que vous ne négligerez pas de réciter chaque semaine, comme ici. Je demande que même ceux qui ont fini leurs études fassent ce bulletin et le notent au jour le jour : qu'ils soient assurés que leurs vacances seront meilleures et leurs exercices de piété plus réguliers. Je prie ceux qui nous reviennent en Octobre, de m'adresser le leur, à Guerlesquin, l'un des derniers jours d'Août : je répondrai à chacun. A tous je souhaite de bonnes vacances. Prenez des forces pour l'an prochain et édifiez vos paroisses !

Aux Congréganistes du Sacré Cœur.

Mes chers Amis, un mot seulement pour vous rappeler que la messe sera dite à l'intention de la Congrégation les premiers vendredis d'Août et de Septembre, et le 28 Août à Sainte-Anne la Palue. Je vous demande aussi de me faire parvenir à Pont-Croix, avant le 25 Août, vos « bulletins des vacances » portant vos adresses.

Laissez-moi vous rappeler, mes Amis, ce que je vous disais à notre dernière « Réunion » : si vous voulez que vos vacances soient bonnes, heureuses, saintes, soyez fidèles à votre Règlement, relisez-le souvent, relisez aussi les résolutions que vous avez prises avant de quitter le Petit Séminaire. Que, tous les soirs, votre « bulletin » se couvre de croix ; qu'il n'y ait ni blanc ni vide ; pas de négligence, pas de lâcheté, pas de découragement, mais de la piété, du courage, de l'enthousiasme, tous les jours ; multipliez vos prières, vos chapelets, vos sacrifices, vos communions. J'attire votre attention sur ce dernier point, car tout est là ; votre bonheur y est attaché comme la conservation de votre vertu. Oui, chers Amis, continuez, en vacances, de venir consoler par la sainte communion, le Cœur si bon et si aimant de notre Sauveur Jésus, qui est réellement présent et vivant dans la Sainte Eucharistie, où, cependant, il est si oublié et si abandonné. C'est là surtout votre rôle de Congréganistes. Enfin, vous vous souviendrez que votre titre de Congréganiste vous impose l'obligation de donner en tout le bon exemple en vacances comme au Petit Séminaire : il faut que vous soyez l'édification de vos parents et des fidèles de votre paroisse ; il faut que vous puissiez dire de votre chère médaille, de votre ruban de congréganiste, ce que le bon roi Henri disait de son panache blanc : « Vous n'avez qu'à le suivre, vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la victoire. » Telle est votre mission, à vous, l'élite, à vous, chevaliers du Sacré Cœur ; ne la trahissez pas. Je vous confie au Cœur Sacré de Jésus ; tous les matins je porte votre souvenir à l'autel.

ATHANASE L'HOSTIS, Prêtre.

Extraits d'un panégyrique de la Sainte Vierge.

Le *Bulletin* de Juin a donné le panégyrique de Ch. Dauriac lu à Comfors, le 31 Mai. Un second panégyrique a été lu, le soir, à la chapelle de Pont-Croix. Nous ne pouvons le reproduire en entier : en voici des extraits. Le sujet est différent de celui du premier devoir. Il s'agissait de composer une prière qu'adresse à la Sainte Vierge un jeune homme de dix-huit ans, à la fin de ses études au Petit Séminaire.

« O Sainte Marie, c'est la dernière fois que je viens m'agenouiller sur la pierre de ce vieux sanctuaire où, chaque année, les Petits Séminaristes de Pont-Croix viennent de tout leur cœur te faire l'hommage de leurs prières et de leurs chants. Dans quelques jours, ce Petit Séminaire où l'on apprend si bien à t'aimer, ouvrira ses portes à ton enfant, qui faible et timide devant le doux et magnifique appel de Dieu, était venu chercher près de ton divin Fils soutien, amour et réconfort. Hélas ! les années se sont bien vite écoulées, toutes remplies par le travail et la prière. Mais avant de quitter le pieux et saint asile qui a abrité et sanctifié mon enfance, je veux, ô ma Mère, te remercier de toutes les grâces que ta bonté maternelle a obtenues de Dieu pour moi et te demander encore avec confiance d'étendre sur moi ta fidèle et sainte protection, afin que toute la vie je marche bien droit dans le chemin du Seigneur.

» Ce dont jamais je ne saurai me montrer assez reconnaissant à ton égard, ô Marie, c'est la grâce des grâces, c'est l'appel mystérieux que je sentis au fond de ma jeune âme, le beau matin, où, pour la première fois, je recevais le corps sacré de ton divin Enfant sur mes lèvres indignes. Toi seule vis alors les joies, les doutes, les transports, les hésitations qui agitèrent mon cœur, trop petit pour une si grande, pour une si belle chose. Toi seule entendis les ferventes prières que dans mon incertitude je ne cessais de t'adresser. Ma filiale confiance ne fut pas déçue dans son attente et chaque jour quand je me relevais après les ferventes invocations que je venais de t'adresser, je sentais s'affermir en moi et se préciser davantage ma vocation au sacerdoce...

...» Mais je n'ai pas encore atteint mon but, ô Marie, et j'aurai souvent encore besoin de tes conseils, de ta protection et de tes grâces. Ne me les refuse pas, je t'en supplie, toi qui as tant aimé Jésus, ton divin Fils, toi qui as travaillé et souffert pour Lui, toi dont le cœur a été percé de sept glaives de douleur, dont les yeux ont répandu des larmes de sang au pied du Calvaire, oh ! donne-moi un peu de ton cœur pour aimer, moi aussi, mon Seigneur et mon Maître. Souvent je me sens froid et mon âme reste insensible en s'approchant même de la Sainte Table pour recevoir la Sainte Eucharistie. O Marie, que ferai-je prêtre, si je ne préfère pas Dieu à tout, si je ne me sens pas au cœur cet amour sensible, vivifiant et enthousiaste qui lie une âme à celle de son Dieu ?

» J. JULLIEN, élève de Rhétorique. »

Devoir d'élève.

Discours de Racine à l'Académie vers 1675.

Vous supposerez que Racine est reçu en même temps que La Fontaine et Boileau. Vous supposerez aussi que Molière vit encore et qu'il est de l'Académie avec Corneille et Bossuet.

« MESSIEURS,

» C'est avec une grande fierté que je me vois admis au sein de votre illustre compagnie ; mais ce n'est pas sans crainte que je m'acquitterai de la tâche difficile qui s'impose à moi de vous remercier de l'honneur que vous me faites en me recevant parmi vous. Vous ne pouviez m'accorder une plus haute distinction ni me procurer une plus grande joie. Mais, en me trouvant parmi tant d'hommes que leurs œuvres ont à juste titre rendus célèbres, n'ayant moi-même à leur offrir que quelques modestes tragédies, je me sens pénétré de reconnaissance et de confusion. Il faut cependant que je croie que mes ouvrages ne sont pas sans mérite, puisque les hommes les plus fins et les plus éclairés de ce siècle ont bien voulu les apprécier.

» Je vois ici des écrivains dont l'éloge n'est plus à faire. Permettez-moi de saluer en Monsieur Corneille un beau génie, le créateur de la tragédie moderne, un grand semeur d'idéal. Oui, Monsieur, votre nom restera immortel chez la postérité ; les cœurs vibreront toujours au spectacle du Cid, les âmes s'enflammeront d'ardeur patriotique aux représentations d'Horace. Vous avez exalté en votre noble langage les vertus caractéristiques de l'âme française, et par cela, vous avez forcé notre estime et notre reconnaissance. De plus, Messieurs, vous reconnaîtrez avec moi qu'à ce talent remarquable s'allie un grand caractère. Qui ne sait, en effet, combien la vie de Monsieur Corneille est à la hauteur de son génie ? Et entre les qualités qui font connaître une si grande âme, sa modestie est celle qui nous charme le plus.

» Je me plais à saluer en Monsieur Bossuet le plus grand orateur que le monde ait connu depuis Démosthène et Cicéron, en même temps qu'un grand défenseur de la vérité. Il n'est point téméraire de dire que votre éloquence sera peut-être égale, mais non surpassée. Dédaignant les figures de la rhétorique, vous allez droit au cœur par la chaleur de votre parole et captivez l'esprit par la logique de votre raisonnement. Où apprendrons-nous les grandes vérités chrétiennes mieux que dans vos discours et dans vos sermons ? Vous avez fait de l'Oraison funèbre un genre vraiment digne de la chaire chrétienne. Monsieur, je suis heureux de reconnaître en vous le plus ardent apologiste de notre religion, dans votre admirable *Discours sur l'Histoire Universelle* et dans d'autres ouvrages, dont vos ennemis eux-mêmes ont reconnu la valeur. Vous êtes celui des écrivains qui a le mieux compris la langue française et vous l'avez maniée avec une habileté sans égale. Mais je n'emploierai point de termes plus élogieux qu'en disant que vous êtes un grand évêque et un saint prêtre.

» Il me tardait d'avoir l'occasion de rendre un hommage public à notre écrivain le plus français, je veux dire Monsieur Molière. Vous avez laissé loin derrière vous Aristophane, Plaute et Térence, vous avez élevé la comédie à une perfection inconnue jusqu'ici. Vous lui avez donné un caractère de vérité, de vie, de mouvement qui lui communique un charme incomparable. Vous êtes le grand défenseur de la raison et du bon sens. On ne se lassera jamais de vos comédies, car l'on y trouvera les traits communs à l'humanité de toutes les époques. Les esprits cultivés se délecteront toujours dans votre *Misanthrope* et le peuple s'intéressera toujours à vos *Fourberies de Scapin*.

» Je suis particulièrement flatté d'être reçu dans votre Société en compagnie de Messieurs de La Fontaine et Boileau : vous nous faites un grand honneur, doublé d'un grand plaisir, et vous donnez à quatre amis la joie de se trouver aujourd'hui réunis dans cette glorieuse Académie.

» Je salue en vous, Monsieur de La Fontaine, le créateur d'un genre inconnu jusqu'ici dans notre littérature, et je suis heureux de pouvoir vous témoigner ici mon admiration pour l'élégance, la vérité et la délicatesse de vos ouvrages. Vous avez surpassé Horace en grâce et en finesse, Térence en naturel, et ces Messieurs m'approuveront tous, lorsque j'aurai dit que vous possédez mieux que tout autre les Anciens et les Modernes ; puisant en chaque auteur ce qu'il a de meilleur, votre goût, jamais en défaut, a donné à votre style une grâce inimitable.

» Il m'est bien doux de pouvoir, en cette occasion, vous dire, Monsieur Boileau, toute la considération et l'affection que j'ai pour vous. Je veux d'abord rendre hommage à votre grandeur d'âme, à votre jugement, à votre savoir, à votre goût du beau et de l'honnête, qualités qui ont fait de vous le plus grand des critiques français. Par cela vous avez droit à notre admiration, mais par votre bonté, votre franchise, l'éminente dignité de votre vie vous forcez notre estime et notre affection.

» Messieurs, c'est bien sincèrement que je salue en vous une pléiade de génies qui feront la gloire de la France, et la postérité pourra dire que les plus grands des écrivains auront illustré le siècle du plus grand des rois.

» C. DAURIAC, élève de Première. »

Le Gérant : J. FOLL.



59
Bulletin

DU

PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT DE PONT-CROIX

Publication périodique.

5 Septembre 1921.

Journées du Souvenir.

Septembre, le 8 ; Octobre, le 12 ; Novembre, le 2.

Association des Anciens Élèves.

La première réunion est fixée au jeudi 22 Septembre.

10 h. 1/2, messe, allocution, bénédiction du Saint-Sacrement ; bénédiction du monument des Morts.

11 h. 1/2, réunion générale, établissement des statuts de l'Association, élection du Comité.

Midi 1/2, banquet.

Tous les Anciens Elèves, prêtres et laïques, sont instamment priés de venir, à supposer qu'ils ne soient pas atteints par une invitation particulière. Ils n'auront qu'à prévenir.

Des cartes d'adhésion au banquet seront bientôt expédiées. Les Anciens qui viendront la veille sont priés d'en avertir M. l'Econome, en renvoyant leur carte.

Souscription pour le Monument des Morts.

M^{me} Georgelin, Lannilis, 20 fr. ; M. Bodénez, vicaire à Morlaix, 10 ; M. Goachet, vicaire à Mahalon, 10 ; M. Abguillerm, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 10 ; M. Le Roux, vicaire à Crozon, 10 ; M. Le Roux, vicaire à Plouguin, 5 ; N. Gourlaouen, 3.

Souscription pour le « Bulletin » et la Messe du Souvenir.

M. Bodénez, vicaire à Morlaix, 10 fr. ; M. Abguillerm, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 10 ; J.-M. Piton, 5 ; N. Cloarec, 2 ; M. Le Roux, vicaire à Plouguin, 10 ; J. Poulhazan, 5 ; M. Le Roux, vicaire à Crozon, 10 ; J. Le Gall, sergent au 118^e, 5 ; A. Guilcher, sergent au 118^e, 5 ; N. Gourlaouen, 2 ; M. Simon, recteur de Guissény, 5 ; Y. Mazeau, 5 ; M^{me} Georgelin, Lannilis, 5.

Examens.

L'examen du brevet a été très dur, cette année ; il n'y a eu, à Brest et à Quimper, que le quart des candidats à être reçus.

Huit de nos élèves ont été admissibles : H. Bernard, H. Cabon, F. Colliot, N. Guével, P. Jacq, P. Le Corre, J. Louarn, J. Pichavant.

Six ont été définitivement reçus : H. Bernard, H. Cabon, F. Colliot, P. Jacq, P. Le Corre, J. Pichavant.

A la session d'Octobre, il y en aura encore quelques autres, de sorte que la liste sera assez belle.

Les élèves qui doivent se présenter en Octobre enverront au plus tôt leur demande à M. l'Inspecteur d'Académie, à Quimper, avec la feuille où sont consignées leurs notes de Juillet, ainsi que leur acte de naissance. L'examen est fixé au lundi, 3 Octobre. On peut choisir Brest ou Quimper.

Au baccalauréat nous avons un nouveau succès à enregistrer, c'est celui de J.-M. Piton et de C. Toscer, qui ont été reçus à la 2^e partie le 25 Juillet.

La deuxième session des baccalauréats s'ouvrira le 17 Octobre prochain pour les élèves de Première et de Philosophie. Les demandes sont à envoyer, du 28 Septembre au 5 Octobre, à M. le Secrétaire de la Faculté des Lettres, Rennes. Après la demande, il faudra acquitter les droits d'examen à la Trésorerie générale de Brest ou chez les Receveurs de Finances des chefs-lieux d'arrondissement et faire parvenir le récépissé à M. le Secrétaire de la Faculté.

Aux Congréganistes du Sacré Cœur.

Petit-Séminaire, 24 Août.

2 Septembre, messe du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice.

8 Septembre, journée du Souvenir, messe pour les Congréganistes à Notre-Dame du Folgoët.

— Mes bien chers Amis, vous le voyez, pendant les vacances, je multiplie les messes à vos intentions ; c'est parce que vos besoins sont plus pressants. De plus, je tiens à dire ces messes dans les sanctuaires vénérés de notre diocèse. Certes, Marie est en tous lieux notre bienfaitrice et notre Mère ; mais elle a des sanctuaires de prédilection auxquels elle attache ses grandes bénédictions et même ses miracles. A Notre-Dame du Folgoët je dois la grâce de la vocation, c'est elle qui m'a guidé jusqu'à l'autel ; je lui demanderai pour vous la grâce de correspondre vaillamment et parfaitement à l'appel de Jésus. D'ailleurs, toutes les fois que vos Maîtres ont le bonheur de prendre part à un pèlerinage, soyez assurés que vous n'y êtes pas oubliés. M. le Supérieur, MM. Prigent et Kerhervé ont porté notre souvenir devant la Vierge de Massabielle. Et, cette semaine, nous devons faire un pèlerinage d'un autre genre, au cimetière de Brasparts ; nous irons prier sur la tombe du bon M. Salaün ; nous lui parlerons de tout « Saint-Vincent » ; il aimait tant notre Maison, il est mort pour elle, il ne peut pas ne pas s'intéresser à notre Œuvre.

— Vos « bulletins » me sont parvenus en grand nombre, hier et aujourd'hui. Impression générale : bonne. Vous avez montré de la bonne volonté, vous avez certainement réjoui le Cœur de notre bon Maître. En général, vous avez assisté à la messe et communiqué : c'est bien. Je vous l'ai dit et répété : Tout est là. C'est surtout à ces deux points que je tiens. Plusieurs n'ont pu se rendre à l'église chaque jour, parce que les travaux de la moisson les retenaient chez eux ; la moisson est terminée, et ils feront leur possible pour entendre la messe et communier en semaine tous les jours si possible. Oui, je dis bien tous les jours. Et pourquoi pas ? Plusieurs de vos camarades, parfois éloignés de l'église, assistent presque tous les jours à la messe. Ce qu'un tel et un tel font, pourquoi ne le feriez-vous pas ? Il vous faudrait faire un petit sacrifice, vous lever un peu plus tôt. Mais, dites-moi, ne convient-il pas que nous nous sacrifions un peu pour Celui qui s'est sacrifié pour nous sur la Croix et qui se sacrifie pour nous là sur l'autel ? Vraiment, ne mérite-t-il pas que nous fassions pour Lui ce petit sacrifice ? Alors, dites à votre mère de vous éveiller à temps. « Ce n'est pas l'habitude chez nous, me dira tout bas quelqu'un ; dans ma paroisse il n'y a à assister à la messe en semaine que deux ou trois bonnes femmes. » Dans ce cas, votre devoir à vous, Petit Séminariste, est tout indiqué : à vous de donner le bon exemple. Oui, mon Ami, ayez donc le courage de tenir la place de saint Jean au pied de l'autel. Le sacrifice de la messe, vous le savez, est le même que celui de la Croix. Oh ! de grâce, n'écoutez pas le « Qu'en dira-t-on », n'imitiez pas la lâcheté des Apôtres, méprisez le respect humain. « Qu'importe ce que diront et ce que penseront les autres, pourvu que Dieu soit content. » Alors, vous forcerez l'admiration et l'estime de tous ; les indifférents mêmes diront de vous : « C'est un brave, c'est un homme de devoir, ça fera un bon prêtre ». Et pour vous-mêmes, que de grâces vous retirerez de la messe ! Que de provisions de patience, de résignation, de force vous puiserez là pour la journée ! Pourrez-vous céder à la tentation quand, le matin, vous aurez assisté au mystère du Calvaire ? Tenez, vous, mon ami, vous me dites que vous avez perdu courage, que vous avez été tourmenté par beaucoup de tentations, que vous avez été malheureux pendant plusieurs jours. Je consulte votre « bulletin » : pendant 12 jours il n'y a ni messe ni communion. Ne serait-ce pas là la cause de votre découragement ? Perdre courage ? mes Amis, oh ! non, jamais ! Ce n'est pas digne de vous, et ce serait la plus grande douleur que vous puissiez infliger au Cœur

adorable de Jésus. Sans doute, le moment de l'épreuve viendra, et peut-être bien pénible : le démon est jaloux de votre bonheur. Mais que cette pensée ne vous trouble pas ; attendez ce moment en toute confiance ; vous avez de quoi vaincre, vous recevez dans votre cœur le bon Jésus qui a vaincu la chair, le monde et le démon.

— J'attire aussi votre attention sur un autre point, que quelques-uns ont négligé et qui a cependant son importance : c'est la lecture méditée. Je ne vous demande pas grand'chose : seulement la lecture de quelques versets de l'Evangile ou de l'*Imitation*, mais une lecture lente, attentive. C'est pour que vous trouviez là une bonne pensée qui vous élève vers le bon Dieu et qui vous guide tout le reste du jour. N'avez-vous pas remarqué que vous êtes, quelquefois, en vacances, moins unis à Dieu, moins exacts à lui offrir toutes vos actions ? C'est parce qu'il n'y a pas eu de petite méditation. La semaine dernière, à Brest, je voyais un de ces nombreux officiers de Marine qui font la nuit d'adoration aux Carmes, et, il me disait qu'à l'Ecole navale il avait pris l'habitude de faire un quart d'heure de méditation tous les jours, il ajoutait : « C'est cela qui m'a soutenu quand j'étais en mer, surtout pendant la guerre, loin de tout secours religieux. » Vous avez tous en votre possession l'*Imitation de J.-C.* C'est un livre bien portatif. Il a fait la guerre lui aussi ; vous l'auriez trouvé dans beaucoup de cartouchières. Voici ce que me disait, tout dernièrement, un jeune officier, en me montrant son *Imitation* : « C'est grâce à lui que j'ai pu tenir dans telle ou telle circonstance ; sans lui j'aurais perdu courage. » Je vous dirai, mes Amis, que dans mes déplacements en vacances, je n'ai pas d'autre livre de méditation. Il n'y a pas de meilleure préparation à la messe et à la communion que la lecture attentive, méditée d'un chapitre du IV^e livre de l'*Imitation*.

A côté de l'*Imitation*, vous aurez toujours le chapelet, et vous le récitez en entier tous les jours. Le chapelet ! c'est encore un compagnon de guerre et de captivité. Aussi, nous ne pouvons pas l'oublier et nous ne supportons pas qu'on l'oublie. Dans le combat, c'était notre meilleure arme ; je connais des chefs qui n'en voulaient pas d'autre que lui. Aux heures de tristesse c'était l'ami qui relevait le courage. Qu'il soit toujours votre compagnon de vie ; soyez-lui fidèles, ce sera l'ami simple et sûr. Confiez-lui vos luttes, vos difficultés, vos joies et vos peines. Avec l'Eucharistie et la Sainte Vierge vous aurez de bonnes vacances et vous rentrerez à Pont-Croix pleins d'ardeur pour le travail.

— La rentrée ! plusieurs d'entre vous y pensent déjà et se sont fait inscrire. D'autres, ne se sentant pas « appelés », nous quittent, soit pour rester chez eux, soit pour d'autres écoles. En cela ils font bien ; ils savent que nous n'avons ici qu'un but : former des séminaristes, cultiver les vocations ecclésiastiques. Vingt-trois de vos camarades de Philosophie et de Rhétorique nous quittent pour entrer au Grand Séminaire. Mais qui les remplacera à Pont-Croix ? Tous les ans, nous nous posons la même question, et, avec une tranquille confiance, mêlée toutefois d'une certaine anxiété, nous en attendons la réponse de la bonté divine. D'ordinaire, les différentes solutions nous arrivent au courant des grandes vacances. Cette année encore, nous avons déjà pu inscrire sur nos registres plus d'un nom prédestiné, mais les besoins de l'Eglise sont si grands que je n'hésite pas à vous adresser le pressant appel de Jésus lui-même : « Demandez sans fin que le Maître envoie des ouvriers à sa moisson ». Cher Ami, qui lisez ces lignes, ne vous est-il jamais venu à l'idée que le Divin Maître pourrait bien se servir de vous, comme d'un instrument, pour faire germer quelque vocation ? Pourquoi pas ? Prenez la peine de regarder attentivement autour de vous, et vous trouverez, là peut-être où vous vous y attendiez le moins, des enfants bien doués et aptes au service des âmes.

— En terminant, laissez-moi, mes Amis, faire connaître à vos nouveaux camarades l'esprit particulier de notre Maison. C'est un véritable esprit de famille dont les fruits sont la douceur, l'union, l'harmonie, la joie et la paix du cœur, cette paix qui, au dire du grand Apôtre, surpasse tous les plaisirs sensibles. Le bon esprit de famille qui règne entre les Petits Séminaristes les dispose tout naturellement à la prière, à l'étude, plus tard il en fera de saints prêtres. Quand on aime véritablement, on est capable de tous les dévouements et de tous les sacrifices. La séparation sera un peu pénible, c'est naturel. Vous serez vaillants, en vous rappelant la promesse que vous fîtes un jour à Jésus de le suivre. D'ailleurs, ici on vous recevra comme des frères que l'on revoit après une longue

absence. « Ici, écrit un Ancien, sous le regard de Dieu, on est heureux de vivre ensemble parce qu'on a les mêmes aspirations, les mêmes idées, la même vocation. »

— Vous êtes les volontaires de Dieu. Honneur à ceux qui, voulant le rester jusqu'au bout, acceptent de passer par les exercices et les règlements qui font les bons soldats de Dieu ! Arrière ceux qui n'auraient pas le courage de supporter cette épreuve ! « Ce qui m'a rendu docile au Règlement, m'écrivit un congréganiste, c'est qu'avant de nous l'imposer, on nous l'a fait aimer, on nous l'a montré comme « la volonté même de Dieu ». Le maître n'est pas toujours là pour contrôler nos actions, mais Jésus est là, près de nous, plus exact et plus clairvoyant que ne fut jamais un surveillant... Parfois il me serait agréable de rêver au lieu d'apprendre mes leçons... Si je n'avais devant moi qu'un surveillant ordinaire, je me laisserais aller à mon goût sans être remarqué ; mais l'œil de Dieu pénètre jusqu'à mes pensées, je ne pourrais lui déguiser ma paresse... » Vous voyez donc, mes bons Amis, que vous serez ici véritablement dans la Maison de Dieu. Les maîtres seront pour vous des frères ; vous irez à eux en toute confiance comme vous allez à votre mère.

— A tous je dis : du courage, mes Amis, toujours du courage. Tenez bon ! Le Sacré Cœur de Jésus vous garde.

ATHANASE L'HOSTIS, Prêtre.

Rocamadour.

MES CHERS AMIS,

Le samedi 6 Août, j'ai dit à Lourdes la messe mensuelle de la Congrégation : que la Vierge Immaculée bénisse vos vacances et les années qui vont suivre. M. le Supérieur vous entretiendra sans doute de Notre-Dame de Lourdes ; je vous parlerai de Rocamadour.

Représentez-vous une gorge profonde creusée dans la roche vive ; des deux côtés des falaises de calcaire à pic, à 120 ou 130 mètres au-dessus de la vallée ; au fond, dans l'étroit vallon, une prairie verdoyante, dans laquelle s'aperçoit le lit d'un ruisseau, l'Alzou, à sec en ce moment ; sur la rive gauche, des roches nues ; à droite, à quarante mètres de hauteur, une ligne brisée de toits rouges : c'est l'unique rue du village ; plus haut, enfoncés dans le rocher, les sanctuaires et les chapelles ; sur le sommet du Causse, la masse énorme d'un château, bâti sur un roc qui menace les chapelles et le village, et des remparts duquel on plonge vertigineusement le regard dans le vide, au-dessus du précipice : voilà Rocamadour. A Lourdes ou dans les Alpes, il n'est pas de spectacle plus pittoresque que celui-là, que vous le considérez des bords de l'Alzou ou des remparts du château, ou qu'il vous apparaisse brusquement de la grand'route qui, par le village de l'Hospitalet, descend en serpentant à Rocamadour.

De vieilles portes délabrées, des fortifications en ruine, des fenêtres romanes, des porches antiques rappellent l'ancienneté de la ville et sa splendeur d'autrefois : les missionnaires diocésains de Cahors, qui y résident actuellement, m'ont parlé d'une population de 14 à 15 mille, que la ville aurait possédée au XIII^e siècle. Aujourd'hui ce n'est qu'un village de quelques centaines d'habitants, qui vivent de ce que leur apportent les touristes et les pèlerins, le Causse tout entier étant nu, désolé et désert. Autrefois, aux XII^e et XIII^e siècles surtout, jusqu'au XVI^e, où les Huguenots l'incendièrent et en massacrèrent la population, Rocamadour fut une ville importante du Quercy et l'un des grands pèlerinages de la chrétienté. Les rois de France y vinrent fréquemment, et S. Louis et les chevaliers y passaient, s'en allant à la croisade ; S. Dominique s'y arrêta, et longtemps auparavant, Roland, dit-on, partant pour l'Espagne, offrit à Notre-Dame de Rocamadour, sa Durandal, qu'il racheta aussitôt après : l'on conserve encore, auprès de la chapelle miraculeuse, une épée en fer, enfoncée dans la muraille, que l'on dit être — ce n'est pas de foi — la célèbre Durandal, apportée à Rocamadour après le désastre de Roncevaux. Longtemps avant le VIII^e siècle, Rocamadour était fréquenté par les pèlerins ; et la tradition rapporte que, dès le I^{er} siècle, le peuple chrétien commença à y vénérer Notre Dame. Saint Amador, en latin *Amator*, serait le Zachée de l'Evangile, qui, ne pouvant voir Jésus à cause de sa petite taille, monta sur un sycamore afin d'apercevoir et de contempler le Sauveur, et qui serait venu dans les Gaules avec Lazare, Marthe

et Marie, en même temps que S. Sernin de Toulouse, S. Martial de Limoges et S. Denys de Paris ; la Vierge noire, actuellement honorée à Rocamadour, aurait été sculptée par les mains mêmes du bon Zachée. Ce qui est certain, c'est que le pèlerinage remonte jusqu'aux époques les plus lointaines, et qu'au Moyen-Age il a attiré les rois et les grands, avec des foules innombrables, comme Lourdes d'aujourd'hui : déchu au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle, après la Révolution, il se relève en ce moment, et, en Septembre surtout, les pèlerins, avec des touristes, y affluent encore par milliers.

Oublions désormais le pittoresque du site ; laissons de côté les sanctuaires de Sainte-Anne, de Saint-Jean et de Saint-Blaise, bâtis auprès de l'église Notre-Dame, même la basilique Saint-Sauveur avec son grand Christ en bois, vénéré par les pèlerins, et l'église souterraine de Saint-Amador, où sont conservées et honorées les reliques de Zachée, dont le corps fut retrouvé intact au XII^e siècle ; entrons dans la chapelle miraculeuse de Notre-Dame : c'est le centre du pèlerinage. De dimensions restreintes, elle est construite dans le roc, remonte, paraît-il, au XV^e siècle, mais a été restaurée et presque refaite plus tard, les protestants l'ayant incendiée au début des guerres de religion ; d'ailleurs, les murs disparaissent sous les ex-votos de toutes sortes dont ils sont chargés. Là ont prié les preux et les chrétiens d'autrefois ; là Notre Dame a manifesté sa puissance en opérant de nombreux miracles, comme en ce moment à Lourdes ; aujourd'hui encore, les cierges y brûlent jour et nuit, comme devant la Grotte de Massabielle, et les pèlerins s'adressent à la Vierge Sainte avec la même confiance et la même ferveur qu'à Lourdes. Devant la statue antique et vénérée, j'ai célébré la sainte messe, et j'ai prié Notre Dame, que je venais d'invoquer à Lourdes, pour la Maison que nous affectionnons de tout notre cœur, pour le « Saint-Vincent » actuel et pour les anciens, les vivants et les morts, pour chacun de nous et de vous, et j'ai demandé à Notre Dame de Rocamadour qu'elle nous protège et nous bénisse tous, qu'elle nous accorde de connaître davantage son divin Fils Jésus, de nous attacher chaque jour plus étroitement et plus intimement à Lui, de Le suivre sans hésitation, où qu'il veuille nous conduire, quoi qu'il nous demande, de monter chaque jour plus haut dans l'idéal qu'il nous a proposé, à nous qu'il a appelés à la vocation la plus élevée, et de nous trouver réunis, auprès de la Vierge et de son Fils Jésus, dans les joies du paradis. Notre Dame de Lourdes et Notre Dame de Rocamadour écoutera nos prières et exaucera nos vœux.

Guerlesquin, 26 Août.

Y. PRIGENT.

Aujourd'hui, 26 Août, j'ai reçu les « bulletins » de quelques congréganistes, à qui je répondrai sous peu. Je prie les autres de vouloir bien, si possible, m'adresser le leur. Soyez fidèles à la messe et à la communion : il n'est pas d'autre moyen, pour vous comme pour moi, de demeurer en contact avec le bon Dieu. Vous savez bien qu'entre notre âme et Jésus il est nécessaire qu'il y ait un lien que rien ne puisse briser, et qui est l'attachement à Notre Seigneur, et que cette chaîne se fasse plus solide de jour en jour par la prière et par la communion.

40^e Assemblée générale de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne à Lourdes (2, 3, 4 Août).

Nous avons eu, cette année, l'insigne bonheur de tenir nos assises à Lourdes. Nous voulions célébrer dignement le cinquantenaire de l'Alliance, et aucun lieu ne convenait mieux que Lourdes au but que nous nous proposons.

Comme on pouvait s'y attendre, les congressistes accoururent nombreux. Nous étions plus de 300. Ce n'est pas seulement de France qu'ils étaient venus, mais aussi de Belgique, de Hollande, de Suisse, du Canada qui avait envoyé 8 prêtres au Congrès. Notre diocèse en comptait 8, et « Saint-Vincent » était représenté par M. le Supérieur et par M. Kerhervé.

Selon l'usage, nos travaux furent précédés de la messe du Saint-Esprit dite à la Grotte par le président de l'Alliance, M. le chanoine Lahargou. Ensuite eut lieu la séance solennelle d'ouverture, en l'église paroissiale de Lourdes, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque de Tarbes et de Lourdes. M. Lahargou présenta à Monseigneur l'assemblée la plus nombreuse et la plus brillante qu'ait réunie l'Alliance pendant les cinquante années qu'elle vient de parcourir. Il

salua les congressistes, ceux de France, ceux de l'étranger, ceux du Canada, dont la présence montre que l'amitié canadienne n'est pas moins solide dans les travaux de la paix que dans les fatigues et les dangers de la guerre.

Monseigneur répondit et salua, à son tour, les congressistes, en son nom et au nom de Notre-Dame de Lourdes, et dans une causerie toute familière leur montra dans la Sainte Vierge le modèle du parfait éducateur. Il développa les paroles des Saints Livres : « *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis et sanctæ spei.* »

Une adresse fut rédigée et envoyée au Pape. Le Pape fut très touché de notre démarche et nous envoya de tout cœur la bénédiction apostolique.

Puis commencèrent les travaux proprement dits dans les locaux de l'école chrétienne de Lourdes, auprès de l'église paroissiale.

Cette année, ainsi qu'il convenait, on avait mis au programme des travaux cette question : « Le culte de la Sainte Vierge dans les maisons de l'Alliance ».

De ce qui a été dit, il résulte que le culte de la Sainte Vierge est en honneur partout dans nos collèges. La France a été appelée le royaume de Marie, et nulle part ailleurs elle n'est plus aimée, plus vénérée. Comment alors ne serait-elle pas bien servie et honorée dans nos collèges qui réunissent l'élite de la jeunesse française ?

On a dit, au cours de la discussion, qu'il faut appuyer le culte de la Sainte Vierge sur une doctrine solide, raisonnée, car s'il n'est basé que sur le sentiment, il est à craindre qu'il ne soit instable. Et donc que dans les cours d'instruction religieuse et les prédications aux fêtes de la Sainte Vierge on explique bien les raisons que nous avons d'honorer Marie, de mettre en elle notre confiance.

Et aussi qu'on donne aux élèves des habitudes de piété envers la Sainte Vierge. Il a été fait mention de ce qui se pratique à « Saint-Vincent », du pèlerinage à la fin du mois de Mai, du panégyrique traditionnel par un élève de Rhétorique. J'ai été heureux de constater qu'un usage pareil existe ailleurs, dans un assez grand nombre de Maisons, que souvent même les élèves célèbrent en vers la Sainte Vierge et non pas seulement en prose comme chez nous. Avis aux futurs rhétoriciens.

Les congrégations de la Sainte Vierge sont établies partout, sauf cependant en quelques Petits Séminaires, ce qui pourrait paraître étrange, si l'on ne savait le pourquoi de cette abstention. C'est que, dans les Petits Séminaires, les élèves, se destinant en masse à l'état ecclésiastique, sont naturellement tous dévots à la Sainte Vierge, et le besoin d'une congrégation ne se fait pas sentir. De plus, une congrégation diviserait les élèves en deux catégories, ce qui pourrait présenter des inconvénients.

Ces raisons sont spécieuses, mais ne sont pas convaincantes. Aussi nous conserverons à Pont-Croix la congrégation de la Sainte Vierge. Ceux qui ne seront pas congréganistes aimeront malgré tout la Sainte Vierge, l'honoreront et la prieront de leur mieux, mais ils n'auront pas le plaisir d'assister aux réunions de la congrégation.

La deuxième Commission s'occupa de l'enseignement de l'histoire de la religion, montra son importance pour la science historique, pour la foi, pour la piété, et indiqua la manière de l'enseigner, les livres et manuels à utiliser.

La troisième Commission traita du dimanche au collège. Cette question qui, à Pont-Croix, est résolue si facilement et à la satisfaction de tous, cause souvent de grandes difficultés aux supérieurs des collèges qui ont beaucoup d'externes. Partout, dans les autres provinces comme en Bretagne, les dimanches et fêtes tendent à être de plus en plus laïcisés, absorbés par les distractions profanes. L'importance de plus en plus grande que prennent les concours, jeux et sports, ne laisse plus de place aux exercices religieux, et le dimanche, jour du Seigneur, devient un jour de dissipation et de péchés.

Il faut réagir doctrinalement en prêchant la sanctification du dimanche aux enfants et aux familles par tous les moyens dont on dispose, en leur faisant entendre que le dimanche n'est pas le jour où l'on entend le matin une messe basse qu'on désire aussi courte que possible afin d'aller ensuite à la chasse, à la pêche, à une fête mondaine quelconque. Au-dessus du précepte ecclésiastique qui demande l'assistance à la messe, il y a le commandement de Dieu :

*Les dimanches tu garderas
En servant Dieu dévotement.*

Le dimanche a remplacé l'ancien sabbat. C'est le jour du Seigneur, et il ne nous appartient pas de modifier ce qui a été établi par Dieu.

C'est extraordinaire comme les esprits sont faussés sur ce point si clair et si simple : « Je vous défie, dit un congressiste, professeur de théologie dans un Grand Séminaire en même temps que professeur dans un Petit Séminaire, je vous défie de me citer un auteur qui exige autre chose le dimanche que l'assistance à la messe, messe basse ou messe chantée. Vous ne refuseriez pas l'absolution à quelqu'un qui s'accuserait de n'avoir fait, le dimanche, aucun autre acte religieux que l'assistance à la messe. » — « Et même, dit un autre, les curés seraient bien fiers si tous leurs paroissiens assistaient à une messe basse le dimanche. »

Il y a dans ce raisonnement la même erreur que l'on fait à l'occasion de la communion pascale et de la confession annuelle. On satisfait au précepte de l'Eglise en se confessant une fois l'an et en communiant à Pâques, mais le Catéchisme, après avoir exposé le précepte de l'Eglise, se hâte d'ajouter que ceux qui ont un vrai désir de leur salut se confessent et communient plus souvent. L'Eglise prescrit un minimum, mais le bon chrétien ne se contente pas du minimum, et le dimanche il est bon et salutaire d'assister à la grand'messe, aux vêpres, au salut, de faire des lectures pieuses, de visiter les malades, d'enseigner le Catéchisme aux enfants, et il faut s'abstenir des distractions, fêtes et plaisirs qui peuvent présenter du danger pour l'âme, sans quoi le dimanche n'est pas le jour du Seigneur, mais le jour du démon. Voilà la bonne doctrine. Ne soyons pas des minimistes, mais servons Dieu généreusement, ne calculons pas les minutes que nous consacrons à le louer.

L'esprit public est à réformer sur ce point, et elles sont illogiques ces familles qui veulent l'éducation religieuse de leurs enfants et en même temps l'entravent et l'énervent comme à plaisir.

Il faut réagir disciplinairement en faisant un règlement qui garde au dimanche son caractère religieux, en imposant ce règlement aux externes comme aux internes. Et d'après le témoignage des congressistes il est assez facile d'obtenir la présence des externes au collège le dimanche, au moins jusqu'à midi.

La quatrième Commission avait à s'occuper d'une question bien intéressante aussi : le chant grégorien et la musique religieuse dans nos établissements.

Il eût été à souhaiter que seuls des hommes compétents eussent pris part à la discussion, car alors on n'eût pas entendu des réflexions comme celle-ci : « Il est trop difficile le plain-chant grégorien. J'ai compté jusqu'à 16 notes sur une seule syllabe. Comment voulez-vous que nos élèves puissent exécuter un chant si compliqué ? »

Je me hâte d'ajouter que les hommes compétents ne manquaient pas. Il y avait dans l'assemblée beaucoup de professeurs de musique et de maîtres de chapelle. Il y avait, en particulier, un bénédictin, Dom David, prieur de Saint-Vandrille, en Belgique, un maître dans l'art du chant grégorien, qui intervint plusieurs fois dans la discussion et toujours avec autorité. Au sujet de la difficulté du chant grégorien, il s'exprima ainsi : « Il faut, dit-il, distinguer. Certaines parties, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, etc., beaucoup d'antiennes, d'introits et d'autres morceaux ne sont pas difficiles, et avec un peu d'exercice, même le peuple arrive à les bien chanter. Mais il y a d'autres parties qui sont vraiment difficiles, comme, par exemple, certains graduels et traits, certains offertoirs, etc. Pour enlever ces morceaux, des solistes habiles ou des chœurs bien exercés sont nécessaires. »

Une question fut posée aux congressistes au cours de la séance : « Quelles sont les maisons où il y a grand'messe tous les dimanches ? » Moins deux ou trois, tous répondirent par l'affirmative. Les uns disaient qu'ils avaient grand'messe chantée, d'autres qu'ils avaient grand'messe chantée aux fêtes solennelles et grand'messe non chantée aux dimanches ordinaires.

Intrigué, un supérieur de Petit Séminaire se leva et demanda : « Qu'entend-on, au juste, par grand'messe chantée et grand'messe non chantée ? » — « La grand'messe chantée, lui fut-il répondu, est celle où le prêtre chante les oraisons, l'épître, l'évangile, la préface et le *Pater*. La grand'messe non chantée est une messe basse, mais dans laquelle il y a des enfants de chœur habillés, des porte-cierges, puis des chants de cantiques. » Voilà ce qu'on entend en certains endroits par grand'messe non chantée et ce qui se pratique en quelques collèges, peu nombreux heureusement, car la plupart ont grand'messe chantée.

Quelques Petits Séminaires ont grand'messe plusieurs fois par semaine.

Ainsi, au Petit Séminaire de Notre-Dame de la Villette, près de Chambéry, on chante la messe aussi le jeudi et le samedi, et les élèves sont si bien exercés, si habitués au plain-chant grégorien, qu'ils sont capables de chanter n'importe quelle messe. Ils chantent tous les graduels et traits comme à « Saint-Vincent » et, en plus, tout l'office de la Semaine Sainte, comme dans les cathédrales. Ils ne vont en vacances que le lundi de Pâques, et ils ne voudraient, pour rien au monde, être privés de ces belles fêtes qui sont si touchantes lorsque le chant est parfaitement exécuté.

Des déclarations faites par les congressistes il résulte que le chant est en progrès dans nos établissements. Le plain-chant et la musique religieuse sont cultivés avec soin et les élèves, non seulement dans les Petits Séminaires, mais même dans beaucoup de collèges, suivent régulièrement des cours de chant.

L'important est d'avoir des maîtres bien formés. Il en a été question dans le Congrès, et l'on a émis le vœu que les vocations musicales soient favorisées, que les maîtres de chapelle soient formés dans les écoles supérieures de musique sacrée.

Notons, en passant, ce qui se pratique au Grand Séminaire de Perpignan. Le plain-chant est inscrit dans les matières d'examen des séminaristes, qui tous apprennent à jouer de l'harmonium et sont capables, à leur sortie du Séminaire, d'accompagner le plain-chant et les cantiques d'église.

Fin du Congrès. — Le jeudi soir, à 2 heures, rendez-vous nous était donné à la basilique pour la cérémonie de clôture, qui fut très solennelle. Monseigneur Jullien, évêque d'Arras, ancien membre de l'Alliance, avait accepté de nous adresser la parole et, quoique souffrant, il tint sa promesse.

Puis, tous ensemble, nous avons lu une formule de consécration à la Sainte Vierge, lui confiant nos Maisons, nos élèves, et l'avenir de l'enseignement chrétien.

La bénédiction du Saint-Sacrement a été ensuite donnée par Monseigneur Binet, évêque de Soissons.

Et le Congrès était terminé. Comme vous le voyez, il était bien chargé. Cependant, le matin et le soir, nous pouvions aller prier à la Grotte. Je célébrais la messe à la basilique tous les jours. Je l'ai dite plusieurs fois aux intentions de « Saint-Vincent », et j'ai demandé à Notre-Dame de Lourdes de veiller sur nous, sur les maîtres, les élèves, les amis du Petit Séminaire de Pont-Croix.

J. U.

Avis pour la rentrée.

Horaire actuel des trains :

	Matin.	Soir.
Départ de Quimper	8 h. 13	18 h. 23
Arrivée à Pont-Croix	10 13	20 12

Liberté de choisir l'un ou l'autre train. Mais le train du soir, partant de Douarnenez à 19 h. 25, peut être modifié à la date du 1^{er} Octobre et remis à l'heure d'hiver. Il faudrait alors prendre à Quimper le train de 14 h. 26, et l'on arriverait à Pont-Croix à 17 h. 15. Consulter les journaux locaux qui ne manqueront pas d'indiquer la modification de l'horaire si elle a lieu. En cas de modification d'horaire, les élèves qui ne pourraient arriver à temps à Quimper pour le train de 14 h. 26, seront autorisés à attendre le train du soir 18 h. 23 ; ils devront seulement avertir M. l'Econome, qui les fera prendre en automobile à Douarnenez.

NOTE. — Ceux qui n'ont pas encore averti s'ils doivent rentrer auront soin de le faire au plus tôt.

Le Gérant : J. FOLL.



60

Bulletin

DU

PETIT SÉMINAIRE SAINT-VINCENT DE PONT-CROIX

Publication périodique.

17 Octobre 1921.

Journées du Souvenir.

Novembre, le 2 ; Décembre, le 9 ; Janvier, le 16.

Assemblée des Anciens Elèves de Pont-Croix.

« Une Association d'Anciens Elèves est décidée à Pont-Croix. » A peine cette nouvelle s'est-elle répandue dans le public que, de toutes parts, des quatre parties du monde, pour ainsi dire, mais surtout du département, du Léon, comme du Cap, du Tréguier comme de la Cornouaille, des villes et des campagnes, du milieu laïque comme du milieu ecclésiastique, les adhésions arrivent nombreuses aux organisateurs de la première réunion. A ne pas s'y tromper, la fondation de cette Association était attendue avec impatience dans les milieux intéressés ; l'élan spontané qui, dès le premier jour, ramenait à la vieille Maison de Pont-Croix les plus vieux comme les plus jeunes des Anciens Elèves, en était la preuve éclatante. Au jour fixé pour la première assemblée, au 22 Septembre, nous ne sommes pas étonnés devant le spectacle de plus de trois cents Anciens (et combien plus auraient été là, si tous avaient pu être atteints !), franchissant avec joie le seuil de la Maison bénie qui les abrita au temps, plus ou moins lointain, de leur joyeuse enfance et de leur studieuse jeunesse, et prenant bientôt place dans la vaste et splendide chapelle, où M. Gadon, vicaire général, monte à l'autel et célèbre le saint sacrifice de la messe, cependant que M. Bossus, qu'accompagne M. Mayet, chante, de sa voix claire et expressive, le cantique *Pleins d'un respect*, si connu et si aimé des Anciens.

La messe terminée, M. Uguen, supérieur, monte en chaire. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire intégralement son discours :

« C'est avec une joie profonde, mêlée d'émotion et de respect, que je salue les Anciens de Pont-Croix venus si nombreux ici aujourd'hui pour affirmer leur affection et leur fidélité à la Maison qui abrita leurs jeunes années.

» Je vous salue aussi cordialement vous autres, moins anciens, qui avez fait vos études à « Saint-Vincent » de Quimper. Le malheur des temps a obligé le Petit Séminaire à quitter cette demeure qui avait été préparée pour lui, et pendant douze ans il a vécu à Quimper dans les locaux du Likès. Mais nous avons tâché de lui conserver là-bas le même esprit qu'à Pont-Croix, de sorte qu'il ne faut pas considérer le temps passé à Quimper comme une interruption de la vie du Petit Séminaire, mais comme une heureuse continuation que la Providence lui ménageait.

» En ajoutant ces douze années de Quimper à celles de Pont-Croix, nous arrivons à un total imposant, et l'an prochain nous pourrions célébrer le centenaire du Petit Séminaire de Pont-Croix, car c'est en Octobre 1822, que M. Keraudy l'ouvrit ici, dans ces locaux du Couvent des Ursulines, que M. l'abbé Le Coz avait achetés et payés de ses deniers et qu'il avait donnés au diocèse.

» M. Keraudy dirigea l'établissement pendant dix-huit ans, jusqu'au moment où Mgr Graveran, en 1840, l'appela à Quimper pour être son vicaire général. Il fut remplacé par M. Pouliquen, qui fut supérieur pendant vingt-huit ans, jusqu'en 1868. Puis ce fut M. Le Moign, de 1868 à 1884, et M. Belbéoc'h, de 1884 jusqu'à l'expulsion, en 1907.

» Pendant ce temps, les élèves se sont suivis nombreux, accourant de tous

les points du diocèse. J'ai là leurs noms sur les registres qui m'ont été légués, et rares sont les paroisses qui n'ont pas fourni d'élèves à Pont-Croix.

» Ces élèves trouvaient ici des maîtres dévoués qui leur donnaient une instruction solide et une éducation profondément chrétienne. D'ici sont sortis tous les ans de nombreux jeunes gens pour entrer au Grand Séminaire de Quimper, et l'on peut dire, sans exagération, que Pont-Croix a fourni au diocèse la moitié de ses prêtres. Si notre diocèse est un des plus beaux, des plus chrétiens de France et du monde catholique, il le doit à ses prêtres, et le Petit Séminaire de Pont-Croix a le droit d'être fier de l'œuvre qu'il a accomplie.

» Mais outre les prêtres, que d'autres comptons-nous dans les carrières libérales, le commerce, l'industrie, l'agriculture, exerçant partout la plus heureuse influence, donnant l'exemple d'une vie parfaitement chrétienne, mettant au service de leurs compatriotes leurs lumières et leur dévouement !

» Oui, le bien qu'a fait le Petit Séminaire de Pont-Croix pendant ce siècle d'existence est inappréciable. Toutes les maisons d'éducation chrétienne ont droit à notre estime et à notre respect, car ce sont des foyers de lumière et de vie où les intelligences viennent s'éclairer et les cœurs se réchauffer. Mais au premier rang il faut placer celles dont le but principal est de fournir au diocèse ses futurs prêtres. Car qu'y a-t-il de plus nécessaire que le prêtre, et que deviendrait notre pays sans le prêtre ?

» Ce qu'il a été dans le passé, le Petit Séminaire de Pont-Croix compte le demeurer dans l'avenir. Fidèle à ses traditions, il se propose de continuer l'œuvre pour laquelle il a été créé et de distribuer ici l'instruction et l'éducation chrétienne. Les Maîtres, animés de l'esprit de ceux qui les ont précédés, se dépenseront sans compter pour leurs élèves et auront la noble ambition de faire du Petit Séminaire de Pont-Croix un Petit Séminaire modèle, où les études seront aussi fortes que partout ailleurs, où la piété sera particulièrement cultivée, où la discipline, tout en étant paternelle, sera ferme et sévère, de manière que cette Maison continue à préparer de bons prêtres à l'Eglise et au Pays de bons et loyaux serviteurs.

» Cependant, le Petit Séminaire a besoin d'affirmer sa vitalité, et c'est ce que permettra l'Association des Anciens Elèves que nous allons créer. Cette Association aura pour but premier de permettre des relations amicales entre des élèves qui se sont connus pendant trois, quatre, cinq et six ans, qui se sont appréciés, estimés, qui, assis sur les mêmes bancs, ont suivi les leçons des mêmes Maîtres, qui ont pris part aux mêmes jeux, assisté aux mêmes fêtes. Il est d'expérience que les amitiés de collège, quand elles sont nouées entre des élèves honnêtes et vertueux, sont les plus douces et les plus fortes de toutes. Les élèves d'une même classe, d'une même école, sont comme les membres d'une même famille, et le temps n'effacera jamais le souvenir des années qu'on a passées ensemble.

« S'il est des jours amers, il en est de si doux ! » Cette réflexion du poète s'applique bien, n'est-il pas vrai, à la vie du collège, et c'est après en être sortis que nous en avons tous fait la remarque.

» Grâce aux réunions qui se tiendront ici, vous pourrez retrouver des amis dont vous aurez été séparés pendant longtemps, parler du passé, parcourir ensemble ces lieux qui ont une âme et qui vous rappelleront une foule de souvenirs doux à votre cœur.

» Outre ce but, votre Association se proposera aussi de s'intéresser au Petit Séminaire, de le faire connaître, de le soutenir, de le défendre au besoin, de l'aider à se recruter et à prospérer pour le plus grand bien du diocèse.

» Nous discuterons tout à l'heure, dans la salle d'étude des grands, les statuts de l'Association.

» Avant de quitter la chapelle, nous avons à remplir ensemble un devoir sacré, c'est de prier pour nos morts. Comme tous les autres, nous avons été cruellement éprouvés pendant la guerre. La famille du Petit Séminaire a perdu un grand nombre de ses enfants. Les uns étaient des prêtres du ministère, d'autres élèves du Grand Séminaire, d'autres étaient dans le monde ; quelques-uns, enfin, âgés de 19, de 18 ans, presque des enfants, quittaient les bancs du Petit Séminaire pour se rendre à la caserne et apprendre rapidement le dur métier des armes. Tous, ils ont accompli vaillamment leur devoir, manifestant les plus nobles sentiments, faisant le plus grand bien autour d'eux par leur moral élevé. Parmi les victimes de la guerre il n'y en a pas de plus pures, de

plus belles. Tout ce trésor de délicatesse que renferme le cœur de jeunes gens, d'hommes sortis de familles profondément chrétiennes, trésor enrichi encore par l'enseignement et l'éducation du Petit Séminaire, cette haute conception du devoir sacré qu'ils remplissent envers la Patrie, ce mépris du danger, ce mépris de la mort à un âge où l'on aime tant la vie, tout cela leur donne une beauté et une grandeur que nous ne saurions trop admirer. Nous prions pour eux tous, nous n'oublierons jamais ceux qui nous ont sauvés, qui ont sauvé la Patrie en versant leur sang pour elle.

» Mais dans le *Libera* que nous chanterons nous associerons à leur souvenir celui de tous les Anciens Maîtres et Elèves du Petit Séminaire que Dieu a rappelés à lui. Nous demanderons pour eux tous la lumière et le repos éternel.

M. le Supérieur bénit ensuite le monument élevé dans la chapelle en l'honneur des Anciens « morts pour le Pays », puis M. Cogneau, vicaire général, préside au chant du *Libera*. La cérémonie religieuse se termine par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Aussitôt sortis de la chapelle, les congressistes se dispersent dans les cours, les classes, les réfectoires, jusque dans les dortoirs : ils ont hâte de revoir ces lieux qui leur rappellent de si doux souvenirs. Ils sont immédiatement convoqués à l'étude des grands, où se tient la première réunion de l'Association nouvelle. M. le Supérieur propose des statuts qui sont acceptés. Quelques points seulement sont discutés : on se demande surtout si l'Association se réunira chaque année, ou bien tous les deux ou trois ans. M. le Doyen du Chapitre, qui a de l'expérience, est d'avis que les Anciens, souvent éloignés, ne viendront pas à Pont-Croix une fois l'an, et les congressistes, presque à l'unanimité, le croient aussi. En 1922, il convient cependant que les Anciens célèbrent à Pont-Croix le centenaire de la Maison ; dans la suite, l'Association ne s'assemblera que tous les deux ans. La question financière est capitale, quoi qu'on fasse. Quelle sera la cotisation annuelle de chaque associé ? Les uns parlent de 10 fr. : n'est-ce pas trop exiger de quelques bourses peu garnies ? M. le Supérieur propose que nous nous contentions de 5 fr. Là où la cotisation est de 10 fr., tous les membres, loin de là, ne paient pas leur écot ; peut-être serons-nous plus heureux en ne demandant à chacun que 5 fr. Ce peut-être m'étonna dans la bouche de M. le Supérieur. Je crois pouvoir affirmer que, contrairement d'ailleurs à son tempérament léonard, il se montrait en ce moment trop sceptique : l'avenir montrera, et M. Le Pemp nous dira que les Anciens de Saint-Vincent seront fidèles à nous adresser annuellement leur billet. Quelques articles encore soulevèrent des discussions, mais brèves. Les statuts, tels qu'ils ont été acceptés par l'assemblée, seront publiés dans le *Bulletin*.

Une Amicale exige un comité. Des noms sont présentés par M. le Supérieur : les congressistes les applaudissent. MM. les vicaires généraux Gadon et Cogneau seront présidents d'honneur, avec le Révérend Père Dom Cozien, abbé de Solesmes, et M. Jadé, député du Finistère. M. le chanoine Abgrall sera le président effectif de l'Association : personne n'était plus désigné que lui pour cet honneur : Ancien Elève et professeur, il a, en outre, construit la chapelle que nous avons admirée tout à l'heure ; tant d'autres qualités encore l'imposaient. D'ailleurs, M. le Doyen fera lui-même valoir ses titres et dira, avec beaucoup de verve et d'esprit, les services qu'il a rendus. M. le chanoine Bargilliat et M. Raphaël Kérisit, d'Audierne, sont nommés vice-présidents ; M. le Curé de Briec, avec M. le Supérieur, M. Quéinnec, ancien maire de Landivisiau, M. Guivarc'h, libraire à Quimper, M. Cloarec, conseiller municipal de Lambézellec, seront membres du comité. Le secrétaire est M. Prigent, le trésorier, M. Pemp.

A l'Association il faut une revue ; elle existe : le *Bulletin de Saint-Vincent*, transformé, deviendra le *Bulletin* de l'Amicale. Comment sera-t-il changé ? Par la collaboration de tous les membres de l'Association. Nous avons des Anciens Elèves dans chaque ville et chaque bourg du diocèse, à Angers, à Lille, à Paris, ailleurs encore dans toutes les régions de la France, dans les pays que nous occupons sur le Rhin, au Caire, au Maroc, presque dans l'univers entier. Que chacun veuille bien nous adresser des communications intéressantes ! M. le Doyen a formellement promis sa collaboration : que les plus jeunes l'imitent ! Ainsi notre *Bulletin* sera le chef-d'œuvre du genre. Quand paraîtra-t-il ? Tous les mois ou tous les deux mois ? M. l'Econome — cela se comprend — craint des dépenses exagérées, si le *Bulletin* se publie chaque mois : le papier se paie cher et la main-d'œuvre aussi. La question sera tranchée plus tard. Quel sera le

montant de l'abonnement, — car, l'argent étant le nerf de la guerre — un *Bulletin* ne peut vivre sans abonnés ? Les uns parlent de 5 fr., d'autres se contenteraient de 3 fr. ; aucune décision n'est prise en ce moment : ce qui est certain, c'est que le prix de l'abonnement sera le moins élevé possible.

Il est l'heure du banquet : les congressistes se réunissent dans la grande salle. Les cloisons qui, en temps ordinaire, séparent les classes l'une de l'autre, ont été enlevées et trois tables dressées le long de la salle, tables et salle décorées et ornées avec goût par nos bonnes Sœurs. Inutile de remercier M. l'Economiste du repas qu'il nous a servi ; M. Foll, paraît-il, n'aime pas les félicitations : Bouchées à la tomate, gigot jardinière, veau rôti avec salade, pois à la bretonne, du raisin, naturellement vin blanc et vin rouge, même du Saint-Estèphe,

« Rien ne manquait au festin,
Le régal fut fort honnête,
Et rien ne troubla la fête
Pendant qu'on était en train. »

Au contraire, la gaieté la plus franche et la camaraderie la plus cordiale furent la note du banquet comme de la journée entière, aussi bien entre les vieillards de quatre-vingts ans ou presque qu'entre les jeunes qui ont à peine connu seize ou dix-sept printemps. Non loin de moi j'apercevais M. Kérisit, le vénéré recteur de Berrien : il plaisantait et riait autant que les jeunes « Anciens » nouvellement sortis de la maison, en Juillet dernier.

Avant que le banquet se termine, une sonnette se fait entendre : c'est le moment des toasts. M. le Supérieur remercie tous ceux qui ont répondu à son appel et sont venus à la fête de ce jour, et donne la parole à M. Gadon. M. le vicaire général, d'une voix émue, mais forte, rappelle les souvenirs de jadis :

« Permettez-moi de commencer par remercier M. le Supérieur de nous avoir convoqués à cette première réunion des Elèves du Petit Séminaire, et de vous remercier aussi d'avoir répondu si nombreux à son invitation, manifestant par là le fidèle et reconnaissant souvenir des années que vous avez passées dans cette bénie Maison.

» Si j'en juge par les miens, ces souvenirs sont assurément de doux et joyeux souvenirs, que cette réunion fraternelle va rendre encore plus vivants, car ils se rattachent non seulement aux prêtres vénérés dont les leçons ont éclairé nos intelligences et qui, par leurs conseils et leur sage direction, nous ont formés à la piété et à la pratique des vertus, ainsi qu'aux condisciples qui ont été nos compagnons d'étude ; mais ils se rattachent encore aux divers locaux de cette Maison qu'il nous est donné de revoir aujourd'hui, peut-être pour la première fois depuis notre sortie du Petit Séminaire ; aux salles d'étude où nous avons travaillé ; aux classes par lesquelles nous avons successivement passé, à mesure que nous montions en grade, depuis la Huitième (comme moi) jusqu'à la Rhétorique ; aux dortoirs, aux réfectoires, aux cours où nous prenions nos récréations.

» Il est vrai que les plus anciens d'entre nous ont déjà constaté en tout cela bien des changements, mais ils ont dû reconnaître avec plaisir que toutes les constructions entreprises depuis leur départ étaient d'heureuses améliorations et d'utiles embellissements, et ceux qui n'ont pas vu le Petit Séminaire depuis plusieurs années, sans rien perdre des pieux souvenirs qu'ils conservent de notre ancienne chapelle si modeste, j'allais dire si pauvre, où ils ont tant prié et fait de si ferventes communions, en entrant ce matin dans cette magnifique chapelle qui occupe la place de l'ancienne, auront été sûrement saisis d'admiration en même temps que pénétrés d'un sentiment de reconnaissance envers notre ami, M. Abgrall, doyen du Chapitre, qui a mis à parfaite œuvre non seulement son talent, son savoir-faire d'architecte, mais aussi toute sa foi et tout son cœur.

» Mais, chers amis, s'il est un souvenir qui ne doit jamais sortir de notre mémoire, c'est celui de tant de grâces qui, pendant notre séjour au Petit Séminaire, ont fait germer dans notre âme la divine semence de notre vocation au sacerdoce, et nous ont ainsi préparés à entrer au Grand Séminaire qui a été le noviciat de notre prêtrise.

» Ce n'est pas seulement pour nous, prêtres, que le souvenir des grâces reçues au Petit Séminaire doit être toujours cher. Vous aussi qui êtes restés dans le monde, vous y avez reçu en abondance des grâces qui vous ont armés pour faire

de vous de courageux et invincibles soldats du Christ dans les combats de la vie, qui vous ont préparés à un fructueux apostolat dans le milieu et les situations où la divine Providence vous a destinés à vivre, vous ont communiqué la force de mener une vie franchement et fermement chrétienne, de donner autour de vous l'exemple de toutes les vertus, de la fidélité constante à tous vos devoirs religieux et du dévouement à toutes les œuvres de zèle qui sollicitent votre concours, et surtout de pratiquer l'apostolat du père de famille chrétien qui met son ambition et ses soins à assurer à ses enfants une éducation profondément religieuse, comme le plus précieux des biens qu'il puisse leur laisser en héritage.

» Que tous ces souvenirs, que notre présence ici aujourd'hui rend encore plus vivants, augmentent en nos cœurs la reconnaissance que nous devons au Petit Séminaire et nous portent à la témoigner par les moyens qui sont en notre pouvoir. »

Ce discours terminé, dans une brève improvisation, M. Gadon rappelle le souvenir de M. Kéraudy, qui, en 1822, fonda le Petit Séminaire, et trace la physionomie de M. Pouliquen et de M. Le Moign, l'un d'aspect austère et sévère, l'autre bon, extrêmement bon, mais la bonté n'est-elle pas une vertu ? Il fait le portrait de M. Belbéoc'h, qui eut un cœur si tendre sous un extérieur si froid, et il termine en affirmant à M. Uguen, en son nom et au nom de Monseigneur l'Evêque, que le Petit Séminaire et le Supérieur qui le dirige ont eu et auront toujours leur sympathie et leur affection.

La parole est ensuite donnée à M. le Président. Les jeunes, qui sont au fond de la salle, veulent qu'il monte sur une table, plus près d'eux : ce fut fait à l'instant. M. Abgrall, qui revient du Bleun-Brug, est enrôlé et s'excuse : l'enrouement ne l'empêche pas de se faire entendre. Il dit sa joie et sa fierté d'être placé à la tête de la nouvelle Amicale : il préside déjà le Chapitre, la Société d'Archéologie, il présidera avec plus de plaisir l'Association des Anciens de Pont-Croix. La charge sera pesante pour ses vieilles épaules : il compte que M. Uguen l'aidera à porter gaillardement son fardeau. M. le Doyen, d'ailleurs — car en humilité il ne craint personne — avoue franchement qu'il conserve, même âgé, une santé solide. Pourquoi a-t-il été choisi comme président ? Sans doute, répond-il, parce qu'il est vieux et qu'on honore les vieux. En effet, qu'il le veuille ou non, il doit constater qu'il commence à vieillir et que sous peu on pourra songer à le classer parmi les monuments historiques. J'affirme que si le corps a vieilli chez M. le Doyen, ce qui n'est pas certain, l'esprit, avec le cœur, a échappé à cette terrible maladie, si rarement évitée. Pour quelle raison encore lui a-t-on confié la direction de l'Amicale ? Parce qu'il a bâti la magnifique chapelle du Petit Séminaire. « Oui, ajoute simplement M. Abgrall, elle est magnifique, et je me dis moi-même que j'ai réalisé un chef-d'œuvre. » Ceci me rappelle un matin du 8 Décembre 1919, où M. le Doyen, qui venait d'arriver chez nous, méditait au fond de la chapelle. L'un des professeurs le rencontre et fait mine de vouloir le saluer : « Laissez-moi, reprit M. le Doyen, admirer mon chef-d'œuvre ». M. Abgrall chante encore la beauté de son église, qui plaît et qui impose par son architecture, qui surtout porte les âmes à ce qui est haut, noble et beau, à l'idéal et au bon Dieu. Le jour où il l'a bâtie, il a fait une bonne œuvre, qui fut agréable à Notre Seigneur. Mais ce n'est pas lui qui l'aurait exécutée ! Tout le monde rit... si elle fut construite, c'est grâce à M. Belbéoc'h ; on rit encore, et M. Abgrall ajoute : « Cependant, un peu aussi grâce à moi. Je suis fier de mon œuvre et heureux de l'avoir réalisée : le bon Dieu m'en tiendra compte. » Et, remerciant encore les congressistes de l'honneur qu'ils lui avaient décerné, M. Abgrall descend lestement de la table sur laquelle il était monté.

M. Quillien, de Lorient, au nom des laïcs, dit sa reconnaissance pour les maîtres qui l'ont élevé à Pont-Croix. Il constate avec plaisir que l'œuvre d'autrefois se continue avec succès, et il boit à sa prospérité. Nous regrettons que M. Quillien n'ait pas voulu nous communiquer son discours. Nous applaudissons ensuite M. Cornic, étudiant à Angers : « L'Association s'imposait, affirme M. Cornic. Les étudiants, plus que les autres, dispersés à Angers, à Paris, à Lille, ont besoin que, de temps en temps, ils se retrouvent au milieu de leurs Anciens Maîtres, dans la maison qui a abrité leur enfance. Tous ils viendront avec plaisir et souvent à Saint-Vincent de Pont-Croix, qu'ils aient fait leurs études là même ou à Quimper : c'est le même établissement, les mêmes Maîtres, la même Maison de famille. M. Cornic remercie M. le Supérieur de l'heureuse

Déclaration à la Préfecture le 20 octobre 1921 conformément à l'art. 5 de la loi du 1^{er} juillet 1901. Publication dans le Recueil des Actes administratifs le 22 sept. 1921. Fondation de l'Association.

Bulletin n° 7 - nov. déc. 1921.
au journal officiel : 8 novembre 1921.

inspiration qu'il a eue lorsqu'il a décidé d'organiser l'Amicale des Anciens de Saint-Vincent.

Tous les assistants appellent à grands cris M. Jadé, et le sympathique député prend la place de M. Cornic. Il parle d'une voix puissante qui porte au loin, avec aisance, scandant ses mots : on sent un homme habitué à la parole. Il n'a, dit-il, que peu de souvenirs à évoquer, n'ayant passé qu'un an à Pont-Croix. Cependant, il se rappelle quelle camaraderie et quel esprit familial existaient autrefois dans la Maison : il sait que, sous ce rapport, Pont-Croix n'a pas changé. M. Jadé félicite M. le Supérieur d'avoir de l'esprit comme on en avait autrefois, dans les siècles classiques ; M. Jadé, lui aussi, en a autant qu'un homme de France. Et nous éclatons de rire lorsqu'il plaisante les mousses et les chameaux — vous savez le sens de ces expressions peu académiques —, les mousses et les chameaux de l'école, comme de l'assemblée de ce jour. Les vénérables de 75 à 80 ans, et même au delà, rient autant que les jeunes en s'entendant désigner par la vieille appellation de jadis. M. Jadé termine son discours en remerciant les Maîtres d'autrefois et ceux d'aujourd'hui d'allumer dans le cœur des jeunes gens qui leur sont confiés la flamme de l'idéal, l'enthousiasme des hautes pensées et l'audace des nobles desseins : c'est ce qui fait le prix et la valeur de la vie.

M. Cornou doit à son tour céder à l'ordre des congressistes. Il se dit gêné de prendre la parole : cela ne paraît pas du tout. Il évoque devant nous les tristesses de l'expulsion, où, un gendarme, nous prenant au collet, nous étions brutalement chassés de notre Maison. La Providence a voulu que la Maison fût retrouvée et que le Petit Séminaire se reformât à Pont-Croix. Que le bon Dieu fasse prospérer — *ad multos annos* — la Maison aimée.

Les toasts sont finis. Les congressistes sortent de la salle, et, rapidement, car le train part à 3 h. 17, font le tour de la Maison. J'entends l'un citer le nom de M. Goarnisson, d'autres parlent de M. Belbéoc'h ; un autre montre le dortoir 11 ou le fameux dortoir 7. « Ici, c'était la Rhétorique, avec M. Branquet, ou M. Pellerin ; ici, la Troisième... J'ai vu la Maison sans cette aile qui longe le jardin ; elle fut construite lorsque j'étais au Collège. Voilà la place que j'occupais en Quatrième... Te rappelles-tu les classes d'anglais ? C'était ici. Là-bas, nous recevions les gâteries de la Sœur Saint-Edmond... Là-bas, m'amusant contre la règle, je fus surpris et tancé par M. Belbéoc'h... » Que de réflexions j'entendis de cette sorte ! A 3 heures, il fallut quitter la Maison. Nous y reviendrons, et, l'an prochain, plus nombreux encore que cette année ; n'oublions pas qu'en 1922 nous devons fêter à Pont-Croix le centenaire de la Maison.

UN CONGRESSISTE.

Date de fondation de l'Association : 12/9/1921 - v. supra page 3

STATUTS DE L'ASSOCIATION

ARTICLE 1^{er}. — Il est fondé une Association Amicale entre les anciens élèves de l'Institution Saint-Vincent de Paul de Pont-Croix. Son siège social est à Pont-Croix, au dit établissement.

ART. 2. — Elle se propose : 1^o d'établir entre ses membres un centre commun de relations amicales ; 2^o de venir en aide à des élèves méritants par la création de bourses et de demi-bourses, par des dons de livres et par d'autres moyens qui seront jugés utiles.

ART. 3. — Elle s'interdira les discussions politiques et, en général, toute discussion étrangère au but de l'Œuvre.

ART. 4. — Elle est ouverte à tous les anciens élèves de Pont-Croix ou de Saint-Vincent de Quimper, aux anciens professeurs et surveillants, aux bienfaiteurs.

ART. 5. — Elle se compose de membres bienfaiteurs, honoraires et actifs. — Sont membres bienfaiteurs les personnes qui donnent à l'Œuvre 20 fr. par an au minimum. Sont membres actifs les anciens élèves ayant adhéré au règlement. Sont membres honoraires les anciens Maîtres.

Pour faire partie de l'Association, à l'un des titres ci-dessus, il faut : 1^o être agréé par le Conseil d'Administration, qui prononcera sans appel ; 2^o payer une cotisation annuelle de 5 fr. La cotisation annuelle peut être remplacée par

Additif aux Statuts, déclaré à la Préfecture le 11.2.1924 (récépissé daté du 22.2.1924) l'Association peut organiser des séances de projection cinématographique à son profit dans un unique versement de 100 fr. ou par un versement de 50 fr. deux années successivement. limites légales.

Pour les séminaristes, les étudiants, les jeunes gens mineurs, la cotisation n'est que de 3 fr. Ceux qui resteraient 5 ans sans verser leur cotisation perdraient par là même le titre de membres de l'Association.

ART. 6. — La qualité de membre de l'Association se perd : 1^o par la démission ; 2^o par la radiation prononcée par le Conseil d'Administration, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir des explications.

ART. 7. — L'Association est régie par un Comité de 10 membres. M. le Supérieur de Saint-Vincent sera de droit membre du Comité. Les autres membres seront élus par l'Assemblée générale.

Le Comité sera renouvelé par tiers tous les 4 ans. A l'expiration de la 1^{re} période et de la 2^e, les membres sortants seront désignés par voie de tirage au sort. Dans la suite, ce seront les plus anciens en exercice qui devront sortir.

Le premier Comité restera en fonction jusqu'en 1926. Le Comité choisit parmi ses membres un Bureau composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire et d'un trésorier.

ART. 8. — Le Comité délibérera valablement si 5 de ses membres sont présents. Les décisions seront prises à la majorité relative. En cas de ballottage, la voix du président sera prépondérante.

Le président convoquera le Comité toutes les fois qu'il le jugera nécessaire. Le Comité gère les fonds de l'Association et statue sur les demandes de secours. Il fixe la date des Assemblées générales. Il prend des délibérations sur toutes les propositions faites par les membres de l'Association.

ART. 9. — Tous les deux ans, à la date fixée par le Comité, l'Association tient une Assemblée générale. Le Bureau est celui du Comité.

L'Assemblée générale, dûment convoquée, délibérera toujours valablement, quel que soit le nombre des membres présents. Les décisions seront prises à la majorité relative des membres présents, chaque associé n'ayant qu'une voix.

L'Assemblée générale approuve les comptes de l'exercice clos, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour et pourvoit au remplacement des membres sortants du Comité d'Administration. (A partir de la 3^e année d'existence de l'Association, aucune proposition ne saurait figurer à l'ordre du jour de l'Assemblée générale, à moins d'avoir été auparavant soumise au Comité et agréée par lui.)

Le jour de la réunion de l'Assemblée générale, une messe sera célébrée pour tous les membres vivants et défunts de l'Association.

De plus, la messe « du Souvenir » fondée pendant la guerre et célébrée tous les mois pour les anciens élèves tombés au champ d'honneur sera dite désormais à la fois pour eux et pour tous les membres vivants et défunts de l'Association.

ART. 10. — L'Association est représentée en justice par le président du Conseil d'Administration, auquel tous pouvoirs sont donnés pour remplir les formalités de déclaration, publication, réclamations de récépissés prescrites par la loi et les règlements.

ART. 11. — Les statuts ne sauraient être modifiés ni la dissolution prononcée que par l'Assemblée générale et à la majorité des trois quarts des membres présents.

ART. 12. — En cas de dissolution volontaire ou obligatoire, la liquidation sera faite par le Comité d'Administration qui déterminera l'emploi de l'actif disponible, s'il y en a.

La place nous manque pour donner aujourd'hui les noms de tous ceux qui ont pris part à la réunion. Nous les mettrons dans les prochains numéros, ainsi que les noms de ceux qui se sont excusés et qui ont adhéré à nos statuts.

Bulletin de Saint-Vincent. — Il paraît six ou sept fois par an, mais il pourra paraître plus souvent quand le prix du papier et de la main-d'œuvre aura baissé.

